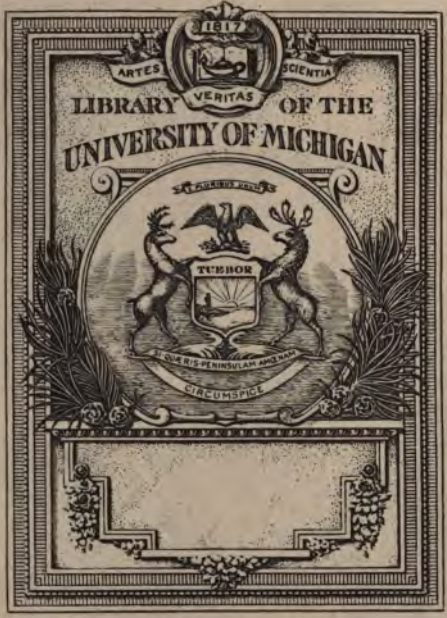

1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SIRCUMSPICE

ABBRÉGÉ
DE L'HISTOIRE
ET DE LA MORALE
DE L'ANCIEN
TESTAMENT.

ABRÉGÉ

DE L'HISTOIRE

DE LA MORALE

DE L'ANCIEN

TESTAMENT.

Messenguy, François Philippe

ABBRÉGÉ DE L'HISTOIRE DE L'ANCIEN TESTAMENT,

OU L'ON A CONSERVÉ, autant qu'il a été possible, les propres paroles de l'Ecriture Sainte ; avec des Eclaircissements & des Réflexions.

TOME SEPTIE'ME.

A PARIS,

Chez DESAINT & SAILIANT, Libraires, rue Saint Jean de Beauvais, vis-à-vis le College.

M. DCC. XLVIII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

BS
1160
.M58
v.7

778998-190

ABBREGE
DE L'HISTOIRE DE L'ANCIEN TESTAMENT,
AVEC DES ÉCLAIRCISSEMENTS ET DES RÉFLEXIONS.

LIVRE HUITIE'ME.

Réflexions sur la captivité des Juifs à Babylone.

APRE'S avoir vû les terribles effets de la juſtice de Dieu ſur les Juifs dans leur propre pays, il faut aller étudier & admirer ſa conduite pleine de bonté ſur ceux qui ont été tranſportez à Babylone. Car c'eſt vers ce côté-là, comme Jérémie nous l'a dit, que doivent couler déſormais ſes miſéricordes ; & la punition même de leurs crimes tournera à

leur avantage, par les ſentiments de pénitence avec leſquels ils la recevront.

I. Dieu a exécuté à l'égard de la maiſon de Jacob la menace qu'il leur avoit faite par Moïſe, de les diſperſer parmi les peuples étrangers, s'ils venoient jamais à oublier ſon alliance. Il a commencé par la ruine entiere du royaume des dix Tribus. Les habitants de Jéruſalem & de Juda n'en ont point été touchez ; & leurs iniquitez ont enfin forcé le Seigneur de les chaſſer de ſon héritage, comme leurs freres les Iſraélites.

La terre qu'il affecte de choiſir pour leur exil, eſt la Chaldée même d'où Abraham, leur pére avoit été tiré ; afin qu'en s'y comparant avec le premier auteur de leur race, ils reconnoiſſent combien ils en ont dégénéré, & qu'ils comprennent que, bien loin d'avoir tiré quelque fruit de tout ce que Dieu a fait pour eux depuis tant de ſiécles, ils en ſont devenus plus corrompus, plus infidelles, & plus ingrats. Ses promeſſes & ſes menaces, ſes bienfaits & ſes châtiments n'ayant ſervi qu'à les endurcir ; il eſt obligé de les rejetter de devant ſes yeux, & de les remettre, comme des incorrigibles, dans le même pays de Babylone, où il les avoit pris autrefois.

Mais ils n'y ſont point abandonnez, comme il ſemble que le ſont les dix Tribus dans les lieux de leur diſperſion. Dieu les inſtruit, & les exhorte à la pénitence par la voix & les écrits de ſes prophétes. Il ne les laiſſe point incertains ſur leur futur affranchiſſement. Le terme de la captivité eſt fixé à la ſoixante-dixiéme année, & le nom du Libérateur eſt marqué. En attendant ce moment, après lequel ils ſoupirent, Dieu veut qu'ils multiplient dans le pays de leur exil, qu'ils y bâtiſſent

Jer. 29. 10.

Iſa. 4. 5. 1.

des maiſons, qu'ils y cultivent des jardins, & y plantent des arbres, qu'ils deſirent la paix & la proſpérité de la ville où ils ont été transférez, & qu'ils prient pour elle, pour le Prince qui y régne, & pour tous ceux auſquels l'ordre de la Providence les a aſſujettis. Sur tout il leur deffend de prendre part à l'idolatrie, aux fauſſes joies, aux diſſolutions, & à tous les vices des Babyloniens parmi leſquels ils vivent : & ils les avertit entre autres choſes par Jérémie, que, lorſqu'ils verront le peuple de Babylone adorer en foule les idoles, ils ſe gardent bien de rendre aucun honneur à ces fauſſes divinitez, mais qu'ils diſent en leur cœur, *C'eſt vous, Seigneur, qu'il faut adorer.* Bar. 6. 5.

Les Captifs n'entrent pas tous dans les vûes de Dieu. Pluſieurs pleins des vains projets d'un prompt retour, ne penſent ni à faire pénitence, ni à ſe procurer les moyens de ſubſiſter dans ce pays durant le temps de leur exil. D'autres ſe laiſſent corrompre par les délices de Babylone, & oublient leur patrie. Pluſieurs même de ceux qui étoient compris dans l'heureux nombre à qui les bénédictions étoient promiſes, ne prirent pas tout d'un coup la voie où il falloit marcher pour y avoir part. La miſéricorde de Dieu ne les y conduiſit que par degrez. Ils comprirent enfin l'énormité de leur crimes, & baiſerent avec une humble ſoumiſſion la main qui les châtioit. Ils pleuroient leur exil, mais avec une ferme eſpérance qu'ils en verroient la fin. Leurs larmes étoient tout enſemble des larmes de douleur & de conſolation; affligez de ſe voir dans une terre étrangére & profane, qui étoit l'objet de la colére de Dieu, & où tout conſpiroit à leur corrompre le cœur; mais conſolez par les promeſſes

que Dieu leur avoit faites de tirer une vengeance éclattante de l'impie & ſuperbe Babylone, de rompre leurs liens, & de les ramener dans leur patrie parmi les chants de joie & d'actions de graces.

On peut voir ces ſentiments exprimez d'une maniere très-touchante dans le Pſeaume 136. compoſé pour le temps de la captivité.

Aſſis (a) ſur les bords des fleuves * de Babylone, diſent ces captifs pénitents, nous nous ſommes ſouvenus de la ſainte montagne de Sion; & ce ſouvenir nous a fait fondre en larmes. Nous (b) avions pris, en partant de Jéruſalem, nos inſtruments de muſique, dans l'eſpérance que nous pourrions charmer notre ennui par le plaiſir du chant, & la douceur de l'harmonie. Mais votre bonté, ô mon Dieu, nous a détrompez. Elle nous a fait entendre que les airs de muſique ne conviennent ni à notre exil, ni à notre pénitence; & que notre partage dans le lieu où nous ſommes, n'eſt autre que les gemiſſements & les larmes. Nous avons donc ſuſpendu nos harpes & nos luths aux ſaules dont les fleuves de Babylone ſont bordez; réſolus de ne les reprendre que lorſqu'on nous annoncera notre retour. En vain (c) les Babyloniens qui nous tiennent

* c.d des différents bras de l'Euphrate, dont le plus conſiderable traverſoit Babylone.

(a) *Etant ſur le bord des fleuves de Babylone, nous nous y ſommes aſſis, & y avons répandu des larmes au ſouvenir de Sion.*

(b) *Nous avons ſuſpendu nos harpes aux ſaules qui étoient au milieu de ce pays.*

(c) *Alors ceux qui nous avoient emmené captifs, nous ont preſſez de chanter: ceux qui nous avoient tout enlevé nous ont dit: Chantez-nous quelqu'un des Cantiques de Sion.*

captifs, nous invitent à les réjouir, & à nous réjouir avec eux, par ces Cantiques de joie qu'on chantoit aux fêtes de Sion. Qu'y a-t-il (*d*) de commun entre les chanſons impies & diſſolues de Babylone, & les Cantiques ſacrez de Jéruſalem ? Et comment pourrions-nous, exilez & captifs comme nous ſommes dans une terre étrangére, chanter les Cantiques qui ne ſont que pour le Temple du Dieu d'Iſrael ? O Jéruſalem, cité du Très-haut, & ma chere patrie, (*e*) que je m'oublie plutôt moi-même, que de t'oublier un ſeul moment. Que la main que je leve pour jurer que tu ſeras l'objet de mes plus ardents deſirs, ſe ſeche auſſi-bien que ma langue, ſi je te préfére ou ſi je te compare jamais mon exil. Mais vous, (*f*) ô juſte Dieu, lorſque vous vous ſouviendrez de Jéruſalem, vous n'oublierez point ſes ennemis, & nos perſécuteurs : & vous ne manquerez pas, ſelon la parole que vous avez donnée, de punir leurs paſſions injuſtes, qui ont exécuté ſur nous les arrêts de votre juſtice. Heureux donc, (*g*) fiere & inſolente Babylone, celui qui te rendra le mal que tu nous a fait. Tu as levé la tête juſqu'au ciel : tu ſeras

(*d*) *Comment pourrions-nous chanter les Cantiques du Seigneur dans une terre étrangére ?*

(*e*) *Si je t'oublie jamais, ô Jéruſalem, que ma main droite ſoit ſans mouvement : que ma langue demeure attachée à mon palais, ſi je ne me ſouviens point de toi ; ſi je ne me propoſe toujours Jéruſalem, comme le premier ſujet de ma joie.*

(*f*) *Souvenez-vous, Seigneur, des enfants d'Edom, &* des cris qu'ils jettoient *au jour de* la ruine de *Jéruſalem. Raſez-la, diſoient-ils, raſez-la juſqu'aux fondements.*

(*g*) *Fille de Babylone, qui vas être déſolée, heureux celui qui te rendra le mal que tu nous as fait.*

précipitée juſqu'au fond des enfers. Toute (*h*) cette race eſt impie : il faut qu'elle périſſe, & les enfants comme les autres, parce que, quoique foibles encore, ils ſont par la corruption de leur cœur, préparez à tout le mal qu'ils ne peuvent encore commettre. Il ne manque à leur volonté que l'âge & la force. Heureux le Prince, qui, ſans le ſçavoir, accomplira les oracles des prophétes ſur Babylone; & qui écraſera contre la pierre les enfants de cette ville impie, pour vérifier en même-temps les jugements de Dieu contre elle, & ſa miſéricorde ſur nous.

Cyrus.

II. Tout ceci eſt une allégorie. Dieu nous montre dans ſon peuple captif à Babylone une image du peuple chrétien ſur la terre. Nôtre patrie eſt la Jéruſalem céleſte, où Jeſus-Chriſt le fils de David a ſon thrône éternel : & le monde préſent eſt une Babylone, où régne le démon pére de l'orgueil & du menſonge, & où nous ſommes exilez & captifs par l'ordre de Dieu, parce que nous ſommes pécheurs. Mais ce qui eſt une peine du péché, en devient le reméde par ſa miſéricorde, ſi nous acceptons nôtre exil dans un eſprit de pénitence ; ſi nous ſommes en garde contre les objets ſéduiſants que Babylone nous préſente, tels que l'éclat des richeſſes, la douceur des plaiſirs, le brillant des grandeurs humaines : ſi nous renonçons à ſes maximes, à ſes cupiditez, à ſes injuſtices : ſi, au lieu de ſuivre cette multitude, qui court après de vaines idoles auſquelles elle ſacrifie tout, notre cœur n'a-

(*h*) *Heureux celui qui prendra tes enfants, & qui les briſera contre la pierre.*

avec tous les hommes, Babyloniens & Iſraélites; d'être ſoumis aux puiſſances qu'il a établies, & de lui offrir nos prieres pour elles, quelques traitements que nous en recevions; en un mot, de remplir envers le public & les particuliers tous les devoirs de la ſociété.

Il nous commande de bâtir des maiſons à Babylone, c'eſt-à-dire d'élever chacun pour ſoi un édifice ſpirituel, tel que celui dont parle Jeſus-Chriſt; édifice ſolide, & fondé ſur le roc, c'eſt-à-dire ſur la pratique fidelle des paroles de Jeſus-Chriſt, & ſur l'imitation de ſes exemples. On a ainſi au dedans de ſoi une retraite ſûre & paiſible, pour ſe mettre à couvert des orages & du chaud du jour, au milieu des peines inſéparables de nôtre état de captifs.

Il veut que nous plantions des jardins: & ces jardins ſont nos ames, qu'il nous commande de cultiver ſoigneuſement, pour en arracher les mauvaiſes herbes, y jetter de bonnes ſemences, & pour les enrichir de plantes utiles, & fécondes en bons fruits.

Enfin, il nous commande de multiplier à Babylone par la génération ſpirituelle, en travaillant à gagner des ames à Dieu, chacun ſelon le talent & la meſure de grace qu'il a reçûe, l'un par l'inſtruction de la parole, l'autre par l'édification du bon exemple; afin de conſerver & d'augmenter les précieux reſtes qui ſont deſtinez à peupler la nouvelle Jéruſalem.

Nous vivons donc dans ce monde, ſi nous ſommes vraiement chrétiens, comme vivoit à Babylone un fidelle Iſraélite, comme y vivoient Ezéchiel, Daniel, & ſes compagnons Ananias, Miſael, & Azarias; déplorant les

ſcandales, & déteſtant les abominations dont nous ſommes témoins ; détournant les yeux de tout ce qui peut nous attirer à l'aimer ; fermant les oreilles à ſes diſcours enchanteurs ; oppoſant aux tentations qu'il nous ſuſcite, une ferme réſolution de demeurer fidelles à Dieu ; élevant ſans ceſſe les penſées de notre eſprit & les deſirs de notre cœur vers la céleſte Jéruſalem ; ſoupirant avec larmes après cette heureuſe patrie, mais ſupportant patiemment notre exil, & nous conſolant par cette penſée, qu'il ne peut encore durer long-temps, & que bientôt nos larmes ſeront eſſuyées.

Avec quelle tendreſſe de piété les ſaints, qui ſe regardent ſur la terre comme dans un lieu d'exil, de captivité & de larmes, récitent-ils le Pſeaume 136. dont toutes les paroles ont dans leur bouche un ſens beaucoup plus vrai que dans celle des captifs de Babylone, à qui nous venons de l'appliquer !

Nous ſommes, diſent ces fidelles citoyens de Jéruſalem, nous ſommes reléguez (*a*) à Babylone, dont les citoyens nous traitent en ennemis & en eſclaves, parce que nous leur déclarons que nous ſommes étrangers, & que nous refuſons de ſuivre leurs maximes. Nous ne pouvons pas néanmoins éviter leur commerce : mais nous ne nous tenons pas dans la foule ; & nous cherchons des lieux de retraite, d'où conſidérant les biens auſquels Babylone attache ſon bonheur, biens paſſagers, & qui s'écoulent plus rapidement que les eaux

(*a*) *Etant ſur les bords des fleuves de Babylone nous nous y ſommes aſſis, & nous y avons répandu des larmes, en nous ſouvenant de Sion.*

d'un fleuve ; & comparant ces biens avec les joies ſolides & éternelles que l'on goûte dans Sion ; nous pleurons de nous voir ici environnez de miſéres, au milieu des tentations & des périls ; & de ne pouvoir encore jouir des délices de la céleſte patrie. Nous pleurons, mais ſans perdre l'eſpérance de notre rappel, & de notre retour : & c'eſt cette eſpérance qui nous ſoutient dans notre exil. Nos larmes mêmes ſont notre conſolation : nos gémiſſements nous tiennent lieu de cantiques ; & dans notre triſteſſe nous nous eſtimons plus heureux que les citoyens de Babylone qui ſont dans la joie. Leur fauſſe félicité n'eſt qu'un ſonge ; & elle ſera ſuivie d'une miſére qui n'aura point de fin : au lieu que nos larmes ne couleront que pendant quelques moments, & que la joie qui en ſera le fruit & la récompenſe, ne nous ſera jamais ôtée.

Nous ne renonçons pas (*b*) aux Cantiques de Sion : nous les réſervons ſeulement pour le temps de notre liberté. Nous ne briſons pas nos luths & nos harpes : nous les ſuſpendons au contraire à notre vûe, tenant en même temps nos cœurs élevez par l'attente des biens promis ; & cette attente eſt pour nous une précaution contre les charmes trompeurs des plaiſirs préſents, & une conſolation dans notre douleur. Un jour (& ce jour ne ſçauroit être longtemps différé) nous détacherons des arbres les inſtrumens qui conviennent peu à notre deuil, mais qui conviendront à notre triomphe, & à
Pſa. 51.11. nos actions de graces ; lorſqu'après avoir été

(*b*) *Nous avons ſuſpendu nos harpes aux ſaules qui étoient au milieu de ce pays.*

rachetez par le Seigneur, nous viendrons à Sion, chantant les louanges de notre libérateur; couronnez d'une éternelle allégresse, & dans un raviſſement qui bannira pour jamais les douleurs & les ſoupirs.

Affermis, comme nous ſommes (c), dans ces ſentiments, à Dieu ne plaiſe que nous prêtions l'oreille aux dangereuſes inſinuations des citoyens de Babylone, qui tâchent de nous perſuader de prendre part à leurs fauſſes joies. Il eſt vrai qu'ils n'exigent pas d'abord de nous que nous chantions avec eux les airs & les paroles licentieuſes de Babylone. Ils nous invitent ſeulement à leur chanter des hymnes de Sion, qui ſont à la louange de notre Dieu. Mais ce monde qui nous demande de ſaints Cantiques, n'y cherche que le plaiſir, la curioſité, la nouveauté: il n'y cherche que ce qui peut le remuer, & lui cauſer quelque ſentiment agréable: & il conſent d'entendre, & même de chanter les paroles les plus ſaintes, pourvû qu'elles l'amuſent & le divertiſſent par la beauté de la muſique. Eh qu'il eſt à craindre qu'après que nous aurons chanté, pour lui plaire, des cantiques de Sion, nous n'apprenions de lui ceux de Babylone, & qu'enfin ceſſant de pleurer, nous ne devenions citoyens, où nous ſommes exilez!

Mais qui ſont ceux qui nous demandent dans le lieu de notre exil, des cantiques de joie & de triomphe? Ceux-là mêmes qui nous tien-

(c) *Alors ceux qui nous avoient emmené captifs, nous ont preſſez de chanter: ceux qui nous avoient tout enlevé, nous ont dit: Chantez-nous quelqu'un des Cantiques de Sion.*

nent en ſervitude, & qui ſont la cauſe de nos larmes; des hommes qui ſont les ſujets & les ſuppôts du prince de ce monde. Le démon nous a arrachez à notre patrie; & ſes miniſtres s'efforcent de nous en interdire le retour.

Au reſte (*d*), en déclarant que je ne veux point contribuer par mes chants aux plaiſirs profanes de Babylone, je ne renonce pas pour cela au chant des Pſeaumes. Ils ſont la plus douce conſolation de mon exil. Je ne puis les chanter, ſans être attendri juſqu'aux larmes; & mon bonheur ici bas eſt de pleurer. Les cantiques que je dois m'interdire, ſont ceux qui ne ſont mêlez d'aucun gémiſſement, & où le cœur ne goûte que ſon bonheur, & ſe livre tout entier à la joie, parce qu'il eſt heureux. C'eſt pour Sion que de tels cantiques ſont réſervez: Je ne pourrois les chanter à Babylone, ſans en devenir citoyen, & ſans renoncer à ma patrie.

Non, chere Jéruſalem (*e*), je ne vous oublierai jamais. Je le jure devant Dieu. Puiſſe la main que je leve, devenir paralytique, & ma langue muette, ſi je ſuis aſſez malheureux pour me laiſſer ſéduire par les délices de mon exil, juſqu'à perdre le ſouvenir des biens ineffables qui m'attendent dans le ſéjour de l'éternité. Ne permettez pas, mon Dieu (*f*), que je manque à ma parole. Fortifiez-moi contre

(*d*) *Comment pourrions-nous chanter les Cantiques du Seigneur dans une terre étrangère?*

(*e*) *Si je t'oublie jamais, ô Jéruſalem, que ma main droite ſoit ſans mouvement: que ma langue demeure attachée à mon palais, ſi je ne me ſouviens point de toi.*

(*f*) *Si je ne me propoſe Jéruſalem comme le premier ſujet de ma joie.*

l'impreſſion d'une félicité préſente, par un ſentiment de foi & d'eſpérance, qui m'éleve au-deſſus de tout ce qui eſt viſible. Faites que la céleſte Jéruſalem ſoit l'unique objet de mes penſées & de mes deſirs : que l'eſpérance d'y habiter un jour, m'inſpire un mépris général pour tout autre bonheur ; & qu'au milieu même de Babylone, je ne voie, n'entende, & ne goûte que ce qui fait la félicité des citoyens de Jéruſalem.

Lorſqu'il vous plaira (*g*), Seigneur, de nous rétablir dans notre patrie, ſouvenez-vous, s'il vous plaît, de la haine implacable que les enfants d'Eſaü * conſervent contre Jéruſalem*, & contre les enfants de Jacob. Ils ont avec nous une origine commune : mais depuis qu'ils ſe ſont ſéparez de nous, ils ſont pleins d'envie & de haine contre leurs freres, & ne cherchent qu'à détruire & à renverſer votre Egliſe juſqu'aux fondements. Mettez dès à préſent, Seigneur, des bornes à leurs progrès : rendez leur fureur impuiſſante ; & traitez-les dans ce grand jour ſelon ce que mérite leur injuſte animoſité contre Jéruſalem.

* Les hérétiques.

* L'Egliſe.

Pour Babylone (*h*), ſon temps eſt proche ; & bientôt elle ne ſera plus. Elle ſera traitée comme elle nous traite. La miſéricorde lui ſera refuſée, comme elle nous la refuſe. Elle mépriſe nos larmes : elle en répandra d'éternelles. Elle chante lorſque nous pleurons : elle pouſſera des gémiſſements affreux, lorſque

(*g*) *Souvenez-vous, Seigneur, des enfants d'Edom, au jour de Jéruſalem, qui ont dit, Raſez-la, raſez-la juſqu'aux fondemens.*

(*h*) *Fille de Babylone, qui vas être déſolée, beni ſoit celui qui te rendra le mal que tu nous as fait.*

nous pouſſerons des cris de joie. Beni ſoit le juſte Juge, qui mettra toutes choſes dans l'ordre ; qui humiliera les orgueilleux, & élevera les humbles ; qui ſéparera les citoyens de Jéruſalem & de Babylone, & qui rendra aux uns & aux autres les récompenſes & les châtiments dont ils ſont dignes.

Beni ſoit (*i*) à jamais le Seigneur Jeſus, créateur d'un nouveau ciel & d'une nouvelle terre, où la juſtice habitera ; qui éteindra la race impie de Babylone ; qui briſera l'orgueil de cette ville ennemie, & qui précipitera dans les enfers juſqu'au dernier de ſes enfants.

(*i*) *Beni ſoit celui qui prendra tes enfants & qui les briſera contre la pierre.*

CHAPITRE I.

Daniel & pluſieurs autres enfans Juifs ſont élevez dans le palais de Nabuchodonoſor. Généreuſe réſolution de Daniel, & de trois de ſes compagnons, qui craignent de ſe ſouiller, en mangeant des mets de la table du roi. Dieu leur donne, & ſurtout à Daniel, l'eſprit de prophétie.

PARMI les captifs qui avoient été tranſportez à Babylone après la premiére expédition de Nabuchodonoſor en Judée, on choiſit par ſon ordre de jeunes princes du ſang royal, & d'autres enfants d'une naiſſance illuſtre, bien faits, exercez à l'étude de la ſageſſe, habiles dans les ſciences & dans les arts, pour être élevez dans le palais du Roi, & pour y apprendre à écrire & à parler la langue des Chaldéens. Ce fut Aſphénez chef des Eunuques, qui fut chargé du choix & de l'éducation de ces enfants. Le Roi voulut qu'on leur ſervît tous les jours des mets de ſa table, & du vin dont il bûvoit lui-même. Après avoir été inſtruits & nourris de cette ſorte durant trois ans, ils devoient paroître devant le Roi, & demeurer auprès de ſa perſonne. Entre ceux-là il y en avoit quatre qui ſe diſtinguérent

An du monde 3398.

Dan. 1. 3. 7.

dans la ſuite, Daniel, Ananias, Miſael & Azarias.

CHAP. I. v. 8-17.

Daniel prit une ferme réſolution en ſon cœur de ne point ſe ſouiller en mangeant de ce qui venoit de la table du Roi, & en bûvant du vin dont il bûvoit. Ses trois compagnons, Ananias, Miſael, & Azarias, ſe trouvérent dans la même diſpoſition que lui. Ainſi Daniel pria le chef des Eunuques, de trouver bon qu'ils ne ſe nourriſſent point de ce qu'on ſervoit ſur la table du Roi, de peur de devenir impurs. Dieu avoit inſpiré à cet officier des ſentiments de bienveillance pour Daniel, & il étoit fort diſpoſé à faire ce qu'il demandoit; mais il repréſenta qu'il y alloit de ſa tête, ſi le Roi venoit à s'appercevoir que leurs viſages fuſſent plus maigres que ceux des autres jeunes hommes. Daniel dit à Malaſar, à qui le chef des Eunuques avoit confié le ſoin de Daniel, d'Ananias, de Miſael, & d'Azarias: Eprouvez-nous, je vous prie, pendant dix jours; & qu'on ne nous donne que des légumes à manger, & que de l'eau à boire: après cela, regardez nos viſages, & ceux des autres qui mangent des viandes de la table du Roi: & vous nous traiterez ſelon ce que vous aurez vû. L'officier les éprouva pendant dix jours; & après les dix jours

il trouva qu'ils avoient plus d'embonpoint que tous les autres. Ainſi il ne les nourrit que de légumes, comme ils avoient demandé. Or Dieu donna à ces quatre jeunes hommes une grande étendue de lumiéres & de connoiſſances ; & il communiqua en particulier à Daniel l'intelligence des viſions & des ſonges. CHAP. I.

Le temps étant paſſé, après lequel le Roi avoit commandé qu'on fît paroître ces jeunes hommes devant lui ; ils lui furent préſentez par l'officier à qui ils avoient été confiez. Le Roi s'étant entretenu avec eux, trouva qu'il n'y en avoit aucun parmi tous les autres jeunes hommes, & même parmi tous les devins & les Mages de ſon royaume, qui égalât en ſcience & en lumiére Daniel, Ananias, Miſael, & Azarias. Ils demeurerent donc tous quatre auprès de la perſonne du Roi, pour le ſervir.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

[*Parmi les captifs qui avoient été tranſportez à Babylone après la premiere expédition de Nabuchodonoſor en Judée, &c.*] Jéruſalem fut priſe pour la premiere fois la quatriéme année de Joakim. Daniel, Ananias, Miſael & Azarias furent du nombre des captifs que Nabuchodonoſor emmena à Babylone. Ce Prince revint en Judée ſept ans après, & prit Jéruſalem pour

CHAP. L.

la ſeconde fois. Nous aurions donc pû, en gardant l'ordre des temps, inſérer dans le livre précédent la matiere des trois premiers Chapitres de celui-ci. Car ils contiennent des faits qui ſe ſont paſſez entre les deux ſiéges de Jéruſalem. Mais nous avons mieux aimé placer de ſuite tout ce qui avoit un rapport immédiat à Jéruſalem & à la Judée, que d'en interrompre le récit par des faits qui y étoient étrangers.

[*On choiſit par ſon ordre de jeunes princes du ſang royal, & d'autres enfants d'une naiſſance illuſtre, bien faits, exercez à l'étude de la ſageſſe, habiles dans les ſciences & dans les arts, pour être élevez dans le palais du Roi &c.*] C'étoit l'accompliſſement de ce que Dieu avoit prédit par Iſaïe à Ezéchias : *Il viendra un temps, où... l'on prendra de vos propres enfants, de ceux qui ſeront ſortis de vous, pour ſervir d'Eunuques dans le palais du roi de Babylone.* Nous les appellerions des *Pages*. Cet état étoit bien humiliant pour ces Princes : mais par la conduite admirable de la Providence, leur humiliation même fut le premier degré qui les éleva aux plus grandes dignitez de l'Empire, où leur ſageſſe & leur vertu rendirent la religion du vrai Dieu reſpectable aux Babyloniens ; & où leur crédit ſervit beaucoup à adoucir les rigueurs de la captivité de leurs freres.

Liv. 7. c. 1. Iſaïe 39. 7.

[*Ce fut Aſphénez chef des Eunuques, qui fut chargé du choix & de l'éducation de ces enfants.*] Comme les rois d'Orient ſe ſervoient d'Eunuques pour leur confier le ſoin & la garde de leurs femmes, & qu'enſuite ils leur confierent auſſi les premieres charges de leur cour ; on donna inſenſiblement le nom d'Eunuques à ceux même de ces officiers qui ne l'étoient pas.

Dan. 1.

comme il paroît clairement par ce qui eſt dit de Putiphar dans la Genèſe, où il eſt nommé Eunuque du roi Pharaon, quoi qu'il fût marié. Ainſi le Chef ou l'Intendant des Eunuques étoit proprement comme le Grand-maître de la maiſon de ces Princes, ou le Grand-Chambellan, ou le premier Gentilhomme de la Chambre. CHAP. I. Gen. 39. 1. 2.

[*Daniel, qui n'avoit alors que douze ans, prit une ferme réſolution en ſon cœur, de ne point ſe ſouiller, en mangeant de ce qui venoit de la table du Roi... Ananias, Miſael & Azarias ſe trouverent dans la même diſpoſition, &c.*] Qui n'admirera cette généreuſe réſolution, qui marque dans une ſi grande jeuneſſe un reſpect pour la loi de Dieu, & une délicateſſe de conſcience, qu'on ne connoît preſque plus parmi nous? Ils craignent de ſe ſouiller, en mangeant & buvant de ce qui étoit ſervi ſur la table du Roi, parce qu'en effet pluſieurs de ces mets étoient des viandes deffendues par la Loi; que celles qui ne l'étoient point par elles-mêmes, pouvoient être aſſaiſonnées de lard, dont l'uſage n'étoit pas permis aux Juifs; & qu'enfin ces mets, quels qu'ils fuſſent, étoient infectez d'idolatrie, étant conſacrez aux fauſſes divinitez, par l'oblation ſuperſtitieuſe qui s'en faiſoit au commencement des repas.

Les raiſons les plus plauſibles ne manquoient pas à ces jeunes Hébreux, pour ſe croire diſpenſez d'obéir à la Loi en ce point. Ils étoient captifs: les aliments n'étoient point à leur choix: l'ordre du Roi étoit précis, & la déſobéiſſance auroit coûté la vie à leurs gouverneurs: ils pouvoient, comme ſaint Paul l'a enſeigné depuis, manger des mets qu'on leur préſentoit, ſans s'informer s'ils avoient été offerts aux idoles; perſuadez d'ailleurs que les idoles n'étant rien, ce qu'on leur offroit ne contractoit par-là 1. Cor. 10. 27. Ibid. 8. 4.

CHAP. I.

aucune impureté capable de ſouiller la conſcience. Tant de Chrétiens qui ſe diſpenſent aujourd'hui de la Loi de l'abſtinence & du jeûne, pourroient-ils juſtifier par d'auſſi bonnes raiſons la liberté qu'ils ſe donnent ? Cependant Daniel & ſes trois amis ſe réduiſent aux légumes & à l'eau, plutôt que de s'expoſer à tranſgreſſer la Loi. On pouvoit leur dire que, dans la ſituation où Dieu les avoit mis, la néceſſité ſuſpendoit à leur egard l'obligation du précepte. Mais l'eſprit de religion qui les éclaire, leur fait entendre que ſouvent ce qui paroît néceſſité ne l'eſt point; que c'eſt la molleſſe, & non pas la nature, qui ne peut ſe paſſer de certains aliments; qu'on ne riſque rien à eſſayer ſes forces pendant quelque temps; & qu'en faiſant cette épreuve de bonne foi, on peut avoir une juſte confiance que Dieu benira la volonté ſincere qu'on a de lui être fidelle.

Ces ſaints enfants ſuivirent cette lumiere, & l'épreuve leur réuſſit. Par un effet merveilleux de leur foi, & de la bénédiction divine, l'abſtinence, loin de nuire à leur ſanté, la fortifia tout autrement que n'auroient pû faire les mets délicieux de la table d'un grand Roi. L'expérience fait foi que la vie la plus ſimple & la plus frugale contribue plus à la ſanté du corps, que la bonne chere : & quand le chrétien ne ſeroit pas obligé de s'interdire par eſprit de pénitence tout ce qui n'eſt bon qu'à flatter le goût & irriter la gourmandiſe; il devroit s'en abſtenir du moins par le deſir de conſerver ſa ſanté.

[*Dieu avoit inſpiré à cet Officier des ſentiments de bienveillance pour Daniel.*] Ceux qui ſont accoutumez à parler un langage humain, diroient que cet Officier avoit pris Daniel en affection; & ils en chercheroient la cauſe dans les qualitez de l'eſprit & du cœur de ce jeune étran-

ger, & dans le bon naturel & le diſcernement de l'Officier. C'eſt ainſi que nous parlerions, pleins comme nous ſommes de vûes & de ſentiments humains. Mais l'Ecriture, par un langage auquel elle eſt conſtamment attachée, nous éléve tout d'un coup à Dieu même, auſſi bien dans les petites choſes que dans les grandes. Il y avoit réellement dans Daniel des qualitez qui le rendoient aimable, & dans l'Officier une noble inclination à aimer les perſonnes en qui il voyoit de l'eſprit & de la vertu. Mais des ſentiments ſi louables, & l'uſage qu'il en faiſoit à l'égard de Daniel, venoient de Dieu; & c'eſt afin que nous y ſoyons attentifs, & que nous lui rapportions tout, ſans jamais nous arrêter aux créatures, qu'à tout moment le Saint-Eſprit nous rappelle à la cauſe premiere & univerſelle. CHAP. I.

[*Or Dieu donna à ces quatre jeunes hommes une grande étendue de lumieres & de connoiſſances: & il communiqua en particulier à Daniel l'intelligence des viſions & des ſonges.*] Dieu récompenſa par ces lumieres ſurnaturelles leur fidélité à lui obéir. Ils s'étoient privez d'une des grandes douceurs de la vie, pour ſe ſoumettre volontairement, & par amour pour ſa Loi, à une abſtinence pénible & auſtére: & Dieu les éleva à un haut degré de ſageſſe; qui leur acquit les bonnes graces & la confiance de Nabuchodonoſor. Cette faveur, & leur élévation aux charges les plus conſidérables de l'Etat, ne leur corrompirent point le cœur: la grace de Dieu les préſerva de ce poiſon qui en a fait périr tant d'autres. Ils furent dans les Grandeurs tels qu'ils avoient été dans l'eſclavage; & nous les verrons confeſſer généreuſement le Nom de Dieu aux dépens de tout, & de la vie même.

CHAPITRE II.

[Hiſtoire de la chaſte Suſanne, ſollicitée au crime par deux des Anciens du peuple de Juda, accuſée par eux d'adultére, condamnée à la mort, & délivrée par le jeune Daniel.

IL A premiére occaſion où Daniel donna des marques de l'eſprit de prophétie dont il étoit rempli, fut la fauſſe accuſation intentée contre Suſanne par deux vieillards. Il la raconte lui-même ainſi.]

Dan. 13. 1-14. Il y avoit à Babylone un Juif appellé Joakim, homme fort riche, & le plus conſidérable de tous ceux de ſa nation. Sa femme appellée Suſanne étoit parfaitement belle, & craignoit Dieu. Car ſon pére & ſa mére, qui étoient juſtes, l'avoient ſoigneuſement inſtruite ſelon la loi de Moyſe. Deux vieillards, qui étoient cette année-là Juges du peuple, alloient très-ſouvent en la maiſon de Joakim : c'étoit là où ſe rendoient tous ceux qui avoient quelque affaire à juger. Sur le midi, quand le peuple étoit retiré, Suſanne avoit coutume de ſe promener dans le jardin de ſon mari. Ces vieillards qui la voyoient, conçurent pour

elle une paſſion criminelle. Leur raiſon en fut pervertie, & ils détournérent leurs yeux pour ne point voir le ciel, & pour ne pas penſer aux juſtes jugements de Dieu. Ils étoient tous deux bleſſez; mais ils rougiſſoient de ſe découvrir l'un à l'autre la plaie honteuſe de leur cœur. Enfin ils s'en expliquérent, & convinrent enſemble de prendre le temps où Suſanne ſeroit ſeule dans le jardin. CHAP. II.

Elle y entra un jour avec deux de ſes femmes; & comme il faiſoit fort chaud, elle voulut ſe baigner. Elle dit donc à ſes femmes d'aller querir ce qui lui étoit néceſſaire pour le bain, & de fermer la porte du jardin. Dès qu'elles furent ſorties, les deux vieillards, qui s'y étoient gliſſez ſans être vûs, coururent à Suſanne, & lui découvrirent leur paſſion déteſtable, la ménaçant, ſi elle ne ſe rendoit, de dépoſer publiquement qu'ils l'avoient ſurpriſe en adultére avec un jeune homme. v. 15-21

Suſanne jettant un profond ſoupir, leur dit: Je ne voi que périls & qu'extrémitez de toutes parts. Car ſi je fais ce que vous deſirez, je me donne la mort: & ſi je ne le fais pas, je n'echapperai point de vos mains. Mais il vaut mieux pour moi tomber entre vos mains, étant innocente, que de commettre le mal devant le Seigneur. En même-temps elle jetta un grand cri. Les vieil- v. 22-27

CHAP. I. I

lards criérent auſſi ; & l'un d'eux courut à la porte du jardin, & l'ouvrit. Les ſerviteurs de la maiſon étant accourus au bruit, les vieillards leur dirent tout ce qu'ils voulurent. Ils en furent ſurpris & confus : car on n'avoit jamais rien dit de ſemblable de Suſanne.

Le lendemain, le peuple s'étant rendu à
v. 28-43. la maiſon de Joakim, les deux vieillards y vinrent auſſi, pleins de la réſolution criminelle qu'ils avoient formée contre la vie de Suſanne. Ils dirent devant le peuple : Qu'on faſſe venir Suſanne femme de Joakim. On envoya auſſi-tôt ; & elle vint, accompagnée de ſon pére & de ſa mére, de ſes enfants, & de toute ſa famille. Comme elle avoit alors le viſage couvert d'un voile, ces méchants commandérent qu'on le lui ôtât, voulant ſe ſatisfaire au moins de cette maniére par la vûe de ſa beauté. Tous ſes parents & ceux de ſa connoiſſance fondoient en larmes. Suſanne levoit en pleurant les yeux au ciel : car ſon cœur étoit plein de confiance au Seigneur. Alors ces vieillards mettant les mains ſur ſa tête, dépoſérent qu'ils l'avoient ſurpriſe en adultére, qu'ils avoient tâché d'arrêter le jeune homme qui étoit avec elle, mais qu'étant plus fort qu'eux il s'étoit ſauvé. C'eſt de quoi nous ſommes témoins, ajoutérent-ils. Toute l'aſſemblée les crut, comme étant Anciens, & Juges du peuple. C'eſt pourquoi

pourquoi Suſanne fut condamnée à mort. Alors elle pouſſa un grand cri, & dit : Dieu éternel, qui connoiſſez ce qu'il y a de plus caché, & qui voyez toutes choſes avant même qu'elles arrivent, vous ſçavez qu'ils ont porté contre moi un faux témoignage, & que je meurs ſans avoir rien fait de tout ce qu'ils ont inventé ſi malicieuſement contre moi. CHAP. II.

Dieu exauça ſa priére : & comme on la conduiſoit au ſupplice, il ſuſcita l'eſprit ſaint du jeune Daniel qui cria à haute voix : Je ſuis innocent du ſang de cette femme : enfants d'Iſrael, vous avez condamné une fille d'Iſrael ſans connoître la vérité. Retournez pour la juger de nouveau : car on a porté un faux témoignage contre elle. Le peuple retourna, & Daniel leur dit : Séparez les deux vieillards l'un de l'autre, & je les examinerai. Après qu'on les eut ſéparez, Daniel appella l'un des deux, & lui dit : Si vous avez ſurpris cette femme, dites-moi ſous quel arbre vous les avez vûs enſemble. Il répondit : Sous un lentiſque. Daniel le fit retirer. On lui amena l'autre, à qui il demanda de même ſous quel arbre il les avoit vûs. Il répondit : Sous un chêne. Auſſi tôt tout le peuple jetta un grand cri, & benit Dieu qui ſauve ceux qui eſpérent en lui. Et voyant que Daniel avoit convaincu ces deux vieillards de faux témoi- V. 44-64.

CHAP. II.

gnage par leur propre bouche, ils s'élevérent contre eux, & leur firent ſouffrir, ſelon que la Loi l'ordonnoit, le même ſupplice qu'ils avoient voulu faire ſouffrir à leur prochain. Ainſi le ſang innocent fut ſauvé en ce jour-là. Toute la famille de Suſanne en rendit graces à Dieu, & depuis ce temps-là Daniel fut en grande réputation parmi le peuple.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

POUR bien entendre cette hiſtoire, il faut nous ſouvenir de ce que nous avons eu occaſion d'obſerver plus d'une fois dans le livre précédent. La captivité des Juifs à Babylone, & dans les environs, étoit fort différente de celle de nos priſonniers de guerre, & des chrétiens qui ſont eſclaves en Barbarie. Ils n'étoient ni dans les fers, ni dans les priſons. C'étoient des gens que Nabuchodonoſor avoit tranſportez de la Judée, pour affoiblir ce royaume, & pour peupler Babylone. Nous appellerions cela une colonie. Auſſi l'Ecriture en parle-t-elle quelquefois comme d'une ſimple *tranſmigration*, c'eſt-à-dire paſſage d'un pays dans un autre. Il eſt vrai qu'on les y avoit conduits enchaînez, & ſous bonne garde, parce qu'ils quittoient leur patrie malgré eux : mais lorſqu'ils y étoient arrivez, ils habitoient parmi les Babyloniens avec la liberté d'acquérir des fonds & des maiſons, de ſe gouverner ſelon leurs loix, & d'avoir des juges de leur nation pour régler leurs différends; à peu près comme ces Arméniens, dont un roi

Mat. 1. 11.

Jer. 29.

Voyage du Chevalier Chardin.

de Perſe tranſporta grand nombre de familles dans un faubourg d'Iſpahan, où ils habitent encore aujourd'hui, vivant ſelon les mœurs de leur nation, exerçant la religion chrétienne, & faiſant le commerce en toute liberté, comme dans leur propre pays. Les Juifs néanmoins appelloient leur état une captivité, parce qu'ils étoient dans un pays & ſous une domination étrangére. C'eſt ainſi que, depuis la ruine de Jéruſalem, ce même peuple, banni de la Paleſtine, & diſperſé par le monde, ſe regarde comme en captivité, quoi qu'il jouiſſe par tout de la liberté d'exercer le commerce, & d'obſerver ſes loix. CHAP. II.

Je me contenterai de préſenter ſur l'hiſtoire de Suſanne quelques réflexions générales, qui naiſſent du ſujet même, & qui n'échapperoient point à un lecteur attentif, quand il n'auroit pas d'autre ſecours que le ſimple texte.

I. Les deux vieillards ſont un exemple humiliant de la profonde corruption du cœur humain, & de l'excès de malice dont un homme eſt capable, dès qu'il ſe livre à ſa paſſion. Ils arrêtent volontairement les yeux ſur un objet, dont ils auroient dû les détourner, parce qu'il n'eſt pas permis de regarder ce qu'il eſt deffendu de deſirer. Ces regards paſſionnez ſont ſuivis du deſir de poſſéder l'objet, que la Loi condamne expreſſément : *Vous ne deſirerez point la femme de votre prochain* : & dès-là l'adultére eſt commis dans le cœur, ſelon la parole de Jeſus-Chriſt : *Quiconque regarde une femme avec un mauvais deſir pour elle, a déja commis l'adultére dans ſon cœur.* Ce deſir honteux devient une paſſion violente, qui *pervertit leur raiſon*, & qui ferme leur cœur à toutes les réflexions capables Mat 5. 28.

CHAP. II.

de leur inſpirer l'horreur du crime qu'ils méditent. Ils *détournent leurs yeux pour ne pas voir le ciel*, où réſide la Majeſté de Dieu ; & ils éloignent de leur eſprit *la penſée* & la crainte ſalutaire *de ſes juſtes jugements*. Effet funeſte de cette malheureuſe paſſion, qui ſe rend tellement maîtreſſe de l'homme, que ni la religion, ni la raiſon, ni l'honneur, ne ſont plus écoutez. Rien ne l'arrête ; & il verroit l'enfer ouvert, qu'il n'en ſeroit point effrayé.

Ces deux vieillards ſont bleſſez mortellement : mais ils n'oſent d'abord découvrir l'un à l'autre la plaie de leur cœur. Ils ne peuvent y penſer ſans rougir ; & lorſqu'ils ſont près d'en faire la déclaration, la honte qui accompagne le vice, les repouſſe, & leur ferme la bouche. Ce n'eſt qu'après du temps qu'ils franchiſſent les barrieres de la pudeur, pour ſe communiquer le feu dont ils brûlent, & pour concerter enſemble les moyens de ſatisfaire leur paſſion.

La menace qu'ils font à Suſanne, la trouve inflexible. Auſſi-tôt leur amour ſe change en une haine mortelle : ils deviennent les accuſateurs de celle qu'ils aimoient éperdûment ; & par une noire calomnie dont ils la chargent publiquement, ils la font condamner à mort comme adultére. O mon Dieu ! quel funeſte embraſement cauſe dans le cœur de l'homme une paſſion dont on néglige d'étouffer les premiéres étincelles ! Voyez la reflexion ſur les excès où conduit la paſſion de l'amour, Liv. 5. ch. 5.

II. Suſanne ſe voit entre deux extrémitez effrayantes, l'une à la nature, & l'autre à la foi. Si elle refuſe de conſentir au crime, elle ſera opprimée par la calomnie, & mourra

déshonorée dans l'eſprit du public. Si elle ſe rend, elle donne la mort à ſon ame en offenſant Dieu. Mais la foi l'éléve au-deſſus des ſentiments de la nature. Elle détourne la vûe de tous les objets capables de l'affoiblir, pour ne regarder que Dieu, & ſon devoir. Elle ne connoît qu'un malheur pour elle ; ce ſeroit de pécher contre ſon Dieu. Mourir, ſans avoir d'autre crime que de lui être demeurée fidelle, ce n'eſt point un mal pour qui ne connoît de mal que le péché. Ainſi elle ne balance pas ſur le choix : *Il vaut mieux pour moi tomber entre vos mains, étant innocente, que de commettre le mal devant le Seigneur.* CHAP. II.

La même foi, qui l'a rendu victorieuſe de la tentation, la ſoutient dans l'affliction la plus accablante. *Son cœur*, dit l'Ecriture, *étoit plein de confiance en Dieu.* Elle ſe voit accuſée, ſans qu'elle ait aucun moyen de ſe deffendre. Ses proches, & tous ceux qui connoiſſent ſa vertu, ne peuvent que la plaindre & la pleurer. Elle eſt innocente : mais ſes accuſateurs étant deux hommes de poids & d'autorité, qu'elle ne peut ni récuſer, ni convaincre de faux, la Loi la condamne à la mort. Car elle dit : *Tout paſſera pour conſtant ſur la dépoſition de deux ou trois témoins.* Deut. 19. 15. To. 2. ch. 35. Suſanne n'a donc aucun ſecours à attendre des hommes. Mais il y a au ciel un Dieu protecteur de l'innocence. C'eſt à lui qu'elle s'adreſſe : c'eſt ſon témoignage qu'elle réclame, & qu'elle oppoſe à celui de ſes calomniateurs. *Dieu éternel, qui connoiſſez ce qu'il y a de plus caché, & qui voyez toutes choſes avant même qu'elles arrivent, vous ſçavez qu'ils ont porté contre moi un faux témoignage, & que je meurs ſans avoir rien fait de tout ce qu'ils ont inventé ſi malicieuſe-*

CHAP. II.

ment contre moi. Vous le ſçavez, mon Dieu : mais vous le ſçavez ſeul : vous ſeul pouvez parler pour moi. Garderez-vous le ſilence ? ſouffrirez-vous que l'innocence ſoit la victime de l'hypocriſie ? *Faites paroître quelque ſigne de votre bonté envers moi, afin que mes ennemis ſoient couverts de confuſion, quand ils verront, Seigneur, que vous m'avez ſecourue & conſolée.*

Pſ. 44. 17.

III. *Dieu exauça ſa priere.* Il le pouvoit en différentes maniéres, même en permettant qu'elle ſuccombât ſous les efforts de l'injuſtice ; parce que c'eſt dans une autre vie qu'il ſe réſerve de reſtituer aux juſtes avec une ſurabondance infinie ce que les méchants leur ont ravi dans celle-ci. Il pouvoit donc laiſſer Suſanne dans l'oppreſſion, ſans autre conſolation que le témoignage de ſa conſcience, & la vûe de la récompenſe éternelle. Mais il voulut, dans une occaſion ſi éclattante, donner des preuves ſenſibles de ſon attention aux choſes humaines, & montrer que, s'il laiſſe quelquefois triompher la calomnie, ce n'eſt ni par diſtraction, ni par impuiſſance, mais par une profonde ſageſſe, qui ſe cache à nos yeux pour exercer notre foi.

Le jeune Daniel fut celui que Dieu *ſuſcita* pour ſauver la vie à la chaſte Suſanne, & pour dévoiler la malice de ſes accuſateurs. Ce jeune homme, que Dieu avoit rempli de ſon *Saint-Eſprit*, eut le courage de ſe récrier contre le jugement qu'on venoit de rendre : il perſuada au peuple de retourner à l'examen : il interrogea ſéparément les deux vieillards ; & les faiſant tomber en contradiction, il les convainquit de faux témoignage par leur propre bouche. En quoi Dieu fit voir qu'il ſe ſert de tels moyens qu'il lui plaît pour confondre l'in-

juſtice, & faire triompher l'innocence. Car s'il n'eût abandonné ces calomniateurs à leur ſens réprouvé, il étoit très facile à l'un d'eux d'éluder la queſtion, & de prévenir la conſéquence que Daniel vouloit tirer de ſa réponſe, en diſant qu'il ne ſçavoit pas ſous quel arbre il les avoit vûs, parce qu'il n'y avoit pas pris garde. Mais Dieu les aveugla viſiblement l'un & l'autre, afin qu'ils fuſſent condamnez par leur propre aveu.

CHAP. IL

Auſſi-tôt, dit l'Ecriture, *tout le peuple jetta un grand cri, & benit Dieu, qui ſauve ceux qui eſpérent en lui.* Ne craignons donc que de l'offenſer, & repoſons-nous ſur ſa providence paternelle, de toutes les ſuites que peut avoir ce que nous faiſons pour lui obéir. Il ne nous manquera point, ſi nous nous fions pleinement à lui. Car *le ſalut des juſtes*, dit David, *vient du Seigneur: il eſt leur protecteur au temps de l'affliction. Le Seigneur les aſſiſtera, & les délivrera: il les délivrera de la main des méchants, & les ſauvera, parce qu'ils ont eſpéré en lui.* Pſ. 36. 39.

CHAPITRE III.

Songe de Nabuchodonoſor, que les Sages de Babylone ne peuvent deviner. Ils ſont condamnez à mort. Daniel enveloppé dans cette condamnation avec ſes trois compagnons, obtient un délai. Il invoque Dieu, qui lui révéle le ſonge, & ce qu'il ſignifie. Après en avoir rendu graces, il rapporte au Roi le ſonge qu'il a eu, & le lui explique. Nabuchodonoſor, reconnoît la grandeur de Dieu, & éléve en honneur Daniel & ſes trois compagnons.

An du monde 3401. Dan. 2. 1-13.

LA ſeconde année (*a*) du régne de Nabuchodonoſor, depuis la mort de Nabopolaſſar ſon pére, ce Roi eut un ſonge, dont il fut fort effrayé, mais qu'il oublia

(*a*) Les Juifs comptoient les années du régne de Nabuchodonoſor depuis le temps que ce Prince avoit été aſſocié à l'empire par ſon pére Nabopolaſſar, à la fin de la troiſiéme année de Joakim. Mais les Babyloniens, ſuivis ici par Daniel, ne mettoient le commencement de ce régne que deux ans après, en comptant du jour de la mort de Nabopolaſſar.

entiérement. Il conſulta les Sages & les devins de ſon royaume, pour ſçavoir d'eux ce qu'il avoit vû en ſonge. Tous lui répondirent qu'il étoit impoſſible de le deviner, & que tout ce qu'on pouvoit faire, étoit de lui expliquer ſon ſonge, après qu'il l'auroit fait connoître. Le Roi leur promit de grandes récompenſes, s'ils lui rapportoient & lui expliquoient ſon ſonge: autrement il leur déclara qu'ils périroient tous, & que leurs maiſons ſeroient confiſquées. Car je voi, leur dit-il, que vous ne cherchez qu'à gagner du temps, parce que vous ſçavez que j'ai oublié mon ſonge. Que ſi vous ne me pouvez dire ce que j'ai ſongé, c'eſt une marque que, ſi je vous l'avois dit, vous lui auriez donné une interprétation trompeuſe, & pleine d'illuſion, pour m'entretenir de paroles, juſqu'à ce qu'il ſe fût paſſé beaucoup de temps. Dites-moi donc quel a été mon ſonge, afin que je ſçache auſſi que l'interprétation que vous lui donnerez, ſera véritable. Les Chaldéens répondirent au Roi: Seigneur, il ne ſe trouvera perſonne qui puiſſe vous éclaircir ſur ce que vous nous demandez, ſi ce n'eſt les dieux, qui n'ont point de commerce avec les hommes. A cette réponſe, le Roi entra en fureur contre eux, & les condamna tous à la mort. Daniel & ſes trois com-

CHAP. III.

CHAP. III.

êtes la tête d'or. Après vous il s'élevera un autre royaume moindre que le vôtre, qui ſera d'argent ; & enſuite un troiſiéme qui ſera d'airain, & auquel toute la terre ſera ſoumiſe. Le quatriéme ſera de fer, & il réduira tout en poudre. Mais comme les pieds de la ſtatue étoient en partie de fer & en partie d'argile, ce dernier royaume ſera ferme en partie, & en partie foible & fragile. Ce ſera alors que le Dieu du ciel ſuſcitera un royaume qui ne ſera jamais détruit, un royaume qui ne paſſera point à un autre peuple, qui renverſera & anéantira tous ces royaumes, & qui ſubſiſtera éternellement ; comme vous avez vû que la pierre détachée de la montagne, ſans que la main d'aucun homme y eût touché, a briſé & réduit en poudre l'argile, le fer, l'airain, l'argent, & l'or.

v. 46-49. Nabuchodonoſor ravi d'admiration, voulut d'abord adorer Daniel, & lui ſacrifier comme à une divinité. Mais [il corrigea cette premiére penſée, en rendant gloire au vrai Dieu, &] diſant à Daniel, Vôtre Dieu eſt vraiement le Dieu des dieux, & le Seigneur des rois ; & c'eſt lui qui révéle les choſes cachées ; puiſque vous avez pû découvrir un tel myſtére. Alors il éleva Daniel en honneur, lui fit de grands préſents, & lui donna le gouvernement de toutes les pro-

vinces de Babylone. Il ordonna auſſi qu'Ananias, Miſael & Azarias auroient l'intendance des affaires de la province de Babylone. Mais Daniel étoit toujours dans le palais du Roi.

CHAP. III.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

[*Nabuchodonoſor eut un ſonge, dont il fut fort effrayé, mais qu'il oublia entiérement &c.* juſqu'à ces mots, *il les condamna tous à la mort.*] Dieu venoit de donner au peuple de Juda captif à Babylone, une preuve ſenſible de l'eſprit de ſageſſe dont il avoit rempli le jeune Daniel. Il va maintenant le produire ſur un plus grand théâtre; confondre par lui tous les devins & les ſages de Babylone; & montrer qu'il n'y a que le Dieu d'Iſrael, & ceux qu'il daigne éclairer de ſa lumiere, qui pénétrent les plus ſecrettes penſées des hommes, & qui pénétrent dans l'obſcurité de l'avenir. To. 1. ch. 26.

Nabuchodonoſor eut un ſonge. Nous avons expoſé ailleurs la doctrine de l'Ecriture au ſujet des ſonges, dont les uns ne ſont que des effets de l'imagination; les autres ſont envoyez de Dieu, & l'un des moyens par leſquels il révéle aux hommes ce qu'il lui plaît; quelquefois ſous des images & des ſymboles dont enſuite il leur découvre le ſens (tel étoit le ſonge de Pharaon;) d'autres fois en leur parlant clairement & ſans énigme durant le ſommeil, comme il s'entretint avec Salomon à Gabaon. Ibid. ch. 29. To. 4. Liv. 5. ch. 23.

Il conſulta les ſages & les devins de ſon royaume. Il n'y a rien de plus inacceſſible à la connoiſſance de l'homme, & rien néanmoins qu'il

CHAP. III.

deſire plus paſſionnément de connoître, que l'avenir. C'eſt cette inquiete curioſité, qui a fait naître & mis en vogue l'art de la divination. Cet art dont les Chaldéens paſſent pour avoir été les premiers auteurs, a pris diverſes formes ſelon les différentes manieres dont on a crû que la Divinité s'expliquoit ſur l'avenir. Car l'homme eſt forcé d'avouer que cette connoiſſance n'appartient qu'à l'Etre ſouverain. Mais parce que la vie eſt pleine d'occaſions, où il croit avoir beſoin d'être inſtruit de ce qu'il a à eſpérer ou à craindre pour l'avenir; il s'eſt perſuadé que Dieu avoit établi des moyens ordinaires de l'en éclaircir; & le Démon trouvant dans l'homme un penchant violent à chercher ces moyens, à les mettre en uſage, & à y ajoûter foi; il s'en eſt prévalu pour le diſtraire de la dépendance où il doit être à l'égard de la Providence de Dieu, & pour l'amuſer par la vaine eſpérance de pénétrer dans les ſecrets dont Dieu s'eſt réſervé la connoiſſance. Il lui a offert pour cela mille expédients. Il a tout transformé en ſignes, en pronoſtics, & en avertiſſements. Il les a placez partout, dans le cours & l'aſpect des aſtres; dans les éléments & les météores; dans le vol, le nombre, la qualité des oiſeaux; dans les entrailles & les cris des bêtes; dans les productions irréguliéres de la nature; dans les accidents ordinaires de la vie; dans les ſecrets preſſentiments; dans les organes des ſens; dans les rencontres fortuites; dans les rêveries du ſommeil; & juſque dans l'art odieux de conſulter les morts, & d'interroger l'enfer. « L'eſprit de menſonge, dit un excellent interprête, avoit ainſi multiplié & diverſifié les eſpéces de divinations, afin de ſuppléer par

Explic. des Rois to. 5. ch. 42. art. 8. page 124.

Ibid.

» leur multitude à la vérité qui leur manquoit, » & qu'il ne pouvoit leur donner ; & afin que » les hommes degoûtez par la fauſſeté des » unes, fuſſent retenus par l'eſpérance de » trouver mieux dans le ſecours des autres.

CHAP. III.

La loi de Moïſe deffendoit ſévérement la divination, comme un art abominable, & une eſpéce d'idolâtrie. Dieu, qui connoît ſeul l'avenir, parce qu'il le voit dans les Decrets infaillibles de ſa volonté, ne s'eſt point preſcrit de regle ordinaire, pour en communiquer aux hommes la connoiſſance. Il en fait part à qui il veut, & quand il lui plaît, ſelon les vûes de ſa ſouveraine ſageſſe ; & il en donne une preuve éclattante dans l'hiſtoire que nous expliquons. Deut. 18. 10. Voyez To. 2. ch. 34.

Les Chaldéens ſe vantoient d'avoir des lumieres ſûres pour interpréter les ſonges, & prédire l'avenir. Dieu envoie à Nabuchodonoſor un ſonge effrayant, dont il eſt fort en peine d'avoir l'explication : mais il lui en ôte le ſouvenir à ſon réveil. Tout ce qui lui reſte dans l'eſprit, eſt une idée confuſe qui lui fera reconnoître ſon propre ſonge, lorſqu'on le lui repréſentera de nouveau. S'il en eût conſervé diſtinctement la mémoire, les devins n'auroient pas manqué de l'interpréter ; & pour ne rien riſquer, ils en auroient renvoyé l'accompliſſement à des temps fort éloignez. Mais Dieu les arrête par un obſtacle imprévû. Ce n'eſt point la ſignification du ſonge, mais le ſonge même, dont on leur demande compte. Ils avouent ſans détour que leurs lumiéres ne vont pas juſque-là : & par là ils donnent au Roi un juſte ſujet de ſe deffier de la certitude de leur art, & de les ſoupçonner de mauvaiſe foi. *Je voi*, leur dit-il, *que vous ne cherchez qu'à*

CHAP. III.

gagner du temps, parce que vous ſçavez que j'ai oublié mon ſonge. Que ſi vous ne me pouvez dire ce que j'ai ſongé, c'eſt une marque que, ſi je vous l'avois dit, vous lui auriez donné une interprétation trompeuſe & pleine d'illuſion, pour m'entretenir de paroles, juſqu'à ce qu'il ſe fût paſſé beaucoup de temps. Vous prétendez être aſſez éclairez pour deviner ce que ſignifie un ſonge ; & vous ne l'êtes pas aſſez, de votre propre avœu, pour deviner la repréſentation même du ſonge. Cela me fait connoître que votre ſcience pour l'interprétation des ſonges n'eſt qu'illuſion & fourberie. Il ne faut pas une moindre lumiére pour pénétrer dans l'avenir, que pour deviner ce qui ſe paſſe dans l'eſprit humain. Puis donc que vous ne pouvez m'apprendre quel a été mon ſonge, vous ne pourriez pas non plus, ſi je vous le diſois, m'inſtruire au vrai de ce qu'il ſignifie. Vous parleriez néanmoins : mais ce ne ſeroit que pour me tromper, & pour me débiter les fantaiſies de vôtre eſprit. Je perſiſte donc à vous demander quel a été mon ſonge. Vous n'avez que ce moyen de m'aſſurer que l'interprétation que vous y donnerez ſera véritable.

La réponſe des Chaldéens acheve de les confondre. Ils reconnoiſſent leur impuiſſance : ils avouent en même-temps que les dieux ont une connoiſſance parfaite des plus impénétrables ſecrets : mais ils diſent que *les dieux n'ont aucun commerce avec les hommes.* Cette parole les trahit. Si la Divinité n'a pas de commerce avec les hommes ; qui donc leur a communiqué les connoiſſances qu'ils prétendent avoir de l'avenir ? Leurs prédictions ne viennent donc pas de la pure ſource de la Vérité : ce ne ſont tout au plus que des con-

jectures hazardées ; & ils ſont de vrais impoſ-
teurs, qui oſent tromper leur roi, auſſi bien
que les autres hommes, & qui par conſéquent
méritent la mort. C'eſt pourquoi Nabucho-
donoſor enflammé de colére, prononce leur
arrêt, & tout ſe prépare pour l'éxécution.

CHAP. III.

Tout ce qu'on vient de voir étoit néceſſaire pour relever la gloire du Dieu d'Iſrael. Ce ſecret, qu'une multitude de ſages avoue publiquement ne pouvoir deviner, un jeune Hébreu le ſçaura ; & il n'en fera honneur ni à ſa propre ſageſſe, ni à ſon étude & à ſes recherches ; mais il en rendra toute la gloire à ſon Dieu : & par conſéquent il demeurera pour certain 1°. que le *Dieu* qui lui a appris une choſe auſſi cachée, eſt le Dieu véritable qui connoît tout : 2°. que ce jeune Iſraélite a un ſaint *commerce* avec ce grand Dieu, & que ſa ſcience eſt vraiement divine.

[*Daniel & ſes trois compagnons étoient compris dans cet arrêt, comme étant du nombre des ſages. Dès qu'on en eut donné avis à Daniel, il alla trouver le Roi, & lui promit l'éclairciſſement qu'il demandoit, s'il vouloit bien lui accorder quelque délai, &c.* juſqu'à ces mots, *ce que le Roi deſire de ſçavoir.*] Quelle foi, & quelle humilité ! Il promet au Roi, ſans héſiter l'éclairciſſement qu'il deſire, parce que Dieu lui a fait entendre au fond du cœur que ce ſecret lui ſera révélé. Mais néanmoins cette aſſurance ne lui fait pas oublier ſon indignité & ſa baſſeſſe. Il ſçait qu'il n'a aucun droit au don qu'il attend de Dieu ; & c'eſt pourquoi, de concert avec ſes trois amis, il ſe diſpoſe par une humble priére à le recevoir comme une grace & une miſéricorde. Dieu lui révéle le myſtére dans une viſion ; & auſſitôt ce jeune prophéte ravi

CHAP. III.

en admiration, & pénétré de reconnoiſſance, s'abbaiſſe de nouveau en la préſence de Dieu, & rend un hommage de louange, de bénédiction, & d'action de graces à celui qui étant la plénitude & la ſource de la lumiére, de la ſageſſe, & de la force, la communique à qui il lui plaît par une libéralité toute gratuite.

[*Daniel étant retourné vers le Roi, dit : Les ſages & les devins ne peuvent découvrir au Roi ce qu'il eſt en peine de ſçavoir. Mais il y a un Dieu au ciel qui révéle les myſteres, & qui vous a montré ce qui doit arriver dans la ſuite des temps.*] Il va expoſer à ce Monarque ce que Dieu lui a montré en ſonge, & lui en expliquer le ſens : mais auparavant il le fait ſouvenir de ce qui en a été l'occaſion. *Vous penſiez, ô Roi, étant dans votre lit, à ce qui devoit arriver après ce temps.* Nabuchodonoſor étant dans ſon lit, & éveillé, s'entretenoit en lui-même de la puiſſance de ſon empire ; & il ſe demandoit ce que deviendroit après lui cette grande monarchie. Ce fut comme pour y répondre, que Dieu lui envoya ce ſonge, après qu'il ſe fut endormi.

Il lui montra d'abord ſous l'image d'une grande ſtatue compoſée de différents métaux joints enſemble ſans mélange, quatre grands empires qui devoient ſe ſuccéder, & dont chacun auroit un caractére particulier, qui répondroit à la nature de l'un des métaux de la ſtatue.

[*Vous êtes le roi des rois, & le Dieu du ciel vous a donné la force, l'empire & la gloire..... c'eſt donc vous qui êtes la tête d'or.*] Le premier empire eſt donc celui des Babyloniens, agrandi par les conquêtes de Nabuchodonoſor. L'étendue & la magnificence de Babylone,

l'abondance & la paix qui régnoient dans cet empire, étoient marquées par *l'or*, le plus précieux des métaux.

[*Après vous il s'élevera un autre royaume moindre que le vôtre, qui ſera d'argent.*] Ces royaumes ſe ſuccédent : les uns ſont envahis par les autres ; & il ſe forme ainſi une liaiſon entre eux, exprimée par l'unité de la ſtatue, où les quatre métaux ſont joints.

Cyrus fonda le ſecond empire ; & la ſageſſe de ſon gouvernement forma un ſiécle d'argent. Il ſe rendit maître de Babylone ; & de cette Monarchie ajoûtée à celle des Perſes & des Médes, il ſe fit un tout figuré par la *poitrine* & les deux *bras* de la ſtatue. Mais cette portion n'étoit que d'argent. Car les ſuccès de l'empire des Perſes furent extrêmement traverſez ſous Xerxès & ſous Darius : & avant eux, Cambyſe fils & ſucceſſeur immédiat de Cyrus, ſe rendit odieux & mépriſable à tout le monde par ſes cruautez & ſes extravagances.

[*Et enſuite un troiſiéme qui ſera d'airain, & auquel toute la terre ſera ſoumiſe.*] C'eſt ici l'empire des Grecs ſous Alexandre le Grand, roi de Macédoine ; & ſous les Princes qui partagerent ſes Etats, après que la mort l'eut enlevé à la fleur de ſon âge. Les guerres ſanglantes, qui caractériſent cet empire, & la dureté du gouvernement de la plûpart des ſucceſſeurs d'Alexandre, répondent fort bien au ventre & aux cuiſſes d'airain de la ſtatue.

[*Le quatriéme ſera de fer, & il réduira tout en poudre.*] A ces marques on reconnoît l'empire Romain, plus redoutable que tout ce qui avoit précédé, & qui par la force invincible de ſes armes a ſubjugué les nations les plus belliqueuſes. Les mœurs des Romains garderent cepen-

CHAP. III.

dant une ſorte de férocité, jointe à une ambition inflexible dans les entrepriſes, & à un courage porté juſqu'à la dureté. Ce *fer* ſi terrible fut néanmoins preſque toujours partagé en deux corps, qui formoient les deux *jambes* de la ſtatue. C'étoient le Sénat & le peuple, dont les jalouſies & les diviſions étoient une ſource d'affoibliſſements.

[*Mais comme les pieds de la ſtatue étoient en partie de fer, & en partie d'argile, ce dernier royaume ſera ferme en partie, & en partie foible & fragile.*] *L'argile* mêlée au *fer* eſt le ſymbole de l'affoibliſſement de cettte quatriéme Monarchie. Nous devons donc voir ici les principales cauſes de la décadence de l'Empire Romain. Le fond de cet Empire, ſon caractére primitif & eſſentiel, étoit d'être de fer. Mais une vile bouë s'y inſinua dans la ſuite. Le luxe & la moleſſe énerverent les mœurs âpres & rigides des Romains. L'orgueil & le faſte de la Cour des Empereurs ajouterent de nouveaux excès, & firent dégénérer ce peuple autrefois ſi jaloux de maintenir la ſévérité des loix, & ſi paſſionné pour la guerre.

[*Ce ſera alors que le Dieu du ciel ſuſcitera un royaume, qui ne ſera jamais détruit; un royaume qui ne paſſera point à un autre peuple, qui renverſera & anéantira tous ces royaumes, & qui ſubſiſtera éternellement; comme vous avez vû que la pierre détachée de la montagne, ſans que la main d'aucun homme y eût touché, a briſé & réduit en poudre l'argile, le fer, l'airain, l'argent & l'or.*] C'a été dans le temps de la décadence des mœurs des Romains, que Jeſus-Chriſt a paru dans le monde, & qu'il a commencé la fondation d'un nouveau royaume, qui a fait de tous les royaumes du monde un ſeul empire, à qui l'éternité

est promise. Cet empire est l'Eglise chrétienne; & Jesus-Christ dont elle est l'ouvrage, est figuré par la pierre détachée de la montagne *sans la main* d'aucun homme. Il est descendu du ciel dans le sein d'une Vierge, où il a été conçu par l'opération du Saint Esprit, & d'où il est né d'une maniére miraculeuse. Rien de plus foible en apparence que cette pierre : rien de plus méprisable que les commencements de ce nouvel empire, qui devoit subjuguer tous les autres. Jesus-Christ naît dans une étable : il est élevé à Nazareth petite ville de Galilée dans la maison d'un charpentier, dont il exerce le métier jusqu'à l'âge de plus de trente ans. *La main* de l'homme ne paroît point dans son œuvre : aucun moyen humain n'entre dans l'exercice de son ministére, ni l'éclat des richesses, ni la faveur & la protection des puissances, ni l'étude des sciences, ni aucun des avantages que le monde estime. Son œuvre semble même détruite sans ressource par la mort honteuse qu'il souffre sur une croix, & par la fuite & la dispersion de ses disciples, gens foibles & timides, pauvres comme leur Maître, déstituez de tout secours, & de toute espérance de succès, si le succès eût dépendu de l'homme. Cependant l'Eglise se forme; & les disciples de Jesus-Christ, par la seule force de la parole, mettent sous le joug de la foi les plus redoutables puissances de l'univers : le colosse est renversé & réduit en poudre : l'idolatrie, après bien des efforts, & le sang des Martyrs répandu, tombe & disparoît : l'orgueil des Empereurs est subjugué par la croix : Rome se soumet au joug de l'Evangile; & *le royaume de ce monde devient le royaume de Dieu & de son Christ.* Apoc. 11. 15.

CHAP. III.

Voilà les grands événements que Dieu a

CHAP. III.

montrez à Daniel, & que ce prophéte annonce à Nabuchodonoſor. Ce Prince demeure convaincu de la ſuprême grandeur du Dieu d'Iſrael, qui a révélé à ſon ſerviteur des ſecrets impénétrables à l'eſprit humain. Quelle impreſſion ces mêmes prophéties doivent-elles donc faire ſur nous, qui les voyons accomplies à la lettre? La ſeule prédiction du régne de Jeſus-Chriſt, de ſes foibles commencements, de ſon accroiſſement prodigieux, & de la force inviſible qui devoit lui ſoumettre les plus grandes puiſſances de la terre; cette prédiction, dis-je, dont toutes les hiſtoires atteſtent l'accompliſſement, démontre que l'eſprit de ce Prophéte étoit éclairé d'une lumiére ſurnaturelle & divine. En effet, quelle autre qu'une telle lumiére peut montrer à un eſprit auſſi borné que celui de l'homme, un avenir éloigné de plus de ſix cents ans, & lui en donner une connoiſſance auſſi sûre, auſſi infaillible, que ſi tout ſe paſſoit ſous ſes yeux? Il eſt donc vrai, Seigneur, que c'eſt vous-même qui parlez par les Prophétes; que ce ſont vos oracles qu'ils nous annoncent; & que par conſéquent c'eſt vous, éternelle Vérité, qui êtes l'auteur de la Religion que nous profeſſons. Soyez beni de l'avoir environnée de preuves ſi lumineuſes & ſi conſolantes, & d'avoir établi notre foi ſur des fondements ſi ſolides.

CHAPITRE IV.

Statue d'or que Nabuchodonoſor veut faire adorer par tous ſes ſujets. Trois jeunes hommes Juifs refuſent de ſe proſterner. Accuſez devant le roi, ils perſiſtent dans leur refus, & ſont jettez dans une fournaiſe ardente, où un Ange les préſerve d'être brûlez. Etonnement de Nabuchodonoſor, qui en benit Dieu, & les éleve aux plus hautes dignitez.

[L'ANNE'E qui ſuivit la ruine de Jéruſalem & du Temple,] Nabuchodonoſor [étant de retour à Babylone,] fit faire une ſtatue d'or, haute de ſoixante coudées, & il la fit dreſſer dans la plaine de Dura, qui étoit de la province de Babylone. Il aſſembla tous les Grands, & tous ceux qui avoient des charges dans l'Etat, pour faire la dédicace de la ſtatue; & il fit crier par un heraut: Voici ce qui vous eſt ordonné, peuples, tribus, & nations de toutes ſortes de langues: Au moment que vous entendrez le ſon de la trompette, & des autres inſtruments de muſique, proſternez-vous en terre, & adorez la ſtatue d'or que le Roi a dreſſée.

An du monde 3417. Dan. 3-7.

CHAP. IV.

Quiconque ne l'adorera point, ſera jetté à l'heure même au milieu des flammes de la fournaiſe. Auſſitôt donc qu'on entendit le ſon des inſtruments de muſique, tous
v. 8. 12. adorérent la ſtatue. Des Chaldéens qui remarquérent que les Juifs Ananias, Miſael, & Azarias ne s'étoient point proſternez, allérent ſur le champ les accuſer devant le Roi, comme des gens qui mépriſoient ſes ordonnances, & qui refuſoient d'adorer ſes dieux, & de fléchir le genou devant la ſtatue qu'il avoit dreſſée. Le Roi plein de colere & de fureur les fit amener ſur le
v. 13. 18. champ en ſa préſence, & leur dit: Eſt-il vrai que vous n'adorez point mes dieux, & que vous ne vous proſternez point devant la ſtatue que j'ai dreſſée? Si vous ne le faites, vous allez être jettez dans la fournaiſe. Et quel eſt le dieu qui puiſſe vous délivrer de mes mains? Ils répondirent: Nôtre Dieu, le Dieu que nous adorons, peut nous retirer des flammes de la fournaiſe, & nous délivrer d'entre vos mains. Mais quand il ne voudroit pas le faire, nous vous déclarons, ô Roi, que nous n'honorons point vos dieux, & que nous n'adorons point la ſtatue que vous avez fait élever.

v. 19-23. Le Roi commanda alors que le feu de la fournaiſe fût ſept fois plus ardent qu'il n'étoit ordinairement: & après avoir fait

lier

lier les pieds aux trois jeunes Hébreux, il les fit jetter dans la fournaise. Le feu étoit si grand, qu'il étouffa ceux qui les y jettérent : mais l'Ange du Seigneur étant descendu avec eux dans la fournaise, en écarta les flammes, & forma au milieu de cette fournaise ardente comme un vent frais, & une douce rosée ; de sorte que le feu ne leur fit aucun mal, & ne toucha pas même à leurs habits. Tous trois marchoient au milieu de la flamme, louant & benissant Dieu, & implorant sa miséricorde. CHAP. IV. v. 49.

» Vous êtes beni, disoient-ils, Sei- v. 26-30.
» gneur, Dieu de nos péres, & votre nom
» sera loué & glorifié dans tous les siécles, parce que vous êtes juste, & que
» tous vos jugements sont pleins de vérité.
» Nous avons péché, & nous sommes
» tombez dans l'iniquité, en nous éloignant de vous : & c'est par un jugement
» très-équitable que vous nous avez livrez
» entre les mains de nos ennemis. Mais,
» Seigneur, à cause de votre nom ne nous
» abandonnez pas pour toujours : ne détruisez pas votre alliance ; & ne retirez
» pas de nous votre miséricorde, à cause
» d'Abraham votre bien-aimé, d'Isaac
» votre serviteur, & d'Israel votre saint.
» Nous sommes aujourd'hui humiliez dans
» toute la terre à cause de nos péchez ; &

CHAP. IV.

» & il n'y a plus maintenant parmi nous » ni Prince, ni Chef, ni Prophéte, ni » holocauſte, ni ſacrifice, ni oblation, ni » encens, ni de lieu pour vous offrir nos » prémices, afin que nous puiſſions avoir » part à votre miſéricorde. Mais recevez-» nous Seigneur, [nous qui venons à » vous] avec un cœur contrit, & un eſ-» prit humilié. Que notre ſacrifice ſe con-» ſomme aujourd'hui devant vous, & » qu'il vous ſoit agréable, comme ſi nous » vous offrions des holocauſtes de béliers » & de taureaux, & des milliers d'agneaux » gras; parce que ceux qui mettent leur » confiance en vous, ne tomberont point » dans la confuſion. Maintenant nous vous » ſuivons de tout notre cœur, nous vous » craignons, & nous vous invoquons: ne » nous confondez pas; mais traitez-nous » ſelon la multitude de vos miſéricordes. » Délivrez-nous par les merveilles de vo-» tre puiſſance, & glorifiez votre ſaint » Nom: que tous ceux qui maltraitent » vos ſerviteurs ſoient confondus par vo-» tre toute-puiſſance; & qu'ils ſçachent » que c'eſt vous ſeul qui êtes le Seigneur, » le Dieu & le Roi de gloire ſur toute la » terre.

Cependant on ne ceſſoit point d'allumer la fournaiſe avec du bitume, des étouppes, de la poix, & du ſarment: & le feu étoit

si violent, que la flamme s'étant élancée dehors, brûla les Chaldéens qui se trouvérent les plus proches de la fournaise. Les trois jeunes hommes continuoient de louer Dieu, & invitoient toutes les créatures à le benir avec eux; lorsque Nabuchodonosor les apperçut tous trois, qui marchoient au milieu de la flamme, & un quatriéme avec eux, qui étoit l'Ange du Seigneur, & qui paroissoit à ce Roi, semblable au Fils de Dieu. Frappé d'un extrême étonnement, il se leva tout d'un coup, & s'étant approché de l'entrée de la fournaise, il les appella tous trois, & leur dit: Serviteurs du Dieu très-haut, sortez, & venez. Aussitôt ils sortirent du milieu du feu. Tous les Grands de la Cour qui étoient présents, furent dans le dernier étonnement de voir que le feu n'avoit eu aucun pouvoir sur leurs corps; que pas un seul cheveu de leur tête n'en avoit été brûlé, & qu'il n'en paroissoit même aucune trace sur leurs habits. Alors Nabuchodonosor s'écria: Beni soit leur Dieu, qui a envoyé son Ange, & a délivré ses serviteurs qui ont crû en lui, & qui ont résisté au commandement du Roi, jusqu'à abandonner leurs corps plutôt que de servir & d'adorer aucun autre que leur Dieu. Il fit donc un Edit, par lequel il deffendoit à qui que ce fût, sous peine de la vie,

CHAP. IV.

CHAP. IV.

de blaſphémer le Nom du Dieu d'Ananias, de Miſael & d'Azarias; & il éleva ces trois jeunes hommes aux plus hautes dignitez.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

[*Nabuchodonoſor fit faire une ſtatue d'or; haute de ſoixante coudées, & il la fit dreſſer dans la plaine de Dura, qui étoit de la province de Babylone, &c.* juſqu'à ces mots, *tous adorerent la ſtatue.* Le miracle rapporté dans le chapitre précédent, n'avoit fait ſur l'eſprit de Nabuchodonoſor qu'une impreſſion paſſagere. Ces grands potentats, qui ſont la deſtinée de tant de peuples, occupez du gouvernement de leurs états, de leurs projets ambitieux, de leurs plaiſirs, ne ſont le plus ſouvent attentifs à rien moins qu'à Dieu, & à eux-mêmes. Nabuchodonoſor oublia qu'il avoit hautement reconnu le Dieu d'Iſrael, pour *le Dieu des dieux, & le Seigneur des rois.* Au lieu de lui faire hommage des victoires qu'il avoit remportées par ſon ſecours, il retourna à ſes idoles, & fit dreſſer une ſtatue d'or en l'honneur d'une fauſſe divinité que l'Ecriture ne nomme pas. La dédicace s'en fit avec pompe: les Grands de l'état & les Gouverneurs des provinces furent appellez à la cérémonie, & tous eurent ordre, ſous peine de mort, de ſe proſterner devant l'idole, & de l'adorer. On peut croire fort vraiſemblablement que ce deſſein lui fut ſuggéré par quelques-uns de ſes courtiſans, jaloux de l'élévation d'Ananias, de Miſael, & d'Azarias. Ils conſtoient leur attachement au culte de Dieu, eur averſion pour l'idolatrie. L'ordre ſi ſé-

vere d'adorer la ſtatue, leur paroiſſoit un moyen infaillible de ſe délivrer de ces étrangers, qui partageoient avec eux la faveur du Roi, & qui de captifs étoient devenus leurs rivaux. Il arrivera dans la ſuite quelque choſe de ſemblable à Daniel. L'Ecriture ne parle point ici de lui. Il pouvoit être alors abſent de la Cour, & occupé à la viſite de ſon Gouvernement. S'il étoit préſent, peut-être que le reſpect pour ſa haute dignité, & l'eſtime que le Roi faiſoit de lui, arreterent les mauvais deſſeins de ſes ennemis. CHAP IV.

Quoi qu'il en ſoit, il parut bien par l'événement, que Dieu n'avoit permis un tel égarement d'eſprit dans le roi de Babylone, que pour faire éclatter la fidélité inviolable de ſes ſerviteurs, & forcer par un prodige inoui ce Prince & toute ſa Cour de le reconnoître pour le Dieu tout-puiſſant; de publier ſa gloire par tout l'empire, & de reſpecter un peuple, dont il ſe déclaroit ſi hautement le protecteur.

[*Des Chaldéens qui remarquerent que les Juifs Ananias, Miſael, & Azarias ne s'étoient point proſternez, allerent ſur le champ les accuſer devant le Roi &c.* juſqu'à ces mots, *que vous avez fait élever.*] Nabuchodonoſor outré de colere, menace les trois Hébreux de les faire jetter ſur le champ dans la fournaiſe, s'ils n'obéiſſent à ſes ordres. Quand il ne les auroit menacez que de ſa diſgrace, de la perte de leurs charges, de l'éxil, ou de la priſon, de quel courage n'avoient-ils pas beſoin pour réſiſter à un puiſſant Monarque, de qui ils tenoient leur fortune, & qui les honoroit de ſa confiance? L'Ecriture dit que *la colere du Roi eſt plus terrible que le rugiſſement du lion, & ſa bienveillance plus douce que la roſée du matin qui tombe ſur l'herbe.* Qu'on Prov. 19. 12

CHAP. IV.

eſt tenté alors de rendre les armes, & de conſerver aux dépens du devoir, ce qu'on va perdre ſi l'on y demeure fidelle ! Qu'on devient ingénieux à trouver des expédients d'accorder l'intérêt avec la conſcience ! On perd bientôt de vûe Dieu & ſa Loi, pour ne voir que ce qu'il y a à craindre. Qu'eſt-ce qu'une parole de ſoumiſſion, une génuflexion, un proſternement ? Tout cela paſſe en un inſtant : & ce que l'on acquiert ou que l'on conſerve par ces moyens, ſont des biens dont la poſſeſſion ou la privation décide du bonheur ou du malheur de toute la vie. Après tout, on ne prétend pas renoncer au vrai Dieu ; mais en donnant à l'idole un ſigne extérieur & équivoque d'adoration, on ſe proſternera intérieurement devant le Créateur du ciel & de la terre. S'il y a quelque faute, ce Dieu qui connoît ce qui ſe paſſe dans l'homme, diſtinguera toujours ce qu'il fait comme malgré ſoi, & par foibleſſe, d'avec la même action qu'il feroit de toute la plénitude de ſon cœur, & ſans y être forcé par les ménaces les plus capables de l'ébranler. Voilà ce qu'on ſe dit à ſoi-même ; & c'eſt le langage que parle la nature, lorſqu'il faut choiſir ou de perdre des biens qu'on aime, en demeurant fidelle à Dieu, ou de les conſerver, en l'offenſant.

Mais s'il s'agit de perdre la vie, & d'expirer dans les tourments, la nature parle encore bien plus haut : & l'homme ne manquera point de l'écouter, & de ſuccomber ſous une ſi rude épreuve, ſi Dieu ne lui parle au cœur de cette voix puiſſante, qui ſurmonte les cris & les répugnances de la nature, & qui éleve l'homme au deſſus des deſirs & des craintes qu'elle lui inſpire.

C'eſt ainſi qu'il parla aux trois jeunes hommes, que Nabuchodonoſor menaçoit du ſupplice du feu, & à qui il diſoit avec un orgueil plein d'impiété, *Quel eſt le Dieu qui puiſſe vous délivrer de mes mains ? Notre Dieu*, répondent-ils avec une fermeté intrépide, *le Dieu que nous adorons, peut nous retirer des flammes de la fournaiſe, & nous délivrer d'entre vos mains. Mais quand il ne voudroit pas le faire, nous vous déclarons, ô Roi, que nous n'honorons point vos dieux, & que nous n'adorons point la ſtatue que vous avez fait élever.* Ils ſçavent que Dieu a deux moyens de les rendre victorieux, l'un en les délivrant de la violence du feu par un miracle; l'autre, en leur donnant, comme il fit depuis aux Machabées, le courage de ſouffrir ce ſupplice pour ſa Loi. Ils lui abandonnent leur ſort, dont il ordonnera ce qu'il lui plaira ſelon les deſſeins de ſa ſouveraine ſageſſe. Pour eux, ils ne regardent que leur devoir, & le commandement de ſa Loi, qui dit: *Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, & vous le ſervirez lui ſeul.* Ils ſont préparez à tout ſacrifier, & la vie même, pour la gloire du ſeul Dieu véritable, parce qu'ils l'aiment plus que les biens, la liberté & la vie, & qu'ils mettent leur bonheur à lui être attachez aux dépens de tout. C'eſt la regle qu'ont ſuivi depuis les martyrs du Chriſtianiſme. CHAP. IV.

[*L'Ange du Seigneur étant deſcendu avec eux dans la fournaiſe, en écarta les flammes, & forma au milieu de cette fournaiſe ardente comme un vent frais, & une douce roſée; de ſorte que le feu ne leur fit aucun mal, & ne toucha pas même à leurs habits. Tous trois marchoient au milieu de la flamme, louant & beniſſant Dieu, & implorant ſa miſéricorde. Vous êtes beni, diſoient-ils,*

CHAP. IV.

Seigneur Dieu de nos peres, &c. juſqu'à ces mots, *Roi de gloire ſur toute la terre.*] Dieu content de la diſpoſition de leur cœur, fait, pour les délivrer de ſa fournaiſe, un prodige ſans exemple. Mais ces ſaints Martyrs n'en ſont que plus humbles. Dans la priere qu'ils font au milieu des flammes, ils s'anéantiſſent en la préſence du Seigneur, à proportion des grandes choſes qu'il fait pour eux : ils reconnoiſſent qu'il n'y a rien en eux qui mérite ſon attention & ſes regards. Quoiqu'ils aient fait un acte de la plus parfaite charité envers lui, ils ſe confondent néanmoins avec les pécheurs, & ne voient que leur indignité, & la juſtice des jugements que Dieu exerce ſur toute la nation. Mais ils eſperent en ſa miſéricorde, à cauſe des promeſſes qu'il a faites aux Patriarches ; & c'eſt dans cette confiance qu'ils le conjurent par la gloire de ſon Nom, de ne point les abandonner pour toujours.

Après avoir expoſé l'état d'humiliation où ils ſont réduits par toute la terre, n'ayant plus ni temple, ni prêtres, ni ſacrifices, pour implorer ſa miſéricorde, ils diſent ces paroles remarquables : *Mais recevez-nous, Seigneur, nous qui venons à vous avec un cœur contrit, & un eſprit humilié.* Eloignez comme nous ſommes de votre ſainte cité, & dans l'impuiſſance de nous acquitter des devoirs extérieurs de Religion que votre Loi preſcrit, mais dont elle deffend l'exercice ailleurs que dans le Temple qui n'eſt plus ; nous nous renfermons uniquement dans le culte que vous ne pouvez rejetter, qui eſt ſeul digne de vous, & qui vous eſt plus agréable que toutes les victimes du monde. Nous vous offrons, Seigneur, le ſacrifice d'*un cœur contrit* & d'*un eſprit humilié. Que notre ſa-*

CHAP. IV.

crifice ſe conſomme aujourd'hui devant vous, & qu'il vous ſoit agréable, comme ſi nous vous offrions des holocauſtes de béliers & de taureaux, & des milliers d'agneaux gras; parce que ceux qui mettent leur confiance en vous, ne tomberont point dans la confuſion. Que nos corps, qui ont été jettez au milieu de ce feu pour y être conſumez, ſoient reçûs comme des holocauſtes d'agréable odeur; & que ce ſacrifice, uni à celui de nos cœurs, attire ſur nous votre miſericorde, qui ne ſe refuſe à aucun de ceux qui l'invoquent avec une pleine confiance.

[*Nabuchodonoſor s'écria: Beni ſoit leur Dieu, qui a envoyé ſon Ange, & a délivré ſes ſerviteurs, qui ont crû en lui, & qui ont réſiſté au commandement du Roi, juſqu'à abandonner leurs corps plutôt que de ſervir & d'adorer aucun autre que leur Dieu.*] Dieu qui vient de faire un grand miracle ſur le corps des trois jeunes hommes, en fait un plus grand encore ſur l'eſprit & le cœur de ce Roi. Les Grands furent, comme lui, témoins du prodige: mais l'Ecriture ne dit pas qu'ils aient été éclairez & changez. Pour lui, il ne ſe borne point à une ſtérile admiration. Il reconnoît la toute-puiſſance du Dieu que ces trois jeunes hommes adoroient. Il les a immolez à ſa ſuperſtition: & maintenant il benit le Dieu qui les a ſauvez du ſupplice, auquel il les avoit condamnez injuſtement. Il les a jugé dignes du dernier ſupplice, pour avoir réſiſté à ſon commandement: il ne voit maintenant dans cette réſiſtance qu'une matiere de louange, une foi ferme & inébranlable, & une réſolution de demeurer fidelles à Dieu, qui les élevoit au-deſſus & du deſir de vivre, & de la peur de mourir. C'eſt ainſi que ce Prince payen, en faiſant un eloge ſi public de ceux que la ſeule crainte de Dieu avoit portez à lui réſiſter, Sacri Dann. ch. 3.

CHAP. IV.

devint en quelque façon comme l'organe du ſaint Eſprit même, pour apprendre aux Princes & à leurs peuples que le grand devoir de l'homme eſt de préférer à toutes choſes la volonté du Seigneur.

[*Il fit donc un Edit, par lequel il deffendoit à qui que ce fût, ſous peine de la vie, de blaſphémer le nom du Dieu d'Ananias, de Miſael, & d'Azarias, & il éleva ces trois jeunes hommes aux plus hautes dignitez.*] Quelle conſolation pour les captifs, dans l'état d'humiliation où ils étoient, de voir le nom du vrai Dieu glorifié en tant de manieres au milieu des Infidelles! Jéruſalem ni le Temple ne ſont plus: Dieu n'y eſt plus honoré par l'immolation des victimes, ni loué par le chant des Pſeaumes. Mais il fait reſpecter ſa puiſſance parmi ſes ennemis mêmes; & c'eſt le plus grand roi du monde qui publie par des Edits ſolennels, dans toute l'étendue de ſon empire, la gloire du Dieu des Juifs, en même temps qu'il éléve aux plus hautes dignitez ceux en qui ce Dieu a manifeſté ſa vertu toute-puiſſante, & la vanité des idoles. On ne pouvoit voir ces trois jeunes hommes placez dans des poſtes ſi éminents, ſans ſe ſouvenir, & du témoignage qu'ils avoient rendu à Dieu au mépris de leur propre vie, & de celui qu'il leur avoit rendu à ſon tour, en conſervant au milieu des flammes cette vie qu'ils avoient prodiguée pour lui. Les captifs qui avoient de la foi, & les Infidelles mêmes qui ne fermoient point les yeux à la lumiere, pouvoient-ils alors ne pas s'écrier? *Non, Seigneur, il n'y a point de Dieu qui vous ſoit ſemblable. Vous êtes grand, & votre Nom eſt grand en puiſſance. Qui ne vous craindra, ô roi des nations? A vous appartient la gloire; & nul n'eſt ſemblable à vous parmi tous les ſages, & dans tous les royaumes du monde.*

Jer. 10. 6. 7.

CHAPITRE V.

Victoires de Nabuchodonoſor remportées ſur différents peuples. Siége & priſe de Tyr. Egypte ravagée.

[DEUX ans après que Nabuchodonoſor eut terminé la guerre contre les Juifs, il en entreprit une nouvelle contre les Phéniciens, & pluſieurs autres peuples voiſins de la Judée. Il alla d'abord mettre le ſiége devant Tyr, ville maritime, illuſtre par ſon commerce. Pendant ce ſiége, qui dura treize ans,] Nabuzardan étant entré en Judée, en enleva le peu de Juifs qui y étoient reſtez, & les envoya à Babylone. Tous les peuples qui environnoient la Judée, les Philiſtins, les Syriens, les Moabites, les Ammonites, les Iduméens, & les Arabes, furent ſubjuguez, & leurs pays déſolez par les armes de Nabuchodonoſor. Enfin Tyr fut priſe & ſaccagée, comme l'avoit prédit le Prophéte Ézéchiel. De-là Nabuchodonoſor, à la tête de ſon armée victorieuſe, paſſa en Egypte. Il la ravagea d'un bout à l'autre. La plus grande partie des habitants périrent, comme ceux

An du monde 3418.

An du monde 3420. Jer. 52. 30.

Ezech. 26. 27 & 28.

Jer. 43. 10. 11. Jer. 44. 11. &c. Ezech. 29. 19. 11. 12.

CHAP. V.

de Jéruſalem, par l'épée, par la famine & par la peſte, ou furent diſperſez en différents pays; & il fallut à l'Egypte quarante ans pour ſe rétablir. Les Juifs qui s'y étoient réfugiez, furent enveloppez dans le malheur commun : il n'y eut de ſauvez que ceux qui prirent la fuite. Toutes ces choſes avoient été prédites par les prophétes Jérémie & Ezéchiel.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

[*Pendant le ſiége de Tyr, Nabuzardan étant entré en Judée, en enleva le peu de Juifs qui y étoient reſtez, & les envoya à Babylone*] Ils étoient, ſelon Jérémie, au nombre ſeulement de ſept cens quarante-cinq; tous les autres s'étant réfugiez en Egypte. Ainſi, tout le pays demeura entiérement deſert & inculte; & l'on vit accomplie à la lettre cette parole de Dieu
Levit. 26 33. dans le Lévitique : » Je vous diſperſerai parmi
& 35. » les nations : votre terre ſera inculte, & vos » villes ruinées. Alors cette terre jouira avec » plaiſir de ſes ſabbats pendant tout le temps » qu'elle ſera inculte, & que vous ſerez dans » le pays de vos ennemis. Alors la terre ſe re» poſera, & elle jouira avec plaiſir de ſes années » ſabbatiques. Tout le temps qu'elle ſera ſans » habitants, elle ſe repoſera, au lieu qu'elle ne » s'étoit point repoſée dans vos années ſabba» tiques, lorſque vous y habitiez. » La Loi de Dieu ordonnoit qu'à chaque ſeptiéme année les Iſraélites laiſſaſſent repoſer la terre, ſans la labourer ni l'enſemencer. Ils avoient ſouvent né-

gligé d'obſerver cette Loi. Ce fut en partie pour cela que Dieu les chaſſa de leur pays, afin que la terre jouît en leur abſence du repos qu'ils lui avoient refuſé pendant qu'ils l'habitoient. CHAP. V.

[*Tous les peuples qui environnoient la Judée, les Philiſtins, les Syriens, les Moabites, les Ammonites, les Iduméens & les Arabes, furent ſubjuguez, & leurs pays déſolés par les armes de Nabuchodonoſor.*] Ce Monarque a été le fléau de la Juſtice divine contre Jéruſalem & la Judée. Il lui prête maintenant ſon miniſtére, pour punir les Tyriens, les Philiſtins, les Moabites, les Iduméens, les Ammonites, & les Arabes. Tous ces peuples, voiſins & ennemis des Juifs, éprouvent à leur tour la ſévérité des jugements de Dieu. Les prophétes l'ont prédit, & ils nous en ont appris la cauſe. » Je vais prendre tous Jer. 25.
» les peuples de l'aquilon, dit le Seigneur dans
» Jérémie, je les envoierai avec Nabuchodo-
» noſor roi de Babylone mon ſerviteur, & je
» les ferai venir contre cette terre, contre ſes
» habitants, & contre toutes les nations qui
» l'environnent : je les ferai paſſer au fil de
» l'épée..... Je vérifierai mes paroles : je ferai v. 13.
» fondre ſur cette terre tous les maux que j'ai
» prédits contre elle,..... & que Jérémie a
» prophétiſés contre toutes les nations, parce v. 14.
» que quoique ce ſoient de grands peuples &
» de grands rois, ils ſeront aſſujettis aux Chal-
» déens, & je les traiterai ſelon leurs mérites,
» & ſelon les œuvres de leurs mains. Prenez de v. 15.
» ma main cette couppe du vin de ma fureur,
» & vous en ferez boire à tous les peuples vers
» leſquels je vous envoierai. » Il fait le dénombrement de ces peuples : enſuite il dit : » Que
» s'ils ne veulent pas recevoir de votre main
» cette couppe que vous leur donnerez à boire,

» vous leur direz, Voici ce que dit le Seigneur
CHAP. V. » des-armées : Vous en boirez certainement.
» Car je vais commencer à affliger cette ville
» même qui eſt appellée de mon nom ; & vous
» prétendriez après cela être exempts de châ-
» timent, comme ſi vous étiez innocents? Vous
» ne vous en exempterez point. »

Ce qui a plus que toute autre choſe irrité Dieu contre tous ces peuples, c'eſt qu'ils ſe ſont réjouis de la déſolation de la Judée, & qu'ils ont prétendu ſe rendre maîtres de cette terre, comme ſi Dieu en avoit chaſſé ſon peuple pour toujours. Ezéchiel adreſſant au nom de Dieu la parole aux montagnes d'Iſrael :

Ezech. 36. 2. » L'ennemi, dit-il, a jetté ſur vous des cris de
v. 3. » joie..... ceux qui vous environnoient ont
» tâché de vous engloutir : on a voulu vous
» rendre la proie des nations, & vous êtes de-
» venus la fable & l'objet des railleries de tous
v. 4. 5. » les peuples..... qui vous environnent. Ils ſe
» ſont emparez dans toute la joie de leur ame,
» de la terre qui eſt à moi, pour en faire leur
» héritage ; & ils l'ont pillée de tout leur cœur,
» comme ſi les habitants n'en avoient été chaſ-
» ſez que pour la leur livrer en proie.....
v. 7. » C'eſt pour cela, dit le Seigneur, que j'ai juré
» que les nations qui ſont autour de vous,
» porteront auſſi elles-mêmes leur confuſion à
» leur tour. »

De tous les peuples voiſins de la Judée, ceux que les menaces de Dieu regardent principalement, ſont les Iduméens. Ils étoient les freres des Iſraélites, deſcendants d'Eſaü frere de Jacob : & néanmoins ils avoient porté plus loin que tous les autres peuples leur envie, leur haine, & leur cruauté contre les Juifs. » Vous avez été, dit
Ezech. 35. 5. » Dieu à l'Iduméen, l'éternel ennemi des en-

» fants d'Iſrael : vous les avez pourſuivis l'épée
» à la main au temps de leur affliction. C'eſt CHAP.
» pourquoi je jure par moi-même que je vous V.
» livrerai au ſang..... Parce que vous avez v. 6.
» dit, deux nations & deux pays ſeront à moi, v. 10.
» & je les poſſéderai comme mon héritage;.....
» pour cette raiſon je jure par moi-même que v. 13.
» je vous traiterai ſelon cette colére, & cette
» envie pleine de haine que vous avez témoi-
» gnée contre les Iſraélites..... Vous ſçaurez v. 12.
» alors que j'ai entendu toutes les paroles d'in-
» ſulte que vous avez prononcées contre les
» montagnes d'Iſrael, en diſant : Ce ſont des
» montagnes deſertes, qui nous ont été aban-
» données pour les dévorer..... Comme vous v. 15.
» avez vû avec joie la ruine des terres de la
» maiſon d'Iſrael, je vous traiterai ainſi qu'elle
» l'a été. Toute l'Idumée ſera détruite, & ils
» ſçauront que c'eſt moi qui ſuis le Seigneur. »
Un autre prophéte a dit : *Souvenez-vous, Seigneur, des enfants d'Edom* (ce ſont les Iduméens) Pſ. 136.
au jour de Jéruſalem. Raſez-la, diſoient-ils, raſez-la juſqu'aux fondements. On doit ſe ſouvenir ſelon Avant-propc
ce qui a été dit dans la Paraphraſe du Pſeaume du Liv. VII.
136. que ces peuples ennemis de Jéruſalem figuroient les hérétiques ennemis de l'Egliſe, qui ſe réjouiſſent de ſes maux, & qui ne deſirent que ſa ruine entiére.

[*Enfin Tyr fut priſe & ſaccagée, comme l'avoit prédit le Prophéte Ezéchiel.*] Cette matiére occupe deux chapitres entiers dans le Prophéte, avec un troiſiéme qui regarde le roi de Tyr. Voici le précis des deux chapitres, qui ſont le 26. & le 27.

Tyr paſſoit pour une des plus anciennes, & M. Rolli
des plus floriſſantes villes du monde. Son in- hiſt. anc. t
duſtrie, & l'avantage de ſa ſituation, l'avoient 6. Liv. 1. §

CHAP. V.

rendu maîtreſſe de la mer, & le centre du commerce de tout l'univers. Depuis les extrémitez de l'Arabie, de la Perſe, & des Indes, juſques aux côtes les plus reculées de l'occident; depuis la Scythie & les contrées ſeptentrionales, juſqu'à l'Egypte, l'Ethiopie, & les pays méridionaux; toutes les nations contribuoient à augmenter ſes richeſſes, ſon éclat, & ſa puiſſance. Non ſeulement tout ce qui ſe trouvoit dans ces diverſes régions de néceſſaire & d'utile à la ſociété, mais ce qu'on y voyoit de rare, de curieux, de magnifique, de précieux, & de plus propre à nourrir les délices & le faſte, tout ſe portoit à ſes marchez: & elle, de ſon côté, comme d'une ſource commune, le répandoit dans tous les royaumes, & leur communiquoit l'air contagieux de ſa corruption, en leur inſpirant l'amour des commoditez, de la vanité, du luxe, & des délices. C'eſt pour cela que le prophéte Iſaïe l'appelle une courtiſane, qui ſe proſtitue à tous les royaumes du monde.

Ch. 23. 15. & 17.

Un long cours de proſpéritez avoit fortifié l'orgueil de Tyr. Elle ſe regardoit avec complaiſance comme la reine des villes, qui porte ſur le front le diadême; qui a pour correſpondants les plus illuſtres princes; dont les riches négociants diſputent le rang aux têtes couronnées; qui voit dans ſon alliance, ou ſous ſa dépendance, toutes les puiſſances maritimes; & qui s'eſt rendu néceſſaire ou redoutable à tous les peuples.

A des diſpoſitions ſi criminelles Tyr venoit de mettre le comble par ſon impiété contre Dieu, & par ſon inhumanité contre ſon peuple. Elle s'étoit réjouie de la ruine de Jéruſalem, en s'écriant d'un ton d'inſulte, *Voilà donc les portes de cette ville ſi pleine de peuple, briſées: ſes ri-*

v. 2.

richeſſes ſeront pour moi, & je m'aggrandirai de ſes ruines. Elle ne s'étoit pas contentée de réduire les Juifs en ſervitude malgré l'alliance qu'elle avoit avec eux, de les vendre aux nations, & de les livrer aux Iduméens leurs plus cruels ennemis : elle s'étoit encore emparée de l'or & de l'argent qui étoit conſacré au Seigneur, & de tout ce qu'il y avoit de plus précieux à Jéruſalem pour en enrichir les temples de ſes idoles. C'eſt cette impiété contre le vrai Dieu, cette avarice & cette dureté, qui attireront ſur Tyr la vengeance divine. C'eſt à cauſe de la confiance qu'elle a en ſes forces, en ſa ſageſſe, en ſes richeſſes, en ſes alliances, que Dieu a réſolu de l'abbatre. Il aménera contre elle Nabuchodonoſor ce roi des rois, pour l'inonder par ſes troupes nombreuſes comme par des eaux débordées, pour renverſer ſes ramparts, pour ruiner ſes ſuperbes palais, pour livrer au pillage ſes marchandiſes & ſes tréſors, & pour la raſer juſqu'aux fondements, après y avoir fait mettre le feu, & en avoir exterminé ou diſperſé les habitants.

CHAP. V.

Joel 3.2.4.7. Amos.1.9.10.

Par cette chûte qui étonnera toutes les nations, Dieu apprendra aux hommes que c'eſt par les révolutions les plus incroyables des Etats qu'il manifeſte plus clairement ſa Providence ; & que ſa volonté ſeule regle les entrepriſes des hommes, & les tourne où il lui plait, pour humilier les ſuperbes.

Il leur apprendra auſſi de quel œil il regarde les villes qui s'enrichiſſent par un commerce, dont l'avarice eſt l'unique motif, & dont les délices, la vanité, & la corruption des mœurs ſont le fruit. Ces villes nous paroiſſent plus heureuſes que les autres, & plus dignes d'envie ; elles méritent, ſelon nous, par leur in-

CHAP. V.

duſtrie, par leur travail, & par le ſuccès de leurs ſoins & de leur conduire, d'être propoſées aux autres comme des modéles. Mais Dieu nous les repréſente au contraire ſous l'idée honteuſe d'une femme ſans vertu & ſans pudeur, qui ne penſe qu'à ſéduire, & qu'à corrompre la jeuneſſe; qui ne flatte que les paſſions & les ſens; qui eſt ennemie de la modeſtie, & de tout ſentiment d'honneur; & qui, effaçant de ſon front tout veſtige de honte, fait gloire de ſon ignominie.

[*De-là Nabuchodonoſor, à la tête de ſon armée victorieuſe, paſſa en Egypte. Il la ravagea d'un bout à l'autre. La plus grande partie des habitants périrent, comme ceux de Jéruſalem, par l'épée, par la famine, & par la peſte, ou furent diſperſez en différents pays, &c.*] Il y avoit dans ce royaume de grandes diviſions. Apriès, appellé dans l'Ecriture Pharaon Ephrée, avoit régné vingt ans avec beaucoup de gloire. Ses proſpéritez lui enflerent tellement le cœur, qu'il ſe vantoit de ne pouvoir être déthrôné par les dieux-mêmes. C'eſt pour cela qu'Ezéchiel, qui le compare à un grand dragon couché au milieu de ſes fleuves, lui met dans la bouche ces paroles pleines d'orgueil: *Le fleuve eſt à moi, & c'eſt moi qui l'ai fait.* Tout à coup ſon bonheur l'abandonna. L'armée ſe révolta contre lui. En peu de temps le ſoulévement devint preſque général, & Apriès fut réduit à ſe ſauver dans un coin de la haute Egypte. Ainſi s'accomplit cette parole de Dieu dans Ezéchiel: *J'ai rompu le bras de Pharaon roi d'Egypte, & il n'a point été panſé pour être guéri .... j'acheverai de briſer ſon bras, qui a été fort, mais qui eſt rompu, & je lui ferai tomber l'épée de la main.* Nabuchodonoſor profitant des troubles de ce royaume, y entra avec

Herod. l. 2. c. 169.

Ezech. 29. 3. 9.

Ezech. 30. 21. 22.

ſon armée ſans trouver d'obſtacle. Dieu l'avoit prédit : *Je fortifierai les bras du roi de Babylone, & les bras de Pharaon ſeront ſans aucune force ; & ils ſçauront que c'eſt moi qui ſuis le Seigneur, lorſque j'aurai mis mon épée entre les mains du roi de Babylone.* Nabuchodonoſor remporta un immenſe butin : & c'étoit pour cela que Dieu l'avoit appellé en Egypte. Il s'en explique lui-même ainſi, parlant à Ezéchiel : » Fils de l'homme, Nabuchodonoſor roi de » Babylone m'a rendu avec ſon armée un grand » ſervice au ſiége de Tyr. Toutes les têtes de » ſes gens en ont perdu les cheveux, & toutes » leurs épaules en ſont écorchées (c'étoit à » cauſe des fatigues d'un ſi long ſiége) & néan- » moins ni lui ni ſon armée n'a point reçu de » récompenſe pour le ſervice qu'il m'a rendu » à la priſe de Tyr : » (c'eſt qu'avant que la ville fût priſe, la plûpart de ſes habitants s'étoient retirez avec leurs richeſſes dans une iſle voiſine, où ils bâtirent depuis une nouvelle ville.) » C'eſt pourquoi, dit le Seigneur, je vais » donner à Nabuchodonoſor roi de Babylone » le pays d'Egypte : il en enlevera le peuple & » les dépouilles ; il y fera un grand butin, & » ſon armée recevra ainſi ſa récompenſe. Il » ſera payé du ſervice qu'il m'a rendu dans le » ſiége de cette ville, en ce que je lui ai aban- » donné l'Egypte, parce qu'il a travaillé pour » moi. » Comme ce prince ne ſe propoſoit point de travailler pour Dieu, mais pour ſoi-même ; il ne pouvoit recevoir qu'une vaine récompenſe des ſervices qu'il lui rendoit. Mais il n'en deſiroit point d'autre ; & Dieu la lui donne, comme il a depuis donné aux Romains une grande puiſſance, pour quelques actions de juſtice, de tempérance, & d'autres vertus hu-

CHAP. V.

Ibid. v. 52.

Ezech. 29. 18-20.

Voi. l'abbregé de l'hiſt. des Babyloniens à la fin du V. vol.

CHAP. V.

maines, dont il ne pouvoit être lui-même la récompenſe, parce qu'il n'en étoit ni le principe, ni la fin. Auſſi de telles récompenſes ne ſervent-elles le plus ſouvent, par un effet de la dépravation du cœur des hommes, qu'à les rendre plus injuſtes, parce qu'elles ſont l'aliment de leurs paſſions.

On voit par l'hiſtoire qui fait la matiére du livre précédent, & par les prophétes, Iſaïe, Jérémie, & Ezéchiel, que les Juifs s'appuyoient ſur le ſecours de l'Egypte, pour ſe délivrer du joug des rois d'Aſſyrie & de Babylone. Dieu, qui regardoit cette diſpoſition de ſon peuple comme injurieuſe à ſa toute-puiſſance, & à la vérité de ſes promeſſes, leur avoit fait éprouver ſous Ezéchias & ſous Sédécias, que l'Egypte n'étoit qu'un foible roſeau, qui ſe rompt en éclats, & qui bleſſe celui qui s'appuie deſſus. Ce peuple néanmoins n'avoit pas profité de ces avertiſſements. Après le meurtre de Godolias, la premiére penſée qui vint à ceux qui étoient reſtez en Judée, fut de chercher une retraite en Egypte contre la colére de Nabuchodonoſor; & ils y allérent malgré les remontrances de Jérémie. Pour achever de confondre leur vaine confiance, Dieu y envoia Nabuchodonoſor, qui pilla & ravagea ce grand royaume. La plûpart des Juifs qui s'y étoient réfugiez périrent. La déſolation y fut ſi grande, & ſi générale, qu'il fallut à l'Egypte quarante ans pour ſe rétablir de ſes pertes : encore fut-elle longtemps après dans un état d'humiliation & de foibleſſe. Dieu l'avoit prédit : *L'Egypte ſera foible entre tous les royaumes : elle ne s'élevera plus à l'avenir au deſſus des nations ; & je l'affoiblirai, afin qu'elle ne domine plus ſur les peuples.*

Iſa. 36. 6. Ezech. 29. 6. 7.

Ezech. ibid. v. 14.

v. 15.

CHAPITRE VI.

Ezéchiel au milieu des captifs de Babylone, continue de leur annoncer la parole du Seigneur.

[EZECHIEL étoit toujours à Babylone, & continuoit d'inſtruire, de reprendre, & de conſoler les captifs, à qui il étoit chargé d'annoncer la parole du Seigneur.] Depuis que ſa femme lui eut été enlevée par la mort au commencement du ſiége de Jéruſalem, il étoit demeuré dans le ſilence. Mais après la priſe de cette ville, un homme qui s'étoit échappé du péril par la fuite, l'étant venu trouver, & lui ayant appris que Jéruſalem étoit ruinée, le Seigneur lui ouvrit la bouche : il rompit ce long ſilence, & il s'entretint avec cet homme, des particularitez du ſiége & de la priſe de la ville. Ceux de la captivité s'en étant auſſi informez, ils reconnurent que toutes choſes étoient arrivées comme Ezéchiel les avoit figurées & prédites ; & ils demeurerent convaincus qu'il y avoit parmi eux un vrai Prophéte, que le Seigneur leur avoit donné comme un prodige, & un ſigne merveilleux.

Ezech. 24. 27. Ezech. 33. 21. 22. Ezech. 33. 33.

CHAP. VI.

Quelque temps après, les Juifs qui avoient été ſauvez en petit nombre de la ruine de Jéruſalem, & que Nabuchodonoſor avoit exilez en Chaldée, y arrivérent avec leurs fils & leurs filles. Ils vinrent trouver Ezéchiel & les anciens captifs. Ceux-ci ayant entendu de la propre bouche de leurs freres le récit des excès énormes des habitants de la Judée, furent conſolez des maux que le Seigneur avoit faits à Jéruſalem, reconnoiſſant que c'étoit avec juſtice qu'il avoit traité avec tant de rigueur cette ville criminelle.

Ezech. 14. 22. 23.

Depuis que le Seigneur lui eut ouvert la bouche, Ezéchiel reprit l'exercice de ſon miniſtére envers les captifs. Voici quelques-unes des prophéties qu'il leur adreſſa vers le temps dont nous parlons.

I. *Prophétie contre les Paſteurs d'Iſrael. Dieu leur ôtera la conduite de ſon troupeau, & lui-même prendra ſoin de ſes brebis. Le Meſſie ſera leur unique Paſteur.*

Ezech. 34. 1-6.

Le Seigneur lui dit un jour : Fils de l'homme, prophétiſez touchant les paſteurs d'Iſrael : prophétiſez, & dites aux paſteurs : Voici ce que dit le Seigneur : Malheur aux paſteurs d'Iſrael, qui ſe paiſſent eux-mêmes. N'eſt-ce pas aux paſteurs à paître le troupeau ? Cependant vous avez mangé le lait des brebis ; vous vous êtes

couverts de leur laine ; vous avez égorgé les plus graſſes [pour vous en nourrir,] ſans vous mettre en peine de paître mon troupeau. Vous n'avez point travaillé à fortifier celles qui étoient foibles, ni à guérir celles qui étoient malades : vous n'avez point bandé les plaies de celles qui etoient bleſſées : vous n'avez point relevé celles qui étoient tombées : vous n'avez point cherché celles qui s'étoient perdues : mais vous les gouverniez avec dureté & avec hauteur. Ainſi mes brebis ont été diſperſées, parce qu'elles étoient ſans paſteur ; & elles ſont devenues la proie des bêtes ſauvages : elles ont été diſperſées, ſans qu'il y eût perſonne pour les aller chercher ; ſans qu'il y en eût un ſeul qui pensât à les chercher. CHAP. VI.

Ecoutez donc, ô paſteurs, la parole du Seigneur. Voici ce que dit le Seigneur : Puiſque mes troupeaux ont été au pillage ; que mes brebis n'ayant point de paſteur qui prît ſoin d'elles, ſont devenues la proie des bêtes ſauvages ; & que mes paſteurs n'ont penſé qu'à ſe paître eux-mêmes, ſans ſe mettre en peine de paître mes brebis ; je jure par moi-même que je viendrai à ces paſteurs : je leur demanderai compte de mon troupeau ; je leur en ôterai la conduite, afin qu'ils ne ſe paiſſent plus eux-mêmes : je délivrerai mes brebis de leur v. 7-10.

CHAP. VI.

violence, & elles ne ſeront plus leur proie.

v. 11-16. Car voici ce que dit le Seigneur: Je viendrai moi-même chercher mes brebis, & je les viſiterai moi-même. Comme un paſteur dont le troupeau eſt diſperſé, va chercher ſes brebis [& les raſſemble ;] ainſi j'irai chercher mes brebis, & je les raménerai de tous les lieux où elles ont été diſperſées dans les jours de nuages & d'obſcurité. Je les retirerai d'entre les peuples: je les raſſemblerai de divers pays: je les ferai revenir dans leur propre terre, & je les ferai paître ſur les montagnes d'Iſrael, le long des ruiſſeaux, & dans les pâturages les plus fertiles. Les hautes montagnes d'Iſrael ſeront le lieu de leur pâture: elles s'y repoſeront ſur les herbes vertes, & elles paîtront dans les pâturages les plus gras. Je ferai moi-même paître mes brebis: je les ferai repoſer: j'irai chercher celles qui ſont perdues, je releverai celles qui ſont tombées, je banderai les plaies de celles qui ſont bleſſées, je fortifierai celles qui ſont foibles, je conſerverai celles qui ſont graſſes & fortes, & je les conduirai dans la juſtice.

v. 17-31. Pour vous, mes brebis, voici ce que dit le Seigneur: Je viens moi-même pour être juge entre les brebis & les brebis, entre les béliers & les boucs. N'étoit-ce pas aſſez pour

pour vous de paître en d'excellents pâturages ? Falloit-il encore fouler aux pieds ce qui en reſtoit ? Et après avoir bû d'une eau pure, falloit-il troubler le reſte avec les pieds ? Ainſi mes brebis ſe nourriſſent de ce que vous avez foulé aux pieds, & elles boivent l'eau que vous avez troublée. Voici donc ce que dit le Seigneur : Je viens moi-même juger entre les brebis graſſes & les brebis maigres ; parce que vous pouſſez de l'épaule, & que vous heurtez de vos cornes toutes les brebis maigres, juſqu'à ce que vous les ayez diſperſées.

CHAP. VI.

Je ſauverai mon troupeau, & il ne ſera plus expoſé en proie ; & je jugerai entre les brebis & les brebis. J'établirai ſur elles, pour les paître, le Paſteur unique, David mon ſerviteur : il les fera paître lui-même, & il ſera leur paſteur. Je ſerai leur Dieu, & mon ſerviteur David ſera au milieu d'elles comme leur prince. Je l'ai dit, moi qui ſuis le Seigneur.

Je ferai avec mes brebis une alliance de paix : j'exterminerai de cette terre les bêtes cruelles ; & ceux qui habitent dans le deſert dormiront en aſſurance au milieu des bois. Je les comblerai de bénédictions autour de ma colline. Je ferai tomber les pluies en leur temps ; & ce ſeront des pluies de bénédiction. Les arbres des

CHAP. VI.

champs porteront leur fruit : la terre donnera ſon germe, & ſera féconde : ils habiteront ſans crainte dans leur pays ; & ils ſçauront que c'eſt moi qui ſuis le Seigneur, lorſque j'aurai briſé leurs chaînes, & rompu leur joug, & que je les aurai arrachez d'entre les mains de ceux qui les dominoient avec empire. Je leur ſuſciterai une plante d'un grand nom : il ne ſeront plus conſumez par la faim ; & ils ne ſeront plus en opprobre parmi les nations. Ils ſçauront alors que je ſuis avec eux, & qu'ils ſont mon peuple. Pour vous, mes brebis, vous, les brebis de mon pâturage, vous êtes des hommes, & moi je ſuis le Seigneur votre Dieu.

CET Article eſt rempli d'une éloquence toute divine, & renferme avec les plus ſalutaires inſtructions, les promeſſes les plus conſolantes, ſous le voile d'une perpétuelle allégorie. Nous allons tâcher de l'éclaircir, en y joignant les huit premiers verſets du 23. Chapitre de Jérémie, où le Prophéte préſente les mêmes véritez couvertes d'un ſemblable voile.

Jerem. 23. 1. « Malheur aux Paſteurs, qui font périr & qui
» diſperſent les brebis de mes paturages, dit le
v. 2. » Seigneur. C'eſt pourquoi voici ce que dit le
» Seigneur le Dieu d'Iſrael, aux Paſteurs qui
» conduiſent mon peuple : Vous avez diſperſé
» les brebis de mon troupeau : vous les avez
» chaſſées, & vous ne les avez point viſitées :
» & moi je vous viſiterai [dans ma colére,]
» pour punir le déréglement de vos œuvres,

» dit le Seigneur. Je raſſemblerai toutes les
» brebis qui reſteront de mon troupeau, de
» toutes les terres dans leſquelles je les aurai
» chaſſées : je les ferai revenir à leurs parcs ;
» elles croîtront & multiplieront. Je leur don-
» nerai des Paſteurs qui auront ſoin de les paî-
» tre : elles ne feront plus dans la crainte &
» dans l'épouvante, & il ne s'en perdra aucu-
» ne, dit le Seigneur. Le temps vient, dit le
« Seigneur, que je ſuſciterai à David une race
» juſte : un Roi régnera, qui ſera ſage, qui agi-
» ra ſelon l'équité, & qui rendra la juſtice ſur
» la terre. Dans les jours de ſon regne Juda ſera
» ſauvé : Iſrael habitera en aſſurance ; & voici
» le nom qu'ils donneront à ce Roi, *Le Sei-*
» *gneur qui eſt nôtre juſtice.* C'eſt pourquoi le
» temps vient, dit le Seigneur, qu'on ne dira
» plus, Vive le Seigneur qui a tiré les enfants
» d'Iſrael de la terre d'Egypte ; mais, Vive
» le Seigneur qui a tiré & qui a ramené les
» enfants de la maiſon d'Iſrael de la terre d'A-
» quilon, & de tous les pays où je les avois
» chaſſez, afin qu'ils habitaſſent de nouveau
» dans leurs terres.

CHAP. VI.
v. 3.
v. 4.
v. 5.
v. 6.
v. 7.
v. 8.

Il eſt ordinaire à l'Ecriture, & même aux poëtes profanes, comme on l'a remarqué ailleurs, de donner aux rois & à leurs peuples, les noms de paſteurs & de brebis. Nos deux ſaints prophétes entendent donc ſous ces noms les Iſraélites, & ceux à qui Dieu en avoit confié la conduite, c'eſt-à-dire les rois, juſqu'à la captivité ; & depuis la captivité, les chefs qui gouvernoient le peuple Juif, ſans avoir le titre de rois.

[*Malheur aux paſteurs d'Iſrael, qui ſe paiſſent eux-mêmes. N'eſt-ce pas aux Paſteurs à paître le troupeau ? Cependant vous avez mangé le lait des brebis*, &c. juſqu'à ces mots, *qui penſât à*

les chercher.] Les rois que Dieu avoit chargez du gouvernement de ſon peuple, ſont frappez de malédiction, parce qu'au lieu de paître le troupeau dont ils étoient les paſteurs, ils n'ont penſé qu'à ſe paître eux-mêmes. Ils ſe devoient tout entiers au ſoin du troupeau: car un paſteur eſt pour ſes brebis, & non pas ſes brebis pour lui. Ils devoient donc à la nourriture de leur troupeau, à ſa guériſon, à ſon repos, à ſa ſureté, leur temps, leurs veilles, leurs lumieres, leur expérience. Ce n'étoit qu'à ces conditions qu'il leur étoit permis de tirer du lait & de la laine des brebis ce qui leur étoit néceſſaire pour vivre & ſe vêtir. Mais les chefs du peuple de Dieu ont négligé tous leurs devoirs. Au lieu de donner leur attention à pourvoir aux beſoins de leurs ſujets, à ſoulager les miſérables, à protéger les foibles; ils n'ont eu pour eux que de la dureté, & ils les ont gouvernez avec une hauteur inſupportable. Ils n'uſoient de leur puiſſance que pour les piller & les appauvrir par des exactions, qu'ils faiſoient ſervir, non pas à la deffenſe de l'Etat, au commerce, à l'adminiſtration de la juſtice, mais à leurs plaiſirs, & à de folles dépenſes; comme s'ils euſſent été les propriétaires du troupeau, & qu'ils n'euſſent point été comptables envers Dieu de l'uſage qu'ils faiſoient du lait & de la laine de ſes brebis. Ils ont porté l'injuſtice & la cruauté, juſqu'à immoler à leur avidité inſatiable pluſieurs de leurs ſujets, dont les richeſſes faiſoient tout le crime. Un Etat ſi mal gouverné a été en proie aux nations étrangéres. Elles ſont entrées dans le parc des brebis, comme des bêtes ſauvages qui ne reſpirent que le ſang; & les brebis ont été égorgées ou diſperſées. Joakim & ſes ſucceſſeurs

CHAP. VI.

Voyez Liv. précéd. ch. 13. art. 2.

l'ont vû ſans en être touchez. Sous Sedécias, Jéruſalem étoit aux abois, & tout le royaume pillé & ravagé : les habitants de cette grande ville mouroient de faim, & de peſte ; & ce roi aimoit mieux voir périr ſes ſujets, que de leur ſauver la vie, en ſe rendant aux Chaldéens. *Mes brebis*, dit le Seigneur, *ont été diſperſées : elles ſont devenues la proie des bêtes ſauvages : elles ont été diſperſées, ſans qu'il y eût perſonne pour les aller chercher ; ſans qu'il y en eût un ſeul qui penſât à les chercher.*

CHAP. VI.

[*Ecoutez donc, ô Paſteurs, la parole du Seigneur. Voici ce que dit le Seigneur : Puiſque mes troupeaux ont été au pillage ; que mes brebis n'ayant point de Paſteur qui prît ſoin d'elles, ſont devenues la proie des bêtes ſauvages, & que mes paſteurs n'ont penſé qu'à ſe paître eux-mêmes ; ..... je jure par moi-même que je viendrai à ces paſteurs : je leur demanderai compte de mon troupeau : je leur en ôterai la conduite ; afin qu'ils ne ſe paiſſent plus eux-mêmes : je délivrerai mes brebis de leur violence, & elles ne ſeront plus leur proie.*] Dieu a viſité dans ſa colére ces paſteurs qui avoient gouverné ſon peuple avec tant de dureté, & qui en avoient plutôt été les tyrans que les rois. Il les a punis, & entre autres Sédécias le dernier de tous, d'une maniere qui fait trembler. Il a renverſé le thrône de David, & il ne veut plus qu'aucun des princes de cette maiſon gouverne ſon peuple à l'avenir avec la qualité de Roi. Puiſque les paſteurs qu'il avoit chargez de conduire ſon troupeau, l'ont diſperſé, & abandonné à la fureur des bêtes farouches ; il déclare qu'ils ne porteront plus le ſceptre, mais qu'il ſera lui-même le paſteur de ſon troupeau : il ſe charge d'aller chercher ſes brebis, & de les ramener

CHAP. VI.

de tous les lieux où elles ont été diſperſées dans les jours de nuages & d'obſcurité ; d'en raſſembler les reſtes, & de les faire revenir à leurs
Jer. 23. 3. parcs, c'eſt-à-dire dans la Judée, où elles croîtront & multiplieront : il les fera paître dans les paturages les plus gras, & prendra d'elles tous les ſoins que le berger le plus vigilant prend d'un troupeau de brebis qu'il aime tendrement. *Je ferai moi-même paître mes brebis : je les ferai repoſer : j'irai chercher celles qui ſont perdues : je releverai celles qui ſont tombées : je banderai les plaies de celles qui ſont bleſſées : je fortifierai celles qui ſont foibles : je conſerverai celles qui ſont graſſes & fortes ; & je les conduirai dans la juſtice.*

Cette prophétie a eu ſon premier accompliſſement par le retour des Juifs dans leur pays après la captivité de Babylone. Ils ne furent plus gouvernez par des rois. Zorobabel prince de la maiſon de David, qui étoit leur Chef, n'en prit jamais le nom. Il partageoit l'autorité avec le Grand-Prêtre Jeſus fils de Joſédec. Après eux, Eſdras & Nehemie gouvernerent de même ſous la protection des rois de Perſe. On vit la terre d'Iſrael ſe repeupler avec le temps par l'arrivée des deſcendants de ceux qui en avoient été chaſſez. Ils revinrent à leurs anciennes demeures à la faveur de l'Edit de Cyrus, & ne firent plus avec ceux de la tribu de Juda, comme on l'a dit ailleurs, qu'un ſeul peuple & une ſeule république.

[*Pour vous, mes brebis, Voici ce que dit le Seigneur : je viens moi-même pour être juge entre les brebis & les brebis, entre les béliers & les boucs, &c.* juſqu'à ces mots, *vous les ayez diſperſées.*] Après avoir prononcé l'arrêt contre les paſteurs, Dieu addreſſe la parole aux bre-

bis du troupeau. Le peu de ſoin qu'avoient les rois de protéger les foibles contre l'injuſtice & la violence, rendoit les riches hardis à opprimer les pauvres, au lieu de les ſecourir. C'eſt ce que ſignifient ces expreſſions figurées du prophéte, qui dit aux brebis graſſes, *Vous pouſſez de l'épaule, & vous heurtez de vos cornes toutes les brebis maigres, juſqu'à ce que vous les ayez diſperſées.* Le luxe, que l'exemple des rois autoriſoit, étoit pouſſé ſi loin, que les plus riches ne l'étoient jamais aſſez à leur gré; & qu'étant obligez par le commandement de la Loi de faire part de leur ſuperflu à la veuve, à l'orphelin, & à l'étranger, ils aimoient mieux le diſſiper en folles dépenſes, que d'en aſſiſter ceux qui manquoient du néceſſaire. *N'étoit-ce pas aſſez pour vous de paître en d'excellents pâturages? falloit-il encore fouler aux pieds ce qui en reſtoit? Et après avoir bû d'une eau pure, falloit-il troubler le reſte avec les pieds?* L'orgueil, l'avarice, & la volupté avoient éteint dans ces cœurs tout ſentiment d'humanité. Ils n'avoient que du mépris pour les pauvres: ils les regardoient comme des gens qui ſont à charge à l'Etat, & qui ne méritent que d'être écraſez: aveugles, qui ne voyoient pas que c'étoient eux-mêmes qui avançoient la ruine de leur patrie: car c'eſt une vérité confirmée par l'expérience de tous les temps, que les Etats ſe ſoutiennent par la pauvreté, & qu'ils périſſent par les richeſſes, le luxe & la molleſſe.

CHAP. VI.

[*Je ſauverai mon troupeau; & il ne ſera plus en proie: . . . . . j'établirai ſur mes brebis, pour les paître, le* PASTEUR UNIQUE, *David mon ſerviteur: il les fera paître lui-même, & il ſera leur Paſteur. Je ſerai leur Dieu, & mon*

CHAP. VI.

ſerviteur David ſera au milieu d'elles, comme leur Prince. Je l'ai dit, moi qui ſuis le Seigneur.] La même promeſſe eſt dans Jérémie, en ces termes: *Je leur donnerai des paſteurs, qui auront ſoin de les paître: elles ne ſeront plus dans la crainte & dans l'épouvante, & il ne s'en perdra aucune, dit le Seigneur. Le temps vient, dit le Seigneur, que je ſuſciterai à David une race juſte: un Roi régnera, qui ſera ſage, qui agira ſelon l'équité, qui rendra la juſtice ſur la terre. Dans les jours de ſon regne Juda ſera ſauvé: Iſrael habitera en aſſurance; & voici le nom qu'ils donneront à ce Roi, Le Seigneur notre juſtice.* Cette *race juſte*, que Dieu ſuſcitera à David, & qui eſt lui-même appellé *David*; ce *Paſteur unique*, par lequel Dieu ſauvera ſon troupeau, ne peut être que le Meſſie: & c'eſt ici une des plus belles & des plus conſolantes promeſſes qu'il y ait dans l'Écriture, ſi elle eſt bien entendue. Les rois & les chefs qui ont gouverné Iſrael, loin de le conduire à la félicité, ont preſque tous été pour ce peuple une ſource de malheurs par leurs injuſtices, & un ſujet de ſcandale par leurs pernicieux exemples. Mais le Chriſt ſera le principe du ſalut & du bonheur de ſon peuple, parce qu'il le gouvernera avec ſageſſe, avec équité, & avec une bonté & une tendreſſe égale à ſa puiſſance. « L'eſprit du Seigneur ſe repoſera ſur lui, » l'eſprit de ſageſſe & d'intelligence, l'eſprit » de conſeil & de force, l'eſprit de ſcience & » de piété: il ſera rempli de l'eſprit de la crain- » te du Seigneur, & il l'inſpirera [aux hom- » mes.] Il ne jugera point ſur ce qui paroît aux » yeux, & il ne condamnera point ſur un oüi- » dire: mais il jugera la cauſe des pauvres » dans la juſtice, & il ſe déclarera le juſte ven-

Jer. 23. 4.

Iſa. 11. 2.

» geur des humbles [qu'on opprime] ſur la
» terre. L'étendue de ſon empire, & la paix
» qu'il établira, n'auront point de fin. Il s'aſ-
» ſeyera ſur le thrône de David, & il poſſé-
» dera ſon royaume, pour l'affermir & le for-
» tifier dans l'équité & dans la juſtice, depuis
» ce temps juſqu'à jamais. » Et ce ne ſera pas
ſeulement en rendant à chacun ſelon ſes œu-
vres, ſans aucune acception des perſonnes;
mais principalement en ce qu'il ſera pour les
ſujets de ſon empire le principe d'une juſtice
intérieure, & d'une ſainteté véritable, qui les
ſoumettra par amour à la volonté de Dieu
dans le temps de la vie préſente, & les unira
intimement à lui dans l'éternité. C'eſt pour
cela que Jérémie dit de lui qu'il ſera appellé,
Le Seigneur notre juſtice.

CHAP. VI. Iſa. 9. 7.

Revenons au texte d'Ezéchiel; & ſans nous arrêter aux divers caractéres de la royauté de Jeſus-Chriſt marquez par les Prophétes, ne conſidérons en lui que la qualité de Paſteur, qui eſt celle qui fait mieux voir ſa bonté envers nous, & qui nous le rend infiniment aimable. Car la promeſſe qui l'annonce ici, nous regarde. Elle ne ſe borne pas aux ſeuls Juifs, comme on le pourroit croire en prenant certains termes de la prophétie à la rigueur: mais elle s'étend à tous les hommes que la foi a aggrégez au troupeau dont Jeſus-Chriſt eſt le Paſteur, & ſpécialement aux Elûs, qu'il appelle ſouvent ſes brebis.

Les biens que le Meſſie doit apporter, ne ſont pas non plus des avantages terreſtres & charnels; mais des bénédictions ſpirituelles pour le ciel: & toutes les expreſſions & les images, où le Juif voit pour le temps d'après la captivité, l'abondance des biens temporels, la paix,

CHAP. VI.

la ſécurité, & le repos, ne ſont qu'un voile, qu'il faut néceſſairement lever, pour appercevoir le vrai ſens de la prophétie. Sans cela, on ne ſçait où en trouver l'entier accompliſſement. Car les Juifs, depuis leur retour dans la terre d'Iſrael, n'ont joui des douceurs de la paix que pendant des intervalles aſſez courts; tantôt inquiétez par leurs voiſins; tantôt maltraitez cruellement par les rois de Syrie; ou diviſez entre eux, & agitez de guerres civiles; ſoumis enſuite à la domination Romaine, qu'ils ſouffroient impatiemment; & livrez enfin à un eſprit de révolte qui cauſa leur ruine.

Ainſi, la néceſſité où nous ſommes d'entendre ſpirituellement la ſeconde partie de cette prophétie, nous avertit de revenir ſur nos pas quant à la premiére, que nous avons expliquée comme nous pouvions, des biens temporels promis aux Juifs.

Les Paſteurs de ce peuple n'étoient donc pas ſeulement les rois, & les chefs du gouvernement politique : c'étoient principalement les Miniſtres de la Religion, chargez d'offrir à Dieu des dons & des ſacrifices pour leurs freres, de leur expliquer la Loi de Dieu, de leur enſeigner ſes ordonnances, de leur montrer le chemin qui conduit à la vie, de les aider à y marcher, d'être touchez de compaſſion pour les brebis foibles, ou malades, ou égarées.

Mal. 2. 6. Leur vocation les obligeoit d'avoir *la Loi de la vérité dans la bouche, & les levres pures de toute iniquité*; de *marcher avec Dieu dans la paix & dans l'équité*, & de *détourner* les hommes *de l'injuſtice. Car les levres du Prêtre*, dit le Prophéte Malachie, *ſont les dépoſitaires de la ſcience; & c'eſt de ſa bouche qu'on doit rechercher la connoiſſance de la Loi, parce qu'il eſt l'Ange du Seigneur des armées.*

v. 7.

Mais ſi l'on excepte un petit nombre, tels que Moïſe, les prophétes, & ceux qui étoient comme eux animez de l'eſprit de Jeſus-Chriſt, ces Miniſtres de l'ancienne Loi étoient de mauvais Paſteurs, qui ne penſoient qu'à ſe paître eux-mêmes, & qu'à vivre à leur aiſe. Ils mangeoient le lait des brebis, & ſe couvroient de leur laine, ſoigneux de ſe faire payer exactement les dixmes & les prémices, & de prendre leur part des victimes qu'on offroit, ſans ſe mettre en peine de paître le troupeau dont ils étoient chargez. Iſaïe qui les conſidére en même-temps ſous l'idée de ſentinelles & de paſteurs, en parle ainſi : « Les ſentinelles d'Iſrael ſont tous aveugles : ils ſont tous dans » l'ignorance : ce ſont des chiens muets qui ne » ſçauroient abboyer, qui ſont plongez dans » le ſommeil, qui n'aiment que le repos, » & qui ſe plaiſent à dormir. Ce ſont des chiens » impudents & inſatiables. Les paſteurs mêmes n'ont aucune intelligence : chacun ſe » détourne pour ſuivre ſa voie : chacun cherche ſes intérêts, depuis le plus grand juſqu'au plus petit. « Ils voyoient mourir les brebis, les unes de faim, les autres de maladie, pluſieurs de leurs bleſſures ; & ils n'en étoient point touchez. Ils les voyoient s'égarer & ſe perdre, ſans ſe mettre en peine de les aller chercher. Pluſieurs les égorgeoient par leur vie ſcandaleuſe ; d'autres les diſperſoient, & les expoſoient en proie aux bêtes farouches, par leur mauvaiſe doctrine, & par les fauſſes interprétations qu'ils donnoient à la la Loi de Dieu. C'eſt pourquoi Jeſus-Chriſt dit : *Tous ceux qui ſont venus avant moi, ſont des larrons & des voleurs.* Et encore, *Le voleur ne vient que pour voler, pour égorger, & pour perdre.*

CHAP. VI.

Joan. 10. 8.

v. 10.

CHAP. VI.

Ces caractéres des Paſteurs, qui appartenoient à l'ancienne Loi, paroiſſent à découvert dans l'hiſtoire de l'Evangile ; & les reproches que leur fait Jeſus-Chriſt, nous font connoître qu'avec des mœurs réglées extérieurement, ils avoient le cœur corrompu par l'orgueil, l'ambition, l'avarice ; qu'ils faiſoient dégénérer la Religion en formalitez ; qu'ils en corrompoient la doctrine, & qu'ils dominoient avec empire ſur le peuple de Dieu.

Dieu promet par ſon prophéte qu'il délivrera ſon troupeau des mains de ces mauvais Paſteurs, & qu'il en prendra ſoin lui-même : & c'eſt par Jeſus-Chriſt ſon Fils unique, égal à lui, & un même Dieu avec lui, qu'il a exécuté cette promeſſe.

En effet ces Paſteurs de la Synagogue n'aimoient qu'eux-mêmes, & non pas les brebis du Seigneur. Ils n'enviſageoient dans leur miniſtére que les avantages temporels qui y étoient attachez. Jeſus-Chriſt au contraire déclare qu'il eſt venu pour chercher & ſauver les brebis qui étoient perdues. *Venit Filius hominis quærere & ſalvum facere quod perierat.* Il les invite avec une bonté admirable à venir à lui. *Venez tous à moi, vous qui êtes dans la peine, & qui êtes chargez, & je vous ſoulagerai.* Il ſe compare à un Paſteur, qui va chercher avec ſollicitude une brebis perdue, juſqu'à ce qu'il la trouve ; & qui l'ayant trouvée, la met ſur ſes épaules plein de joie : & invite ſes amis & ſes voiſins à ſe réjouir avec lui de ce qu'il a retrouvé ſa brebis qui étoit perdue. Avec quelle bonté prévient-il la Samaritaine & Zachée ! Quelle douceur témoigne-t-il à la femme adultere ! Il n'eſt occupé que du ſalut de ſes brebis : il eſſuye la fatigue & la chaleur pour les chercher.

Luc. 19. 10.

Matt. 11. 28.

Luc. 15. 4.

cher, les amener à Dieu, & leur donner la vie : car c'eſt pour cela qu'il eſt venu : *Je ſuis venu*, dit-il, *afin que les brebis aient la vie, & qu'elles l'aient abondamment.* CHAP. VI. Joan. 10. 1

Les faux Paſteurs, loin de donner aucun ſecours aux brebis foibles & malades ; loin de travailler à les guérir de leurs bleſſures, à les relever de leurs chûtes, à les rappeller de leurs égarements, n'avoient pour elles que de la hauteur & de la dureté, comme s'ils n'euſſent été Paſteurs que pour maltraiter le troupeau. Jeſus-Chriſt eſt doux & humble de cœur : il eſt au milieu de ſes diſciples comme le ſerviteur de tous : il eſt attendri, voyant la multitude du peuple languiſſante & couchée ça & là, comme un troupeau de brebis ſans Paſteur : il ſe laiſſe approcher par tout le monde, ſans rebuter perſonne : il ſouffre ſans ſe plaindre qu'une grande foule de peuple le ſuive & le preſſe ; & la compaſſion qu'il a d'eux, le porte à faire des miracles pour les nourrir. Par tout c'eſt un caractére de bonté, dont on n'avoit point encore vû d'exemple.

Mais c'étoit encore trop peu pour ſon amour. Il a dit de lui-même qu'il étoit *le bon Paſteur.* Or *le bon Paſteur*, ajoute-t-il, *donne ſa vie pour ſes brebis.* Il a fait ce qu'il a dit. Il a aimé ſes brebis, juſqu'à mourir pour elles : & en mourant il les a délivrées de la gueule des loups, & de l'épée des voleurs, & il a fait de ſon ſang un reméde ſouverain, qui a guéri leurs maladies, & refermé leurs plaies, & leur a donné la vie, la ſanté & la force. Joan. 10.

[*Comme un Paſteur donne le troupeau eſt diſperſé, va chercher ſes brebis ; ainſi j'irai chercher mes brebis, & je les ramenerai de tous les lieux où elles ont été diſperſées dans les jours de nuages &*

CHAP. VI.

d'obſcurité ; je les retirerai d'entre les peuples : je les raſſemblerai de divers pays.] Le Paſteur ayant été frappé, les brebis du troupeau furent diſperſées. Mais après ſa réſurrection, toujours plein de tendreſſe pour elles, il les raſſembla, les fortifia par ſon Eſprit ; & l'on vit en peu de temps croître le troupeau, d'abord dans la Judée, & enſuite dans tous les pays du monde, par la converſion des Gentils, qui ayant été juſque-là *comme des brebis égarées*, retournerent *au Paſteur & à l'Evêque* de leurs *ames*. C'eſt ce que lui-même avoit prédit, parlant aux Juifs : *J'ai encore d'autres brebis qui ne ſont pas de cette bergerie. Il faut auſſi que je les améne : elles écouteront ma voix, & il n'y aura plus qu'un troupeau & qu'un Paſteur.*

1. Petr. 2. 25.

Joan. 10. 6.

[*Je les ferai paître ſur les montagnes d'Iſrael, le long des ruiſſeaux, & dans les pâturages les plus fertiles .... elles s'y repoſeront ſur les herbes vertes .... Je ferai moi-même paître mes brebis : je les ferai repoſer : j'irai chercher celles qui ſont perdues : je releverai celles qui ſont tombées : je banderai les plaies de celles qui ſont bleſſées : je fortifierai celles qui ſont foibles : je conſerverai celles qui ſont graſſes & fortes ; & je les conduirai dans la juſtice ..... Je ferai avec elles une alliance de paix : j'exterminerai de cette terre les bêtes cruelles ; & ceux qui habitent dans le deſert dormiront en aſſurance au milieu des bois. Je les comblerai de bénédictions autour de ma colline. Je ferai tomber les pluies en leur temps ; & ce ſeront des pluies de bénédiction. Les arbres des champs porteront leur fruit : la terre donnera ſongerme, & ſera féconde : ils habiteront ſans crainte dans leur pays ; & ils ſauront que c'eſt moi qui ſuis le Seigneur, lorſque j'aurai briſé leurs chaînes, & rompu leur joug.*

& que je les aurai arrachez d'entre les mains de ceux qui les dominoient avec empire.] Jeſus-Chriſt eſt appliqué avec une charité infinie à nourrir & à conduire ſes brebis. Il *les fait paître ſur les montagnes d'Iſrael*, en les élevant par la lumiere de ſon eſprit à la plus haute connoiſſance de Dieu. Il les conduit *dans les paturages gras & fertiles* de ſon Egliſe, où elles ſont nourries de ſa parole, de ſon corps & de ſon ſang. Il les fait jouir d'un ſaint *repos le long des ruiſſeaux*, où coulent les eaux vives de la vérité & de la grace, qui les déſaltérent. Il les deffend contre les loups & les voleurs. *Il raſſemble entre ſes bras les petits agneaux, & les prend dans ſon ſein : il conduit doucement les brebis qui ſont pleines : il court après celles qui s'égarent*, & par de ſalutaires châtiments, comme par des coups de houlette, il les corrige, & les remet dans la voie. Il ſe penche vers *celles qui ſont tombées*, pour les *relever* : ils les ſoutient de ſa main dans leurs *foibleſſes* : il guérit par l'onction de ſa grace les *malades* & les *bleſſées* : il leur *conſerve* la ſanté & la force, après qu'il les a guéries. Car il a fait avec ſes brebis *une alliance de paix*, ferme & ſtable, ſelon la volonté de ſon Pére céleſte, pour ne perdre aucune de celles qu'il lui a données. Après donc avoir environné ſes Elûs de ſa protection toute-puiſſante contre les ennemis de leur ſalut : après les avoir remplis d'une ferme confiance * en lui parmi les dangers de la vie préſente ; & les avoir comblez de *bénédiction autour de ſa colline*, c'eſt-à-dire dans le ſein de ſon Egliſe, toujours arroſée de *pluies fécondes*, toujours produiſant des *fruits* de juſtice par la *bénédiction* divine ; il les conduira dans la céleſte patrie, où il n'y aura plus

CHAP. VI.

Iſa. 40. 11.

Joan. 6. 39

* *Ils dormiront en aſſurance au milieu des bois.*

CHAP. VI.

de *bêtes cruelles* à craindre, & où tous étant établis dans un repos inaltérable, rendront d'immortelles actions de graces à leur libérateur, qui a *briſé leurs chaînes*, & qui les a *arrachez* pour toujours *d'entre les mains* du cruel tyran, qui les tenoit dans l'eſclavage.

» Mes brebis, dit-il lui-même, entendent ma
Jean 10. 27. » voix : je les connois, & elles me ſuivent :
» je leur donne la vie éternelle, & elles ne
» périront jamais ; & nul ne me les arrachera
» d'entre les mains. Mon Pére qui me les a
» données, eſt plus grand que toutes choſes ;
» & perſonne ne peut les arracher de la main
» de mon Pére.

Jeſus-Chriſt n'eſt pas ſeulement le Paſteur ſuſcité de Dieu : il eſt encore, ſelon Ezéchiel, & comme il le dit lui-même, *le Paſteur unique*. Car il n'y a qu'un Paſteur, comme il n'y a qu'un troupeau : & de même que toutes les Égliſes du monde ne ſont qu'une ſeule Egliſe ; tous les Paſteurs des Egliſes particuliéres ne ſont qu'un ſeul & unique Paſteur en Jeſus-Chriſt. C'eſt de lui qu'ils ont reçû leur miſſion ; c'eſt par ſon autorité qu'ils gouvernent : c'eſt ſa parole qu'ils enſeignent : c'eſt lui qui par eux baptize, confirme, abſout, nourrit les fidelles de ſa chair & de ſon ſang : c'eſt par la charité, le zèle & la vigilance qu'il leur inſpire, que les bons Paſteurs travaillent ſans relâche, & ſans aucune vûe d'intérêt, à l'inſtruction, à
1 Cor. 9. 19. la guériſon, & au ſalut des brebis ; qu'étant
&c. libres à l'égard de tous, & élevez au deſſus d'eux par leur dignité, ils ſe rendent les ſerviteurs & les eſclaves de tous, pour gagner à Dieu un plus grand nombre d'ames ; qu'ils s'affoibliſſent avec les foibles, pour gagner les foibles ; & qu'enfin ils ſe font tout à tous, pour les ſauver tous.

Mais ceux qui n'ont que l'autorité de Jeſus-Chriſt, ſans en avoir l'eſprit ; qui ne penſent qu'à ſe paître eux-mêmes, & à jouir des honneurs & des avantages temporels attachez au miniſtére, ſans en remplir les devoirs eſſentiels ; qui laiſſent leur troupeau en proie aux bêtes ſauvages, ou qui égorgent les brebis par leur mauvais exemple ; ceux qui exercent ſur elles une domination tyrannique, & qui font ſervir à la ruine & à la deſtruction du troupeau, une puiſſance qui ne leur a été donnée que pour ſon édification ; tous ceux-là ſont de faux paſteurs : & la malédiction prononcée contre les paſteurs d'Iſrael, tombe à plomb ſur eux, & les écraſera au jugement de Dieu. Les brebis de Jeſus-Chriſt ne périront pourtant pas. Ce charitable Paſteur les gardera, les fera paître, & les ſauvera lui-même. Mais quoiqu'elles ſoient vivantes, dit S. Auguſtin, le Paſteur qui les a négligées ou maltraitées, eſt devant Dieu un meurtrier. *Et ille vivit, & ille homicida eſt.* CHAP. VI.

O Jeſus, grand Paſteur des brebis, répandez avec abondance l'Eſprit de grace ſur votre Egliſe ; afin que partout vos brebis croiſſent en vertu ; & que les Paſteurs ſe rendent agréables à vos yeux par un gouvernement dont vous ſoyez vous-même la régle, le modéle & le principe. Ex Sacramento. S. Leonis, in Miſſ. pariſ. die 4. Novemb.

II. *Promeſſes magnifiques que Dieu fait à Iſrael, malgré ſes prévarications. Leur pays ſera repeuplé, leurs champs cultivez, leur cœur changé, leurs iniquitez effacées : & tout ſera l'effet d'une miſéricorde de Dieu toute gratuite.*

Le Seigneur dit encore à Ezéchiel : Fils de l'homme, prophétiſez aux mon- Ezech. 36. 1

tagnes d'Iſrael, & dites leur : Montagnes
CHAP. VI. d'Iſrael, écoutez la parole du Seigneur :
v. 3. 4. voici ce que dit le Seigneur notre Dieu :
Parce que vous avez été déſolées, que
vous avez été foulées aux pieds de tous
les paſſants, que vous êtes devenues la
proie des nations, la fable & l'objet des
railleries de tous les peuples ; voici ce que
dit le Seigneur aux montagnes, aux colli-
nes, aux torrents, aux vallées, aux lieux
deſerts & ruinez, & aux villes abandon-
nées, livrées au pillage, & expoſées aux
inſultes des peuples qui vous environnent :
v. 7-11. J'ai levé la main & j'ai juré que les nations
qui ſont autour de vous, porteront auſſi
elles-mêmes leur confuſion ; & que vous,
montagnes d'Iſrael, vous pouſſerez vos
branches, & porterez votre fruit pour
Iſrael mon peuple : car il eſt déja pro-
che, & il va arriver. Je viens à vous, &
je me retournerai vers vous : vous ſerez
labourées, & vous recevrez la ſemence :
les villes ſeront habitées, & les lieux
ruinez ſeront rétablis, je vous remplirai
d'hommes & de bêtes, qui multiplieront,
& s'accroîtront : vous ſerez habitées com-
me auparavant : je vous donnerai de plus
grands biens que vous n'en aviez eu au
commencement ; & vous ſçaurez que c'eſt
moi qui ſuis le Seigneur.

Le Seigneur lui parla encore, & lui dit :

Fils de l'homme, les enfants d'Iſrael ont habité dans leur terre : ils l'ont ſouillée par le déréglement de leurs affections & de leurs œuvres : c'eſt pourquoi j'ai répandu mon indignation ſur eux. Je les ai écartez en divers pays, & je les ai diſperſez parmi les peuples. Ils ont vécu parmi les peuples où ils étoient allez, & ils y ont déshonoré mon ſaint Nom, lorſqu'on diſoit d'eux, C'eſt le peuple du Seigneur ; ce ſont là ceux qui ſont ſortis de ſa terre. Mais j'aurai égard à la ſainteté de mon Nom, que la maiſon d'Iſrael a déshonoré parmi les nations. Vous direz donc à la maiſon d'Iſrael : Voici ce que dit le Seigneur notre Dieu : Ce n'eſt pas pour vous que je ferai ce que je dois faire ; mais c'eſt pour mon ſaint Nom que vous avez déshonoré ; afin que les nations ſçachent que je ſuis le Seigneur, lorſque j'aurai été ſanctifié à leurs yeux au milieu de vous. Car je vous tirerai du milieu des nations ; je vous raſſemblerai de tous les pays ; & je vous raménerai dans votre terre. Je répandrai ſur vous une eau pure, & je vous purifierai de toutes les ſouillures de vos idoles. Je vous donnerai un cœur nouveau, & je mettrai au milieu de vous un eſprit nouveau : je vous ôterai votre cœur de pierre, & je vous donnerai un cœur de chair : je mettrai mon eſprit au milieu de

CHAP. VI.

CHAP. VI.

vous, & je vous ferai marcher ſelon mes commandements, & exécuter mes ordonnances. Vous habiterez dans le pays que j'ai donné à vos péres; & vous ſerez mon peuple, & je ſerai votre Dieu. Je vous donnerai en abondance le froment & les fruits de la terre; & je ne vous ferai plus ſouffrir la faim. Vous vous ſouviendrez alors de vos voies criminelles; & vous vous repentirez de vos iniquitez. Au reſte ce n'eſt point à cauſe de vous que je ferai ceci: je veux bien que vous le ſçachiez. Soyez confus, & rougiſſez de vos voies criminelles, maiſon d'Iſrael. Voici ce que dit le Seigneur notre Dieu: Lorſque je vous aurai purifiés de toutes vos iniquitez, que j'aurai fait habiter vos villes, & que j'aurai rétabli les lieux ruinez; lorſque cette terre deſerte & toute déſolée aux yeux des paſſants, aura commencé à être cultivée de nouveau, on dira, Cette terre qui étoit inculte, eſt devenue comme un jardin de délices: les villes qui étoient deſertes & ruinées, ſont maintenant habitées & fortifiées: & tout ce qui reſtera des peuples qui vous environnent, reconnoîtra que c'eſt moi qui ai rétabli les lieux ruinez, & qui ai cultivé de nouveau les champs incultes; que c'eſt moi, dis-je, qui ſuis le Seigneur, qui ai parlé, & qui ai fait ce que j'avois dit. C'eſt là, dit le

Seigneur, la grace que je ferai encore aux enfants d'Iſrael : je les multiplierai comme un troupeau d'hommes, comme un troupeau ſaint, comme le troupeau de Jéruſalem dans les fêtes ſolennelles.

CHAP. VI.

Dieu renouvelle dans cet article, mais en termes encore plus magnifiques qu'auparavant, les promeſſes qui doivent faire la conſolation des captifs.

[*Fils de l'homme, prophétiſez aux montagnes d'Iſrael, &c.* juſqu'à ces mots, *que c'eſt moi qui ſuis le Seigneur.*] Le ſens immédiat de cette prophétie adreſſée aux montagnes d'Iſrael, s'apperçoit aiſément ; & l'on n'a aucune peine à le ſuivre juſqu'à ces paroles : *Je vous donnerai de plus grands biens que vous n'en aviez au commencement ; & vous ſçaurez que c'eſt moi qui ſuis le Seigneur.* Nous ne voyons pas que cette promeſſe ait été accomplie littéralement à l'égard du peuple Juif depuis le retour de la captivité. Où eſt le temps auquel l'on puiſſe dire que ce peuple a joui d'une plus grande proſpérité que ſous les régnes de David, de Salomon, de Joſaphat, d'Ozias & de Joathan ? C'eſt ce qui nous avertit de ne point borner notre vûe aux objets charnels que l'écorce de la lettre nous préſente, mais de chercher ceux qu'elle couvre : & c'eſt ce que nous ferons dans un moment.

[*Fils de l'homme, les enfants d'Iſrael ont habité dans leur terre, &c.* juſqu'à la fin.] Dieu fait ici trois choſes. Il rappelle aux Juifs le ſouvenir des crimes qui leur ont attiré tous les malheurs qu'ils ont éprouvez. Il leur promet qu'il ſe réconciliera avec eux. Il les aſſure que cette réconciliation, & les biens qu'il leur deſtine, ſeront abſolument gratuits, & ſans

CHAP. VI.

aucun mérite de leur part. L'hiſtoire nous a appris les crimes, & la vengeance que Dieu en a tirée. Pour les promeſſes, nous y reviendrons à la fin de l'article ſuivant. Nous n'avons ici qu'une réflexion à faire ſur la gratuité des dons que Dieu promet.

)eut. 9. 4. cc. To. 2. ch. 3.

Moïſe avoit dit à leurs péres, lorſqu'ils étoient près d'entrer dans la Terre promiſe : » Après » que le Seigneur aura détruit ces peuples (les » Chananéens) devant vos yeux, ne dites pas » en vous-mêmes, C'eſt à cauſe de ma juſtice » que le Seigneur m'a fait entrer dans cette » terre, & qu'il m'en a mis en poſſeſſion ; & il » a exterminé ces nations à cauſe de leurs im- » piétez. Il eſt vrai que ces nations ſeront dé- » truites à votre arrivée en punition de leurs » impiétez : mais pour vous, ſçachez que ce » n'eſt ni votre juſtice, ni la droiture de votre » cœur, qui eſt cauſe que vous poſſéderez leur » pays. Vous êtes au contraire un peuple d'une » tête dure & inflexible. Souvenez-vous, & » ne l'oubliez jamais, que depuis votre ſortie » d'Egypte juſqu'à ce jour, vous avez toujours » été rebelles au Seigneur. » C'eſt par un pur effet de ſa bonté, & pour acquitter les promeſſes faites à leurs péres, que Dieu les a établis dans la terre de Chanaan. C'eſt cette même bonté qui les y rétablira, malgré leurs péchez, malgré les ſujets qu'ils donnent aux nations infidelles de blaſphémer le ſaint Nom du Dieu d'Iſrael. Si Dieu leur rendoit juſtice, il traiteroit Jéruſalem, comme il eſt près de traiter Babylone. Mais celle-ci ſera ruinée ſans reſſource ; & Jéruſalem, autant & plus coupable qu'elle, ſe relevera de ſa chûte : toute la terre d'Iſrael, maintenant *inculte & deſerte, deviendra comme un jardin délicieux* : & les villes ſeront rebâties,

fortifiées, & ſi peuplées, qu'elles reſſembleront à Jéruſalem *dans les* jours de *fêtes ſolennelles.* Il n'y a point d'autre raiſon de ce diſcernement, que le bon plaiſir de Dieu, & le deſſein de faire éclater parmi les nations la gloire de ſon Nom dans la juſte ſévérité qu'il exerce ſur les uns, & dans le pardon que ſa bonté accorde aux autres. Les Juifs n'ont donc pas le moindre ſujet de ſe glorifier, ni de ſe préférer à qui que ce ſoit; mais plutôt de *ſe confondre*, de *rougir de leurs voies criminelles*, & de rendre graces à la miſéricorde du Seigneur. Et nous, mon Dieu, qui n'avons jamais mérité, non plus que les Juifs, le moindre de vos bienfaits, ſerions-nous aſſez malheureux pour oublier notre indignité, & pour mériter par notre orgueil & notre ingratitude, de perdre les dons précieux que votre miſéricorde nous a accordez?

CHAP. VI.

Voyez la Réflexion ſur ces paroles de Moïſe, *Ne dites pas dans votre cœur, C'eſt la puiſſance & la force de mon bras, &c.* Tom. 2. ch. 33. pag. 542.

III. *Viſion d'Ezéchiel. Des os ſecs, dont la campagne étoit couverte, ſe rejoignent, & ſont ranimez. Il s'en forme une grande armée. Sens de cette viſion. Union myſtérieuſe de deux morceaux de bois dans la main du Prophéte.*

Un jour la main du Seigneur fut ſur Ezéchiel, & elle le conduiſit par l'Eſprit du Seigneur au milieu d'une campagne, toute couverte d'os, qui étoient extrêmement ſecs. Dieu lui dit: Fils de l'homme, que vous ſemble? ces os ſeront-ils ranimez? Seigneur mon Dieu, répondit-il, Ezech. 37 1-10.

CHAP. VI.

vous le ſçavez. Le Seigneur lui dit : Parlez à ces os, & dites-leur : Os ſecs, écoutez la parole du Seigneur : voici ce que le Seigneur notre Dieu dit à ces os : Je vais envoyer un eſprit en vous, & vous vivrez. Je ferai naître des nerfs ſur vous ; j'y formerai des chairs ; j'étendrai une peau par deſſus ; puis je mettrai en vous un eſprit, & vous vivrez ; & vous ſçaurez que c'eſt moi qui ſuis le Seigneur. Le prophéte parla, comme le Seigneur le lui avoit commandé ; & dans le moment on entendit un grand bruit, & il ſe fit un grand remuement parmi ces os : ils s'approcherent les uns des autres, & ſe placérent chacun dans ſa jointure : il ſe forma des nerfs & des chairs, & une peau par deſſus : mais l'eſprit n'y étoit point encore. Alors le Seigneur commanda au prophéte d'appeller l'eſprit, & de dire : Eſprit, venez des quatre vents, & ſoufflez ſur ces hommes morts, afin qu'ils revivent. Ezéchiel parla comme le Seigneur le lui avoit commandé : & auſſitôt l'eſprit entra dans ces os : ils devinrent vivants, & ſe tinrent droits ſur leurs pieds ; & il s'en forma une grande armée.

14. Alors Dieu dit au prophéte : Fils de l'homme, tous ces os ſont tous ceux de la maiſon d'Iſrael. Nos os, diſent-ils, ſont devenus tout ſecs : notre eſpérance eſt perdue ;

perdue ; & nous ſommes retranchez du nombre des hommes. Prophétiſez donc, & dites-leur : Voici ce que dit le Seigneur notre Dieu : Mon peuple, je vais ouvrir vos tombeaux : je vous ferai ſortir de vos ſépulchres : je répandrai mon eſprit en vous, & vous vivrez : je vous raménerai dans la terre d'Iſrael, & je vous ferai vivre en paix dans votre pays : vous ſçaurez alors que c'eſt moi qui ſuis le Seigneur, qui ai parlé, & qui ai fait ce que j'avois dit.

CHAP. VI.

Le Seigneur dit encore à Ezéchiel : Fils de l'homme, prenez un morceau de bois, & écrivez deſſus, Pour Juda, & pour les enfants d'Iſrael qui lui ſont unis. Prenez encore un autre morceau de bois, & écrivez deſſus, Ce bois eſt pour Joſeph, pour Ephraïm, pour toute la maiſon d'Iſrael, & pour ceux qui lui ſont unis. Approchez enſuite ces deux morceaux de bois l'un de l'autre pour les unir ; & ils deviendront en votre main comme un ſeul morceau de bois. Et lorſque les enfants de votre peuple vous diront, Ne nous découvrirez-vous point ce que ſignifie ce que vous faites ? vous leur direz, Voici ce que dit le Seigneur notre Dieu : Je vais prendre le bois de Joſeph, qui eſt dans la main d'Ephraïm, & des tribus d'Iſrael qui lui ſont unies, & je le joindrai avec le bois de Juda, pour n'en

v. 15-21

CHAP. VI.

faire plus qu'un de ces deux ; & ils ſeront dans ma main comme un ſeul bois. Vous tiendrez à la main devant leurs yeux ces morceaux de bois, ſur leſquels vous aurez écrit, & vous leur direz : Voici ce que dit le Seigneur notre Dieu : Je vais prendre les enfants d'Iſrael du milieu des nations où ils étoient allez : je les raſſemblerai de toutes parts : je les raménerai en leur pays, & je n'en ferai plus qu'un ſeul peuple dans la terre & ſur les montagnes d'Iſrael : il n'y aura plus qu'un ſeul roi qui régnera ſur eux tous ; & à l'avenir ils ne ſeront plus diviſez en deux peuples, ni en deux royaumes. Ils ne ſe ſouilleront plus à l'avenir par leurs idoles, par leurs abominations, & par toutes leurs iniquitez. Je les retirerai de tous les lieux où ils avoient péché : je les purifierai, & ils ſeront mon peuple, & je ſerai leur Dieu. Mon ſerviteur David régnera ſur eux : ils n'auront plus tous qu'un ſeul paſteur : ils marcheront dans la voie de mes ordonnances, & ils garderont mes commandements. Ils habiteront dans la terre que j'ai donnée à mon ſerviteur Jacob, & où leurs péres ont habité : ils y habiteront, eux & leurs enfants, & les enfants de leurs enfants juſqu'à jamais ; & mon ſerviteur David ſera leur prince dans la ſucceſſion de tous les âges. Je ferai avec eux une alliance

de paix : mon alliance avec eux ſera éternelle : je les établirai ſur un ferme fondement : je les multiplierai, & j'établirai à jamais mon Sanctuaire au milieu d'eux. Mon Tabernacle ſera dans eux : je ſerai leur Dieu, & ils ſeront mon peuple ; & les nations ſçauront que c'eſt moi qui ſuis le Seigneur & le Sanctificateur d'Iſrael, lorſque mon Sanctuaire ſera pour toujours au milieu d'eux.

CHAP. VI.

[*La main du Seigneur fut ſur Ezéchiel, & le conduiſit par l'Eſprit du Seigneur au milieu d'une campagne toute couverte d'os, qui étoient extrêmement ſecs, &c.*] Cette image, l'une des plus frappantes qu'il y ait dans l'Ecriture, eſt préſentée à l'eſprit du Prophéte, pour ranimer l'eſpérance des captifs au ſujet de la liberté qu'on leur promettoit de la part de Dieu. Le peu d'apparence qu'ils y voyoient, les décourageoit. Ils ſe regardoient dans les lieux de leur captivité, comme des morts enfermez dans leurs tombeaux, ſans eſpérance de voir jamais le jour.

Dieu trace dans la viſion du Prophéte une figure de l'état où étoit ſon peuple pendant ſa captivité, & du miracle qui devoit le tirer de cet eſclavage. Cette *Campagne* étoit la Chaldée, & tous les lieux où les Juifs étoient diſperſez. Cette multitude d'*os ſecs* qui couvroient la terre, figuroit ces mêmes Juifs diſperſez dans un pays étranger, qui ne compoſoient plus un corps de peuple comme auparavant, mais qui, dans la miſere où leurs ennemis les avoient réduits, étoient comme au-

CHAP. VI.

tant d'os deſſéchez. *Nos os*, diſoient-ils, *ſont devenus tous ſecs : nôtre eſpérance eſt perdue ; & nous ſommes retranchez du nombre des hommes.*

Rien ne paroît ſi difficile que de rejoindre en un moment, & par la ſeule parole, une multitude d'os deſſéchez & épars ; de les couvrir de chairs ; de former des nerfs & des muſcles ; & de donner à tous ces cadavres la vie & le mouvement. Celui donc qui opére une ſi grande merveille avec tant de facilité, ſera-t-il arrêté par les obſtacles, quand il voudra opérer en faveur de ſon peuple cette eſpece de réſurrection, qui doit les tirer du tombeau de leur captivité, leur rendre la lumiere, & la vie, & les faire jouir de la paix dans leur patrie ? Quelle conſolation pour ceux qui ſont dans les états les plus affligeants, fuſſent-ils dans l'obſcurité d'un cachot, de ſçavoir qu'il y a un Dieu tout-puiſſant qui veille ſur eux, qui les protége, & qui certainement les délivrera dans peu, ſelon ſa promeſſe, pour les faire paſſer dans la lumiere & la paix de la céleſte patrie ?

Mais les traits de cette figure ne ſont-ils pas trop forts, pour ne déſigner que le retour des captifs de Babylone en Judée. Et ſeroit-il poſſible que le Saint-Eſprit n'auroit eu qu'eux en vûe, lorſqu'il a donné à ſon Prophéte le ſpectacle de cette merveilleuſe réſurrection ? L'Egliſe de Rome, & quelques autres, comme celle de Paris, qui liſent cet endroit la veille de la Pentecôte à l'office du Baptême, y voient un objet bien plus élevé, & qui nous touche de plus près. C'eſt la réſurrection ſpirituelle du genre humain.

Avant Jeſus-Chriſt, toute la terre figurée par cette campagne qui fut montrée au Pro-

phéte, étoit comme couverte d'os ſecs. Mais un ſpectacle ſi affreux ne paroiſſoit qu'aux yeux du Seigneur, & de ceux à qui il communiquoit une partie de ſa lumiere, comme à Ezéchiel. Tous les hommes éloignez de Dieu, leur véritable vie, & habitant dans les ténébres & dans l'ombre de la mort, étoient diſperſez par toute la terre, comme *des os extrêmement ſecs*, n'étant ni unis entre eux par le lien de la charité, ni animez per l'Eſprit de Dieu, pour former ce *corps* parfait, *dont les parties ſont jointes & unies enſemble avec une ſi juſte proportion*, & qui *reçoit par tous les vaiſſeaux & toutes les liaiſons qui portent l'eſprit & la vie, l'accroiſſement* que Jeſus-Chriſt ſon chef lui communique *par l'efficace de ſon influence, ſelon la meſure propre à chacun des membres, afin qu'il ſe forme ainſi & s'édifie par la charité.*

CHAP. VI.

Luc. 1. 79.

Eph. 4. 16.

Cette réſurrection de tant d'os ſecs, & cette formation ſi admirable du corps de Jeſus-Chriſt qui eſt ſon Egliſe, étoit ſi fort au-deſſus de la portée de l'eſprit humain, qu'avant l'événement perſonne n'y auroit jamais penſé. Auſſi, lorſque Dieu demande à Ezéchiel s'il croit que tous ces os ſeront ranimez, ce Prophéte, qui reconnoît que cela ne peut être que l'effet de la volonté libre & toute-puiſſante de Dieu, répond : *Seigneur mon Dieu, vous le ſçavez.* Or cette œuvre commença, & les os s'approcherent avec grand bruit & ſe placerent dans leurs jointures, les nerfs & les chairs ſe formerent, & une peau s'étendit par deſſus, lorſque Jeſus-Chriſt prêchant aux Juifs, & faiſant beaucoup de miracles dont tout le monde parloit avec étonnement, aſſembla pluſieurs diſciples, & les forma peu à peu par ſes

divines inſtructions. *Mais* il parut bien au temps
CHAP. VI. de ſa mort que *l'Eſprit n'étoit point encore en eux.* Ils ne commencérent proprement à être vivants & animez, que lorſque le *Fils de l'homme* figuré par le Prophéte, fit venir en eux l'Eſprit Saint, qui ayant ſoufflé ſur ces morts, les fit revivre d'une maniere ſi admirable, *qu'il s'en forma une grande armée*, qui n'a point
iph. 6. 12. ceſſé depuis de *combattre contre les principautez & les puiſſances, contre les princes du monde, & contre les eſprits de malice répandus dans l'air.*

Dieu opére tous les jours ce miracle de ſa bonté & de ſa puiſſance dans chacun des Catécumenes qui ſe préſentent pour le Baptême. Tout eſt en eux dans le déſordre depuis le péché : les ſens, l'eſprit, la volonté, rien n'eſt à ſa place. Ils ne ſont pas même des hommes : car ils n'ont ni penſée, ni ſentiment, ni inclination digne d'une créature faite pour Dieu. La parole des Miniſtres du Seigneur, je veux dire les inſtructions, les exorciſmes réiterez, & les prieres de l'Egliſe, commencent à former l'homme nouveau. Mais cet homme n'eſt point encore vivant : il demeure dans la mort juſqu'à ce que par le Sacrement de la régénération, & par la vertu des paroles ſacrées, l'Eſprit de vie vienne en lui, l'anime, le faſſe mouvoir, & le prépare au combat.

Je ne dis rien de la réſurrection générale des morts à la fin du monde. Il n'y a perſonne qui n'en voie l'image dans cette viſion, & qui ne porte là tout d'un coup ſa penſée en la liſant. Il eſt vrai que le miracle que Dieu doit opérer alors, eſt tout autrement incompréhenſible à la raiſon humaine, que celui qu'a vû Ezéchiel. Mais plus cette foible rai-

CHAP. VI.

ſon forme de difficultez contre ce grand événement prédit par Jeſus-Chriſt; plus la foi qui nous le fait attendre, doit être ferme & inébranlable. On voudra me perſuader par les raiſonnements d'une orgueilleuſe philoſophie, qu'il eſt impoſſible que les morts reſſuſcitent avec les mêmes corps qu'ils ont eus lorſqu'ils vivoient. Mais c'eſt préciſément parce que cela eſt humainement incroyable, que je n'héſite point à le croire : c'eſt l'impoſſibilité même que la raiſon y trouve, qui fait que je n'en doute pas. Car ce n'eſt pas ſur la vraiſemblance, ni ſur une poſſibilité naturelle, que ma foi eſt établie ; mais ſur la puiſſance de Dieu, & ſur la révélation qu'il lui a plû de nous faire de ſes deſſeins éternels par la parole de la vérité. *Prorsùs credibile eſt, quia ineptum eſt*, diſoit Tertullien ſur un autre ſujet ; *certum eſt, quia impoſſibile.* Tert. de carne Chriſti c. 5.

[*Fils de l'homme, prenez un morceau de bois, & écrivez deſſus, Pour Juda, & pour les enfants d'Iſrael qui lui ſont unis. Prenez encore un autre morceau de bois, & écrivez deſſus, Ce bois eſt pour Joſeph, pour Ephraïm, pour toute la maiſon d'Iſrael, & pour ceux qui lui ſont unis. Approchez enſuite ces deux morceaux de bois l'un de l'autre pour les unir ; & ils deviendront en votre main comme un ſeul morceau de bois.*] Ces deux morceaux de bois étoient deux tablettes égales & polies, qui ſe pouvoient joindre exactement l'une à l'autre, comme ſi ce n'eût été qu'une ſeule piéce. C'eſt ici une nouvelle parabole, & un nouveau ſymbole, qui marque la réunion des deux royaumes de Juda & d'Iſrael. Celui de Juda, étoit, comme on ſçait, compoſé des tribus de Juda, de Benjamin, & de Levi : c'eſt pourquoi il eſt or-

CHAP. VI.

donné à Ezéchiel d'écrire ſur la premiere tablette, *Pour Juda, & les enfants d'Iſrael qui lui ſont unis.* Le royaume d'Iſrael comprenoit les autres tribus : & parce que la tribu d'Ephraïm fils de Joſeph étoit la plus puiſſante & la plus nombreuſe, & que Jéroboam le premier roi d'Iſrael étoit de cette tribu ; Dieu commande au Prophéte d'écrire ſur la ſeconde tablette, *Pour Joſeph, pour Ephraïm, & pour toutes les tribus de la maiſon d'Iſrael qui lui ſont unies.* Ces deux royaumes de Juda & d'Iſrael devoient donc être réunis après la captivité de Babylone, parce qu'en effet ces deux peuples, auparavant diviſez ne firent plus qu'un ſeul Etat, une ſeule République, gouvernée par les mêmes Chefs ; & c'eſt ce que figuroient ces deux tablettes, que Dieu ordonna à Ezéchiel *d'approcher l'une de l'autre pour les unir ; & qui devinrent dans ſa main comme un ſeul morceau de bois.*

[*Je vais prendre les enfants d'Iſrael du milieu des nations où ils étoient allez : je les raſſemblerai de toutes parts : je les raménerai en leur pays ; & je n'en ferai plus qu'un ſeul peuple dans la terre & ſur les montagnes d'Iſrael. Il n'y aura plus qu'un ſeul roi qui régnera ſur eux tous ; & à l'avenir ils ne ſeront plus diviſez en deux peuples, ni en deux royaumes,* &c. juſqu'à la fin.] De toutes les promeſſes que nous avons rapportées juſqu'ici, ſoit de Jérémie, ſoit d'Ezéchiel, il n'y en a aucune où les dix tribus d'Iſrael diſperſées ſoient compriſes auſſi expreſſément que dans celle-ci, qui termine les extraits que nous avons donnez de ces deux Prophétes. Puis donc que cette derniere promeſſe a tous les caractéres eſſentiels des précédentes, c'eſt une preuve que toute la na-

tion des Iſraélites aura part aux bienfaits, qui ſembloient d'abord être réſervez aux captifs de Babylone. CHAP. VI.

Nous tâcherons d'expoſer le ſens de ces promeſſes, après en avoir donné le précis.

Eclairciſſement ſur les promeſſes de Dieu adreſſées aux Juifs pendant la captivité de Babylone.

I. Quoique Dieu dans ſa colére ait diſperſé en divers pays les enfants d'Iſrael & de Juda; il promet qu'il *ne laiſſera pas de ſanctifier leur petit nombre dans les pays où ils ſont allez*; qu'il *les regardera d'un œil favorable*, qu'il *les raſſemblera du milieu des peuples*, & *les retirera de tous les lieux où ils avoient péché*; qu'il *leur donnera encore la Terre d'Iſrael*; qu'il *les y fera demeurer en ſureté*; qu'il *les y établira ſelon la vérité de ſes promeſſes, avec toute l'effuſion de ſon cœur & de ſon ame*; qu'il *les y comblera de tous les biens qu'il leur promet*; qu'il *leur donnera en abondance le froment & les fruits de la terre, & ne leur fera plus ſouffrir la faim*; que dans ce pays qui paroit ruiné ſans reſſource, *on achetera encore des champs, & qu'on en fera des contrats*. En un mot, il ſe montrera ſi libéral & ſi magnifique envers ce peuple, malgré ſes infidélitez paſſées, que ce ſera un ſujet d'étonnement pour tout le monde. *Toutes les nations de la terre*, dit ce grand Dieu, *qui entendront parler de tous les biens que je leur aurai faits, en releveront mon nom avec joie, & m'en loueront, admirant ma magnificence. Ils ſeront ſaiſis de frayeur, & trembleront à la vûe*

Ezech. 11 16. Jer. 24. 6. Ezech. 37. 23. Jer. 32. 37. 41. Ezech. 36. 29. Jer. 32. 44. Jer. 33. 9.

de toutes les graces & de l'abondance de la paix
CHAP. VI. *que j'accorderai à Jéruſalem.*

II. Il prédit qu'*ils habiteront dans la terre*
Ezech. 37. 25. qu'il a *donnée à Jacob, eux & leurs enfants, & les enfants de leurs enfants juſqu'à jamais. Je*
Jer. 24. 6. *les édifierai*, dit-il, *& je ne les détruirai point: je les planterai, & je ne les arracherai point.* Dieu, dans Iſaïe, parlant à Jéruſalem comme à ſon épouſe, mais épouſe infidelle, & qu'il a été forcé de répudier, lui dit: *Je*
Iſa. 54. 7. *vous ai abandonnée pour un petit moment; & je vous raſſemblerai par une grande miſéricorde. J'ai détourné mon viſage de vous pour un moment, dans le temps de ma colére: mais je vous ai regardée enſuite avec une compaſſion qui ne*
v. 10. *finira jamais..... Car les montagnes ſeront ébranlées, & les collines trembleront: mais ma miſéricorde ne ſe retirera point de vous; & l'alliance de paix que je fais avec vous, ne ſera jamais ébranlée, dit le Seigneur qui a pour vous une tendreſſe de compaſſion.*

III. Lorſque les enfants d'Iſrael ſeront ré-
Ezech. 36. 31. tablis dans leur pays, *ils ſe ſouviendront de leurs voies criminelles, & ils ſe repentiront de*
Ezech. 11. 18. *leurs iniquitez. Ils ôteront du milieu de cette terre tous les ſcandales, & toutes les abominations.*
Ezech. 36. 25. Dieu *répandra ſur eux une eau pure: il les purifiera, de toutes les ſouillures de leurs idoles:*
Ezech. 37. 23. *& ils ne ſe ſouilleront plus à l'avenir par leurs idoles, par leurs abominations, & par toutes leurs iniquitez. Ils marcheront dans la voie de ſes or-*
Jer. 24. 7. *donnances, & garderont ſes commandemens. Ils ſeront ſon peuple, & il ſera leur Dieu, parce qu'ils retourneront à lui de tout leur cœur.*

IV. Et pourquoi ce retour ſera-t-il ſi ſincére, & ſi perſévérant? C'eſt que Dieu *impri-*
Jer. 32. 40. Ezech. 36. 26. *mera ſa crainte dans leur cœur, afin qu'ils ne*

s'éloignent plus de lui. Il *leur donnera un cœur nouveau, & mettra au milieu d'eux un eſprit nouveau*, nouvelles penſées, nouvelles inclinations, nouveaux deſirs. Ils ont eu juſqu'ici un *cœur de pierre*, cœur dur, indocile, rebelle, impénétrable aux traits de ſa parole. Il *leur ôtera* ce cœur, & leur *donnera un cœur de chair*, tendre, ſenſible à ſa crainte, & à ſon amour. Ils marchoient auparavant, chacun dans ſa voie, & au gré de ſes inclinations perverſes. Mais Dieu *leur donnera à tous un même cœur, & les fera marcher dans la même voie, afin qu'ils le craignent tous les jours de leur vie, & qu'ils ſoient heureux, eux & leurs enfants.* Il *mettra ſon Eſprit au milieu d'eux, & les fera marcher dans la voie de ſes préceptes, garder ſes ordonnances, & les mettre en pratique.*

CHAP. VI.

Jer. 32. 39.

Ezech. 36. 27

V. Il *fera avec eux une alliance de réconciliation & de paix*, dont ſon Eſprit ſera le ſceau & le gage : & cette *alliance* ſera *éternelle*, & *inébranlable*, comme Iſaïe l'a déja dit. Il *ne ceſſera point de les combler de biens.* Il *les établira ſur un ferme fondement*, afin qu'ils ne ſoient ni renverſez, ni ébranlez. Il *établira pour toujours ſon Tabernacle & ſon Sanctuaire au milieu d'eux* : & ils ſeront eux-mêmes le Tabernacle & le Sanctuaire où il fera ſa demeure : c'eſt ce que ſignifient ces paroles, *Mon Tabernacle ſera dans eux* : & pour comprendre tout en deux mots, *il ſera leur Dieu, & ils ſeront ſon peuple.* Ces paroles ſont répétées juſqu'à ſix fois dans les textes que nous avons rapportez de Jérémie & d'Ezéchiel ſur les promeſſes de Dieu. Or ce ſeul mot, *Je ſerai leur Dieu*, c'eſt-à-dire, leur lumiere, leur guide, leur protecteur, leur bien, & leur félicité, renferme, comme nous l'avons dit

Ezech 37. 26

Jer 32. 40.

Ezech 37. 26

To. 1. C 21. Eclairc. ſur le prom. faites à Abr. n. 5.

CHAP. VI.

ailleurs, le don de la vraie piété, d'un amour ſincére pour Dieu, & d'une fidélité conſtante à le ſervir.

VI. Celui par qui ils recevront l'accompliſſement de ces promeſſes auguſtes, eſt un Roi qui doit ſortir de la tige de David, & qui eſt lui-même appellé *David* par les Prophétes. Ce Roi eſt le Chriſt, qui ſera pour eux *un germe de juſtice*, & qu'à cauſe de cela on appellera *le Seigneur nôtre juſtice*, parce qu'il ſera le modéle & le principe de la juſtice par laquelle ils ſeront agréables à Dieu. *Il regnera ſur eux* : il ſera leur *unique Paſteur*, le Sauveur de Juda, le gardien & le protecteur de Jéruſalem, & *le Prince* d'Iſrael, *dans la ſucceſſion de tous les âges*. Car *la tige de David*, dit le Seigneur, *ne manquera jamais d'un homme qui ſoit aſſis ſur le thrône de la maiſon d'Iſrael : & la race des Prêtres deſcendus de Lévi, ne manquera jamais d'un homme en ma préſence, qui faſſe monter l'holocauſte, qui brûle l'oblation de farine, & qui offre le ſacrifice tous les jours.*

Jer. 33.

Ezech. 37. 24.

Jer. 33. 16.

Ezech. 37. 25.

Jer. 33. 17.

VII. Souvenons-nous, ſuivant ce qui a été dit plus haut, que toutes ces promeſſes ſont abſolues, & que Dieu, par une bonté toute gratuite, ne les fait dépendre d'aucune condition préalable de la part de ceux pour qui elles ſont; ou que s'il exige quelques conditions, elles ſont renfermées dans les promeſſes mêmes.

Eclaire. ſur le Chap. 23. du liv. 7. n. 4.

VIII. Dans le temps que les Prophétes parloient, les promeſſes qu'ils annonçoient de la part de Dieu étoient ſans apparence. Dieu donc, pour en établir la certitude, préſente aux Juifs les deux motifs les plus capables de diſſiper tous les doutes, ſa toute-puiſſance & ſa vérité. *C'eſt moi*, dit-il, *qui ſuis le Seigneur, le Dieu de toute chair : y a-t-il rien qui me ſoit difficile ?* Il eſt le Seigneur [JEHOVAH] l'E-

Jer. 32. 26.

ternel, l'Etre par excellence, l'Etre par qui eſt tout ce qui eſt, & qui ſeul eſt par lui-même. Il peut donc faire tout ce qu'il promet, quelque difficile qu'il paroiſſe : aucune créature ne peut l'empêcher, parce qu'elles ſont toutes ſous ſa main, & qu'elles n'ont de pouvoir que celui qu'il leur donne. Sa parole n'a donc beſoin que d'elle-même pour mériter qu'on la croie. *Dieu n'eſt point*, dit l'Ecriture, *comme l'homme, pour mentir ; ni comme le fils de l'homme, pour ſe repentir*, & changer de deſſein. *Peut-il dire quelque choſe, & ne pas l'exécuter ; promettre, & ne pas accomplir ?* Cependant il veut bien nous donner un garant de l'exécution de ſes promeſſes ; & ce qu'il nous offre, eſt une œuvre des plus admirables de ſa puiſſance, dont nos yeux ſont frappez à chaque moment : c'eſt la ſucceſſion conſtante & perpétuelle des jours & des nuits. *Si l'on peut rompre l'alliance que j'ai faite avec le jour & avec la nuit, pour empêcher que le jour & la nuit ne paroiſſent chacun en ſon temps ; on pourra rompre auſſi l'alliance que j'ai faite avec mon ſerviteur David, & empêcher qu'il ne naiſſe de lui un fils qui régne ſur ſon thrône ; & avec les Prêtres enfants de Lévi, qui ſont mes Miniſtres.* Et comme ſi un engagement ſi ſolennel étoit encore trop peu pour nous convaincre de l'immobilité de ſa réſolution ; il la confirme par le ſerment, & par un exemple éclattant de ſa fidélité à garder ce qu'il a juré. *J'ai fait pour vous*, dit-il à Jéruſalem, *ce que je fis au temps de Noé : comme j'ai juré à Noé de ne répandre plus ſur la terre les eaux du déluge ; ainſi j'ai juré de ne me mettre plus en colére contre vous.*

CHAP. VI.

Numer. 23. 19.

Jer. 33. 20.

Iſa. 54. 9.

IX. Telles ſont les promeſſes que Dieu fait à

CHAP. VI.

ſon peuple, & les aſſurances qu'il lui donne de leur exécution. Les Prophétes qui les annoncent de ſa part avec un accord & une conformité ſi parfaite, ne ſe ſont jamais vûs. Jérémie & Ezéchiel étoient, l'un à Jéruſalem, & l'autre à Babylone. Iſaïe, dont nous aurons ailleurs occaſion de citer les prédictions magnifiques ſur le même ſujet, vivoit plus d'un ſiécle avant eux: & ce qui achevoit de convaincre ce peuple qu'ils ne prophétizoient point par leur propre eſprit, mais que leurs paroles étoient les oracles de Dieu même; c'eſt qu'on voyoit alors l'accompliſſement éxact de tout ce qu'ils avoient prédit ſur les malheurs de Jéruſalem & de la Judée, ſur la captivité & la diſperſion des Juifs, & ſur le ſort du roi Sédécias. Qui pouvoit après cela douter de la vérité de ce qu'ils annonçoient pour d'autres temps?

En effet, dès que les 70. ans de la captivité ſeront expirez, nous verrons les Juifs retourner dans leur patrie. Ils rebâtiront Jéruſalem & le Temple ſous la protection des rois de Perſe. Toute la terre d'Iſrael ſe repeuplera par le retour de la plus grande partie de ſes anciens habitants; & elle deviendra par le ſoin qu'ils auront de la cultiver, un pays riant & fertile, où régnera l'abondance. Toute la nation ſera réunie dans un même culte, dont Jéruſalem ſera le centre, comme au temps de Salomon. Ils auront tous un grand reſpect pour la Loi. Ils condamneront par leur conduite leurs iniquitez paſſées, & celles de leurs péres: & Dieu opérera dans eux tous un changement ſi ſenſible & ſi conſtant, que l'idolatrie, à laquelle leurs péres avoient toujours eu un penchant très-violent, ſera bannie à jamais de leurs cœurs.

X. C'eſt à peu près à quoi l'on peut réduire l'accompliſſement des promeſſes à l'égard d'Iſrael ſelon la chair. Du reſte il y a trois ou quatre articles énoncez en termes très-clairs & très-énergiques, dont ce peuple n'a point vû l'exécution. CHAP. VI.

1°. Ceux que les promeſſes regardent, ne ſeront jamais arrachez de la terre où Dieu les aura établis. Sa miſéricorde ne ſe retirera point d'eux. Or les Juifs ont été arrachez de leur terre, environ ſix cents ans après y avoir été replantez; & il y en a maintenant dix-ſept cents qu'ils ſont diſperſez par tous les pays du monde, & dans une eſpéce de captivité, qu'ils regardent comme un effet de la colere de Dieu ſur eux. Jer. 24. 6. Iſa. 54. 10.

2°. Dieu fera avec ſon peuple une *alliance de paix*, qui ſera *éternelle*. Il établira *pour toujours* ſon Temple & ſon Sanctuaire au milieu d'eux. Cela peut-il s'entendre de l'état du peuple Juif après la captivité de Babylone? Le Temple de Jéruſalem, ruiné depuis dix-ſept ſiécles, a-t-il été rétabli pour toujours? Et ce peuple, que Dieu traite juſqu'aujourd'hui en ennemi, oſera-t-il prendre pour lui la promeſſe d'une *alliance de paix éternelle*? Ezech. 37. 26.

3°. Où eſt le roi ſorti de la tige de David, qui ait régné ſur ce peuple? Depuis Sédécias, pas un ſeul prince de la race royale n'eſt monté ſur le thrône viſible d'Iſrael.

4°. Où ſont enfin les Prêtres enfants de Levi, qui faſſent en la préſence de Dieu les fonctions du ſacerdoce, & qui offrent tous les jours des ſacrifices ſur ſon autel?

XI. Non ſeulement ces deux derniers articles de la promeſſe ne ſont point accomplis: mais les Juifs ne peuvent même eſpérer qu'ils

CHAP. VI.

le ſoient jamais. Car quand ils viendroient tous à ſe réunir, à ſe donner un roi, & à rebâtir le temple de Jéruſalem; ils ne pourroient démêler dans le corps de la nation, ni les deſcendants d'Aaron, ni ceux de David, pour les élever à la royauté & à la ſacrificature; parce que depuis leur diſperſion ſous l'Empereur Tite, & enſuite ſous Adrien, il n'y a plus parmi eux de diſtinction de tribus & de familles, comme avant la ruine de Jéruſalem. Voilà donc des promeſſes eſſentielles, qui n'ont été, ni ne pourront être accomplies à la lettre en faveur des Juifs.

XII. D'ailleurs, peut-on dire que celles qui ſont purement ſpirituelles aient eu leur accompliſſement après le retour de ce peuple dans la terre d'Iſrael? Ce que la ſuite de l'hiſtoire nous apprend de lui, répond-t-il à la force, à la magnificence, & à la généralité des expreſſions des Prophétes? Les Juifs, il eſt vrai, n'ont plus offenſé Dieu en ſe livrant à une idolatrie groſſiére. Ils ont été plus que jamais ſcrupuleux obſervateurs des cérémonies du culte extérieur ordonné par la Loi. Mais l'idolatrie avoit-elle été leur ſeul crime? Les prophétes ne leur reprochent-ils pas les injuſtices, les violences, les adultéres, l'avarice, l'intempérance, l'oppreſſion des foibles, les faux ſerments? Et ne leur déclarent-ils pas que c'eſt pour tous ces crimes que Dieu les a punis par l'épée, la famine, la peſte, & la diſperſion? La promeſſe de leur ôter le cœur de pierre, & de leur donner un cœur de chair; de mettre au milieu d'eux un cœur nouveau, & un eſprit nouveau; d'imprimer ſa crainte dans leur cœur, afin qu'ils ne s'éloignent plus de lui; de faire qu'ils marchent dans la voie de ſes préceptes, & qu'ils les mettent en pratique; d'être leur Dieu, & de les aimer comme ſon

peuple ; cette promeſſe, dis-je, ſe borne-t-elle à ne plus offrir d'encens à des ſtatues inanimées? Ne comprend-t-elle pas néceſſairement la fidélité à garder tous les commandements de la Loi divine, à aimer Dieu de tout leur cœur, de toute leur ame, & de toute leur force, & leur prochain comme eux-mêmes ? Or nous ne verrons point dans les Juifs, après le retour de la captivité, une vertu plus ſolide qu'auparavant. Ce peuple au contraire, par la confiance préſomptueuſe en ſa propre juſtice, & par le refus de croire en Jeſus-Chriſt, deviendra tellement abominable aux yeux de Dieu, qu'il ſera rejetté & abandonné, ſans qu'après pluſieurs ſiécles on voie aucune apparence à la fin de ſes miſéres.

CHAP. VI.

XIII. Les Iſraélites ſelon la chair ne ſont donc pas le véritable objet des promeſſes. Tant que nous n'aurons dans l'eſprit que Juda, les dix Tribus, Babylone, Jéruſalem, & ſon Temple ; les paroles des prophétes ſeront pour nous comme une énigme dont on ne ſçait pas le mot : elles n'auront ni juſteſſe ni exactitude : il faudra à tout moment leur faire violence, pour les amener à un ſens vrai : il y en aura même, comme on vient de le montrer, où l'on ſera arrêté par l'impoſſibilité de les appliquer à ce peuple. Mais ſubſtituons l'Egliſe à la Synagogue, les enfants de la nouvelle alliance à ceux de l'ancienne ; & eſſayons d'expliquer dans ce ſens les textes des prophétes : toutes les difficultez ſont applanies : nous tenons le mot de l'énigme ; & nous voyons avec admiration que ce qu'on n'entendoit de l'ancien peuple qu'avec peine, devient clair, & ſe développe de ſoi-même, étant appliqué au peuple nouveau.

Ce peuple étoit depuis long-temps diſperſé par tous les pays du monde, réduit dans un

CHAP. VI.

eſclavage dur & honteux, ſous des maîtres bien plus impérieux & des tyrans bien plus cruels que les Aſſyriens & les Babyloniens. Dieu, par une vocation & un choix de pure miſéricorde, a tiré ces captifs du milieu des peuples, & les a raſſemblez dans ſon Egliſe, comme dans une terre de bénédiction, où il les nourrit du plus pur froment, & des meilleurs fruits.

C'eſt Jeſus-Chriſt qui les a tirez de l'eſclavage du démon, & qui les a appellez à la liberté des enfants de Dieu. Il eſt ce fils de David, ce *germe de juſtice*, qui eſt aſſis à jamais ſur le thrône d'Iſrael, & qui réunit ſous ſon empire les deux peuples autrefois diviſez & ennemis, ſçavoir les Iſraélites, & les Gentils; les premiers figurez par la Tribu de Juda, & les ſeconds par les dix Tribus ſchiſmatiques & idolâtres. Car il eſt *mort non ſeulement pour la nation* des Juifs, *mais auſſi pour raſſembler les enfants de Dieu qui étoient diſperſez* parmi les Gentils. Il eſt le médiateur de *l'alliance éternelle de paix*, que Dieu a faite avec ſon Egliſe compoſée de ces deux peuples réunis, *établie ſur un ferme fondement*, & protégée par une miſéricorde toute puiſſante qui ne l'abandonnera jamais.

Joan. 11. 52.

Il y a mis un Ordre de Prêtres, dont la ſucceſſion ne ſera jamais interrompue; qui immolent tous les jours l'holocauſte de l'Agneau ſans tache d'une maniére non ſanglante, figurée par l'oblation de pure farine; & qui offrent au Seigneur l'encens d'une priére ardente, dont la fumée s'éleve juſqu'à ſon thrône.

C'eſt par lui que Dieu a répandu ſur ceux qu'il a *délivrez*, & qu'il a *appellez par ſa vocation ſainte*, cette *eau pure* qui *lave toutes leurs ſouillures*. Ils les déteſtent, & en font pénitence, ôtant du milieu d'eux tout ce qui déplaît à

2. Tim. 1. 9.

Dieu, renonçant pour toujours à l'iniquité, & marchant dans la voie de ſes commandements par la vertu du nouvel Eſprit qu'il a mis au milieu d'eux ; qui les unit tous enſemble par la charité ; qui fait d'eux ſon temple, & le ſanctuaire où il réſide ; qui imprime la crainte de Dieu dans leurs cœurs, & qui les fait perſéverer dans la pratique de ſa Loi.

CHAP. VI.

Ainſi s'accomplit cette promeſſe, qui renferme toutes les autres, *Ils ſeront mon peuple, & je ſerai leur Dieu :* & celle-ci, qui exprime admirablement la grande bonté de Dieu, & ſon tendre amour envers ſon peuple : *Je trouverai dans eux ma joie, lorſque je leur ferai du bien : Je les établirai dans cette terre d'une maniére ſtable, avec toute l'effuſion de mon cœur & de mon ame.* Jer. 32. 41. Et encore : *Toutes les nations de la terre qui entendront parler de tous les biens que je leur aurai faits, en releveront mon Nom avec joie, & m'en loueront, admirant ma magnificence : ils ſeront ſaiſis de frayeur, & tremblerons à la vûe de toutes les graces, & de l'abondance de la paix que j'accorderai à Jéruſalem.* Jer 33. 9.

XIV. On voit bien que l'accompliſſement parfait de ces magnifiques promeſſes eſt réſervé pour le ciel. Mais elles ne laiſſent pas d'avoir une exacte vérité dans l'Egliſe de la terre en la perſonne des Elûs, qui ſont ſpécialement les enfants de la nouvelle alliance, & les brebis du ſouverain Paſteur, par le don de la perſévérance dans la juſtice. Elles l'ont même, & dans un ſens très-ſublime, à l'égard de l'Egliſe en général. Car c'eſt dans ſon ſein, dans ſa foi, dans ſa charité, & par ſon miniſtére, que les Elûs ſont ſanctifiez. Ils n'auroient point ce bonheur dans toute autre ſociété. Ils n'ont part aux biens promis, dont la perſévérance

CHAP. VI.

est le plus précieux dans cette vie, qu'autant qu'ils sont inviolablement attachez à l'unité de l'Eglise, à sa doctrine, à son esprit, à sa hierarchie. C'est avec l'Eglise que Dieu a fait une alliance éternelle, parce que depuis son établissement jusqu'à la fin du monde, où elle sera transférée dans le ciel, elle ne cessera point de posséder la Vérité & la Charité, ni de donner des enfants à Dieu par le Baptême, ni de les former par l'instruction & la parole, ni de les guérir, de les nourrir, de les fortifier par les Sacrements, & par ses prieres.

Quel bonheur pour nous, mon Dieu, d'être dans cette société, à laquelle vous avez fait de si grandes promesses! Que votre miséricorde prépare nos cœurs à en recevoir l'effet, en les rendant dociles à vos inspirations; & après nous avoir affranchis de la servitude du péché & du démon, préservez-nous par vôtre grace du malheur d'y retomber: faites que nous vous servions dans la sainteté & dans la justice, marchant en votre présence tous les jours de notre vie. Soyez notre Dieu, & faites de nous vôtre peuple.

XV. Mais seroit-il possible que la postérité charnelle d'Abraham fût étrangére à ces promesses, dont elle est dépositaire; & qu'à la réserve de ce petit nombre qui a crû à la parole des Apôtres, toute la nation fût rejettée pour toujours? *Non sans doute*, répond saint Paul, *Dieu n'a point rejetté son peuple qu'il a choisi dans sa prescience.* Il est vrai que tout ce qui s'est passé depuis la captivité de Babylone à l'égard de ce peuple, ne nous montre pas l'accomplissement des promesses qui leur ont été adressées par les Prophétes. Mais les textes mêmes de ces promesses, rapprochez de la

Rom. 11. 1. 2.

Doctrine de S. Paul, & le miracle continuel que Dieu fait pour conſerver ce peuple durant tant de ſiécles après ſa diſperſion, nous perſuadent que Dieu lui réſerve une grande miſéricorde pour les temps marquez par ſa Providence; & qu'il prépare à l'Egliſe la conſolation & la gloire d'enfanter un jour tout Iſrael, & de rendre la vie à ceux qui ont été ſes péres dans le commencement. Le privilege de l'Egliſe, qui depuis pluſieurs ſiécles n'eſt compoſée que de Gentils, eſt non ſeulement de ne pouvoir périr, parce qu'elle eſt fondée ſur des promeſſes éternelles, mais de devenir encore plus féconde dans ſa vieilleſſe, & de réunir dans ſon ſein toute la poſtérité d'Abraham avec tous les peuples de la terre. CHAP. VI.

Qu'on prenne la peine de relire les prophéties de Jérémie & d'Ezéchiel, rapportées dans le livre précédent, & dans celui-ci; qu'on ſe contente, ſi l'on veut, des ſix ou ſept premiers chiffres de ce Titre: rien ne paroîtra plus juſte que l'aplication qu'on en fera aux Juifs dans un ſens ſpirituel pour les temps à venir.

L'établiſſement & la durée perpétuelle de l'Egliſe Chrétienne eſt donc le véritable objet de ces ſaints oracles, mais non pas le ſeul que l'Eſprit Saint ait eu en vûe. L'heureuſe réunion d'Iſrael à cette Egliſe, & les fruits abondants qu'elle produira par tout l'Univers, en ſeront un nouvel accompliſſement, qui répandra une lumiere admirable ſur les oracles mêmes.

Ce peuple qui a tout perdu en rejettant le Sauveur, n'a plus ni de ſuc, ni de vie. Il ſubſiſte encore; mais c'eſt une multitude d'os ſecs diſperſez dans toutes les parties du monde. Quand il plaira au Tout-puiſſant de parler à ces oſſements, & de commander à l'Eſprit de ve-

CHAP. VI.

nir des quatre vents, & de ſouffler ſur eux; il s'en formera tout d'un coup une armée d'hommes reſſuſcitez, qui reviendront à l'Egliſe leur patrie, qui releveront les ruines du Temple ſpirituel du Seigneur, qui porteront de tous côtez la connoiſſance de Dieu, & de ſon Chriſt leur véritable Roi; & qui lui demeureront à jamais ſoumis & fidelles.

Après ce qui a été dit à la fin du dernier chapitre du Livre ſixiéme, le lecteur entrera de lui-même dans ce dernier ſens; & il me ſuffit de l'avoir mis ſur les voies.

CHAPITRE VII.

Nabuchodonoſor voit en ſonge un grand arbre, qui eſt abbattu par l'ordre de Dieu. Le ſeul Daniel lui explique ce ſonge, & lui prédit qu'il ſera relégué durant ſept ans parmi les bêtes. La prédiction s'accomplit: & après ſept ans il remonte ſur le thrône, rend gloire à Dieu, & publie ſa grandeur. Mort de ce roi.

In du monde 3434. Dan. 4. 1-15.

NABUCHODONOSOR [de retour de ſon expédition d'Egypte à Babylone,] étoit en paix dans ſa maiſon, & plein de gloire dans ſon palais. Il eut un ſonge qui lui donna de grandes inquiétudes. Ayant fait venir tous les ſages de Baby-

lone, il leur raconta ce ſonge, afin qu'ils lui en donnaſſent l'explication. Mais ils ne le purent. Enfin Daniel parut devant lui; & Nabuchodonoſor lui dit: Comme je ſçai que vous avez dans vous l'eſprit des Dieux (*a*) ſaints, & qu'il n'y a point de ſecret que vous ne puiſſiez pénétrer; écoutez ce que j'ai vû en ſonge, & donnez-m'en l'explication. Voici ce qui m'a été repréſenté en viſion, lorſque j'étois dans mon lit. Je voyois un arbre qui s'élevoit juſqu'au ciel, & qui paroiſſoit s'étendre juſqu'aux extrémitez du monde. Ses branches étoient très-belles; & il étoit chargé de fruits capables de nourrir toutes ſortes d'animaux. Il couvroit de ſon ombre les bêtes de la campagne: les oiſeaux du ciel ſe repoſoient ſur ſes branches; & tout ce qui étoit animé y trouvoit de quoi ſe nourrir. Alors celui qui veille, & qui eſt ſaint, eſt deſcendu du ciel, & a crié d'une voix forte: Abbattez l'arbre par le pied, coupez-en les branches, faites-en tomber les feuilles, & diſperſez-en les fruits: que les bêtes qui ſont deſſous s'enfuient, & que les oiſeaux s'envolent de deſſus ſes branches. Laiſſez-en néanmoins la ſouche

CHAP. VII.

(*a*) Mieux, *du Dieu ſaint.* Le mot Hébreu eſt au plurier: mais il eſt ſouvent employé dans l'Ecriture, comme au ℣. 1. de la Geneſe, pour marquer le ſeul vrai Dieu.

CHAP. VII.

en terre avec ſes racines. Qu'il ſoit lié avec des chaînes de fer & d'airain parmi les herbes des champs : qu'il ſoit mouillé de la roſée du ciel, & qu'il paiſſe l'herbe de la terre avec les bêtes ſauvages : qu'on lui ôte ſon cœur d'homme, & qu'on lui donne un cœur de bête ; & que ſept ans ſe paſſent ſur lui. C'eſt ce qu'ordonnent ceux qui veillent : c'eſt la parole & la demande des Saints ; afin que les hommes vivants connoiſſent que c'eſt le Très-haut qui eſt le maître des royaumes de la terre ; qui les donne à qui il lui plaît ; & qui place, quand il veut, le dernier des hommes ſur le thrône. Voilà ce que j'ai vû en ſonge.

℣. 16-34. Daniel ayant entendu ce récit, demeura tout interdit pendant près d'une heure, & les penſées qui lui venoient, lui jettoient le trouble dans l'eſprit. Mais le Roi prenant la parole, lui dit : Que ce ſonge & l'interprétation [que vous avez à lui donner,] ne vous troublent point. Daniel dit au Roi : Seigneur, que le ſonge retourne ſur ceux qui vous haïſſent, & ſon interprétation ſur vos ennemis. L'arbre que vous avez vû, c'eſt vous-même. Car votre grandeur s'eſt accrue & élevée juſqu'au ciel, & votre puiſſance s'eſt étendue juſqu'aux extrémitez du monde. Quant à l'arrêt que le Très-haut a prononcé contre

● cet

cet arbre, en voici l'interprétation; & c'eſt ce qui vous arrivera. Vous ſerez banni de la compagnie des hommes, & vous habiterez avec les bêtes: vous paîtrez l'herbe comme un bœuf; vous ſerez trempé de la roſée du ciel; ſept ans ſe paſſeront ainſi, juſqu'à ce que vous reconnoiſſiez que le Très-haut a l'empire ſouverain ſur tous les royaumes du monde, & qu'il les donne à qui il lui plaît. L'ordre qui a été donné de réſerver la ſouche de l'arbre avec ſes racines, marque que votre royaume vous ſera conſervé, & que vous le recouvrerez après que vous aurez reconnu que toute puiſſance vient du ciel. Agréez donc, ô Roi, ajoûta Daniel, le conſeil que je vous donne: rachetez vos péchez par les aumônes, & vos iniquitez par les œuvres de miſéricorde envers les pauvres: peut-être que le Seigneur vous pardonnera. CHAP. VII.

Toutes ces choſes arrivérent à Nabuchodonoſor, comme le prophéte les lui avoit prédites. Un an s'étant paſſé, comme il ſe promenoit dans ſon palais à Babylone, il commença à dire: N'eſt-ce pas là cette grande Babylone, dont j'ai fait le ſiége de mon royaume, que j'ai bâtie dans la grandeur de ma puiſſance, & dans l'éclat de ma gloire? A peine avoit-il achevé ces mots, qu'une voix ſe An du monde 3435.

CHAP. VII.

fit entendre du ciel, qui lui prononça ſon arrêt. A l'heure même il perdit le ſens : on le chaſſa de la compagnie des hommes, & il vécut comme une bête, expoſé aux injures de l'air, & ne vivant que d'herbe : le poil de ſon corps devint ſemblable aux plumes d'une aigle, & ſes ongles s'allongérent comme les griffes des oiſeaux.

An du monde 3442.

Après que le temps marqué fut accompli, l'eſprit & le ſens lui revinrent : il leva les yeux au ciel, benit le Très-haut, & rendit gloire à celui qui vit éternellement ; reconnoiſſant que ſon empire eſt éternel, que tous les habitants de la terre ſont devant lui comme un néant, & qu'il fait tout ce qu'il lui plaît au ciel & ſur la terre, ſans que perſonne puiſſe réſiſter à ſa main toute-puiſſante, ni lui dire, Pourquoi avez-vous agi ainſi ? Alors il recouvra ſa premiére forme ; les Grands de ſa Cour allérent le chercher ; il remonta ſur le thrône, & devint plus grand & plus puiſſant que jamais. En cet état il publia dans toute l'étendue de ſa domination les merveilles étonnantes que Dieu venoit de faire en ſa perſonne, & il en termina le récit par ces paroles : Maintenant donc je loue le Roi du ciel, & je publie hautement ſa grandeur & ſa gloire, parce que toutes ſes œuvres ſont ſelon la vérité ; que ſes voies ſont pleines de juſtice, &

qu'il peut, quand il lui plaît, humilier les superbes. CHAP. VII.

[Nabuchodonoſor mourut ſur la fin de la même année, après avoir régné quarante-trois ans depuis la mort de ſon pére Nabopolaſſar, qui l'avoit aſſocié à l'empire deux ans auparavant. Ainſi la mort de ce Prince arriva la quarante-cinquiéme année de la captivité des Juifs à Babylone.]

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

C'eſt ici un événement des plus étonnants, & unique dans l'Ecriture. Nous allons recueillir en peu de mots les plus importantes leçons qu'il a plû à Dieu de nous y donner.

I. Nabuchodonoſor a été, comme Sennachérib, l'inſtrument de la juſtice de Dieu pour châtier pluſieurs peuples; & c'eſt pour cela que Dieu l'appelle pluſieurs fois ſon ſerviteur. Mais ce Prince ambitieux, avare & cruel, a ſervi aux deſſeins de Dieu toujours juſtes & ſaints, par de grandes injuſtices Il n'a penſé qu'à aggrandir ſon empire, à embellir Babylone, & à l'enrichir des dépouilles des peuples vaincus. C'eſt par le ſecours du Dieu des armées qu'il a fait tant de conquêtes. Mais au lieu de lui en rendre gloire, *ſon orgueil s'eſt accrû* par les heureux ſuccès, & *ſa force a fait ſon Dieu.* Après avoir entraîné, comme un pêcheur, toutes les nations dans ſon filet, & tout raſſemblé dans ſon rets, il a ſacrifié, dit un Prophéte, à ſon filet & a offert de l'encens à ſon rets; c'eſt-à-dire, qu'il ne s'eſt crû redevable de ſes exploits, & de l'accroiſſement de ſon empire, Hab. 1. 11.

CHAP. VII.

qu'à la prudence de ſes conſeils, & à la force de ſon bras.

Ezech. 20.

Le temps du jugement de Dieu eſt enfin venu: & cette épée meurtriere, qui a répandu tant de ſang, & porté de tous côtez la terreur & la déſolation, va rentrer dans ſon fourreau, & ſubir à ſon tour le jugement d'un Tribunal, où préſide celui qui réunit une *vigilance* à qui rien n'échappe, & une *ſainteté* qui ne peut rien ſouffrir contre l'ordre.

Vigil & ſanctus.

II. Pendant que Nabuchodonoſor eſt en paix dans ſon palais, plein de l'idée de ſes glorieux exploits, environné d'une foule d'adulateurs intéreſſez, qui l'ennyvrent de leurs louanges, il y a dans le ciel un Sénat auguſte des Eſprits *ſurveillants* & *ſaints*, où les actions de ce roi, qui étoient l'objet de l'admiration publique, ſont examinées ſur les régles immuables de la Loi éternelle, & eſtimées leur juſte valeur. Ces Eſprits bienheureux, que la prophétie repréſente comme aſſociez à la Providence de Dieu pour le gouvernement du monde; ces miniſtres fidelles du ſouverain Roi, & jaloux de la gloire de leur Maître, prononcent que les excès du roi de Babylone doivent être punis; & qu'il eſt juſte qu'un foible mortel, qui s'oublie juſqu'à s'égaler au Tout-puiſſant, ſoit non ſeulement dégradé de toute dignité parmi les hommes, mais rabbaiſſé juſqu'à la condition des bêtes, par la perte du ſens & de la raiſon. Ils demandent au Roi des rois que leur jugement ſoit confirmé & exécuté, afin qu'une punition ſi éclattante *apprenne à tous les hommes vivants, que c'eſt le Très-haut qui eſt le maître des Royaumes de la terre, qui les donne à qui il lui plaît, & qui place, quand il veut, le dernier des hommes ſur le thrône.*

III. Ce jugement d'une ſi ſévére juſtice eſt néanmoins tempéré par un jugement de miſéricorde. Un ſonge, dont le Prophéte du Seigneur explique le ſens, annonce à ce Prince, un an auparavant, le châtiment qui lui eſt préparé, afin qu'il puiſſe le détourner par les humiliations de la pénitence. Le même prophéte lui montre dans les aumônes abondantes qu'il l'exhorte de répandre dans le ſein des pauvres, un moyen puiſſant & efficace de racheter ſes péchez, & d'obtenir le changement de l'arrêt prononcé contre lui. Enfin le châtiment ne durera qu'un temps, juſqu'à ce que ce roi abbaiſſe en tremblant ſon orgueil devant le Très-haut, & qu'il reconnoiſſe le ſouverain empire qu'il a ſur toutes les créatures. CHAP. VII.

IV. Il ne paroît pas que Nabuchodonoſor ait profité du conſeil de Daniel, ni de l'avertiſſement que Dieu lui donnoit : ou, s'il fit d'abord quelques œuvres de pénitence, comme le croit S. Jérôme, il perdit enſuite le mérite de ſes aumônes par l'orgueil où il ſe laiſſa aller de nouveau. Car douze mois après ſon ſonge, ſe promenant dans ſon palais, & contemplant avec complaiſance la ſuperbe ville de Babylone, *N'eſt-ce pas là*, dit-il, *cette grande Babylone, dont j'ai fait le ſiége de mon royaume, que j'ai bâtie dans la grandeur de ma puiſſance, & dans l'éclat de ma gloire ?* Ce prince orgueilleux ne voit & n'admire que lui-même dans ſes ouvrages, comme dans ſes exploits militaires. Il s'applaudit de la grandeur de ſa puiſſance, & de l'éclat de ſa gloire, comme s'il en étoit le principe ; & il s'éleve ainſi dans lui-même un thrône qui l'égale à Dieu, ſuivant ces paroles d'Iſaïe, qui s'adreſſent principalement à lui : *Tu diſois en ton cœur : Je mon-* Iſa. 14. 1. 14.

CHAP. VII.

serai au ciel : j'établirai mon thrône au-deſſus des aſtres de Dieu : je me placerai au-deſſus des nuées les plus élevées, & je ſerai ſemblable au Très-haut. Tel eſt le caractére de l'orgueil : & c'eſt ce qui rend ce péché ſi horrible aux yeux de Dieu. L'orgueilleux, en ſe regardant lui-même, ſoit dans les talents de l'eſprit, ſoit dans les perfections du corps, ſoit dans ce qu'on appelle les avantages de la fortune, en un mot dans tout ce qui fait partie de ſon étre, ou qui procéde de lui, ou qui l'environne ; l'orgueilleux, dis-je, en ſe regardant lui-même, ſans rendre gloire à Dieu de ſes dons, ſe met à la place de l'Etre ſuprême, & uſurpe ſes droits.

V. Dans le moment même que Nabuchodonoſor s'entretient de ces penſées orgueilleuſes, une voix ſe fait entendre du ciel, & lui prononce ſon arrêt, qui s'exécute ſur le champ : il perd le ſens : on le chaſſe de ſon thrône, & de la ſociété des hommes ; & il eſt réduit à la condition des bêtes.

Dieu par ce châtiment ſi humiliant dont il punit l'orgueil d'un puiſſant monarque, nous avertit du jugement inviſible qu'il exerce dans tous les temps ſur ces fameux conquérans, & ſur ces heros, qui ſe regardent comme les ſeuls artiſans de leur haute fortune, comme indépendants de toute autorité, & comme ne relevant que d'eux-mêmes. Car il ne hait rien tant que l'orgueil, qui tend à lui ravir ſa gloire, dont il eſt ſi jaloux, qu'il aſſure qu'il ne
Iſa. 48. 11. la cédera jamais à un autre. Il le punit dans les petits comme dans les grands, & ſouvent dès cette vie, en permettant que l'orgueilleux devienne le jouet des paſſions les plus honteuſes, & que l'impureté ſpirituelle qui le rend
ominable aux yeux de la ſainteté ſouverai-

ne, ſoit punie par des vices groſſiers, qui l'abbaiſſent au-deſſous des bêtes. C'eſt ce qui eſt arrivé, ſelon S. Paul, à ces ſages & à ces grands hommes du paganiſme, qui *ayant connu Dieu, ne l'ont point glorifié comme Dieu, & ne lui ont point rendu graces, mais ſe ſont égarez dans les penſées de leur cœur, s'attribuant le nom de ſages. C'eſt pourquoi Dieu les a livrés aux deſirs de leur cœur, & au vice de l'impureté, en ſorte qu'ils ont déshonoré eux-mêmes leurs propres corps.* CHAP. VII. Rom. 1. 21-1

VI. Sept années ſe paſſent, pendant que Nabuchodonoſor eſt ſous la main vengereſſe de Dieu. Mais perſonne durant ce temps-là ne penſe à s'emparer de ſa couronne. Dieu lui-méme veille à la garde de ſes Etats, pour les lui rendre, quand le moment ſera venu. Ce moment vient : il recouvre l'eſprit & la raiſon ; & le premier uſage qu'il en fait, c'eſt de lever les yeux au ciel, de benir & de glorifier le Très-haut qu'il avoit ſi long-tems méconnu, & de rendre humblement hommage à des véritez qu'il avoit juſque-là ignorées ou mépriſées ; Que *l'empire de Dieu eſt éternel* ; que *tous les habitants de la terre*, les plus grands rois comme les derniers de leurs ſujets, *ne ſont devant lui qu'un néant* ; qu'*il fait au ciel & en la terre tout ce qu'il lui plaît*, précipitant les uns de leur thrône, & tirant les autres de la pouſſiere pour les y faire aſſeoir ; donnant aux uns la victoire, les richeſſes & la gloire ; & réduiſant les autres dans la derniere miſere juſqu'à les laiſſer languir dans l'obſcurité d'une priſon ; *ſans que perſonne puiſſe réſiſter à ſa main toute-puiſſante, ni lui demander compte de ce qu'il fait.* Après cet avœu plein de religion, il recouvre ſa premiere for-

me : les Grands de ſa Cour le vont chercher : il remontre ſur le thrône, & tous ſes ſujets lui rendent obéiſſance.

CHAP. VII.

VII. Ce qu'il y a de plus ſurprenant, & qui montre le changement que Dieu avoit opéré dans le cœur de ce Prince, c'eſt la ſincérité avec laquelle il fait le récit d'un tel événement dans un Edit ſolennel qu'il adreſſe à tous les peuples de ſon empire. Il confeſſe hautement l'excès de ſon orgueil, qui eſt le vice le plus odieux, & dont l'aveu coûte le plus à l'amour propre. Il tranſmet à la derniere poſtérité la mémoire d'une humiliation déshonorante, que l'on cache avec le plus de ſoin dans le ſecret des familles, & dont on dérobe au public juſqu'au moindre ſoupçon. Il le fait, ſans y être contraint, ſans même y être exhorté, & pouſſé du ſeul deſir d'apprendre à l'Univers par ſon exemple, que la gloire & la grandeur de l'homme eſt de reconnoître devant Dieu qu'il n'eſt rien & ne peut rien que par lui ; & qu'il ſe dégrade lui-même & s'avilit, dès qu'il oſe tirer vanité, comme d'un bien propre, de ce qu'il ne tient que par emprunt, & que le Créateur peut lui ôter quand il lui plaît. Maintenant donc, dit-il en finiſſant, je loue le Roi du ciel, & je publie hautement ſa grandeur & ſa gloire, parce que toutes ſes œuvres ſont ſelon la vérité ; que ſes voies ſont pleines de juſtice ; & qu'il a le pouvoir d'humilier les ſuperbes.

Expſic. des Dis, to. 5. 4. a 8.

CHAPITRE VIII.

Evilmérodach tire de priſon Jéchonias roi de Juda. Daniel lui découvre la fourberie des prêtres de l'idole de Bel, & fait crever un dragon qu'on adoroit comme un Dieu. Daniel eſt jetté dans la foſſe des lions, où Dieu lui fait porter à manger par Habacuc, & d'où il ſort ſain & ſauf.

EVILMERODACH fils & ſucceſſeur de Nabuchodonoſor ne fut pas plutôt monté ſur le thrône, que touché de compaſſion pour le roi Jéchonias, qui étoit dans les fers depuis trente-ſept ans, il le tira de priſon, & le releva de cet état malheureux, lui fit quitter les vêtements de ſa captivité, & lui donna place au-deſſus de tous les rois qui étoient auprès de lui : il voulut qu'il mangeât tous les jours à ſa table ; & il lui aſſigna un fonds pour ſa ſubſiſtance, qu'il lui fit payer exactement juſqu'au jour de ſa mort. An du monde 3442. à la fin de l'année. 4. Roiſ. 25. 31. Jer. 52. 31.

Daniel mangeoit auſſi à la table de ce roi, & perſonne n'avoit plus de part que lui à ſes bonnes graces. Il y avoit à Babylone une idole nommée Bel, à laquelle Dan. 14. 1-14.

CHAP. VIII.

on offroit tous les jours douze meſures de farine du plus pur froment, quarante moutons, & ſix grands vaſes pleins de vin. Le Roi alloit tous les jours adorer cette idole : mais Daniel adoroit ſon Dieu. Le Roi lui dit donc : Pourquoi n'adorez-vous point Bel ? C'eſt, répondit-il, parce que je n'adore point les idoles faites de la main des hommes, mais le Dieu vivant, qui a fait le ciel & la terre. Croyez-vous donc, dit le Roi, que Bel ne ſoit pas un Dieu vivant ? Et ne voyez-vous pas combien il mange & boit chaque jour ? Daniel répondit en ſouriant : O Roi, ne vous y trompez pas ; ce Bel eſt de bouë au dedans, & d'airain au dehors ; & jamais il ne mangea. Le Roi entrant en colére, fit venir les prêtres de Bel, & les aſſura que s'il y avoit de la fraude de leur côté, ils ſeroient mis à mort ; mais que s'ils lui faiſoient voir que Bel mangeoit tout ce qui lui étoit offert, Daniel mourroit pour avoir blaſphémé contre ce Dieu. Daniel dit au Roi : Qu'il ſoit fait ſelon votre parole. Or il y avoit ſoixante-dix prêtres de Bel, ſans compter leurs femmes & leurs enfants. Le roi étant allé au temple de Bel avec Daniel, les prêtres lui dirent : Nous allons ſortir ; & vous, ô Roi, faites mettre les viandes, & ſervir le vin : fermez la porte du temple, & ſcellez-la de

votre anneau. Demain au matin, lorſque vous entrerez, ſi vous ne trouvez pas que Bel aura tout mangé, nous mourrons; ou bien Daniel mourra, pour avoir rendu un faux témoignage contre nous. Ils parloient ainſi ſans rien craindre, parce qu'ils avoient pratiqué ſous la table de l'autel une entrée ſecréte, par laquelle ils venoient prendre tout ce qui avoit été ſervi pour l'idole. Après qu'ils furent ſortis, & que le roi eut fait mettre les viandes devant Bel, Daniel fit cribler de la cendre ſur le pavé du Temple. Enſuite la porte fut fermée, & ſcellée du ſceau du Roi. Les Prêtres vinrent cette nuit-là ſelon leur coutume avec leurs femmes & leurs enfants, & mangérent & bûrent tout ce qui avoit été ſervi à l'idole.

Le Roi vint au Temple dès le grand matin avec Daniel. Le ſceau fut trouvé en ſon entier; & quand on eut ouvert la porte, le Roi voyant qu'il n'y avoit plus rien ſur la table, s'écria: Vous êtes grand, ô Bel, & il n'y a point en vous de tromperie. Daniel ne put s'empêcher de rire; & comme le Roi s'avançoit pour entrer, il l'arrêta, & lui fit remarquer ſur le pavé, des traces de pieds d'hommes, de femmes & de petits enfants. Ce prince connut alors qu'on le trompoit. Il fit arrêter les prêtres, qui lui montrérent les v. 15-21.

CHAP. VIII.

petites portes ſecrétes par où ils venoient enlever tout ce qui étoit ſur la table : il les condamna à la mort, & abandonna l'idole de Bel à Daniel, qui la briſa, & détruiſit ſon temple.

v. 22-31. Il y avoit encore à Babylone un grand dragon, que les Babyloniens adoroient. Le Roi exhorta Daniel à l'adorer comme eux, ajoûtant que pour celui-là, il ne pouvoit pas dire que ce ne fût pas un Dieu vivant. O Roi, répondit Daniel, ſi vous voulez me le permettre, je tuerai ce dragon, ſans me ſervir d'épée ni de bâton. Le Roi lui dit : Je vous le permets. Daniel prit donc de la poix, de la graiſſe & du poil ; & ayant fait cuire le tout enſemble, il en fit une pâte, qu'il donna au dragon ; & le dragon creva. Voyez, dit Daniel, ce que vous adorez.

Les Babyloniens irritez ſe ſoulevérent ; & étant venus trouver le Roi, ils le menacérent de le faire mourir, s'il ne leur livroit Daniel. Ce prince intimidé par ces menaces, leur abandonna le prophéte. Ils le jettérent auſſi-tôt dans la foſſe des lions, où il demeura ſix jours. Il y avoit dans cette foſſe ſept lions, auſquels on donnoit chaque jour deux corps [humains,] & deux brebis : mais on ne leur donna rien alors, afin qu'ils dévoraſſent Daniel.

v. Dans le même temps, le prophéte Ha-

bacuc qui étoit en Judée, portoit du potage à ſes moiſſonneurs. L'Ange du Seigneur lui dit : Portez à Babylone le dîner que vous avez, & donnez-le à Daniel, qui eſt dans la foſſe des lions. Seigneur, répondit Habacuc, je n'ai jamais été à Babylone, & je ne ſçai où eſt la foſſe. Alors l'Ange le prit par le haut de la tête, & le tenant par les cheveux, le tranſporta avec la viteſſe & l'activité d'un eſprit juſqu'à Babylone, & le plaça près de la foſſe. Habacuc appella Daniel à haute voix : Daniel, ſerviteur de Dieu, recevez le dîner que Dieu vous envoie. Daniel dit : O Dieu, vous vous êtes ſouvenu de moi, & vous n'abandonnez point ceux qui vous aiment. Il ſe leva, & il mangea, & l'Ange du Seigneur remit auſſi-tôt Habacuc dans le même lieu où il l'avoit pris. CHAP. VIII.

Le ſeptiéme jour, le Roi vint à la foſſe pour pleurer Daniel [qu'il croyoit mort.] Mais ayant regardé dedans, il le vit aſſis au milieu des lions. Alors il s'écria : Vous êtes grand, Seigneur, Dieu de Daniel. Il le fit donc tirer de la foſſe, & il y fit jetter ſes ennemis, qui furent dévorez en un moment. Le Roi dit alors : Que tous les habitants de la terre révérent avec frayeur le Dieu de Daniel : car c'eſt lui qui eſt le Sauveur, qui fait des prodiges & des merveilles ſur la terre, & qui a délivré Daniel de la foſſe des lions.

CHAP. VIII.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

[*Evilmérodach touché de compaſſion pour le roi Jéchonias, qui étoit dans les fers depuis trente-ſept ans, le tira de priſon, &c.*] Le triſte état où le roi Jéchonias a été durant tant d'années, fait qu'on lit avec un certain plaiſir l'action généreuſe d'Evilmérodach, qui le tire de priſon, & lui donne place au-deſſus de tous les rois qui étoient à ſa Cour. Après de ſi heureux commencements, il ſembloit que les Juifs pouvoient tout attendre & pour leur roi & pour eux, des diſpoſitions favorables d'Evilmérodach. Mais les ſoixante-dix ans de la captivité n'étoient point expirez ; & le Seigneur avoit dit de Jéchonias à Jérémie : *Ecrivez que cet homme ſera ſtérile, que rien ne lui réuſſira durant ſa vie, & qu'il ne ſortira point d'homme de ſa race, qui ſoit aſſis ſur le thrône de David, & qui ait la puiſſance ſouveraine ſur Juda.* En effet ce Prince ne jouit que très-peu de temps de la faveur du roi de Babylone, qui fut tué après un regne de deux ans. On croit même que Jéchonias fut enveloppé dans ſon malheur. Quoi qu'il en ſoit, l'Ecriture ne parle plus de lui ; & le ſort des Juifs ne fut point adouci juſqu'au regne du grand Cyrus. Dieu avoit parlé : les hommes ne pouvoient ni changer ſes decrets, ni prévenir ſes moments.

Jer. 22. 30.

Voi l. iv 7. ch. 16. art. 2.

[*Daniel mangeoit à la table de ce roi..... Il y avoit à Babylone une idole nommée Bel, &c.*] Les interprétes ne ſont pas d'accord ſur le temps où ſe ſont paſſez les faits qui rempliſſent la ſuite de ce chapitre. Les uns les mettent ſous

le regne de Cyrus après la priſe de Babylone, & la mort de Cyaxare ſon oncle, appellé par Daniel, Darius le Méde. Les autres les avancent de vingt-ſix ans, en les plaçant ſous Evilmérodach. Dans l'incertitude où l'Ecriture nous laiſſe là-deſſus, j'ai ſuivi le ſecond ſentiment, qui m'a paru plus vraiſemblable. Je ne ſçaurois croire qu'un auſſi grand Prince, & d'un eſprit auſſi ſolide que Cyrus, donnât tête baiſſée dans les folies de l'idolatrie la plus groſſiere, comme celle de Bel & du dragon, ſur tout étant né & ayant été élevé dans un pays où l'on n'adoroit point d'autre divinité que le ſoleil. Comment un roi de ce caractére, qui d'ailleurs reconnoiſſoit hautement qu'il étoit redevable de ſes conquêtes au Dieu du ciel, auroit-il pû être la duppe de l'impoſture des prêtres de Bel, & révérer un dragon, comme une divinité immortelle? A qui perſuadera-t-on que les Babyloniens, ſubjuguez par les armes invincibles de ce conquérant, aient oſé le menacer de mort, s'il ne leur livroit Daniel; & que le vainqueur de l'Orient, oubliant tout d'un coup ce qu'il étoit, n'ait pas vû d'autre moyen de ſauver ſa couronne & ſa vie, qu'en cédant à une poignée de ſéditieux, & leur ſacrifiant un des premiers hommes de l'Etat? N'eſt-il pas plus raiſonnable de faire honneur de ces foibleſſes d'eſprit à un Prince comme Evilmérodach, qui n'avoit ny mœurs ny ſentiments, & qui étoit également haï & mépriſé de ſes ſujets?

CHAP. VIII.

[*Le Roi lui dit: Pourquoi n'adorez-vous point Bel? C'eſt, répondit-il, parce que je n'adore point les idoles faites de la main des hommes, mais le Dieu vivant qui a fait le ciel & la terre.*] C'eſt ainſi que les adorateurs de l'idole du

CHAP. VIII.

monde, reprochent aux ſerviteurs de Dieu de ce qu'ils ne ſuivent pas leur exemple. A quoi bon, diſent-ils, ces ſingularitez ? Que ne faites-vous comme les autres ? C'eſt, doit répondre le chrétien, parce que je n'adore point une idole, mais le Dieu vivant. Il eſt ſeul vivant par lui-même ; & rien ne vit que par lui. Si je me ſépare de lui, pour m'attacher à quelque autre objet, je tombe dans la mort. A Dieu ne plaiſe que je quitte mon Dieu, qui eſt ma vie, & que je lui préfére une vaine idole, qui me donnera la mort éternelle.

[*Les prêtres vinrent cette nuit-là, ſelon leur coutume, avec leurs femmes & leurs enfants, & mangérent & bûrent tout ce qui avoit été ſervi à l'idole, &c.*] Il n'eſt pas ſurprenant que les miniſtres des fauſſes religions abuſent de la crédulité des peuples pour ſatisfaire leur avarice. Ce qu'on ne peut aſſez déplorer, & qu'on n'oſeroit croire ſi on ne le voyoit, c'eſt que dans la vraie Religion, dont l'eſprit n'eſt que charité, il ſe trouve des miniſtres infidelles, qui regardent
1. Tim. 6. 5. les fonctions ſacrées comme un moyen de s'enrichir ; qui détournent à leur profit, & à des uſages profanes & criminels, au luxe, au faſte, à la bonne chere, les offrandes que les fidelles préſentent à Dieu par leurs mains, & qui de tout temps ont été deſtinées à la nourriture & aux beſoins des pauvres. L'hiſtoire de l'Evangile nous apprend que l'eſprit d'avarice régnoit parmi les prêtres de l'ancienne Loi. Plût à Dieu que cette funeſte contagion n'eût point paſſé dans le miniſtére de la nouvelle ! Plût à Dieu que ceux qui en ſont revêtus, reſſemblaſſent tous à celui qui diſoit aux fidelles de
2. Cor. 12. 14. Corinthe : *Ce ne ſont point vos biens que je cherche, mais vous-mêmes ; car pour moi, je dois*

nerai très-volontiers tout ce que j'ai ; & je me donnerai encore moi-même pour le ſalut de vos ames.

CHAP. VIII.

[*Dans le même temps, le prophéte Habacuc qui étoit en Judée, portoit du potage à ſes moiſſonneurs, &c.* juſqu'à ces mots, *dans le même lieu où il l'avoit pris.*] Ce prophéte Habacuc peut bien être, comme le croit S. Jérôme, celui que nous comptons le huitiéme entre les petits prophétes. Il étoit contemporain de Jérémie, mais plus jeune que lui ; & il a prophétizé vers le temps de Joakim, un peu avant l'arrivée des Chaldéens en Judée. Quoi qu'il en ſoit, ce que l'Ecriture rapporte ici d'Habacuc & de ſes moiſſonneurs, fait voir que la derniére expédition de Nabuzardan en Judée, dont on a parlé, n'avoit point abſolument dépeuplé ce pays ; ou du moins que, ſi tous les habitants avoient été alors diſperſez, quelques-uns y étoient revenus après le départ des Chaldéens.

Il ſeroit ſuperflu de nous arrêter à examiner pourquoi Dieu, qui avoit tant d'autres moyens très-ſimples de nourrir Daniel dans la foſſe des lions, en choiſit un ſi éloigné, dont l'exécution dépend de miracles juſque-là ſans exemple. Qu'il nous ſuffiſe de ſçavoir qu'il l'a voulu : contentons-nous d'adorer ſes deſſeins toujours juſtes, quoi qu'inacceſſibles à nos foibles lumieres : & ne ceſſons d'admirer avec un religieux reſpect la variété infinie des merveilles qu'il a opérées dans tous les temps, pour convaincre les hommes de ſa Providence, & de l'attention pleine de bonté qu'il donne à tous leurs beſoins.

Au reſte, comme on ne peut guéres douter que le prophéte Habacuc, à ſon retour

CHAP. VIII.

de Babylone en Judée, n'ait raconté aux Juifs ce qui lui étoit arrivé, & ce qu'il avoit vû; il ſemble que Dieu, en l'appellant de ſi loin pour le rendre témoin du prodige opéré en faveur de Daniel, avoit deſſein de faire entendre à ce pauvre peuple que le Dieu d'Abraham ne les avoit point oubliez, non plus que leurs freres captifs à Babylone; & qu'après avoir fermé la gueule à des lions affamez pour ſauver la vie à ſon ſerviteur, il pourroit auſſi aiſément, quand il lui plairoit, calmer la fureur de leurs ennemis, & réunir les tribus d'Iſrael dans la terre de leurs péres.

CHAPITRE IX.

Régne de Balthaſar. Daniel voit dans une viſion quatre bêtes ſortir de la mer, & Dieu s'aſſeoir ſur ſon thrône pour prononcer ſes jugements. Le Fils de l'homme reçoit de lui une puiſſance éternelle. Un Ange explique au Prophéte le myſtere de cette viſion.

EVILMERODACH ne régna que deux ans. Il ſe rendit ſi odieux par ſes déréglements & ſes injuſtices, que ceux de ſa propre famille conſpirerent contre lui, & lui ôterent la couronne & la vie. Nérigliſſor mari de ſa ſœur s'empara du thrône, & l'occupa durant quatre ans. Il

fut tué dans une bataille qu'il livra aux Médes, & eut pour ſucceſſeur ſon fils Laboroſoarchod, qui ne régna que neuf mois, ayant été aſſaſſiné par ſes ſujets, qu'il gouvernoit en cruel tyran.* Balthaſar fils d'Evilmérodach fut mis à ſa place, & régna dix-ſept ans.]

CHAP. IX.

* Il s'appelloit auſſi Nabonide & Labinite.

La premiére année du régne de Balthaſar, Daniel eut pendant la nuit une viſion en ſonge qu'il rapporte ainſi. Il me ſembloit que les quatre vents du ciel ſe combattoient l'un l'autre ſur une grande mer. Quatre grandes bêtes fort différentes entr'elles montérent hors de la mer. La premiére étoit comme un lion, & elle avoit des aîles d'aigle. Comme je la regardois, ſes aîles lui furent arrachées: elle fut enſuite relevée de terre: elle ſe tint ſur ſes pieds comme un homme, & il lui fut donné un cœur d'homme.

Dan. 7. 1-8.

An du monde 3449.

Après cela il parut à côté une autre bête, qui reſſembloit à un ours. Elle avoit trois rangs de dents dans la gueule; & on lui diſoit, Leve-toi, & raſſaſie-toi de carnage.

J'en vis enſuite une troiſiéme, qui étoit comme un Léopard: elle avoit quatre aîles comme les aîles d'un oiſeau, & quatre têtes; & la puiſſance lui fut donnée.

Je vis paroître une quatriéme bête, qui étoit terrible & étonnante. Elle étoit

CHAP. IX.

extraordinairement forte : elle avoit de grandes dents de fer, & des ongles d'airain : elle dévoroit, elle mettoit en pieces, & fouloit aux pieds ce qui reſtoit. Elle étoit fort différente des autres bêtes que j'avois vûes avant elle, & elle avoit dix cornes. Comme je conſidérois ſes cornes, j'en vis une petite qui s'élevoit au milieu des autres ; & trois des premiéres cornes furent arrachées de devant elle. Cette corne avoit des yeux comme des yeux d'homme, & une bouche qui proféroit des paroles inſolentes.

Dan. 7. 14. Pendant que j'étois attentif à ce que je voyois, des thrônes furent placez, & l'Ancien des jours s'aſſit. Son vêtement étoit blanc comme la neige, & les cheveux de ſa tête étoient comme la laine la plus blanche. Son thrône étoit des flammes ardentes, & les roues de ce thrône un feu brûlant. Un fleuve de feu très-rapide ſortoit de devant ſa face : un million [d'Anges] le ſervoient, & mille millions ſe tenoient en ſa préſence. On procéda au jugement, & les livres furent ouverts. La [quatriéme] bête fut tuée, ſon corps détruit, & livré au feu pour être brûlé. La puiſſance fut auſſi ôtée aux autres bêtes. Je vis alors comme le Fils de l'homme, qui venoit ſur les nuées du ciel : il s'avança juſqu'à l'Ancien des jours, à qui on le

préſenta ; & qui lui donna la puiſſance, l'honneur, & le royaume : tous les peuples, toutes les tribus, & toutes les langues le ſerviront : ſa puiſſance eſt une puiſſance éternelle, qui ne lui ſera point ôtée ; & ſon royaume ne ſera jamais détruit. CHAP. IX.

Mon eſprit fut ſaiſi d'étonnement & d'effroi ; & ces viſions me jettérent dans le trouble. Je m'approchai d'un de ceux qui étoient préſents ; & je lui demandai la vérité de toutes ces choſes ; & il me l'enſeigna, m'interprétant tout ce que j'avois vû. Ces quatre grandes bêtes ſont quatre royaumes qui s'éleveront de la terre. Mais après cela, les Saints du Dieu Très-haut entreront en poſſeſſion du royaume, & ils régneront juſqu'à la fin des ſiécles, & dans les ſiécles des ſiécles. J'eus un grand deſir d'apprendre ce que c'étoit que la quatriéme bête, ſi différente des autres, & ſi effroyable. Je voulus ſçavoir auſſi ce que ſignifioient les dix cornes qu'elle avoit à la tête ; & cette autre qui lui étoit venue de nouveau, devant laquelle trois cornes étoient tombées ; qui avoit des yeux, & une bouche qui prononçoit des paroles inſolentes ; & que j'avois vû faire la guerre contre les Saints, & avoir l'avantage ſur eux, juſqu'à ce que l'Ancien des jours parût. Alors la puiſſance de juger fut v. 15-22

CHAP. IX.

donnée aux Saints du Très-haut ; & le temps étant accompli, les Saints entrérent en poſſeſſion du royaume.

v. 23-27. Sur quoi il me dit : La quatriéme bête eſt le quatriéme royaume qui ſe formera ſur la terre : il ſera différent * de tous les autres royaumes ; il dévorera toute la terre, la foulera aux pieds, & la réduira en poudre. Les dix cornes ſont dix rois qui s'éleveront de ce même royaume. Il s'en élevera un autre après eux, qui ſera plus puiſſant que ceux qui l'auront devancé, & il abbaiſſera trois rois. Il parlera inſolemment contre le Très-haut, & il foulera au pieds les Saints du Très-haut : il ſe flattera de pouvoir changer les temps & les loix ; & les Saints ſeront livrez entre ſes mains juſqu'à un temps, des temps, & la moitié d'un temps. Enſuite ſe fera le jugement, afin que la puiſſance ſoit ôtée [à cet impie blaſphémateur,] qu'elle ſoit entiérement détruite, & qu'il périſſe pour jamais. Alors le royaume, la puiſſance, & l'étendue de l'empire de tout ce qui eſt ſous le ciel, ſeront donnez au peuple des Saints du Très-haut. Car ſon royaume eſt un royaume éternel, auquel toutes les puiſſances ſeront aſſujetties avec une entiére ſoumiſſion.

* *ſelon la vulg.* plus grand que tous les autres royaumes.

CHAP. IX.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

[*La premiere année du regne de Balthaſar, Daniel eut pendant la nuit une viſion en ſonge, &c.*] Dès les premiers temps de la captivité, Dieu avoit révélé à Nabuchodonoſor dans un ſonge que Daniel lui expliqua, la ſucceſſion des grands empires du monde, ſous le ſymbole d'une ſtatue compoſée de différents métaux. Quarante-cinq ans après, il montre à Daniel dans deux viſions les mêmes objets, ſous d'autres emblémes.

Mais ces empires profanes, qui ſont éteints depuis tant de ſiécles, nous intéreſſeroient peu, s'ils ne ſe rapportoient à un autre empire, qui ne ſera jamais éteint, & dont nous avons le bonheur d'être les ſujets. Cet empire eſt celui de Jeſus-Chriſt, qui doit abſorber, comme il a déja commencé, toutes les puiſſances de la terre, & dont la durée n'aura point d'autres bornes que l'éternité. C'eſt-là le grand objet de la viſion du prophéte, & de nos réflexions: & nous ne devons jetter les yeux ſur ce qui le précéde, que parce qu'il nous y conduit.

Daniel voit une grande mer agitée par le combat des quatre vents du ciel; figure du monde préſent, où les paſſions des hommes, & ſur-tout des ambitieux, excitent par leur choc les plus horribles tempétes.

De cette mer orageuſe ſortent l'une après l'autre quatre bétes monſtrueuſes. La premiere eſt un lion, qui avoit des ailes d'aigle. C'eſt l'empire des Aſſyriens & des Chaldéens, dont le roi le plus puiſſant, qui étoit Nabuchodonoſor, eſt comparé à un lion par les prophé-

CHAP. IX.

tes Iſaïe & Jérémie. Les aîles d'aigle marquoient la rapidité de ſes conquêtes. Elles lui furent arrachées, lorſqu'il fut privé de l'autorité ſouveraine, & réduit à l'état des bêtes. Mais il fut *relevé de* cette humiliation, qui le faiſoit ramper ſur la *terre*. Le cœur d'homme, c'eſt-à-dire l'uſage de la raiſon, lui fut rendu, mais non pas ſes aîles, parce que ni lui, ni ſes ſucceſſeurs ne firent plus de conquêtes depuis ce temps-là.

Iſa. 5. 29. Jer. 4. 7.

La ſeconde bête ſemblable à un ours, eſt le ſymbole de l'empire des Perſes, peuple féroce & belliqueux. Les trois rangs de dents marquent les trois monarchies, des Perſes, des Médes, & des Chaldéens, réunies par Cyrus en un ſeul empire, dont le caractére étoit une avidité inſatiable de carnage & de conquêtes.

La troiſiéme déſigne l'empire des Macédoniens. C'eſt un léopard, dont la légéreté naturelle aidée des quatre aîles qu'il a ſur le dos, figure la valeur impétueuſe & les rapides progrès d'Alexandre le grand. Les quatre têtes de cet animal ſont les quatre Princes, qui des débris de ſon empire formerent après ſa mort quatre grands royaumes, ſçavoir Ptolémée le royaume d'Egypte, Seleucus celui de Syrie & d'Aſie, Lyſimaque le royaume de Thrace, & Caſſandre fils d'Antipater celui de Macédoine & de Grece.

Enfin Daniel voit une quatriéme bête plus terrible que les trois autres, & qu'il ne nomme point. Elle avoit de grandes dents de fer, qui mettoient tout en piéces; & dix cornes au milieu deſquelles il s'en élevoit une petite, & trois des premieres tomberent en ſa préſence. Elle avoit des yeux d'homme; & une bouche

bouche qui proféroit des paroles insolentes. Cette bete, selon l'interprétation qui en fut donnée au Prophéte, étoit un quatriéme royaume, plus terrible que tous les autres, qui devoit tout dévorer, & tout réduire en poudre. Les dix cornes marquoient dix rois, dont trois tomberoient devant un roi figuré par la petite corne du milieu. Ce roi, plus puissant que tous ses prédécesseurs, parlera insolemment contre Dieu, & persécutera les Saints du Tres-haut pendant un temps, des temps, & la moitié d'un temps. Ensuite se fera le jugement de Dieu; & le Prophete en décrit l'appareil. La puissance sera ôtée à cet impie blasphémateur, & il périra pour jamais. Après quoi le Fils de l'homme, avec les Saints du Très-haut entrera en possession d'un royaume éternel, auquel toute puissance sera assujettie.

CHAP. IX.

On ne voit pas à quel royaume peuvent convenir tous les traits qui caractérisent la quatriéme bête; parce qu'en effet l'accomplissement de ce qui est montré à Daniel dans cette partie de la vision, embrasse une grande étendue de siécles, & que ce qui ne paroît point clairement accompli dans l'un, se retrouve dans l'autre.

Le Saint Esprit trace dans cette quatriéme bête une image des trois grandes puissances, qui doivent dans la suite des siécles persécuter la religion du vrai Dieu, & le peuple des Saints du Très-haut.

Les rois de Syrie, qui étoient les plus voisins de la Judée, de protecteurs qu'ils étoient d'abord du peuple de Dieu, devinrent ses persécuteurs. Antiochus Epiphanes, ou l'Illustre, fut le plus furieux, & le plus cruel de tous. C'est lui qui est désigné par la petite

CHAP. IX.

corne de la bête, qui proféroit des paroles insolentes. Car ce Prince étoit un impie & un blaſphémateur du Nom de Dieu, dont il s'efforça de détruire la Religion par des maſſacres & des cruautez inouies, comme on le voit dans l'hiſtoire des Machabées. Mais les maux qu'il fit ſouffrir aux adorateurs du vrai Dieu, & l'avantage qu'il eut ſur les Saints, ne durerent que trois ans & demi : c'eſt ce que veut dire ici *un temps, des temps, & la moitié d'un temps.* Il périt miſérablement de la maniere que nous l'apprend l'Ecriture : la puiſſance de ſon empire alla toujours s'affoibliſſant, & les Juifs à la fin s'affranchirent de la domination des Syriens. Ce fut alors que, par le myſtére de l'Incarnation de ſon Fils unique, Dieu jetta les fondements d'un nouvel Empire, qui devoit durer éternellement dans la perſonne de ce Dieu fait homme, appellé le *fils de l'homme* dans la Prophétie, comme lui-même ſe nomme ſouvent dans l'Evangile.

La ſeconde puiſſance ennemie & perſécutrice des Saints, a été l'Empire Romain. Le Chriſtianiſme a ſouffert durant trois cents ans dix perſécutions ſous autant d'Empereurs. La derniere, qui étoit celle de Dioclétien, a été la plus ſanglante de toutes. L'Egliſe commençoit à reſpirer, lorſqu'on vit ſortir du milieu des dix cornes de la bête une petite corne : c'eſt Julien l'apoſtat, qui vit tomber devant lui les trois fils de Conſtantin. Depuis qu'il fut ſur le thrône, ſa bouche, qui avoit été conſacrée à Jeſus-Chriſt par les vœux du Baptême, ne proféra que des blaſphémes contre lui ; & il excita une nouvelle perſécution contre ſon Egliſe. Mais après un regne de deux ans & demi, il périt dans une bataille, & les

Chrétiens regardérent ſa mort prématurée, comme l'effet du jugement de Dieu, qui ſe hâtoit de précipiter cet impie dans les flammes éternelles.

Enfin les Saints du Très-haut auront dans les derniers temps la plus cruelle guerre à ſoutenir, & la plus dangereuſe perſécution à eſſuyer, qu'on ait jamais vûe : c'eſt celle de l'Antechriſt. Saint Paul nous apprend que dès les premiers temps de l'Egliſe *il ſe forme un myſtére d'iniquité*, qui prépare la voie à cet *ennemi de Dieu*. Toutes les erreurs par leſquelles on s'eſt efforcé depuis ce temps-là de corrompre la foi de l'Egliſe, auſſi bien que les ſchiſmes qui ont diviſé ſon unité, concoururent à la formation, & à l'avancement de ce myſtére : tous les auteurs des héréſies & des ſchiſmes ſont les précurſeurs de l'Antechriſt ; & c'eſt en ce ſens que l'Apôtre S. Jean dit que l'Antechriſt eſt déja dans le monde. Mais lorſque cet *homme de péché* & cet *enfant de perdition* viendra à paroître, il ſera *accompagné de la puiſſance de Satan, avec toute ſorte de miracles & de prodiges trompeurs, & avec toutes les illuſions qui peuvent porter à l'iniquité ceux qui périſſent, parce qu'ils n'ont pas reçû* dans leurs cœurs *l'amour de la vérité pour être ſauvez.* Il *s'élevera au-deſſus de quiconque eſt appellé Dieu, ou de ce qui eſt adoré, juſqu'à s'aſſeoir dans le Temple de Dieu, comme s'il étoit Dieu, voulant lui-même paſſer pour Dieu.* C'eſt ce qui eſt prédit par ces paroles du Prophéte : *Il parlera inſolemment contre le Très-haut : il foulera aux pieds les Saints du Très-haut : il ſe flattera de pouvoir changer les temps & les loix : les Saints ſeront livrez entre ſes mains : il dévorera toute la terre, la foulera aux pieds, & la réduira en poudre.*

2. Theſſ

2. Theſſ

1. Jean

2. Theſſ

v. 9.

v. 4

CHAP. IX.

Les événements éclairciront le reſte de la prophétie. Ce qui eſt certain par l'Evangile & par S. Paul, & qui ſuffit pour notre inſtruction, c'eſt que les prodiges qui accompagneront les paroles de l'Antechriſt & de ſes miniſtres, ſeront ſi étonnants, que *les Elûs mêmes, s'il étoit poſſible, en ſeroient ſéduits*; qu'alors ceux qui n'ont pas reçû dans leurs cœurs la foi & l'amour de la vérité qui conduiſent au ſalut, *ſeront livrez* par un juſte jugement *de Dieu à une telle efficace de ſéduction, qu'ils croiront au menſonge*, & tomberont dans *l'apoſtaſie*, comme il eſt arrivé dans la perſécution d'Antiochus, & dans celles des Empereurs Romains.

Mat. 24. 24. 2. Theſ. 2. v. 10. 12. 3. 4.

La prophétie de Daniel dit que la corne de la bête *fera la guerre contre les Saints, & aura l'avantage ſur eux* : & l'Apocalypſe parlant de la bête à ſept têtes & à dix cornes, dont la bouche proféroit des paroles inſolentes & des blaſphêmes contre Dieu, dit de même que *le pouvoir lui fut donné de faire la guerre aux Saints, & de les vaincre, & qu'elle fut adorée par tous ceux des habitants de la terre, dont les noms n'étoient pas écrits dans le livre de l'Agneau.* Cet avantage & cette victoire ſur *les Saints*, ne regarde point ceux qui auront le malheur d'être livrez à la ſéduction, mais s'entend du pouvoir très-étendu que Dieu laiſſera à ſes ennemis de ravager ſon Egliſe, & de mettre *la patience & la foi des Saints* aux plus rudes épreuves. Les Saints ſeront vaincus en ce ſens; parce qu'ils ſeront opprimez & écraſez par l'injuſtice & la violence, ſans avoir aucun moyen humain de s'en garantir. Mais dans un autre ſens ils ſeront victorieux, comme l'ont été ſous Antiochus les Saints Macha-

Apoc. 13. 5. 6. 7. 8. v. 10. ch. 7.

bées, & les Martyrs ſous les Empereurs Romains, par la fermeté inébranlable de leur foi & de leur patience, *ſelon qu'il eſt écrit : On nous livre tous les jours à la mort pour l'amour de vous, Seigneur ; on nous regarde comme des brebis deſtinées à la boucherie : mais parmi tous ces maux nous demeurons victorieux par* la vertu de *celui qui nous a aimez. Car je ſuis aſſuré,* dit S. Paul parlant au nom des Elûs, *que ni la mort, ni la vie, ... ni aucune créature, ne pourra jamais nous ſéparer de l'amour de Dieu, qui eſt* fondé *en Jeſus-Chriſt notre Seigneur.*

CHAP. IX. Ro. 8. 36.

Enſuite, dit le Prophéte, *ſe fera le jugement.* Il eſt beau de conſidérer les images ſous leſquelles ils nous dépeint l'appareil de ce jugement.

Pendant que j'étois attentif à ce que je voyois, (il parle ſur tout des blaſphèmes que la corne de la bête vomiſſoit contre Dieu, & de la guerre qu'elle faiſoit aux Saints) *des thrônes furent placez, & l'Ancien des jours s'aſſit.* Le Dieu éternel ſe montrant au Prophéte ſous la figure humaine d'un vieillard, prit place ſur ſon thrône, pour prononcer ſes jugements. *Son vêtement étoit blanc comme la neige,* ſymbole de cette pureté inaltérable, devant laquelle la moindre ſouillure du péché ne peut ſubſiſter : *& les cheveux de ſa tête étoient comme la laine la plus blanche.* Son *thrône étoit des flammes ardentes, & les rouës de ce thrône un feu brûlant.* Tout ce qui environnoit ce juſte Juge, imprimoit la terreur ; & *le fleuve de feu très-rapide,* qui *ſortoit de devant ſa face,* & qui, comme un torrent débordé, emportoit tout ce qu'il rencontroit ſans qu'on pût ſe ſauver, figuroit cette juſtice vengereſſe, à la-

CHAP. IX.

quelle aucun coupable ne peut échapper. *Un million* d'Anges *le ſervoient, & mille millions ſe tenoient en ſa préſence*, pour recevoir ſes ordres, & exécuter ſes arrêts. *On procéda au jugement, & les livres furent ouverts.* Dans les jugements humains, avant que de prononcer, on examine toutes les piéces qui ſervent à l'éclairciſſement de la vérité. Les jugements de Dieu ſe font avec une pleine connoiſſance, ſa lumiere perçant les plus épaiſſes ténébres, & découvrant à nud les replis les plus ſecrets des conſciences.

S. Jean dans l'Apocalypſe repréſente le Jugement de Dieu ſous une image fort ſemApoc. 20. 11. blable à celle du prophéte Daniel. « Je vis » un grand thrône, d'une blancheur [éclat» tante,] & quelqu'un aſſis deſſus, devant la » face duquel la terre & le ciel s'enfuirent..... » Je vis enſuite les morts grands & petits, » qui comparurent devant le thrône: les livres » furent ouverts: & puis on en ouvrit encore » un autre, qui étoit le livre de vie; & les » morts furent jugez ſelon leurs œuvres ſur » ce qui étoit écrit dans ces livres; & qui» conque ne fut pas trouvé écrit dans ces livres, » fut jetté dans l'étang de feu.

La quatriéme bête fut tuée: ſon corps fut détruit, & livré au feu pour être brûlé. L'impie
Voi. chap. liv. & 2. Mach. 9. & cruel Antiochus périt, *& fut réduit en poudre ſans la main d'aucun homme*, & le royaume de Syrie ne ſubſiſta plus long-temps après lui. L'empire Romain perſécuteur des Saints fut envahi de tous côtez par les barbares, & Rome ſaccagée & détruite ſelon la prédiction de
Apoc. 18. S. Jean. Pour l'Antechriſt, après qu'il aura exercé la patience & la foi des Saints pendant le temps ordonné de Dieu, *le Seigneur Jeſus*

CHAP. IX.

le détruira, dit S. Paul, *par le ſouffle de ſa bouche, & perdra cet impie par l'éclat de ſa préſence.* Et comme il ſera le plus grand ennemi que Jeſus-Chriſt & ſon Egliſe aient jamais eu, c'eſt lui ſur tout qui eſt figuré par cette bête, qui *faiſoit la guerre contre les Saints, & qui avoit l'avantage ſur eux, juſqu'à ce que l'Ancien des jours parut* : c'eſt à lui que ſe rapportent ces paroles du Prophéte, *Enſuite ſe fera le jugement, afin que la puiſſance ſoit ôtée à cet impie* blaſphémateur, *qu'elle ſoit entiérement détruite, & qu'il périſſe pour jamais.* 2. Theſſ. 2.

Tel a été dans tous les temps le ſort des puiſſances qui ont oſé faire la guerre à Dieu; & ceux qui étant étonnez des blaſphêmes & des injuſtices des ennemis de l'Egliſe, ſont *attentifs*, comme Daniel, *à ce qu'ils voient*, ne tardent gueres à lire l'arrêt de condamnation que la juſtice divine prononce contre ces impies. Avec les yeux ſpirituels que donne la foi, & qui les élevent au-deſſus des ſens, ils découvrent ce qui ſe paſſe dans le jugement ſecret de Dieu à l'égard des perſécuteurs de l'Egliſe, lorſqu'ils ſe font le plus craindre parmi les hommes. Ils ſe regardent comme juges de l'Univers; & devant Dieu ils ſont comme des criminels ſur la ſellette, pour être jugez & condamnez. L'arrêt s'exécute, & ſur eux, & ſur leur empire, dans les temps marquez par la Providence : & quelque redoutable que ſoit la puiſſance qui les environne, elle ne paſſera jamais les bornes que le Decret éternel de Dieu a preſcrites à ſa durée. Sacy ſur le ch. de Dan. v. 11. 12.

Je vis alors, dit le Prophéte, *comme le Fils de l'homme, qui venoit ſur les nuées du ciel. Il s'avança juſqu'à l'Ancien des jours, à qui on le préſenta, & qui lui donna la puiſſance, l'hon-*

CHAP. IX.

neur & le royaume. Dieu a élevé ſucceſſivement pluſieurs grandes Monarchies, qui ſe ſont formées des débris l'une de l'autre, & qui toutes ont ſervi à la Religion, ſoit en la protégeant, ſoit en prêtant à Dieu leur miniſtére pour châtier ſon peuple. Mais tous ces rois & ces empereurs n'ont fait que paroître ſur le théâtre du monde; & ils ont diſparu en un inſtant. Les empires mêmes, & ces puiſſantes monarchies qui ont fait trembler l'Univers, ne ſont plus. On les a vû tomber, pour ainſi dire, les uns ſur les autres avec un fracas effroyable, qui nous fait ſentir qu'il n'y a rien de ſolide parmi les hommes, & que l'inconſtance & l'agitation eſt le propre partage des choſes humaines.

Il n'en eſt pas de même du royaume du *Fils de l'homme.* La puiſſance qu'il a reçue de Dieu, n'eſt bornée ni dans ſon étendue, ni dans ſa durée. *Tous les peuples, toutes les tribus, & toutes les langues le ſerviront. Sa puiſſance eſt une puiſſance éternelle, qui ne lui ſera point ôtée, & ſon royaume ne ſera jamais détruit.*

Ce royaume a commencé par ſon Incarnation, & enſuite par la prédication de ſa doctrine, & par les miracles qui en ont confirmé la vérité. Après avoir vaincu par ſa mort & ſa réſurrection les puiſſances de l'enfer, il s'eſt élevé ſur les nuées du ciel juſqu'à *l'Ancien des jours*, & il a été reçû dans le ſein du Pére
Mat. 28. 18. éternel, qui lui a *donné toute puiſſance dans le ciel & ſur la terre:* & c'eſt alors qu'en commençant par la Judée, & s'étendant de toutes parts dans l'empire Romain & au-de-là, ce royaume tout divin s'eſt établi dans le monde par la prédication de l'Evangile, & par la foi de la vérité. A combien de millions d'hom-

mes ont coûté la vie les conquêtes qui ont formé & aggrandi les empires de la terre ? Combien un Nabuchodonoſor, un Cyrus, un Alexandre, ont-ils fait de malheureux, pour étendre & affermir leur domination ? *Le Fils de l'homme* a établi ſon empire, & étendu ſes conquêtes juſqu'aux extrémitez du monde, ſans autres armes que la parole. Il n'a ſubjugué perſonne par la force : tous ſes ſujets ſe ſont donnez à lui avec une pleine volonté, par un effet de la perſuaſion intime & efficace, que ſon Eſprit opéroit en eux, en les éclairant des lumieres de la foi, en changeant les inclinations de leurs cœurs, & en faiſant d'eux des hommes tout nouveaux, par le don d'une juſtice & d'une ſainteté, qui eſt la véritable vie, & le principe d'un bonheur éternel. CHAP. IX.

Il eſt vrai que le Chriſt n'eſt point encore entré en poſſeſſion pleine & parfaite de ſon royaume. Ce ne ſera qu'après qu'il aura achevé la conquête de ſon Egliſe par l'anéantiſſement de tout empire, de toute domination, & de toute puiſſance ennemie ; fait périr *l'Impie*, & détruit la mort ; lorſqu'il viendra ſur les nuées du ciel, dans la gloire de ſon Pére, accompagné de ſes Anges, pour rendre à chacun ſelon ſes œuvres. *La puiſſance de juger ſera donnée alors aux Saints du Très-haut*, ſelon ce que Jeſus-Chriſt a dit à ſes Apôtres, qu'ils ſeront *aſſis ſur douze thrônes, pour juger les douze tribus d'Iſrael* : & les temps étant accomplis, *les Saints entreront en poſſeſſion du royaume*, qui leur a été préparé dès le commencement du monde. Comme ils ne ſont avec Jeſus-Chriſt qu'un ſeul corps dont il eſt le chef ; ils ſeront aſſociez à ſa gloire & à ſa royauté, de même qu'ils l'ont été à ſes humiliations : n'étant avec 1 Cor. 15. 24

CHAP. IX.

lui qu'un ſeul Chriſt, & un ſeul Fils, ils ne ſeront tous enſemble qu'un ſeul *royaume*, que leur chef, après que tout lui ſera aſſujetti, *remettra à Dieu ſon Pére, afin que Dieu ſoit tout en tous.*

1. Cor. 15. 24. & 28.

CHAPITRE X.

Nouvelle viſion, où Dieu révéle à Daniel la fin de l'empire des Perſes, la chûte & le démembrement de celui d'Alexandre le Grand, l'impiété d'Antiochus, & les cruautez qu'il exercera contre les adorateurs du vrai Dieu.

An du monde 3451. Dan. 8. 2-4.

LA troiſiéme année du régne de Balthaſar, Daniel étant au château de Suſe qui eſt au pays d'Elam, eut une nouvelle viſion ſur le bord du fleuve Eulée.

Je levai les yeux, dit-il, & je vis un bélier, qui ſe tenoit près du fleuve : il avoit deux cornes fort hautes, dont l'une plus haute que l'autre étoit cruë la derniére. Je vis que ce bélier donnoit des coups de cornes contre l'occident, contre l'aquilon, & contre le midi : aucune bête ne pouvoit lui réſiſter, ni ſe délivrer de ſa puiſſance : il fit tout ce qu'il voulut, & il devint fort puiſſant.

J'étois attentif à ce que je voyois ; &

bientôt un bouc vint de l'occident ſur la face de toute la terre, ſans toucher néanmoins la terre : & ce bouc avoit entre les deux yeux une corne fort grande. Il vint à ce bélier qui avoit deux cornes ; & s'élançant avec impétuoſité, il courut à lui de toute ſa force, l'attaqua avec furie, & le perça de coups : il lui rompit les deux cornes, ſans que le bélier pût lui réſiſter ; & l'ayant jetté par terre, il le foula aux pieds. Le bouc enſuite devint extraordinairement grand ; & lorſqu'il étoit au plus haut point de ſa force, ſa grande corne ſe rompit, & il ſe forma à la place quatre cornes vers les quatre vents du ciel. Mais de l'une de ces quatre cornes il en ſortit une petite, qui s'aggrandit extrêmement vers le midi, vers l'orient, & vers [le pays de] la gloire [du Seigneur.] Cette corne s'éleva dans ſa puiſſance contre l'armée du ciel : elle en fit tomber en terre pluſieurs étoiles, & les foula aux pieds. Elle s'éleva même contre le Chef de cette armée, lui ravit ſon ſacrifice perpétuel, & déshonora le lieu de ſon ſanctuaire. La puiſſance lui fut donnée contre le ſacrifice perpétuel, à cauſe des péchez [des hommes ;] elle renverſa par terre la vérité : elle entreprit tout, & tout lui réuſſit. CHAP. X.

Comme j'étois en peine de ſçavoir ce que ſignifioit cette viſion ; j'entendis la v. 15-26.

CHAP. XL

voix d'une homme, qui cria, & dit: Gabriel, faites-lui entendre la viſion. En même temps Gabriel vint au lieu où j'étois. Lorſqu'il fut venu à moi, je tombai le viſage contre terre, tout tremblant de crainte; & il me dit: Fils de l'homme, comprenez cette viſion: car elle s'accomplira en ſon temps. L'entendant parler, je fus effrayé juſqu'à perdre connoiſſance, ayant le viſage contre terre: mais il me toucha, & me fit tenir de bout; puis il me dit: Le Bélier que vous avez vû, qui avoit deux cornes, marque les rois des Medes & des Perſes. Le bouc eſt le roi des Grecs; & la grande corne qu'il avoit entre les deux yeux, eſt le premier de leurs rois. Les quatre cornes qui ſe ſont élevées après que la premiere a été rompue, ce ſont quatre royaumes qui ſeront formez [par des princes] de ſa nation, mais qui n'auront pas ſa puiſſance. Dans la ſuite, lorſque les impies auront mis le comble [à leurs iniquitez] il s'élevera un roi qui aura l'impudence ſur le front, & qui ſera habile dans les ſecrets [artifices de la politique.] Sa puiſſance s'établira, mais non par ſes forces; & il fera un ravage étrange, & au de là de toute créance: il réuſſira dans toutes ſes entrepriſes: il fera mourir les plus puiſſants, & le peuple des Saints: il conduira avec ſuccès tous ſes artifices & toutes ſes tromperies: ſon cœur s'en-

CHAP. X.

ſera de plus en plus; & ſe voyant comblé de proſpéritez, il en fera mourir pluſieurs: il s'élevera contre le Roi des rois, & il ſera enfin réduit en poudre ſans la main des hommes. Cette viſion qui vous a été repréſentée eſt véritable: mais ſcellez-la, par ce qu'elle ne s'accomplira qu'après beaucoup de temps.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

La viſion de Daniel rapportée dans ce chapitre, eſt comme la continuation de la précédente. Dieu montre au Prophéte ſous d'autres images quelques-uns des mémes objets qu'il a vûs dans la premiere: & l'Ange Gabriel les lui explique ſi clairement, que nous avons peu de choſe à ajoûter au texte pour l'éclaircir.

[*Je vis un bélier, qui avoit deux cornes fort hautes, dont l'une, plus haute que l'autre, étoit crûe la derniere.*] Ce bélier eſt l'empire des Médes & des Perſes. C'étoient d'abord deux royaumes, que Cyrus, après la mort de ſon oncle Darius le Méde, réunit en une ſeule monarchie. L'une des deux cornes, qui étoit plus haute que l'autre, quoi qu'elle eût pouſſé la derniere, figuroit les Perſes, dont le nom devint plus célébre, & la puiſſance plus étendue, par les conquêtes de Cyrus & de ſes ſucceſſeurs.

[*Je vis que ce bélier donnoit des coups de cornes contre l'occident, contre l'aquilon, & contre le midi: aucune béte ne pouvoit lui réſiſter, ni ſe délivrer de ſa puiſſance: il fit tout ce qu'il vou-*

CHAP. X.

lus, & il devint fort puiſſant.] Cyrus & ſes ſucceſſeurs étendirent leur empire vers l'occident, en aſſujetiſſant les peuples de l'Aſie mineure & de l'Ionie; vers le ſeptentrion, en ſoumettant le Pont & les Scythes; & vers le midi, par la conquête de l'Egypte & de la Libye, ſans trouver dans toutes ces régions aucun obſtacle, qui pût arrêter le cours de leurs victoires.

[*Un bouc vint de l'occident ſur la face de toute la terre, ſans toucher néanmoins la terre: & ce bouc avoit entre les deux yeux une corne fort grande. Il vint à ce bélier qui avoit deux cornes, & s'élançant avec impétuoſité, il courut à lui de toute ſa force, l'attaqua avec furie, & le perça de coups: il lui rompit les deux cornes, ſans que le bélier pût lui réſiſter: & l'ayant jetté par terre, il le foula aux pieds.* Ce bouc déſigne l'empire des Grecs, dont Alexandre le Grand, roi de Macédoine, a été le fondateur. Ce roi eſt marqué par la grande corne placée entre les deux yeux du bouc. Il ruina l'empire des Perſes & des Médes par une ſuite de conquêtes ſi rapides, qu'il ſembloit plutôt voler que marcher.

[*Le bouc enſuite devint extraordinairement grand: & lorſqu'il étoit au plus haut point de ſa force, ſa grande corne ſe rompit, & il ſe forma à la place quatre cornes vers les quatre vents du ciel.*] Alexandre pouſſa ſes conquêtes bien au-de-là de l'empire des Perſes. Mais ayant été frappé à Babylone d'une mort prématurée à l'âge de trente-deux ans; ſon empire, le plus étendu qu'on eût encore vû, fut partagé, comme on l'a dit, en quatre principales Monarchies, qui ſont la Syrie, l'Egypte, la Thrace, & la Macédoine. Ce ſont les quatre cornes qui ſe formerent à la place de la corne rompue. Les Princes fondateurs de ces Monarchies n'étoient

ni du ſang ni de la famille d'Alexandre, mais *de ſa nation*, Grecs & Macédoniens comme lui. CHAP. X.

De l'une de ces quatre cornes il en ſortit une petite qui s'aggrandit extrêmement vers le Midi, vers l'Orient, & vers le pays de *la gloire* du Seigneur, c'eſt-à-dire vers la Judée. *Cette corne s'éleva dans ſa puiſſance contre l'armée du ciel: elle en fit tomber en terre pluſieurs étoiles, & les foula aux pieds. Elle s'éleva même contre le Chef de cette armée, lui ravit ſon ſacrifice perpétuel, & déshonora le lieu de ſon ſanctuaire. La puiſſance lui fut donnée contre le ſacrifice perpétuel, à cauſe des péchez* des hommes: *elle renverſa par terre la vérité: elle entreprit tout, & tout lui réuſſit.*] La petite corne qui ſortit de l'une des quatre, eſt Antiochus Epiphanes roi de Syrie, qui deſcendoit de Séleucus fondateur de ce royaume. Il eſt connu par les livres des Machabées, & par ce qui en a été dit au chapitre précédent. Ce que le Prophéte en dit ici s'entendra donc aiſément, ſur tout ſi l'on y joint l'explication donnée par l'Ange Gabriel, en ces termes: « Lorſque les impies auront mis le comble » [à leurs iniquitez,] il s'élevera un roi, qui » aura l'impudence ſur le front, & qui ſe- » ra habile dans les ſecrets [artifices de la po- » litique.] Sa puiſſance s'établira, mais non » par ſes forces; & il fera un ravage étrange, » & au-de-là de toute créance: il réuſſira dans » toutes ſes entrepriſes: il fera mourir les plus » puiſſants, & le peuple des Saints: il con- » duira avec ſuccès tous ſes artifices & toutes » ſes tromperies: ſon cœur s'enflera de plus » en plus; & ſe voyant comblé de proſpéritez, » il en fera mourir pluſieurs: il s'élevera con- » tre le Roi des rois; & il ſera enfin réduit

» en poudre ſans la main des hommes.

CHAP. X.

Voilà en abbrégé l'hiſtoire des impiétez, des cruautez, & de la mort funeſte d'Antiochus, telle qu'elle eſt dans les livres des Machabées. Ce Prince fut élevé à une grande *puiſſance, non par ſes propres forces*, c'eſt-à-dire par ſes talents perſonnels, ni par le nombre & le courage de ſes troupes, mais par une ſecrette diſpoſition de la Providence de Dieu, qui vouloit en faire l'inſtrument de ſa juſtice pour punir les pechez des Juifs, qui étoient montez à leur *comble*. Enyvré de ſes heureux ſuccès, il *fit d'horribles ravages* dans la Judée : il *s'éleva contre l'armée du ciel*, c'eſt-à-dire contre la Nation ſainte, qui avoit pour conducteur & pour roi le Dieu du ciel : *il en fit tomber pluſieurs étoiles, & les foula aux pieds*, faiſant mourir les uns, & forçant les autres par la crainte & la violence des tourments à renoncer à la Loi de Moïſe. Il *s'éleva même contre le Chef de cette armée*, c'eſt-à-dire contre Dieu : *il lui ravit ſon ſacrifice perpétuel*, qu'on offroit tous les jours au matin & au ſoir : il *déshonora le lieu de ſon ſanctuaire*, en y faiſant placer l'idole de Jupiter Olympien : il *renverſa par terre la vérité*, c'eſt-à-dire la Loi, & le vrai culte, en établiſſant l'idolatrie dans Jéruſalem, & dans toute la Terre Sainte. A la fin, la vengeance de Dieu éclatta contre cet impie. Il fut frappé tout à coup d'une maladie horrible, dont il mourut au milieu des plus inſupportables douleurs, forcé de reconnoître que la main de Dieu étoit ſur lui, & qu'il ſouffroit le ſupplice que ſon impiété & ſa cruauté méritoient.

Il y a, comme on voit, dans la prophétie que nous expliquons, un détail ſur Alexandre & ſur Antiochus, qui ne ſe trouve point dans

CHAP. X.

Explic. des Rois to. 5. ch. 50. n. 1.

celle du chapitre précédent. Mais qui peut lire ces deux prédictions réunies & comparées enſemble, ſans reconnoître l'Eſprit de Dieu qui y parle ? « Par quelle lumiere Daniel pouvoit-» il découvrir ſi nettement les caractéres par-» ticuliers des quatre grands Empires, l'ordre » de leur ſucceſſion, leur nombre précis, & » juſqu'à leurs noms ? Qui lui apprenoit ſi diſ-» tinctement les climats où ils ſeroient ſituez, » les circonſtances de leur établiſſement & de » leur deſtruction, de leurs révolutions ou de » leur démembrement, lorſqu'il n'y avoit au-» cune apparence à de ſi grands changements ? » Comment a-t-il vû que le fondateur de » l'Empire des Grecs établiroit ſa domination » en Orient, & ſur les ruines de celle des Per-» ſes ; qu'il n'auroit point de fils qui lui ſuc-» cédât ; & qu'il laiſſeroit ſes conquêtes à par-» tager entre quatre de ſes officiers, qui ſe-» roient de ſa nation ſans être de ſa famille ? » Enfin, comment un homme éloigné de quatre » cents ans du temps des Machabées, a-t-il pû » marquer en détail les qualitez perſonnelles » d'Antiochus, ſes perſécutions contre les Juifs, » la maniere dont il abolliroit le ſacrifice per-» pétuel, & profaneroit le Temple, & la ven-» geance que Dieu en tireroit ? Les conjectures » humaines peuvent-elles aller juſque-là ? » Qui peut s'empêcher de reconnoître une lu-» miere ſurnaturelle & divine, dans celui qui » parle de l'avenir avec tant d'aſſurance, de » netteté, & de préciſion, & dont toutes les » prédictions ont été accomplies dans leur » temps avec une exactitude parfaite ? » Car de l'aveu de tout le monde, il n'appartient qu'à la Divinité de connoître certainement l'avenir, & de le découvrir à qui il lui plaît.

CHAP. X.

Lors donc qu'un homme mortel, dont l'intelligence ne peut d'elle-même percer l'obscurité de l'avenir, prédit des événements très-éloignez, auſquels rien ne prépare les eſprits, & qui n'ont abſolument aucune apparence; ſi les choſes arrivent comme ils les a prédites, il eſt indubitable que ſes paroles ne ſont pas celles de l'homme; mais de Dieu. Et c'eſt ce qui forme une preuve invincible de la divinité de la Religion. Les oracles des prophétes, que nous liſons, ont devancé de pluſieurs ſiécles la pluſpart des événements qu'ils annoncent, & dont nous voyons l'accompliſſement. C'eſt donc l'Eſprit de Dieu qui a parlé par eux: & comme notre Religion eſt fondée ſur ces oracles, il s'enſuit que c'eſt Dieu même, la ſouveraine Vérité, qui parle, & qui inſtruit les hommes dans la Religion que nous profeſſons.

CHAPITRE XI.

Siége de Babylone par les Medes & les Perſes. Balthaſar dans un feſtin voit une main qui écrit ſur la muraille. Perſonne ne pouvant lire cette écriture, on appelle Daniel, qui la lit & l'explique. Il predit au Roi la chûte de ſon empire, & ſa mort, qui arrive cette même nuit.

[LORSQUE Balthaſar étoit dans la ſeiziéme année de ſon régne, Darius roi des Medes, appellé autrement Cyaxare, & Cyrus roi des Perſes, mirent le ſiége devant Babylone. Ce ſiége dura près de deux ans. Enfin l'armée des Perſes & des Médes entra dans la ville pendant une nuit, où les Babyloniens étoient plongez dans le vin à l'occaſion d'une grande fête qu'ils célébroient.] An du monde 3466.

Ce fut cette nuit-là même qu'arriva ce que rapporte le Prophéte Daniel. Le roi Balthaſar fit un grand feſtin aux Seigneurs de ſa Cour, au nombre de mille, & il ſe mit à boire avec eux. Comme il étoit plein de vin, il fit apporter les vaſes d'or & d'argent que Nabuchodonoſor avoit Dan. 5. 1. 2.

CHAP. XI.

enlevez du temple de Jeruſalem. Il but lui-même dans ces vaſes, avec les Grands de ſa Cour, ſes femmes & ſes concubines. En bûvant, ils louoient leurs dieux d'or & d'argent, d'airain & de fer, de bois & de pierre. Au même moment on vit paroître comme la main d'un homme, qui écrivoit ſur la muraille de la ſalle du feſtin, vis-à-vis du chandelier [qui éclairoit la ſalle ;] & le Roi voyoit le mouvement des doigts de la main qui écrivoit. Alors le viſage du roi changea : ſon eſprit fut ſaiſi d'un grand trouble, ſes reins ſe relâcherent, & ſes genoux tremblerent. Il jetta un grand cri, & ordonna qu'on fît venir les ſages & les devins de Babylone, à qui il dit : Quiconque lira cette écriture, & me l'interprétera, ſera revétu de pourpre, aura un collier d'or au cou, & ſera la troiſiéme perſonne de mon royaume. Mais aucun des ſages ne put ni lire cette écriture, ni lui en donner l'interprétation. Ce fut ce qui redoubla la frayeur du Roi, & de tous les Grands de ſa Cour.

V. 10-31. La Reine ayant été avertie de ce prodige, entra dans la ſalle du feſtin, & dit au Roi : Seigneur, que vos penſées ne vous troublent point, & que votre viſage ne perde rien de ſa ſérénité. Il y a dans votre royaume un homme appellé Daniel, qui réſide l'eſprit des dieux ſaints, &

que Nabuchodonoſor votre ayeul établit autrefois chef des Mages, parce qu'on reconnut en lui une lumiére, une ſcience, & une ſageſſe plus qu'humaine, pour interpréter les ſonges, pour découvrir les ſecrets, & pour développer les choſes les plus embarraſſées. Qu'on faſſe donc maintenant venir Daniel, afin qu'il liſe & qu'il interpréte cette écriture. Auſſitôt on fit venir Daniel devant le roi, qui lui dit: Etes-vous Daniel, l'un des captifs des enfants de Juda, que le roi mon pére a emmenés de Judée? On m'a dit que vous avez l'eſprit des dieux ſaints, & une grande étendue de ſcience, d'intelligence & de ſageſſe, pour expliquer les choſes les plus obſcures, & développer les plus embarraſſées. Si donc vous pouvez lire & interpréter cette écriture, vous ſerez revétu de pourpre; vous porterez un collier d'or, & vous ſerez le troiſiéme des Seigneurs de mon royaume. Daniel répondit au Roi: Que vos préſents ſoient pour vous, & faites part à un autre des honneurs que vous m'offrez. Mais je vais vous lire ces caractéres, & vous dire ce qu'ils ſignifient. O roi, le Dieu très-haut avoit donné à Nabuchodonoſor votre ayeul le royaume, la puiſſance & la gloire; & à cauſe de cette grande puiſſance que Dieu lui avoit donnée, toutes les na-

CHAP. XI.

CHAP. XI.

tions trembloient devant lui : il ôtoit & donnoit la vie à qui il lui plaiſoit : il élevoit les uns, & abbaiſſoit les autres ſelon ſa volonté. Mais après que ſon cœur ſe fut enflé d'orgueil ; il fut chaſſé du thrône, banni de la ſociété des hommes, & réduit à la condition des bêtes, juſqu'à ce qu'il reconnût que le Très-haut a un ſouverain pouvoir ſur les royaumes des hommes, & qu'il établit ſur le thrône qui il lui plaît. Et vous, Balthaſar, qui êtes ſon petit-fils, ſçachant toutes ces choſes, vous n'avez point humilié votre cœur : mais vous vous êtes élevé contre le ſouverain maître du ciel, en profanant les vaſes de ſon temple : vous avez loué vos idoles, qui ne voient point, & n'entendent point ; & vous n'avez pas rendu gloire à celui qui tient en ſa main votre vie, & qui régle toutes vos voies. C'eſt pourquoi Dieu a envoyé les doigts de cette main, qui a écrit [ſur la muraille] ces trois mots, MANE, THECEL, PHARES. Et voici ce qu'ils ſignifient : MANE, Dieu a compté les jours de votre régne, & il en a marqué la fin. THECEL, vous avez été peſé dans la balance, & on vous a trouvé trop leger. PHARES, votre royaume a été diviſé, & il a été donné aux Médes & aux Perſes. Daniel fut comblé d'honneurs par le roi. Mais cette

Mane, Thecel, Phares, ſignifient nombre, poids, diviſion.

même nuit, [les Médes & les Perſes ayant pénétré ſans réſiſtance juſqu'au palais de ce Prince,] le tuérent ; & Darius le Méde, [autrement Cyaxare,] âgé de ſoixante-deux ans, demeura maître du royaume des Babyloniens. CHAP. XI.

ÉCLAIRCISSEMENS ET RÉFLEXIONS.

ENFIN le temps du jugement de Dieu ſur Babylone eſt arrivé ; & les oracles des prophétes ſes ſerviteurs vont être accomplis. Nous avons déja rapporté une partie de la prédiction de Jérémie, tirée des 50. & 51. chapitres de ſa prophétie. Il étoit néceſſaire pour la ſuite de l'hiſtoire, de remarquer que Dieu, dès les premiéres années de la captivité, faiſoit annoncer à ſon peuple la vengeance éclattante qu'il devoit tirer de leurs oppreſſeurs, en même temps qu'il leur marquoit le terme précis où devoit finir leur oppreſſion. Nous allons maintenant nous convaincre par les événements, de la vérité des prophéties qui les ont prédits. Quelle conſolation pour nous, & quelle gloire pour la Religion chrétienne, que Dieu nous ait laiſſé des preuves ſi ſenſibles que c'étoit ſon Eſprit qui parloit par les Prophétes ! Jérémie écrivoit dans le temps de la plus grande puiſſance de l'empire Babylonien ; & Iſaïe peu de temps après ſa fondation. Cependant ils ont vû l'un & l'autre la chûte de cette monarchie par la priſe de Babylone ; & ils ont marqué, l'un plus de ſoixante ans, & l'autre près de deux cents ans auparavant, les principales circonſtances & les ſuites de cette grande révolution. Liv. 7. ch. 19. art. 1.

CHAP. XI.

* Babylone enflée de ſes proſpéritez, & ſe flattant d'être invincible, retenoit les enfants d'Iſrael dans l'oppreſſion, & ne vouloit pas leur donner la liberté. *Mais leur rédempteur eſt fort*, dit Jérémie : *ſon nom eſt le Seigneur des armées. Il prendra, en les jugeant, la deffenſe de leur cauſe ..... L'épée eſt tirée contre les Chaldéens, contre les habitants de Babylone, contre ſes Princes & contre ſes Sages. L'épée eſt tiree contre ſes devins menteurs, qui ſeront convaincus de folie. L'épée eſt tirée contre ſes braves, qui ſeront ſaiſis de crainte. L'épée eſt tirée contre ſes chevaux, contre ſes chariots, contre tout le peuple qui eſt au milieu d'elle ; & ils deviendront timides comme des femmes. L'épée eſt tirée contre ſes tréſors, & ils ſeront pillez.*

Jer. 50. 33. &c.

Jer. 50. 41. 42.

Ce prophéte *voit un peuple qui vient de l'aquilon, une nation redoutable, & de grands rois qui s'élevent des extrémitez du monde. Ils prennent leur arc & leur bouclier : ils ſont cruels & impitoyables : le bruit de leurs troupes retentira comme le bruit des flots de la mer : ils marchent contre Babylone.* C'eſt Dieu lui-même qui les appelle, & qui leur donne ſes ordres : *Levez l'étendard ſur la terre : faites ſonner la trompette parmi les peuples : armez les nations contre Babylone : aſſemblez contre elle les capitaines.* Jérémie, & avant lui Iſaïe, ont nommé les peuples, dont les armes victorieuſes doivent réduire Babylone. Ce ſont les Médes & les Perſes. *Marche, Elam* * *: Mede, aſſiége* cette ville : *je vais faire ceſſer les gemiſſements dont elle eſt la cauſe. Armez contre elle les nations, les rois de Médie, ſes chefs, tous ſes commandants, &*

Jer. 51. 27.

* Les Perſes.

* Voyez dans l'hiſtoire des Babyloniens la deſcription de Babylone, & dans celle des Médes & des Perſes, les victoires de Cyrus, & la priſe de cette ville.

toutes

toutes les provinces ſoumiſes à ſa puiſſance. Le Seigneur leur inſpire le courage, afin de perdre Babylone, parce que le temps de ſa vengeance eſt arrivé, le temps de la vengeance de ſon Temple. CHAP. XI. Jer. 51. 11.

Iſaïe a nommé deux cents ans auparavant, Cyrus que la Providence avoit marqué pour être le chef de cette mémorable expédition. La priſe de Babylone étoit le terme de ſes conquêtes. Après avoir été conduit par la main de Dieu pour ſubjuguer tout l'Orient par la force des armes, il devoit fondre tout d'un coup ſur cette ville comme *un oiſeau de proie*, & la renverſer par terre; & ſervir enſuite aux deſſeins de miſéricorde que Dieu avoit ſur les Juifs, pour les remettre en liberté. *Voici ce que le Seigneur dit à Cyrus qui eſt ſon chriſt, qu'il prendra par la main pour lui aſſujettir les nations, pour déſarmer les rois, pour ouvrir devant lui toutes les portes, ſans qu'aucune lui ſoit fermée. Je marcherai devant vous: j'applanirai les chemins inégaux: je romprai les portes d'airain, & je briſerai les gonds de fer. Je vous donnerai les tréſors cachez, & les richeſſes ſecretes & inconnues, afin que vous ſachiez que je ſuis le Seigneur, le Dieu d'Iſrael, qui vous ai appellé par votre nom, à cauſe de Jacob qui eſt mon ſerviteur, & d'Iſrael qui eſt mon élu.* Iſa. 46. 11. Iſa. 45. 1.

C'eſt à ce même Prince que Dieu adreſſe la parole dans Jérémie: *Marchez contre cette terre, où la révolte* contre moi *eſt à ſon comble: marchez contre elle, & contre ſes habitants: tuez, exterminez leurs enfants, dit le Seigneur, & faites tout ſelon l'ordre que je vous ai donné.* Le même ordre eſt adreſſé à ſes troupes: *Attaquez Babylone de tous côtez, vous qui ſçavez manier l'arc: combattez-la; n'épargnez point les* Jer. 50. 21. Jer. 50. 14.

CHAP. XI.

flêches ; jettez de toutes parts de grands cris contre elle : elle tend déja les mains, ſes fondements ſe renverſent, ſes murailles tombent par terre, parce que le jour de la vengeance du Seigneur eſt venu : vengez-vous d'elle, & traitez-la comme elle a traité les autres. v. 29. *Environnez-la de toutes parts, & que perſonne n'échappe : rendez-lui ce que ſes œuvres ont mérité, parce qu'elle s'eſt élevée contre le Seigneur, contre le Saint d'Iſrael.*

Cyrus s'avance, pour exécuter, ſans le ſçavoir, des ordres ſuprêmes dont il ne connoît point l'auteur. *Je vous ai mis les armes à la* Iſa. 45. 4. 5. *main*, dit le Seigneur : *je vous ai déſigné par des titres honorables ; & vous ne m'avez point connu.* Mais ſa marche eſt lente ; & les alarmes Jer. 51. 46. qu'elle cauſe, ne viennent que de loin en loin, parce que Dieu veut donner le temps à ſon peuple de chercher ſa ſureté hors de Babylone, ſelon l'avis qu'il lui en a donné par Jérémie : Jer. 51. 6. *Fuyez du milieu de Babylone, & que chacun de vous ſauve ſa vie, de peur que vous ne périſſiez dans ſon iniquité, parce que voici le temps de la* Ibid. v. 45. *vengeance du Seigneur. Sortez, ô mon peuple, du milieu d'elle ; & que chacun de vous ſauve ſon ame de l'ardente fureur du Seigneur.*

A l'approche de l'ennemi, qui s'avance *avec* Jer. 50. 44. *le courage d'un lion*, Balthaſar roi de Babylone prend les armes ; & réſolu de faire un dernier effort pour diſſiper l'orage, il ſort de la ville avec toutes ſes troupes, & livre la bataille. Mais il eſt vaincu, & obligé de ſe retirer dans Babylone, où Cyrus l'aſſiege. Cette ville toujours ſuperbe & impénitente, ſe croit imprenable. Ses hautes murailles, ſon peuple innombrable, ſa prodigieuſe enceinte, ſes proviſions infinies, *les grandes eaux ſur* leſquelles 51. 13. *elle habite*, étant traverſée par le fleuve de

l'Euphrate, également large & profond, lui perſuadent qu'il n'y a aucune force humaine capable de la réduire. Mais le Seigneur a *juré que les moindres ſoldats de l'armée* des Medes *mettront en fuite les* Babyloniens, *& que l'ennemi les renverſera, eux & leurs maiſons.* Aſſiégée durant un long temps, ſans en ſentir aucune incommodité, Babylone ſe rit de ſes ennemis, & des foſſez que Cyrus creuſe autour d'elle, dont perſonne ne pénetre le deſſein. Mais le Prophete Iſaïe lui dit : *Le mal s'attaquera, ſans que tu en remarques le commencement : tu te trouveras ſurpriſe d'une affliction, dont tu ne pourras te deffendre ; & une miſere que tu n'auras point prévûe, viendra tout d'un coup fondre ſur toi.* Iſa. 47. 11.

CHAP. XI.

L'oracle du Prophéte s'accomplit. Une nuit, où toute la ville, à l'occaſion d'une grande fête, étoit plongée dans le vin & dans la débauche, Cyrus exécute le deſſein qu'il avoit conçû depuis long-temps, de s'ouvrir l'entrée de Babylone, en détournant le cours de l'Euphrate dans les foſſez qu'il avoit fait creuſer autour de la ville avec un travail immenſe.

Pendant que tout ſe préparoit du côté des Medes & des Perſes pour ſurprendre la ville, le Roi Balthaſar faiſoit un grand feſtin à tous les Seigneurs de ſa Cour. On y but avec excès ; & le Roi ayant la tête échauffée par le vin, fit apporter les vaſes d'or & d'argent, qui avoient autrefois ſervi au culte de Dieu dans le temple de Jéruſalem. Tous les conviez y burent, en célébrant la victoire de leurs idoles ſur le Dieu d'Iſrael, qui n'avoit pû deffendre ſon Temple du pillage des Chaldéens adorateurs de ces divinitez. Dieu offenſé d'une telle im-

piété, rompit le ſilence qu'il gardoit depuis long-tems. Une main paroît, qui écrit ſur la muraille de la ſalle du feſtin. Ainſi commençoient à ſe vérifier les paroles de Dieu dans Jérémie : *Je viens à toi, Prince ſuperbe, parce que ton jour eſt venu : le temps eſt venu où je te dois viſiter* dans ma colére. *Il ſera renverſé ce ſuperbe, & il n'y aura perſonne pour le relever.*

CHAP. XI.

Jer. 50. 31. 32.

A la vûe de cette main qui écrivoit, *le viſage du Roi changea : ſon eſprit fut ſaiſi d'un grand trouble, & ſes genoux tremblerent.* Iſaïe l'avoit prédit : *Mes entrailles ſont ſaiſies de douleur : je ſuis déchiré au dedans de moi, comme une femme qui eſt en travail : ce que j'entends me cauſe des convulſions, & ce que je voi m'épouvante. Mon cœur eſt agité : mon eſprit eſt rempli d'horreur : le commencement d'une nuit tant deſirée m'eſt devenu un ſujet de frayeur & d'alarmes.*

Iſa. 21. 3.

Auſſi-tôt on appelle les Sages & les devins, dont aucun ne put lire cette écriture * : ce qui augmenta les frayeurs du Roi. La Reine ſa mére (c'étoit Nitocris, princeſſe d'un grand mérite) le raſſure, & lui conſeille d'avoir recours aux lumieres ſurnaturelles de Daniel. Ce prophéte paroît devant le Roi, qui lui fait de grandes promeſſes, s'il peut lire, & interpréter les paroles écrites ſur la muraille. Daniel répond avec une liberté & une force digne d'un Prophéte, & lui annonce le jugement de Dieu ſur lui & ſur ſon royaume. Mais perſonne ne s'attendant que l'arrêt dût être exécuté à quelques heures de là, on perſuada à

* C'étoient trois mots Hebreux, écrits en caractéres appellez Samaritains, qui étoient l'ancienne écriture des Hebreux, inconnue aux Chaldéens.

Balthasar de se remettre à table, & de se livrer de nouveau à la joie. Il suffit, lui dit-on, de placer des sentinelles dans les guérites, & de donner de bons ordres pour être averti de tout. C'est ce qu'Isaïe a exprimé ainsi en peu de mots : Officier, *couvrez la table* : sentinelle, *faites le guet* : Roi, *mangez & buvez.* Tous les conviez, à l'exemple du Roi, bannissant toute inquiétude, ne penserent qu'à se réjouir. Car le Seigneur avoit dit par son Prophéte : *J'enyvrerai les Grands de Babylone, ses sages, ses chefs, ses magistrats, & ses braves, & ils dormiront d'un sommeil éternel, dont ils ne se réveilleront jamais.* Et encore : *Je les ferai boire dans la chaleur* de la débauche : *je les enyvrerai, afin qu'ils s'assoupissent, qu'ils dorment d'un sommeil éternel, & qu'ils ne se relevent jamais.*

CHAP. XI.

Isa. 21. 5.

Jer. 51. 57

v. 39.

L'entrepriſe de Cyrus eut tout le ſuccès deſiré. Les eaux de l'Euphrate prirent leur cours par les foſſez qu'on avoit creuſez autour de la ville ; & le Seigneur, ſelon la prédiction de Jérémie, *mit à ſec la mer de Babylone, & en tarit les eaux.* Le lit de ce grand fleuve ouvre un paſſage aux aſſiégeants ; & la ville eſt priſe tout d'un coup ſans le ſçavoir ; afin que cette parole du Seigneur fût accomplie : *Je t'ai fait tomber dans le piége, ô Babylone, & tu y as été priſe ſans t'en être apperçûe : tu as été ſurpriſe & ſaiſie tout d'un coup, parce que tu t'es attirée la colére du Seigneur.* Les troupes de Cyrus pénétrent ſans obſtacle juſque dans le cœur de Babylone, & répandent par tout la terreur. *Tous les bras ſont languiſſants, & tous les cœurs ſe fondent* comme la cire. *Ils ſont dans la conſternation, agitez de convulſions & de douleurs, comme une femme en travail : ils ſe regardent l'un l'autre avec étonnement,* comme

v. 36.

Jer. 50. 24.

Iſa. 13 7. 8

CHAP. XI.

pour ſe demander quelque ſalutaire conſeil dans le péril où chacun ſe trouve. Les gens de guerre, dont la pluſpart étoient des étrangers à la ſolde de Babylone, ne font ferme
Iſa. 13. 14 nulle part : *ils ſont comme des chevreuils qui s'enfuient, ou comme des brebis* qui ſe diſperſent, *ſans qu'il y ait perſonne pour les raſſembler : chacun penſe à ſe réunir à ſon peuple, & s'enfuit vers ſon pays.* Dieu avoit dit
v. 17. par ſon Prophéte : *Je ſuſciterai contre eux les Médes qui ne chercheront point d'argent, & qui ne ſe mettront point en peine de l'or.* En effet, comme ils étoient les miniſtres de la vengeance divine, pour punir Babylone de ſes cruautez, ils ſe montrent, dit le
v. 12. 15. même Prophéte, *plus avides du ſang humain que de l'or :* ils *tuent tous* ce qu'ils rencontrent :
v. 16. 18. *tous ceux qui ſe préſentent à eux, tombent ſous*
Pſ. 136. *l'épée : les enfants ſont écraſez ſous les yeux de* leurs péres, *les maiſons pillées, les femmes déshonorées, & les jeunes hommes percez de fléches.* Ces vainqueurs brutaux *n'ont aucune compaſſion des enfants qui ſont encore dans les entrailles de leurs méres, & ils n'épargnent point ceux qui ne ſont que de naître.*

Jer. 51. 31. 32. Cependant *il arrivoit* au palais courier ſur courier, *& les meſſagers ſe rencontroient l'un l'autre.* (Jérémie l'avoit prédit.) *pour aller dire au Roi de Babylone que ſa ville étoit priſe d'un bout à l'autre, que l'ennemi s'étoit emparé des guez du fleuve, ... & que tous les gens de guerre étoient dans l'épouvante.* Ce roi apprit bien-tôt par les ennemis mêmes qu'ils étoient maîtres de ſa capitale & de ſa perſonne. La garde de ſon palais ayant été ſurpriſe & forcée, il fut tué avec toute ſa Cour & ſes principaux officiers, qui nageoient dans la joie,

ou qui étoient enſevelis dans le ſommeil. Son corps demeura confondu avec tous les autres, & il ne ſe trouva perſonne qui ſe mît en état de lui rendre le devoir de la ſépulture. Il avoit été pendant ſa vie entouré d'une foule de flatteurs : mais il n'avoit pas eu un ami. *Tous les rois des nations*, dit Iſaïe, *ſont morts avec gloire, & chacun d'eux a ſon tombeau. Mais pour toi, tu as été jetté comme un tronc abominable, loin du ſépulcre qui t'étoit deſtiné : tu ne ſeras pas mis dans le tombeau de tes ancêtres, parce que tu as ruiné ton royaume, & fait périr ton peuple. On ne parlera plus de la race des méchants.* Il eſt juſte que la poſtérité oublie un Prince, qui ne s'eſt jamais ſouvenu qu'il étoit le protecteur & le pére de ſon peuple. Il mérite d'avoir la ſépulture des bêtes farouches, auſquelles il a reſſemblé : & puiſqu'il a été l'ennemi des hommes, c'eſt avec juſtice que Dieu permet que les hommes oublient à ſon égard les ſentiments de l'humanité. Le prophéte explique dans le verſet ſuivant ces dernieres paroles, *on ne parlera plus de la race des méchants.* La malédiction de Dieu s'étend juſque ſur les enfants de l'impie Balthaſar, qu'on regardoit comme aſſociez au trône, & comme la ſource d'une longue ſuite de rois, & que les flatteurs n'entretenoient que de leur future grandeur. *Préparez-vous à égorger ſes enfants comme des victimes, à cauſe de l'iniquité de leurs péres. Ils ne s'éleveront point : ils ne ſeront point heritiers du royaume* de leurs ancêtres ; *& ils ne rempliront point de villes la face du monde.*

CHAP. XI.

Iſa. 14. 18. 19. 20.

v. 21.

Ainſi périt cette ſuperbe Babylone, & avec elle la race de ſes rois, & l'empire des Chaldéens, qui avoit détruit tant de royaumes. *Le* Jer. 50. 25.

CHAP. XI.

marteau qui avoit briſé toute la terre, fut briſé & réduit en poudre. Le Seigneur rompit le bâton des impies, la verge des fiers dominateurs, cette verge qui frappoit les peuples de plaies qui ne finiſſoient point; qui tyraniſoit les nations dans ſa fureur, & les perſécutoit ſans relâche. Elle eſt tombée, diſent les prophétes, *elle eſt tombée en un moment cette Babylone, qui étoit dans la main du Seigneur une coupe d'or, où il a fait boire à toutes les nations de la terre du vin* de ſa colére. Elle vivoit *dans les délices & dans une pleine aſſurance, diſant en ſon cœur, Je ſerai toujours reine: je ſuis ſouveraine, & il n'y en aura jamais d'autre que moi: je ne deviendrai point veuve, & je ne ſerai point ſans enfants: & tout à coup ces deux maux ſont venus en même-temps fondre ſur elle,* & l'ont accablée.

Isa. 14. 5. 6.
Isa. 21. 9.
Jer. 51. 7. 8.
Isa. 4. 7. 7. 8. 9.

Dieu *fit éclatter ſes jugements ſur les idoles de cette ville* ſuperſtitieuſe. *Le vainqueur briſa contre terre toutes les images de ſes dieux.* Car les Perſes qui adoroient le ſoleil, ne ſouffroient point d'idoles. *Bel fut renverſé: Nabo fut mis en piéces:* & ces fauſſes divinitez, dont les rois tiroient leur nom, & auſquelles les Babyloniens faiſoient honneur des victoires remportées ſur tous les peuples, & particuliérement ſur le Dieu d'Iſrael, *ne purent ſauver leurs adorateurs, ni ſe ſauver elles-mêmes de la captivité.*

Jer. 51. 52.
Isa. 21. 9.
Isa. 46. 1.
Nabopolaſſar, Nabuchodonoſor, Baladan, Balthaſar.
Isa. 46. 2.

Mais le Seigneur des armées ſe contentera-t-il de punir cette ville d'un châtiment paſſager, comme beaucoup d'autres, qui n'ont été ruinées que pour un temps? Ecoutons ce grand Dieu s'expliquer par ſes prophétes. « Cette Babylone ſi diſtinguée entre les royaumes du monde, dont l'éclat inſpiroit tant d'orgueil aux Chaldéens, ſera détruite com-

Isa. 13. 19.

» me Sodome & Gomorrhe, que le Seigneur
» a renverſées. * Ses larges murailles ſeront CHAP.
» ſappées par les fondements, & renverſées XI.
» par terre : ſes portes ſi hautes ſeront brû- 9 Jer. 51. 58.
» lées, & les travaux de tant de peuples & de
» nations qui ont coûté tant de fatigues, ſe-
» ront réduits au néant, & conſumez par les
» flammes. Elle ne ſera plus jamais habitée, Iſa. 13. 20
» & elle ne ſe rebâtira point dans la ſuite de 21. 22.
» tous les ſiécles. Les Arabes n'y dreſſeront Jer. 50. 39
» pas même leurs tentes [pour y camper en 40.
» paſſant,] & les paſteurs n'y feront point
» repoſer leurs troupeaux : mais les bêtes ſau-
» vages s'y retireront : ſes maiſons ſeront rem-
» plies d'oiſeaux funeſtes ; les autruches y
» viendront habiter, & des monſtres horri-
» bles y feront leurs danſes. Je la rendrai la
» demeure des hériſſons : les hibous hurleront
» dans ſes maiſons ſuperbes, & les dragons
» habiteront dans ſes palais de délices. Je la
» réduirai à des marais d'eaux bourbeuſes : je Iſa. 14. 2.
» la netoierai de telle ſorte qu'il n'y reſtera
» rien. »

Dieu ne ſe contente pas de faire prédire la ruine entiere de Babylone : il met encore le ſceau à cette prédiction par un ſerment, pour en mieux établir la certitude. *Le Seigneur des* v. 24.
armées a fait ce ſerment : Je jure que ce que j'ai réſolu arrivera, & que ce que j'ai arrêté s'exé-
cutera..... C'eſt le Seigneur des armées qui l'a v. 27.
ordonné : qui pourra s'y oppoſer ? Il a étendu ſon
bras : qui pourra le détourner ? On ne peut donc douter que la prophétie n'ait été exactement accomplie. Mais elle ne l'a été que par degrez, & dans la ſucceſſion de pluſieurs ſiécles. C'eſt ce que je vais expoſer en peu de mots.

1. Babylone perdit d'abord la qualité de

CHAP. XI.

ville royale, & de capitale d'un Empire. Les rois de Perſe lui préférérent le ſéjour de Suſe, d'Ecbatane, de Perſépolis. Ils la ruinérent même en partie ; & Darius, pour la punir de ſa révolte, fit enlever ſes cent portes d'airain, & abbattre les trois quarts de la hauteur de ſes murailles.

2. Sous les rois Macédoniens, elle fut preſque entiérement dépeuplée à cauſe du voiſinage de Séleucie, que Séleucus Nicator fit bâtir exprès pour la rendre deſerte.

3. Les nouveaux rois de Perſe, qui avoient ſuccédé aux Parthes, achevérent de la ruiner, en bâtiſſant Cteſiphon, qui lui enleva ce qui lui reſtoit d'habitants.

4. Au temps de l'Empereur Antonin ſucceſſeur d'Adrien, elle étoit ſi univerſellement abandonnée, qu'il ne lui reſtoit plus que l'enceinte de ſes murailles.

5. Les rois de Perſe la voyant deſerte, en firent un parc, où ils enfermérent des bêtes ſauvages pour la chaſſe. Elle devint ainſi, comme les Prophétes l'avoient prédit, la demeure des animaux cruels & ennemis de l'homme ; ou fugitifs & timides. Ses citoyens furent convertis en des ſangliers, des leopards, des ours, des ânes ſauvages, des cerfs. Elle devint la retraite des bêtes venimeuſes, & des oiſeaux funeſtes & ennemis de la lumiere. C'eſt l'état où elle étoit au temps de S. Jérôme, qui tenoit ce fait d'un Religieux Perſan, témoin oculaire, que ce Saint avoit vû à Jeruſalem.

ſier. in cap. Iſa.

6. Mais c'étoit encore trop que l'enceinte des murs de Babylone ſubſiſtât. Il s'y fit pluſieurs brêches, qui ne furent point réparées. Le reſte tomba avec le temps. Les bêtes qui ſervoient au plaiſir des rois de Perſe ſortirent,

L'Euphrate, qui la traverſoit, prit ſon cours ailleurs, ſon canal étant apparemment comblé par les ruines : & il ne reſtoit au temps de Theodoret, qu'un filet d'eau, qui couloit à travers les mazures, & qui n'ayant plus de pente, ni d'écoulement libre, dégénéroit néceſſairement en un marais. CHAP. XI. Cinq. ſiécle.

7. Au douziéme ſiecle, n'étant plus rempli que de ſerpents & de viperes, les hommes craignoient d'entrer dans ſes ruines ; & tous ſes environs devinrent auſſi affreux & auſſi deſerts que le lieu qu'elle occupoit.

8. Enfin Dieu a tellement pris ſoin d'en nettoyer la place, & d'en effacer juſqu'aux moindres veſtiges, qu'aujourd'hui les plus habiles Géographes ne peuvent déterminer le lieu où étoit Babylone, la merveille de l'univers.

Qui ne ſera pénétré d'un profond reſpect pour les ſaintes Ecritures, qui ont annoncé ſi long-temps auparavant les jugements de Dieu ſur cette ville ? Qui n'admirera la certitude immuable de la parole du Seigneur, qui s'accomplit toujours infailliblement, ſoit qu'il ſe charge en quelque façon lui-même de l'exécuter par quelque prodige frappant, comme dans la ruine de Sodome & de Gomorrhe ; ſoit qu'il le faſſe par le concours fortuit en apparence de diverſes cauſes, dont chacune lui prête ſon miniſtere, ſans rien connoître de ſes deſſeins, comme il eſt arrivé à l'égard de Babylone ?

Saint Jean dans l'Apocalypſe a vû le terrible jugement de Dieu ſur une ſeconde Babylone, dont le ſort touche encore de plus près le chriſtianiſme ; j'entends Rome payenne & idolâtre. Nous retrouvons dans la prophétie de ce ſaint Apoc. 17. & 18.

CHAP. XI.

Apôtre pluſieurs traits fort ſemblables à ce qui avoit été révélé à Iſaïe & à Jérémie touchant les crimes & le châtiment de la premiere. Le lecteur peut aiſément s'en convaincre par la lecture des deux chapitres qu'on vient de citer en marge.

Rome capitale d'un grand empire, enrichie des dépouilles de tous les peuples vaincus, ſe promettoit l'éternité. *Je ſuis reine*, diſoit-elle, *& ſur le thrône : je ne ſerai jamais veuve, & je ne verrai point de ſujet de deuil.* Cette *ville, qui régnoit ſur les rois de la terre*, s'étoit *proſtituée* au culte des idoles, à l'avarice, au luxe, & à la volupté ; & *elle avoit fait boire à toutes les nations du vin empoiſonné de ſa proſtitution.* C'eſt de-là qu'étoient partis ces cruels édits des Empereurs, & ces decrets du Senat, qui avoient allumé le feu de la perſécution contre les diſciples de Jeſus-Chriſt par toutes les provinces de l'empire. Combien de fois les amphithéatres avoient-ils retenti des cris furieux d'un peuple avide du ſang chrétien, qui ſe faiſoit un point d'honneur, auſſi bien que le Senat, de deffendre les dieux de Rome, auſquels il attribuoit les victoires de l'ancienne République ; & qui croyoit que, corriger Rome de ſes vieilles ſuperſtitions, étoit faire injure au nom Romain ? Dieu livra donc aux barbares cette ville *enyvrée du ſang des Saints, & des Martyrs de Jeſus.* Il *lui donna* à boire *la coupe du vin de la fureur de ſa colere : ſes tourments & ſes douleurs* furent *multipliez, à proportion de ce qu'elle s'étoit élevée dans ſon orgueil, & plongée dans les délices.* Dieu renouvella ſur elle les châtiments qu'il avoit exercez ſur Babylone. Rome même eſt appellée de ce nom. Cette nouvelle Babylone,

Apoc. 18. 7.
c. 17. 18.
c. 17. 1.
c. 14. 8.
Apoc. 17. 6.
c. 16. 19.
c. 18. 7.
Hiſt. univ. 3. part. ch. 1.

imitatrice de l'ancienne, comme elle enflée de ſes victoires, triomphante dans ſes délices & dans ſes richeſſes, ſouillée de ſes idolatries, & perſécutrice du peuple de Dieu, tombe auſſi comme elle d'une grande chûte. La gloire des conquêtes qu'elle attribuoit à ſes dieux, lui eſt ôtée : elle eſt en proie aux barbares, priſe trois & quatre fois, pillée, ſaccagée, détruite : & comme Dieu s'étoit ſervi des Medes & des Perſes, pour humilier & détruire l'ancienne Babylone ; il ſe ſervit des Goths & des Vandales, pour faire éprouver à la nouvelle la rigueur de ſa juſtice. CHAP. XI.

Après ce qui a été dit au commencement de ce livre, il eſt aiſé de voir que les châtiments dont Dieu a puni ces deux Babylones, ſont l'image de la malédiction & de l'anathême, qui doit tomber ſur le monde corrompu, ſur le Prince de ce monde, & ſur tous ſes amateurs. Le monde eſt la vraie Babylone, ennemie de Dieu & de ſes fidelles ſerviteurs ; qui n'a point d'autre loi que ſa cupidité, d'autre roi que le Démon, d'autre félicité que la jouiſſance des biens préſents, d'autre dieu que l'objet de ſes injuſtes deſirs, d'autre religion que l'impiété : cité maudite de Dieu, deſtinée à un anathême éternel, comme Sodome & Gomorrhe ; & d'où il faut de néceſſité ſortir par une oppoſition conſtante à ſes maximes, & à ſes abominations, ſi l'on ne veut être enveloppé dans ſon malheur. Car c'eſt un crime d'être citoyen de Babylone, & d'être retenu dans le monde comme dans ſa patrie. Quiconque veut en ſortir, eſt épargné. Si l'on y demeure, ſi l'on s'y arrête, ſi l'on ſe lie à lui par de communs intérêts, on eſt mis à mort. *Sortez de Babylone, ô mon peuple, de peur que vous* Apoc. 18. 7

n'ayez part à ſes péchez, & que vous ne ſoyez frappé de plaies avec elle.

CHAP. XI.

Inſtruiſons-nous donc par le ſort de Babylone, & penſons à quoi ſe terminera un jour le faux éclât des richeſſes & de la gloire du ſiecle, & le charme trompeur des plaiſirs qu'il recherche; à quels monſtres ſeront abandonnez ceux qui vivent aujourd'hui dans l'orgueil & les délices; & quelle horrible ſociété ſera celle des réprouvez & des démons, lorſqu'ils ſeront chaſſez de toutes parts, & réduits à leur priſon éternelle. *Elle eſt tombée la grande Babylone, elle eſt tombée; & elle eſt devenue la demeure des Démons, la retraite de tout eſprit immonde, & le repaire de tout oiſeau impur & haïſſable.*

Apoc. 18. 2.

CHAPITRE XII.

Darius le Méde régne à Babylone. Daniel devient ſon principal Miniſtre. Les Grands conſpirent contre lui, & forcent le roi de le faire jetter dans la foſſe des lions, où il ne reçoit aucun mal. Ses ennemis ſont punis. Edit publié à la gloire du vrai Dieu.

An du monde 3466. Dan. 6. 1-5.

DARIUS jugea à propos d'établir ſix vingts Sattapes, pour gouverner les différentes provinces de ſon empire; & pour n'être point ſurchargé d'affaires, il nomma trois principaux Miniſtres, auſ-

quels tous ces Satrapes ou Gouverneurs avoient ordre de s'adreſſer. Daniel étoit un des trois, & le premier en autorité, parce qu'il étoit le plus rempli de l'Eſprit de Dieu. Le Roi penſoit même à l'établir ſur tout ſon royaume. Ce fut ce qui lui attira l'envie de tous les Grands. Ils cherchoient un ſujet de l'accuſer dans ce qui regardoit les affaires du royaume : mais il exerçoit ſa charge avec une ſi exacte fidélité, qu'ils ne purent trouver dans ſa conduite ni crime, ni prétexte [pour le décrier.] Ils réſolurent donc entr'eux de faire naître de la loi de ſon Dieu une occaſion de l'accuſer. CHAP. XII.

Ils perſuadérent au Roi de publier un édit & une loi irrévocable, qui fît deffenſe à tous ſes ſujets d'adreſſer leurs priéres durant l'eſpace de trente jours à quique ce ſoit, Dieu ou homme, ſinon à lui ſeul ; & cela ſous peine d'être jetté dans la foſſe des lions. L'édit fut publié, & confirmé par les Médes & les Perſes comme une loi de l'Etat, qu'il n'étoit permis à perſonne de violer. v. 6-9. v. 15.

Daniel ayant appris que cette Loi avoit été faite, entra dans ſa maiſon ; & ouvrant les fenêtres de ſa chambre du côté de Jéruſalem, il fléchiſſoit chaque jour les genoux à trois différentes heures, adorant ſon Dieu, & lui rendant ſes actions de graces, v. 10-17.

CHAP. XII.

comme il faiſoit auparavant. Ses ennemis qui l'obſervoient, allérent auſſitôt trouver le Roi, & lui dirent : O roi, n'avez-vous pas ordonné que pendant l'eſpace de trente jours, tout homme qui feroit quelque priére à quelqu'un des dieux ou des hommes, ſinon à vous ſeul, ſeroit jetté dans la foſſe des lions ? Ce que vous dites eſt vrai, répondit le Roi ; & c'eſt une ordonnance des Perſes & des Médes, qui ne peut être révoquée. Alors ils dirent au Roi : Daniel, un des captifs d'entre les enfants de Juda, ſans avoir égard à votre autorité, ni à l'édit que vous avez donné, fait chaque jour ſes priéres ordinaires à trois différentes heures. Ce que le roi ayant entendu, il fut extrêmement affligé : il prit en lui-même la réſolution de délivrer Daniel ; & juſqu'au coucher du ſoleil il fit tous ſes efforts pour le ſauver. Mais ces hommes étant venus tumultuairement trouver le Roi, lui dirent : ô Roi, ſçachez que ſelon les loix des Médes & des Perſes, il n'eſt permis de rien changer dans tous les édits que le Roi a donnez. Daniel fut donc enlevé par l'ordre du Roi, pour être jetté dans la foſſe. Mais le Roi lui dit : Votre Dieu que vous adorez ſans ceſſe, vous délivrera. L'entrée de la foſſe fut fermée par une pierre, qu'on ſcella du ſceau du Roi, & du ſceau des

CHAP. XII.

Grands de ſa cour, de peur que pendant la nuit on n'entreprît quelque choſe contre Daniel.

Le roi étant rentré dans ſon palais, ſe mit au lit ſans avoir mangé, & il ne put dormir. Le lendemain, s'étant levé dès le point du jour, il alla en diligence à la foſſe des lions; & appellant Daniel d'une voix triſte, il lui dit: Daniel ſerviteur du Dieu vivant, votre Dieu que vous ſervez ſans ceſſe, auroit-il bien pû vous délivrer de la gueule des lions? O roi, répondit Daniel, mon Dieu a envoyé ſon Ange, qui a fermé la gueule des lions; & ils ne m'ont fait aucun mal, parce que j'ai été trouvé innocent à ſes yeux; comme il eſt vrai que je n'ai rien fait non plus, qui puiſſe me rendre coupable devant vous. Le Roi tranſporté de joie, le fit tirer de la foſſe; & lorſqu'il en fut ſorti, on ne trouva ſur ſon corps aucune bleſſure, parce qu'il avoit crû en ſon Dieu. Ses accuſateurs furent jettez par l'ordre du Roi dans la foſſe, où les lions les prirent entre leurs dents, & leur briſérent les os, avant même qu'ils fuſſent venus juſqu'à terre. Après cela Darius fit publier un édit conçû en ces termes: J'ordonne que dans tout mon empire on révere le Dieu de Daniel avec crainte & tremblement: car c'eſt lui qui eſt le Dieu vivant

CHAP. XII.

& éternel, le libérateur & le ſauveur, qui fait des prodiges & des merveilles dans le ciel & dans la terre, & qui a délivré Daniel de la fureur des lions.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

[*Daniel étoit un des trois principaux miniſtres, & le premier en autorité, parce qu'il étoit le plus rempli de l'Eſprit de Dieu. Le Roi penſoit même à l'établir ſur tout ſon royaume.*] Daniel ne devoit ſon élévation, ni à l'aſſiduité à faire ſa cour, ni aux ſollicitations & à la brigue, mais à la grande réputation que lui avoit acquiſe ſous les regnes précédents ſa capacité & ſon expérience dans les affaires, & ſur tout ſa droiture & ſon intégrité dans l'exercice de ſa charge. Il étoit le premier, *parce qu'il étoit le plus rempli de l'Eſprit de Dieu.* Cela dit tout. Le nouveau roi n'avoit pas prétendu lui faire une grace, mais rendre juſtice à ſon mérite, & marquer à ſes ſujets combien il deſiroit qu'ils fuſſent heureux ſous ſon gouvernement, puiſqu'il donnoit ſa plus intime confiance à celui qui s'en étoit rendu le plus digne, pour avoir toujours dit la vérité à ſes maîtres, & n'avoir jamais eu d'autre vûe que le bien de l'Etat.

[*Ce fut ce qui lui attira l'envie de tous les Grands. Ils cherchoient un ſujet de l'accuſer dans ce qui regardoit les affaires du royaume. Mais il exerçoit ſa charge avec une ſi exacte fidélité, qu'ils ne purent trouver dans ſa conduite ni crime, ni prétexte* pour le décrier. *Ils réſolurent donc entre eux de faire naître de la loi de ſon*

CHAP. XII.

Dieu une occaſion de l'accuſer. Ils perſuaderent au Roi de publier un Edit, &c.] L'Ecriture nous peint ici au naturel les intrigues de cour, les jalouſies entre les courtiſans, les voies obliques qu'ils prennent pour ſupplanter leurs rivaux, les artifices qu'emploient la malignité & l'envie, pour colorer du prétexte de la gloire du Prince, de l'intérêt de l'Etat, du maintien de l'autorité des loix, le criminel deſſein d'opprimer l'innocence. Daniel eſt le meilleur ſerviteur du Roi : mais ſon élévation, qui cauſeroit de la joie à tous les Grands, s'ils aimoient leur Prince & le bien public, les met au déſeſpoir, parce qu'ils n'aiment qu'eux-mêmes, & qu'ils ne cherchent que leurs intérêts. L'envie les réunit tous contre lui : ils jurent ſa perte ; & le trouvant au deſſus de tout reproche dans ce qui eſt de ſa charge, ils portent leurs vûes d'un autre côté, & conviennent entre eux de lui dreſſer un piége en quelque choſe qui regardoit ſa religion. Leur profonde malice, qui a conçû ce deſſein, conduit toute l'intrigue avec une dextérité & un ſecret, qui ne laiſſent rien échapper de ce qui pouvoit faire ouvrir les yeux au Roi. Ils lui propoſent la publication d'un Edit, qui deffende à tous ſes ſujets, ſous peine de mort, d'adreſſer leurs priéres durant trente jours à tout autre qu'à lui. Si ce conſeil eſt ſuivi, la perte de Daniel eſt aſſurée : ils ſçavent qu'il n'obéira point à un tel Edit, au préjudice de ce qu'il doit à la Loi de ſon Dieu. Darius, qui ne voit le conſeil qu'on lui donne, que par le côté qui flatte ſa vanité, ſe laiſſe perſuader ; le Decret eſt publié, & revétu de toutes les formes qui lui donnent le caractére d'une Loi irrévocable.

[*Daniel ayant appris que cette loi avoit été*

CHAP. XII.

faite, entra dans ſa maiſon; & ouvrant les fenêtres de ſa chambre du côté de Jéruſalem, il fléchiſſoit chaque jour les genoux à trois différentes heures, adorant ſon Dieu, & lui rendant ſes actions de graces, comme il faiſoit auparavant.] Daniel chargé des affaires d'un grand empire, & occupé de ce qui étoit du ſervice de ſon roi, ne ſe croyoit pas diſpenſé des devoirs de l'homme envers ſon Dieu. Il ſe déroboit trois fois le jour à ſes occupations, pour l'adorer, le prier, & lui rendre graces : exemple qui confondra au jugement de Dieu tous ces hommes d'Etat, & ces gens d'affaires grands & petits, qui croiroient perdus tous les moments qu'ils donneroient au recueillement & à la priére, & qui ne craignent pas de donner des heures & des journées entiéres à la diſſipation & au plaiſir.

Daniel prioit les genoux en terre, humilié en la préſence de Dieu, & le viſage tourné du côté de Jéruſalem, ſuivant ce qu'avoit dit Salomon dans ſa priére à la Dédicace du Temple :

Liv. 5. ch. 27. » Si votre peuple vient à pécher contre vous, » & qu'ils ſoient livrez à leurs ennemis, & » emmenez captifs dans un pays étranger ; s'ils » reviennent à vous de tout leur cœur, & de » toute leur ame, & qu'ils implorent votre » miſéricorde, le viſage tourné vers le pays » que vous aviez donné à leurs péres, vers la » ville que vous avez choiſie, & le Temple » que j'ai bâti à votre Nom ; exaucez de vôtre » thrône céleſte leurs priéres & leurs ſupplica- » tions. » Voyez la réflexion que nous avons faite ſur ces paroles dans l'endroit cité.

Adorant ſon Dieu, & lui rendant ſes actions de graces, comme il faiſoit auparavant. La rigueur de l'Edit n'ébranla point ſa conſtance, &

ne changea rien dans ſa conduite. Cet homme ſi ſoumis au Roi en toute autre choſe, aima mieux s'expoſer à une mort certaine, que de lui obéir aux dépens de ce qu'il devoit à Dieu, & à ſa conſcience. Il pouvoit, s'il eût voulu, s'enfermer dans ſa chambre, & faire ſes prières ſans être vû de perſonne. Les fenêtres ouvertes, & le viſage tourné vers Jéruſalem, n'étoient pas des pratiques de religion abſolument néceſſaires. Bien d'autres que lui auroient ſaiſi ce moyen de ſauver leur vie, & de faire échouer les mauvais deſſeins de leurs ennemis. Mais ce généreux vieillard, plein des mêmes ſentiments que nous admirerons dans Eléazar, ne voulut pas ſe permettre la moindre feinte. Il crut que c'étoit un devoir, ſur tout à ſon âge, & dans le haut rang où il étoit placé, de faire une profeſſion ouverte de ſa religion, & de ne donner aucun ſujet de penſer qu'il obéiſſoit à la loi du Prince plutôt qu'à celle de Dieu. CHAP. XII. L. 2. Mach. c. 6.

[*O Roi, n'avez-vous pas ordonné que pendant l'eſpace de trente jours, &c.?* juſqu'à ces mots, *à différentes heures.*] Tout eſt meſuré dans les démarches de ces courtiſans. Ils ne commencent point par accuſer Daniel de contravention à la loi. Ils n'en viennent là qu'après avoir tiré de la bouche du Roi un aveu qui acheve de lui lier les mains, & qui le met dans la néceſſité de ſévir contre les contrevenants, quels qu'ils ſoient.

[*Le Roi fut extrêmement affligé, &c.*] Il apperçut alors le piége qu'on lui avoit dreſſé, pour l'obliger à perdre un miniſtre qui lui étoit cher. *Il prit la réſolution* de réparer ſa faute, *& de ſauver Daniel.* Mais il étoit trop avancé, pour pouvoir revenir ſur ſes pas. Il venoit de

CHAP. XII.

reconnoître que l'Edit ne pouvoit être révoqué. Les ennemis de Daniel, qui connoiſſoient la foibleſſe de ce Prince, ſe prévalent de cet aveu ; & ſe couvrant d'une apparence de zèle pour le maintien des loix du royaume, ils lui parlent avec une fermeté qui l'intimide & le déſarme. *Ces hommes*, dit l'Ecriture, *étant venus tumultuairement trouver le Roi, lui dirent : O roi, ſachez que ſelon les loix des Medes & des Perſes, il n'eſt permis de rien changer dans tous les Edits que le Roi a donnés.* Après l'avoir amené par leurs inſinuations & leurs flatteries juſqu'au bord du précipice, ils l'y pouſſent avec une violence dont ſes efforts ne peuvent le deffendre. Ainſi il abandonne le plus fidelle de ſes ſerviteurs à la cabale de ſes envieux ; & il montre par ſon exemple combien l'innocence & la vertu doivent peu compter, ſur la protection humaine ; & combien les rois ſont à plaindre, d'être environnez de gens, qui ne ſont le plus ſouvent appliquez qu'à les tromper.

[*Le Roi lui dit : Votre Dieu que vous adorez ſans ceſſe, vous délivrera.*] Il le délivra en effet, pour faire éclatter ſa puiſſance au milieu d'un peuple infidelle qui ne le connoiſſoit pas. Mais il ne s'eſt point engagé à faire des miracles pour ſauver ceux qui ſont opprimez par l'injuſtice & par la calomnie. La protection de l'innocence eſt un devoir dont il a chargé ceux qui ſont ſur la terre les images vivantes de ſa majeſté, de ſa puiſſance, & de ſa juſtice. » Les » princes, dit S. Paul, ne ſont point à crain- » dre, lorſqu'on ne fait que de bonnes actions, » mais lorſqu'on en fait de mauvaiſes. Voulez- » vous ne point craindre celui qui a la puiſ- » ſance ? faites bien, & vous en recevrez mé-

Rom. 13. 3. 4.

» me des louanges. Car il eſt le miniſtre de
» Dieu pour votre bien. Mais ſi vous faites CHAP.
» mal, vous avez raiſon de craindre, parce XII.
» que ce n'eſt pas en vain qu'il a le glaive en
» main : car il eſt le miniſtre de Dieu pour
» exécuter ſa vengeance, en puniſſant celui
» qui fait le mal. »

[*On ne trouva ſur ſon corps aucune bleſſure, parce qu'il avoit cru en ſon Dieu.*] Il n'avoit regardé que ce qu'il lui devoit, & lui en avoit abandonné toutes les ſuites, avec une parfaite réſignation à ſa volonté : & Dieu, pour récompenſer la foi de ſon ſerviteur, & confondre la malice de ſes ennemis, le délivre une ſeconde fois de la gueule des lions par un prodige étonnant. *Qu'il fait bon mettre en Dieu* Pſ. 117. 9.
ſa confiance, plutôt que dans les princes de la terre ! Qu'on eſt en ſureté, quand on a aſſez de foi pour ne point chercher d'autre aſyle que le Très-haut, & pour *eſpérer ſous l'ombre de* ſes *aîles, juſqu'a ce que l'iniquité ſoit paſſée !* » Je Pſ. 56. 3.
» crierai, diſoit David, vers le Dieu Très-
» haut, vers le Dieu qui m'a comblé de bien-
» faits. Il m'enverra ſon ſecours du ciel, & me
» délivrera : il couvrira de honte ceux qui
» veulent me dévorer. Il enverra à mon ſe-
» cours ſa miſéricorde & ſa vérité, & il ſauvera
» mon ame du milieu des lions. » Tels étoient les ſentiments de Daniel abandonné à la fureur des méchants ; & ce qui ne peut s'appliquer ici à David que dans un ſens figuré, s'eſt accompli en lui littéralement. Il étoit au milieu des lions ; & ces animaux féroces & cruels devinrent tout à coup pour lui des agneaux : il ne reçut pas la moindre bleſſure, parce qu'il ſe confioit en ſon Dieu. Les démons ſont des 1. Pier. 5.
ions qui cherchent à nous dévorer : mais 8. 9.

quelle force peuvent-ils avoir contre nous, ſi
CHAP. XII. nous leur oppoſons le bouclier de la foi, & de la confiance au Tout-puiſſant ? » Parce que
Pſ. 90. 9. &c. » vous avez dit, Vous êtes, Seigneur, toute » mon eſpérance, & que vous avez cherché » votre refuge dans le Très-haut ; il ne vous » arrivera aucun mal : ...., vous marcherez » ſur le lion & ſur l'aſpic, & vous foulerez » aux pieds le lionceau & le dragon. Je le » délivrerai, dit le Seigneur, parce qu'il a eſ- » péré en moi : je le protégerai, parce qu'il » connoît mon Nom. Il m'invoquera, & je » l'exaucerai : je ſerai avec lui dans ſon af- » fliction : je l'en tirerai, & je l'éleverai en » gloire, ... & je lui ferai voir le ſalut qui » vient de moi. »

La puiſſance du ſecours de Dieu ne ſe fait pas toujours ſentir de la même maniere : mais il ne manque jamais à ſes fidelles ſerviteurs ; & lors même qu'il permet que l'homme extérieur ſoit vaincu & écraſé par l'injuſtice, ſa grace rend l'homme intérieur plus heureuſement victorieux par la patience, qui lui aſſure une couronne immortelle. Mais il ſe contente ici d'accepter le ſacrifice que Daniel lui a fait de ſa vie par la diſpoſition de ſon cœur ; & il le fait ſortir ſain & ſauf du milieu des bêtes les plus cruelles, afin que le Roi frappé de l'évidence de ce prodige, publie par tout ſon empire la gloire du Dieu vivant & éternel que Daniel adore, & qu'il accompliſſe viſiblement à l'égard des accuſateurs de ce prophéte, ce
Pſ. 56. 7. qu'un autre prophéte avoit dit : *Ils ont tendu un filet à mes pieds ; & mon ame alloit être priſe : ils m'ont creuſé une foſſe ; mais ils y ſont tombés eux-mêmes.*

CHAPITRE

CHAPITRE XIII.

Priére de Daniel vers la fin des ſoixante-dix ans de la captivité. L'Ange Gabriel lui apparoît, & l'inſtruit du temps de la venue du Meſſie, dont l'œuvre doit s'accomplir après ſoixante-dix ſemaines d'années.

[DANIEL eut cette même année une révélation, qu'il rapporte ainſi.] La premiére année du régne de Darius de la race des Médes, moi Daniel j'eus par la lecture des livres ſaints l'intelligence du nombre des années que devoit durer la déſolation de Jéruſalem, dont le Seigneur a parlé au Prophéte Jérémie, qui étoit de ſoixante-dix ans. J'arrêtai mes yeux & mon viſage ſur le Seigneur mon Dieu, pour le conjurer par toutes ſortes de priéres & de ſupplications, dans les jeûnes, dans le ſac, & dans la cendre. Je priai le Seigneur mon Dieu, je lui confeſſai mes péchez, & je lui dis: Seigneur Dieu grand & terrible, qui gardez votre alliance & votre miſéricorde envers ceux qui vous aiment, & qui obſervent vos commandements; nous

An du monde 3466. Dan. 9. 1-19.

CHAP. XIII.

avons péché ; nous avons commis l'iniquité ; nous avons fait des actions impies ; nous nous ſommes révoltez contre vous ; nous nous ſommes détournez de la voie de vos préceptes & de vos ordonnances ; nous n'avons point obéi aux prophétes vos ſerviteurs, qui ont parlé en votre nom à nos rois, à nos princes, à nos péres, & à tout le peuple du pays [où nous habitions.] La juſtice eſt à vous, Seigneur ; & à nous la confuſion, qui couvre aujourd'hui le viſage des hommes de Juda, des habitants de Jéruſalem, & de tout Iſrael, de ceux qui ſont proche, & de ceux qui ſont éloignez, dans tous les pays où vous les avez chaſſez à cauſe des iniquitez qu'ils ont commiſes contre vous. Oui, Seigneur, à nous appartient la confuſion qui nous couvre le viſage, à nous, à nos rois, à nos princes, & à nos péres, parce que nous avons péché contre vous. Mais à vous qui êtes le Seigneur notre Dieu, appartient la miſéricorde, & la grace de la réconciliation. Car nous nous ſommes retirez de vous : nous n'avons point écouté la voix du Seigneur notre Dieu, pour marcher ſelon les loix qu'il nous avoit preſcrites par les prophétes ſes ſerviteurs. Tout Iſrael a violé votre Loi : ils ſe ſont détournez pour ne point écouter votre voix ; & les malédictions écri-

tes dans la Loi de Moïſe votre ſerviteur, ſont tombées ſur nous. Le Seigneur a accompli ſes oracles qu'il avoit prononcés contre nous, & contre nos princes & nos magiſtrats, en faiſant fondre ſur nous ces grands maux qui ont accablé Jéruſalem, auſquels on n'a jamais rien vû de ſemblable ſous le ciel. Tous ces maux ſont tombez ſur nous; & nous ne nous ſommes point préſentez devant votre face, pour vous prier, Seigneur notre Dieu, de nous retirer de nos iniquitez, & de nous appliquer à la connoiſſance de votre vérité. Ainſi l'œil du Seigneur a été attentif à faire fondre ſur nous les maux [dont il nous avoit menacez.] Le Seigneur notre Dieu eſt juſte dans toutes les œuvres qu'il a faites, parce que nous n'avons point écouté ſa voix. Maintenant donc, Seigneur nôtre Dieu, qui avez tiré votre peuple de l'Egypte avec une main puiſſante, & qui vous êtes acquis alors un nom qui dure encore aujourd'hui, [je confeſſe que] nous avons péché : nous avons commis l'iniquité contre toutes vos ordonnances pleines de juſtice. Que vôtre colére & votre fureur ſe détourne de vôtre cité de Jéruſalem, & de vôtre ſainte montagne : car Jéruſalem & vôtre peuple ſont aujourd'hui en opprobre à toutes les nations qui nous environnent,

CHAP. XIII.

CHAP. XIII.

à cauſe de nos péchez, & des iniquitez de nos péres. Ecoutez donc maintenant, ô nôtre Dieu, les vœux & les priéres de votre ſerviteur : jettez un regard favorable ſur vôtre ſanctuaire, qui eſt tout déſolé, & faites-le pour l'amour de vous. Abbaiſſez vôtre oreille juſqu'à nous, & écoutez-nous : ouvrez les yeux, & voyez nôtre déſolation, & la ruine de cette ville qui a eu la gloire de porter vôtre nom. Car ce n'eſt point en nous confiant dans nôtre propre juſtice que nous vous offrons nos priéres, proſternez humblement devant vous; mais c'eſt dans la vûe de vôtre miſéricorde infinie. Exaucez-nous, Seigneur; Seigneur, appaiſez vôtre colére; jettez les yeux ſur nous, & agiſſez : ne différez plus, mon Dieu, pour l'amour de vous-même, parce que cette ville & ce peuple ſont à vous, & ont l'honneur de porter vôtre nom.

v. 20-23. Lorſque je parlois encore, & que je confeſſois mes péchez, & ceux d'Iſrael mon peuple; & que dans un profond abbaiſſement j'offrois mes priéres en préſence de mon Dieu pour ſa ſainte montagne : lors, dis-je, que je parlois encore dans ma priére, Gabriel que j'avois vû au commencement dans une viſion, vola tout d'un coup à moi, & me toucha au temps du ſacrifice du ſoir. Il m'inſ-

truiſit, & me dit : Daniel, je ſuis venu maintenant pour vous enſeigner, & pour vous donner l'intelligence. Dès le commencement de vôtre priére l'ordre a été donné, & je ſuis venu pour vous l'apprendre, parce que vous êtes un homme de deſirs *. Soyez donc attentif à ce que je vais vous dire, & comprenez cette viſion. CHAP. XIII.

* ou *aimé de Dieu.*

Le temps de ſoixante-dix ſemaines eſt fixé par rapport à votre peuple, & à vôtre ville ſainte, afin que la prévarication ceſſe, que le péché prenne fin, que l'iniquité ſoit effacée, que la juſtice éternelle vienne [ſur la terre,] que les viſions & les prophéties ſoient accomplies, & que le Saint des Saints reçoive l'onction. Sçachez donc, & comprenez le bien, que depuis l'ordre qui ſera donné pour rebâtir Jéruſalem, juſqu'au temps où paroîtra le Chriſt, chef & conducteur [de ſon peuple,] il y aura ſept ſemaines, & ſoixante-deux ſemaines. (Les places & les murailles de [Jéruſalem] ſeront bâties de nouveau, quoique dans des temps très-difficiles ;) & après ſoixante-deux ſemaines, le Chriſt ſera mis à mort ; & le peuple qui l'aura rejetté ne ſera plus ſon peuple. Un [autre] peuple viendra avec ſon chef, & détruira la ville & le ſanctuaire. L'un & l'autre finit

v. 24-27.

CHAP. XIII.

ront par une ruine entiére ; & la guerre ſera ſuivie d'une extrême déſolation, dont le temps eſt fixé. Le Chriſt confirmera l'alliance avec pluſieurs dans une ſemaine ; & au milieu de la ſemaine, il mettra fin aux ſacrifices & aux oblations. L'abomination de la déſolation ſera dans le Temple ; & la déſolation durera juſqu'à la conſommation, & juſqu'à la fin.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

[*J'eus par la lecture des livres ſaints l'intelligence du nombre des années que devoit durer la déſolation de Jéruſalem, dont le Seigneur a parlé au prophéte Jérémie.*] Les grands emplois de Daniel, & ſon application aux affaires, lui laiſſoient du temps pour la lecture des Livres ſaints, comme ils lui en laiſſoient pour la priére. Il trouvoit dans ce double exercice un aliment à ſa piété, & un remede contre la ſéchereſſe & la diſſipation, inſéparables du tumulte des affaires. Il parloit à Dieu par la priére : il l'écoutoit par la lecture des Ecritures divines. Dans la priére l'Eſprit ſaint lui ouvroit le cœur, pour goûter & lire utilement la parole de Dieu : & la lecture de cette parole lui inſpiroit une nouvelle ardeur pour prier, comme nous le voyons ici, & comme l'éprouvent tous les jours ceux à qui Dieu a donné du goût pour cette ſainte lecture.

[*J'arrêtai mes yeux & mon viſage ſur le Seigneur mon Dieu, pour le conjurer par toutes*

ſortes de priéres & de ſupplications, dans les jeûnes, dans le ſac, & dans la cendre. Je priai le Seigneur mon Dieu : je lui confeſſai mes péchez, &c.] Daniel averti par la prophétie de Jérémie, que la captivité alloit finir, ne s'arrête point, en politique & en homme d'Etat, à raiſonner ſur les moyens par leſquels s'exécutera cette promeſſe, où l'on ne voit encore aucune apparence. Il pouvoit penſer que, dans le haut rang où il étoit élevé, & par le grand crédit qu'il avoit auprès du Roi, ce ſeroit lui qui obtiendroit la liberté de ſon peuple. Mais ce ſaint homme, qui vivoit de la foi, ne voit que Dieu, ſa vérité, ſa toute-puiſſance, ſa miſéricorde : il laiſſe à l'écart tous les moyens humains, & n'en veut point d'autres pour obtenir l'effet des promeſſes, que l'aveu de ſes péchez, l'humiliation de la pénitence, & la perſévérance dans la priére.

CHAP. XIII.

Ces ſentiments étoient ceux de tous les captifs qui craignoient Dieu, & qui étoient entrez dans les vûes qu'il avoit ſur les reſtes de ſon peuple diſperſez parmi les nations. Ils ſoupiroient après l'heureux moment de leur délivrance : & ils récitoient dans un eſprit de pénitence & de foi pluſieurs Pſeaumes propres à leur état, que l'Eſprit ſaint avoit dictez aux prophétes, pour exciter les gémiſſements de ce peuple, & pour être en même temps ſa conſolation dans la triſte ſervitude, où ſes péchez l'avoient réduit. Ils ſe repréſentoient avec douleur l'héritage du Seigneur ravagé par les nations infidelles, ſon ſaint Temple profané, & conſumé par les flammes, Jéruſalem changée en des monceaux de pierres, ſes habitants égorgez & privez de ſépulture, la nation Juive expoſée aux inſultes de ſes ennemis, & deve- Pſ. 78.

nue l'opprobre & le jouet de ſes voiſins. » Juſ-
CHAP. » qu'à quand, Seigneur, diſoient-ils, ſerez-
XIII. » vous en colere ? Votre indignation ſera-t-elle
» juſqu'à la fin allumée comme un feu ? . . .
» Ne vous ſouvenez point de nos iniquitez
» paſſées : hâtez-vous : que vos miſéricordes
» nous préviennent, parce que nous ſommes
» réduits à une grande miſere. Aſſiſtez-nous,
» ô Dieu notre Sauveur : délivrez-nous pour
» la gloire de vôtre Nom, & pour l'amour de
» vôtre Nom pardonnez-nous nos péchez. «

Ils lui rappelloient le ſouvenir de ce qu'il avoit fait pour ſon peuple, & du ſoin qu'il avoit
Pſ. 79. pris de cette vigne qui étoit à lui. » Vous l'a-
» viez tranſportée de l'Egypte, & plantée dans
» la terre [de Chanaan] où elle avoit jetté
» de profondes racines, & étendu ſes pampres
» juſqu'à la mer, & ſes rejettons juſqu'au fleu-
» ve [de l'Euphrate.] Pourquoi, Seigneur,
» avez-vous rompu ſa cloture ? pourquoi eſt-
» elle expoſée au pillage de tous les paſſants ?
» Le ſanglier de la forêt l'a ravagée, & elle
» ſert de pâture aux bêtes farouches. Dieu des
» armées, revenez à nous : regardez du ciel ;
» voyez cette vigne, & viſitez-la : rétabliſſez
» cette vigne que vôtre main avoit plantée ;
» & [jettez un regard favorable] ſur le Fils de
» l'homme que vous vous êtes choiſi pour
» toujours. Cette vigne eſt brûlée & arrachée :
» ſes ſeps ſont détruits par les regards fou-
» droyants de votre viſage. Que votre puiſſan-
» ce éclatte ſur l'homme de votre droite, &
» ſur le fils de l'homme que vous vous êtes
» choiſi pour toujours. Alors nous ne nous
» retirerons point de vous : vous nous rendrez
» la vie, & nous invoquerons votre nom. Sei-
» gneur, Dieu des armées, faites-nous re-

» tourner à vous : faites luire ſur nous la lu-
» miere de votre viſage, & nous ſerons ſau-
» vez. » Ce *Fils de l'homme*, dont parle le Pſeaume, eſt le Meſſie : ce qui montre que ceux d'entre les captifs qui entroient dans l'eſprit de ces ſaints Cantiques compoſez pour eux, voyoient ſous le voile de la captivité de Babylone un autre eſclavage dont le Meſſie devoit délivrer ſon peuple, afin qu'il retournât à Dieu, pour ne plus s'en éloigner, & qu'il fût ſauvé.

CHAP. XIII.

Cela eſt clair ſur tout par le Pſeaume 84. La captivité de Babylone en eſt l'occaſion : mais celle du péché, dont le Fils de Dieu incarné devoit délivrer Jacob, en eſt le véritable ſujet ; & c'eſt à quoi ſe rapportent dans l'intention du ſaint Eſprit, & dans les vûes pleines de foi des vrais Iſraélites, les admirables paroles de ce Cantique. » Seigneur, vous êtes plein
» de bonté pour vôtre terre : vous ramènerez
» les captifs de Jacob. Vous remettrez les ini-
» quitez de vôtre peuple : vous couvrirez tous
» ſes péchez. Vous appaiſerez entiérement
» votre colere, & vous ne nous montrerez
» plus un viſage irrité. Convertiſſez-nous, ô
» Dieu notre Sauveur, & détournez votre in-
» dignation de deſſus nous. Serez-vous tou-
» jours irrité contre nous ? Ferez-vous durer
» vôtre colere dans la ſuite de tous les âges ?
» Ne reviendrez-vous point à nous, pour nous
» rendre la vie, afin que votre peuple ſe ré-
» jouiſſe en vous ? Faites-nous ſentir les effets
» de vôtre miſéricorde, Seigneur ; & donnez-
» nous le ſalut qui vient de vous. J'écouterai
» ce que dira le Seigneur notre Dieu : car il
» fera entendre des paroles de paix à ſon peu-
» ple, & à ſes Saints, afin qu'ils ne retombent

CHAP. XIII.

» point dans leurs iniquitez. Certainement le » ſalut qu'il donnera eſt proche pour ceux qui » le craignent ; & ſa gloire va habiter dans » nôtre terre. La miſéricorde & la vérité ſe » rencontreront : la juſtice & la paix vont s'en- » trebaiſer. La vérité germera de la terre, & » la juſtice nous regardera du haut du ciel. Le » Seigneur répandra ſa bénédiction, & nôtre » terre produira ſon fruit. La juſtice marchera » devant lui ; & il conduira ſes pas dans la voie » [qu'elle trace. »]

Ces Pſeaumes, auſſi-bien que la priére de Daniel, ſont pour les Chrétiens encore plus que pour les Juifs. L'état de l'Egliſe ſur la terre, au milieu des déſordres du monde, eſt, comme on l'a dit, un état de captivité & de miſere, qui fait en tout temps le ſujet des gémiſſements & des larmes des ames juſtes. Mais quel ſurcroît de douleur pour elles, lorſqu'elles la voient ravagée par les héréſies, par le ſchiſme, & par le déréglement des mœurs ; ce qu'elle a de plus ſaint, profané par l'irréligion ; ſes tréſors les plus précieux pillez par ſes ennemis ; & la mort déplorable d'un grand nombre de ſes enfants, qui périſſent, les uns par la faim de la parole de Dieu, d'autres par les fléches empoiſonnées de l'erreur, pluſieurs par la contagion du mauvais exemple ! Ces fidelles Iſraélites, pleins de foi aux promeſſes, arrêtent alors les yeux ſur le Tout-puiſſant, de qui ſeul peut venir le ſecours qu'ils attendent. Ils confeſſent que ce ſont leurs péchez qui ont attiré les châtiments de ſa juſtice ſur ſon héritage : & s'humiliant en ſa préſence dans les jeûnes, le ſac & la cendre, ils le conjurent par les plus ardentes priéres de ſe ſouvenir de ſon alliance, de jetter un regard favorable ſur ſon

Sanctuaire qui eſt déſolé, & de mettre fin ſelon ſa grande miſéricorde aux maux dont ſon peuple eſt accablé. CHAP. XIII.

C'eſt-là l'abbrégé de la priére de notre ſaint Prophéte, l'une des plus belles de toute l'Ecriture. Elle n'a pas beſoin de commentaire : la ſeule lecture en donne l'intelligence ; & le cœur d'un lecteur chrétien ne peut manquer d'en être touché & attendri. On y apperçoit depuis le commencement juſqu'à la fin un des principaux caracteres de la Pénitence & de la Priére, je veux dire les ſentiments d'une ame humiliée & confuſe par le ſouvenir de ſes péchez & de ſes miſeres ; qui ne voit de reſſource pour elle que dans la miſéricorde du Dieu qu'elle a offenſé ; & qui, connoiſſant qu'elle en eſt indigne, l'implore néanmoins avec une ferme confiance, parce qu'elle ſçait que cette miſéricorde ne mépriſe jamais un cœur contrit & humilié.

Deux choſes méritent d'être remarquées dans cette priére.

I. Le Prophéte, quoique juſte, & agréable aux yeux du Seigneur, ſe met au nombre des violateurs de ſa Loi : & lui, qui depuis ſa plus grande jeuneſſe a vécu dans l'innocence, ſe confond dans la foule de ceux dont les crimes ont irrité la juſtice de Dieu. *Nous avons péché ; nous avons commis l'iniquité ; nous avons fait des actions impies, &c.* On penſera peut-être qu'il parle ainſi, comme prêtant ſa voix à tout ſon peuple, ſans ſe mettre pour cela lui-même au nombre des coupables. Mais ce qu'il dit avant ſa priére, & qu'il répéte immédiatement après, fait voir qu'il accuſe ſes propres péchez avec ceux de ſon peuple : *Je confeſſai mes pé-*

CHAP. XIII.

chez au Seigneur mon Dieu, & je lui dis, &c. Et encore : *Lorſque je confeſſois mes péchez, & ceux d'Iſrael mon peuple.* Or de tels ſentiments ne ſont pas un pieux artifice d'humilité. L'humilité n'eſt rien, ſi elle n'eſt fondée ſur la vérité. Il eſt donc certain que Daniel ſe regardoit devant Dieu comme pécheur, non ſeulement parce qu'il portoit en lui-même le principe funeſte de tous les crimes, qui eſt la concupiſcence ; mais encore parce qu'il avoit à ſe reprocher bien des fautes & des négligences, qui déplaiſoient à Dieu, qui offenſoient ſa ſainteté infinie, & qui, bien que legeres en comparaiſon des iniquitez de la multitude, avoient néanmoins contribué en quelque choſe à remplir la meſure des péchez que Dieu puniſſoit.

C'eſt par le même principe d'humilité, & la même vûe de vérité, que dans les calamitez publiques, ſoit de l'Egliſe, ſoit de l'Etat, les plus ſaints ne ſe contentent pas de gémir & de pleurer ſur les péchez de tous les ordres en général : ils pleurent encore ſur eux-mêmes, & s'accuſent d'être en partie cauſe des maux qui affligent le peuple de Dieu ; quand ce ne ſeroit que pour ne s'être point oppoſez par d'aſſez ardentes priéres au torrent de l'iniquité, ſuivant ce que dit le Prophéte : *Nous ne nous ſommes point préſentez devant vôtre face, pour vous prier, Seigneur nôtre Dieu, de nous retirer de nos iniquitez, & de nous appliquer à la connoiſſance de vôtre vérité.*

II. Daniel confeſſe ſes péchez, & ceux de ſon peuple, ſans rien déguiſer, & ſans chercher à en diminuer l'énormité par de vaines excuſes. La même ſincérité paroît dans la priére de Baruch, & dans celle des trois jeunes hommes dans la fournaiſe. Partout l'homme

pénitent avoue qu'il a *péché*, qu'il a *commis l'iniquité*, qu'il s'eſt *révolté contre Dieu. La juſtice eſt à vous, Seigneur, & à nous la confuſion..... Oui, Seigneur, la confuſion eſt nôtre partage,.... parce que nous avons péché contre vous.* En effet, une ſuite de la vraie pénitence eſt de ſentir toute l'énormité du péché, & d'en faire un humble aveu. Celui qui prétend l'excuſer, n'eſt point touché de repentir. David, auſſi-tôt que Nathan lui a repréſenté la grandeur de ſon crime, le confeſſe ſans détour; & l'eſprit de pénitence dont il eſt animé, le porte à s'humilier juſqu'à en faire la confeſſion à tous les ſiecles dans ſes Pſeaumes. Saül au contraire, image des faux pénitents, s'excuſe en deux occaſions où il a déſobéi à Dieu; & il eſt condamné. *Ne permettez pas, Seigneur,* dit David, *que mon cœur ſe porte à rien dire d'injuſte, pour excuſer le péché par de faux pretextes, comme font ceux qui commettent l'iniquité.* CHAP. XIII. Pſ. 140. 4.

Que ces ſentiments ſont différents de ceux des pécheurs de nos jours! Les uns s'efforcent d'étouffer les remors de leur conſcience, en ſe flattant que le mal qu'ils ont fait n'eſt pas ſi grand qu'on voudroit le leur faire croire: autrement, diſent-ils, il n'y auroit perſonne qui pût être ſauvé. Les autres diſent pour s'excuſer, qu'ils n'ont pû réſiſter à la tentation; que les paſſions & les ſentiments naturels, qu'on veut qu'ils répriment, ſont plus forts qu'eux; & qu'enfin s'ils ont péché, c'eſt que la grace néceſſaire pour éviter le mal, & pour faire le bien, leur a manqué. Les premiers, pour exténuer le mal qu'ils ont fait, meſurent leurs actions ſur les faux préjugez de leur eſprit, & ſur les inclinations dépravées de leur cœur, au mépris de la regle unique, infaillible & im-

muable de la Loi divine. Les ſeconds oſent re-
CHAP. XIII. jetter leurs péchez ſur Dieu même, en ſuppoſant, ou qu'il commande des choſes impoſſibles, ou que le défaut du ſecours divin dont l'homme a beſoin pour accomplir la Loi, eſt la cauſe de ce que cette Loi n'eſt point accomplie.

Je ne m'arrêterai point à combattre les premiers, qui jugent du bien & du mal ſur une autre regle que la Loi de Dieu. Il n'y a perſonne de ceux qui connoiſſent un peu la Religion, qui ne ſente combien ils ſont égarez du droit chemin.

Il n'en eſt pas de même des ſeconds. Ce qu'ils diſent pouvant paroître une ſuite de la doctrine de l'Egliſe, qui enſeigne la néceſſité d'une grace, par laquelle Dieu *opere en nous*, ſelon S. Paul, *le vouloir & l'action*; les uns, choquez avec raiſon d'une ſi mauvaiſe excuſe, ſeront portez à révoquer en doute la vérité de cette doctrine : & les autres tireront de la même doctrine mal entendue, des conſéquences très-fauſſes, & très-pernicieuſes dans la conduite de la vie.

1. C'eſt une vérité très-certaine que le péché n'a point d'autre cauſe que la mauvaiſe volonté de l'homme. Il peche parce qu'il le veut, & que librement, & ſans y être pouſſé par aucune néceſſité inévitable, il ſuit l'attrait ſéduiſant de la concupiſcence, qui le ſollicite au mal.

2. Il eſt vrai que, pour réſiſter à ce mauvais penchant, il a beſoin d'un puiſſant ſecours de l'Eſprit ſaint, qui redreſſe ſa volonté; qui la détourne du mal, à quoi la concupiſcence l'incline; & qui la porte au bien que la Loi de Dieu lui commande. Mais l'abſence de ce ſecours, que Dieu ne lui doit pas, ne peut fon-

der une excuſe légitime, lorſqu'il fait le mal, ou qu'il ne fait pas le bien. Il feroit le bien, & il éviteroit le mal, s'il vouloit. S'il ne le fait pas, c'eſt qu'il ne veut pas : & quand on dit avec les ſaints Peres, avec l'Egliſe, & après Jeſus-Chriſt, que ſans la Grace, il *ne peut rien*, cela s'entend, non pas d'une impuiſſance proprement dite, telle qu'elle eſt dans un homme à qui on commande une choſe qu'il ne peut faire, quoiqu'il en ait toute la bonne volonté poſſible ; mais d'une impuiſſance volontaire, comme celle d'un Juge avare, qui diroit qu'il ne peut réſiſter à la tentation de recevoir des préſents ; ou d'un homme ſujet au vin, qui ne peut, à ce qu'il dit, ſe réduire à un uſage modéré de cette liqueur. CHAP. XIII.

3. Quand on commande à un homme qui ne ſçait point nager, de traverſer la Seine, il lui eſt abſolument impoſſible, quelque bonne volonté qu'il ait, d'exécuter ce commandement, s'il n'a un batteau & des rames. Un autre eſt réduit par une grande maladie à une extrême foibleſſe : on lui commande de ſe tenir ſur ſes pieds, & de courir. Il le veut, je le ſuppoſe : mais il manque de forces, que ſa volonté ne lui peut donner. Il eſt dans une véritable impuiſſance de ſe lever & de courir. Ces deux hommes ſont excuſables, & il y auroit de l'injuſtice à les punir. Il n'en eſt pas de même du Juge avare, & de l'homme paſſionné pour le vin. Ils ſont coupables, parce qu'ils ne veulent pas s'abſtenir, l'un de recevoir des préſents, & l'autre de boire avec excès. Ils s'en abſtiendroient, s'ils le vouloient ; & ils le voudroient en effet, ſi on les plaçoit dans des circonſtances, où une grande crainte, ou quelque autre puiſſant motif agiroit ſur leur eſprit, & les obligeroit de s'obſerver.

CHAP. XIII.

4. Or pour croire & eſpérer en Dieu, l'aimer, l'adorer, vivre pour lui, aimer ſon prochain, lui ſouhaitter du bien, s'abſtenir de lui faire du mal, il ne faut que le vouloir; & tout ſe fait. Celui qui n'accomplit pas ces devoirs, ne peut pas dire, Je veux les accomplir : mais j'ai beau vouloir, il me manque pour agir, quelque autre choſe que la bonne volonté. L'homme malade, & celui qui n'a ni batteau ni rames peuvent parler ainſi; & leur excuſe eſt très-légitime. Mais pouvez-vous vous excuſer de méme de ne point garder les commandements de la Loi divine, vous qui n'y manquez que parce que vous ne voulez point les garder; qui les garderiez ſi vous vouliez; & qui le voudriez certainement, ſi vôtre volonté, par un mouvement & un acte très-libre, ne ſe portoit à aimer ce que la Loi deffend, plutôt qu'à faire ce qu'elle commande?

5. Vous dites que vous avez péché parce que la Grace vous a manqué. Mais comptez-vous pour rien tant de moyens & de ſecours extérieurs & intérieurs, que la bonté de Dieu vous offre pour éviter le mal, & faire le bien; la connoiſſance de ſa Loi, & des véritez de l'Evangile; les inſtructions que vous recevez dans l'Egliſe de Jeſus-Chriſt; les bons exemples que vous avez devant les yeux; les lumieres dont Dieu vous éclaire intérieurement; les ſalutaires penſées, les bons ſentiments & les ſaints deſirs qu'il vous inſpire; les exhortations & les reproches qu'il vous fait entendre au fond du cœur? Ne ſont-ce pas là autant de graces, par leſquelles la miſéricorde de Dieu vous appelle à lui, & vous ſollicite à marcher dans la voie de ſes Commandements? Si tous ces ſecours demeurent ſans effet, n'eſt-ce pas vous-méme,

& vôtre mauvaiſe volonté, que vous devez en accuſer ? N'eſt-ce pas vous qui réſiſtez au Saint Eſprit, & qui, par le refus que vous faites d'obéir à ſa voix, rendez inutile pour vous, ce qui ſeroit pour un autre moins dominé que vous par la cupidité, le commencement d'une ſolide converſion ? La Grace vous manque, dites-vous. Mais n'eſt-ce pas vous-même qui lui fermez l'entrée de vôtre cœur par la diſſipation dans laquelle vous vivez ; par le peu de ſoin que vous avez de vous remplir l'eſprit des grandes véritez qui vous rappelleroient à Dieu, à vous-même, & à vos devoirs ; par la témérité avec laquelle vous vous expoſez aux occaſions d'offenſer Dieu ? Pouvez-vous vous excuſer ſur le défaut de grace, ſi vous venez à décheoir de l'état de la juſtice par le péché ? C'eſt vous-même, & vous ſeul, qui vous précipitez dans ce malheur. Car *Dieu n'abandonne point*, dit le Concile de Trente, *ceux qu'il a une fois juſtifiez par ſa grace, s'il n'en eſt abandonné le premier.* Un mouvement d'orgueil, qui n'a point été réprimé ; la négligence à veiller & à prier ; des fautes & des infidélitez que vous vous pardonnez trop aiſément, contriſtent l'Eſprit de grace, & l'obligent enfin, lorſqu'il n'eſt plus écouté, à vous laiſſer à vôtre foibleſſe, afin que vous vous inſtruiſiez par vôtre chûte, & que vous deveniez plus ferme, en devenant plus humble & plus vigilant.

CHAP. XIII.

Sefſ. 6. c. 11.

6. Vous êtes donc inexcuſable de toutes manieres ; & cette prétendue impuiſſance que vous alléguez, eſt un faux prétexte, qui ne ſert qu'à vous rendre plus coupable, par la témérité que vous avez de la rejetter ſur Dieu même, comme ſi ce qu'il vous commande étoit impoſſible. Non, il ne commande rien que de

CHAP. XIII.

possible, comme il ne commande rien que de juste. *Dieu,* dit S. Augustin, dont le Concile de Trente a adopté les propres paroles, *ne commande pas des choses impossibles : mais en vous faisant le commandement, il vous avertit de faire ce que vous pouvez, & de demander ce que vous ne pouvez pas ; & il vous aide, afin que vous le puissiez.* Son commandement vous avertit que vous êtes libre, & que vous méritez d'être puni, si vous n'y obéissez pas. Il vous avertit de faire ce que vous pouvez, selon le dégré de bonne volonté qui est en vous, & qui vient de Dieu. Si cette bonne volonté n'est point assez forte pour surmonter les tentations que l'ennemi vous suscite ; implorez le secours de Dieu par une priére humble & persévérante ; & il vous accordera de pouvoir ce que vous ne pouvez pas encore, en donnant à vôtre volonté le degré de force necessaire pour combattre & pour vaincre.

De nat. & grat. c. 43. Trid. sess. 6. c.

7. Reprochons-nous donc avec une salutaire confusion, à l'exemple du Prophéte, non seulement d'avoir *péché contre* Dieu ; mais de *ne nous être point présentez devant sa face, pour le prier de nous retirer de nos iniquitez, & de nous appliquer à la connoissance* & à la pratique *de sa vérité.* Disons-lui avec le même Prophéte, *A vous, Seigneur, appartient la justice ; & pour nous, il ne nous reste que la confusion qui nous couvre le visage.* Mais gardons-nous bien (on ne sçauroit trop le répéter) de faire à Dieu une injure aussi atroce, que celle de donner à entendre qu'il est cause du mal que nous faisons ; & de rendre odieuse, en parlant ainsi, la doctrine de l'Eglise touchant la nécessité & la nature de la grace de Jesus-Christ.

1 *Gabriel, que j'avois vû au commencement*

CHAP. XIII.

dans une viſion, vola tout d'un coup à moi, & me toucha au temps du ſacrifice du ſoir, c'eſt-à-dire à l'heure à laquelle la Loi ordonnoit qu'on offrît à Dieu dans le Temple le ſacrifice du ſoir : c'étoit l'heure de Nones, ou trois heures après midi. *Il m'inſtruiſit, & me dit : Daniel, ... dès le commencement de votre priére, l'ordre a été donné : & je ſuis venu pour vous l'apprendre, parce que vous êtes un homme de deſirs.*] Si l'on s'arrête au ſens immédiat de la priére de Daniel, ce Prophéte n'y paroît occupé que de la captivité de ſon peuple à Babylone, & des 70 ans dans leſquels Dieu avoit voulu la renfermer. Mais ce n'eſt point là le ſeul objet préſent à ſa foi. Il voit ſous cette image une autre captivité bien plus triſte, dont il demande que lui & ſon peuple ſoient bientôt délivrez. Plein de l'eſprit des Patriarches, de Moiſe & des Prophétes, qui ne ceſſoient d'appeller par l'ardeur de leurs deſirs le Libérateur promis, Daniel dans ſa priére eſt beaucoup plus occupé de la rédemption ſpirituelle & éternelle que doit opérer le Meſſie, que de la délivrance temporelle & paſſagere qui n'en eſt que l'ombre. C'eſt pour répondre à ces deſirs ſecrets de ſon ſerviteur, que Dieu lui révele par le miniſtere de l'Ange Gabriel, non ſeulement l'étendue, les effets & les ſuites du myſtere du Meſſie, mais encore le temps précis où il doit paroître dans le monde. Et quand cet heureux temps ſera venu, le même Gabriel ſera député à la ſainte Vierge, & lui annoncera la part qu'elle doit avoir à l'accompliſſement de ce grand myſtere, en mettant au monde le Sauveur, qui avoit été montré à Daniel plus de cinq cents ans auparavant.

CHAP. XIII.

L'Ange dit au prophéte, qu'il eſt venu pour l'inſtruire de ce qu'il plaît au Seigneur de lui révéler, parce qu'il eſt un homme de deſirs, *vir deſideriorum.* Cela peut ſignifier un homme aimé de Dieu, ou, digne d'être aimé de Dieu, auſſi bien qu'un homme dont le cœur eſt enflammé de ſaints deſirs. J'incline pour ce ſecond ſens, ſelon lequel la révélation qui va ſuivre eſt accordée à l'ardeur des deſirs exprimez dans ſa priere. Ces deux ſens au reſte ne s'excluent pas. La révélation qui inſtruira Daniel de ce qui n'a été juſqu'ici découvert à aucun prophéte, je veux dire le temps précis de la venue du Meſſie, eſt tout enſemble une marque de l'amour de Dieu pour lui, & la récompenſe de l'ardeur de ſes deſirs.

[*Soyez donc attentif à ce que je vais vous dire, & comprenez cette viſion.*] C'eſt à nous que ces paroles s'adreſſent. La révélation faite à Daniel forme une des plus fortes preuves de la vérité de notre Religion. Rien n'eſt donc plus important pour nous, que de nous y rendre attentifs, & de la bien comprendre. Que le même Eſprit qui éclairoit le Prophéte, veuille bien répandre ſur nous quelques rayons de ſa lumiere, qui nous donne l'intelligence de ce qu'il lui a dit.

[*Le temps de ſoixante-dix ſemaines eſt fixé par rapport à vôtre peuple, & à vôtre ville ſainte, &c.* juſqu'à la fin.] Les 70. années de la captivité de Babylone vont finir : & Dieu montre à ſon prophéte 70. ſemaines, au bout deſquelles arrivera la fin d'une autre captivité, & l'accompliſſement des anciennes prophéties. Ces 70 ſemaines, comme tout le monde en convient, ſont des ſemaines d'années, dont chacune eſt de ſept ans, & qui font en tout 490. ans.

CHAP. XIII.

Je viens vous apprendre, dit l'Ange, que Dieu *a fixé à* 70 *Semaines*, c'eſt-à-dire à 490. ans, *le temps* où il délivra les hommes de la ſervitude du démon. Ce ſera alors que la bénédiction promiſe ſe répandra, d'abord *ſur vôtre peuple & vôtre ville ſainte*, & de là chez toutes les nations du monde. C'eſt le temps que Dieu a marqué pour faire ceſſer les prévarications & les tranſgreſſions de la Loi ; *mettre fin au* regne du *péché* ; *effacer l'iniquité* ; *établir* ſur la terre *une juſtice éternelle* par le regne de la charité ; *accomplir les viſions & les prophéties* qui regardent le Chriſt ; *& conſacrer* ce Sauveur, *le Saint des Saints*, par l'union de la nature divine à la nature humaine, comme *par une onction*, qui le fera Prêtre & Roi.

Sçachez donc, & comprenez-le bien, que *depuis l'ordre qui ſera donné* par le Roi de Perſe Artaxerxe Longue-main, la vingtiéme année de ſon regne, *pour rebâtir Jéruſalem*, *juſqu'au* temps où le *Chriſt chef & conducteur* de ſon peuple paroîtra, & commencera à exercer publiquement les fonctions de ſon miniſtere, *il y aura ſept ſemaines & ſoixante-deux ſemaines*, c'eſt-à-dire 69 ſemaines, qui font 483 ans. (Or dans les premiers temps de ces ſemaines, en exécution de l'ordre donné en faveur de Jéruſalem, *Les places & les murailles* de cette ville *ſeront bâties de nouveau*, quoique *dans des temps très-difficiles*, & parmi les troubles excitez par la jalouſie des peuples voiſins, qui s'oppoſeront de tout leur pouvoir au ſuccès de l'entrepriſe.) *Après* donc les ſept ſemaines, & *les ſoixante-deux ſemaines*, & *dans* les premieres années de *la ſemaine* qui ſera la ſoixante dixiéme, le Chriſt, par la prédication de ſon Evangile commencera l'éta-

An du monde 3550.

CHAP. XIII.

bliſſement de *la* nouvelle *alliance* * *avec pluſieurs* du peuple Juif, & la *confirmera* par de grands miracles ; *& au milieu de la* même *ſemaine il ſera mis à mort* ; & ſa mort, qui ſera le ſacrifice de la nouvelle alliance, *mettra fin aux ſacrifices & aux oblations* de l'ancienne Loi. Mais *le peuple qui l'aura renoncé, ne ſera plus ſon peuple* : il ſera réprouvé & abandonné de Dieu. *Un* autre *peuple viendra avec ſon chef*, & l'exterminera. Les Romains commandez par Tite ſeront les inſtruments de la vengeance divine, & mettront tout à feu & à ſang. *L'abomination de la déſolation ſera dans le Temple.* L'ennemi *détruira la ville & le ſanctuaire. L'un & l'autre finiront par une ruine entiere : la guerre ſera ſuivie d'une extrême déſolation ; & la déſolation durera juſqu'à la conſommation & juſqu'à la fin*, c'eſt-à-dire juſqu'à ce que le temps marqué pour la punition de ce peuple ſoit expiré. Alors les reſtes ſe convertiront au Seigneur, & auront part à ſes miſéricordes éternelles.

Je croi qu'une explication plus étendue n'eſt pas néceſſaire après cette courte paraphraſe, qui ne laiſſe, ce me ſemble, rien d'obſcur dans la prophétie.

Il en réſulte deux véritez, qui confondent l'aveuglement & l'incrédulité des Juifs ennemis de Jeſus-Chriſt. Ils attendent le Meſſie promis par les Prophétes ; & ils refuſent opiniâtrément de reconnoître Jeſus-Chriſt pour le Meſſie. Or il eſt certain par la prophétie de Daniel, qu'il y a long-temps que le Meſſie

* Il y a quelques tranſpoſitions : mais elles ne changent rien dans le ſens du Texte.

CHAP. XIII.

est venu : il est certain par la comparaison de l'histoire avec la même prophétie, que Jesus-Christ est le Messie qu'elle promet.

I. Le Messie promis par la prophétie de Daniel est venu. Les Juifs avouent que cette prophétie s'entend de lui. Eh ! le moyen de n'en pas convenir ? Il y est nommé ; & tous les traits qui le caractérisent sont si bien marquez, qu'il est impossible de ne l'y pas voir. Quel autre que le Messie doit *accomplir les visions & les prophéties, faire cesser les prévarications, effacer l'iniquité*, être l'auteur d'*une justice éternelle*, établir *une* nouvelle *alliance* ? Quel autre que lui peut être appellé *le Saint des Saints* ?

Or quelque part qu'on place le commencement & la fin des 70 semaines d'années, il y a plusieurs siécles que ce temps est expiré ; & par conséquent il y a long-temps que le Messie, qui doit paroître à la derniere de ces semaines, est venu. Car c'est ici un nombre précis, qu'on ne peut ni étendre ni resserrer. On ne dit pas en termes généraux ; *Le temps vient, le temps approche : Il viendra enfin, & il ne trompera point l'attente : s'il différe, attendez-le : car il viendra certainement, & il ne tardera point.* Mais on dit : *Le temps est fixé à 70 semaines*, c'est-à-dire à 490 ans : &, ce qui est encore plus fort, le point où l'on doit commencer à compter ces années, est une époque unique dans toute l'histoire des Juifs : c'est l'ordre de rebâtir les murs de Jérusalem. Cet ordre a été donné par Artaxerxe surnommé Longue-main, & exécuté par Néhémie son Echanson. En vain chercheroit-on un pareil ordre depuis ce temps-là jusqu'à la derniere ruine de Jérusalem. Or si l'on compte

Jer. 23. 5. 31. 31. Hab. 2. 3.

CHAP. XIII.

les 70 ſemaines depuis cette époque ; la dernière tombe vers la fin de l'empire de Tibere, mort l'an 37 de l'Ere chrétienne, quatre ans après la mort de Jeſus-Chriſt.

Enfin la ruine de Jéruſalem & du Temple, la déſolation de la Judée, & la diſperſion des Juifs depuis dix-ſept ſiécles, demontrent que, ſi la fin de la prophétie eſt accomplie, tout ce qui la précéde l'eſt à plus forte raiſon ; puiſque, ſelon les termes de l'oracle, ces maux doivent tomber ſur les Juifs après qu'ils auront *rejetté* & *mis à mort le Chriſt.*

C'eſt donc en vain qu'ils l'attendent. C'eſt en vain, que pour éluder la force des preuves que nous tirons, ſoit du texte de la prophétie, ſoit du témoignage des anciens Juifs qui l'ont entendue comme nous, ils ſe retranchent à dire que ce ſont leurs péchez qui ont retardé l'accompliſſement des promeſſes, & l'avénement du Meſſie. Réponſe frivole, & qui ne ſert qu'à mettre en évidence l'embarras où ils ſe trouvent. Car la promeſſe du Meſſie, & des biens qu'il doit apporter au monde, eſt abſolue dans tous les prophétes, comme dans Daniel. Dieu ne la fait dépendre d'aucune condition ; ou s'il y en a quelqu'une, il s'engage lui-même à la remplir, & la promeſſe même renferme cet engagement. Et comment peut-on dire que ce ſont les péchez qui retardent la venue du Chriſt, puiſque, ſelon la prophétie, il doit venir pour *faire ceſſer la prévarication, mettre fin au péché, effacer l'iniquité, & donner la juſtice ?* Quand viendra-t-il, s'il attend que les Juifs ne péchent plus ?

II. S'il eſt certain que le Meſſie attendu par les Juifs, eſt venu ; il ne l'eſt pas moins que c'eſt Jeſus-Chriſt qui eſt ce Meſſie ; & qu'il

qu'il n'y en a point d'autre que lui, en qui l'on puiſſe trouver *l'accompliſſement des viſions & des prophéties* qui le promettent, & de celle de Daniel en particulier. CHAP. XIII.

Il eſt né vers la 65e. ſemaine, dans le temps que la liberté du peuple Juif expiroit; que l'autorité du gouvernement, ſelon la prophétie de Jacob, étoit ſur le penchant de ſa ruine; & que toute la nation étoit dans l'attente de ſon libérateur. Il a paru en public au commencement de la 70e. ſemaine, prêchant le royaume de Dieu, & l'établiſſement d'une nouvelle *alliance; confirmant* la divinité de ſa miſſion, & ſa qualité de *Chriſt*, par une multitude innombrable de miracles; reconnu par *pluſieurs* de la nation; mais rejetté par les miniſtres de la Religion, les docteurs de la Loi, & les Phariſiens, ſes ennemis déclarez; enfin *mis à mort*, & ſacrifié à la haine & à l'envie, au milieu de la derniere ſemaine. Peu de temps après, lorſque ſes meurtriers croyoient avoir ruiné ſon œuvre, ſes diſciples ſortent de leur retraite, & publient hautement qu'il eſt réſuſcité. La vertu des miracles qui les ſuit par tout, & l'autorité *des prophéties* dont ils montrent *l'accompliſſement* en Jeſus-Chriſt, lui attirent une foule de nouveaux diſciples, qui font profeſſion d'adorer comme *le Chriſt* & *le Saint des Saints*, celui qui a été mis en croix comme un ſcélérat. Ils regardent la mort honteuſe qu'il a ſoufferte, comme un ſacrifice d'un prix infini, qui a *aboli* tous *les ſacrifices* de la Loi, & mis le ſçeau à la nouvelle alliance, dont *la juſtice éternelle* eſt le fruit. Ils attendent de lui ſeul par une ferme foi, le don de cette juſtice intérieure & véritable, que la Loi ne pouvoit donner, qui *met fin au péché*

CHAP. XIII.

& *à la prévarication*, & qui fait accomplir la Loi par la charité. Le Baptême, qui lave & *efface* leurs *iniquitez*, fait d'eux des hommes tout nouveaux, qui ont renoncé au péché, à l'impiété, & aux paſſions mondaines, & qui vivent dans le ſiécle préſent avec tempérance, avec juſtice, avec piété ; & c'eſt à ce merveilleux changement qu'on les reconnoît.

Tit. 2. 12.

Tert. apolog.

La lumiere de l'Evangile, qui a luit d'abord dans la Judée, n'y demeure pas renfermée. Elle paſſe bientôt chez les nations idolâtres ; & la Religion de Jeſus-Chriſt change la face de l'Univers. Les Gentils deviennent ſa conquête par les ſeules armes de la parole : il ne veut régner que ſur les cœurs, pour rendre les hommes juſtes & heureux.

Mais ſa mort, qui eſt une ſource de bénédictions pour tous les peuples du monde, devient une ſource de malheurs inouis pour le corps de la nation Juive, obſtinée dans ſon incrédulité. Ils l'ont *renoncé* hautement : ils ont demandé avec des cris ſéditieux qu'il fût puni du dernier ſupplice : ils ont conſenti que ſon ſang retombât ſur eux & ſur leurs enfants : ils ont perſécuté avec le plus furieux acharnement les prédicateurs de ſon Evangile : & la parole du Prophéte s'accomplit ſur eux : *Le peuple qui l'aura rejetté, ne ſera plus ſon peuple.* Depuis que les Gentils ont commencé à entrer par la foi dans la famille d'Abraham, les enfants charnels de ce Patriarche ne ſont plus rien à Dieu, ni à la Religion : Jéruſalem n'eſt plus la Sainte Cité, mais une ville ſanguinaire & meurtriere ; ni le Temple la maiſon de Dieu, mais une caverne de voleurs : l'un & l'autre ſont livrez au pillage & aux flammes : tout ce que Jeſus-Chriſt a prédit, eſt accom-

Mat. 27. 25.

pli à la lettre : la pierre que les Juifs on rejettée, tombe ſur eux, & les écraſe.

CHAP. XIII.

Si ce Jeſus qu'ils ont mis à mort, n'eſt pas le Meſſie, mais un impoſteur, comme ils l'appellent, d'où vient donc que, depuis ſa mort, ils éprouvent tous les malheurs, qui, ſelon la prophétie de Daniel, doivent être la peine de la mort du Meſſie ? Ce peuple coupable de crimes énormes ſous ſes anciens rois, meurtrier des prophétes du Seigneur, tranſgreſſeur impie de ſa Loi, avoit vû le Temple & Jéruſalem ruinez, & ſes reſtes emmenez en captivité. Mais ce châtiment n'étoit que pour un temps fort court : ce n'étoit, à parler exactement, qu'une ſuſpenſion du gouvernement & de l'état du peuple de Dieu, & du ſervice ſolennel de la Religion, qui devoit bien-tôt finir par le retour de la nation à l'héritage de ſes péres, & par le rétabliſſement de Jéruſalem & du Temple. Quel peut donc être le crime, dont la Juſtice divine eſt appliquée depuis dix-ſept ſiécles à tirer une vengeance ſans exemple, & qu'un ſi long temps n'a encore pû expier ? Quel peut, dis-je, être ce crime dans un peuple, qui a toujours montré depuis la captivité de Babylone une averſion infinie de l'idolatrie, à laquelle il avoit eu juſque-là un penchant ſi violent ; qui témoigne un zéle & un attachement extraordinaire pour la religion du vrai Dieu, & pour les Livres ſaints dont la garde lui eſt confiée ; qui, maintenant même qu'il eſt diſperſé & dans l'oppreſſion, ſans forme de gouvernement, ſans autel, & ſans ſacrifice, conſerve au milieu de ſes diſgraces un reſpect pour la Loi, qui le rend exact juſqu'au ſcrupule à en obſerver les moindres ordonnances ? La mort

Mat. 27. 63

CHAP. XIII.

d'un homme ordinaire, la plus injuſte & la plus cruelle qu'on puiſſe imaginer, a-t-elle jamais été ſi ſévérement punie dans une longue ſuite des deſcendants de ceux qui en étoient coupables? D'un autre côté a-t-on vû la haine la plus déclarée & la plus furieuſe contre un ſeul homme, ſe perpétuer de race en race dans toute une nation, comme la haine des Juifs contre Jeſus-Chriſt? Ils déſavouoient du temps de ce Sauveur l'impiété de leurs péres, qui
Mat. 23. 30. avoient fait mourir les Prophétes. *Si nous euſſions été*, diſoient-ils, *du temps de nos péres, nous n'aurions pas répandu avec eux le ſang des prophétes.* Ceux de notre temps, qui demeurent dans leur religion, déſavouent-ils ceux qui ont fait mourir Jeſus-Chriſt? Y en a-t-il un ſeul qui ne le perſécutât dans la perſonne de ſes diſciples, juſqu'à tremper ſes mains dans leur ſang, s'il croyoit le pouvoir faire impunément? Ceſſons de nous étonner que le châtiment dure ſi long-temps: les enfants ne ſont pas moins criminels que les péres; & ceux qui vivent aujourd'hui, ſont coupables d'avoir crucifié Jeſus-Chriſt, puiſqu'ils approuvent & louent ceux qui l'ont fait, & qu'autant qu'il eſt en eux ils les imitent.

Qu'on réuniſſe toutes ces reflexions, & qu'on juge ſi la prophétie de Daniel n'eſt point accomplie dans toutes ſes parties en la perſonne de Jeſus-Chriſt, & des Juifs ſes meurtriers; & ſi la déſolation de leur pays, & l'état de miſére où ce peuple eſt par tout, n'eſt pas un témoin qui dépoſe contre lui, & qui lui reproche le plus horrible de tous les crimes.

Mais ſi cette prophétie ſi claire & ſi préciſe, eſt accomplie, qui peut, s'il n'eſt livré à un ſens réprouvé, ne pas reconnoître la vérité & la

divinité de la religion chrétienne ? Quand cette Religion ne seroit pas environnée de tous côtez des preuves les plus lumineuses ; la seule prophétie de Daniel a de quoi confondre tout ce qui s'éléve contre l'Evangile de Jesus-Christ. Qu'on produise hors du Christianisme quelqu'un de ceux qui se sont dits envoyez de Dieu, qui justifie sa mission par une seule prophétie ; qui montre qu'il a été annoncé & promis aux hommes plusieurs siécles avant sa naissance ; qui réunisse dans sa personne & dans son œuvre tous les caracteres exprimez par la prophétie ; & qui fasse voir que cette œuvre, qu'il donne comme divine, est liée avec les œuvres que Dieu a faites dans les siécles précédents. Aucun ne l'a entrepris. Le faux prophéte des Arabes, que les incrédules de nos jours, par un blasphéme horrible, osent mettre en parallele avec Jesus-Christ, pour les rejetter également l'un & l'autre comme des imposteurs ; Mahomet, dis-je, a bien pû se dire envoyé de Dieu, & après avoir trompé des peuples souverainement ignorants, il a pû profiter des divisions de son voisinage, pour y étendre par les armes une religion toute charnelle : mais il n'a ni osé avancer qu'il ait été attendu, ni pû donner ou à sa personne, ou à sa religion, aucune liaison réelle ni apparente avec les siécles passez. CHAP. XIII.

Jesus-Christ a prouvé sa mission, non seulement par les miracles, ce que personne de ceux qui sont venus après lui n'a pû faire : il l'a prouvée encore par l'accomplissement des oracles divins qui ont annoncé ses mysteres, & jusqu'au temps précis où il devoit paroître. La Religion qu'il a établie, n'est pas nouvelle comme toutes les autres. Elle remonte jusqu'à la naissance du monde. Toute son économie fait voir qu'elle

CHAP. XIII.

à une liaiſon intime avec la Loi donnée aux Juifs ; qu'elle en eſt le complément & la fin ; que Moïſe eſt pour Jeſus-Chriſt ; que Jeſus-Chriſt a été le principal objet du miniſtere des Prophétes ; que tous les temps, auſſi-bien ceux de la loi naturelle, que ceux de la loi écrite, entrent dans le plan de Dieu touchant l'œuvre de ſon Fils, qui eſt la deſtruction du péché, & l'établiſſement d'une juſtice éternelle.

Ainſi, la religion que nous profeſſons remplit tous les ſiécles précédents par une ſuite qui ne lui peut être conteſtée. La Loi vient au devant de l'Evangile : la ſucceſſion de Moïſe & des Patriarches ne fait qu'une même ſuite avec celle de Jeſus-Chriſt : être attendu, venir, être reconnu par une poſtérité qui dure autant que le monde, c'eſt le caractere du Meſſie en qui nous croyons. *Jeſus-Chriſt étoit hier : il eſt aujourd'hui ; & il ſera dans tous les ſiécles.*

Fin du huitiéme Livre.

ABBRÉGÉ
DE L'HISTOIRE DE L'ANCIEN TESTAMENT,
AVEC DES ÉCLAIRCISSEMENTS ET DES RÉFLEXIONS.

LIVRE NEUVIE'ME.

NOus voici arrivez au temps où Dieu a réſolu de viſiter ſon peuple dans ſa miſéricorde. Les oracles des prophétes vont être accomplis, Jéruſalem & le Temple rebâtis, & la terre d'Iſrael repeuplée. Nous avons vû ces événements annoncez par Jérémie, Ezéchiel & Daniel. Mais nous eſt-il permis de ſupprimer ce qu'en a dit Iſaïe? Et le lecteur n'auroit-il pas lieu de ſe plaindre, ſi nous lui dérobions une ſi vive lumiere, & ſi capable d'éclairer & d'affermir ſa foi? Car ce Prophéte ayant prédit

le retour de la captivité & ſes ſuites, plus de deux cents ans avant qu'ils arrivaſſent ; leur accompliſſement ſera une nouvelle preuve de la grandeur de Dieu, & de l'inſpiration des prophétes qui parloient de ſa part.

Je ne puis donc me diſpenſer de mettre ici ſous les yeux des fidelles, au moins quelques-unes des prédictions & des conſolations que ce grand Prophéte adreſſe à ſon peuple, avec une éloquence toute divine, ſur ce qui va faire le ſujet des chapitres ſuivants. Les réflexions viendront, à meſure que les événements nous en préſenteront l'occaſion.

Le Prophéte, qui voit comme préſentes les choſes qui ne doivent arriver que long-temps après, dépeint le triſte état où le peuple de Dieu eſt réduit depuis la ruine de Jeruſalem ; & il l'avertit que c'eſt le Seigneur qui l'a traité ainſi à cauſe de ſes péchez. » Le Seigneur
Iſa. 42. 21-25. » avoit aimé Iſrael, afin de le ſanctifier, de » rendre ſa Loi célébre, & d'en relever la » grandeur [par la ſainteté dans laquelle elle » le feroit marcher.] Cependant ce peuple eſt » ruiné : il eſt pillé [de toutes parts :] tous ſes » jeunes gens ont été pris au piége : ils ont été » renfermez dans des priſons : ils ont été la » proie [de leurs ennemis,] ſans que per- » ſonne ſoit venu les délivrer : ils ont été ex- » poſez au pillage, ſans que perſonne ait dit » [à leurs ennemis,] Rendez [le butin.] .... » Qui a livré Jacob en proie [à ſes ennemis,] » & Iſrael entre les mains de ceux qui l'ont » pillé ? N'eſt-ce pas le Seigneur même, » parce que nous l'avons offenſé, & qu'on n'a » pas voulu marcher dans ſes voies, ni obéir » à ſa Loi ? C'eſt pourquoi il a répandu ſur lui » ſon indignation & ſa fureur : il lui a déclaré

» une forte guerre : il a allumé un feu autour
» de lui ſans qu'il le ſçût : il l'a brûlé dans ſes
» flammes, ſans qu'il le comprît.

Mais auſſi-tôt après, il conſole avec les paroles les plus touchantes ce peuple conſterné par l'excès de ſes afflictions, & qui ſe croyoit abandonné & perdu ſant reſſource. » Et main- Iſa. 43. 1.
» tenant, voici ce que dit le Seigneur qui vous
» a créé, ô Jacob, & qui vous a formé, ô
» Iſrael : Ne craignez point, parce que je vous
» ai racheté, & que je vous ai appellé par vô-
» tre nom : vous êtes à moi. Lorſque vous
» marcherez au travers des eaux, je ſerai avec
» vous, & les fleuves ne vous ſubmergeront
» point. Lorſque vous marcherez au milieu du
» feu, vous n'en ſerez point brûlé, & les flam-
» mes ne vous conſumeront point, parce que
» je ſuis le Seigneur vôtre Dieu, le Saint
» d'Iſrael, vôtre Sauveur..... Depuis que
» vous êtes devenu précieux à mes yeux, vous
» avez été élevé en gloire : je vous ai aimé ;
» je livrerai les hommes [qui vous tiennent
» captifs, entre les mains de leurs ennemis,]
» pour vous ſauver ; & [je perdrai] les peu-
» ples qui vous oppriment, pour [racheter]
» vôtre vie. Ne craignez point, parce que je
» ſuis avec vous : je vous amenerai vos enfants
» de l'Orient, & je les raſſemblerai de l'Occi-
» dent. Je dirai à l'aquilon, Donne-moi
» [mes enfants ;] & au midi, Ne mets pas
» obſtacle à leur retour : amene mes fils des
» climats les plus éloignez ; & mes filles des
» extrémitez de la terre..... Voici ce que v. 14-20.
» dit le Seigneur, le Rédempteur, le Saint
» d'Iſrael : J'ai envoyé à cauſe de vous [des
» ennemis] contre Babylone : j'ai briſé toutes
» ſes portes & tous ſes remparts : j'ai renverſé

» les Chaldéens, qui mettoient leur confiance
» dans leurs vaiſſeaux. Voici ce que dit le
» Seigneur, qui a ouvert un chemin au milieu
» de la mer, & un ſentier au milieu de l'abîme
» des eaux : Celui qui s'étoit mis en marche
» avec ſes chariots & ſes chevaux, avec ſes
» troupes & ſes forces, y fut enſeveli, lui & les
» ſiens, ſans pouvoir ſe relever : ils furent
» étouffez & éteints, comme la meche [d'une
» lampe.] Mais ne vous ſouvenez plus des
» choſes paſſées : ne conſidérez plus ce qui s'eſt
» fait autrefois. Je m'en vais faire [des mira-
» cles] tout nouveaux : ils vont paroître, &
» vous les verrez. Je ferai un chemin dans le
» deſert : je ferai couler des fleuves dans une
» affreuſe ſolitude, ... pour donner à boire
» à mon peuple, au peuple que j'ai choiſi.

C'eſt par une bonté infinie & toute gratuite
Ibid. v. 21-24. que Dieu en uſe ainſi envers ce peuple. » J'a-
» vois formé ce peuple pour moi, afin qu'il
» publiât mes louanges : mais, ô Jacob, vous
» ne m'avez point invoqué : Iſrael, vous ne
» vous êtes point appliqué à me ſervir : vous
» ne m'avez point offert vos béliers en holo-
» cauſte : vous ne m'avez point glorifié par
» vos victimes. ..... Je ne vous ai point
» contraint en eſclave de m'offrir des obla-
» tions : je ne vous ai point fatigué, en vous
» obligeant de m'aller chercher de l'encens.....
» Et vous, vous m'avez rendu comme eſclave
» par vos péchez, & vous m'avez fatigué par
» vos iniquitez. C'eſt donc moi, c'eſt moi qui
» pour l'amour de moi-même, efface vos ini-
» quitez, & qui veux bien ne me point ſouve-
» nir de vos péchez.

Dieu donc réconcilié avec Iſrael, ordonne aux prophétes qui ſe trouvent avec lui dans les

lieux de ſa captivité, de le conſoler par la promeſſe d'une délivrance prochaine & éclatante. » Conſolez mon peuple, conſolez-le, Iſa 40. 1-5.
» dit vôtre Dieu. Parlez au cœur de Jéruſa-
» lem, & aſſûrez-la que ſes maux ſont finis,
» que ſes iniquitez lui ſont pardonnées, &
» qu'elle a reçû de la main du Seigneur le
» double pour tous ſes péchez. J'entends la
» voix de celui qui crie dans le deſert : Prépa-
» rez la voie du Seigneur ; rendez droit dans
» la ſolitude le chemin pour notre Dieu. Tou-
» tes les vallées ſeront comblées ; toutes les
» montagnes & les collines ſeront abbaiſſées :
» les chemins tortus ſeront redreſſez ; ceux
» qui ſont raboteux ſeront applanis. Alors la
» gloire du Seigneur ſe manifeſtera, & toute
» chair verra en même temps que c'eſt la bou-
» che du Seigneur qui a parlé.

» Montez ſur une haute montagne, vous v. 9-11.
» qui annoncez l'heureuſe nouvelle à Sion :
» élevez votre voix avec force, vous qui an-
» noncez l'heureuſe nouvelle à Jéruſalem :
» élevez-la, ne craignez point. Dites aux
» villes de Juda, Voici vôtre Dieu : voici le
» Seigneur Dieu qui vient dans ſa puiſſance ;
» ſon bras lui ſuffit pour établir ſon empire. Il
» porte avec lui ſes récompenſes, & il tient
» entre ſes mains le prix des travaux. Il mé-
» nera ſon troupeau dans les paturages, com-
» me un paſteur qui paît ſes brebis : il raſſem-
» blera entre ſes bras les petits agneaux, & il
» les prendra dans ſon ſein : il conduira douce-
» ment les brebis qui ſeront pleines.

Malgré des aſſûrances ſi poſitives, le Prophéte voit en eſprit Sion dans la déſolation & dans les larmes. Elle ſe croit délaiſſée & oubliée pour toujours. *Le Seigneur*, dit-elle, *m'a* Ch. 49. 14-25.

abandonnée : le Seigneur m'a oubliée. Et Dieu lui répond : » Une mere peut-elle oublier l'enfant qu'elle allaite, & n'avoir point de tendreſſe pour le fils qu'elle a porté dans ſes entrailles ? Mais quand même elle l'oublieroit, pour moi je ne vous oublierai jamais. Je vous porte gravée ſur ma main : vos murailles ſont ſans ceſſe devant mes yeux. Ceux qui vous doivent rebâtir ſe hâtent de venir : ceux qui vous détruiſoient, & qui vous déſoloient, s'en iront loin de vous. Levez les yeux, & regardez tout autour de vous : toute cette multitude qui s'aſſemble, vient ſe rendre à vous. Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que tous ceux-ci ſeront comme un habillement précieux dont vous ſerez revêtue, & que vous en ſerez parée, comme une épouſe [l'eſt de ſes ornements.] Vos deſerts, vos ſolitudes, & vôtre terre pleine de ruines ſeront trop étroites pour la foule de ceux qui viendront s'y établir ; & ceux qui vous dévoroient fuiront loin de vous. Les enfants qui vous ſeront donnez après la perte de ceux que vous aviez auparavant, vous diront encore : Le lieu où je ſuis eſt trop étroit : donnez-moi une place pour pouvoir y demeurer. Et vous direz en votre cœur : Qui m'a engendré ces enfants, moi qui les avois tous perdus, & qui étois reſtée ſeule ; moi qui avois été chaſſée de mon pays, & qui étois demeurée captive ? Qui a nourri tous ces enfants ? car pour moi j'étois ſeule & abandonnée : & ceux-ci où étoient-ils ? Voici ce que dit le Seigneur notre Dieu : [Ces enfants viendront à vous, parce que] je m'en vais étendre ma main vers les nations, & j'éleverai mon étendard

» aux yeux des peuples. Ils vous apporteront
» vos fils entre leurs bras, & vous aménerons
» vos filles ſur leurs épaules. Les rois ſeront
» vos nourriciers, & les reines vos nourrices.
» Ils vous adoreront, en baiſſant le viſage
» contre terre; & ils baiſeront la pouſſiére de
» vos pieds. Et vous ſçaurez que c'eſt moi qui
» ſuis le Seigneur, & que tous ceux qui m'at-
» tendent ne ſeront point confondus. Peut-on
» ravir à un géant la proie [dont il eſt ſaiſi;]
» & ceux qui ſont retenus captifs par un hom-
» me fort, pourront-ils lui échapper? [C'eſt
» ce que les hommes ne peuvent faire.] Mais
» voici ce que dit le Seigneur: Ceux que le
» géant retient captifs, lui ſeront ravis; &
» ceux que le fort avoit pris, ſeront arrachez
» de ſes mains: je me déclarerai moi-même
» l'ennemi de ceux qui ſe ſont déclarez contre
» vous, & je ſauverai vos enfants.

Pour achever de raſſurer les Juifs, Dieu les fait ſouvenir qu'il eſt le Tout-puiſſant. » Qui Ch. 40. 12.
» eſt celui qui a meſuré les eaux dans le creux
» de ſa main, & qui la tenant étendue, a peſé
» les cieux? qui ſoutient de trois doigts toute
» la maſſe de la terre; qui peſe les montagnes,
» & met les collines dans la balance? [Toutes] v. 15.
» les nations ne ſont devant lui que comme
» une goutte d'eau [qui tombe] d'un ſeau,
» & comme ce petit grain qui donne à peine la
» moindre inclination à la balance. Toutes les
» iſles ſont devant ſes yeux comme un petit
» grain de pouſſiere..... Tous les peuples du v. 17.
» monde ſont devant lui comme s'ils n'étoient
» point, & il les regarde comme un vuide &
» un néant. C'eſt lui qui eſt aſſis ſur le globe de v. 22-24.
» la terre, & qui voit tous les hommes qu'elle
» renferme, [petits] comme des ſauterelles.

» C'eſt lui qui a ſuſpendu les cieux comme une
» toile, & qui les a étendus comme un pavil-
» lon que l'on dreſſe pour s'y retirer; qui
» anéantit les Princes, & qui réduit à rien les
» Juges du monde : .... il les frappe de ſon
» ſouffle, & ils ſe ſéchent; & ils ſont enlevez
» comme la paille qu'un tourbillon empor-
v. 26-31. » te. .... Levez les yeux en haut, & conſidé-
» rez qui a créé les cieux, qui fait marcher
» dans un ſi grand ordre l'armée des étoiles, &
» qui les appelle toutes par leur nom, ſans
» qu'une ſeule manque à lui obéir, tant eſt
» grande ſa force, & l'étendue de ſa puiſ-
» ſance.

» Pourquoi donc dites-vous, ô Jacob; pour-
» quoi oſez-vous dire, ô Iſrael, La voie [d'af-
» fliction] où je marche, eſt cachée au Sei-
» gneur; mon Dieu ne ſe met point en peine
» de me rendre juſtice, [& de me délivrer de
» mes oppreſſeurs ?] Ne ſçavez-vous point,
» n'avez-vous point appris que le Seigneur eſt
» le Dieu éternel, qui a créé toute l'étendue
» de la terre, qui ne ſe laſſe point, pour qui
» rien n'eſt pénible, & dont la ſageſſe eſt im-
» pénétrable ? C'eſt lui qui ſoutient ceux qui
» ſont las, & qui remplit de force & de vigueur
» ceux qui étoient tombez dans la défaillance.
» La fleur de l'âge ſe laſſe, & s'épuiſe par la
» fatigue, & la vigueur de la jeuneſſe a ſes
» affoibliſſements. Mais ceux qui eſperent au
» Seigneur, trouveront des forces toujours
» nouvelles : ils prendront des ailes, & s'éle-
» veront comme l'aigle : ils courront ſans
» s'épuiſer de fatigue, & ils marcheront ſans ſe
» laſſer.

Dieu prouve encore ſa grandeur par la certitude des prédictions qu'il fait des choſes fu-

tures. *Mes premieres prédictions*, dit-il, *ont été accomplies : j'en fais encore de nouvelles, & je vous découvre les événements avant qu'ils arrivent.* C'eſt ſur quoi il donne le défi aux faux dieux, & à leurs adorateurs. » Approchez, prédiſez-nous ce qui doit arriver à » l'avenir. Marquez-nous [dans cet avenir] » quelles doivent être les choſes qui arriveront » d'abord : nous y ferons une ſérieuſe attention ; & nous ſçaurons [ſi vôtre prédiction » eſt vraie.] Marquez-nous encore [dans ce » même avenir] les choſes qui doivent, ou » s'accomplir dans les derniers temps, ou arriver inceſſamment. Oui, découvrez-nous » ce qui doit ſe faire à l'avenir ; & nous reconnoîtrons que vous êtes des dieux.... Pour » moi, j'appellerai * [mon ſerviteur] du ſeptentrion, & il viendra : [je l'appellerai] de » l'orient : il reconnoîtra la grandeur de mon » nom : il viendra, & les grands du monde » ſeront comme la boue ; & il les foulera » comme le potier foule l'argile ſous ſes pieds. » Qui a annoncé ces choſes dès le commencement ? & nous ſçaurons [ce qu'il eſt.] Qui » les a prédites ? & nous lui dirons : C'eſt avec » juſtice [que vous prenez le titre de dieu.] » Mais il n'y a perſonne [parmi vous] qui » annonce l'avenir, & qui le prédiſe : il n'y a » perſonne qui vous ait jamais oüi dire un » ſeul mot. Mais pour moi, dès à préſent je » dis à Sion, Voici [vos enfants,] les voici ; » & je fais annoncer à Jéruſalem cette heureuſe nouvelle. C'eſt moi qui accomplis » [dans le temps] ce que j'ai fait dire par » mes ſerviteurs, & qui exécute les deſſeins » que j'ai révélez à mes envoyez : qui dis à » Jeruſalem, Tu ſeras repeuplée ; qui dis aux

Ch. 42. 9.

Ch. 41. 22.

* C. 44.

Ch. 44. 26-28.

» autres villes de Juda, Vous ſerez rebâties ;
» & je releverai vos ruines : ..... qui dis à
» Cyrus, C'eſt vous qui ſerez le paſteur de
» mon troupeau, & vous exécuterez toutes
» mes volontez : qui dis à Jéruſalem, Vous
» ſerez rebâtie ; & au Temple, Vous ſerez
Ch. 45. 8. » fondé [de nouveau.] Cieux, envoyez d'en-
» haut votre roſée, & que les nuées faſſent
» deſcendre le Juſte comme une pluie : que la
» terre s'ouvre, & qu'elle produiſe le Sau-
» veur ; & que la juſtice naiſſe en même temps.
v. 13. » Je ſuis le Seigneur qui l'ai créé..... C'eſt
» moi qui le ſuſciterai pour faire juſtice, & qui
» applanirai devant lui tous les chemins. Il
» rebâtira la ville qui m'eſt conſacrée, & il
» renvoiera libres mes captifs, ſans recevoir
» pour eux ni rançon ni préſents, dit le Sei-
» gneur le Dieu des armées.

Et comme autrefois les Iſraélites, ſous la protection du bras tout-puiſſant du Seigneur, ſortirent avec joie de l'Egypte, & traverſerent
Ch. 51. 11. la mer Rouge ; » ainſi ceux qui auront été ra-
» chetez par le Seigneur, retourneront à Sion,
» chantant ſes louanges : ils ſeront comblez &
» couronnez d'une éternelle allegreſſe : ils ſe-
» ront dans la joie & dans le raviſſement : la
» douleur & les ſoupirs fuiront [pour jamais.]
Ch. 52. 8-12. » J'entens déja la voix de vos ſentinelles : ils
» élevent leurs voix : ils chantent enſemble des
» cantiques de louange, parce qu'ils voient de
» leurs yeux que le Seigneur a ramené (les
» enfants de) Sion. Pouſſez des cris de joie,
» deſerts de Jéruſalem : louez tous enſemble
» le Seigneur, parce qu'il a conſolé ſon peu-
» ple, & qu'il a racheté Jéruſalem. Le Sei-
» gneur a déployé ſon bras ſaint aux yeux de
» toutes les nations ; & toutes les régions de

» la terre verront le Salut que notre Dieu
» nous doit envoyer. Retirez-vous, retirez-
» vous ; ſortez de Babylone ; ne touchez à
» rien d'impur : ſortez du milieu d'elle : pu-
» rifiez-vous, vous qui portez les vaſes du
» Seigneur. Vous n'en ſortirez point en tu-
» multe, ni par une fuite précipitée, parce
» que le Seigneur marchera devant vous, &
» que le Dieu d'Iſrael vous raſſemblera.

Enfin le Prophéte publie avec les expreſſions les plus magnifiques la gloire de la nouvelle Jéruſalem, après que la ville & le Temple auront été rebâtis. » Levez-vous, Jéruſalem : Ch. 60.
» recevez la lumiere. Car vôtre lumiére eſt
» venue, & la gloire du Seigneur s'eſt le-
» vée ſur vous. Oui, [pendant que] les té-
» nébres couvriront la terre, & qu'une nuit
» ſombre [enveloppera] les peuples ; la lu-
» miere du Seigneur ſe levera ſur vous, & ſa
» gloire éclattera au milieu de vous. Alors les
» nations marcheront à votre lumiere, & les
» rois à la ſplendeur qui ſe levera ſur vous.
» Levez les yeux, & regardez autour de vous :
» tous ceux que vous voyez aſſemblez ici,
» viennent pour [être à] vous : vos fils vien-
» dront de bien loin, & vos filles viendront
» vous trouver de tous côtez. Vous verrez
» [avec joie cette multitude d'enfants :] vous
» ſerez dans une abondance [qui vous ſur-
» prendra :] votre cœur s'étonnera, & ſera
» dans un excès de joie, lorſque vous ſerez
» comblée des richeſſes de la mer, & que tout
» ce qu'il y a de grand dans les nations vien-
» dra ſe donner à vous. Vous ſerez inondée
» par une foule de chameaux, par les droma-
» daires de Madian & d'Epha : tous viendront
» de Saba, vous apporter de l'or & de l'en-

» cens, & publier les louanges du Seigneur.
» On raſſemblera pour vous tous les trou-
» peaux de Cedar : les béliers de Nabajoth
» ſeront employez pour vôtre ſervice. On me
» les offrira ſur mon autel comme des hoſties
» agréables, & je remplirai de gloire la maiſon
» de ma majeſté. [Seigneur, me direz-vous]
» alors, qui ſont ceux-ci qui ſont emportez en
» l'air comme des nuées, & qui volent comme
» des colombes lorſqu'elles retournent à leur
» colombier? [Et je vous répondrai : Ce ſont les
» nations les plus reculées, qui s'empreſſent de
» venir à vous, pour ſe donner à moi.] Car
» les iſles m'attendent, & il y a déja long-
» temps que les vaiſſeaux ſont prêts ſur la mer,
» pour faire venir vos enfants de loin, avec
» leur argent & leur or, [qu'ils conſacre-
» ront] au nom du Seigneur vôtre Dieu, &
» du Saint d'Iſrael qui vous a glorifiée. Les
» enfants des étrangers bâtiront vos murailles,
» & leurs rois vous ſerviront, parce qu'après
» vous avoir frappée dans mon indignation,
» je vous ai fait miſéricorde par un pur effet
» de ma bonté. Vos portes ſeront toujours
» ouvertes : elles ne ſeront fermées ni jour
» ni nuit ; afin qu'on vous apporte [à toute
» heure] les richeſſes des nations, & qu'on
» vous amene leurs rois. Car le peuple & le
» royaume qui ne vous ſera point aſſujetti,
» périra ; & je ferai de ces nations un effroya-
» ble deſert. La gloire du Liban viendra dans
» vous : le ſapin, le bouis, & le pin ſervi-
» ront enſemble pour l'ornement de mon ſanc-
» tuaire ; & je glorifierai le lieu où mes pieds
» [ſe repoſeront.] Les enfants de ceux qui
» vous avoient affligée, viendront ſe proſter-
» ner devant vous : tous ceux qui vous dé-

» crioient baiſeront les traces de vos pas, &
» vous appelleront la Cité du Seigneur, la Sion
» du Saint d'Iſrael. Au lieu que vous étiez
» abandonnée, & expoſée à la haine, & qu'il
» n'y avoit perſonne qui paſsât juſqu'à vous,
» je vous établirai dans une gloire qui ne fi-
» nira jamais, & dans une joie qui durera dans
» la ſucceſſion de tous les âges. Vous ſucerez
» le lait des nations : vous ſerez nourrie de la
» mammelle des rois ; & vous connoîtrez que
» je ſuis le Seigneur qui vous ſauve, & le fort
» de Jacob qui vous rachette. Je vous don-
» nerai de l'or au lieu d'airain, de l'argent au
» lieu de fer, de l'airain au lieu de bois, & du
» fer au lieu de pierres. Je ferai que la paix
» régnera ſur vous, & que la juſtice vous gou-
» vernera. On n'entendra plus parler de vio-
» lence dans vôtre territoire, ni de ravages
» & d'oppreſſion dans toutes vos terres : le
» ſalut environnera vos murailles ; & les can-
» tiques de louanges retentiront à vos portes.
» Vous n'aurez plus le ſoleil pour vous éclai-
» rer pendant le jour ; & la clarté de la lune
» ne luira plus [ſur vous :] mais le Seigneur
» deviendra lui-même vôtre lumiere éternelle,
» & vôtre Dieu ſera vôtre gloire. Votre ſoleil
» ne ſe couchera plus, & votre lune ne ſouf-
» frira plus de diminution, parce que le Sei-
» gneur ſera vôtre flambeau éternel, & que
» les jours de vos larmes ſeront finis. Tout
» votre peuple ſera un peuple de juſtes : ils
» poſſéderont la terre pour toujours, [parce
» qu'] ils ſeront les rejettons que j'aurai plan-
» tez, & les ouvrages que ma main aura faits
» pour en tirer ma gloire. Mille ſortiront du
» moindre d'entre eux ; & du plus petit, tout
» un grand peuple. Je ſuis le Seigneur [qui

» annonce ceci ;] & c'eſt moi qui ferai tout » d'un coup ces merveilles, quand le temps » en ſera venu.

Liv. 8. ch. 6. Le lecteur qui ſe ſouvient des éclairciſſements que nous avons donnez aux prophéties de Jérémie & d'Ezéchiel, entrera de lui-même dans le vrai ſens de celles d'Iſaïe. La force & la magnificence des expreſſions de ce Prophéte, & la richeſſe de ſes peintures, avertiſſent qu'il y a ſous ces images une autre captivité & une autre délivrance que celle de Babylone, un autre peuple que les Juifs, un autre Juſte & un autre Sauveur que Cyrus, une Jéruſalem plus ſainte, un temple plus auguſte, une juſtice plus parfaite, une félicité plus accomplie, que tout ce que nous préſente le ſens immédiat de la lettre.

CHAPITRE I.

Edit de Cyrus, qui permet aux Juifs de retourner dans leur pays, & de rebâtir le temple de Jérusalem. On leur rend les vases d'or & d'argent que Nabuchodonosor en avoit enlevez. Ils partent au nombre de 42360, & s'établissent à Jérusalem, & dans les lieux voisins.

An du monde 3468.

CYRUS roi de Perse ayant succédé à Darius le Méde son oncle, le Seigneur, pour accomplir la parole qu'il avoit prononcée par la bouche de Jérémie, lui inspira dès la premiére année de son régne, de faire publier dans tout son royaume un Edit conçû en ces termes : Voici ce que dit Cyrus roi de Perse : Le Seigneur le Dieu du ciel m'a donné tous les royaumes de la terre, & m'a commandé de lui bâtir un temple * dans la ville de Jérusalem, qui est en Judée. Qui d'entre vous est de son peuple ? Que son Dieu soit avec lui : qu'il aille à Jérusalem, & qu'il rebâtisse la maison du Seigneur le Dieu d'Israel. Ce Dieu qui est à Jérusalem est le vrai

Dan. 13. 65. 1. Esd. 1. 1.

Let. une maison.

CHAP. I.

Dieu. Que cette maiſon ſoit rebâtie dans le lieu où elle étoit, afin qu'on y offre
a Eſd. 6. 3. 4 5. des victimes; & que l'argent pour cette dépenſe ſoit tiré des coffres du Roi. Qu'on rende auſſi les vaſes d'or & d'argent du
Voyez Liv. 8. c. 18. & Jer. 27. 21. 22. Temple de Dieu, que Nabuchodonoſor a tranſportez à Babylone; & qu'ils ſoient reportez dans ce temple au même lieu
1. Eſd. 1. 4. où ils étoient. Que tous les autres [Juifs,] en quelques lieux qu'ils habitent, aſſiſtent leurs freres du lieu où ils ſont, ſoit en argent & en or, ſoit de tous leurs autres biens, & de leurs beſtiaux, outre ce qu'ils offriront volontairement au Temple de Dieu, qui doit être rebâti à Jéruſalem.

v. 5. 6. Alors les chefs des familles de Juda & de Benjamin, les Prêtres & les Lévites, & tous ceux dont Dieu toucha le cœur, ſe préparérent à s'en retourner, pour bâtir le Temple du Seigneur à Jéruſalem. Tous ceux qui demeuroient dans les environs, les aſſiſtérent de leurs biens, leur donnant de la vaiſſelle d'argent & d'or, des beſtiaux, & des meubles, outre les offrandes volontaires qu'ils
v. 7-11. firent [pour le Seigneur.] On leur remit auſſi entre les mains les vaſes du Temple du Seigneur, que Nabuchodonoſor avoit emportez de Jéruſalem, & qu'il avoit mis dans le temple de ſon dieu. Le roi Cyrus les leur fit rendre par Mithri-

date tréſorier, qui les donna par compte à Zorobabel * prince de Juda, de la maiſon de David. Le nombre de ces vaſes étoit de cinq mille quatre cents, tant d'or que d'argent. Zorobabel les emporta tous, en même-temps que les captifs de Babylone retournérent à Jéruſalem. Ils partirent au nombre de quarante-deux mille trois cents ſoixante, ſans les ſerviteurs & les ſervantes, qui étoient ſept mille trois cents trente-ſept. Il y avoit parmi eux quatre mille deux cents quatre-vingts neuf Prêtres, dont le chef étoit Joſué, ou Jeſus, fils de Joſédec ; trois cents quarante-un Lévites, & trois cents quatre-vingts douze Nathinéens. Ils menoient avec eux ſept cents trente-ſix chevaux, deux cents quarante-cinq mulets, quatre cents trente-cinq chameaux, ſix mille ſept cents vingt ânes.

CHAP. I.

* Il eſt appellé ici *Saſſabaſar*, nom Chaldéen qu'on lui avoit donné.

1. Eſd. 2. 64, 65.

v. 36-58.

Quelques-uns des chefs des familles étant arrivez à Jéruſalem, au lieu où avoit été le Temple du Seigneur, firent des oblations volontaires, chacun ſelon ſes moyens, pour le rétabliſſement du Temple. Les Prêtres, les Lévites, le peuple, les chantres, les portiers & les Nathinéens, s'établirent dans leurs villes. Pluſieurs des tribus de Juda & de Benjamin, & même des tribus d'Ephraïm & de Manaſſé, fixérent leur demeure à Jéruſalem.

v. 68-70.

1. Par. 9. 3.

CHAP. I.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

[*Le Seigneur, pour accomplir la parole qu'il avoit prononcée par la bouche de Jérémie, inſpira à Cyrus de faire publier, &c.*] A la lettre, *ſuſcita l'eſprit de Cyrus*, c. d. lui toucha le cœur, lui mit dans le cœur le deſſein, &c. Il n'eſt plus néceſſaire de faire remarquer au lecteur le langage familier de l'Ecriture, qui rapporte tout à l'action de Dieu comme cauſe premiere & univerſelle. Je ſuppoſe qu'après tout ce qui a été dit dans les volumes précédents, cette importante vérité lui eſt aſſez préſente, pour n'avoir pas beſoin qu'on la lui rappelle dans la ſuite. Sa foi l'y rendra attentif.

[*Voici ce que dit Cyrus roi de Perſe : Le Seigneur le Dieu du ciel m'a donné tous les royaumes de la terre, & m'a commandé de lui bâtir un Temple dans la ville de Jéruſalem..... Ce Dieu, qui eſt à Jéruſalem, eſt le vrai Dieu.*] Cyrus ne poſſédoit qu'une partie de l'Aſie, & il n'avoit rien en Europe ni en Afrique. Il pouvoit dire néanmoins qu'il étoit maître de tous les royaumes de la terre, comme on a dit depuis d'Alexandre, & des Romains, qu'ils étoient maîtres du monde, c'eſt-à-dire de tous, ou preſque tous les pays connus de leur temps. Mais ce qui ſemble exaggéré dans la figure, eſt exactement vrai dans la vérité figurée, qui eſt Jeſus-Chriſt. L'empire que Dieu lui a donné, s'étend d'une extrémité du monde juſqu'à l'autre. Il en a fait la conquête par ſes travaux, ſes ſueurs, ſes ſouffrances, & l'effuſion de ſon ſang. Toutes choſes lui ont été

ſoumiſes

ſoumiſes dans le ciel & ſur la terre ; & aucune créature ne peut ſe ſouſtraire à ſon ſouverain pouvoir. C'eſt lui qui a vaincu le monde ennemi du peuple de Dieu, & qui a racheté ce peuple d'eſclavage, ſans recevoir pour eux ni rançon ni préſents. C'eſt lui qui édifie la vraie Jéruſalem, & qui éleve à la gloire de Dieu le Temple ſpirituel où il ſera éternellement adoré.

CHAP. I.

Il y a trois choſes à obſerver dans les paroles de l'Edit de Cyrus qu'on vient de rapporter. Ce Prince reconnoît le Dieu des Juifs *pour le Dieu du ciel*, *le vrai Dieu* : il l'appelle de ſon grand nom JEHOVAH, *l'Eternel*. Il reconnoît encore que c'eſt ce Dieu qui l'a rendu maître de ce grand empire qu'il a conquis par les armes. Enfin il déclare que l'Edit qu'il publie, eſt en exécution de l'ordre que Dieu lui a donné de rebâtir le Temple de Jéruſalem.

On peut s'étonner que Cyrus parle comme il fait du vrai Dieu, vû que Dieu même dit par deux fois dans Iſaïe que Cyrus *ne l'a pas connu*. Mais il eſt aiſé de diſſiper cette contradiction apparente. Souvenons-nous que Daniel étoit ſous ce grand Roi ce qu'il avoit été ſous Darius le Méde. Ce Prophéte, qui ſçavoit que Cyrus étoit marqué dans Iſaïe comme le libérateur du peuple Juif, lui montra ſans doute la prophétie où il étoit nommé ſi long-temps avant ſa naiſſance. C'étoit entrer dans les vûes de Dieu, que de faire connoître à ce Prince qu'un ordre d'en haut le deſtinoit à cette œuvre. Il n'eſt pas ſurprenant que Cyrus en ait paru touché, & qu'à la lecture d'un oracle qui annonçoit de ſi loin le progrès de ſes armes, comme l'ouvrage du Dieu du ciel & de la terre, il ait conçû une profonde vénération

Iſa. 45. 4. 5

Prid. hiſt. des Juif. to. 1. Liv. 2. Joſeph. Liv. 11. C. 1.

CHAP. I.

pour ce Dieu que Daniel adoroit, & qu'il l'ait reconnu pour l'auteur de ſes conquêtes. Or quoique ces ſentiments fuſſent paſſagers & ſuperficiels, comme l'avoient été ceux de Nabuchodonoſor après l'explication du ſonge de la ſtatue; néanmoins Daniel qui fut chargé de dreſſer l'Edit en faveur des Juifs, a pû y faire parler Cyrus d'une maniere qui y étoit conforme. Que l'Edit ſoit l'ouvrage de Daniel, je ne voi pas qu'il y ait lieu d'en douter. Le rang où il étoit élevé, la part qu'il avoit au gouvernement, & à la confiance du Roi, l'intérêt qu'il prenoit à l'affranchiſſement de ſes fréres, & ſur tout le grand nom de Dieu JEHOVAH, qui eſt dans cet Edit, & qui n'étoit guère connu que des Juifs, tout conſpire à nous perſuader ce fait, quoiqu'il n'y en ait rien dans l'Ecriture.

Pour le commandement de rebâtir le Temple, on doit l'entendre, non pas d'une révélation particuliére où Dieu ait fait entendre à Cyrus ſa volonté, mais de la prédiction d'Iſaïe, que ce roi reſpecte comme un ordre de Dieu, auquel il ſe croit obligé d'obéir.

[*Que tous les autres* Juifs, *en quelque lieu qu'ils habitent, aſſiſtent leurs fréres du lieu où ils ſont, ſoit en argent & en or, ſoit de tous leurs autres biens, & de leurs beſtiaux, outre ce qu'ils offriront volontairement au Temple de Dieu.*] Cyrus permet a tous les Iſraélites, ſoit de la tribu de Juda, ſoit des dix tribus, qui ſont dans l'étendue de ſon empire, de retourner dans leur patrie. Il les y invite, mais ſans forcer perſonne. Il veut que ce retour ſoit tout à fait libre de leur part. Jeſus-Chriſt, dont il eſt la figure, ne contraint perſonne à entrer dans la voie du ciel. Il nous exhorte à ſortir

de Babylone, & à tendre par toute l'ardeur de nos desirs vers la patrie & la Jérusalem céleste : il nous promet sa protection & son secours pendant ce grand voyage, si nous nous fions pleinement à sa parole. Mais c'est par une volonté & un choix très-libre que nous renonçons aux charmes trompeurs du monde, pour chercher les biens solides de l'Evangile. CHAP. I.

Cyrus invite ceux d'entre les Juifs qui ne retourneront point en Judée, à assister de leurs biens leurs frères qui voudront profiter de la liberté qu'il leur donne par son Edit ; & à partager avec eux par des oblations volontaires, l'honneur de relever le Temple du Seigneur. C'est ainsi que dans l'Eglise, ceux qui n'ont point encore assez de courage ou de force pour s'affranchir par une rénonciation totale aux biens du siécle, & pour suivre Jesus-Christ pauvre, ne laissent pas d'avoir quelque part à cette bonne œuvre avec leurs frères, s'ils ont assez de charité pour consacrer du moins au service de Dieu & au soulagement des pauvres une partie des biens qu'ils possédent.

[*Alors les chefs des familles de Juda & de Benjamin, les Prêtres & les Lévites, & tous ceux dont Dieu toucha le cœur, se préparérent à s'en retourner, pour bâtir le temple du Seigneur.*] Qui n'auroit crû, en voyant les larmes de ce peuple traîné indignement en esclavage, qu'au premier signal de liberté il se hâteroit de sortir de son exil, & de voler vers sa chere patrie, dont il avoit été arraché avec tant de regrets ? Mais l'Ecriture nous avertit qu'il ne sortit de Babylone que ceux dont Dieu toucha le cœur, & à qui il inspira cette généreuse résolution. La plus part étoient devenus citoyens de Babylone. En pensant n'y planter que des oliviers & des Explic. d'Esd.

CHAP. I.

vignes ſelon l'ordre de Dieu, ils y avoient pris racine eux-mêmes. En comparant la fertilité des champs qu'ils poſſédoient le long de l'Euphrate, & la commodité des maiſons qu'ils habitoient, avec l'idée des terres de Judée qu'ils trouveroient incultes & ſauvages, & avec l'image des triſtes ruines de leurs villes & de Jéruſalem, qu'il falloit aller chercher au travers des dangers d'un pénible voyage; les plus fermes ſe ſentoient rebutez & perdoient courage. Ils avoient peine à ſacrifier la jouiſſance des avantages préſents, à une eſpérance éloignée d'un établiſſement futur, dont les ſens ne pouvoient être touchez.

C'eſt ainſi que la terre, qui eſt pour nous un lieu d'exil & de captivité, devient à la fin nôtre patrie, juſqu'à nous faire oublier le ciel où Jeſus-Chriſt nous appelle, ſi Dieu par ſa grace ne nous touche le cœur, & ne le rend docile à la voix qui nous crie, *Fuyez du milieu de Babylone, & que chacun ſauve ſon ame: ſortez de cette ville, ô mon peuple, de peur que vous n'ayez part à ſes péchez.*

Jer. 51. 8. Apoc. 18. 14.

[*Trois cents quatre-vingts douze Nathinéens.*] Les Nathinéens étoient ainſi appellez d'un mot qui ſignifie *donner*; comme qui diroit, donnez & offerts au Seigneur pour le ſervice du Tabernacle & du Temple. Ils deſcendoient, les uns des anciens Gabaonites, que Joſué avoit attachez aux plus bas offices du Tabernacle, pour aider les Lévites; les autres de ces étrangers, ſoit Chananéens, ſoit proſélytes, que Salomon appliqua aux travaux de la conſtruction du Temple, & aux fonctions les plus laborieuſes du culte public.

To. 3. Liv. 3. c. 6.

To. 4. Liv. 5. c. 25.

[*Pluſieurs des tribus de Juda & de Benjamin, & même des tribus d'Ephraïm & de Ma-*

naſſé, fixérent leur demeure à Jéruſalem.] On voit ici un veſtige de l'accompliſſement des prophéties que nous avons rapportées dans les éclairciſſements du Chapitre 42 du Livre 6. Pluſieurs des tribus d'Ephraïm & de Manaſſé, & des autres ſans doute, s'établirent dans leurs anciens partages, & même à Jéruſalem. L'Edit de Cyrus ſembloit ne regarder que ceux du peuple de Dieu qui avoient été transférez de Jéruſalem & du royaume de Juda dans la Chaldée par Nabuchodonoſor. Car c'étoit pour rebâtir Jéruſalem & le Temple, qu'il leur permettoit de retourner en Judée. Or il n'y avoit que les tribus de Juda, de Benjamin & de Lévi, qui s'intéreſſaſſent au rétabliſſement de Jéruſalem & du Temple. Les autres tribus, qui avoient autrefois compoſé le royaume d'Iſrael, étoient ſchiſmatiques & idolâtres. Il y avoit néanmoins dans ces tribus un grand nombre d'Iſraélites, qui n'avoient jamais pris de part au ſchiſme, ni à l'idolatrie des veaux d'or, & dont le cœur demeuroit toujours attaché au Temple, & à la ſainte Cité. Pluſieurs de ceux-là profitérent, comme on l'a dit, de la liberté accordée à leurs fréres, & s'en retournérent dans le pays d'Iſrael, pour ne faire plus qu'un corps de peuple avec la tribu de Juda. Ce qu'il y a d'admirable, c'eſt que cette multitude innombrable d'Iſraélites répandus dans pluſieurs provinces de l'empire des Perſes, qui aimerent mieux demeurer dans leurs établiſſements, que de retourner en Judée, s'unirent néanmoins de cœur à leurs fréres pour l'œuvre de la conſtruction du Temple. Ils y contribuérent par de groſſes ſommes. On ne parla plus, ni de ſchiſme, ni de veaux d'or. Ils revinrent tous au culte du vrai Dieu, pour

CHAP. I.

CHAP. I.

lequel ils avoient un grand zèle, juſque-là que pluſieurs entreprenoient de longs voyages, pour aller à Jéruſalem, offrir des préſents, immoler des victimes, & célébrer les fêtes. Tous regardoient Jéruſalem & la Paleſtine, comme leur commune patrie; & le Temple, comme le centre de la Religion, & le ſymbole de ſon unité. Ainſi les Iſraélites diſperſez en tant de différentes provinces, ayant renoncé à leur ſchiſme & à leurs idoles, eurent part, auſſi bien que leurs fréres de Jéruſalem & de Judée, aux bénédictions promiſes par les prophétes : & leur union figuroit celle de l'Egliſe chrétienne, dont les enfants, répandus par toute la terre ſont unis dans un même eſprit de foi & de charité, qui ne fait d'eux tous qu'un ſeul peuple, une ſeule famille, & un ſeul corps.

CHAPITRE II.

On bâtit d'abord l'autel des holocauſtes ; & l'on commence à y offrir le ſacrifice perpétuel du ſoir & du matin. Fête des Tabernacles. On jette les fondements du Temple. Chant des pſeaumes & des hymnes. Cris de joie mêlez de larmes. Les Samaritains traverſent l'ouvrage par leurs intrigues à la Cour ; & il demeure long-temps interrompu.

LE ſeptiéme mois étant venu, les enfants d'Iſrael qui étoient dans leurs villes, s'aſſemblérent tous comme un ſeul homme dans Jéruſalem. Joſué fils de Joſédec, & ſes freres qui étoient prêtres, avec Zorobabel fils de Salathiel & ſes freres, commencérent à bâtir l'autel du Dieu d'Iſrael, pour y offrir des holocauſtes, ſelon qu'il eſt écrit dans la loi de Moïſe. Ils poſérent l'autel de Dieu ſur ſes baſes, malgré la peur qu'ils avoient des peuples dont ils étoient environnez ; & ils commencérent le premier jour du ſeptiéme mois, à offrir ſur cet autel l'holocauſte perpétuel du ſoir & du matin. Ils célébrerent la fête des Tabernacles, & 1. Eſd. 3. v. 3. & 6.

CHAP. II.

offrirent chaque jour les ſacrifices preſcrits par la Loi : ce qu'ils continuérent de faire à toutes les fêtes ſolennelles conſacrées au Seigneur.

On n'avoit pas encore jetté les fondements du Temple. Ils diſtribuérent donc de l'argent aux tailleurs de pierres, & aux maçons, & donnérent du froment, du vin & de l'huile aux Sidoniens & aux Tyriens, afin qu'ils portaſſent des cedres du Liban à la mer de Joppé, ſelon l'ordre que Cyrus leur en avoit donné.

1 du monde 3469. ℣. 8-13.

Au ſecond mois de la ſeconde année depuis que le peuple étoit arrivé à Jéruſalem, Zorobabel, & Joſué, avec leurs fréres, & tous ceux de la captivité, commencérent à preſſer l'ouvrage de la maiſon du Seigneur. Des Lévites furent commandez pour faire travailler les ouvriers : & après que les fondements eurent été poſez, les Prêtres revétus de leurs ornements ſe préſentérent avec leurs trompettes ; & les Lévites fils d'Aſaph avec leurs timbales, pour louer Dieu en chantant les cantiques de David. Ils chantoient tous enſemble des hymnes, & publioient la gloire du Seigneur, en diſant *Qu'il eſt bon, & que ſa miſéricorde s'eſt répandue pour jámais ſur Iſrael.* Tout le peuple pouſſoit auſſi de grands cris, en louant le Seigneur, parce que les fonde-

ments du Temple étoient posez. Plusieurs Prêtres, Lévites, & chefs de famille, qui étoient âgez, & qui avoient vû le premier Temple, voyant poser les fondements du second, jettoient de grands cris mêlez de larmes : & plusieurs autres élevant leurs voix, poussoient des cris de joie ; & l'on ne pouvoit discerner les cris de joie d'avec les plaintes de ceux qui pleuroient ; parce que tout étoit confus dans ces clameurs du peuple, & le bruit en retentissoit bien loin. CHAP. II.

Les ennemis des Juifs ayant appris qu'ils rebâtissoient le temple du Seigneur, vinrent trouver Zorobabel, & les chefs des familles, à qui ils dirent : Laissez-nous bâtir avec vous, parce que nous cherchons votre Dieu comme vous ; & nous lui avons toujours immolé des victimes, depuis qu'Asor-Haddan * roi d'Assyrie nous a envoyez dans ce pays. Les Juifs leur répondirent : Nous bâtirons seuls un Temple au Dieu d'Israel, comme le roi Cyrus nous l'a ordonné. Ces peuples commencerent donc à les troubler dans cet ouvrage. Ils gagnérent par argent des Ministres du Roi ; & ils vinrent à bout de traverser les desseins des Juifs pendant tout le regne de Cyrus, & de ses successeurs Assuérus & Artaxerxe. Ils écrivirent à ces Princes des lettres pleines d'accusa- 1. Esd. 4.

* C'est le même qu'Asaraddon.

CHAP. II.

tions contre les Juifs, qu'ils dépeignoient comme un peuple porté à la révolte, & dont on avoit tout à craindre, ſi on leur laiſſoit rebâtir Jéruſalem. Artaxerxe donna un Edit, qui deffendoit aux Juifs de rebâtir Jéruſalem juſqu'à nouvel ordre; & il commit les chefs des Samaritains pour le faire exécuter. L'ouvrage de la maiſon du Seigneur fut donc interrompu juſqu'à la ſeconde année du regne de Darius.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

[*Ils poſérent l'autel de Dieu ſur les baſes; malgré la peur qu'ils avoient des peuples dont ils étoient environnez.* Ou, *pendant que les peuples dont ils étoient environnez, s'efforçoient de les en empêcher.*] Auſſi-tôt que les Juifs ſe mettent à travailler pour rétablir le culte divin, les peuples ſe ſoulevent contre eux, & s'efforcent de traverſer cette œuvre. Mais c'eſt par leur oppoſition même que Dieu veut faire éclatter ſa toute-puiſſance, & la vérité de ſes promeſſes. Il avoit accompli les prédictions des prophétes par la ruine de Jéruſalem & du Temple. Il relevera l'une & l'autre contre toute apparence, dans le temps marqué par les mêmes prophétes, ſans que les efforts des peuples ennemis puiſſent l'empêcher.

[*Ils donnerent du froment, du vin & de l'huile aux Sidoniens, & aux Tyriens, afin qu'ils portaſſent des cédres du Liban à la mer de Joppé.*

c'eſt-à-dire pour être tranſportez par mer juſqu'au port de Joppé, & de là conduits par terre à Jéruſalem.] Les Tyriens & les Sidoniens, qui repréſentent le corps de la Gentilité, ſont aſſociez aux Juifs, comme au temps de Salomon, pour la conſtruction du Temple. Voyez la réflexion ſur le chap. 25. du Liv 5. to. 4. CHAP. II.

[*Pluſieurs Prêtres, Levites, & chefs de famille, qui étoient âgez, & qui avoient vû le premier Temple, voyant poſer les fondements du ſecond, jettoient de grands cris mêlez de larmes: & pluſieurs autres élevant leurs voix, pouſſoient des cris de joie.*] Il n'y avoit qu'environ ſoixante ans que le Temple avoit été détruit: & pluſieurs de ceux qui l'avoient vû, étoient encore vivants. C'étoient ces vieillards qui répandoient des larmes, voyant combien ce ſecond Temple étoit au-deſſous de la grandeur & de la magnificence du premier: au lieu que les jeunes qui ne l'avoient pas vû, n'étoient ſenſibles qu'à la joie que leur donnoit l'eſpérance de voir bientôt la Religion du vrai Dieu floriſſante, & la majeſté du culte divin rétablie après une ſi longue déſolation.

Quelle joie pour les fidelles enfants de l'Egliſe, lorſqu'après le Concile de Trente, l'exemple de S. Charles Borromée anima les premiers Paſteurs à travailler avec une ſainte émulation à la réformation des mœurs, & de la diſcipline eccléſiaſtique & religieuſe, ſelon l'eſprit & les Decrets de ce Concile! Quelle différence de l'état de l'Egliſe d'alors à celui des ſiécles précédents, où la maiſon de Dieu n'étoit, pour ainſi dire, qu'un monceau de ruines! Mais ceux qui connoiſſoient les regles & l'ancienne diſcipline, ne pouvoient retenir leurs larmes, en comparant ce qu'ils voyoient

CHAP. II.

alors avec ce qu'ils ſçavoient des premiers temps. Ils rendoient graces avec leurs fréres au Dieu de miſéricorde, qui avoit mis dans le cœur des deux puiſſances de concourir au rétabliſſement & à l'ornement de ſon Temple. Mais ils s'affligeoient de ce que le malheur des temps, & la dureté du cœur des chrétiens ne permettoient pas de lui rendre ſon ancienne majeſté. C'étoit dans les uns & les autres le même eſprit de charité & de zèle pour la maiſon de Dieu : mais cet eſprit appliquoit davantage les premiers à la vûe conſolante du bien qui ſe faiſoit dans l'Egliſe ; & les autres à la penſée de ce qui étoit à deſirer, & qu'on n'oſoit eſpérer.

[*Les ennemis des Juifs ayant appris qu'ils rebâtiſſoient le Temple du Seigneur, &c.*] Ces ennemis étoient les peuples étrangers appellez Cuthéens, qu'Aſor-haddan, ou Aſarhaddon roi d'Aſſyrie avoit établis dans la province de Samarie, & qui mêloient le culte des idoles avec celui du vrai Dieu. Voyez ce qui en eſt dit Liv. 7. ch. 8.

[*Laiſſez-nous bâtir avec vous, parce que nous cherchons vôtre Dieu comme vous..... Les Juifs leur répondirent : Nous bâtirons ſeuls un Temple au Dieu d'Iſrael, comme le roi Cyrus nous l'a ordonné.*] Deux raiſons empêchoient les Juifs d'aſſocier les Samaritains à l'œuvre de Dieu, comme ils le demandoient. 1°. ils s'étoient déclarez ennemis de cette œuvre par les efforts qu'ils avoient faits pour empêcher qu'on ne bâtit l'autel des holocauſtes. La demande qu'ils faiſoient d'être admis à la conſtruction du Temple, cachoit donc quelque mauvais deſſein, qui devoit les en exclurre. 2°. Ils corrompoient la pureté de la religion : & comme la propo-

sition de contribuer pour leur part au rétablissement du Temple, tendoit à acquerir le droit d'y venir offrir des sacrifices ; l'horreur que la Loi inspiroit aux Juifs de tout ce qui pouvoit les porter à l'idolatrie, ne souffroit pas qu'ils admissent aux actes publics de culte, une nation qui prétendoit adorer le vrai Dieu, sans renoncer à ses idoles. CHAP. II.

Les Juifs voyoient sans doute à quoi ce refus les exposoit, & ils l'éprouverent bientôt après : mais il faut être fidelle à Dieu quoi qu'il en coûte. Ce qu'on a le plus à craindre dans ces rencontres, est un esprit de ménagement, qui cause un mal réel & très-grand, en voulant en prévenir un autre, incertain, & beaucoup moindre. Si Zorobabel & les autres chefs des Juifs se fussent conduits par cet esprit, ils n'auroient peut-être point été troublez dans leur travail : le Temple eût été achevé, & le Service divin célébré avec pompe par les deux peuples réunis. Mais à quel danger n'auroient-ils pas exposé la Religion par cette lâche & timide politique ? Au lieu qu'en demeurant constamment attachez à la regle, ils n'irritoient contre eux que des hommes foibles : mais ils mettoient dans leurs intérêts le Dieu tout-puissant, qui pouvoit bien permettre qu'ils fussent éprouvez, mais qui ne pouvoit laisser périr son œuvre, & qui avoit des moyens sûrs de la conduire à sa fin, malgré la mauvaise volonté des hommes : & c'est ce qui arriva, comme la suite le fera voir.

[*Ces peuples commencérent donc à les troubler dans cet ouvrage. Ils gagnerent par argent des ministres du Roi ; & ils vinrent à bout de traverser les desseins des Juifs pendant tout le regne de Cyrus, & de ses successeurs Assuerus & Arta-*

CHAP. II.

xerxe.] Les deux rois dont il eſt ici parlé après Cyrus, & que l'Ecriture nomme *Aſſuerus* & *Artaxerxe*, ſont les mêmes qui ſont appellez dans les hiſtoriens profanes *Cambyſes* fils & ſucceſſeur de Cyrus, qui régna ſept ans & cinq mois; & *Smerdis* le Mage, qui perdit la couronne & la vie après ſept mois de regne. Voyez ce qui eſt dit de ces deux rois dans l'hiſtoire abbrégée des Medes & des Perſes, à la fin du volume précédent.

[*Ils écrivirent à ces Princes des lettres pleines d'accuſations contre les Juifs, qu'ils dépeignoient comme un peuple porté à la révolte, & dont on avoit tout à craindre, ſi on leur laiſſoit rebâtir Jéruſalem. Artaxerxe donna un Edit, qui deffendoit aux Juifs de rebâtir Jéruſalem juſqu'à nouvel ordre, &c.*] Tout eſt mis en œuvre par ces ennemis de Dieu. Ils corrompent les Miniſtres par argent; & ceux qui par état ſont les protecteurs de l'innocence auprès des Princes, en deviennent par avarice les perſécuteurs. Après que l'envie s'eſt frayée par de tels moyens le chemin juſqu'au thrône, elle s'y préſente, armée de la calomnie, mais déguiſée ſous le maſque du zèle pour le bien de l'Etat, & pour le ſervice des Souverains; & elle vient ainſi à bout de rendre ceux qu'elle pourſuit, odieux à la Cour, & de ſuſpendre les effets de la bonne volonté de Cyrus. Son Edit néanmoins ne fut pas révoqué: & Dieu, qui preſcrit les bornes qu'il lui plaît à la malice des hommes, le voulut ainſi, afin que les Juifs ne perdiſſent pas toute eſpérance, & qu'en attendant patiemment le temps marqué par la Providence pour l'exécution des promeſſes, ils profitaſſent de cette épreuve pour ſe rendre agréables à Dieu par une religion pure & ſans tache, & par la fidélité à garder ſa Loi.

CHAP. II.

Cambyſe, & le faux Smerdis.

Il eſt aiſé de concevoir, dira quelqu'un, que les Juifs aient ſuccombé ſous les efforts de l'intrigue & de la calomnie pendant les regnes d'Aſſuerus & d'Artaxerxe. Daniel n'étoit plus; & toutes les avenues du thrône étoient fermées à ceux qui auroient voulu les deffendre. Mais on ne comprend pas de même comment les Samaritains pûrent, ſous le regne même de Cyrus, empêcher l'exécution de ſon Edit. Daniel qui vivoit encore en la troiſiéme année de ce Prince, n'avoit-il point aſſez de crédit pour faire échouer leurs mauvais deſſeins?

Je réponds que l'Ecriture ne dit rien de bien clair là-deſſus. Elle nous apprend ſeulement qu'en cette troiſiéme année du regne de Cyrus, Daniel, qui avoit au moins quatre-vingt cinq ou ſix ans, *fut dans les pleurs tous les jours pendant trois ſemaines. Je ne mangeai*, dit-il, *d'aucun pain agréable au goût: il n'entra point ni de chair ni de vin dans ma bouche; & je ne me parfumai en aucune maniere, juſqu'à ce que ces trois ſemaines fuſſent accomplies.* Il falloit qu'un deuil ſi triſte, & une pénitence ſi rigoureuſe dans un vieillard de cet âge, eût quelque cauſe bien extraordinaire; & l'on n'en voit pas d'autre que le ſuccès des indignes manœuvres des Samaritains, & des protecteurs qu'ils avoient à la Cour. Il ſe peut donc faire que quelque autre Miniſtre eût pris la place de Daniel dans la confiance de Cyrus, & qu'à l'inſçû du Roi, mais ſous ſon nom, il eût envoyé aux Officiers qui commandoient dans la Samarie, des ordres ſecrets d'empêcher les Juifs de paſſer outre à la conſtruction de leur Temple. Peut-être même que les accuſations calomnieuſes des Samaritains allerent juſqu'aux oreilles de Cyrus; qu'il en fut ébranlé lorſqu'il

Dan. 10. 2.

CHAP. II.

les vit appuyées par quelques-uns de ſes principaux Miniſtres ; & qu'aimant mieux les ſuppoſer vraies, que de ſe donner la peine de les approfondir, il fut conduit juſqu'à deffendre lui-méme un ouvrage qu'il avoit commandé, auquel il avoit invité tous les Juifs par un Edit donné ſur un ordre du ciel, & par reconnoiſſance pour le Dieu d'Iſrael.

xplic. d'Eſd. h. 53. art 6.

Sur quoi un interpréte très-éclairé obſerve que Dieu tient ici une conduite ſemblable à celle qu'il a tenue ſouvent dans le gouvernement de ſon Egliſe. » Parmi les différents » moyens qu'il choiſit, il y en a pluſieurs qui » ſont d'un ordre extérieur & public, qui ont » une liaiſon naturelle avec les coutumes & les » mœurs des nations, & qui dépendent des » loix d'un Gouvernement établi. Pour faire » uſage de ces moyens extérieurs, il ſuffit à » Dieu d'employer ſimplement l'autorité qu'il » a donnée aux Princes, & d'y faire ſervir leur » miniſtere, ſans multiplier les miracles, & » ſans renverſer l'ordre du monde. On en a » vû un exemple ſenſible dans l'élévation de » l'Empereur Conſtantin. Dieu le rend ſeul » maître de tout l'Empire Romain, pour ré» voquer juridiquement les Edits ſanglants des » Princes perſécuteurs ; pour retirer des pri» ſons & des mines les Chrétiens que les loix » publiques y avoient condamnez ; pour les » rétablir dans tous leurs biens, & dans tous » leurs droits ; pour autoriſer l'exercice public » de la Religion chrétienne par les loix de » l'Etat ; & pour y ajoûter des privileges & » des immunitez, qui fuſſent reſpectées par les » Juges ordinaires, & par les Gouverneurs des » provinces. Mais après ces ſervices, que la » puiſſance ſouveraine pouvoit ſeule rendre

» régulièrement à l'Egliſe, ce même Prince la » troublera bientôt le premier, en ſe rendant » trop facile à croire les calomnies des Ariens; » & ſes ſucceſſeurs ſe porteront juſqu'à la per- » ſécuter ouvertement. La ſanctification de » l'Egliſe & ſa propagation ſont l'ouvrage de » Dieu ſeul. Il ſe charge de la purifier par lui- » même; de lui donner pour enfants tous les » peuples de la terre; de l'enrichir de tous les » dons de ſon Eſprit, & de la rendre digne de » l'héritage éternel. Cet ouvrage étoit trop » grand & trop ſublime pour Conſtantin. » Dieu ſe l'eſt réſervé; & il eſt trop jaloux » de ſa gloire pour la céder à aucun homme » mortel.

CHAP. II.

Conſtance, Julien, Valens.

» On peut faire à Cyrus l'application de cet » exemple. Dieu ſoumet à ce Prince toutes les » contrées de l'Orient, afin d'en tirer les Juifs » qui y étoient diſperſez, & de les rétablir » dans leur patrie, & dans l'exercice de leur » Religion. Pour exécuter ce deſſein, il falloit » une puiſſance ſouveraine qui l'ordonnât par » un Edit. Celle de Cyrus y a ſervi: c'eſt tout » ce que Dieu en vouloit; & après cette cour- » te fonction, il le congédie comme déſormais » inutile à ſon deſſein, & comme capable de » nuire au principal fruit qu'il vouloit tirer du » retour de ſon peuple, par les épreuves auſ- » quelles il devoit être expoſé.

[*L'ouvrage de la maiſon du Seigneur fut donc interrompu juſqu'à la ſeconde année du regne de Darius.*] Cependant l'Edit ne deffendoit point aux Juifs de rebâtir le Temple: il ne parloit que de Jéruſalem, c'eſt-à-dire des murs & des fortifications de cette ville, à quoi ils ne penſoient pas alors. Mais leurs ennemis qui n'avoient pas demandé autre choſe dans les mé-

CHAP. II.

moires envoyez à la Cour, enflez du crédit qu'ils avoient auprès des Miniſtres, & s'aſſurant d'être ſoutenus, interpréterent l'Edit comme ils voulurent, & employerent la force ouverte pour arrêter l'ouvrage du Temple.

CHAPITRE III.

Les Juifs ne penſent qu'à bâtir leurs maiſons, & oublient la Maiſon de Dieu. Ils en ſont punis par une grande ſtérilité. Reproches & exhortations du Prophéte Aggée. Les premiers de Juda en ſont touchez, & reprennent le travail. Prophétie d'Aggée touchant le Meſſie. Promeſſe d'une année abondante.

DURANT le temps qui ſe paſſa depuis le régne de Cyrus, le zéle des Juifs pour le Temple du Seigneur ſe rallentit.

Agg. 1. Occupez à bâtir pour eux de belles maiſons, ils ne ſe mettoient point en peine de relever les ruines de la maiſon du Seigneur. Le temps, diſoient-ils, n'en eſt pas encore venu. Ainſi ils étoient logez ſuperbement, & la maiſon du Dieu d'Iſrael étoit abandonnée. Le Seigneur, pour les punir de leur indifférence, frappa le pays de ſtérilité; & la ſeconde année du régne de Da-

monde 2. rius, il leur envoya les prophétes Aggée

& Zacharie, pour leur parler de ſa part. Aggée s'adreſſant à Zorobabel chef de Juda, & à Joſué * Grand-Prêtre, leur dit : Voici ce que dit le Seigneur des armées : Ce peuple dit : Le temps de rebâtir la maiſon du Seigneur n'eſt pas encore venu. Quoi ! dit le Seigneur ; il eſt toujours temps pour vous de demeurer dans des maiſons ſuperbement lambriſſées, pendant que ma maiſon eſt deſerte ? Voici donc ce que dit le Seigneur des armées : Appliquez vos cœurs à conſidérer ce qui vous eſt * arrivé. Vous avez ſemé beaucoup, & vous avez peu recueilli : vous avez mangé, & vous n'avez point été raſſaſiez : vous avez bû, & vous n'avez point été déſaltérez : vous vous êtes couvers d'habits, & vous n'avez point été échauffez ; & celui qui a amaſſé de l'argent de ſon travail, l'a mis dans un ſac percé. Vous eſpériez beaucoup, & vous avez trouvé peu : vous l'avez porté dans votre maiſon ; & mon ſouffle a tout diſſipé. Et pourquoi, dit le Seigneur des armées ? C'eſt parce que ma maiſon eſt deſerte, pendant que chacun de vous ne s'empreſſe que pour la ſienne. C'eſt pour cela que le ciel a été fermé, pour ne vous point donner de roſée, & que la terre n'a rien produit. C'eſt pour cela que j'ai fait venir la ſechereſſe & la ſtérilité ſur le bled,

CHAP. III.

1. Eſd. 5. 1. Agg. 1. 1-6.

* ou Jeſus.

* Lettre, vos voies.

v. 9. 10. 11.

CHAP. III. sur le vin, sur l'huile, sur tout ce qui sort du sein de la terre, sur les hommes, sur les bêtes, & sur tous les travaux de
v. 5. 6. vos mains. Voici [donc] ce que dit le Seigneur des armées : Montez sur la montagne ; apportez du bois ; bâtissez ma maison : elle me sera agréable, & j'y ferai éclater ma gloire, dit le Seigneur.

v. 12. Zorababel, Josué le Grand-Prêtre, & tout le peuple, écoutérent avec une crainte respectueuse les ordres du Seigneur leur Dieu, & les paroles qu'il avoit ordonné au prophéte Aggée de leur dire : & Aggée, l'ambassadeur du Seigneur, chargé de presser l'ouvrage du Seigneur, dit au peuple : Le Seigneur est avec vous. En même-temps le Seigneur toucha le cœur de Zorobabel, chef de Juda, du Grand-Prêtre Josué, & de tout le peuple ; & le vingt-quatriéme jour du sixiéme mois de la seconde année de Darius, ils se mirent à bâtir la maison du Seigneur, étant soutenus & encou-
1. Esd. 5. 2. ragez par les prophétes Aggée & Zacharie.

Agg. 2. 2. Le vingt & un du septiéme mois, le Prophéte Aggée parla de la part du Seigneur à Zorobabel, à Josué le Grand-Prêtre, & au peuple, & leur dit : Qui est celui d'entre vous, qui ait vû cette maison dans sa premiére gloire ? N'est-il pas vrai qu'elle ne vous paroît rien au prix de ce qu'elle

a été? Mais, ô Zorobabel, armez-vous de force, dit le Seigneur : armez-vous de force, Jesus fils de Josédec, Grand-Prêtre : armez-vous de force, vous tous qui êtes restez du peuple, & travaillez [hardiment,] parce que je suis avec vous, dit le Seigneur des armées. [Je garderai] l'alliance que j'ai faite avec vous, lorsque vous êtes sortis d'Egypte; & mon esprit demeurera au milieu de vous : ne craignez point. Car voici ce que dit le Seigneur des armées : Encore un peu de temps, & j'ébranlerai le ciel & la terre, la mer, & l'élément aride : j'ébranlerai tous les peuples; & le Desiré de toutes les nations viendra, & je remplirai de gloire cette maison, dit le Seigneur des armées. L'argent est à moi : l'or est aussi à moi. La gloire de cette derniere maison sera encore plus grande que celle de la premiére ; & je donnerai la paix en ce lieu, dit le Seigneur des armées. CHAP. III.

Le vingt-quatriéme du neuviéme mois de la même année, Aggée parla de nouveau aux Juifs, & leur dit : Rappellez dans votre esprit ce qui s'est passé jusqu'à ce jour, avant que la premiére pierre eût été mise au Temple du Seigneur. Avant ce temps-là, lorsque vous veniez à un tas de bled, vingt boisseaux qu'on espéroit, se réduisoient à dix; & lorsque v. 11. & 16.

CHAP. III.

vous veniez au preſſoir pour faire cinquante tonneaux de vin, vous n'en faiſiez que vingt. Je vous ai frappez d'un vent brûlant : j'ai frappé de nielle & de grêle tous les travaux de vos mains ; & il ne s'eſt trouvé perſonne qui revînt à moi, dit le Seigneur. Mais maintenant ſoyez attentifs à tout ce qui arrivera depuis ce jour que les fondements du Temple ont été jettez : ſoyez, dis-je, attentifs à tout ce qui ſe paſſera à l'avenir. Vous voyez que les grains n'ont pas encore germé ; que la vigne, les figuiers, les grenadiers, les oliviers n'ont pas encore fleuri : mais dès ce jour je commencerai à répandre ma bénédiction ſur toutes ces choſes.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

[*Aggée s'adreſſant à Zorobabel & au Grand-Prêtre Joſué, leur dit : Voici ce que dit le Seigneur des armées : Ce peuple dit, Le temps de rebâtir la maiſon du Seigneur n'eſt pas encore venu. Quoi ! dit le Seigneur, &c.* juſqu'à ces mots, *ma gloire, dit le Seigneur.*]

Les Juifs voyant les obſtacles que formoient les Samaritains à la conſtruction du Temple, ſe perſuaderent trop légérement qu'ils ne devoient point s'obſtiner à continuer l'ouvrage, mais attendre un meilleur temps ; & ſur ce faux prétexte, que ſuggéroit aux uns l'indifférence pour l'honneur de Dieu, & aux autres le man-

que de confiance en lui, la pluſpart ne penſerent plus qu'à bâtir pour eux-mêmes ; & le travail de la maiſon de Dieu fut abandonné. Ils en furent punis par des hivers d'un froid extréme, & par la ſéchereſſe & la ſtérilité. La vendange & la moiſſon manquerent également : les vents brûlants, la nielle & la grêle ravagerent tout. La cherté des vivres devint ſi grande, que pluſieurs ne vivoient qu'à demi ; & que d'autres qui avoient mis en réſerve l'argent de leur travail, furent obligez de tout dépenſer pour avoir le plus étroit néceſſaire. Les proviſions amaſſées dans les greniers des riches ſe trouvoient réduites à rien ; & l'on avoit à peine de quoi ſubſiſter juſqu'à la nouvelle récolte.

CHAP. III.

Ceux qui ſouffroient ces calamitez, les rejettoient, comme on fait encore aujourd'hui, ſur le hazard, & ſur une combinaiſon de cauſes particulieres, qui dérangeoit l'ordre des ſaiſons : ils ne portoient pas leurs vûes plus loin ; & il ne ſe trouvoit perſonne qui remontât juſqu'à la premiere & la véritable cauſe ; perſonne qui en fît uſage pour rentrer en ſoi-même, & pour retourner à Dieu. Mais le Seigneur leur déclare par ſon prophéte, que c'eſt lui-même qui a retenu les pluies du ciel, fait ſouffler un vent brûlant, frappé de nielle & de grêle tous les travaux de leurs mains, & diſſipé par le ſouffle de ſa bouche leurs projets & leurs eſpérances, pour punir le mépris qu'ils faiſoient de ſon culte ; & leur négligence à bâtir ſon Temple.

Ces reproches & ces punitions nous regardent. Chacun de nous eſt obligé de travailler à édifier & à orner le temple du Dieu vivant, qui eſt l'Egliſe en général, & l'ame de chaque

CHAP. III.

chrétien en particulier. Mais hélas ! combien un travail ſi néceſſaire eſt-il négligé ? On ne penſe qu'à ſon établiſſement, à ſa fortune, à ſon repos, à ſe procurer tous les avantages temporels : & l'on eſt auſſi indifférent au bien ſpirituel de l'Egliſe, que ſi elle nous étoit étrangere. Quelle activité dans pluſieurs de ſes Miniſtres mêmes, quand il s'agit de leurs intérêts ! Que ne fait-on point pour s'élever aux dignitez de l'Egliſe, pour s'enrichir de ſes biens, pour avoir de quoi ſatisfaire l'amour du faſte, & le deſir d'une vie molle & aiſée ? Et ceux qui ſont ſi vifs & ſi ardents pour avancer l'édifice de leur fortune, que font-ils pour la maiſon du Très-haut ? Quel ſoin prennent-ils d'aller chercher les pierres qui doivent entrer dans la ſtructure de l'édifice, de les préparer par l'inſtruction, de les former par le bon exemple, de les unir entre elles par le lien de la charité ?

Mais pour ne parler que du temple de nos ames, combien y en a-t-il parmi nous, à qui Dieu pourroit faire ce reproche ? Quoi ! il eſt toujours temps pour vous de bâtir des édifices périſſables, tandis que ma maiſon, qui doit durer éternellement, eſt négligée & abandonnée ? En effet, nous ne trouvons jamais le temps de nous donner tout de bon à une œuvre ſi néceſſaire. Les ſoins de la vie préſente nous détournent d'y penſer : les obſtacles nous effraient : les difficultez nous rebutent. Ainſi l'on remet de jour en jour le ſeul travail néceſſaire : on s'occupe de tout, excepté de l'œuvre de Dieu, & de ſon ſalut : & il ſe trouve qu'après s'être donné bien du mouvement & bien des peines, on n'a rien dans les mains, & qu'on eſt devant Dieu dans l'extrémité de l'indigence.

l'indigence. Car il ne benit nos travaux & nos efforts, qu'autant que nous les rapportons à ſa gloire, à l'avancement de ſon œuvre, & à l'édification de ſon temple par la charité. CHAP. III.

[*Zorobabel, Joſué* * *le Grand-Prêtre, & tout le peuple écouterent avec une crainte reſpectueuſe les ordres du Seigneur leur Dieu, &c.*] Les chefs & tout le peuple écoutent les paroles du Seigneur avec les ſentiments les plus capables d'attirer ſes regards, je veux dire avec un profond reſpect, & un religieux tremblement. Le Prophéte, qui les voit ainſi humiliez, les encourage & les conſole, en les aſſurant que Dieu eſt avec eux, pour les protéger contre leurs ennemis. *En même temps, le Seigneur leur touche le cœur*; & ils reprennent avec une ardeur admirable le travail du Temple, interrompu depuis quatorze ans. Heureuſe l'ame qui prête une oreille docile aux avertiſſements que Dieu lui fait donner par ſes miniſtres; qui ſe ſent pénétrée d'une crainte ſalutaire à la vûe de ſes fautes; & qui s'abbaiſſe avec un ſaint tremblement devant cette redoutable Majeſté qu'elle a offenſée. Dieu touché de compaſſion répand dans ſon cœur la conſolation que donne l'eſpérance en ſa miſéricorde, & en la protection de ſa grace; & la touchant puiſſamment, il l'anime à réparer par la ferveur le temps qu'elle a perdu, & à travailler de toutes ſes forces pour élever l'édifice de la charité ſur le fondement d'une foi éclairée, & d'une ferme eſpérance.

* ou Jeſus.

Iſa. 66. 2.

[*Qui eſt celui d'entre vous, qui ait vû cette maiſon dans ſa premiere gloire? N'eſt-il pas vrai qu'elle ne vous paroît rien, au prix de ce qu'elle a été? Mais armez-vous de force, ô Zorobabel, dit le Seigneur: armez-vous de force, Jeſus fils*

CHAP. III

de Jaſedec, Grand-Prêtre : armez-vous de force, vous tous qui êtes reſtez du peuple, & travaillez hardiment, parce que je ſuis avec vous. . . . . Je garderai l'alliance que j'ai faite avec vous, lorſque vous êtes ſortis d'Egypte : & mon eſprit demeurera au milieu de vous ; ne craignez point.] Quoique les Juifs euſſent repris l'ouvrage ; deux réflexions néanmoins, qui ſe préſentoient aſſez naturellement, pouvoient rallentir le zèle de pluſieurs, ſur qui les vûes humaines faiſoient plus d'impreſſion que les vûes de la foi. 1°. La Cour de Perſe ne s'étoit point encore expliquée en leur faveur, depuis que Darius étoit monté ſur le thrône : & il étoit à craindre que leurs ennemis qui y avoient accès, n'aigriſſent contre eux l'eſprit du Roi par le tour odieux qu'ils donneroient à cette entrepriſe. N'étoit-il pas plus prudent & plus ſûr d'attendre qu'on l'eût inſtruit de la vérité ? 2°. Ils n'étoient point aſſez riches, pour donner à ce ſecond temple une beauté qui approchât le moins du monde de la magnificence du premier. A quoi bon, pouvoient-ils dire, nous épuiſer pour avoir la confuſion de n'avoir rien fait qui ſoit digne de la grandeur de Dieu, & de la majeſté de la Religion ?

Dieu écarte l'un après l'autre ces deux prétextes : le premier par ces paroles : *Armez-vous de force, & travaillez hardiment* : votre entrepriſe réuſſira, n'en doutez point, *parce que je ſuis avec vous.* Qu'avez-vous à craindre d'un foible mortel, quand l'Eternel & le Tout-puiſſant ſe déclare pour vous ? *Je garderai l'alliance que j'ai faite avec vous, lorſque vous êtes ſortis d'Egypte.* Je n'ai point oublié cette alliance, par laquelle je vous ai pris pour mon peuple. *Mon eſprit demeurera au mi-*

lieu de vous, pour vous conduire à un heureux ſuccès, comme il a été au milieu de vos péres, pour les tirer d'Egypte, les nourrir dans le deſert, & les mettre en poſſeſſion de la terre de Chanaan. Mes promeſſes ſont immuables, & perſonne n'en peut traverſer l'accompliſſement. *Ne craignez* donc *point* : ou plutôt, ne craignez qu'une choſe, qui eſt de manquer de foi à ma parole.

CHAP. III.

Il répond au ſecond prétexte, tiré de la pauvreté de ce nouveau temple qu'on bâtiſſoit en ſon honneur; & il prédit qu'il aura un avantage infiniment préférable à la magnificence du premier. *Cette maiſon ne vous paroît rien, au prix de ce qu'elle a été : mais voici ce que dit le Seigneur des armées : Encore un peu de temps, & j'ébranlerai le ciel & la terre, la mer & l'élément aride : j'ébranlerai tous les peuples.* Je médite une œuvre, qui ſera précédée par de grandes révolutions. La vaſte monarchie des Perſes ſera renverſée. L'empire des Grecs qui s'établira ſur ſes ruines, ſe partagera preſque auſſitôt en pluſieurs royaumes, que les Romains envahiront l'un après l'autre. La puiſſance Romaine à ſon tour, ſe verra près de ſa ruine, par les violentes ſecouſſes que lui cauſeront les guerres civiles, dont tout l'Empire, & la Judée en particulier ſe reſſentiront. Mais après que ces troubles auront été appaiſez par la réunion de toutes les provinces ſous l'obéiſſance d'un ſeul Chef; *le Deſiré de toutes les nations viendra, & je remplirai de gloire cette maiſon.* Le Meſſie, qui vous eſt promis, que vous attendez, & que je donnerai à tous les peuples du monde, pour être leur lumiere, leur conducteur, & leur maître, honorera ce Temple de ſa préſence. Il y viendra m'adorer; & j'au-

CHAP. III.

rai en lui un adorateur parfait, & ſeul digne de moi. Il y enſeignera ; & tout le monde ſera dans l'admiration de ſa ſageſſe. Il en chaſſera les profanateurs, & apprendra à tout le monde à en révérer la ſainteté : & c'eſt ce qui élevera *cette nouvelle maiſon à une gloire encore plus grande que n'a été la gloire de la premiere.* Il eſt vrai que le premier temple étoit recommandable par ſes richeſſes, & par l'éclat de l'or & de l'argent. Mais tout cela n'eſt d'aucun prix à mes yeux. L'or & l'argent ſont à moi, comme toutes les autres choſes que j'ai créées. Rien ne me ſeroit plus aiſé que de vous en donner un poids immenſe, pour orner & enrichir mon Temple. Mais ce n'eſt point par de ſi petites choſes que je veux en relever la gloire : c'eſt par la préſence de mon Fils unique, qui vous y apprendra qu'il eſt la fin de la Loi, & de tout le culte Lévitique ; qui vous y annoncera la réconciliation du ciel & de la terre, & *la paix* que *je dois donner* au monde par ſa médiation.

Cette prophétie eſt une preuve évidente contre les Juifs, que le Meſſie eſt venu, & que c'eſt en vain qu'ils l'attendent. Car ce *Déſiré des nations*, dont parle Aggée, eſt le même
Gen. 49. 10. que Jacob appelle *l'attente des nations* : il eſt le
Gen. 22. 18. même que celui de *la race* d'Abraham, *en qui toutes les nations de la terre ſeront benies*, qui eſt inconteſtablement le Meſſie. Or ce Meſſie doit venir pendant que le Temple bâti par Zorobabel ſubſiſtera : & ce Temple ne ſubſiſte plus depuis dix-ſept ſiécles. Il y a donc autant de temps que ce que promet Aggée eſt accompli ; & *le Déſiré des nations* annoncé par ce Prophéte, ne peut être que Jeſus-Chriſt, puiſque c'eſt peu après ſa venue que le ſecond Temple a été détruit par les Romains.

CHAPITRE IV.

Le prophéte Zacharie annonce à Jéruſalem de la part de Dieu des promeſſes conſolantes. Elle ſera habitée par un peuple nombreux. Dieu lui-même y établira ſa demeure. Tout réuſſira à Zorobabel ſous la conduite de ſon Eſprit. Juda & Jéruſalem ſeront ſon peuple, & il les comblera de biens. Ce qu'il demande d'eux.

DANS le même temps le Seigneur fit entendre ſa parole au Prophéte Zacharie, par le miniſtére des Anges qui lui parloient en viſion. Il en entendit un qui diſoit à Dieu: Seigneur des armées, juſqu'à quand différerez-vous de faire miſéricorde à Jeruſalem, & aux villes de Juda, contre leſquelles vôtre colére s'eſt émue? Voici déja la ſoixante & dixiéme année. Alors le Seigneur répondant à l'Ange, qui devoit inſtruire Zacharie, lui fit entendre des paroles de conſolation: & l'Ange dit à Zacharie: Criez, & dites, Voici ce que dit le Seigneur des armées: J'ai un grand amour de jalouſie pour Jeruſalem & pour Sion; & j'ai conçû une grande Zach. 1. 7. 8. v. 12-16.

CHAP. IV.

indignation contre les nations puiſſantes qui l'ont affligée avec excès, lorſque j'étois pour un peu de temps en colére contre elle. C'eſt pourquoi voici ce que dit le Seigneur : Je ſuis revenu à Jeruſalem avec des entrailles de miſéricorde : ma maiſon y ſera bâtie ; & l'on étendra de
Chap. 2. 4. 5. nouveau le cordeau ſur Jéruſalem. Cette ville ſera tellement peuplée, qu'elle ne ſera plus environnée de murailles, à cauſe de la multitude d'hommes & de bêtes qui ſeront au milieu d'elle. Je lui ſerai moi-même, dit le Seigneur, un mur de feu, pour la couvrir tout autour ; & je l'éleverai en gloire, demeurant au milieu
v. 10. 11. 12. d'elle. Fille de Sion, chantez des cantiques de louange, & ſoyez dans la joie, parce que je viens moi-même habiter au milieu de vous. En ce jour-là pluſieurs peuples s'attacheront au Seigneur, & ils deviendront mon peuple : j'habiterai au milieu de vous ; & vous ſçaurez que le Seigneur des armées m'a envoyé vers vous. Le Seigneur poſſédera encore Juda comme ſon héritage dans le pays qui lui a été conſacré ; & il choiſira encore Jéruſalem [pour ſa demeure.]

[Comme on travailloit alors avec ardeur ſous les ordres de Zorobabel à rebâtir le Temple,] l'Ange dit à Zacharie :
Ch. 4. 6. 7. 9. Voici la parole que le Seigneur adreſſe

à Zorobabel : Vous réuſſirez, non par une armée, ni par aucune force humaine, mais par mon Eſprit, dit le Seigneur des armées. Qu'es-tu, grande montagne, devant Zorobabel ? tu ſeras applanie. Les mains de Zorobabel ont fondé cette maiſon, & ſes mains l'acheveront. CHAP. IV.

Le Seigneur adreſſa encore ſa parole au Prophéte, & lui dit : Je ſuis revenu à Sion, & j'habiterai au milieu de Jéruſalem ; & Jéruſalem ſera appellée la Ville de la vérité ; & la montagne du Seigneur des armées ſera appellée la montagne ſainte. Des vieillards & de vieilles femmes s'aſſeiront encore dans les places de Jéruſalem, & il y aura des hommes qui auront un bâton à la main pour ſe ſoutenir, à cauſe de leur grand âge : & les rues de la ville ſeront remplies d'enfants, qui joueront dans les places publiques. Si ce que je prédis de ce temps-là paroît difficile à ceux qui ſont reſtez de ce peuple, me ſera-t-il difficile à moi, dit le Seigneur des armées ? Oui, je ſauverai mon peuple : je les ferai revenir des terres de l'orient, & des terres du couchant : je les raménerai ; & ils habiteront au milieu de Jéruſalem ; ils ſeront mon peuple, & moi je ſerai leur Dieu, dans la vérité & dans la juſtice. Que vos mains [donc] s'arment de force, vous Ch. 8 3-9.

CHAP. IV.

qui écoutez maintenant ces paroles de la bouche des Prophétes, en ces jours où la maiſon du Seigneur a été fondée, & où ſon temple ſe rebâtit. Je ne traiterai point maintenant ce qui ſera reſté de ce peuple, comme je les ai traitez autrefois : mais il ſeront des enfants de paix. Au lieu qu'avant ce temps le travail des hommes & des bêtes étoit inutile ; déſormais la vigne portera ſon fruit : la terre produira ſes grains : les cieux verſeront leur roſée ; & je ferai poſſéder tous ces biens à ceux qui ſeront reſtez de ce peuple. Et alors, ô maiſon de Juda, & maiſon d'Iſrael, comme vous avez été un objet de malédiction parmi les peuples ; ainſi je vous ſauverai, & vous ſerez un exemple de bénédiction. Ne craignez point : mais que vos mains s'arment de force. Car voici ce que dit le Seigneur des armées : Comme je me ſuis appliqué à vous affliger, ſans être touché d'aucune pitié, lorſque vos péres ont irrité ma colére ; de même je m'appliquerai en ce temps-là à combler de biens Jéruſalem & la maiſon de Juda. Ne craignez point. Voici donc ce que je vous ordonne : Que chacun parle à ſon prochain dans la vérité, & rendez dans vos tribunaux des jugements d'équité & de paix. Que nul ne forme dans ſon cœur de mauvais deſſeins contre ſon prochain ; &

v. 11.

v. 10.

v. 12-17.

haïssez point à faire de faux serments ; car ce sont-là toutes choses que je hais, dit le Seigneur. CHAP. IV.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

ZACHARIE fut envoyé de Dieu en même-temps qu'Aggée, pour encourager les Juifs à bâtir le Temple : & ce fut la seconde année de Darius fils d'Histaspe, l'an du monde 3485. que Dieu lui découvrit l'avenir dans des visions mystérieuses. On étoit alors dans la soixante-dixiéme année, non pas depuis le commencement de la captivité sous Joakim, mais depuis la ruine de Jérusalem & du Temple en 3416. ce qui faisoit près de 70 ans : & sur ce qu'un Ange demandoit à Dieu qu'il eût pitié de Jérusalem, & des villes de Juda, qui éprouvoient depuis ce temps-là les effets de sa colére ; le Seigneur fit une réponse favorable & consolante pour le Prophéte. On a rapproché dans le texte de ce chapitre les promesses faites à Jérusalem en différentes visions, afin qu'on puisse plus aisément les comparer, & en découvrir le vrai sens. Le Seigneur déclare donc à Zacharie qu'il aime Jérusalem & Sion d'un amour tendre & jaloux, comme un époux aime son épouse : que le temps de sa colére est passé, & qu'il revient à elle avec des entrailles de miséricorde : que la ville sera entiérement rebâtie, aussi bien que le Temple : que Dieu lui-même habitera au milieu d'elle : qu'elle sera remplie d'un peuple très-nombreux, que le Seigneur lui amènera d'orient & d'occident, & qui y vivra heureux

CHAP. IV.

& content ſous ſa protection : qu'elle n'aura pas beſoin d'une enceinte de murailles qui la deffende de l'ennemi ; parce que le Seigneur ſera lui-même un mur de feu, qui l'environnera & la couvrira de toutes parts : que Jéruſalem ſera appellée *la ville de la vérité* ; & Sion, la Montagne ſainte du Seigneur : que la maiſon de Juda & la maiſon d'Iſrael ſeront comblées de bénédictions ; qu'elles ſeront le peuple de Dieu, & des enfants de paix ; qu'il ſera leur Dieu dans la vérité & dans la juſtice ; qu'enfin pluſieurs peuples s'attacheront alors au Seigneur, & qu'ils deviendront ſon peuple. Et il ajoûte : *Si ce que je prédis de ce temps-là paroît difficile à ceux qui ſont reſtés de ce peuple ; me ſera-t-il difficile à moi, dit le Seigneur des armées ?*

Les Juifs travailloient avec ardeur à bâtir le Temple ; & c'étoit Zorobabel qui préſidoit à cette entrepriſe. Mais on n'étoit pas ſans crainte, comme je l'ai déja dit, de la voir traverſée par les intrigues des Samaritains, juſque-là trop écoutez à la Cour de Perſe. Dieu les raſſure une ſeconde fois par Zacharie, comme il venoit de faire par Aggée. *Vous réuſſirez*, dit-il à Zorobabel, *non par une armée, ni par aucune force humaine, mais par mon eſprit.* Je me charge de tout ; & la mauvaiſe volonté ni les efforts de vos ennemis ne pourront rien contre vous. *Qu'es-tu, grande montagne, devant Zorobabel ? tu ſeras applanie.* Quand on vous oppoſeroit des obſtacles auſſi difficiles à ſurmonter qu'une haute montagne à applanir, aucun ne vous arrêtera, parce que je ſuis avec vous. *Les mains de Zorobabel ont fondé cette maiſon ; & ſes mains l'acheveront.* Je l'ai dit ; & quelle puiſſance ſur la terre anéantira mes

Il n'eſt pas poſſible de borner nos vûes au ſens que nous préſentent d'abord les promeſſes renfermées dans ce Chapitre. Si nous n'y voyons que Jéruſalem & la Judée, nous ſerons arrêtez à tout moment par la difficulté d'appliquer à ces objets les termes de la prophétie. En quel temps Jéruſalem, depuis Néhémie, a-telle été ſans murailles, à cauſe de la prodigieuſe multitude de ſes habitants? Quand eſt-ce que Dieu a donné à cette ville & au peuple Juif, depuis le retour de la captivité, des marques plus ſenſibles de ſa préſence & de ſa protection, qu'il n'en avoit donné à ceux d'entre les rois qui mettoient en lui leur confiance? Où trouverons-nous, dans tout le temps qui s'eſt paſſé depuis le rétabliſſement du Temple juſqu'à ſa ruine par les Romains, cette multitude de peuples, qui ont embraſſé la religion du vrai Dieu, & qui ont été aggrégez à ſon peuple? Pouvons-nous appeller *la ville de la vérité*, Jéruſalem meurtriere du Meſſie, qui lui annonçoit la vérité & la paix? Et les Juifs méritent-ils le beau nom *d'enfants de paix*, eux qui depuis Jeſus-Chriſt ſont ennemis mortels de ceux qui leur apportent l'Evangile de paix? D'ailleurs, nous avons remarqué pluſieurs fois que cette promeſſe que Dieu fait d'être leur Dieu, & de les avoir pour ſon peuple, ne peut s'entendre des Juifs que dans un ſens très-imparfait, parce qu'elle renferme le don de la véritable juſtice, & que perſonne ne peut avoir accès à cette grace que par la foi en Jeſus-Chriſt. CHAP. IV.

C'eſt donc principalement l'Egliſe chrétienne, qui eſt l'objet des promeſſes conſolantes que Dieu fait à ſon prophéte. Cette Egliſe eſt *la maiſon du Dieu vivant*, que Jeſus-Chriſt, 1. Tim. 3. 15.

CHAP. IV.

figuré par Zorobabel, a fondée & établie, *non par une armée, ni par aucune force humaine*, mais *par* la vertu de *l'Eſprit de Dieu*, malgré l'oppoſition des puiſſances ennemies. La même *main*, qui *l'a fondée* ſur la terre, *l'achevera* dans le ciel; & de toutes les pierres deſtinées par le ſouverain Architecte à entrer dans cet édifice éternel, il n'y en aura pas une ſeule qui manque d'y avoir ſa place. C'eſt cette Egliſe qui eſt *la ville* & le ſéjour *de la Vérité*: Dieu habite au milieu d'elle: il l'aime tendrement comme ſon épouſe, & il ſe déclare l'ennemi de tous ceux qui l'affligent. Il la couvre & l'environne de ſa protection, comme *d'un mur de feu*, & d'un rampart invincible. Il en raſſemble les citoyens, Juifs, & Gentils, de tous les lieux du monde. Les habitants de cette ſainte Cité ſont des *enfants de paix*, ſur qui ſe répandent ſes bénédictions; qu'il poſſéde comme ſon peuple & ſon héritage, & dont il eſt le Dieu, *par la Vérité* qui les éclaire, & *par* la charité & *la juſtice* qui les unit à lui. Cette juſtice conſiſte dans une volonté ferme & ſincére d'accomplir les commandements de ſa Loi. Le Prophéte n'en touche ici que quelques-uns, ſous leſquels il comprend tous les autres. C'eſt ainſi que Jeſus-Chriſt répondant à un jeune homme, qui lui demandoit quels étoient les commandements qu'il devoit garder pour avoir la vie éternelle, lui dit: *Vous ne tuerez point: Vous ne commettrez point d'adultére: Vous ne déroberez point: Vous ne porterez point de faux témoignage: Honorez votre pére & votre mére: & aimez votre prochain comme vous-même.*

Mat. 19. 18.

CHAPITRE V.

Les Juifs interrogez par quelle autorité ils bâtiſſoient le Temple, citent l'Edit de Cyrus. On en écrit au roi Darius, qui fait chercher l'Edit. On le trouve. Le roi en ordonne l'exécution. Le Temple achevé, on en fait la dédicace, & on célébre la Pâque.

CEPENDANT Thathanaï gouverneur des provinces ſituées en deça (*a*) de l'Euphrate, Starbuzanaï, & leurs conſeillers, ayant appris que les Juifs travailloient à relever le Temple, vinrent les trouver, & leur dirent: Qui vous a autoriſez à rebâtir ce temple, & à rétablir ſes murailles? Ils leur répondirent: Nous ſommes ſerviteurs du Dieu du ciel & de la terre: nous rebâtiſſons le temple

An du monde 3485.

1. Eſd. 5. 3. 4.

v. 11-15.

(*a*) Le texte dit, *au de-là* du fleuve: les pays qui étoient au de-là de l'Euphrate à l'égard de la Perſe, étoient en deça par rapport à la Judée. C'eſt pour cela que nous diſons, *en deça du fleuve*, quand ceux qui parlent ſont en Judée, ou dans les pays voiſins; & nous diſons, *au de-là*, quand ceux qui parlent ſont en Perſe.

CHAP. V.

qui ſubſiſtoit il y a pluſieurs années, & qui avoit été bâti par un grand roi d'Iſrael. Nos péres ayant attiré ſur eux la colére du Dieu du ciel, il les livra entre les mains de Nabuchodonoſor roi de Babylone, qui detruiſit ce temple, & tranſféra à Babylone le peuple de cette ville. Mais Cyrus, la premiére année de ſon regne, fit un Edit pour rétablir cette maiſon de Dieu au lieu où elle étoit autrefois. Il ordonna même qu'on reſtitueroit au Temple du Seigneur les vaſes d'or & d'argent que Nabuchodonoſor en avoit enlevez, & qu'il avoit mis dans le
v. 4. 5. temple de Babylone. En même temps ils déclarérent les noms de ceux qui leur avoient conſeillé de travailler à ce bâtiment. Or l'œil de Dieu regarda favorablement les Anciens des Juifs; & ces gens ne purent les empêcher de bâtir. Il fut arrêté que l'affaire ſeroit rapportée au roi
v. 10. Darius. Ils prirent par écrit les noms des principaux d'entre les Juifs; & ils écrivirent au Roi une lettre, où, après avoir expoſé la réponſe des Juifs, ils le ſupplioient d'ordonner qu'on cherchât dans
v. 17. la bibliothéque royale de Babylone, s'il étoit vrai que le Roi Cyrus eût donné un Edit pour le rétabliſſement du temple de Jéruſalem; & de leur envoyer ſur cela ſes ordres.

CHAP. V.

Darius fit aussitôt chercher l'Edit, qui ne se trouva point à Babylone, mais à Ecbatane ville de Médie. Il le confirma, en ordonna l'exécution, & chargea Thathanaï & Starbuzanaï d'y tenir la main, & de punir de mort les contrevenants. Il voulut même que l'on prît sur son épargne, & sur les tributs des pays d'au-delà du fleuve, les sommes nécessaires pour continuer & achever l'édifice du temple; qu'on fournît chaque jour sur la seule demande des Prêtres qui étoient à Jérusalem, tout ce qui seroit nécessaire pour les sacrifices, les agneaux, les chevreaux, le sel, le vin & l'huile; afin, dit ce prince, qu'ils offrent des sacrifices au Dieu du ciel, & qu'ils prient pour la vie du Roi, & de ses enfants.

Ch. 6. l. 2.

v. 6. 11.

v. 8. 9. 10.

Ces ordres furent ponctuellement exécutez. Les Anciens des Juifs bâtissoient le Temple, & tout leur réussissoit heureusement selon la prophétie d'Aggée & de Zacharie. Ils continuoient de travailler à cet édifice par le commandement du Dieu d'Israel. Enfin, la sixiéme année du régne de Darius, le troisiéme jour du mois d'Adar (*b*), la maison de Dieu fut

v. 13-22.

An du monde 3489.

(*b*) C'étoit le dernier mois de l'année, qui répondoit à la fin de Février, & au commencement de Mars.

CHAP. V.

achevée. On en fit la dédicace avec de grandes réjouiſſances : & le quatorziéme jour du premier mois, les enfants d'Iſrael qui étoient revenus de captivité, célébrérent la Pâque. Les Prêtres, qui avoient tous été purifiez, l'immolérent ; & les enfants d'Iſrael la mangérent avec tous ceux qui s'étant ſéparez de la corruption des peuples du pays (c), s'étoient joints à eux, afin de chercher le Seigneur le Dieu d'Iſrael. Ils célébrérent la fête ſolennelle des azymes pendant ſept jours avec grande réjouiſſance, parce que le Seigneur les avoit comblez de joie, & avoit tourné le cœur du roi d'Aſſyrie, afin qu'il les favoriſât de ſon aſſiſtance, pour pouvoir rebâtir la maiſon du Dieu d'Iſrael.

(c) c. d. qui avoient renoncé au culte idolâtre des Samaritains, des Tyriens, &c. pour embraſſer la religion des Juifs.

CHAP. V.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

Ce chapitre eſt ſi clair, qu'il n'a beſoin que d'être lû pour être entendu. Dieu exécute ſa promeſſe. Quoique ce ſoit ne forme aucun obſtacle au travail des Juifs. Les officiers du roi de Perſe ſe conduiſent envers ce peuple avec une équité & une modération admirable. Sur la réponſe qu'on leur fait qu'il y a un Edit de Cyrus, qui ordonne que le Temple ſera rebâti, ils prennent la réſolution d'en écrire en Cour. Ils pouvoient ſuſpendre d'autorité la conſtruction du Temple juſqu'à ce qu'ils euſſent reçû les ordres du Roi : mais ils laiſſent aux Juifs une pleine liberté de continuer. Leur lettre au Roi ne dit pas un ſeul mot, qui puiſſe le prévenir contre ce peuple. Ils y expoſent ſimplement les faits, & ne ſont en peine que de connoître la vérité, & d'apprendre la volonté du Roi. Rien ne paroît plus étonnant, après l'exemple que leurs prédéceſſeurs leur avoient donné. Mais un mot de l'Ecriture éclaircit tout : *L'œil de Dieu regarda favorablement les Anciens des Juifs ; & ces gens ne purent les empêcher de bâtir.*

La réponſe que fit Darius, ne pouvoit être plus favorable au peuple de Dieu : *c'eſt*, dit encore l'Ecriture, *que le Seigneur avoit tourné le cœur du roi d'Aſſyrie* [ou de Perſe] *afin qu'il les favoriſat de ſon aſſiſtance, pour pouvoir rebâtir la maiſon du Dieu d'Iſrael.* Ainſi *tout leur réuſſiſſoit heureuſement, parce qu'ils travailloient à cet édifice par le commandement de Dieu.* Que ne doit-on point attendre de ſa protection, quand on travaille par ſon ordre, & qu'on n'a point d'autre regle que ſa volonté, ni d'autre fin que ſa gloire ?

CHAPITRE VI.

Eſdras prêtre, & docteur de la Loi, part de Babylone avec pluſieurs Juifs, muni d'une lettre du roi Artaxerxe, en forme d'Edit, qui lui donne d'amples pouvoirs en faveur des Juifs. Son voyage, & ſon arrivée à Jéruſalem.

An du monde 3537. 1. Eſd. 7. 1. & 6.

LA ſeptiéme année d'Artaxerxe roi de Perſe, [fils & ſucceſſeur de Xerxès, & petit-fils de Darius,] Eſdras Sacrificateur, qui deſcendoit d'Eléazar fils aîné d'Aaron, vint de Babylone à Jéruſalem, accompagné de pluſieurs des enfants d'Iſrael. Il étoit docteur, & fort habile dans la Loi de Moïſe, & le roi lui accorda en faveur des Juifs tout ce qu'il lui avoit demandé, parce que la protection du Seigneur étoit ſur lui. Car Eſdras avoit préparé ſon cœur pour rechercher la Loi du Seigneur, & pour exécuter & enſeigner dans Iſrael ſes préceptes & ſes ordonnances. Il partit de Babylone, muni d'une lettre du Roi en forme d'Edit dont voici la ſubſtance.

v. 10.

v. 12-26.

» Artaxerxe roi des rois, à Eſdras Sa-
» crificateur, & docteur très-ſçavant dans

CHAP. VI.

» la Loi du Dieu du ciel, ſalut. Nous or-
» donnons que tous ceux de la maiſon
» d'Iſrael, de ſes Prêtres, & de ſes Lé-
» vites, qui voudront aller à Jéruſalem,
» y aillent avec vous. Car vous êtes en-
» voyé par le Roi & par ſon Conſeil,
» pour viſiter la Judée & Jéruſalem ſelon
» la Loi de votre Dieu, dont vous êtes
» inſtruit; & pour porter l'argent & l'or
» que le Roi & ſes Conſeillers offrent vo-
» lontairement au Dieu d'Iſrael. Prenez
» avec toute liberté dans la province de
» Babylone tout l'or & l'argent que le
» peuple & les Prêtres offriront volontai-
» rement pour le temple de leur Dieu,
» qui eſt à Jéruſalem: & ayez ſoin d'ache-
» ter de cet argent, des victimes avec des
» oblations de farine & de liqueurs, pour
» les offrir ſur l'autel du temple de votre
» Dieu; avec pouvoir de diſpoſer, vous
» & vos freres, du reſte de cet argent,
» & de l'employer ſelon la volonté de
» vôtre Dieu. Portez auſſi à Jéruſalem
» les vaſes qui vous ont été donnez pour
» ſervir au miniſtére du Temple. S'il eſt
» néceſſaire de faire quelque autre dépenſe
» pour la maiſon de vôtre Dieu, quelque
» grande qu'elle puiſſe être, on vous four-
» nira du tréſor de l'épargne de quoi la
» faire: & j'ordonne à tous les tréſoriers de
» mon épargne, qui ſont au-de-là du fleu-

CHAP. VI.

» ve, qu'ils donnent ſans difficulté à Eſ-
» dras tout ce qu'il leur demandera, juſ-
» qu'à cent talents d'argent, cent meſu-
» res de froment, cent tonneaux de vin,
» & autant d'huile, & du ſel ſans meſure.
» Qu'on ait grand ſoin de fournir au tem-
» ple du Dieu du ciel tout ce qui ſert à
» ſon culte, pour détourner ſa colére de
» deſſus les Etats du Roi, & de ſes enfants.
» Nous vous déclarons auſſi que vous
» n'aurez point le pouvoir d'impoſer au-
» cune charge publique aux Prêtres &
» aux Miniſtres du temple du Dieu d'I-
» ſrael. Et vous, Eſdras, établiſſez des
» Juges & des Magiſtrats, ſelon la ſageſſe
» que vôtre Dieu vous a donnée, afin
» qu'ils jugent ceux qui connoiſſent la
» Loi de vôtre Dieu; & enſeignez auſſi avec
» liberté ceux qui auront beſoin d'être
» inſtruits. Quiconque n'obſervera point
» exactement la Loi de vôtre Dieu, &
» cette Ordonnance du Roi, ſera con-
» damné, ou à la mort, ou à l'amende,
» ou à la priſon.

[Eſdras, après avoir rapporté le conte-
nu de cet Edit, en rend graces à Dieu en
v. 27. ces termes : Beni ſoit le Seigneur, le Dieu
de nos péres, qui a mis au cœur du Roi
cette penſée, de relever la gloire du tem-
ple du Seigneur, qui eſt à Jéruſalem, &
qui par ſa miſéricorde m'a fait trouver

race devant le roi & ſes Conſeillers, & devant tous les plus puiſſants Princes de ſa Cour. CHAP. VI.

[Enſuite il raconte ainſi ſon voyage.] Etant donc ſoutenu de la main du Seigneur mon Dieu, qui étoit ſur moi ; j'aſſemblai les premiers d'Iſrael, pour venir avec moi à Jéruſalem. Etant parti de Babylone le premier jour du premier mois, (a) je les raſſemblai près de la riviére qui coule vers Ahava, où nous demeurâmes trois jours. Comme je n'y trouvai point de Lévites, j'envoyai quelques-uns des chefs, qui étoient pleins de ſageſſe, au lieu nommé Caſphia, afin qu'ils nous amenaſſent de là des Miniſtres du temple de nôtre Dieu. Et comme la main favorable de nôtre Dieu étoit ſur nous, ils nous amenérent des Lévites au nombre de plus de quarante, & deux cents vingt Nathinéens, de ceux que David & les Princes avoient inſtituez pour ſervir les Lévites.

v. 18.

v. 9.

Ch. 8. 15.

v. 16-20.

Etant ſur le bord de la riviére d'Ahava, je publiai un jeûne, pour nous humilier devant le Seigneur nôtre Dieu, & pour

v. 21-30.

(a) Ce premier mois s'appelloit *Niſan*. Il répondoit à la fin de notre mois de Mars, & au commencement d'Avril.

CHAP. VI.

lui demander qu'il nous conduisît heureuſement dans nôtre chemin, nous, nos enfants, & tout ce que nous portions avec nous. Car j'eus honte de demander au Roi une eſcorte de cavaliers, pour nous deffendre de nos ennemis pendant le chemin, parce que nous avions dit au Roi, La main favorable de nôtre Dieu eſt ſur tous ceux qui le cherchent ſincérement. Nous jeûnâmes donc & nous fîmes dans ce deſſein nôtre priere à nôtre Dieu; & tout nous réuſſit heureuſement. Je choiſis douze des premiers Sacrificateurs; & ayant peſé devant eux l'argent, l'or, & les vaſes qui avoient été offerts au Seigneur, je leur dis: Vous êtes les Saints du Seigneur, & ſes vaſes ſont ſaints, comme tout cet or & cet argent, qui a été offert volontairement au Seigneur le Dieu de nos péres. Gardez donc ce dépôt avec grand ſoin, juſqu'à ce que vous le rendiez dans le même poids aux princes des Prêtres, aux Lévites, & aux Chefs des familles d'Iſrael, pour être conſervé dans le tréſor de la maiſon du Seigneur.

v. 31.36. Ainſi, le douziéme jour du premier mois nous partîmes du bord de l'Ahava, pour aller à Jéruſalem. La main favorable de nôtre Dieu fut ſur nous; & il nous délivra des mains de nos ennemis, & de tous ceux qui nous dreſſoient des embûches

pendant le voyage. Nous arrivâmes à Jéruſalem le premier jour du cinquiéme mois. (*b*) Quatre jours après, l'argent, l'or & les vaſes furent portez en la maiſon de nôtre Dieu, & livrez par compte & par poids : on offrit en holocauſte pour tout le peuple d'Iſrael, douze veaux, quatre-vingts-ſeize béliers, & ſoixante & dix-ſept agneaux, outre douze boucs pour le péché. Ils donnérent l'Edit du Roi aux Satrapes, & aux Gouverneurs des pays en deça du fleuve, leſquels commencérent à favoriſer le peuple & la maiſon de Dieu.

CHAP. VI.

Ch. 7. 9.

(*b*) Il répondoit à la fin de Juillet, & au commencement d'Août.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

I. Dieu donne aux Juifs de nouvelles preuves de ſa protection ; & les oracles des prophétes s'accompliſſent. Il y avoit quarante-huit ans que le Temple étoit rebâti. Les Juifs vivoient tranquilles à la faveur de l'Edit de Darius. Le culte divin avoit recouvré beaucoup de ſon ancienne ſplendeur : il n'étoit plus, comme ſous la pluſpart des rois, mélé de ſuperſtition & d'idolatrie. Mais la pluſpart ignoroient la Loi de Dieu. Les ſaintes Ecritures avoient été négligées durant la captivité ; & elles étoient devenues fort rares parmi ce peuple. Pour y rétablir l'étude des Livres ſaints, Dieu ſuſcita Eſdras, qui étoit de race ſacer-

CHAP. IV.

dotale, & *fort habile dans la Loi de Moïſe.* Il s'étoit donné tout entier à cette étude ; & l'Ecriture dit de lui qu'*il avoit préparé ſon cœur pour rechercher la Loi du Seigneur, & pour exécuter & enſeigner dans Iſrael ſes préceptes & ſes ordonnances.* Exemple qui confondra devant Dieu ceux d'entre les Miniſtres de la Loi nouvelle, qui négligent l'étude des ſaintes Ecritures, & qui laiſſent croupir les peuples dans l'ignorance, pour ne s'être pas rendu capables de leur enſeigner les préceptes & les ordonnances du Seigneur.

Pour donner plus de poids & d'autorité au miniſtére d'Eſdras, Dieu lui fit trouver grace auprès d'Artaxerxe roi de Perſe, ſurnommé *Longuemain.* Ce Prince plein d'eſtime pour ſon mérite, lui accorda en faveur des Juifs tout ce qu'il lui avoit demandé. Il l'envoya en Judée avec de magnifiques préſents pour le Temple de Jéruſalem, & des ordres précis aux tréſoriers de ſon épargne, *de fournir au Temple du Dieu du ciel tout ce qui ſervoit à ſon culte, afin de détourner ſa colére de deſſus les Etats du Roi & de ſes enfants.* Il exempta les Prêtres & les Miniſtres des choſes ſaintes de toute charge publique. Il donna à Eſdras d'amples pouvoirs de faire la viſite de la Judée & de Jéruſalem, d'inſtruire le peuple de la Loi de Dieu, & d'établir des Juges & des Magiſtrats, qui auroient l'autorité de punir même de mort quiconque n'obéiroit point à la Loi de Dieu, & à l'ordonnance du Roi. C'étoit, comme on voit, accorder aux Juifs le privilége de ſe gouverner ſelon leurs loix, ſans néanmoins ceſſer d'être ſoumis aux rois de Perſe.

Eſdras pénétré d'un ſi heureux ſuccès, qui paſſoit toutes ſes eſpérances, ne penſe point à s'en faire

faire honneur, quoique toutes ces graces euſſent été accordées à ſa ſollicitation, & à l'eſtime que le Roi faiſoit de ſon mérite. Il s'oublie lui-même, pour n'être occupé que de Dieu, à qui il en renvoie toute la gloire par ces belles paroles : *Beni ſoit le Seigneur, le Dieu de nos péres, qui a mis au cœur du Roi cette penſée, de relever la gloire du Temple du Seigneur ; & qui par ſa miſéricorde m'a fait trouver grace devant le Roi & ſes Conſeillers, & devant tous les plus puiſſants Princes de ſa Cour.* CHAP. VI.

II. Le reſte du chapitre met dans un beau jour l'eſprit de religion dont ce ſçavant Prêtre étoit animé. Le nouvel eſſain qu'il devoit conduire à Jéruſalem étant raſſemblé, & toutes choſes prêtes pour le départ ; il publie un jeûne, & ordonne des prieres, pour obtenir de Dieu un heureux voyage. Il pouvoit, s'il eût voulu, demander au Roi une bonne eſcorte de cavalerie. Elle paroiſſoit néceſſaire dans un ſi long voyage, pour la ſureté des perſonnes, & des riches tréſors qu'on portoit à Jéruſalem, qui montoient à près de cinq millions de notre monnoie. Mais *j'eus honte*, dit-il, *de la demander, parce que nous avions dit au Roi, La main favorable de nôtre Dieu eſt ſur tous ceux qui le cherchent ſincérement.* Après avoir exalté devant le Roi & ſes Miniſtres la grandeur du Dieu d'Iſrael, & la puiſſante protection qu'il accordoit à ſes fidelles ſerviteurs ; la moindre marque de timidité & de défiance auroit effacé toutes ces idées ſi magnifiques, & étouffé dans les Grands de la Cour les ſemences de religion qu'il avoit jettées dans leurs cœurs. » Eſdras, dit un excellent Interpréte, qu'on ne ſçauroit citer trop ſouvent) Explic. des R. to. 6. c. 56. art. 5.

CHAP. VI.

» connoiſſoit bien le génie des gens du monde. » Il ſçavoit qu'étant peu inſtruits, & encore » moins touchés des choſes ſaintes, ils ne ju- » gent de la Religion que par ceux qui en font » profeſſion. Ils ont coutume d'appeller des » paroles aux actions, & d'obſerver ſévérement » ſi l'on ne détruit pas les unes par les autres. » Si le procédé eſt vulgaire, humain, ram- » pant; ils regardent les diſcours les plus mer- » veilleux, comme un langage myſtérieux, » qui n'eſt propre qu'à tromper les ſimples, & » dont ils ſe ſçavent bon gré d'avoir découvert » le faux, & évité le piége. » Ainſi, quoi qu'en général on doive faire uſage des moyens humains & ordinaires, pour ne pas tenter Dieu; il y a néanmoins des occaſions, où l'intérêt de ſa gloire & l'honneur de la Religion veulent qu'on néglige ces moyens, & qu'on s'abandonne abſolument à ſa Providence. Quelquefois même il inſpire à ſes ſerviteurs de lui demander des miracles, qu'il accorde à la fermeté de leur foi, & à la ferveur de leur priére.

III. Immédiatement avant le départ, Eſdras crut devoir confier à douze des premiers Prêtres le ſoin & la garde de l'or, de l'argent, & des vaſes offerts au Seigneur. Il fit peſer le tout devant eux, & leur dit : *Vous êtes les Saints du Seigneur; & ſes vaſes ſont ſaints, comme tout cet or & cet argent, qui a été offert volontairement au Seigneur le Dieu de nos péres. Gardez donc ce dépôt avec grand ſoin, juſqu'à ce que vous le rendiez dans le même poids aux princes des Prêtres, aux Lévites, & aux Chefs des familles d'Iſrael, pour être conſervé dans le tréſor de la maiſon du Seigneur.* N'eſt-ce pas là ce que l'Egliſe chrétienne ne ceſſe de faire entendre par les canons des Conciles, & par la doctrine de

saints Peres, aux Eccléſiaſtiques qui ſont chargez de l'adminiſtration de ſes biens temporels ? Vous êtes conſacrez, leur dit-elle, à celui qui eſt la Sainteté même ; & vôtre état vous oblige à donner l'exemple d'une ſainteté éminente, & d'un détachement parfait de tout ce qui n'eſt que paſſager. Ces biens que vous poſſédez, ont auſſi été conſacrez à Dieu pour l'entretien de ſon culte, pour l'ornement de ſes temples matériels, & ſur tout pour les beſoins des temples vivants où il habite par ſon Eſprit. Ces biens ſont les vœux & les offrandes volontaires de la piété des fidelles, le prix du rachat des péchez, & le patrimoine des pauvres. Vous n'en êtes point propriétaires, pour en diſpoſer à vôtre gré. C'eſt un dépôt qui vous a été confié : & vous ne pouvez ſans un vol ſacrilege en diſtraire la moindre partie pour d'autres uſages que ceux auſquels ils ſont deſtinez par l'intention des donateurs. Préparez-vous donc à en rendre un compte exact après le voyage de cette vie, au *grand-Prêtre établi ſur la maiſon de Dieu*, qui récompenſera libéralement vôtre fidélité ; mais qui punira avec une rigueur inexorable la diſſipation que vous aurez faite des biens de la maiſon de Dieu. Heb. 10. 21

CHAP. VI.

IV. Le voyage fut de quatre mois entiers. Les chaleurs, le grand nombre de femmes, d'enfants & de vieillards, & les précautions qu'il falloit prendre pour éviter les mauvaiſes rencontres, les obligeoient de marcher à petites journées. Enfin ils arriverent à Jeruſalem ſans aucun accident fâcheux. Eſdras, qui ne perd pas Dieu de vûe un ſeul moment, lui en rend gloire en ces termes : *La main favorable de nôtre Dieu fut ſur nous ; & il nous délivra des mains de nos ennemis, & de tous ceux qui nous*

dreſſoient des embûches pendant le voyage. On communiqua l'Edit du Roi aux Satrapes & aux Gouverneurs des pays voiſins. Il n'en fallut pas davantage pour les rendre tous favorables à un peuple & à une religion que le Souverain protégeoit ſi hautement; & par une conduite admirable de la Providence, tous conſpiroient ſans le ſçavoir, à l'accompliſſement des prophéties, en aſſurant l'état & la tranquillité du peuple Juif, & en contribuant à la gloire de la maiſon de Dieu.

CHAP. VI.

CHAPITRE VII.

Eſdras apprenant les déſordres qui régnoient dans la Judée, par les mariages illicites de pluſieurs avec des femmes étrangéres & idolâtres, en eſt amérement affligé. Priére qu'il fait à Dieu. Le peuple conſent de renvoyer les femmes étrangéres. Meſures priſes pour l'éxécution.

Eſd. 9. 1.

APRE'S que cela fut fait, les chefs des Tribus vinrent dire à Eſdras: Le peuple d'Iſrael, les Prêtres & les Lévites ne ſe ſont point ſéparez des abominations des peuples de ce pays, Chananéens & autres, ni des Ammonites, des Moabites, & des Egyptiens. Car ils ont pris de leurs filles, & les ont épou-

n du monde 3538.

CHAP. VII.

ſées. Ils ont auſſi donné de ces filles à leurs fils : ils ont mêlé la race ſainte avec les nations : les chefs mêmes des familles & les Magiſtrats ſont entrez les premiers dans ce violement de la Loi. Eſdras les ayant entendu parler de la ſorte, déchira ſes habits, s'arracha les cheveux de la tête, & les poiles de la barbe, & s'aſſit [dans le parvis du Temple,] abbatu de triſteſſe. Il y demeura juſqu'au Sacrifice du ſoir (*a*). Tous ceux qui reſpectoient la parole du Dieu d'Iſrael s'aſſemblerent auprès de lui : & lorſqu'on offroit le Sacrifice du ſoir, il ſe mit à genoux ; & étendant les mains vers le Seigneur, il fit cette priére : Mon Dieu, je ſuis dans la confuſion, & j'ai honte de lever les yeux devant vous, parce que nos iniquitez ſe ſont accumulées ſur nos têtes, & que nos péchez ſont montez juſqu'au ciel. Depuis le temps de nos péres juſqu'à ce jour, nous ſommes tombez dans de grands péchez : nos iniquitez ont été cauſe que nous avons été livrez, nous, nos rois, & nos prêtres, entre les mains des rois des Nations ; & que nous avons

(*a*) Le Sacrifice ou l'holocauſte du ſoir s'offroit à l'heure de Nones, c'eſt-à-dire ſur les trois heures après midi. Voyez To. 2. c. 17.

CHAP. VII.

été abandonnez, comme nous le ſommes encore aujourd'hui, à l'épée, à la ſervitude, au pillage, aux inſultes, & à la confuſion. Mais nôtre Dieu ne nous a pas abandonnez dans nôtre captivité : il nous a fait trouver grace & miſéricorde devant le roi des Perſes, afin qu'il nous donnât la vie; qu'il relevât la maiſon de nôtre Dieu; qu'il la rebâtit, après avoir été long-temps déſolée; & qu'il nous laiſſât un lieu de retraite dans Juda & dans Jéruſalem. Maintenant donc, mon Dieu, que dirons-nous après tant de graces, puiſque nous avons violé vos commandements, & la deffenſe de contracter aucune alliance avec ces peuples, qui ont ſouillé cette terre par leurs abominations? Seigneur, Dieu d'Iſrael, vous êtes juſte; mais nous ſommes aujourd'hui les ſeuls reſtes qui attendons le ſalut de vous. Vous nous voyez abbattus devant vos yeux ſous le poids de nos péchez : car après cet excès on ne peut plus ſubſiſter en votre préſence.

Ch. 10. Lorſqu'Eſdras prioit de cette ſorte, pleurant, & étendu par terre devant le Temple de Dieu; une grande foule de peuple, d'hommes, de femmes, & de petits enfants, s'aſſembla autour de lui; & le peuple verſa une grande abondance de larmes. Alors Séchénias dit à Eſdras:

CHAP. VII.

Nous avons violé la Loi de nôtre Dieu : nous avons épouſé des femmes étrangéres : mais il reſte encore eſpérance à Iſrael d'en obtenir le pardon. Faiſons alliance avec le Seigneur nôtre Dieu : chaſſons toutes ces femmes, & ceux qui en ſont nez, nous conformant à la volonté du Seigneur, & de ceux qui révérent les préceptes de nôtre Dieu ; & que tout ſe faſſe ſelon la Loi. Levez-vous : c'eſt à vous à ordonner : nous ſerons avec vous : revêtez-vous de force, & agiſſez. Eſdras ſe leva & obligea les Princes des Prêtres & des Lévites, & tout le peuple, de lui promettre avec ſerment qu'ils feroient ce qu'on venoit de dire : & ils le lui jurérent. Eſdras s'étant levé de devant la maiſon de Dieu, s'en alla à la chambre de Johanan fils du Grand-Prêtre Eliaſib ; où étant entré, il ne mangea point de pain, & ne but point d'eau, parce qu'il pleuroit le péché de ceux qui étoient revenus de captivité. Alors on fit publier dans Juda, & dans Jéruſalem, Que tous ceux qui étoient revenus de captivité s'aſſemblaſſent à Jéruſalem, & que quiconque ne s'y trouveroit pas dans trois jours, ſelon l'ordre des Chefs & des Anciens du peuple, perdroit tout ſon bien, & ſeroit chaſſé de l'aſſemblée de ceux qui étoient revenus dans leurs pays.

CHAP. VII.

Ainſi tous ceux de Juda & de Benjamin furent aſſemblez à Jéruſalem dans l'eſpace de trois jours. Ils s'y rendirent le vingtiéme jour du neuviéme mois ; & tout le peuple ſe tint dans la place devant le temple de Dieu. Eſdras ſe levant, leur dit : Vous avez violé la Loi du Seigneur, & vous avez épouſé des femmes étrangéres, pour ajoûter encore ce péché à tous ceux d'Iſrael. Rendez donc maintenant gloire au Seigneur le Dieu de vos péres : faites ce qui lui eſt agréable, & ſéparez-vous des nations & des femmes étrangéres. Tout le peuple répondit à haute voix : Que ce que vous avez dit ſoit exécuté. Mais comme les pluyes qui tomboient alors, ne leur permettoient pas de demeurer à découvert, & que d'ailleurs ce n'étoit pas l'affaire d'un jour ni de deux, parce qu'il y avoit beaucoup de perſonnes engagées dans cette prévarication ; ils propoſérent qu'on établît un tribunal, devant lequel chacun de ceux qui avoient épouſé des femmes étrangéres, ſeroit obligé de comparoître au jour marqué, y étant conduit par les Anciens & les Magiſtrats du lieu de ſa demeure ; juſqu'à ce que nous ayons, dirent-ils, détourné de deſſus nous la colére de nôtre Dieu, que nous nous ſommes attirée par ce péché. Cela fut exé-

v. 14.

v. 17.

cuté dans l'eſpace de trois mois, depuis le premier jour du dixiéme mois, où l'on commença les informations, juſqu'au premier jour du premier mois qu'elles furent achevées.

CHAP. VII.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

LE ſaint prêtre Eſdras n'eſt pas plutôt arrivé, qu'on l'avertit d'un déſordre preſque général, & qui pouvoit avoir des ſuites très funeſtes. C'étoient les mariages contractez par les Juifs avec des femmes Chananéennes, Moabites, Ammonites, & Egyptiennes. La Loi défendoit expreſſément aux Iſraélites de s'allier en aucune maniere avec les Chananéens, qui étoient les anciens habitans de la Terre promiſe, dévouez à l'anathéme par la juſtice divine, & qui d'ailleurs ne manqueroient pas, comme le dit Moïſe, de les entraîner dans leurs ſuperſtitions abominables. Les Moabites, les Iduméens, les Egyptiens, & les Ammonites n'étoient pas compris dans cette défenſe. Néanmoins, comme ils étoient idolâtres, c'étoit agir contre l'eſprit de la Loi, & s'expoſer au danger de prendre part à leurs cultes impies & ſacrileges, que d'épouſer leurs filles. Cette matiere a été traitée ailleurs, à l'occaſion du mariage des fils de Noémi avec deux filles Moabites, Orpha & Ruth; & de celui de Salomon avec la fille du roi d'Egypte. Tom. 5. Liv. ch. 25. Tom. 4. Liv. ch. 23.

Les chefs des tribus n'avoient point éclatté juſque-là contre ce violement de la Loi. Ce n'étoit pas manque de zéle; mais les Sacrifica-

CHAP. VII.

teurs, les Magiſtrats, & les principaux de la nation, qui auroient dû réprimer par autorité le déſordre naiſſant, en avoient donné l'exemple les premiers; & l'on auroit tenté inutilement d'en arrêter le cours.

Eſdras apprenant à ſon arrivée que le mal avoit gagné tous les états, ne penſe point d'abord à mettre en uſage le pouvoir que lui donnoit l'Edit du Roi pour faire obſerver les loix de Dieu, & pour corriger les abus. Sa piété y cherche le remede dans les humiliations de la pénitence, & dans la ferveur de la priére. Il demeure pendant pluſieurs heures dans le parvis du Temple, le cœur pénétré de douleur, & le viſage abbattu de triſteſſe: & lorſqu'on offroit le ſacrifice du ſoir, qui étoit l'heure où le peuple s'aſſembloit au Temple pour la priére, il ſe jette à genoux les yeux baignez de larmes; & les mains étendues vers le ciel, il adreſſe à Dieu une priére, qui eſt la fidelle expreſſion des ſentiments de pénitence, d'humilité & de confiance, dont ſon cœur étoit rempli. Le peuple s'aſſemble en foule autour de lui: le ſpectacle d'un ſaint Miniſtre du Seigneur, étendu par terre, & pleurant amérement, l'attendrit: chacun prend part à ſa douleur: les coupables touchez de repentir, mêlent leurs larmes avec celles de l'innocent; & l'un d'eux parlant au nom des autres, promet qu'ils ſeront fidelles à obéir à Dieu, & qu'ils feront ceſſer le ſcandale de la prévarication. Tout le peuple en fait ſerment; & l'on prend ſans délai des moyens efficaces pour couper la racine à un déſordre ſi criant, & ſi répandu.

Telle fut la bénédiction que Dieu donna à la conduite ſage & modérée de ſon ſerviteur. S'il eût procédé contre les prévaricateurs par

des voies de fait & des coups d'autorité, comme il en avoit le pouvoir ; il auroit rendu ſon miniſtere & ſon gouvernement odieux, & peut-être donné lieu à quelque ſoulévement. Il ne fit violence à perſonne : il n'uſa pas même de menaces : mais il s'humilia devant Dieu pour les péchez de ſes freres : il ſe mit, comme Daniel, au rang des criminels, & implora à ce titre la miſéricorde du Seigneur. Il fut exaucé : Dieu parla au cœur de ce peuple ; & ce qu'Eſdras n'auroit peut-être pas obtenu, s'il s'y fût pris avec hauteur, il le gagna ſans peine par l'abondance de ſes larmes, par ſa tendre compaſſion pour les pécheurs, & par la force de ſa priére. C'eſt-là le plus sûr, & peut-être l'unique moyen, par où les Supérieurs eccléſiaſtiques puiſſent venir à bout de corriger des déſordres publics, & des abus invétérez. On ne manquera guere d'y réuſſir, tant qu'on eſſaiera d'imiter le ſaint prêtre Eſdras, comme fit depuis S. Auguſtin, pour abolir les excès qui ſe commettoient aux tombeaux des Martyrs.

CHAP. VII.

Ce Saint, écrivant à Aurele Evêque de Carthage au ſujet des feſtins de débauche & d'yvrognerie qui ſe faiſoient en Afrique dans les Egliſes & ſur les tombeaux des ſaints Martyrs, ſous prétexte de célébrer leurs fêtes, & d'honorer leur mémoire, lui fait entendre qu'il eſt de ſon devoir dans la place éminente où le Seigneur l'a élevé, de travailler efficacement à faire ceſſer un ſi grand ſcandale. Mais il eſt d'avis qu'il y faut procéder » dans un eſprit de » douceur, comme dit l'Ecriture, & non pas » avec dureté, avec aigreur, avec hauteur. » Ce n'eſt pas par-là, dit-il, qu'on en vient à » bout : c'eſt par voie d'inſtruction plutôt que » par voie d'autorité, & par des remontrances

Aug. Ep. 22. n. 1. Gal. 6. 1.

CHAP. VII.

» plutôt que par des menaces. C'eſt ainſi qu'il » faut traiter avec la multitude, & réſerver la » sévérité pour les péchez des particuliers. Que » ſi nous en venons juſqu'aux menaces, ce » doit être en gémiſſant; & il faut que ces me- » naces ſoient celles que l'Ecriture même nous » fait de la vengeance à venir; afin que nos » diſcours inſpirent non la crainte du pouvoir » que nôtre caractere nous donne, mais celle » de Dieu. Par-là, nous ébranlerons d'abord » les perſonnes ſpirituelles, ou celles qui ap- » prochent de cet état; & nous ne doutons » point que leur autorité & leurs remontran- » ces, douces à la vérité, mais pourtant vives » & preſſantes, n'emportent enſuite le reſte de » la multitude.

Quelque temps après, il entreprit d'abolir cet abus dans l'Egliſe d'Hippone; & il y réuſſit, en ſuivant les regles qu'il avoit proposées. Rien n'eſt plus édifiant que le détail qu'il en écrit à un Evêque de ſes amis. Comme ſa lettre eſt longue, & qu'il ne ſeroit guere poſſible de l'abbréger, ſans lui ôter beaucoup de ſa beauté; j'exhorte le lecteur à la chercher dans le recueil des lettres de ce Saint. Je ſuis ſûr qu'il me ſçaura gré de lui avoir indiqué une lecture ſi utile.

CHAPITRE VIII.

Néhémie Echanſon du roi Artaxerxe, apprend de triſtes nouvelles de l'état de Jéruſalem. Priere qu'il fait à Dieu. Il déclare au roi le ſujet de ſa triſteſſe, & obtient de lui la permiſſion d'aller en Judée, pour relever les murs de Jéruſalem. Il y arrive, & après avoir tout vû par lui-même, il déclare aux Magiſtrats le ſujet de ſon voyage, & exhorte tout le monde à travailler tout de bon. La fermeté de ſa réponſe à Sanaballat.

TREIZE ans après l'arrivée d'Eſdras à Jéruſalem, & la vingtiéme année du régne d'Artaxerxe [Longuemain,] Néhémie y vint avec un ordre de ce Prince pour rebâtir les murs, & les fortifications de cette ville. Voici quelle en fut l'occaſion. An du monde 3550.

Lorſqu'il étoit à Suſe, où il exerçoit la charge d'Echanſon du roi Artaxerxe; un de ſes proches parents, nommé Hanani, l'y vint trouver avec quelques-uns de la tribu de Juda. Néhémie leur demanda des nouvelles des Juifs qui étoient 2. Eſd. 1.

CHAP. VIII.

retournez de la captivité, & de l'état où étoit Jéruſalem. Ils lui répondirent : Ceux qui ſont retournez après la captivité, & qui demeurent dans la Judée * ſont dans l'affliction & dans l'opprobre : les murailles de Jéruſalem ſont encore détruites, & ſes portes conſumées par le feu. Néhémie ayant entendu ces paroles, s'aſſit, & ſe mit à pleurer : Il demeura tout triſte pendant pluſieurs jours : il jeûna & pria en la preſence du Dieu du ciel, & il lui dit : Seigneur Dieu du ciel, qui êtes fort, grand & terrible, qui gardez vôtre alliance, & conſervez vôtre miſéricorde à ceux qui vous aiment, & qui obſervent vos commandements ; ayez, je vous prie, l'oreille attentive & les yeux ouverts, pour exaucer la priere que vôtre ſerviteur vous offre maintenant pendant le jour & la nuit pour les enfants d'Iſrael vos ſerviteurs. Je vous confeſſe les péchez que les enfants d'Iſrael ont commis contre vous. Nous avons péché, moi & la maiſon de mon pére : nous avons été ſéduits par la vanité & le menſonge, pour nous éloigner de vous ; & nous n'avons point obſervé les commandements, les cérémonies & les ordonnances, que vous aviez preſcrites à Moïſe vôtre ſerviteur. Souvenez-vous de la parole que vous avez dite à Moïſe : Lorſque vous aurez

* à la lettre, *dans la province*, c. d. dans la Judée qui étoit réduite en province, ſous la domination des rois de Perſe.

v. 5-11.

Deut. 30.

violé ma Loi, je vous diſperſerai parmi les peuples: & alors, ſi vous revenez à moi, & ſi vous obſervez mes commandements; quand vous auriez été chaſſez & diſperſez juſqu'aux extrémitez du monde, je vous raſſemblerai, & je vous ramenerai au lieu que j'ai choiſi pour y établir mon Nom. Ceux-ci, Seigneur, ſont vos ſerviteurs & vôtre peuple, que vous avez rachetez par vôtre ſouveraine force, & par vôtre main puiſſante. Que vôtre oreille ſoit attentive à la priére de vôtre ſerviteur, & aux priéres de vos ſerviteurs qui ſont réſolus de craindre vôtre nom. Conduiſez aujourd'hui vôtre ſerviteur, & faites-lui trouver grace devant le Roi. CHAP. VIII.

Un jour que le Roi étoit à table, & que Néhémie lui ſervoit du vin ſelon le devoir de ſa charge, ce Prince lui trouvant le viſage abbattu, lui dit: Pourquoi avez-vous le viſage triſte, quoique vous ne paroiſſiez pas malade? il faut que vous ayez du chagrin. A ces paroles, Néhémie fut ſaiſi d'une grande crainte; & il dit au Roi: Seigneur, comment mon viſage ne ſeroit-il point abbattu, puiſque la ville où ſont les tombeaux de mes péres, eſt encore deſerte, & ſes portes brûlées? Le roi lui dit: Que me demandez-vous? Néhémie ayant prié le 2. Eſd. 2. 1-8.

CHAP. VIII.

Dieu du ciel, dit au Roi : Si ma demande ne déplaît pas au Roi, & ſi vôtre ſerviteur vous eſt agréable ; envoyez-moi, je vous prie, en Judée, à la ville des ſépulcres de mes péres, afin que je la faſſe rebâtir. Le Roi, & la Reine qui étoit aſſiſe auprès de lui, dirent à Néhémie : Combien durera vôtre voyage, & quand reviendrez-vous? Néhémie leur marqua le temps de ſon retour ; & le roi qui l'agréa, lui permit de s'en aller, lui donnant, ſelon la priére qu'il lui en avoit faite, des lettres pour les Gouverneurs des pays d'au-de-là du fleuve, afin qu'ils le fiſſent paſſer ſurement juſqu'en Judée ; & pour Aſaph grand-maître de la forêt du Roi, afin qu'il lui fût permis d'en prendre le bois néceſſaire pour les ouvrages qu'il devoit faire à Jéruſalem. Le Roi, dit-il, m'accorda ma demande, parce que la main favorable de mon Dieu étoit ſur moi.

v. 9. Néhémie partit de la Cour avec une eſcorte de cavalerie & d'officiers de guerre que le Roi lui avoit donnée. Il alla trouver les Gouverneurs des pays d'au-de-là du fleuve, & leur préſenta les lettres du

11-18. Roi. Etant arrivé à Jeruſalem, il y demeura trois jours, ſans rien découvrir à perſonne de ce que Dieu lui avoit inſpiré de faire dans cette ville. Après ces trois

jours, il ſortit la nuit à cheval avec quelques-uns de ſes gens, & fit le tour de la ville, pour en conſidérer les murailles. Etant rentré avant le jour, il s'ouvrit enfin aux Magiſtrats, & aux plus conſidérables du peuple, & leur dit : Vous voyez l'affliction où nous ſommes : Jéruſalem eſt deſerte, & ſes portes brûlées. Venez, rebâtiſſons les murailles de Jéruſalem, afin qu'à l'avenir nous ne ſoyons plus en opprobre. Il leur rapporta enſuite de quelle maniére Dieu avoit étendu ſa main favorable ſur lui, & les paroles que le Roi lui avoit dites ; & ils dirent tous : Allons, rebâtiſſons les murailles ; & ils s'encouragérent à bien travailler. CHAP. VIII.

Sanaballat d'Horonaïm, Tobie Ammonite, & Goſen Arabe, qui étoient des officiers du Roi, & ennemis des Juifs, avoient été très-fâchez d'apprendre l'arrivée de Néhémie, ne pouvant ſouffrir qu'un homme vînt dans le deſſein de procurer le bien des enfants d'Iſrael. Mais quand ils eurent été avertis de l'entrepriſe des Juifs, ils ſe raillérent d'eux avec mépris, & dirent : Que faites-vous-là ? cette entrepriſe n'eſt-elle pas une révolte contre le Roi ? Néhémie leur fit cette réponſe : C'eſt le Dieu du ciel qui nous aſſiſte lui-même, & nous ſommes ſes ſerviteurs. Nous continuerons donc à v. 10. v. 19. 20.

CHAP. VIII.

bâtir : car pour vous, vous n'avez ni aucune part, ni aucun droit à Jéruſalem, & vôtre nom y ſera toujours en oubli.

ECLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

ON a vû dans les deux chapitres précédents le portrait achevé d'un digne Miniſtre du Seigneur en la perſonne d'Eſdras, rempli de la connoiſſance & de l'amour de ſa Loi, animé d'un ſaint zéle pour ſa gloire, & d'une charité tendre envers les pécheurs. L'hiſtoire de Néhémie, qui occupe ce chapitre & les ſuivants, nous montre un courtiſan plein de religion, un laïc brûlant de zéle pour les intérêts de Dieu, un citoyen paſſionné pour le bien de ſa patrie, un juge intégre, un gouverneur uniquement occupé des devoirs de ſa charge, de l'intérêt public, & du bonheur de ſes inférieurs.

I. Néhémie, pourvû d'une des premieres charges à la Cour d'un grand roi, vivant dans le ſein des richeſſes & des délices, poſſédant les bonnes graces de ſon maître, eſt tout plein de la penſée de Jéruſalem : il n'a de curioſité que pour en apprendre des nouvelles. Où ſont les chrétiens qui aiment ainſi l'Egliſe, & qui s'intéreſſent auſſi vivement à ſes biens & à ſes maux ? On s'entretient volontiers des affaires du monde : on eſt ſenſible aux avantages & aux diſgraces publiques, parce qu'on eſt citoyen & membre de l'Etat. Mais ſommes-nous donc étrangers à l'Egliſe ? & pouvons-nous dire que nous l'aimons comme nôtre cité, comme nôtre mere, comme un corps dont nous faiſons par-

tie ; lorſque nous ſommes auſſi indifférents à ce qui la regarde, qu'aux affaires du royaume de la Chine ?

CHAP. VIII.

Mais ce n'eſt encore rien de s'informer de l'état de nôtre ſainte cité, & de paroitre ſenſible aux bonnes & aux mauvaiſes nouvelles qu'on en apprend. Néhémie n'en demeure pas là. Ce qu'il entend dire de la triſte ſituation de Jéruſalem & de la Judée, excite dans ſon cœur une vive & profonde douleur, qui le porte à s'humilier devant Dieu par le jeûne & la priére. *Ayant entendu ces paroles, il s'aſſit, & pleura : il demeura tout triſte pendant pluſieurs jours : il jeûna & pria en la préſence du Dieu du ciel.* Que nous ſert, que ſert à l'Egliſe de nous entretenir de ce qui la conſole ou qui l'afflige ; ſi nous ne nous joignons à elle, pour rendre graces à la bonté de Dieu, ou pour appaiſer ſa colere par les ſentiments & les œuvres de la pénitence ?

II. Ce qui ſe préſente d'abord à l'eſprit de Néhémie, quand il apprend des nouvelles de Jéruſalem, n'eſt pas d'avoir recours aux moyens humains pour ſoulager la miſere de ſes freres. Que de mouvement ſe ſeroit donné un autre qui auroit eu moins de foi ! que d'intrigues, que de ſollicitations auprès des Miniſtres & des conſeillers du Prince ! Avec quelle attention & quelle ſagacité auroit-il épié le moment favorable de parler au Roi lui-même ! Mais toutes les créatures diſparoiſſent devant Néhémie. Il ne voit que Dieu : il n'attend rien que de lui : c'eſt à lui ſeul qu'il adreſſe ſes ſollicitations. Toute la politique de ce courtiſan eſt de s'humilier devant le Dieu du ciel ; de lui confeſſer ſes péchez & ceux de ſon peuple, & de le prier jour & nuit dans le jeûne & dans les larmes. Ce n'eſt qu'après ces actions de religion & de

CHAP. VIII.

pénitence, qu'il penſe au roi de la terre, pour demander au Dieu tout-puiſſant qui tient le cœur des rois dans ſa main, qu'il incline celui d'Artaxerxe vers la juſtice & l'humanité, & qu'il le diſpoſe à recevoir favorablement ſa requête.

Explic. des Rois to. 6. c. 58. a. 1.

Les Saints de l'ancien Teſtament nous apprennent à prier. On ne ſçauroit aſſez admirer la grandeur de leur foi, ni trop s'efforcer d'imiter des exemples ſi utiles dans toutes les rencontres de la vie. C'eſt cette foi qui leur rend Dieu préſent, comme s'ils voyoient de leurs yeux l'Inviſible; & la conviction intime qu'ils ont de leurs ténébres & de leur impuiſſance, les avertit en toute occaſion de recourir à la ſource de la lumiére & de la force, & d'y puiſer par la priére, la ſageſſe, les bons conſeils, & les heureux ſuccès. En voici un nouvel exemple, ſur lequel la pluſpart des lecteurs paſſent trop rapidement, parce qu'il n'eſt montré qu'en deux mots.

Un jour que Néhémie ſervoit à boire au Roi, ce Prince qui l'aimoit, le voyant triſte & abbattu, lui en demanda la cauſe : & Néhémie, quoique ſaiſi de crainte dans le premier inſtant, la lui déclara néanmoins avec franchiſe. Le Roi lui parlant avec une bonté qui lui étoit inſpirée d'en haut : *Que me demandez-vous*, lui dit-il ? Dans ce moment, *je priai*, dit Néhémie, *le Dieu du ciel, & je dis au Roi, &c.* Avant que de répondre au roi de la terre, il éleve ſon eſprit & ſon cœur vers le Dieu du ciel : » il fait

Ibid art. 2.

» monter ſa requête, (dit l'interprete que je » cite ſouvent) par une priére vive & ra» pide juſqu'au thrône du ſouverain Maître des » rois ; comptant bien que, quand elle y ſera » répondue & accordée, le Prince à qui il

» parle ſera obligé de la confirmer, & s'en » rendra même l'exécuteur & le miniſtre. Si » l'on ſuivoit cet exemple dans les affaires » difficiles à traiter avec les hommes, dans les » graces à obtenir, dans les réponſes à faire, » dans les conſeils à donner; combien leve- » roit-on d'obſtacles, combien s'ouvriroit-on » d'iſſues, & déſarmeroit-on de paſſions?

CHAP. VIII.

Un grand Evêque du ſiécle paſſé, animé du même eſprit de foi que Néhémie, a ſuivi ſon exemple en deux endroits de ſa conférence avec le miniſtre Claude ſur la matiére de l'Egliſe. On voit bien que c'eſt de l'illuſtre Monſieur Boſſuet Evêque de Meaux que je parle. Le Miniſtre lui faiſoit une objection, dont quelques-uns de la compagnie paroiſſoient frappez, comme d'un argument invincible. » Je fus touché, dit ce Prélat, qu'un raiſonne- » ment ſi viſiblement mauvais fit une telle » impreſſion ſur ces eſprits; & je priai Dieu de » me faire la grace de détruire par quelque » choſe de net la comparaiſon qu'on faiſoit, » &c. Et dans la ſuite, nous le voyons encore, après une autre difficulté du Miniſtre, s'élever à Dieu par un mouvement intérieur du cœur, & implorer ſon ſecours. » Quoique la ſolution » de ce doute, dit-il, me parût claire, j'étois » en peine comment je pourrois la rendre » claire à ceux qui m'écoutoient. Je ne parlois » qu'en tremblant, voyant qu'il s'agiſſoit du » ſalut d'une ame *; & je priois Dieu, qui me

Conf. p. 126.

Conf. p. 163

* Mademoiſelle de Duras, qui avoit demandé la conference, pour éclaircir les doutes qu'elle avoit ſur la matiére de l'Egliſe. Elle embraſſa la religion catholique peu après cette conférence.

CHAP. VIII.

» faiſoit voir ſi clairement la vérité, qu'il ne » donnât des paroles pour la mettre dans ſon » jour : car j'avois affaire à un homme qui » écoutoit patiemment, qui parloit avec net- » teté & avec force, & qui enfin pouſſoit les » difficultez aux dernieres préciſions. » Qu'il eſt beau & édifiant de voir ce génie ſi éclairé & ſi ſublime, reconnoître humblement la dépendance où il eſt de la lumiére & du ſecours de l'Eſprit ſaint, même pour la maniére de préſenter à ceux à qui il parle, les véritez que cet Eſprit lui a découvertes !

III. Néhémie ayant obtenu de la bonté du Roi tout ce qu'il deſiroit, *parce que la main favorable de ſon Dieu étoit ſur lui ;* il partit de la Cour avec une eſcorte de cavalerie & d'Officiers de guerre, que le roi lui avoit donnée. Il paroît que ce fut de ſon propre mouvement que ce Prince le fit ainſi accompagner pour ſa ſûreté. Eſdras n'avoit pas oſé demander d'eſcorte pour lui & pour ſa caravane. Il en avoit des raiſons perſonnelles, que nous avons expoſées. Mais la Providence en offrant une à Néhémie, il ſemble qu'il ne pouvoit la refuſer, ſans s'expoſer à tenter Dieu. Ainſi Eſdras, dans la crainte de déshonorer ſon miniſtere, & la Religion qu'il prêchoit, n'a pas dû demander un ſecours que les hommes ne lui offroient point : au lieu que Néhémie, qui n'avoit aucune raiſon de ſortir de l'ordre commun, a dû accepter le cortege que ſon Prince lui donnoit pour ſa ſûreté, & qui d'ailleurs convenoit au rang d'un des premiers officiers d'un puiſſant Monarque.

Néhémie s'éloigne volontairement d'une Cour, où tout conſpire à l'attacher. Il s'en éloigne, au riſque d'être ſupplanté durant ſon ab-

CHAP. VIII.

ſence par quelque ennemi ſecret, dont on ne manque guere quand on eſt en faveur. Il entreprend un long voyage pour l'exécution d'un projet qui lui coutera bien des peines, & qui l'expoſera aux contradictions, aux calomnies, aux embûches & à la violence des ennemis de Jéruſalem. Mais rien ne l'arrête, parce qu'il eſt appellé de Dieu à réparer les ruines de cette ville : il eſt prêt à tout ſouffrir, pourvû qu'il rempliſſe ſon miniſtere, & qu'il faſſe l'œuvre de Dieu, qui lui eſt échûe en partage. Heureuſe l'Egliſe, lorſque ceux qui ſont deſtinez par leur état à la ſervir & à la défendre, renoncent généreuſement à toutes les eſpérances & à tous les plaiſirs du ſiécle, pour travailler ſelon l'ordre de Dieu à une œuvre ſi ſainte. Ils auront beaucoup à ſouffrir de la part du monde : c'eſt à quoi ils doivent s'attendre, ſelon la parole de Jeſus-Chriſt : *In mundo preſſuram habebitis.* Jean. 16. 33. Mais celui qui les envoie, & qui le premier a vaincu le monde, leur donnera la force de ſurmonter tous les obſtacles, s'ils ont aſſez de zèle pour préférer le travail auquel il les appelle, à un repos d'oiſiveté qu'il condamne. *Confidite : ego vici mundum.*

Mais ce zéle ardent pour l'avancement de l'œuvre de Dieu, doit être, comme celui de Néhémie, éclairé & conduit par la prudence. Ce ſaint homme, arrivé à Jéruſalem, y demeure trois jours, ſans s'ouvrir à perſonne du ſujet de ſon voyage, & du deſſein que Dieu lui avoit inſpiré. Après ces trois jours, il ſe leve la nuit ; & ſuivi de quelques-uns de ſes gens, il fait le tour des rempars, pour s'aſſurer par lui-même de l'état des choſes. Le lendemain il déclare à ſes citoyens le deſſein que Dieu lui a mis dans le cœur, & les facilitez qu'il lui a

CHAP. VIII.

données pour l'exécuter. Il les exhorte à ſe joindre à lui : & Dieu donne à ſes paroles une telle efficace, qu'il les perſuade ſans peine. Nous verrons dans la ſuite les ſages meſures qu'il prendra pour ſoutenir le courage des ſiens, & pour rendre inutiles les efforts & les artifices des ennemis de Jéruſalem.

Quoique ceux que Dieu appelle au ſervice de ſon Egliſe, ſoient aſſurez qu'ils travaillent ſous les ordres du Roi des rois, qui eſt Jeſus-Chriſt ; ils ne doivent pas cependant oublier qu'ils ont affaire à des ennemis viſibles & inviſibles, qui s'oppoſent au progrès de l'Evangile, & qui mettent tout en œuvre pour dégoûter du travail les meilleurs ouvriers ; & qu'un des grands moyens d'attirer la bénédiction de Dieu ſur leur travail, eſt d'y procéder avec cette ſage & humble diſcrétion, qui eſt ſelon ſon Eſprit. Elle conſiſte premiérement à garder le ſilence ſur les œuvres qu'on ſe propoſe d'entreprendre pour le bien de l'Egliſe, & à n'en parler qu'à Dieu dans la priére, juſqu'à ce qu'il nous faſſe connoître le temps où il lui plaît que nous découvrions aux hommes ce qu'il nous a inſpiré d'entreprendre pour ſa gloire. Autrement il eſt à craindre qu'une ardeur précipitée ne faſſe échouer le projet, en y faiſant naître des obſtacles avant le temps.

Secondement, la prudence chrétienne ne ſe laiſſe pas éblouir par la beauté de l'œuvre dont on a formé le deſſein : elle en conſidére devant Dieu les difficultez : elle en meſure l'étendue & la grandeur ; elle en prévoit les ſuites & les engagements, afin d'éviter ou d'écarter tout ce qui peut être un obſtacle au ſuccès de l'œuvre de Dieu, & au bien ſpirituel de ſon peuple.

CHAPITRE

CHAPITRE IX.

Vains efforts des ennemis des Juifs pour traverſer leur entrepriſe. Ordre établi par Néhémie pour avancer l'ouvrage, & repouſſer les ennemis. Il évite les piéges qu'ils lui dreſſent. On fait la Dédicace des murs de la ſainte Cité. Ce que fait Néhémie pour la ſureté & le repeuplement de la ville, l'examen des généalogies Sacerdotales, & la garde des magazins du Temple.

ON ſe mit à bâtir. Le Grand-Prêtre Eliaſib, & les Prêtres ſes fréres s'appliquérent à l'ouvrage. Ils bâtirent une des portes de la ville, appellée la porte du troupeau, & la conſacrérent avec tout l'eſpace des environs. Les Prêtres qui habitoient dans le plat pays, (*a*) les Lévites, (*b*) les capitaines de quartier, (*c*) les Nathinéens, (*d*) les marchands, (*e*) tout le monde s'empreſſa de mettre la main à l'œuvre. Des habitants de Jéricho, (*f*) de Thécué, (*g*) de Gabaon, (*h*) de Maſpha (*i*) de Zanoé, (*k*) ſe joignirent à eux. On diſtribua à chacun une portion de l'ouvrage.

An du monde 3550. 2. Eſd. 3. 1.

(*a*) v. 22.
(*b*) v. 17.
(*c*) v. 12. 14. 15.
(*d*) v. 26.
(*e*) v. 31.
(*f*) v 2.
(*g*) v 5.
(*h*) v. 7.
(*i*) v. 7.
(*k*) v. 13.

CHAP. IX.

Néanmoins les principaux de Thecué ne voulurent point s'abbaiſſer pour travailler à l'ouvrage de leur Seigneur.

Ib. 4. 1. Sanaballat ayant appris que l'on travailloit tout de bon à rebâtir les murailles, entra dans une grande colére ; & tranſporté de fureur, il commença à ſe railler des Juifs, & dit devant ſes freres, & devant un grand nombre de Samaritains : Que font ces pauvres Juifs ? les peuples les laiſſeront-ils faire ? Sacrifieront-ils & acheveront-ils leur ouvrage en un même jour ? bâtiront-ils leurs murailles de ces monceaux de pierres calcinées & réduites en poudre ? Tobie Ammonite, qui étoit auprès de lui, diſoit de même : Laiſſez-les bâtir : s'il vient un Renard, il renverſera leurs murailles bâties de ſi belles pierres. Là deſſus Néhémie s'adreſſant à Dieu, lui dit : Ecoutez, Seigneur nôtre Dieu : conſidérez que nous ſommes devenus la fable & le mépris des hommes : faites retomber leurs inſultes ſur leurs têtes, & que leur péché ne s'efface point de devant vos yeux, (*a*) par ce qu'ils ſe ſont raillez de ceux qui bâtiſſoient.

(*a*) Ces paroles, qui ſemblent marquer dans Néhémie un deſir de vengeance, doivent s'entendre de la maniere qu'on a expoſé ailleurs, To. 3. Liv. 4. ch. 20.

Cependant on continuoit de bâtir. En peu de jours toutes les brêches de la muraille furent réparées juſqu'à la moitié : & le peuple s'encouragea de nouveau à bien travailler. Sanaballat, & les autres ennemis des Juifs, outrez de voir que la plaie des murs de Jéruſalem ſe refermoit, & qu'on travailloit à en réparer toutes les brêches; ils réſolurent d'un commun accord de venir attaquer Jéruſalem, & de ſurprendre les habitants au milieu de leur travail. Néhémie en fut averti. Auſſitôt on ſe mit en priere ; & Néhémie arma d'épées, d'arcs & de lances une partie du peuple, qu'il rangea par troupe derriére la muraille, pour garder la ville. Il alla lui-même ſur les lieux, viſiter tous les poſtes ; & il dit aux Capitaines, aux Magiſtrats, & au reſte du peuple : Ne craignez point ces gens-là : ſouvenez-vous que le Seigneur eſt grand & terrible, & combattez pour vos freres, pour vos femmes & vos enfants, & pour vos maiſons. Les ennemis ayant ſçû que leurs deſſeins étoient découverts, Dieu diſſipa leur entrepriſe : les Juifs revinrent tous aux murailles, & chacun reprit ſon ouvrage.

CHAP. IX. v. 6. v. 7.

Depuis ce jour-là, la moitié des jeunes gens étoit occupée au travail ; & l'autre moitié étoit armée de lances, de boucliers, d'arcs & de cuiraſſes, pour repouſſer

CHAP. IX.

l'ennemi. Ceux qui étoient employez à bâtir les murs, & à porter, ou à charger les porteurs, faiſoient leur ouvrage d'une main, & ténoient leur épée de l'autre. Néhémie avoit auprès de lui les trompettes ; & il dit alors aux Capitaines, aux Magiſtrats, & au reſte du peuple : Nous ſommes ici le long des murailles, ſéparez bien loin les uns des autres. C'eſt pourquoi partout où vous entendrez ſonner de la trompette, accourez-y auſſitôt pour nous ſecourir ; & nôtre Dieu combattra pour nous. Néhémie donnoit à tous l'exemple d'une aſſiduité infatigable, en ſorte que ni lui, ni ceux de ſa ſuite ne quittoient point leurs habits ni jour ni nuit, comme ſi leurs armes leur euſſent tenu lieu de bain & de rafraichiſſement.

h. 6. 2. 3. 4. Sanaballat & les autres ennemis des Juifs, tâchérent d'attirer Néhémie à une conférence, dans le deſſein de le tuer : 9. mais il la refuſa conſtamment. Ils firent courir le bruit qu'il vouloit ſe faire roi des Juifs, s'imaginant que la crainte d'encourir la diſgrace du roi de Perſe, lui feroit abandonner ſon entrepriſe : mais il s'apliqua au travail avec encore plus de courage.

v. 10-13. Ils allérent juſqu'à gagner par argent de prétendus prophétes pour l'intimider. L'un d'eux nommé Sémaias lui prédit qu'on viendroit pour le tuer, & voulut

lui perſuader de chercher ſa ſureté dans le Temple, & de ſe réfugier dans le lieu Saint. Néhémie lui répondit : Un homme, en la place où je ſuis, doit-il s'enfuir ? Et quel eſt l'homme comme moi, qui entrera dans le Temple ſans perdre la vie ? (*b*) Je reconnus par là, ajoute-t-il, que ce n'étoit point Dieu qui l'avoit envoyé ; mais qu'il avoit été payé par Tobie & par Sanaballat pour me donner de la terreur, & pour me faire tomber dans quelque faute, qu'ils puſſent me reprocher. CHAP. IX.

Outre cela, pluſieurs des principaux d'entre les Juifs étoient d'intelligence avec Tobie. Ils lui écrivoient, & recevoient de ſes lettres. Ils avoient même juré d'être de ſon parti, & lui donnoient avis de tout ce que diſoit Néhémie. v. 17. 18. 19

[Malgré tous ces obſtacles,] après cinquante-deux jours de travail, les murs de Jéruſalem furent achevez. Les ennemis des Juifs, & tous les peuples des environs l'ayant appris, furent frappez de terreur, & conſternez au dedans d'eux- v. 15. 16.

(*b*) C'étoit un crime digne de mort, pour ceux qui n'étoient pas Prêtres, d'entrer dans le Lieu ſaint, où étoient le chandelier d'or, la Table des pains de propoſition, & l'autel des parfums.

CHAP. IX.

mêmes, & ils reconnurent que c'étoit l'ouvrage du Dieu d'Iſrael.

Ch. 12. 27. Après que les murs de la ſainte Cité furent achevez, on ſe prépara à en faire la Dédicace. Les Lévites furent mandez à Jéruſalem, pour faire cette Dédicace avec joie & actions de graces, en chantant des Cantiques, & en jouant des inſtruments. Les Chantres s'aſſemblérent de tous les villages qu'ils s'étoient bâtis autour de Jéruſalem. Les Prêtres s'étant purifiez avec les Lévites, ils purifiérent le peuple, les portes & les murailles de la ville.

v. 31-42. Néhémie fit monter les premiers de Juda ſur la muraille, & il forma deux grands chœurs de Chantres, qui chantoient les louanges du Seigneur. Le premier chœur marchoit à main droite ſur le mur, ſuivi de la moitié des plus conſidérables de la tribu de Juda. Après eux marchoient les Prêtres avec leurs trompettes, ayant à leur tête Eſdras docteur de la Loi. Le ſecond chœur marchoit à l'oppoſite du premier, ſuivi de Néhémie, & de la moitié des Magiſtrats & du peuple; & ils s'arrêtérent vis-à-vis l'un de l'autre devant la Maiſon de Dieu, où ils immolérent de grandes victimes avec des tranſports de joie. Car Dieu les avoit remplis d'une très-grande joie. Leurs femmes & leurs

enfants ſe réjouirent comme eux, & la joie de Jéruſalem ſe fit entendre fort loin. CHAP. IX.

Après cela, Néhémie établit un ordre pour la garde & la ſûreté de la ville, en réglant le temps d'ouvrir & de fermer les portes, & en marquant les endroits où l'on devoit poſer des ſentinelles & des corps de garde. Il chargea de l'exécution Hanani ſon proche parent, & Hananias intendant de ſa maiſon, qu'il connoiſſoit pour un homme droit & craignant Dieu. Ch. 7. 2.

Comme Jéruſalem n'étoit point aſſez peuplée à proportion de ſon étendue, Dieu mit dans le cœur à Néhémie d'aſſembler les plus conſidérables d'entre les Juifs, les Magiſtrats, & le peuple, pour en faire la revûe. Il fut réſolu que les perſonnes les plus diſtinguées demeureroient à Jéruſalem : & pour tout le reſte du peuple, on tira au ſort, afin que la dixiéme partie demeurât dans cette ſainte Cité, & que les neuf autres habitaſſent dans les autres villes. Pluſieurs s'offrirent d'eux-mêmes à demeurer à Jéruſalem ; & le peuple les combla de louanges & de bénédictions. v. 4. Ch. 11. 1.

Néhémie examina enſuite les généalogies des Prêtres & des Lévites ; & tous ceux qui ne purent juſtifier leur origine, furent exclus du miniſtére, & privez du Ch. 7. 64. 6

droit de manger des viandes ſacrées.

CHAP. IX.

On choiſit des Prêtres & des Lévites, pour avoir l'intendance des magazins, où l'on conſervoit les offrandes, les prémices, & les dixmes, pour en faire la diſtribution aux Prêtres & aux Lévites. Car tout le peuple d'Iſrael eut ſoin, du temps de Zorobabel, & du temps de Néhémie, de donner aux Lévites, aux chantres & aux portiers, ce qui leur étoit dû des choſes ſaintes : & les Lévites donnoient de même aux enfants d'Aaron la part ſainte* qui leur étoit deſtinée.

ch. 12. 43.

v. 46.

* c. d. la dixième partie de la dixme qu'ils avoient reçûe du peuple.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

CE chapitre, dans ſa plus grande partie, repréſente l'ardeur des citoyens de Jéruſalem à réparer les murs de cette ſainte Cité ; la conſpiration des Samaritains & des autres peuples voiſins, pour les troubler dans leur travail ; les ſages meſures & la vigilance de Néhémie pour prévenir les mauvais deſſeins des ennemis, & rendre leurs efforts inutiles ; l'heureuſe conſommation de l'ouvrage ; & la cérémonie de la Dédicace des murs de Jéruſalem.

I. Tous ceux qui travaillent à bâtir Jéruſalem, grands & petits, ſe portent volontairement & de leur plein gré à cet ouvrage. On n'y contraint perſonne par violence. C'eſt l'amour de la patrie, & de la gloire du Dieu d'Iſrael, qui les applique au travail. Chacun fait l'œuvre qui lui eſt échue en partage, ſans au-

cune vûe d'intérêt ni d'ambition, ſans ſe préférer aux autres, ſans jalouſie contre celui à qui l'on a confié une partie plus conſidérable, ou moins pénible, de l'ouvrage; mais enviſageant uniquement ce qui eſt du bien de la ſainte Cité dont il fait partie. Ceux qui préſident aux ouvrages, ne ſe prévalent point de leur autorité pour traiter durement leurs inférieurs, qui de leur côté obéiſſent ſans répugnance à ceux qui ſont établis au deſſus d'eux; les uns & les autres étant perſuadez que le ſuccès de l'œuvre dépend de cette mutuelle correſpondance, & de ce concours unanime de tous les citoyens vers une même fin. Rien ne paroît bas ni mépriſable dans les différentes fonctions auſquelles les particuliers ſont appliquez par l'ordre de la Providence, parce qu'elles contribuent toutes également à la gloire de Dieu, à la ſûreté & à la paix de Jéruſalem.

CHAP. IX.

Qui ne reconnoît à ces traits l'Egliſe chrétienne, & ceux qui y travaillent dans l'ordre de Dieu & ſelon l'eſprit de la charité, à l'œuvre que J. C. leur a donnée à faire pour l'édification de cette Egliſe? Car il n'y a point de vrai chrétien que ce travail ne regarde: & le dernier des fidelles, en ne penſant qu'à faire ſon ſalut, & à remplir ſes devoirs particuliers, contribue pour ſa part à l'avancement & à la perfection de l'édifice public; comme celui qui eſt dans une place éminente, occupé à gouverner & à inſtruire, travaille pour ſoi-même, & pour ſon avantage, en paroiſſant n'agir que pour le bien commun.

II. Mais il n'y a point de ſureté ni de paix à attendre pour les citoyens de Jéruſalem, qu'après que l'édifice ſera achevé. Juſque-là l'Egliſe, & chacun de nous en particulier, a

des ennemis à combattre au dedans & au de-
CHAP. IX. hors, qui ne nous laiſſent point de repos. Ils emploient la ruſe & la violence, les railleries & les inſultes, la calomnie & la trahiſon, pour traverſer l'œuvre de Dieu, en nous faiſant perdre courage, ou nous engageant dans quelque péché, qui éloigne la protection du Tout-puiſſant. Nous ſommes obligez, comme les Juifs, de travailler d'une main à élever l'édifice, & de tenir de l'autre l'épée ſpirituelle de la parole de Dieu & de la priére, pour repouſſer leurs attaques. Mais, ce qui doit nous raſſurer & nous conſoler, Jeſus-Chriſt lui-même marche à nôtre tête, & nous anime par ſa parole & par ſon exemple à travailler & à combattre; & il nous en donne par ſa grace la force & le courage.

III. C'eſt au milieu de ces troubles & de ces alarmes, & contre toute apparence, que l'édifice s'acheve, malgré les efforts des hommes & des démons. Jéruſalem eſt méprisée, pendant qu'on la conſtruit dans le temps : mais elle deviendra un ſujet de terreur & de déſeſpoir à ſes ennemis, lorſqu'elle aura été miſe en ſureté contre leurs entrepriſes. Ils reconnoîtront à leur confuſion qu'elle étoit l'ouvrage de Dieu, & que c'eſt contre lui-même qu'ils ont combattu, en perſécutant ſes ſerviteurs.

IV. Enfin, après que l'édifice de la ſainte Cité eſt achevé, & que Jéruſalem en paix n'a plus d'ennemis à craindre; ſes citoyens purs & ſans tache, en célébrent éternellement la Dédicace par des ſacrifices de louanges, & des cantiques d'actions de graces, avec une ejoie qui leur fait oublier tous les maux paſſez
Iſa. 51. 3. » C'eſt ainſi, dit Iſaïe, que le Seigneur conſo-» lera Sion : il la conſolera de toutes ſes rui-

» nes : il changera ſes deſerts en des lieux de
» délices, & ſa ſolitude en un jardin du Sei-
» gneur : on y verra par-tout la joie & l'allé-
» greſſe : on y entendra les actions de graces,
» & les cantiques de louanges. » Les anciennes
» afflictions ſeront alors miſes en oubli ; . . . .
» & tout ce qui a précédé s'effacera de la mé-
» moire, ſans qu'il revienne dans l'eſprit : mais
» vous vous réjouirez, & vous ſerez éternelle-
» ment pénétrez de joie dans les choſes que je
» vais créer ; parce que je vais rendre Jéruſalem
» une ville d'allégreſſe, & ſon peuple un peu-
» ple de joie. On n'entendra plus parler de
» violence dans vôtre territoire, ni de ravages
» & d'oppreſſion dans toutes vos terres : le ſalut
» environnera vos murailles, & les cantiques
» de louanges retentiront à vos portes.

CHAP. IX.

Iſa. 65. 16. &c

Iſa. 60. 18.

CHAPITRE X.

Aſſemblée du peuple, où Eſdras fait la lecture du Livre de la Loi. Tous fondent en larmes. Eſdras & Néhémie les conſolent. On célébre la fête des Tabernacles. Feu ſacré retrouvé, & rallumé par miracle. Sacrifice & priere de Néhémie.

AU ſeptiéme mois, les enfants d'Iſrael s'étant rendus de tous côtez à Jéruſalem, pour y célébrer la fête du

An du monde 3551. 2. Eſd. 8. 1. 8.

CHAP. X.

premier jour du mois (*a*) [appellée la fête des Trompettes ;] ils s'aſſemblérent tous, comme un ſeul homme, dans une des places de la ville, & prierent Eſdras Prêtre & Docteur de la Loi, d'apporter le livre de la Loi de Moïſe, que le Seigneur avoit preſcrite à Iſrael. Eſdras étant venu avec le livre de la Loi, ſe plaça au milieu de l'aſſemblée ſur une eſtrade ou tribune, & ſe tint debout, ayant à ſa droite ſix des principaux Prêtres, & ſept à ſa gauche. Il y avoit des Lévites diſperſez dans l'aſſemblée, pour faire faire ſilence au peuple, afin qu'il écoutât la Loi. Eſdras ouvrit le livre devant le peuple ; & auſſi-tôt tout le monde ſe tint debout. Alors Eſdras benit le Seigneur, le grand Dieu ; & tout le peuple levant les mains, répondit, Amen, Amen : & s'étant proſternez en terre, ils adorérerent Dieu. Eſdras lut dans le livre de la Loi depuis

(*a*) Le ſeptiéme mois appellé *Tiſri*, répondoit en partie à nôtre mois de Septembre, & en partie à celui d'Octobre. Il étoit le ſeptiéme mois de l'année eccléſiaſtique, & le premier de l'année civile. La fête qu'on célébroit le premier jour de ce mois, s'appelloit la fête des Trompettes, parce qu'on y annonçoit la nouvelle année par des fanfares. Nomb. 29. 1.

le matin juſqu'à midi, en préſence des hommes, des femmes ; & de ceux qui étoient capables de l'entendre, & tout le peuple avoit les oreilles attentives à cette lecture : car elle ſe faiſoit diſtinctement, & d'une maniere fort intelligible. Le peuple entendoit ce qu'on lui liſoit ; & tous, en l'entendant, fondoient en larmes. CHAP. X.

Néhémie & Eſdras, & les Lévites qui interprétoient la Loi au peuple, leur dirent : Ce jour eſt un jour ſaint, & conſacré au Seigneur nôtre Dieu : ne vous attriſtez point, & ne pleurez point. Et Néhémie leur dit : Allez, mangez des viandes graſſes, & buvez du vin vieux ; & faites-en part à ceux qui n'ont rien apprêté pour manger, parce que ce jour eſt le jour ſaint du Seigneur : & ne vous attriſtez point ; car la joie du Seigneur eſt vôtre force. Tout le peuple s'en alla donc manger & boire, & envoya de ce qu'il avoit à ceux qui n'en avoient point, & fit grande réjouiſſance, parce qu'il avoit compris les paroles qu'on lui avoit enſeignées. v. 9-12.

Le lendemain les Chefs des familles de tout le peuple, les Prêtres & les Lévites vinrent trouver Eſdras, afin qu'il leur expliquât les paroles de la Loi. Or ils trouvérent écrit dans la Loi, que le Seigneur avoit ordonné par le miniſtére de Moïſe, v. 13.

CHAP. X.

que les enfants d'Iſrael demeuraſſent ſous des tentes en la fête ſolennelle du ſeptiéme mois [appellée des Tabernacles.] On fit donc publier dans toutes les villes & dans Jéruſalem, que chacun allât ſur les montagnes & qu'il apportât des branches de palmiers, & des arbres les plus touffus, pour en faire des couverts de branchages, ſelon qu'il eſt écrit. Tout le peuple alla querir de ces branches d'arbres, & ils s'en firent des couverts en forme de tentes, ſur le haut de leurs maiſons, dans leurs veſtibules, dans le parvis de la maiſon de Dieu, & dans les places de la ville. Or Eſdras lut dans le livre de la Loi de Dieu chacun des ſept jours de la fête ; & le huitiéme ils firent la cloture de la maniere qui eſt ordonnée par la Loi.

Voi. Levit. 23. 34-44. & To. 2 Ch. 20.

[Nous placerons ici, à l'occaſion de cette fête, un miracle qui eſt rapporté dans le ſecond livre des Machabées, mais dont on ignore le temps.] Jéruſalem ayant été priſe par l'armée des Chaldéens, ceux d'entre les Prêtres qui craignoient Dieu, voient emporté le feu ſacré, & l'avoient caché dans le fond d'un puits qui étoit à ſec. Depuis ce temps-là, ce lieu étoit demeuré inconnu. Mais lorſqu'il plut à Dieu de faire venir Néhémie en Judée par l'ordre du roi de Perſe, il envoya cher-

2. Mac. 1. 19. &c. Voyez Liv. 7. Ch. 26.

cher ce feu par les deſcendants des Prêtres qui l'avoient caché. Ils ne trouverent point de feu, mais ſeulement une eau épaiſſe. Néhémie leur commanda de puiſer cette eau & de la lui apporter: & lorſqu'on eut préparé les victimes, il ordonna aux Prêtres de faire des aſperſions de cette eau, tant ſur le bois, que ſur ce qu'on avoit mis deſſus. Ce qui ayant été fait, & le ſoleil, qui étoit auparavant caché d'un nuage, ayant commencé à luire, il s'alluma un grand feu, qui remplit d'admiration tous ceux qui étoient préſents. Pendant la conſommation du ſacrifice, tous les Prêtres prioient, & chantoient des hymnes & des Cantiques, Jonathas commençant, & les autres lui répondant: & Néhémie fit cette priére à Dieu: Seigneur Dieu, créateur de toutes choſes, Dieu puiſſant & redoutable, juſte & miſéricordieux, ſeul roi plein de bonté, ſeul excellent, ſeul juſte, tout-puiſſant & éternel, qui délivrez Iſrael de tout mal, qui avez choiſi & ſanctifié nos péres; recevez ce ſacrifice pour tout Iſrael vôtre peuple: conſervez & ſanctifiez ceux qui ſont vôtre portion & vôtre héritage: raſſemblez tous nos fréres diſperſez: délivrez ceux qui ſont dans l'eſclavage parmi les Gentils: regardez favorablement ceux qui ſont devenus un objet de mépris & d'a-

CHAP. X.

CHAP. X.

bomination; afin que les nations connoiſſent que vous êtes nôtre Dieu : terraſſez l'orgueil de ceux qui nous oppriment & nous outragent ; & établiſſez vôtre peu-
Ezod. 15. 13. ple dans vôtre lieu Saint, ſelon que Moïſe l'a prédit.

Le ſacrifice étant conſumé, Néhémie fit répandre ce qui reſtoit de cette eau ſur les plus grandes pierres. Ce qu'on n'eut pas plutôt fait, qu'il s'y alluma une grande flamme : mais elle fut conſumée par le feu plein de lumiére qui venoit de l'autel.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

[*Au ſeptiéme mois, les enfants d'Iſrael s'étant rendus de tous côtez à Jéruſalem, pour y célébrer la fête du premier jour du mois, ils s'aſſemblerent tous comme un ſeul homme, &c.* juſqu'à ces mots, *fondoient en larmes.*] Il n'y a pas une circonſtance dans cet endroit de l'hiſtoire ſainte, qui ne mérite une ſinguliere attention, parce qu'il n'y en a pas une qui ne renferme d'importantes leçons pour nous.

I. Les Juifs ſe rendent de toutes les villes à Jéruſalem, pour y célébrer une fête ordonnée par la Loi. Combien de Chrétiens ſe diſpenſent par les raiſons les plus frivoles de faire le chemin de chez eux à l'Egliſe paroiſſiale, pour y ſanctifier les Dimanches & les Fêtes dans l'aſſemblée légitime des fidelles ! On croit avoir ſatisfait à la Loi, quand on a aſſiſté à la Meſſe dans des Chapelles domeſtiques. Mais l'Egliſe,

en permettant ces Chapelles, a-t-elle jamais prétendu diſpenſer de l'Office public ceux qui n'ont point d'autre raiſon de s'en abſenter, que l'indévotion & la pareſſe ? CHAP. X.

II. Tout ce peuple aſſemblé comme un ſeul homme, c'eſt-à-dire avec une parfaite uniformité de pensées & de ſentiments, dont Dieu étoit l'auteur, prie Eſdras d'apporter le Livre de la Loi que le Seigneur a donnée à Iſrael par le miniſtere de Moïſe, & de leur en faire la lecture. On n'eſt point en peine de les exhorter ni de les preſſer pour l'entendre. Ils préviennent eux-mêmes les Miniſtres du Seigneur, & leur font connoître le deſir qu'ils ont d'apprendre de leur bouche ce que leur preſcrit cette ſainte Loi, dans le deſſein ſans doute d'en ſuivre la lumiere, & d'en garder les commandements. Telle eſt l'ardeur des diſciples de Moïſe pour s'inſtruire de la Loi. Et nous, qui ſommes par nôtre état les diſciples de la Vérité même, dont Moïſe n'étoit que l'interprete & le miniſtre, nous n'avons ſouvent que de l'indifférence & du mépris pour ſon Evangile ; toujours prêts à écouter & à lire ce qui n'eſt bon qu'à nous empoiſonner le cœur ; & n'ayant que du dégoût pour tout ce qui peut le guérir.

» Il eſt clair par cet exemple, dit un excel- Explic. des
» lent Interprete, que le peuple eſt en droit rois, to. 6. ch.
» d'obliger les Prêtres de lui lire la parole de 59. art. 3.
» Dieu, & de lui expliquer les ordonnances
» de ſon Seigneur : que les Miniſtres des Au-
» tels doivent, comme Eſdras, ſatisfaire avec
» promptitude des deſirs ſi légitimes & ſi reli-
» gieux : que toute la multitude doit être ad-
» miſe à l'entendre, ſans diſtinction de ſexes
» ni de conditions : & que, pour avoir part à

CHAP. X.

» l'explication de ce livre divin, il ſuffit d'ap-
» porter la capacité de l'entendre, & la vo-
» lonté d'en profiter. Il ſuffit d'être du nombre
» de ceux à qui le Seigneur parle & donne des
» ordres, pour avoir droit d'être inſtruit de ce
» qu'il ordonne. Ce ſeroit aller directement
» contre les intentions du Maître, que de
» laiſſer ignorer aux ſerviteurs ce qu'il leur
» commande, puiſqu'il ne commande que
» pour être obéi: & ce ſeroit commettre en-
» vers les ſerviteurs une injuſtice cruelle, en
» les expoſant à être punis pour n'avoir pas
» accompli des préceptes, qu'on les auroit em-
» pêchez de connoître.

III. Ce peuple ne demande point qu'on lui faſſe des diſcours ſur la Loi de Dieu; mais qu'on apporte le livre, & qu'on lui repréſente les propres paroles de la Loi, telles qu'elles y ſont écrites. Il eſt perſuadé que c'eſt Dieu même qui y parle; & cette ſeule penſée lui inſpire un profond reſpect pour les paroles de ce livre, qu'il n'auroit point pour les plus beaux diſcours des hommes. Ce ſentiment eſt naturel à la foi & à la piété; & nous voyons tous les jours qu'à la campagne comme à la ville, les fidelles écoutent avec beaucoup d'attention & de reſpect la lecture qu'on leur fait en chaire du texte de l'Evangile, ou de quelque autre endroit de l'Ecriture.

Il y a deux manieres d'inſtruire, qui ont de tout temps été en uſage dans l'Egliſe; l'une par un diſcours ſuivi, où l'on traite quelque matiere de religion & de morale: l'autre par la lecture du texte de l'Ecriture, qu'on entremêle d'explications, de réflexions & d'inſtructions familieres tirées du texte même. De ces deux manieres, la ſeconde eſt ſans contredit la

CHAP. X.

plus utile au commun des fidelles, puiſqu'elle eſt la plus ſimple, la plus aiſée à ſuivre, la plus propre à exciter & à ſoutenir leur attention. Mais je ne la conſidere ici que du côté du reſpect que la foi leur inſpire pour la divine parole, quand ils l'entendent lire. Car alors ils ſont aſſurez que cette parole leur eſt montrée dans ſa pureté; que l'homme n'y mêle rien du ſien; & que ce qu'il ajoute à cette lecture, n'eſt que pour leur en développer le vrai ſens, expoſer à leurs yeux les richeſſes qu'elle renferme, & leur apprendre l'uſage qu'ils en doivent faire. Comme donc tout ce qu'ils entendent de la bouche du prédicateur, eſt lié avec le texte ſacré, fondé ſur ce texte qu'ils ne perdent point de vûe; eſt-il étonnant qu'ils écoutent avec plus de confiance des inſtructions de cette nature, que tous ces diſcours étudiez, où l'art de l'homme ſe fait ſentir d'un bout à l'autre, & où la parole de Dieu ne ſe montre que par intervalles avec la rapidité d'un éclair?

Le ſaint Concile de Trente, dont le réglement a été renouvellé dans ces derniers temps par le Pape Benoît XIII. pour les Curez de Rome, ordonne aux paſteurs & aux prédicateurs d'*expliquer aux fidelles le texte ſacré de l'Ecriture, & de la Loi de Dieu.* Mais ſi on leur explique ce texte ſans le lire; la pluſpart, & ſur-tout les ſimples, ſeront à tout moment embarraſſez à diſtinguer la parole de Dieu de celle de l'homme: & cette incertitude leur ôtera ce qui eſt le plus capable de les affectionner à ces inſtructions, je veux dire la confiance que c'eſt la parole de Dieu & de Jeſus-Chriſt qu'ils entendent.

Mand du 16. Sept. 1724. Conc. Trid. Seſſ. 24. de Réform.

IV. Eſdras fait dreſſer une eſtrade ou tribune

CHAP. X.

élevée au milieu de la place, pour être mieux entendu. Il place à ſes côtez les principaux d'entre les Prêtres, qui ſont par leur caractere les dépoſitaires & les interpretes de la Loi; afin qu'ils puiſſent être les témoins & les garants de ſa fidélité dans la lecture & l'explication de cette Loi. Il prépare les eſprits aux véritez qu'il va expoſer, en commençant l'action par l'invocation, la louange, & la bénédiction du grand nom de Dieu. Toute l'aſſemblée y applaudit; & par ce mot *Amen*, elle déclare hautement qu'elle s'unit de cœur à ſa priére. En même-temps ils lévent les mains au ciel, comme vers le thrône de la Majeſté infinie qu'ils invoquent : mais auſſi-tôt le ſentiment de leur baſſeſſe & de leur indignité les porte à ſe proſterner humblement, & à lui rendre hommage en s'anéantiſſant devant elle.

V. Cette lecture ſe fait poſément, diſtinctement, & d'une maniere fort intelligible. Auſſi le peuple entend-il tout ce qu'on lit : & le lecteur paroiſſant le premier touché des véritez qu'il annonce, les auditeurs en ſont pénétrez à leur tour, & fondent en larmes, parce qu'ils ne peuvent ſe voir dans ce miroir fidelle, ſans être effrayez de leur difformité. D'où vient donc que les paroles de la Loi de Dieu qu'on lit dans nos Egliſes, font ſi peu d'impreſſion ſur les Chrétiens qui les entendent? C'eſt bien ſouvent (je le dis avec douleur) parce que les miniſtres de la Religion prononcent les paroles ſacrées de la vie éternelle avec une nonchalance & une précipitation, qu'on ne pardonneroit point à un Syndic de Paroiſſe, qui liroit à la porte de l'Egliſe quelque acte ſur la moindre affaire temporelle, à laquelle chacun des pa-

roiſſiens auroit intérêt. Eſt-ce ainſi qu'on liroit à des enfants le teſtament de leur pere, à des perſonnes de condition les titres honorables de leur nobleſſe, à des négociants un avis important qui regarde leur commerce ? Oſeroit-on traiter avec auſſi peu de reſpect dans une aſſemblée publique la lettre d'un roi de la terre ? Eh, *qu'eſt-ce que l'Ecriture ſainte*, dit S. Grégoire, *ſinon une lettre du Dieu tout-puiſſant à ſa créature* ? Et la créature parcourt cette lettre avec plus de rapidité que l'article le plus indifférent d'une gazette. Où eſt la foi ? Qui d'entre les fidelles, au moins de ceux qui entendent la langue de l'Egliſe, n'a droit de ſe plaindre de ce qu'on lui ôte le moyen d'entendre les paroles du Saint Eſprit, que l'Egliſe met dans la bouche de ſes miniſtres, pour ſon inſtruction, ſa conſolation, & celle de ſes fréres ?

CHAP. X.

VI. La lecture de la Loi divine dans l'aſſemblée dont nous parlons, étoit accompagnée de l'interprétation des Prêtres & des Lévites, qui expliquoient au peuple le ſens du Texte. *Car les lévres du Prêtre*, dit le prophéte Malachié, *ſeront les dépoſitaires de la ſcience ; & c'eſt de ſa bouche qu'on doit rechercher la connoiſſance de la Loi, parce qu'il eſt l'Ange du Seigneur des armées*, & chargé d'annoncer ſa parole aux hommes. Il en eſt de même dans l'Egliſe chrétienne. Nous avons beſoin que les miniſtres ſacrez nous expliquent au nom de l'Egliſe, & conformément à ſa doctrine, ce que nous liſons dans les Livres ſaints ; afin que nous ne ſoyons point flottants & incertains comme des enfants, ni expoſez à être emportez ça & là par tout vent de doctrine. Car nous devons être *perſuadez avant toutes choſes*, comme le dit S. Pierre, *que nulle parole prophétique de l'Ecriture ne s'expli-*

Mal. 2. 7.

2. Pier. 1. 20.

CHAP. X.

que par une interprétation particuliere. C'eſt l'Egliſe qui en eſt l'interprete, comme elle en eſt la dépoſitaire : & de même que c'eſt de ſa main que nous recevons le livre des ſaintes Ecritures ; c'eſt auſſi de ſa bouche que nous devons en apprendre le vrai ſens. Autrement, ſi chacun a la liberté de ſuivre ſon propre eſprit, il n'y aura plus de bornes à la licence des interprétations arbitraires ; & l'on verra dans l'Ecriture tout ce qu'on y voudra voir.

Et qu'on ne diſe pas avec les Proteſtants, ni que l'Egliſe exerce une eſpece de tyrannie ſur les eſprits, ni qu'elle prétend ſe rendre maîtreſſe de ſa foi, & interpréter l'Ecriture comme il lui plaît. Au contraire, dit M. Boſſuet, quand on regarderoit les choſes d'une maniere humaine, & indépendamment de l'aſſiſtance du Saint Eſprit qui éclaire & gouverne l'Egliſe, » elle a fait tout ce qu'elle a pû pour ſe lier » elle-même, & pour s'ôter tous les moyens » d'innover ; puiſque, pour bannir à jamais les » interprétations arbitraires, qui font paſſer les » penſées des hommes pour l'Ecriture, elle » s'eſt obligée de l'entendre en ce qui regarde » la foi & les mœurs, ſuivant le ſens des ſaints » Peres, dont elle profeſſe de ne ſe départir » jamais.

Expoſit. de la Doct. Cath.

[*Néhémie, & Eſdras, & les Lévites . . . , . dirent au peuple : Ce jour eſt un jour ſaint, & conſacré au Seigneur nôtre Dieu : ne vous attriſtez point, & ne pleurez point. Et Néhémie leur dit : Allez, mangez des viandes graſſes, & buvez du vin vieux ; & faites-en part à ceux qui n'ont rien apprêté pour manger ; parce que ce jour eſt le jour ſaint du Seigneur : & ne vous attriſtez point : car la joie du Seigneur eſt vôtre force.*] On a déja remarqué ailleurs que les Juifs célébroient leurs

To. 2. c. 20.

fêtes par des feſtins & des réjouiſſances, où les étrangers, les pauvres, les veuves & les orphelins étoient admis. C'étoient dans ce peuple figuratif des images du feſtin ſpirituel de l'Euchariſtie, & de la joie toute ſainte qui devoient ſanctifier les fêtes des enfants de la nouvelle alliance. Mais ces fêtes elles-mêmes, où nous ſommes nourris de la chair de Jeſus-Chriſt, & où nous goûtons en Dieu la joie que donnent la foi & l'eſpérance des biens futurs, ſont l'image & l'avant-goût de la ſolennité éternelle, que les bienheureux célébreront dans le ciel, où ils ſeront aſſis à la table de Dieu, nourris de lui-même, & enyvrez du torrent de délices, qui vient de lui, & qui ſe perd en lui.

On entend à préſent ce que ſont dans le ſens ſpirituel ces viandes graſſes & ce vin vieux, avec quoi nous devons célébrer les jours conſacrez au Seigneur. Les pauvres & les étrangers, les veuves & les orphelins y participent avec les riches dans un eſprit de charité & d'union: & quoique l'eſprit de pénitence entretienne dans les pécheurs convertis, & dans les juſtes mêmes, une triſteſſe ſalutaire excitée par la vûe de leurs péchez; cette triſteſſe néanmoins, & les larmes de componction qu'ils répandent, ne troublent point *la joie* qu'ils goûtent *dans le Seigneur* aux jours qui lui ſont conſacrez: & ils éprouvent que la confiance en ſa miſéricorde, la reconnoiſſance pour ſes bienfaits, & l'eſpérance de ſa protection toute-puiſſante, ſont leur *force*, & une ſource inépuiſable de conſolation.

Nous ne diſons rien ici de la fête des Tabernacles, dont on a parlé dans le ſecond Tome, chap. 20.

CHAP. X.

VII. Le miracle du feu ſacré retrouvé, occupe le reſte de ce chapitre. Dans la cérémonie de la conſécration d'Aaron & de ſes enfants pour le Sacerdoce, un feu deſcendu du ciel avoit dévoré l'holocauſte, & les graiſſes qui étoient ſur l'autel. Le même miracle arriva depuis, à la Dédicace du Temple de Salomon: & ce feu ſacré, qu'on avoit entretenu ſur l'autel juſqu'à la priſe de Jéruſalem & la ruine du Temple, fut porté alors par des Prêtres craignants Dieu dans une vallée, & caché dans un puits profond, qui étoit à ſec. Il y demeura pendant cent trente-quatre ans. Les Prêtres qui l'avoient caché, eurent ſoin d'indiquer le lieu à leurs enfants; & cette tradition ſe conſerva dans leurs familles juſqu'au temps de Néhémie. Cependant, depuis le retour de la captivité, & la réparation du Temple, aucun des Prêtres n'avoit eu aſſez de foi pour aller chercher ce feu dans le puits ou la citerne, où leurs ayeuls l'avoient confié à la garde du Dieu d'Iſrael. Néhémie fut inſpiré de faire chercher ce feu, & ne douta point que Dieu ne donnât à ſon peuple une preuve éclattante de ſa préſence au milieu d'eux, comme il avoit fait au temps de Moïſe & de Salomon. La fermeté de ſa foi fut récompenſée: Dieu fit le grand miracle rapporté dans l'endroit que nous expliquons: & ce miracle étoit le ſymbole d'un autre incomparablement plus grand, qu'il fera un jour en faveur de la nation Juive.

Levit. 9. 24.

Dans l'état de captivité & de miſere où ſont les enfants de Jacob depuis pluſieurs ſiécles, la lumiére & le feu du Saint Eſprit qui rempliſſent les Ecritures, leur ſont cachez juſques ici, parce qu'ils n'ont pas la foi, qui ſeule peut en trouver le vrai ſens, comme elle ſeule peut le chercher

chercher comme il faut. Ces ſaints livres ne ſont donc pour eux qu'une eau ſale & bourbeuſe. Mais lorſqu'il plaira à Dieu de les appeller à la connoiſſance de Jeſus-Chriſt, & que ce Soleil de juſtice, dont le nuage de la prévention leur dérobe la vûe, commencera à luire ſur eux par la foi; cette eau bourbeuſe ſe changera tout-à-coup en un feu, qui éclairera leurs eſprits ſur le ſens des Ecritures; qui embraſera leurs cœurs par la charité, & qui fera monter vers le thrône de Dieu l'agréable odeur du ſacrifice de leur foi. Les premiers à qui Dieu aura fait une ſi grande miſéricorde, ſe répandront en actions de graces, comme Jonathas & les autres Prêtres; & par d'humbles priéres remplies du même eſprit que celle de Néhémie, ils le conjureront d'opérer la même merveille en faveur de leurs freres diſperſez. Dieu les exaucera: en peu de temps tout ſera enflammé; & le feu de l'Eſprit ſaint les pénétrera de ſa lumiére, & allumera dans leurs cœurs un zéle pour la maiſon de Dieu, dont ils ſeront dévorez. CHAP. X.

A L'OCCASION du feu ſacré retrouvé, il eſt naturel de demander pourquoi l'Arche d'alliance ne l'a point été. La religion des Juifs n'avoit rien de plus ſaint. Cette Arche renfermoit les deux tables de la Loi, qui étoient comme l'original du traité d'alliance entre Dieu & ce peuple. Elle étoit regardée comme le thrône où la Majeſté divine étoit aſſiſe entre les Chérubins. C'étoit de là que Dieu rendoit ſes oracles. Le Temple, avec tout ce qu'il contenoit, étoit pour l'Arche. On ne l'appelloit la Maiſon de Dieu, qu'à cauſe de l'Arche, où Dieu donnoit des marques ſenſibles de ſa préſence. Il manquoit donc à la religion des Juifs

CHAP. X.

une choſe en quelque façon eſſentielle, tant que l'Arche n'étoit point dans le Saint des Saints. Que devenoit ce lieu, auparavant ſi redoutable, où la Loi ordonnoit au Grand-Prêtre ſous peine de mort, de n'entrer qu'une fois l'an avec des précautions étonnantes? Qu'avoit-il alors qui le rendît plus ſaint & plus reſpectable que le Parvis, ſi ce n'eſt le ſouvenir de ce qui n'y étoit plus?

Mais c'eſt préciſément pour ces raiſons que Dieu n'a point voulu que le ſecond Temple fût honoré par la préſence de l'Arche. C'eſt pour cela que non ſeulement il n'a révélé à perſonne le lieu où Jérémie l'avoit cachée; mais qu'il a même écarté de l'eſprit de tous les Juifs la penſée de la faire chercher. C'eſt pour cela que depuis la captivité de Babylone, elle paroît entiérement oubliée, & qu'à l'exception du fait rapporté dans le ſecond livre des Machabées, l'Ecriture n'en parle non plus que ſi elle n'eût jamais été: Jérémie l'avoit prédit. Moins cela eſt naturel, plus le deſſein de Dieu ſe montre à découvert dans la conduite qu'il tient à l'égard des Juifs. Il a permis que le Temple ait été rebâti, & les cérémonies de la Religion rétablies. C'étoit une ſuite du retour de la captivité. Le peuple Juif étant rentré en poſſeſſion de la terre de ſes peres; il falloit qu'il reprît l'exercice public de ſa religion ſuivant la Loi de Moïſe, & que par l'unité du Temple, & l'uniformité des cérémonies, il continuât d'annoncer à l'univers l'unité de Dieu. Mais comme le temps approchoit où ce culte figuratif devoit finir; Dieu voulut que le ſecond Temple demeurât privé de ce que le premier avoit eu de plus ſaint & de plus auguſte, & à quoi ſe rapportoient immédiatement les cérémonies

Jer. 3. 16.

Liv. VII. ch. 12. art. 2.

de la religion Judaïque ; afin que le Juif averti par-là que le culte qu'il rendoit à Dieu étoit défectueux, s'en détachât peu à peu, qu'il en desirât & en attendit un autre plus parfait & plus spirituel, que les oracles des Prophétes annonçoient, & qui devoit être le fruit de l'avénement du Messie.

CHAP. X.

C'est encore par rapport au Messie, qu'après le retour de la captivité, Dieu n'a point fait remonter sur le thrône les descendants de David, quoiqu'il eût promis expressément à ce Roi que son thrône seroit éternel. Les Juifs voyant que, loin de recouvrer son ancienne puissance, sa postérité tomboit peu à peu dans l'obscurité & dans l'oubli, étoient conduits par les événements à appliquer à la personne du Messie, & non pas à une suite de descendants de David, la promesse de la durée éternelle de son thrône : & cet avilissement d'une maison si illustre, devoit, selon les vûes de la Sagesse de Dieu, les préparer à un regne d'un autre ordre que celui de David. Voyez ce qui a été dit Liv. 7. chap. 10. art. 2.

CHAPITRE XI.

Nouvelle aſſemblée accompagnée de jeûnes & d'humiliations. On y lit quatre fois le jour la Loi divine, & l'on adore & benit Dieu autant de fois. Belle priére des Lévites au nom du peuple. Nouveau traité d'alliance de ce peuple avec Dieu, ſigné par Néhémie & les Prêtres, & confirmé par un ſerment univerſel.

2. Eſd. 9. 1. 8. LE vingt-quatriéme jour du ſeptiéme mois, les enfants d'Iſrael s'aſſemblérent, étant dans le jeûne, revétus de ſacs, & couverts de terre. Ceux de la race des enfants d'Iſrael ſe ſéparérent de tout ce qui étoit de race étrangére : ils ſe préſentérent devant le Seigneur, & ils confeſſoient leurs péchez, & les iniquitez de leurs péres. Et ſe levant ſur leurs pieds, ils liſoient dans le volume de la Loi du Seigneur quatre fois le jour, & ils beniſſoient & adoroient par quatre fois le Seigneur leur Dieu. Des Lévites élevérent leur voix, & pouſſérent des cris vers le Seigneur : puis ils dirent au peuple : Allons, beniſſez le Seigneur vôtre Dieu

de ſiécle en ſiécle. Beni ſoit, Seigneur, le nom de vôtre gloire, infiniment élevée au-deſſus de toutes nos bénédictions & nos louanges. Car c'eſt vous qui êtes le ſeul Seigneur, qui avez fait le ciel, la terre, la mer, & tout ce qu'ils contiennent. C'eſt vous qui donnez la vie à toutes ces créatures, & que l'armée du ciel adore. C'eſt vous, Seigneur nôtre Dieu, qui avez choiſi vous-même Abraham, & qui l'avez tiré d'Ur, ville des Chaldéens. Vous avez trouvé ſon cœur fidelle : vous avez fait alliance avec lui, promettant de lui donner, à lui & à ſa race, le pays de Chanaan; & vous avez accompli vos paroles, parce que vous êtes juſte. CHAP. XI.

Vous avez vû dans l'Egypte l'affliction v. 9-12.
de nos péres, & vous avez entendu leurs cris. Vous avez fait éclatter vos prodiges ſur Pharaon, & ſur tout ſon peuple, qui traitoient les Iſraélites avec orgueil. Vous avez diviſé la mer devant eux ; ils l'ont paſſée à pied ſec ; & vous avez précipité leurs perſécuteurs au fond de ſes eaux. Vous avez été leur guide pendant le jour & la nuit. Vous êtes deſcendu ſur la montagne de Sinaï ; vous leur avez parlé du ciel ; vous leur avez donné des ordonnances juſtes, & une loi de vérité. Vous leur avez donné un pain du ciel,

CHAP. XI. v. 32-38.

Maintenant donc, Seigneur nôtre Dieu, grand, fort, & terrible, qui conſervez inviolablement vôtre alliance & vôtre miſéricorde, ne détournez point les yeux de tous les maux qui nous ont accablez, nous, nos rois, nos princes, nos prêtres, nos prophétes, nos péres, & tout vôtre peuple, depuis le temps du roi d'Aſſyrie juſqu'à ce jour. Vous êtes juſte, ô Dieu, dans toutes les afflictions qui nous ſont arrivées, parce que vous nous avez traitez ſelon vôtre vérité, & que nous avons agi comme des impies. Nos rois, nos princes, nos prêtres, & nos péres, n'ont point gardé votre Loi, ni écouté vos commandements, dans le temps qu'ils jouiſſoient de leur royaume, & qu'ils vivoient dans cette abondance de biens que vous leur aviez donnée. Maintenant donc nous voilà eſclaves dans nôtre propre pays. Vous l'aviez donné à nos péres, pour en manger les fruits, & pour ſe nourrir de tous les biens qu'il produiroit : & tous les fruits qu'il porte, ſont pour les rois que vous avez mis ſur nos têtes à cauſe de nos péchez : ils dominent ſur nos corps & ſur nos bêtes comme il leur plaît ; & nous ſommes dans une grande affliction. Dans la vûe donc de toutes ces choſes, nous faiſons nous-mêmes une alliance avec vous : nous en dreſſons l'acte, & nos

princes, nos Lévites & nos prêtres le vont signer.

CHAP. XI.

Après cette priére, on renouvella solennellement l'alliance avec le Seigneur. Tout Israel promit avec serment de marcher dans la Loi de Dieu donnée à Moïse, & d'observer tous les commandements du Seigneur, ses ordonnances, & ses cérémonies : de ne point s'allier avec les Gentils, soit en leur donnant leurs filles en mariage, soit en prenant les leurs : de garder la loi du sabbat, & des années sabbatiques : de payer tous les ans le tribut ordinaire pour le service de la maison de Dieu : de payer les dixmes & les prémices aux Prêtres & aux Lévites. L'acte de ce traité fut dressé. Néhémie, & les premiers d'entre les Prêtres & les Lévites, le signérent ; & tout le reste du peuple donna parole avec serment qu'il seroit fidelle à l'observer.

Ch. 10. 29-39.

Voi. to. 2 Liv. 2. ch. : v. 1. &c.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

I. Esdras profitant de l'ardeur que le peuple faisoit paroître pour s'instruire de la Loi de son Dieu, lui en avoit fait la lecture chaque jour de la fête des Tabernacles, laquelle duroit depuis le 15 du septiéme mois jusqu'au 22. Cette lecture leur ouvrit les yeux sur bien des devoirs ausquels ils avoient manqué. Mais la solennité

CHAP. XI.

de la fête ne leur permettant pas de faire éclater au dehors la douleur de leurs cœurs ; dès qu'elle fut passée, ils commencérent à jeûner dans le sac & dans la cendre : & pour témoigner qu'ils renonçoient à leurs crimes, & à toutes les suites de leurs crimes ; ceux qui ne s'étoient point encore séparez des femmes étrangeres, suivant le réglement fait par Esdras, & les autres qui en avoient épousé depuis ce temps-là, les congediérent, & rompirent avec tout ce qui étoit de race étrangére. *Ils se présentérent* ainsi *devant le Seigneur, & prosternez en terre ils confessérent leurs péchez, & les iniquitez de leurs péres.* Ils se levérent ensuite, & se tenant debout ils écoutoient la lecture de la Loi, qu'on leur faisoit quatre fois le jour, apparemment de trois en trois heures, c'est-à-dire à six heures du matin, à neuf heures, à midi, & à trois heures. Après chaque lecture ils *adoroient & benissoient le Seigneur leur Dieu.* C'est un modele des assemblées de religion, qui sont été de tout temps en usage parmi les Chrétiens. On s'assemble plusieurs fois le jour, pour adorer Dieu, le benir, lui rendre graces, lui faire l'humble aveu de nos fautes, le prier d'avoir pitié de nous ; & pour entendre la lecture de sa parole : car il n'y a point une partie de l'Office divin, où ces deux choses, parler à Dieu, & l'écouter, ne se trouvent réunies.

II. La suite de ce chapitre est une très-belle priére adressée à Dieu par les Lévites au nom du peuple. On y célebre la grandeur de Dieu créateur de toutes choses ; sa bonté dans le choix & la vocation d'Abraham, & dans l'alliance contractée avec ce Patriarche, & avec sa postérité. On y confesse l'incrédulité, l'in-

gratitude, les révoltes des enfants d'Iſrael pendant leur séjour dans le deſert, & depuis leur établiſſement dans la Terre promiſe; & l'on admire avec reconnoiſſance la fidélité de Dieu à accomplir ſes promeſſes, ſa patience à ſupporter ce peuple, ſa juſtice à le châtier, ſa miſéricorde à le conſerver, quoiqu'il eût tant de fois mérité par la dureté inflexible de ſon cœur, d'être entiérement exterminé. Enfin on le ſupplie qu'il ſe laiſſe toucher de pitié, en voyant l'état d'affliction, d'humiliation & de miſere, où ce peuple, depuis ſon retour en Judée, eſt réduit à cauſe de ſes péchez. CHAP. XI.

La priére eſt ſuivie d'un renouvellement d'alliance avec le Seigneur. Tout Iſrael promet avec ſerment d'obſerver ſa Loi, ſes ordonnances & ſes cérémonies. Le traité eſt ſigné par Néhémie, & par les principaux d'entre les Juifs; & tout le reſte du peuple s'engage par ſerment à l'exécuter.

III. Tout ce qui ſe paſſe ici, nous trace une image de la véritable pénitence. Qu'eſt-ce qu'un pécheur pénitent, ſelon l'idée que nous en donne le récit que nous venons de lire? C'eſt celui qui étant touché du repentir de ſes crimes, s'humilie profondément devant Dieu, lui en fait un aveu ſincere ſans s'excuſer, & s'en punit lui-même ſans ſe flatter; qui eſt pénétré d'un vif ſentiment de ſa pauvreté & de ſa miſere; qui n'a d'eſpérance que dans la miſéricorde de celui qu'il a offenſé; qui rompt tout pacte avec l'iniquité, en renonçant aux objets de ſes paſſions, & s'éloignant des occaſions d'offenſer Dieu; qui a une ſainte ardeur pour s'inſtruire de ſes devoirs dans la parole divine; & qui prend une ferme réſolution d'en ſuivre la lumiére, ſelon ce que dit le Prophéte:

CHAP. XI. Pſ. 118.

Votre parole, Seigneur, eſt la lampe qui éclaire mes pas, & la lumière qui luit dans le ſentier où je marche : j'ai juré, & je ſuis réſolu de garder les ordonnances de vôtre juſtice.

IV. Les chapitres ſuivants nous apprendront ſi le nouveau traité des Iſraélites a été mieux obſervé que tant d'autres qui l'avoient précédé. Mais avant que d'aller plus loin, je ne puis me diſpenſer d'arrêter un moment le lecteur ſur les dernieres lignes de la priére prononcée par les Lévites au nom du peuple. *Maintenant donc*, diſent-ils, *nous voilà eſclaves dans nôtre propre pays. Vous l'aviez donné à nos péres pour en manger les fruits, & pour ſe nourrir de tous les biens qu'il produiroit : & tous les fruits qu'il porte, ſont pour les rois que vous avez mis ſur nos têtes à cauſe de nos péchez. Ils dominent ſur nos corps & ſur nos bêtes comme il leur plaît ; & nous ſommes dans une grande affliction.* Néhémie dira dans le chapitre ſuivant que pendant tout le temps de ſon Gouvernement il n'a rien reçû des droits de ſa charge, parce que *ce peuple étoit extrémement pauvre*, ayant été accablé de taxes en pain, en vin, & en argent, par les Gouverneurs qui avoient été avant lui, & par leurs officiers.

Là-deſſus je demande ſi, en liſant les prédictions magnifiques d'Iſaïe, dont j'ai rapporté quelques-unes au commencement de ce livre, on s'eſt attendu à rien d'approchant de ce que l'Ecriture raconte qui s'eſt paſſé depuis l'Edit de Cyrus juſqu'au temps de Néhémie où nous ſommes. S'attendoit-on à voir les Juifs retourner de Babylone en Judée en ſi petit nombre, tandis que le gros de la nation préféreroit l'exil à la patrie ? N'a-t-on point été ſurpris de voir le rétabliſſement du Temple interrompu du-

fait quinze ou ſeize ans, & ſous le regne même du Prince qui l'avoit ordonné par un Edit ? Auroit-on penſé que les murs de Jéruſalem ne duſſent être relevez que plus de quatre-vingts ans après le retour de la captivité ? Après les peintures ſi riantes que fait Iſaïe de la proſpérité, de l'abondance, de la joie & de la paix qui devoient ſuccéder à la triſte ſervitude de ce peuple ; ſe ſeroit-on imaginé, en le voyant partir de Babylone, qu'il alloit être *eſclave dans ſon propre pays* ; accablé d'impôts par les rois de Perſe, de taxes & d'exactions injuſtes par ſes Gouverneurs ; ruiné par les uſures ; exposé aux inſultes des peuples voiſins ſes ennemis ; plus malheureux enfin que ceux de ſes freres qui n'avoient pas voulu profiter de la liberté rendue par Cyrus ? CHAP. XL

Si l'on ſe donne la peine de comparer les événements avec les promeſſes, & ſur-tout avec ce qui eſt dit dans le 60 chapitre d'Iſaïe rapporté tout au long au commencement de ce neuviéme livre ; dira-t-on qu'après ce qui s'eſt paſſé ſous Cyrus & ſes ſucceſſeurs, Dieu eſt abſolument quitte de ſa parole, & qu'il n'y a rien de plus à attendre ? A-t-on vû tout ce qu'il y a de grand dans les nations, venir ſe donner à Jéruſalem ; les enfants des étrangers bâtir ſes murailles, & leurs rois tenir à honneur de la ſervir ? A-t-on vû les enfants de ceux qui l'avoient humiliée, venir ſe proſterner devant elle ; & ceux qui l'avoient mépriſée, baiſer les traces de ſes pas ? Quel eſt le peuple & le royaume qui ait péri, & la nation qui ait été entiérement ruinée, pour ne lui avoir point été aſſujettie ? Jéruſalem rebâtie après la captivité, a-t-elle été établie dans une gloire qui ne finira jamais, & dans une joie qui durera dans

Iſa. 60. 5. 10. v. 14. v. 12. v. 15

la ſucceſſion de tous les âges ? Dieu a-t-il fait
CHAP. XI. regner la paix ſur elle ; & depuis qu'elle eſt
v. 17. rebâtie, n'a-t-on rien exigé d'elle que ſelon la
v. 18. juſtice ? N'entendra-t-on plus parler de vio-
lence dans ſon territoire, ni de ravages &
v. 19. 20. d'oppreſſion dans toutes ſes terres ? Le Sei-
gneur eſt-il devenu ſon flambeau & ſa lumiére
v. 21. éternelle ? Enfin peut-on dire que tout ſon
peuple eſt un peuple de juſtes, qui poſſéderont
la terre pour toujours, qui ſont les rejettons
que Dieu a plantez, & les ouvrages que ſa
main a faits pour en tirer ſa gloire ?

Il n'eſt donc pas poſſible de s'en tenir au premier ſens, ſelon lequel les promeſſes ſeroient une ſuite d'exagérations & de fauſſetez : exagérations par rapport à un ſi petit objet : fauſſetez, en ce que Dieu s'engage ſolemnellement à ne plus permettre que ce peuple ſoit inquiété ni troublé dans la terre de ſes péres ; à l'établir dans une paix & une joie inaltérable ; à en faire un peuple de juſtes, dont il ſera éternellement la lumiére & le flambeau. Tout le contraire eſt arrivé ; & nos yeux en ſont témoins.

Dieu qui eſt la Vérité même, n'a pû tenir ce langage, s'il n'a point eu en vûe une autre Jéruſalem, à laquelle tous ces traits conviennent exactement, & ſans exagération. Et quelle eſt cette Jéruſalem, ſinon l'Egliſe chrétienne, dont les citoyens ont été affranchis, & raſſemblez de toutes les parties du monde par Jeſus-Chriſt, le Juſte & le Sauveur que le Prophéte a annoncé ſous le nom de Cyrus, en ces termes : *Cieux, envoyez d'en haut votre roſée, & que les nuées faſſent deſcendre le juſte comme une*
Iſa. 45. 8. *pluye : que la terre s'ouvre, & qu'elle produiſe le Sauveur ; & que la juſtice naiſſe en même-*

temps ? C'eſt pour cette Egliſe qu'ont été faites ces magnifiques promeſſes adreſſées à l'ancien peuple : c'eſt en elle qu'elles commencent à s'accomplir ſur la terre : mais elles n'auront leur accompliſſement parfait que dans le ciel. Nous aurons occaſion d'en parler dans l'hiſtoire de Tobie, lorſque nous expliquerons le Cantique de ce ſaint homme, & que nous le comparerons avec ce chapitre d'Iſaïe, & le 21. de l'Apocalypſe. CHAP. XI.

CHAPITRE XII.

Néhémie reçoit des plaintes des uſures que les riches exigeoient des pauvres. Il leur en fait des reproches : & ils conſentent de remettre tout ce qui leur eſt dû, & de rendre aux pauvres ce qu'ils ont à eux. Déſintéreſſement & généroſité de Néhémie.

LE petit peuple fit de grandes plaintes à Néhémie de la dureté des riches, qui par les uſures énormes qu'ils tiroient d'eux, les réduiſoient à vendre leurs heritages, & leurs enfants mêmes, pour avoir du pain, ou pour payer au roi les tributs. Néhémie entra dans une grande colére. Après avoir penſé mûrement à ce qu'il avoit à faire, il parla aux principaux du peuple & aux Magiſtrats, & leur fit une 2. Eſd. 5.

CHAP. XII.

forte réprimande. Quoi ! leur dit-il, vous exigez de vos fréres les intérêts de ce que vous leur donnez ? En même-temps il convoqua une grande assemblée du peuple contre eux, & il leur dit : Vous sçavez que nous avons racheté autant que nous avons pû de nos fréres, qui avoient été vendus aux Nations. Est-ce donc que maintenant vous vendrez vos fréres, & qu'il faudra que nous les rachetions ? A cela ils ne sçurent que répondre. Il leur dit encore : Ce que vous faites est très-mal. Pourquoi ne marchez-vous pas dans la crainte de nôtre Dieu ? & pourquoi nous exposez-vous aux reproches des peuples qui sont nos ennemis ? Mes fréres, mes gens & moi, nous avons prêté à plusieurs de l'argent, & du bled. Accordons-nous, je vous prie, à ne leur rien demander, & à leur remettre tout ce qu'ils nous doivent. Rendez-leur dès aujourd'hui leurs champs & leurs vignes, leurs plants d'oliviers, & leurs maisons ; & remettez-leur le centiéme que vous exigez d'eux [par mois,] de l'argent, du bled, du vin, & de l'huile, que vous leur avez prêté. Ils répondirent tous : Nous leur rendrons ce que nous avons à eux : nous ne leur redemanderons rien de ce qu'ils nous doivent ; & nous ferons ce que vous nous avez dit. Néhémie fit

venir les Prêtres, & leur fit promettre la même chose avec ſerment. Après cela il ſecoua ſes habits, en diſant : Ainſi ſoit ſecoué & rejetté de Dieu, quiconque n'accomplira point ce que j'ai dit : qu'il ſoit jetté loin de ſa maiſon, privé du fruit de ſes travaux, & réduit à l'indigence. Le peuple répondit, Amen. Ils louérent Dieu, & firent tout ce qui avoit été propoſé.

CHAP. XII.

[Voici ce que Néhémie dit de lui-même à la ſuite de ce qui vient d'être rapporté.] Pour ce qui eſt de moi, depuis le jour que le Roi m'avoit donné le gouvernement du pays de Juda, c'eſt-à-dire depuis la vingtiéme année du regne d'Artaxerxe juſqu'à la trente-deuxiéme, pendant l'eſpace de douze ans, nous n'avons rien pris, ni mes fréres, ni moi, des revenus qui étoient dûs aux Gouverneurs. Ceux qui m'avoient précédé dans le Gouvernement, avoient accablé le peuple de taxes, en pain, en vin & en argent : & leurs officiers les ſurchargeoient encore. Pour moi, je n'en ai pas uſé ainſi, parce que je crains Dieu. Je n'ai point acheté de terres. J'ai travaillé moi-même avec tous mes gens à la réparation des murailles. Les Juifs, & les Magiſtrats au nombre de cent cinquante perſonnes, & ceux qui venoient des nations voiſines à Jé- v. 14-17.

CHAP. XII.

ruſalem, mangeoient toujours à ma table. On m'aprêtoit tous les jours un bœuf, & ſix excellents moutons, ſans les volailles. On ſervoit à ma table différentes ſortes de vins, & en abondance. Je donnois auſſi beaucoup d'autres choſes, quoique je ne reçuſſe rien des droits de ma charge: car le peuple étoit extrêmement pauvre. O mon Dieu, ſouvenez-vous de moi, pour me faire miſéricorde, ſelon tout le bien que j'ai fait à ce peuple.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

[*Le petit peuple fit de grandes plaintes à Néhémie de la dureté des riches, qui par les uſures énormes qu'ils tiroient d'eux, les réduiſoient à vendre leurs héritages, & leurs enfants mêmes, pour avoir du pain, ou pour payer au roi les tributs.*] Ces prêts uſuraires étoient abſolument défendus par la Loi. *Vous ne prêterez à uſure à vôtre frere, ni argent, ni bled, ni quelque autre choſe que ce ſoit.... Vous lui prêterez ce dont il aura beſoin, ſans en tirer aucun intérêt, afin que le Seigneur vous beniſſe.* La Loi ne permettoit l'uſure aux Juifs qu'à l'égard des étrangers. Nous avons examiné ailleurs qui étoient ces étrangers. Il ne s'agit ici que des Iſraélites. Les riches dont il eſt parlé, étoient doublement coupables: 1°. en ce qu'ils exerçoient l'uſure à l'égard de leurs freres: 2°. en ce qu'ils exigeoient d'eux de gros intérêts, qui les réduiſoient à vendre leurs héritages & leurs

To. 2. ch 34. Deut. 23 19.

To. 2. ch. 34.

enfants mêmes, ou à abandonner leurs fonds à leurs créanciers, pour éviter les poursuites. Mais l'avarice est impitoyable : elle compte pour rien de voir périr de pauvres familles, pourvû qu'elle s'engraisse de leur sang.

CHAP. XII.

Néhémie, qui, avec un zéle ardent pour la Loi de Dieu, avoit des entrailles de pere pour les pauvres, fit une forte réprimande aux principaux des Juifs, & aux Magistrats : *Quoi*, leur dit-il, *vous exigez de vos freres les intérêts de ce que vous leur prêtez ?* Aussi-tôt il assembla le peuple, ne doutant point que les riches, déja ébranlez par ses reproches, ne fussent encore intimidez par la présence d'une multitude mécontente, qui se sentiroit appuyée contre eux de l'autorité du Gouverneur. Il leur dit alors : *Vous sçavez que nous avons racheté autant que nous avons pû de nos freres, qui avoient été vendus aux nations. Est-ce donc que maintenant vous vendrez vos freres, & qu'il faudra que nous les rachetions ?* Ces paroles, qui faisoient sentir d'une part l'humanité & la libéralité de Néhémie, & de l'autre l'avarice insatiable & cruelle des usuriers, couvrirent ceux-ci de confusion, & ils ne sçurent que répondre. Néhémie les prenant alors par la crainte de Dieu, & leur représentant qu'une telle avidité exposoit la Nation, & la Religion même, aux reproches & à la médisance des peuples ennemis, les exhorta avec bonté à suivre l'exemple qu'il alloit leur donner, lui & toute sa maison. *Accordons-nous, je vous prie, à remettre à nos débiteurs tout ce qu'ils nous doivent. Rendez-leur dès aujourd'hui leurs champs & leurs vignes, leurs plants d'oliviers, & leurs maisons ; & remettez-leur le centiéme que vous exigez d'eux* [par mois] *de l'argent, du bled, du vin & de l'huile que vous leur avez prêtez.*

CHAP. XII.

Après qu'ils lui eurent donné leur parole, il fit venir les Prêtres, dont pluſieurs étoient infectez de la lepre de l'uſure. Il n'étoit pas aiſé de les en guérir. Un prêtre qui a donné entrée dans ſon cœur à l'avarice, eſt un malade preſque déſeſpéré. Néhémie le ſçavoit; & ce fut pour cela qu'il n'oſa s'adreſſer d'abord à eux, craignant qu'ils ne formaſſent un obſtacle invincible au réglement qu'il vouloit faire. Il ne les entreprit qu'après s'être aſſuré de tous les autres, & lorſqu'ils ne pouvoient ſe refuſer à ſa propoſition, ſans ſe couvrir de honte, & ſans ſe charger de l'indignation publique. Il s'étoit contenté de la parole des laïcs: mais il exigea des prêtres un ſerment ſolennel, qui les liant devant Dieu & devant les hommes, leur ôtât tout prétexte d'éluder l'exécution de leur promeſſe.

[*Cela fait, il ſecoua ſes habits, en diſant: Ainſi ſoit ſecoué & rejetté de Dieu, quiconque n'accomplira point ce que j'ai dit, &c. Le peuple répondit, Amen.*] Anathéme redoutable prononcé contre les uſuriers par le conſentement unanime de tout le peuple de Dieu, & gravé en caracteres ineffaçables dans les Ecritures divines. Les uſuriers de tous les temps porteront ſuſpendue ſur leurs têtes cette malédiction toujours vivante, & toujours efficace. Elle ne ceſſera jamais de ſaper les maiſons les plus opulentes, qu'on aura prétendu établir ſur des fondements déteſtez de Dieu & des hommes.

Explic. des Rois to. 6. c. 9. art. 7.

[*Pour ce qui eſt de moi, depuis le jour que le Roi m'avoit donné le gouvernement du pays de Juda, ... pendant l'eſpace de douze ans, nous n'avons rien pris, ni mes freres, ni moi, des revenus qui étoient dûs aux Gouverneurs.*] Né-

hémie établi par le roi de Perſe Gouverneur de Judée, ſe regarde comme le pére de tous ceux qui ſont ſoumis à ſon autorité. Il n'eſt pas venu dans ſa province pour s'enrichir, mais pour protéger les foibles, ſoulager les miſérables, réprimer les injuſtices, en un mot pour travailler autant qu'il eſt en lui, à rendre le peuple heureux. Il ne veut pour lui que la ſollicitude, les veilles & les peines. Du reſte, ſupérieur à toutes les vûes d'intérêt, il ne s'attribue pas même les droits de ſa charge.

CHAP. XII.

[*Ceux qui m'avoient précédé dans le gouvernement, avoient accablé le peuple de taxes en pain, en vin, & en argent: & leurs officiers les ſurchargeoient encore. Pour moi, je n'en ai pas uſé ainſi, parce que je crains Dieu..... Je n'ai point acheté de terres. Je donnois beaucoup, quoique je ne reçûſſe rien des droits de ma charge: car le peuple étoit extrêmement pauvre.* Il eſt infiniment éloigné de faire aucune exaction injuſte, parce qu'il craint Dieu. Mais ſa vertu ne ſe borne point là; elle va juſqu'à remettre ce qui lui eſt le plus juſtement dû, parce qu'il peut s'en paſſer, & qu'il ne pourroit le recevoir ſans incommoder un peuple pauvre, qui n'en a déja que trop des charges publiques. D'autres moins délicats que lui, auroient trouvé le ſecret de tirer de la province de quoi acheter des terres, bâtir de belles maiſons, vivre dans le faſte, & inſulter à la miſere des pauvres par un luxe ſcandaleux. Néhémie, pendant un gouvernement de douze années, n'a point acquis un pouce de terre. Il ne ſçait autre choſe que donner. S'il fait de la dépenſe pour ſa table, c'eſt par le mouvement d'une généroſité bienfaiſante, & avec une noble ſimplicité, qui fait honneur à ſa place, ſans dégénérer en une vaine & ruineuſe ſomptuoſité.

CHAP. XII.

Qu'il y a de grandeur dans cette conduite ! & que ceux-là connoiſſent mal ce que c'eſt que la véritable gloire, qui prétendent ſoutenir leur dignité par d'autres voies que la juſtice, le déſintéreſſement, & les bienfaits! Le jugement des hommes ſenſez, ou, pour mieux dire, la voix publique n'a point varié là-deſſus. Entre deux hommes placez dans des poſtes éminents, dont l'un reſſemble à Néhémie, & l'autre à ceux qui avoient commandé en Judée avant lui, les ſentiments ne ſeront jamais partagez.

Si de la magiſtrature ſéculiere nous paſſons au gouvernement de l'Egliſe, le Saint Eſprit qui en a chargé les Paſteurs, leur montre dans ſaint Paul un modéle admirable de déſintéreſſement & de généroſité, qui ſera la ſource d'une gloire immortelle pour tous ceux d'entre les miniſtres ſacrez qui exerceront les fonctions eccléſiaſtiques dans le même eſprit de charité que ce grand Apôtre. Nous avons entendu Néhémie s'expliquer lui-même ſur ſa conduite. Ecoutons maintenant S. Paul rendre compte de la ſienne dans une aſſemblée d'Evêques & de Prêtres. » Vous ſçavez, leur dit-il, de
Act. 20. 18-21. » quelle ſorte je me ſuis conduit pendant tout » le temps que j'ai été avec vous, depuis le » premier jour que je ſuis entré en Aſie; que » j'ai ſervi le Seigneur en toute humilité, & » avec beaucoup de larmes, parmi les tra- » verſes qui m'ont été ſuſcitées par la conſpi- » ration des Juifs contre moi; que je ne vous » ai rien caché de tout ce qui vous eſt utile, » rien ne m'ayant empêché de vous l'annon- » cer, & de vous en inſtruire en public & en » particulier; prêchant aux Juifs, auſſi-bien » qu'aux Gentils, la pénitence par laquelle on » retourne à Dieu, & la foi en nôtre Seigneur

» Jesus-Christ. . . . . Je n'ai desiré de recevoir
» de personne, ni argent, ni or, ni habit; & CHAP. XII.
» vous sçavez vous-mêmes que ces mains que
» vous voyez, m'ont fourni, à moi, & à ceux v. 33. 34 35.
» qui étoient avec moi, tout ce qui nous étoit
» nécessaire. Je vous ai montré en toutes ma-
» nieres qu'il faut, en travaillant ainsi, aider
» les foibles, & se souvenir de cette parole que
» le Seigneur Jesus a dite, Qu'il y a plus de
» bonheur à donner qu'à recevoir.

Je n'ai rien à ajouter à ces admirables paroles : les réflexions que je pourrois faire se présentent d'elles-mêmes : & quoique nous ayons tous un penchant vicieux qui nous inspire l'amour des richesses, de l'éclat, de l'oisiveté & de la molesse ; je ne crains pas néanmoins que personne se trompe dans le jugement qu'il portera entre un Ecclésiastique qui sert l'Église gratuitement, qui travaille beaucoup, donne tout, & ne reçoit rien ; & d'autres qui reçoivent beaucoup, pour ne rien faire, & ne rien donner.

[*O mon Dieu, souvenez-vous de moi, pour me faire miséricorde, selon tout le bien que j'ai fait à ce peuple.*] Cette priére de Néhémie fait voir que ce n'est point par le mouvement d'une vaine complaisance, mais dans la vûe de Dieu, & par nécessité, qu'il a rapporté des choses qui lui font honneur. La conduite qu'il avoit tenue dans le gouvernement de sa province, avoit eu pour principe la crainte & l'amour de Dieu. S'il en parle, c'est pour apprendre à ceux qui viendront après lui à gouverner dans le même esprit. C'étoit le même motif qui faisoit parler S. Paul dans l'endroit qu'on vient de rapporter. Peut-être aussi Néhémie vouloit-il se justifier contre la malignité

CHAP. XII.

de ſes envieux, qui le décrioient parmi le peuple ; de même que S. Paul, pour ſe défendre contre les faux apôtres, oppoſe à leurs vains diſcours ſes travaux & ſes ſouffrances pour l'Evangile. Au reſte, loin de chercher en cela les louanges & l'eſtime des hommes, Néhémie donne clairement à entendre que, n'ayant eu que Dieu en vûe dans tout le bien qu'il a fait à ſon peuple, il n'en veut point d'autre récompenſe que Dieu même ; & qu'il ſe tiendra bien payé de ſes bonnes œuvres, ſi Dieu veut bien uſer de miſéricorde envers lui, comme il en a uſé lui-même envers ſes freres ; ſelon cette parole que Jeſus-Chriſt a dite depuis : *Bienheureux ceux qui ſont miſéricordieux, parce qu'ils obtiendront eux-mêmes miſéricorde.*

2. Cor 11. 23-33.

Mat. 5. 7.

CHAPITRE

CHAPITRE XIII.

Voyage de Néhémie à la Cour de Perſe, & ſon retour à Jéruſalem. Il y trouve pluſieurs abus, contre leſquels il s'éléve avec force, & qu'il s'applique à corriger.

APRÈS que Néhémie eut gouverné la Judée depuis la vingtiéme année d'Artaxerxe juſqu'à la trente-deuxiéme, il retourna à la Cour, où ayant demeuré quelques années, (*a*) il obtint du Roi par ſes inſtantes priéres la permiſſion de revenir en Judée. A ſon arrivée à Jéruſalem, il trouva que pendant ſon abſence il s'y étoit introduit pluſieurs abus. Il travailla à les corriger. An du monde 3562. 2. Eſd. 13. 6. 7.

Le Grand-Prêtre Eliaſib avoit donné à Tobie gouverneur des Ammonites, dont il étoit allié, un logement dans le veſtibule de la maiſon de Dieu, v. 7. 8. 9.

(*a*) Cinq ans, ſelon Prideaux : huit ou dix ſelon d'autres. Les déſordres qui s'introduiſirent durant ce temps-là, ſuppoſent une abſence un peu longue.

CHAP. XIII.

dans le lieu même appellé la Chambre du tréſor, où l'on portoit auparavant les oblations de pure farine, l'encens, les vaſes & les inſtruments néceſſaires au culte ſacré, les dixmes du froment, du vin & de l'huile, qui étoient la part des Lévites, des Chantres & des Portiers, & les prémices qui appartenoient aux Prêtres. Néhémie ne put ſouffrir une profanation ſi criminelle. Il fit jetter dehors les meubles de Tobie : le lieu fut purifié & rendu à ſon premier uſage.

v. 10-13. On avoit ceſſé de diſtribuer aux Lévites, aux Chantres, & aux Portiers les portions qui leur étoient dûes : ce qui les avoit obligés de quitter le ſervice du Temple, & de ſe retirer, chacun dans le lieu de ſa demeure. Néhémie ayant reproché aux Magiſtrats leur indifférence pour la maiſon de Dieu, raſſembla les Lévites, les appliqua chacun aux fonctions de leur miniſtére, & chargea quatre perſonnes d'une probité reconnue de leur diſtribuer la part des dixmes qui leur appartenoit.

Néhémie vit des gens en Juda, qui fouloient le preſſoir au jour du ſabbat, qui portoient des gerbes, qui chargeoient ſur des ânes du vin, des raiſins, des figues, & d'autres choſes, & les apportoient à Jéruſalem pour les vendre. Il y

avoit des Tyriens, qui avoient des boutiques dans Jéruſalem, où ils étaloient publiquement les jours du ſabbat du poiſſon de mer, & d'autres denrées. Néhémie deffendit expreſſément qu'on vendît rien ce jour-là; & s'adreſſant aux premiers de Juda: Quel eſt donc ce déſordre, leur dit-il? & pour quoi profanez-vous la ſainteté du ſabbat? N'eſt-ce pas là ce qu'ont fait nos péres? & n'eſt-ce pas pour cela que Dieu a fait tomber ſur nous & ſur cette ville tous les maux que nous avons ſoufferts? Après cela, vous attirez encore ſa colére ſur Iſrael, en violant le ſabbat. Sur le ſoir donc, avant l'heure où commence le ſabbat, il commanda qu'on fermât les portes de la ville, & qu'on ne les ouvrît point juſqu'après le jour du ſabbat: & il ordonna à quelques-uns de ſes gens de ſe tenir aux portes, afin que perſonne ne fît entrer aucun fardeau le jour du ſabbat. Les marchands, & ceux qui apportoient toutes ſortes de choſes à vendre, demeurérent une & deux fois hors de Jéruſalem. Mais Néhémie leur déclara que, ſi cela leur arrivoit une troiſiéme fois, il les en feroit punir. Depuis ce temps-là ils ne vinrent plus aux jours de ſabbat.

CHAP. XIII.

v. Liv. 7. ch. 13. art 2

Il ordonna auſſi aux Lévites de ſe purifier, & de venir garder les portes du

CHAP. XIII.

Temple, afin qu'on ſanctifiât le jour du ſabbat.

Ayant appris qu'il y avoit des Juifs qui avoient épouſé des femmes étrangéres, il les en reprit fortement, & les chargea de malédictions : il en fit battre & raſer quelques-uns, & leur fit promettre avec ſerment qu'ils feroient ceſſer ce déſordre. Il chaſſa un des petits fils du Pontife Eliaſib, qui avoit épouſé la fille de Sanaballat d'Horonaïm. Il régla les fonctions que devoient exercer les Prêtres, & les Lévites, chacun dans ſon miniſtére. Après avoir rapporté tout ce qu'il avoit fait depuis ſon retour à Jéruſalem pour corriger les abus, & rétablir le bon ordre, il conclut par ces paroles : O mon Dieu, ſouvenez-vous de moi pour me faire miſéricorde.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

Quelque peine qu'euſſent pris Eſdras & Néhémie pour réformer les mœurs & la diſcipline, & ramener les Juifs à l'obſervation de la Loi; néanmoins, par la négligence & le mauvais exemple des Prêtres & des Magiſtrats, il s'étoit gliſſé en peu d'années pluſieurs déſordres, qui exercérent le zèle de Néhémie après ſon retour de Perſe à Jéruſalem. Le Grand-Prêtre avoit fait d'un des appartements du Temple, deſtiné à des uſages de religion, un logement pour

un idolâtre, & un ennemi de la nation Juive. Les Lévites qui ſervoient dans le Temple, étoient fruſtrez de la part qu'ils avoient aux dixmes, que les Prêtres s'approprioient; & ils avoient quitté le ſervice du Temple. Le Sabbat étoit profané par des travaux que la Loi deffendoit. Pluſieurs Juifs avoient encore épouſé des femmes étrangeres & idolâtres : & le Grand-Prêtre lui-même n'avoit pas eu honte de faire épouſer à ſon petit-fils la fille de Sanaballat, ce chef des Samaritains, qui avoit mis tout en œuvre pour empêcher les Juifs de relever les murs de Jéruſalem. CHAP. XIII.

Tel fut le ſuccès de ce renouvellement d'alliance, que tous les Ordres de la nation avoient ſigné & juré ſi ſolennellement : car c'étoit entre autres ſur ces articles qu'ils s'étoient engagez expreſſément, & avec la plus parfaite unanimité, à garder la Loi de Dieu. Ce traité eut le même ſort que tous les autres qui avoient été faits par les Iſraélites depuis le temps de Moïſe. Il fut violé dans tous ſes points : & il en ſera de même de toutes les promeſſes que l'homme préſomptueux fera, ſans appeller à ſon ſecours la grace du Médiateur, qui ſeule donne l'amour de la Loi, ſans lequel on n'obſerve jamais comme il faut ce que cette Loi commande.

» Il eſt étonnant que les Juifs, après avoir » reconnu eux-mêmes dans la belle priére » rapportée au Chapitre XI. que tous leurs » ancêtres n'avoient ceſſé de ſiécle en ſiécle de » violer la ſainte alliance, tant de fois renou- » vellée, & tant de fois jurée ; il eſt, dis-je, » étonnant qu'ils oſaſſent ſe flatter encore de » fixer la légéreté de leur eſprit, & d'arrêter » les penchants de leur cœur corrompu par la

Explic. des Rois, to. 6. c. 59. art. 6.

CHAP. III.

» foible précaution de leurs ſignatures. Il eſt » ſurprenant comment ils ne ſe défioient point » de leurs promeſſes, qui n'avoient pas de » meilleurs garants que celles de leurs péres; » & comment ils ne s'aviſoient pas d'examiner » la véritable cauſe de cette perpétuité de pré- » varications, & d'en chercher le remède hors » d'eux-mêmes & hors de la Loi. Mais il ne » convenoit pas au caractere de la Loi qu'on » s'adreſſât au Sauveur en corps de nation, & » qu'on implorât ſon ſecours d'une voix diſ- » tincte & unanime. Ce privilege étoit reſervé » à l'Evangile, Les anciens juſtes, qui ſen- toient le beſoin qu'ils avoient de ce ſecours, le demandoient en ſecret; & c'étoit dans cet eſprit qu'ils récitoient pluſieurs endroits des Ecritures où cette vérité eſt enſeignée. Pour les autres, il ne paroît pas qu'ils y fiſſent attention; & quoiqu'ils reconnuſſent la dépen- dance où ils étoient à l'égard de Dieu pour toutes les autres choſes; leur orgueil leur perſuadoit qu'ils ſe ſuffiſoient à eux-mêmes pour obſerver ſa Loi.

A la vûe des déſordres & des ſcandales qui déshonoroient la vraie religion, le cœur de Néhémie fut percé de douleur: mais ſon cou- rage ne fut point abbattu, ni ſon zèle rallenti: & ſans conſulter les regles d'une fauſſe pru- dence, ni les ménagements d'une timide poli- tique, il commença par faire jetter hors du Temple les meubles du chef des Ammonites, & fit ceſſer le ſcandale que la prévarication du Grand-Prêtre avoit introduit dans le Lieu ſaint.

Il étoit de la derniere conſéquence de remé- dier ſans délai aux autres abus. Néhémie em- ploya tous ſes ſoins & toute ſon autorité pour

rétablir l'ordre dans le Service divin, abolir les mariages illicites, & ſur-tout pour faire obſerver le repos du jour du Seigneur, commandé par la Loi. Je ſçai que dans le ſiécle où nous ſommes, pluſieurs trouveront ſur ce dernier point un excès de sévérité dans Néhémie : car on n'eſt plus touché de voir le ſaint jour du Dimanche traité avec encore moins de reſpect que ne l'étoit alors le Sabbat. Mais cet homme plein de foi, & animé de l'eſprit des Prophétes, avoit une autre idée que nous de la ſainteté de la Loi divine, & du reſpect qui eſt dû à ce jour que le Seigneur s'eſt réſervé, & où il ne veut pas que l'homme s'occupe à autre choſe qu'à la ſanctification de ſon Nom. Il ſçavoit que, lorſqu'on diſſimule les déſordres naiſſants, ſur-tout en matiere de religion & de mœurs, le mal devient à la fin plus fort que les remedes, & qu'on eſt forcé alors de tolérer ce qu'on n'eſpere plus de pouvoir corriger. Il ſçavoit qu'un Magiſtrat, & tout homme revétu de l'autorité du Souverain, doit mettre au nombre de ſes devoirs de faire reſpecter la Religion, d'arrêter le cours des déſordres, & de punir ceux qui donnent aux autres le pernicieux exemple de mépriſer les loix de l'Égliſe. Or ſi cela étoit vrai dans l'Egliſe Judaïque, combien l'eſt-il plus dans l'Egliſe chrétienne, où les Puiſſances ſéculieres, & particuliérement nos rois, ont fait des Loix & des Ordonnances, pour empêcher la profanation des jours conſacrez à Dieu ? Si pluſieurs de ces Loix ſont aujourd'hui violées impunément, & preſque généralement oubliées ; elles ne ſont pas pour cela anéanties ; & elles nous apprennent que, lorſqu'on voudra rétablir dans ſa pureté la ſanctification des

CHAP XIII.

CHAP. XIII.

Dimanches & des Fêtes, il ſuffira que l'autorité des Magiſtrats vienne, armée de ces Loix, au ſecours du zéle des Eccléſiaſtiques; & que les uns & les autres concourent à un effet ſi deſirable, les premiers en ôtant au peuple par de séveres deffenſes les occaſions de péché; & les Prêtres en l'attirant aux Egliſes par leur piété, & par la maniere édifiante dont on leur verra faire le Service divin.

Enfin ce ſaint homme termine le récit de tout ce qu'il a fait pour le bien de la Religion & de l'Etat des Juifs, par ces paroles pleines de foi : *O mon Dieu, ſouvenez-vous de moi pour me faire miséricorde.* Par où non ſeulement il témoigne qu'il ne borne point ſes vûes à la vie préſente; mais il reconnoît encore avec une humilité digne du Chriſtianiſme, qu'après tant de bonnes œuvres, dont la gloire de Dieu & le bien de la patrie étoient la fin, il a encore beſoin de la grande miséricorde du Maître qu'il a ſervi.

CHAPITRE XIV.

Malachie prophétize. Il reprend pluſieurs déſordres, l'avarice des Prêtres, le mépris qu'on faiſoit de l'autel du Seigneur : & à cette occaſion il promet qu'un jour on offrira au Seigneur en tout lieu une oblation pure. Mariages illicites : divorces fréquents : refus des dixmes & des prémices : vices & injuſtices criantes. Murmures contre la Providence. Dieu rendra enfin à chacun ſelon ſes œuvres. Promeſſe touchant l'avénement du Meſſie. Prédiction de la venue d'Elie.

[MALACHIE, le dernier des Prophétes étoit, ſelon toutes les apparences, contemporain de Néhémie Ce prophéte ſe plaint de pluſieurs déſordres qui s'introduiſoient de ſon temps parmi le peuple de Juda.] Les Prêtres, dont les lévres étoient les dépoſitaires de la ſcience, & de la bouche deſquels on devoit recevoir la connoiſſance de la Loi, s'écartoient eux-mêmes de la droite voie, ayant égard à la qualité des perſonnes, quand il s'agiſſoit de la Loi du Seigneur. Mal. 7. 2. v. 8. v. 9.

CHAP. XIV.

Ils étoient à pluſieurs une occaſion de ſcandale par leur avarice, ne voulant pas faire la moindre fonction gratuitement
C. 1. 10. v. 8. dans la maiſon du Seigneur ; & offrant ſur ſon autel, des victimes aveugles, boiteuſes, ou malades, qu'ils n'auroient oſé préſenter à un gouverneur. Le peuple
v. 13. imitoit leur exemple. Ils amenoient à l'autel des hoſties qui étoient, ou le fruit de leurs rapines, ou boiteuſes, ou ma-
v. 14. lades : & après avoir fait un vœu au Seigneur, ils prétendoient s'en acquiter, en lui ſacrifiant une bête malade, quoi qu'il y en eût de ſaines dans leur troupeau. Le
v. 6. fils honore ſon pére, leur dit-il, & le ſerviteur révére ſon Seigneur. Si donc je ſuis vôtre pére, où eſt l'honneur que vous me rendez ? & ſi je ſuis vôtre Seigneur, où eſt la crainte reſpectueuſe que vous
v. 10 11. me devez ? Puis il ajoute, parlant aux Prêtres : Mon affection n'eſt point en vous, dit le Seigneur des armées ; & je ne recevrai point d'oblation de vôtre main. Car depuis le lever du ſoleil juſqu'au couchant, mon Nom ſera grand parmi les nations ; de ſorte que l'on ſacrifiera en tout lieu, & que l'on offrira à mon Nom une oblation toute pure, parce que mon Nom ſera grand parmi les nations, dit le Seigneur des armées.

C. 2. 11. Le même prophéte reprend les Juifs

de la part de Dieu de ce qu'ils épouſoient des femmes idolâtres, & qu'ils répudioient avec mépris celles de leur nation qu'ils avoient épouſées dans leur jeuneſſe. Ils refuſoient de payer les dixmes & les prémices aux Miniſtres du Seigneur. Ce péché étoit commun à toute la nation; & Dieu qui s'en tenoit outragé, avoit frappé leurs terres de ſtérilité, & les avoit réduits à l'indigence. Il y avoit parmi eux des empoiſonneurs, des adultéres, des parjures: on retenoit par violence le prix du mercénaire: on opprimoit les veuves, les orphelins, & les étrangers, ſans être retenu par la crainte du Seigneur. Pluſieurs de ceux qui n'étoient pas coupables de ces excès, condamnoient inſolemment la conduite de la Providence, qui ſembloit diſſimuler de tels ſcandales, & les laiſſer impunis. Tous ceux, diſoient-ils, qui font le mal, paſſent pour bons aux yeux du Seigneur; & ces perſonnes lui ſont agréables: ou, ſi cela n'eſt pas, où eſt donc ce Dieu ſi juſte? Ils diſoient encore: C'eſt en vain que l'on ſert Dieu: Qu'avons-nous gagné pour avoir gardé ſes commandements, & pour avoir marché avec un viſage abbattu devant le Seigneur des armées? C'eſt pourquoi nous n'appellerons maintenant heureux que les hommes ſuperbes, puiſqu'ils s'établiſſent

CHAP. XIV.

v. 14.

c. 3. 8.

v. 9.

v. 5.

c. 2. 17.

c. 3. 14. 1

CHAP. XIV.

en vivant dans l'impiété, & qu'après avoir tenté Dieu, ils ſe tirent de tous les périls.

17. 18. Mais ceux qui craignent le Seigneur, répond le Prophéte, tiennent un autre langage. Le Seigneur s'y eſt rendu attentif: il les a écoutez, & il a fait écrire un livre, qui doit lui ſervir de monument en faveur de ceux qui le craignent, & qui s'occupent de la grandeur de ſon Nom. Et dans le jour, où je dois agir, dit le Seigneur, ils ſeront le peuple que je me réſerve; & je les traiterai avec indulgence comme un pére traite ſon propre fils qui le ſert. Vous changerez alors de ſentiment; & vous verrez quelle différence il y a entre le juſte & l'injuſte, entre celui qui ſert Dieu, & celui qui ne le ſert point.

Ch. 4. 1-3. Car il viendra un jour de feu, ſemblable à une fournaiſe ardente. Tous les ſuperbes, & tous ceux qui commettent l'impiété, ſeront alors comme de la paille; & ce jour qui doit venir, les embraſera, dit le Seigneur des armées, ſans leur laiſſer ni germe ni racine. Le ſoleil de juſtice ſe levera pour vous, qui avez une crainte [reſpectueuſe] pour mon Nom; & vous trouverez vôtre ſalut ſous ſes aîles..... Alors .... vous treſſaillerez de joie ... vous foulerez aux pieds les impies, qui deviendront comme de la cendre ſous la plante de vos pieds, en ce jour où j'agirai moi-même, dit le Seigneur des armées.

CHAP. XIV.

[Au milieu de ces reproches & de ces menaces, Dieu fait voir qu'il n'a point oublié ſes promeſſes; & il fait annoncer aux Juifs par ſon prophéte la venue du Meſſie qu'ils attendoient, & celle de ſon précurſeur, en ces termes.] Je vais envoyer mon Ange, qui préparera la voie devant ma face: & auſſi-tôt le Dominateur que vous demandez, & l'Ange de l'alliance que vous deſirez, viendra dans ſon temple: le voici qui vient, dit le Seigneur des armées. Qui pourra comprendre le [myſtere du] jour de ſon avénement? ou qui en pourra ſoutenir la vûe? Car il ſera comme le feu qui épure les métaux, & comme l'herbe dont ſe ſervent les foulons. Il ſera comme un homme qui s'aſſied pour faire fondre & pour épurer l'argent: il purifiera les enfants de Levi: il les épurera comme on épure l'or & l'argent; & ils offriront des ſacrifices au Seigneur dans la juſtice: & le ſacrifice de Juda & de Jéruſalem ſera agréable au Seigneur, comme dans les ſiécles paſſez, & comme l'ont été ceux des premiers temps. Ch. 3. 1-4.

[Enfin Malachie conclut ſa prophétie par ces paroles remarquables:] Souvenez-vous, [dit le Seigneur,] de la Loi de Moïſe mon ſerviteur, que je lui ai donnée ſur la montagne d'Horeb, afin qu'il portât à tout le peuple d'Iſrael mes Ch. 4. 4. 5. 6.

CHAP. XIV.

préceptes & mes ordonnances. Je vous envoierai le prophéte Elie, avant que le grand & épouvantable jour du Seigneur arrive : & il réunira le cœur des péres avec leurs enfants, & le cœur des enfants avec leurs péres, de peur qu'en venant, je ne frappe la terre d'anathême.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

[*Les Prêtres, dont les lévres étoient les dépositaires de la ſcience, & de la bouche deſquels on devoit recevoir la connoiſſance de la Loi, s'écartoient eux-mêmes de la droite voie, ayant égard à la qualité des perſonnes, quand il s'agiſſoit de la Loi du Seigneur.*] Cette Loi eſt la même pour toutes les perſonnes & toutes les conditions : & le devoir des Prêtres eſt de la montrer telle qu'elle eſt à tous ceux qui les conſultent. Mais ces docteurs complaiſants plioient la regle ſelon les deſirs des grands & des riches. Ils ne craignoient pas de s'écarter de la voie droite, ni d'en écarter les autres par leurs fauſſes interprétations, pourvû qu'ils fuſſent par-tout en eſtime & en crédit. Ce n'étoit pas
Ch. 2. 6. *la Loi de la vérité*, mais celle de l'intérêt, qui *étoit dans leur bouche.* Ils ne cherchoient point à *détourner* les hommes *de l'injuſtice*, mais à les flatter & à leur plaire : & Dieu leur déclare qu'*à cauſe de cela*
v. 9. il les *a rendus vils & mépriſables aux yeux de tout le peuple.* Un Prêtre
v. 7. *eſt l'ange* & le miniſtre *du Seigneur des armées*, chargé en cette qualité de parler au peuple de la part de Dieu, & de lui faire connoître ſes volontez. La gloire d'un miniſtre eſt de ſuivre

exactement les inſtructions, & de ſoutenir les droits & les intérêts de ſon maître. S'il ſuit ſes propres idées ; & que, par complaiſance ou autrement, il trahiſſe les intérêts du Prince qu'il repréſente, ſa prévarication demeurera-t-elle impunie ?

CHAP. XIV.

[*Les Prêtres étoient à pluſieurs une occaſion de ſcandale par leur avarice, ne voulant pas faire la moindre fonction gratuitement dans la maiſon du Seigneur, & offrant ſur ſon autel des victimes aveugles, boiteuſes, ou malades.... Le peuple amenoit à l'autel des hoſties qui étoient, ou le fruit de leurs rapines, ou boiteuſes, ou malades, quoiqu'il y en eût de ſaines dans leur troupeau..... Ils épouſoient des femmes idolâtres, & répudioient avec mépris celles de leur nation qu'ils avoient épouſées dans leur jeuneſſe. Ils refuſoient de payer les dixmes & les prémices aux miniſtres du Seigneur..... Il y avoit parmi eux des empoiſonneurs, des adulteres, des parjures. On retenoit par violence le prix du mercénaire. On opprimoit les veuves, les orphelins & les étrangers, ſans être retenu par la crainte du Seigneur.*] En joignant à ce qu'on a lû dans l'hiſtoire de Néhémie, tous les reproches que Malachie faiſoit dans le même temps aux Juifs ſur les vices qui régnoient parmi eux, & qui infectoient tous les états ; on ſe trouve arrêté par une difficulté conſidérable. Où eſt donc, dira quelqu'un, l'accompliſſement des oracles des Prophétes, qui promettent à ce peuple, après le retour de la captivité, la grace d'une converſion ſincere, & le don d'une juſtice & d'une ſainteté éminente ? Car ils s'accordent tous en ce point, à commencer par Moïſe le plus ancien de tous, juſqu'au dernier qui eſt Malachie. Comme j'ai déja cité en différents

CHAP. XIV.

endroits les paroles de plusieurs prophétes; je me contenterai d'y ajouter celles de Moïse & de Baruc, qui sont très-claires.

Deut. 30. 3. Moïse promet à Israel que Dieu, après l'avoir banni jusqu'aux extrémitez du monde, le rassemblera du milieu de tous les peuples où

v. 6. il l'avoit dispersé. A quoi il ajoûte: *Le Seigneur vôtre Dieu circoncira vôtre cœur, & le cœur de vos enfants, afin que vous aimiez le Seigneur vôtre Dieu de tout vôtre cœur & de toute vôtre ame..... Vous reviendrez, & vous écouterez la voix du Seigneur..... Car le Seigneur reviendra à vous, pour mettre sa joie à vous combler de biens, comme il a fait à l'égard de vos péres.* La circoncision du cœur, & le don de la charité, comprennent tout, & ne laissent rien à desirer. Ce retour & ce rappel du peuple d'Israel, est donc le retour à la foi, & à la vraie piété, contraire à son aveuglement & à ses préjugez; & Dieu qui lui promet de circoncire son cœur, & de lui inspirer la charité, leve par cette promesse tous les obstacles que l'impénitence avoit formez.

Je sçai, dit Dieu dans Baruc, *que ce peuple ne m'écoutera point: car c'est un peuple qui a la tête dure.* Voilà le crime & l'endurcissement du peuple Juif. *Mais il rentrera enfin en lui-même dans la terre où il aura été mené captif; & ils connoîtront que c'est moi qui suis leur Seigneur & leur Dieu.* Voilà sa punition, & son repentir. *Je leur donnerai un cœur, & ils comprendront; des oreilles, & ils entendront.* Voilà le principe de sa pénitence. *Ils se souviendront de la voie dans laquelle ont marché leurs péres en péchant contre moi; & je les ferai revenir dans la terre que j'ai promise avec serment à leurs péres, Abraham, Isaac & Jacob.* Ce peuple renoncera à l'infidé-

lité de ceux qui ne m'ont pas connu ; & je le ferai rentrer dans l'héritage promis à Abraham, non celui que le Juif charnel s'imagine, mais celui qui eſt éternel. *Et je ferai avec eux une nouvelle alliance, qui ſera éternelle ; afin que je ſois leur Dieu, & qu'ils ſoient mon peuple : & je ne ferai plus ſortir les enfants d'Iſrael qui ſont mon peuple, de la terre que je leur ai donnée.*

CHAP. XIV.

Plus ces promeſſes ſont auguſtes, moins il y a d'apparence à les appliquer aux Juifs, tels que l'Ecriture les repréſente après le retour de la captivité de Babylone. Ainſi l'objection ſe tourne en preuve : & puiſqu'on n'apperçoit dans les Juifs de ce temps-là, aucune marque d'une converſion ſincere & ſolide ; & qu'au contraire ils ſont convaincus de pluſieurs prévarications ſemblables à celles qui avoient attiré tant de malheurs ſur eux & ſur leur patrie ; il eſt évident que les promeſſes de Dieu ne les regardent pas dans le ſens que le Saint Eſprit a eu principalement en vûe, & auquel il deſire que nous nous arrêtions. Elles s'entendent donc de leurs deſcendants, qui ſont diſperſez chez tous les peuples, & que Dieu dans les jours de ſa miſéricorde rappellera des extrémitez du monde, pour les amener à Jeſus-Chriſt, & les attacher par une foi vive & perſévérante à celui que leurs péres ont rejetté. (*a*)

Car de prétendre que ces promeſſes ont eu leur accompliſſement dans ce petit nombre de Juifs qui embraſſerent la foi après l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt, ce ſeroit reſtraindre à une

(*a*) Voyez ce qui a été dit dans le huitiéme Livre ſur *les promeſſes de Dieu adreſſées aux Juifs pendant la captivité de Babylone.* Ce titre eſt à la ſuite de l'article 3. du chap. 6.

CHAP. XIV.

très-petite partie de ce peuple ce qui, ſelon la force des termes, s'étend à tout le corps, & qui ſuppoſe évidemment un retour univerſel. Ce ſeroit éteindre l'eſpérance d'Iſrael, & rendre inutile à nôtre égard le miracle continuel que Dieu fait pour le conſerver, malgré une infinité d'obſtacles, juſqu'au temps de la promeſſe. Ce ſeroit ôter à l'Egliſe la ſolide conſolation que Dieu lui a préparée pour les temps où elle en aura beſoin. Ce ſeroit la priver de la gloire d'enfanter un jour tout Iſrael, & de rendre la vie à ceux qui ont été ſes péres dans le commencement. Car le privilege de l'Egliſe, qui depuis pluſieurs ſiécles n'eſt compoſée que de Gentils, eſt non ſeulement de ne pouvoir périr, parce qu'elle eſt fondée ſur des promeſſes éternelles; mais de devenir encore plus féconde dans ſa vieilleſſe, & de réunir dans ſon ſein toute la poſtérité d'Abraham, avec tous les peuples de la terre.

Une ſeconde réflexion qu'on peut faire ſur les déſordres dont ſe plaignoient Eſdras, Néhémie, & Malachie, c'eſt que c'étoit dans la vraie religion, dans Jéruſalem qui en étoit le centre, parmi les Miniſtres des choſes ſaintes, & chez le Grand-Prêtre, que régnoient ces déréglements ſcandaleux. Les ſerviteurs de Dieu en gemiſſoient : Néhémie employoit ſon autorité pour corriger les abus, faire ceſſer les ſcandales, ramener dans la voie droite ceux qui s'en étoient écartez. Mais ni lui, ni les autres ne ſe ſéparerent point des prévaricateurs par le ſchiſme, & ne perdirent jamais envers eux la charité ni la patience. *Il eſt néceſſaire*, ſelon les deſſeins éternels de la Sageſſe divine, *qu'il arrive des ſcandales, & qu'il s'éleve même des héréſies* dans la ſociété du peuple de Dieu ; *afin qu'on découvre par-là ceux qui ont une vertu*

Mat. 18. 7.

1. Cor. 11. 19.

éprouvée. C'eſt contredire la parole de Jeſus-Chriſt, & celle de ſon Apôtre, que de prétendre, comme les hérétiques, former une Egliſe, qui ne ſoit composée que de Saints & d'Elûs. Les Saints de tous les temps ont réglé leur conduite ſur ces principes inébranlables. Déplorons donc comme eux les maux de l'Egliſe. Ne prenons aucune part aux déſordres qui l'affligent. Tâchons d'y remédier, chacun ſelon le degré d'autorité, de lumiere, & de talents que Dieu lui a donné : mais ſans aigreur, ſans paſſion, ſans rompre les liens de l'unité, ſans violer les régles de la charité. CHAP. XIV.

Les Paſteurs mêmes, qui ont le pouvoir de retrancher du corps de l'Egliſe les pécheurs coupables de crimes ſcandaleux, ne doivent uſer de ce remede violent qu'à l'égard des incorrigibles, ſur leſquels ils ont inutilement eſſayé des remedes plus doux, & lorſqu'il eſt néceſſaire de frapper les eſprits par quelque exemple éclattant de fermeté ; comme fit Néhémie, en chaſſant le petit-fils du Grand-Prêtre. Encore doivent-ils y procéder avec beaucoup de prudence, pour ne pas compromettre mal-à-propos l'autorité du miniſtere, ni expoſer l'Egliſe à des maux encore plus grands que les ſcandales qui l'affligent.

Ce que je dis, regarde principalement l'uſage des cenſures eccléſiaſtiques à l'égard des particuliers. Car lorſqu'il s'agit de la multitude, les Paſteurs n'ont gueres d'autres armes à oppoſer aux déſordres que l'inſtruction, l'exhortation, les larmes & la priere. C'eſt ce qu'enſeigne S. Auguſtin, dont on a rapporté les paroles ſur la fin du Chapitre VII. de ce Livre.

[*Tous ceux qui font le mal, paſſent pour bons*

CHAP. XIV.

aux yeux du Seigneur ; & ces perſonnes lui ſont agréables : ou, ſi cela n'eſt pas, où eſt donc ce Dieu ſi juſte ?.... C'eſt en vain que l'on ſert Dieu. Qu'avons-nous gagné pour avoir gardé ſes commandements, & pour avoir marché avec un viſage abbattu devant le Seigneur des armées ? C'eſt pourquoi nous n'appellerons maintenant heureux que les hommes ſuperbes ; puiſqu'ils s'établiſſent en vivant dans l'impiété, & qu'après avoir tenté Dieu, ils ſe tirent de tous les périls. Ce ſont les diſcours injurieux à la providence & à la juſtice de Dieu, que tenoient parmi le peuple pluſieurs de ceux dont les mœurs étoient plus réglées que celles des autres. En effet, la vûe du bonheur des méchants ſur la terre eſt une grande tentation, & capable dans certains moments d'ébranler les juſtes mêmes, ſi la foi ne les ſoutient. Le Pſalmiſte, qui admire *combien le Dieu d'Iſrael eſt bon envers ceux qui ont le cœur pur*, avoue cependant que ſes pieds ont été preſque ébranlez, & qu'*il a été près de tomber, parce qu'il a vû d'un œil jaloux la proſpérité des méchants. Car rien ne les avertit de la mort : ils jouiſſent d'une ſanté vigoureuſe : ils n'ont point de part aux miſeres humaines, & ils ne ſont point frappez de plaies avec le reſte des hommes. C'eſt pour cela que l'orgueil eſt comme un collier dont ils ſe parent, & la violence comme un habit dont ils ſe couvrent. L'abondance eſt pour eux une ſource de crimes : ils ſe livrent à tous les deſirs de leur cœur.... leur bouche blaſphéme contre le ciel, & leur langue n'épargne perſonne ſur la terre. C'eſt ce qui fait que le peuple de Dieu, voyant que les jours des méchants ſont pleins & heureux, revient toujours à dire : Comment croire que Dieu ſçait tout ? Le Très-haut prend-il connoiſſance de*

Pſ. 72.

CHAP. XIV.

ce qui ſe paſſe ? Voilà les méchants qui jouiſſent des proſpéritez du ſiécle, & qui amaſſent richeſſes ſur richeſſes. C'eſt donc en vain que je prends ſoin de conſerver mon cœur dans l'innocence, & de rendre mes mains pures ; puiſque je ne laiſſe pas d'être frappé de plaies tout le jour, & que je ſuis châtié dès le matin. Mais ſi j'admets de telles penſées, je condamne, ô mon Dieu, *la race de vos enfants* ; & je n'ai plus de part avec vos fidelles ſerviteurs : car ce n'eſt point là le lan- Mal. 3. 18.
gage de ceux qui craignent le Seigneur. *Je me ſuis* donc *efforcé de pénétrer* par la raiſon *ce myſtere* de la conduite de Dieu ſur les bons & les méchants, laquelle ſemble s'accorder ſi peu avec ſa bonté & ſa juſtice : *mais je me ſuis donné une peine inutile, juſqu'à ce que je ſois entré* par la foi *dans le ſanctuaire* des deſſeins *de Dieu* : c'eſt-là que *j'ai appris quelle eſt la fin des méchants*, & à quoi aboutit ce phantôme de félicité qui les enyvre. *Véritablement*, Seigneur, *vous les faites marcher dans des chemins bien gliſſants : vous les précipitez dans le moment même de leur élévation. Que leur chûte eſt terrible ! ils périſſent tout d'un coup, & diſparoiſſent en un inſtant à cauſe de leurs iniquitez. Leur bonheur eſt comme un ſonge, qui s'évanouit au moment qu'on s'éveille ; vous anéantiſſez ſubitement leur félicité imaginaire. Pendant que leur proſpérité rempliſſoit mon ame d'amertume, & me perçoit juſqu'au fond du cœur, j'étois réduit dans le dernier abbattement ; & ne comprenant rien* à vos deſſeins, *j'étois devant vous comme un ſtupide animal. Néanmoins je ſuis toujours demeuré attaché à vous : vous m'avez* vous-même *tenu par la main : vous m'avez conduit ſelon vôtre volonté ; & vous me recevrez enfin dans vôtre gloire.*

CHAP. XIV.

Ainſi, quoiqu'il ſemble à ceux qui ne pénétrent pas les ſecrets du conſeil de Dieu, qu'il ſoit diſtrait ſur ce qui ſe paſſe ici bas; il eſt
Sag. 1. 10. néanmoins *attentif* à tout : ſon *oreille jalouſe écoute tout ;* & tout, ſelon l'expreſſion figurée
Mal. 2. 16. de Malachie, eſt *écrit dans un livre, qui doit lui ſervir de monument en faveur de ceux qui le craignent, & qui s'occupent de* la grandeur de *ſon Nom.* Aucune de leurs bonnes œuvres ne ſera miſe en oubli : & le jour approche, où ce qui eſt maintenant couvert de ténébres pour vous, ſera expoſé à la lumiére. *Dans ce jour où je dois agir, dit le Seigneur,* & rendre à chacun
v. 18. ſelon ſes œuvres, *vous changerez de ſentiment, & vous verrez quelle différence il y a entre le juſte & l'injuſte, entre celui qui ſert Dieu, & celui qui ne le ſert point, &c.*

Attendons ce jour, qui doit fixer pour toute l'éternité le ſort du juſte & de l'injuſte ; & comptons pour rien les biens & les maux qui finiſſent avec la vie. Ne deſirons que de ſervir Dieu, & de lui plaire ; & diſons-lui du fond du cœur avec le Pſalmiſte : *Que deſiré-je au ciel, & qu'aimé-je ſur la terre que vous ſeul ! Ma chair & mon cœur languiſſent d'amour pour vous : ô Dieu, vous êtes le Dieu de mon cœur, & mon partage pour l'éternité. Ceux qui s'éloignent de vous, periront : vous perdrez toutes ces ames adulteres qui ſe ſéparent de vous. Pour moi, mon bonheur eſt de me tenir attaché à Dieu, & de mettre toute mon eſpérance dans le Seigneur mon Dieu.*

Il y a dans le texte de ce Chapitre trois mémorables prédictions de Malachie, que nous allons expoſer en peu de mots.

[*Je vais envoyer mon Ange, qui préparera la voie devant ma face: &c* juſqu'à ces mots,

ceux des premiers temps.] C'eſt Dieu qui parle ici, & qui dit que ſon Ange préparera la voie devant lui ; parce que celui devant qui il la préparera, eſt Dieu, & un ſeul & même Dieu avec le Pere qui l'engendre de toute éternité. L'Ange qui ſera envoyé, eſt Jean-Baptiſte ; & c'eſt de quoi l'on ne peut douter, après que Jeſus-Chriſt même lui a appliqué les mêmes paroles de Malachie, en aſſurant que *c'eſt de lui qu'il eſt écrit, J'envoie devant vous mon Ange, &c.* Ce mot d'*Ange*, veut dire Envoyé, Ambaſſadeur. S. Jean étoit envoyé aux Juifs, pour leur annoncer l'arrivée du Meſſie, & les préparer à le recevoir.

CHAP. XIV.

Mat. 11. 10.

Et auſſi-tôt le Dominateur que vous demandez, & l'Ange de l'alliance que vous deſirez, viendra dans ſon temple. A peine Jean-Baptiſte aura-t-il commencé d'exercer ſon office d'Envoyé & de Précurſeur, qu'on verra paroître un autre Envoyé d'une dignité infiniment plus élevée ; un Envoyé qui eſt le ſouverain dominateur ; un Envoyé qui a un temple ; un Envoyé qui eſt Dieu, & qui entrera dans ſon temple comme dans ſa propre demeure ; un Envoyé que tout le peuple deſire, & qu'il attend comme ſon Seigneur ; qui vient prêcher à ce peuple une nouvelle alliance, dont il ſera lui-même le Médiateur ; & qui pour cette raiſon eſt appellé *l'Ange de l'alliance.*

Voyez la prophétie d'Aggée ci-deſſus ch. 3.

Qui pourra comprendre le myſtere du *jour de ſon avénement ? ou qui en pourra ſoutenir la vûe ?* Le temps de ſon avénement ſera un myſtere, qui demeurera inconnu au plus grand nombre. Tout le monde l'attend, & ſoupire après lui : mais quand il viendra à paroître au milieu de ſon peuple, très-peu auront le bonheur de le reconnoître. Ils ont les yeux

CHAP. XIV.

trop foibles pour ſoutenir la vûe d'une doctrine ſi pure, & d'une vertu ſi éminente. Ils en ſeront éblouis plutôt qu'éclairez : & dans tous les moments de ſa vie, cette parole de Jean-Baptiſte ſe vérifiera à l'égard de pluſieurs, *Il*

Jean. 1. 26. *y a au milieu de vous un homme que vous ne connoiſſez pas.*

Car il ſera comme le feu qui épure les métaux, & comme l'herbe dont ſe ſervent les foulons. Il ſera comme un homme qui s'aſſied pour faire fondre & pour épurer l'argent. Il mettra dans le creuſet la doctrine & la vertu de ceux qui ſe diſent maîtres en Iſrael, & il enſeignera aux hommes à diſcerner l'or de la vérité, qui brille dans les Ecritures, d'avec l'écume des erreurs & de la fauſſe vertu, que les docteurs Juifs y méloient. Mais il n'en demeurera pas à

Mat. 3. 11. ces enſeignements extérieurs. *Il baptizera dans le Saint Eſprit & dans le feu.* Par ce baptême toutes les impuretez du cœur ſeront lavées : l'homme ſera inondé intérieurement par la vertu du Saint Eſprit, & purifié par le feu de la charité.

Il purifiera les enfants de Lévi, & les rendra purs comme l'or & l'argent qui a paſſé par le feu : & ils offriront des ſacrifices au Seigneur dans la juſtice Il établira un ordre de Prêtres & de Miniſtres de la nouvelle alliance, figurez par les enfants de Lévi miniſtres de l'ancienne. Il s'appliquera ſur-tout à les former à la plus pure & la plus parfaite vertu ; afin que par la parole & l'exemple ils allument dans les cœurs le feu qu'il apportera ſur la terre.

Avec ce nouveau Sacerdoce, dont il poſſede la plénitude, il inſtituera un nouveau Sacrifice, bien différent des anciens, & dans ſa nature, & dans ſes effets. Dieu le déclare par le même

même Prophéte ; & c'eſt la ſeconde des prédictions dont on vient de parler. *Mon affection n'eſt point en vous, dit le Seigneur des armées :* (c'eſt aux Prêtres enfants d'Aaron qu'il parle) *& je ne recevrai point d'oblation de vôtre main. Car depuis le lever du ſoleil juſqu'au couchant, mon Nom ſera grand parmi les nations ; de ſorte que l'on ſacrifiera en tout lieu, & que l'on offrira à mon Nom une oblation toute pure, parce que mon Nom ſera grand parmi les Nations, dit le Seigneur des armées.* Le culte que vous me rendez par vos ſacrifices d'animaux, & par vos oblations de farine, de vin & d'huile, ne m'eſt point agréable. Néanmoins, comme je vous en ai fait un commandement, je l'accepterois de vôtre part, ſi vous vous acquittiez de vos fonctions dans un eſprit de religion & de foi. Mais vous me déshonorez par le mépris que vous faites de mes loix : vous qui êtes mes Miniſtres, & qui devriez n'avoir en vûe que la gloire & la ſanctification de mon Nom, vous profanez indignement vôtre miniſtere par des vûes baſſes d'intérêt & d'avarice. Sçachez donc que le temps approche, où je ne recevrai plus de préſents de vôtre main. Je me ſuſciterai des Miniſtres plus fidelles, qui me rendront un culte digne de moi. Une oblation unique, pure & ſainte, prendra la place de cette multitude de victimes défectueuſes, & d'offrandes imparfaites du Sacerdoce d'Aaron. Ce ne ſera plus dans le ſeul temple de Jéruſalem, & par les mains des Juifs, que ce Sacrifice me ſera offert ; mais dans tous les lieux, depuis le levant juſqu'au couchant ; & par les Gentils, à qui je ferai connoître & révérer la grandeur de mon Nom.

CHAP. XIV.

Toute la Tradition a vû dans cette oblation

CHAP. XIV.

Moïſe mon ſerviteur, que je lui ai donnée ſur la montagne d'Horeb, afin qu'il portât à tous le peuple d'Iſrael mes préceptes & mes ordonnances. Cette Loi renfermoit dans les préceptes du Décalogue les conditions eſſentielles du traité d'alliance qu'il avoit fait avec eux. Les Juifs n'avoient jamais gardé fidellement les *préceptes* : & quant aux *ordonnances*, que Dieu y avoit ajoutées touchant les cérémonies du culte extérieur, ils n'en comprenoient pas le ſens, qui ſe rapportoit aux myſtéres de la nouvelle alliance. Les ſaints Patriarches, de qui ils tiroient leur origine, & les Prophétes qui leur avoient parlé de la part de Dieu, avoient vû en eſprit ces myſtéres ; les Prophétes les avoient prédits : mais les Juifs n'étoient pas plus éclairez ſur le ſens des cérémonies de la Loi, que fidelles à en accomplir les préceptes. Il falloit que *l'Ange de l'alliance* vint écrire dans les cœurs les commandements que Moïſe n'avoit fait qu'expoſer aux yeux. Il falloit qu'il dévoilât le véritable eſprit des cérémonies de la Loi, & qu'il donnât aux hommes l'intelligence des prophéties, en les accompliſſant dans ſa perſonne, & dans le nouveau peuple qu'il devoit former par le Saint Eſprit. Cette œuvre étoit le ſujet de ſon premier avénement que le Prophéte vient de prédire. Mais il y en a un ſecond, qui s'accomplira dans *le grand & épouvantable jour*, où le Fils de Dieu fera une juſtice rigoureuſe de tous ceux qui auront mépriſé la Loi divine, & refuſé le ſalut qu'il leur a offert par la grace de ſon premier avénement. Et voici ce que Dieu prédit qui arrivera avant ce grand jour.

Je vous envoierai le prophéte Elie, avant que le grand & épouvantable jour du Seigneur ar-

rive. Jeſus-Chriſt dans l'Evangile a fixé le vrai ſens de cette prophétie. Ses diſciples lui demandant pourquoi les Docteurs de la Loi diſoient qu'Elie devoit venir avant lui, (*a*) il leur répondit : *Il eſt vrai qu'Elie doit venir, & qu'il rétablira toutes choſes : il ſouffrira, & ſera rejetté avec mépris, comme il eſt écrit du Fils de l'homme. Néanmoins je vous dis qu'Elie eſt déja venu; mais ils ne l'ont point connu, & ils l'ont traité comme ils ont voulu. Ils feront de même ſouffrir le Fils de l'homme.* Et dans un autre endroit, parlant de Jean-Baptiſte, il dit au peuple : *Si vous voulez le bien prendre, il eſt l'Elie qui doit venir ;* c'eſt-à-dire qu'on peut dans un ſens très-véritable lui donner le nom d'Elie, parce qu'il en a l'eſprit & la vertu, ſelon ce que l'Ange Gabriel dit à Zacharie : *Il marchera devant le Seigneur avec l'eſprit & la vertu d'Elie.*

CHAP. XIV.

Mat. 17. 11. 12. Mar. 9. 11. 12.

Mat. 11. 14.

Luc. 1. 17.

Ainſi, ſelon la parole de la Vérité même, cette prophétie a deux objets, deux Elies, dont l'un eſt déja venu, & l'autre paroîtra dans les derniers temps ; tous deux envoyez de Dieu pour conduire les enfants d'Iſrael à Jeſus-Chriſt leur Sauveur ; tous deux brûlants de zèle pour les intérêts de Dieu contre les violateurs de ſa Loi, les hypocrites & les impies ; tous deux enfin deſtinez à ſouffrir comme Jeſus-Chriſt, pour avoir annoncé la vérité, ſans la déguiſer ni l'affoiblir.

Il réunira le cœur des péres avec leurs enfants, & le cœur des enfants avec leurs péres, de peur

(*a*) Ces Docteurs ſçavoient qu'Elie devoit paroître avant le Chriſt : mais ne diſtinguant pas les deux avénements du Chriſt, ils concluoient que Jeſus ne l'étoit pas, puiſqu'Elie n'étoit pas venu.

CHAP. XIV.

qu'en venant je ne frappe la terre d'anathême. Au temps de la naiſſance de Jean-Baptiſte, la vraie religion, quant à l'extérieur, étoit très-floriſſante. On y adoroit le vrai Dieu dans un Temple ſuperbe, où les Juifs & les proſélytes ſe rendoient de tous les pays, pour y offrir des ſacrifices, & célébrer les fêtes. Partout il y avoit des ſynagogues, où l'on faiſoit la lecture & l'explication de la Loi au peuple, qui avoit un grand zèle pour ſa Religion, une averſion invincible pour tout ce qui ſentoit l'idolatrie, & une exactitude ſcrupuleuſe à obſerver les cérémonies de la Loi. Mais ces beaux dehors, dont l'homme charnel étoit ébloui, couvroient des plaies honteuſes, que Dieu voyoit, & qui lui étoient en horreur. Depuis la plante des pieds juſqu'au haut de la tête, il n'y avoit dans ce peuple aucune partie ſaine. Les Chefs de la Religion étoient ou Sadducéens, qui ne croyoient ni l'immortalité de l'ame, ni par conſéquent les récompenſes & les peines de l'autre vie, & qui traittoient la Religion en politiques; ou Phariſiens, hypocrites, ambitieux, avares, & corrupteurs de la Loi de Dieu. Quel devoit être le peuple ſous de tels Chefs & de tels Docteurs? Les uns & les autres enflez de l'honneur qu'ils avoient d'être les dépoſitaires des oracles divins, & en poſſeſſion de la vraie Religion, ſe croyoient un peuple ſaint, & mépriſoient toutes les autres nations comme des profanes. Ils ſe vantoient d'être les enfants des Patriarches, Abraham, Iſaac, & Jacob: mais quelle oppoſition entre les ſentiments du cœur des enfants, & ceux des péres!

C'eſt dans ces circonſtances que Jean-Baptiſte paroît au milieu de la Judée. Il prêche la

CHAP. XIV.

pénitence, dont il donne le premier un exemple étonnant. On accourt à lui en foule de Jérusalem, de toute la Judée, & des environs du Jourdain. Ils confessent leurs péchez, & reçoivent de lui le baptême de la pénitence, & de salutaires avis sur leurs devoirs. Ainsi s'accomplit ce qui a été prédit par l'Ange à Zacharie son pére : *Il convertira un grand nombre des enfants d'Israel au Seigneur leur Dieu : & il marchera devant lui avec l'esprit & la vertu d'Elie, pour réunir les cœurs des péres avec leurs enfants, & rappeller les incrédules à la prudence des justes, afin de préparer au Seigneur un peuple parfait.* Mais voyant plusieurs des Pharisiens & des Sadducéens, qui venoient pour recevoir son baptême, il leur parle avec la liberté & le zèle d'un Elie, les traite de race de viperes, & les avertit que la colére de Dieu est près de tomber sur eux, & qu'ils ne peuvent détourner l'anathême dont ils sont menacez, que par de dignes fruits de pénitence. Il détruit la vaine confiance qu'ils avoient en la qualité d'enfants d'Abraham, leur donnant à entendre par là que tous les autres avantages extérieurs dont ils se vantent, ne les mettront point à couvert du traitement que la Justice divine leur prépare, comme à des arbres stériles en bons fruits. Ils demeurerent néanmoins dans leur endurcissement : & tandis que tout le peuple, les publicains, & les gens de guerre *rendoient gloire à Dieu, & recevoient le baptême de Jean, les Pharisiens & les Docteurs de la Loi mépriserent en eux-mêmes le dessein de Dieu, & ne furent point baptisez pour faire pénitence.*

Mat. 3. 5. 6.
Luc. 2. 16-14.
Luc. 1. 16. 17.
Mat. 3. 7-10.
Luc. 7. 29. 30.

Par une suite & en punition de leur incrédulité, ces Chefs du peuple Juif rejetterent celui

CHAP. XIV.

que Jean-Baptiſte étoit venu leur annoncer : & peu après, leur terre fut frappée d'anathême : ces *ſuperbes* & ces *impies*, avec tous ceux qui leur adhéroient, furent *embraſez* au *jour* de la colére de Dieu, *ſans qu'il leur reſtât ni germe ni racine*. Au contraire, ceux qui avoient ouvert les yeux à la lumiére du *Soleil de juſtice* qui ſe levoit ſur eux, demeurerent à couvert ſous ſes aîles, & furent en ſureté, tandis que le reſte de la nation étoit livré à des malheurs inconcevables.

Il y aura des temps, où l'Egliſe de Jeſus-Chriſt éprouvera quelque choſe de ſemblable à ce que nous venons de voir dans la Synagogue au temps de la naiſſance de Jean-Baptiſte. La charité ſemblera preſque étouffée par l'ac-
Mat. 24. 12. croiſſement de l'iniquité. La dépravation des mœurs, l'extinction de la foi dans pluſieurs Chrétiens, l'indifférence dans d'autres pour les véritez du ſalut, le mépris des régles de l'Egliſe & des maximes de l'Evangile, feront des progrès ſurprenants, & provoqueront la colére de Dieu contre ſon peuple. Saint Paul a
2. Tim. 4. 3. prévû ces *temps, où les hommes*, dit-il, *ne ſouffriront point la ſaine doctrine ; & où, par l'extrême démangeaiſon d'entendre ce qui les flatte, ils iront chercher une multitude de faux docteurs, qui les inſtruiront ſelon leurs deſirs : alors ils fermeront l'oreille à la vérité, & l'ouvriront à des fables*. Ce ſera une ſuite du *myſtere d'iniquité*,
2. Theſſ. 2. 7. dont parle le même Apôtre, qui a commencé de ſe former dès la naiſſance de l'Egliſe, & qui continue d'y faire des ravages, malgré les digues que lui ont oppoſé de tout temps les Conciles, les Docteurs de l'Egliſe, les ſaints Evêques, & tous les hommes ſuſcitez de Dieu pour la conſervation de la foi, des mœurs, & de la diſcipline.

De ſi grands maux, auſquels l'homme ne verra point alors de remede, ſeront pour l'Egliſe de Jeſus-Chriſt le ſujet de la plus amere douleur : & ſi Dieu n'écoutoit que ſa juſtice, il *frapperoit* tout d'un coup *la terre d'anathéme.* Mais ſa miſéricorde réſerve à l'Egliſe pour ces temps de calamité, un renouvellement, & comme une réſurrection, par le miniſtere du Prophéte Elie, qui eſt *déſigné pour reprendre les prévaricateurs* & les impies; attaquer l'erreur qui s'efforcera de prendre dans l'Egliſe la place de la vérité; amener toute la maiſon d'Iſrael à la foi de l'Evangile; réunir par cet heureux retour les cœurs des enfants avec ceux de leurs péres les Patriarches & les Prophétes, qui ont vécu de la foi & de l'eſpérance en Jeſus-Chriſt; faire revivre dans l'Egliſe l'eſprit des temps apoſtoliques; & par la force de ſa prédication, l'ardeur de ſon zèle, & la multitude de ſes miracles, *rétablir toutes choſes*, & *arrêter la colére du Seigneur* prête à éclatter.

CHAP. XIV.

Eccli. 48. 10.

Mar. 17. 11. Eccli. 48. 11.

Il n'eſt pas étonnant qu'une œuvre ſi grande en elle-même & dans ſes ſuites, éprouve la contradiction. *Elie*, dit Jeſus-Chriſt, *ſouffrira beaucoup, & ſera rejetté avec mépris* par ceux qui ſeront animez du même eſprit que les Phariſiens, les Sadducéens & les Scribes qui ont rejetté Jean-Baptiſte. C'eſt la voie où Jeſus-Chriſt lui-même a marché, & après lui les Apôtres & les Prédicateurs de l'Evangile. Le grand Prophéte, que Dieu tient en réſerve pour combattre le myſtere d'iniquité, n'aura point un autre ſort; & ce ſera principalement par les ſouffrances, les humiliations & les mépris, que Dieu fera fructifier la parole de cet homme divin. Sa foibleſſe fera ſa force; & malgré les contradictions que lui ſuſciteront

SUITE de l'Hiſtoire des Juifs depuis Néhémie juſqu'aux Machabées.

L'Ecriture ſainte nous a donné juſqu'ici une Hiſtoire ſuivie du Peuple de Dieu. Mais du point où nous ſommes, juſqu'au temps des Machabées, il y a un intervalle de plus de 250. ans, que les livres ſaints ne rempliſſent pas. Nous allons y ſuppléer par le récit abbrégé de ce qui s'eſt paſſé durant ce temps-là de plus conſidérable dans la Judée. Et comme cette Hiſtoire marche avec celle des Etats voiſins, nous ne pouvons nous diſpenſer de les faire connoître, autant qu'il eſt néceſſaire pour mieux entendre ce qui regarde le Peuple de Dieu.

Hiaſib Pontife. Le Grand-Prêtre ELIASIB, qui vivoit du temps d'Eſdras & de Néhémie, eut pour ſucceſſeur ſon fils JOIADA, ou *Juda*.

Schiſme des Samaritains. Un des fils de ce Pontife, que Joſeph appelle Manaſſé, ayant épouſé la fille de Sanaballat, Gouverneur de Samarie, & refuſant de réparer ce ſcandale, avoit été chaſſé de Jéruſalem par Néhémie. Il ſe retira à Samarie, où il fut ſuivi par beaucoup d'autres Juifs, mécontents comme lui de la fermeté de Néhémie à faire obſerver la Loi.

Sanaballat, qui ne cherchoit que les occaſions de chagriner les Juifs, obtint de Darius Nothus, roi de Perſe, la permiſſion de bâtir ſur le mont Garizim près de Samarie, un temple ſemblable à celui de Jéruſalem, & d'en donner la ſouveraine ſacrificature à ſon gendre. Samarie devint alors le refuge de tous les mécontents de Judée. Ils étoient ſûrs d'y être reçus à bras ouverts : & c'eſt ce qui changea enfin la religion de cette province. Juſque-là, les Cuthéens, & les autres peuples, que les rois d'Aſſyrie y avoient établis, n'avoient adoré le Dieu d'Iſrael qu'avec cette foule d'autres dieux, qu'ils avoient apportez de l'Orient. Mais depuis qu'on eut bâti un temple à Garizim, où l'on faiſoit le ſervice divin comme à celui de Jéruſalem ; le vrai Dieu fut ſeul adoré dans la Samarie, & les cérémonies de ſa Loi obſervées, parce que les Samaritains recevoient comme Ecriture divine le Pentateuque, ou les cinq livres de Moïſe, qui comprennent toutes les ordonnances de la Loi. L'établiſſement de ce temple, rival de celui de Jéruſalem, acheva de produire entre les Juifs & les Samaritains cette antipathie, & cette haine, qui a toujours duré depuis. Ces deux peuples, quoique voiſins, n'avoient enſemble aucun commerce ; & les Juifs, comme il Jean 4. 9.

Jean 48. 8. paroît par l'Evangile, ne connoiſſoient pas de nom plus injurieux à donner à celui qu'ils haïſſoient, que le nom de *Samaritain*, comme ils n'en avoient pas de plus injurieux pour les Samaritains, que celui de *Cuthéens*.

Johanan Pontif.

Sous le régne d'Artaxerxe Mnémon, JOHANAN, ou *Jean*, fils de Joiada, ſuccéda à ſon pére dans la ſouveraine ſacrificature. Il avoit un frere nommé *Jeſus*, qui ayant ſçu gagner les bonnes graces de Bagoſe gouverneur de Syrie & de Phénicie pour le roi de Perſe, obtint de lui la dignité de Grand-Prêtre, dont Johanan jouiſſoit par le droit de ſa naiſſance. Jeſus vint à Jéruſalem, pour en prendre poſſeſſion, & dépoſer ſon frere. Celui-ci refuſant de ſe ſoumettre à l'ordre de Bagoſe, il y eut beaucoup de déſordre : on en vint aux mains; & Johanan tua Jeſus dans le parvis intérieur du Temple; action déja fort criminelle en elle-même, & qui le devenoit encore bien plus par la profanation du lieu ſaint. Bagoſe l'ayant appris, vint à Jéruſalem. Comme il vouloit entrer dans le Temple, pour voir le lieu où le meurtre s'étoit commis, les Juifs s'y oppoſérent, alléguant que la Loi en défendoit l'entrée aux Gentils. Mais il paſſa outre malgré eux; & après avoir pris connoiſſance du fait, il condamna les Juifs à

An du monde 3638. avant J. C. 366.

payer de l'argent du tréſor public une amende de cinquante drachmes pour chaque agneau du ſacrifice continuel. Cette amende ne fut payée que pendant ſept ans. La mort d'Artaxerxe, & les révolutions qu'elle cauſa, ayant fait changer le Gouverneur de Syrie, celui qui ſuccéda à Bagoſe ne l'exigea plus.

Johanan étant mort la dix-huitiéme année du régne d'Ochus, après avoir poſſédé pendant trente-deux ans la dignité de Grand-Prêtre, eut pour ſucceſſeur ſon fils JADDUS, dont le Pontificat eſt célébre par un événement ſingulier, qui entre dans l'hiſtoire d'Alexandre le Grand. Avant que d'en faire le récit, nous rapporterons ſommairement les premiers exploits de ce conquérant, qui nous y conduiſent. An du monde 3561. avant J. C. 341. *Jaddus* Pontife.

Philippe roi de Macédoine ayant été tué, lorſqu'il ſe préparoit à porter la guerre dans l'empire des Perſes avec toutes les forces de la Gréce; Alexandre ſon fils, âgé de vingt ans, ſuccéda à ſa couronne & à ſes projets. Il partit de Macédoine avec une armée de trente-cinq mille hommes ſeulement; & ayant paſſé l'Helleſpont, il défit au paſſage du Granique l'armée de Darius Codoman roi de Perſe, cinq fois plus nombreuſe que la ſienne. ALEXANDRE LE GRAND. An du monde 3670. avant J. C. 334.

Cette premiére victoire, qui le rendit

maître de l'Asie mineure, fut suivie l'année d'après d'une seconde, qu'il remporta près d'Issus en Cilicie sur une armée de plus de six cents mille hommes, commandée par Darius en personne. Alexandre entra en Syrie & en Phénicie, où tout plia sous ses armes. La seule ville de Tyr l'arrêta. Elle étoit dans une isle de la mer, à un demi-mille du continent, environnée d'une forte muraille de cent cinquante pieds de hauteur. Alexandre en fit le siége avec des peines & des difficultez incroyables, & la prit d'assaut au bout de sept mois.

Pendant qu'il étoit occupé à ce siége, il envoya des Commissaires en Judée, sommer les Juifs de se soumettre, & de lui fournir des secours pareils à ceux qu'ils fournissoient à Darius. Les Juifs s'en excusérent sur ce qu'ils avoient prêté serment de fidélité à ce Prince; & ils ajoûterent que, tant qu'il vivroit, ils ne pouvoient pas reconnoître d'autre Souverain. Alexandre irrité de cette réponse, n'eut pas plûtôt réduit Tyr, qu'il marcha vers Jérusalem, résolu de faire de cette ville un nouvel exemple de sévérité.

Dans un danger si pressant, Jaddus le Grand-Prêtre eut recours à Dieu, ordonna des priéres publiques pour implorer son secours, & lui offrit des sacrifices.

Du monde 3672. Avant J. C. 332.

Dieu lui apparut en ſonge la nuit ſuivante, & lui dit de faire répandre des fleurs dans la ville, de faire ouvrir toutes les portes, & d'aller, revétu de ſes habits pontificaux, avec tous les Sacrificateurs auſſi revétus de leurs robbes ſacerdotales, & tous les autres en habits blancs, au devant d'Alexandre, ſans rien craindre de ce Prince, parce qu'il les protégeroit. Jaddus plein de joie fit ſçavoir à tout le peuple la révélation qu'il avoit eue. Tous ſe préparerent pour la cérémonie; & cette auguſte proceſſion s'avança hors de la ville juſqu'à un lieu élevé, d'où l'on découvroit le temple & la ville de Jéruſalem. On y attendit en cet état l'arrivée d'Alexandre. Quand on ſçut qu'il approchoit, on alla au devant de lui de la maniére pompeuſe qui a été décrite.

Alexandre fut frappé à la vûe du ſouverain Sacrificateur vétu de ſon Ephod, avec ſa tiare ſur la tête, & une lame d'or ſur le front, où le nom de Dieu étoit écrit. Plein d'un profond reſpect, il s'avança vers lui, s'inclina, & le ſalua avec une vénération religieuſe. Les Juifs s'étant aſſemblez autour d'Alexandre, éleverent leurs voix pour lui ſouhaitter toutes ſortes de proſpéritez. La ſurpriſe de tous les aſſiſtants fut inexprimable. A peine en croyoient-ils le témoignage de leurs

propres yeux ; & ils ne comprenoient rien à un changement ſi peu attendu. Parménion, l'un de ſes confidens, ne pouvant revenir de ſon étonnement, lui demanda par quel motif lui, qui étois adoré de tout le monde, adoroit le grand Sacrificateur des Juifs. » Ce n'eſt pas, » répondit Alexandre, le grand Sacrifi» cateur que j'adore, mais le Dieu dont » il eſt le Miniſtre. Car lorſque j'étois » encore en Macédoine, & que l'eſprit » plein du grand deſſein de la guerre » contre la Perſe, je délibérois par quel » moyen je pourrois conquérir l'Aſie ; ce » même homme, & avec les mêmes ha» bits, m'apparut en ſonge, m'exhorta à » ne rien craindre, me dit de paſſer har» diment le détroit de l'Helleſpont, & » m'aſſura que ſon Dieu marcheroit à la » tête de mon armée, & me feroit vain» cre l'armée des Perſes. » Alexandre ajoûta qu'il n'avoit pas plutôt apperçu ce Prêtre, qu'il l'avoit reconnu à ſon habit, à ſa taille, & à ſon viſage, pour la même perſonne qui lui étoit apparue en Macédoine : qu'il ne pouvoit douter que ce ne fût par les ordres & ſous la conduite de Dieu qu'il avoit entrepris cette guerre ; qu'il ſe tenoit aſſuré déſormais de vaincre Darius, & de détruire l'empire des Perſes ; & que c'étoit pour cela qu'il adoroit

ce Dieu en la perſonne de ſon Prêtre. Ayant parlé ainſi, il embraſſa le ſouverain Sacrificateur, & marcha vers Jéruſalem. Y étant arrivé, il monta au Temple, où il offrit à Dieu des ſacrifices.

Jaddus lui montra enſuite les prophéties de Daniel, qui prédiſoient la deſtruction de l'empire des Perſes par un roi de Gréce; & Alexandre perſuadé qu'il étoit celui que ces prophéties avoient déſigné, partit de Jéruſalem plein d'aſſurance de réuſſir dans ſes deſſeins. Mais avant que de ſortir de cette ville, il fit aſſembler les Juifs, & leur demanda quelle grace ils ſouhaittoient de lui. Ils lui répondirent qu'ils le ſupplioient de leur permettre de vivre ſelon les loix de leurs péres, & de les exempter tout les ſept ans du tribut ordinaire, parce qu'en chaque ſeptiéme année, ſelon leurs loix, il ne leur étoit pas permis de ſemer leurs terres, ni par conſéquent de faire de récolte. Alexandre leur accorda leur requête. Et ſur ce que le Grand-Prêtre le pria d'agréer auſſi que les Juifs qui étoient dans la Babylonie & dans la Médie, pûſſent vivre de même ſelon leurs loix, il le promit avec beaucoup de bonté, & dit que ſi quelques-uns vouloient ſervir dans ſes armées, il leur permettoit d'y vivre ſelon leur religion, & d'y obſerver toutes leurs cou-

Voyez Liv. 8. ch. 9. & 10.

tumes. Sur quoi pluſieurs s'enrollérent.

A peine étoit-il ſorti de Jéruſalem, que les Samaritains vinrent le trouver en grande pompe, & le ſuppliérent de faire auſſi à leur Temple l'honneur de le viſiter. Comme ils s'étoient ſoumis de bonne grace à Alexandre, & qu'ils lui avoient envoyé du ſecours au ſiége de Tyr; ils ſe flattoient, après un tel ſervice, d'obtenir les mêmes graces que les Juifs, & de plus grandes encore. Les huit mille hommes de leurs troupes, qui étoient dans ſon armée, joignirent leurs prieres à celles de leurs compatriotes. Alexandre les remercia obligeamment, & leur dit qu'il falloit qu'il ſe rendît au plutôt en Egypte; & qu'à ſon retour, ſi ſes affaires le lui permettoient, il paſſeroit chez eux. Alors ils le prierent de leur accorder l'exemption du tribut chaque ſeptiéme année. Alexandre leur demanda s'ils étoient Juifs. Ils répondirent qu'ils étoient Hébreux, & qu'obſervant la même Loi que les Juifs, ils ne ſemoient ni ne moiſſonnoient la ſeptiéme année. Le Roi n'ayant pas alors le temps d'examiner à fonds leur expoſé, remit auſſi cette affaire à ſon retour, & leur promit de faire ce qui ſeroit raiſonnable.

De la Paleſtine Alexandre paſſa dans l'Egypte, qui étoit depuis le regne d'O-

chus ſous la domination des Perſes. Les Egyptiens, qui ne pouvoient plus ſupporter ces maîtres inſolents, ſe hâtérent de ſe ſoumettre à Alexandre; de ſorte qu'en peu de temps il ſe rendit maître de ce grand royaume, où il fit bâtir une ville appellée de ſon nom *Alexandrie*, qui eſt devenue dans la ſuite très-célébre.

Après avoir mis ordre aux affaires d'Egypte, il en partit pour aller en Orient chercher Darius. En paſſant par la Paleſtine, il châtia les Samaritains, qui s'étoient mutinez contre le Gouverneur de Syrie & de Paleſtine. Ce Gouverneur, nommé Andromaque, & fort conſidéré d'Alexandre, étant venu à Samarie pour y régler quelques affaires; le peuple, irrité apparemment du refus qu'on avoit fait de lui accorder les mêmes priviléges qu'aux Juifs, courut à la maiſon où il étoit, y mit le feu, & l'y brûla. Alexandre fit mourir les ſéditieux, chaſſa de la ville tous les habitants, & y mit une colonie de Macédoniens. Les Samaritains chaſſez de leur ville, ſe retirerent à Sichem ſur le mont Garizim, laquelle depuis ce tems-là a toujours été comme la Métropole de cette ſecte.

Alexandre ayant paſſé l'Euphrate avec toutes ſes troupes, s'avança vers le Tigre, qu'il traverſa malgré ſa rapidité, & An du monde 3674. Avant J. C. 330.

preſque ſous les yeux de l'ennemi. Darius avoit aſſemblé une armée beaucoup plus nombreuſe que les précédentes. Alexandre le joignit au-de-là du fleuve, où il ſe donna une troiſiéme bataille, qu'on nomme la bataille d'Arbelles. Les Perſes furent entiérement deffaits. Darius réduit à chercher ſa ſureté dans la fuite, fut poignardé par deux Seigneurs Perſans, qui l'accompagnoient. Sa mort mit fin à l'empire des Perſes. Alexandre en fit la conquête avec une rapidité étonnante. Ce fut ainſi que la Puiſſance des Perſes paſſa aux Grecs, ſelon la prophétie de Daniel.

Alexandre ſe trouvant encore trop ſerré dans ce vaſte empire, pénétra juſqu'aux Indes. Il y fit de nouvelles conquêtes, qui ne ſervoient qu'à enflammer de plus en plus ſa folle ambition. Mais celui que les deſerts, les fleuves & les montagnes n'étoient pas capables d'arrêter, fut contraint de céder à ſes ſoldats rebutez qui lui demandoient du repos. Il ramena ſon armée par une autre route que celle qu'il avoit tenue, & dompta tous les pays qu'il trouva ſur ſon paſſage. Etant arrivé à Babylone, où il fut reçu plutôt comme un Dieu que comme un conquérant, il s'y abandonna à de tels excès de débauche, qu'il mourut dans la trente-troiſiéme année de ſon âge, avec la fauſſe gloire

An du monde 3681. Avant J. C. 323.

d'avoir mis ſous le joug par les armes, & contre les loix de la juſtice, la plus grande partie du monde connu ; & couvert de la honte éternelle d'avoir été lui-même le vil eſclave des paſſions les plus brutales, & des vices les plus groſſiers.

Sa mort prématurée ne lui laiſſa pas le loiſir d'établir ſolidement ſes affaires. Il n'y avoit aucun Prince de ſa maiſon capable de ſoutenir le poids du Gouvernement ; & il laiſſoit des Capitaines à qui il avoit appris à ne reſpirer que l'ambition & la guerre. Après bien des délibérations, ils s'accorderent à mettre ſur le thrône un fantôme de roi, & partagérent l'empire d'Alexandre en pluſieurs départements, où ils ſe rendirent avec le titre de ſimples Gouverneurs, mais où chacun étoit bien réſolu de ſe maintenir à quelque prix que ce fût, comme dans ſon bien propre, & de s'aggrandir même, s'il pouvoit, au préjudice de ſes voiſins. En peu de temps le feu de la guerre s'alluma de toutes parts ; & les amis d'Alexandre, comme il l'avoit prédit lui même quelques moments avant que d'expirer, célébrérent ſes funérailles par de ſanglantes batailles, & d'affreuſes révolutions. Ils immolérent à leur ambition toute la famille de leur maître, ſon frére, ſa mére, ſes femmes, ſes enfants, & juſqu'à ſes ſœurs. Pour eux, ils périrent preſ-

Aridée frére d'Alexandre, jeune Prince imbécille.

que tous par le fer : & ces hommes autrefois amis s'égorgerent les uns les autres, & prêterent leurs mains tour à tour à la juſtice divine pour l'exécution de ſes arrêts.

PTOLE'ME'E *Soter* roi d'Egypte.

Pendant ce temps de troubles, qui fut de plus de vingt années, Ptolémée fils de Lagus, voulant s'aſſurer la poſſeſſion de l'Egypte par la conquête des provinces qui pouvoient y donner entrée par terre du côté de l'Aſie, entra dans la Syrie, la Phénicie, & la Judée, & s'en rendit maître par la défaite de Laomédon, qui commandoit dans ces provinces. Il ne trouva de réſiſtance que de la part des Juifs, à cauſe du ſerment qu'ils avoient prêté à Laomédon. Ptolémée, pour les réduire, mit le ſiége devant Jéruſalem. On prétend qu'il n'emporta la place que parce qu'il y donna l'aſſaut un jour de Sabbat, où les Juifs ne ſe croyoient pas permis de prendre les armes pour ſe défendre. Quoi qu'il en ſoit de ce fait, Ptolémée s'empara de la Judée, d'où il emmena plus de cent mille captifs en Egypte. Dans la ſuite néanmoins, conſidérant la fermeté avec laquelle ce peuple gardoit la fidélité qu'il avoit une fois jurée à ſes princes & à ſes gouverneurs ; il ne l'en jugea que plus digne de ſon eſtime & de ſa confiance. C'eſt pourquoi il arma trente mille

mille Juifs, à qui il donna la garde des places les plus importantes de ſes Etats : & pour achever de peupler Alexandrie, il invita les Juifs à venir s'y établir, leur accordant le droit de bourgeoiſie, comme Alexandre avoit fait avant lui. Grand nombre de Juifs attirez par la richeſſe & la fertilité du pays, & par l'affection que Ptolémée leur témoignoit, paſſerent en Egypte, & habiterent non ſeulement à Alexandrie, mais encore dans pluſieurs autres Villes de ce Royaume, de la Libye, & du pays de Cyrene.

Ptolémée ne conſerva pas long-temps les Provinces qu'il avoit conquiſes ſur Laomédon. Il en fut dépouillé par Antigone. Mais elles lui furent reſtituées, après qu'Antigone eut été vaincu & tué à la bataille d'Ipſus en Phrygie. Ce fut alors que le partage de l'empire d'Alexandre prit une forme réglée & fixe. Il fut diviſé par un traité ſolennel en quatre principaux Royaumes. Ptolémée, qui eſt ſurnommé Soter, eut l'Egypte, la Libye, l'Arabie, la Céléſyrie, ou baſſe Syrie, & la Paleſtine. Caſſandre fils d'Antipater eut la Macédoine & la Grece. Lyſimaque eut la Thrace, la Bithynie, & quelques autres Provinces au-delà de l'Helleſpont & du Boſphore. Seleucus Nicator eut la Syrie & la grande Aſie au-delà de l'Euphrate,

An du monde 3704. avant J. C. 300.

& juſqu'au fleuve Indus. Par-là fut accomplie la prophétie de Daniel, que nous avons rapportée au Chapitre 9. du VIII. Livre.

De ces quatre Royaumes, celui d'Egypte & celui de Syrie ſubſiſterent toujours dans les mêmes familles ſous une longue ſuite de ſucceſſeurs; & leur hiſtoire eſt ſouvent liée avec celle des Juifs, la Paleſtine ayant été ſoumiſe tantôt aux Rois d'Egypte, & tantôt à ceux de Syrie.

SELEUCUS *Nicator* roi de Syrie.

Seleucus roi de Syrie & de la haute Aſie, n'eut pas moins de conſidération pour les Juifs que Ptolémée. Ayant bâti pluſieurs Villes dans l'Aſie mineure, & dans la grande Aſie, il donna aux Juifs qui viendroient s'y établir, les mêmes privileges & les mêmes immunitez qu'aux Grecs & aux Macédoniens. C'eſt ce qui en attira un très-grand nombre dans les Etats de ce puiſſant roi. Et comme il y en avoit déja beaucoup de répandus dans la Médie & la Babylonie, où ils avoient été transférez par les Rois de Ninive & de Babylone, & où ils s'étoient multipliez prodigieuſement; il n'eſt pas étonnant qu'au temps de la prédication de l'Evangile, les Actes des Apôtres nous montrent des Juifs établis non ſeulement en Syrie, comme à Damas & à Antioche

Act. ch. 2. 9. 11. 13. 16. & 7. 28.

mais encore dans toute l'étendue de l'Asie, dans les Isles de Cypre & de Crete, dans la Macédoine & dans la Grece, & même à Rome.

Ptolémée Soter eut pour successeur son fils Ptolémée Philadelphe. Car tous les rois d'Egypte issus de ce fondateur de la nouvelle Monarchie, ont porté le nom de Ptolémée, comme les anciens rois d'Egypte avoient eu celui de Pharaon. On ne les distingue que par le surnom. Philadelphe s'appliqua à enrichir la célebre Bibliothéque d'Alexandrie, que son pére, grand amateur des Lettres, avoit commencé à former. Le fils y amassa de tous les endroits du monde les livres les plus rares & les plus curieux, & la laissa en mourant composée de cent mille volumes. Ses successeurs l'augmenterent jusqu'au nombre de sept cents mille. PTOLE'ME'E *Philadelphe.*

On tient que ce fut Ptolémée Philadelphe qui fit faire la Version Grecque des Livres de l'Ancien Testament, connue sous le nom de Version des Septante. Voici en abbrégé ce que l'Historien Joseph raconte à ce sujet d'après un Auteur appellé Aristée. Version des Septante. Joſ. Antiq. l. 12. c. 2.

Ptolémée ayant appris que les Juifs avoient un Livre qui contenoit les Loix de Moïse, & l'histoire de ce peuple, forma le dessein de le faire traduire d'Hébreu en

Grec, pour en enrichir ſa Bibliothéque. Il falloit pour cela s'adreſſer au Grand-Prêtre de la Nation : mais il s'y trouvoit une difficulté conſidérable. Il y avoit actuellement dans l'Egypte un nombre très-conſidérable de Juifs, réduits en eſclavage par Ptolémée Soter, après qu'il eut ſubjugué la Judée. On repréſenta au Roi qu'il n'y avoit pas d'apparence de tirer des Juifs une copie ou une traduction fidelle de leur Loi, pendant qu'il retiendroit un ſi grand nombre de leurs compatriotes dans l'eſclavage. Ptolémée, qui étoit extrêmement généreux, & qui avoit fort à cœur l'augmentation de ſa Bibliothéque, n'héſita pas un moment. Il publia une Ordonnance qui affranchiſſoit tous les Juifs eſclaves dans ſes Etats, portant ordre à ſon Tréſorier de payer vingt drachmes par tête à leurs maîtres pour leur rançon. La ſomme qui y fut employée, ſe monta à quatre cents talents : ce qui fait voir qu'il y en eut ſix vingts mille de rachetez. Le Roi ordonna enſuite qu'on mît auſſi en liberté les enfants qui leur étoient nez dans l'eſclavage, avec leurs meres : & cette ſomme monta à plus de la moitié de la premiere.

Après un préalable ſi avantageux, Ptolémée n'eut pas de peine à obtenir du grand Sacrificateur Eléazar ce qu'il

lui demandoit. Les Ambaſſadeurs qu'il lui envoya, étoient chargez d'une lettre très-obligeante, & de préſents magnifiques. Ils furent reçus à Jéruſalem avec toutes ſortes d'honneurs, & on leur accorda avec joie tout ce que le Roi avoit demandé. Ils retournerent donc à Alexandrie avec une copie de la Loi de Moïſe écrite en lettres d'or, que le Souverain Sacrificateur leur donna; & ſix Anciens de chaque Tribu, c'eſt-à-dire, en tout ſoixante & douze, pour la traduire en Grec.

Le Roi voulut voir ces Députez, & leur propoſa à chacun une queſtion différente, pour eſſayer leur capacité. Il fut content de leurs réponſes, où il parut une grande ſageſſe; & il les combla de préſents & de marques d'amitié. Ils furent enſuite conduits dans l'Iſle de Pharos, près d'Alexandrie, & logez dans une maiſon qui leur avoit été préparée, où on leur fourniſſoit en abondance tout ce qui leur étoit néceſſaire. Ils ſe mirent au travail ſans perdre de temps; & l'ouvrage fut achevé en ſoixante & douze jours. C'eſt ce qu'on appelle la Verſion des Septante par un compte rond, quoiqu'ils fuſſent ſeptante-deux. Le tout fut lû & approuvé en préſence du Roi, qui admira ſur-tout la profonde ſageſſe des Loix de Moïſe, &

renvoya les ſoixante & douze Députez avec des préſens d'une magnificence extraordinaire ; pour eux ; pour le Grand-Prêtre, & pour le Temple.

V. Prideaux Liv. 9. to. 3.

Quoi qu'il en ſoit de ce récit, tiré du Livre d'Ariſtée ; que tous les Sçavants regardent comme un Roman ; il eſt certain que du temps des Ptolémées il s'eſt fait en Egypte une Verſion Grecque des Livres ſacrez ſur l'Hébreu, pour l'uſage des Synagogues de ce pays, où la lecture de l'Ecriture dans la langue originale eût été inutile, parce que cette multitude de Juifs qui fut établie depuis le regne d'Alexandre dans la ville d'Alexandrie & aux environs, n'entendoit & ne parloit que le Grec, qui étoit la langue de tous ceux avec qui ils demeuroient. Il y a auſſi lieu de croire que, cette traduction étant faite, il en fut mis un exemplaire dans la Bibliotheque d'Alexandrie, du temps de Ptolémée Philadelphe, ou de ſes ſucceſſeurs. Enfin il eſt certain que nous avons encore cette traduction, & que c'eſt la même qu'on avoit du temps de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, puiſque preſque tous les paſſages que les Ecrivains ſacrez du Nouveau Teſtament citent de l'Ancien dans l'original Grec, ſe trouvent mot à mot dans cette Verſion.

Il eſt temps de revenir à la ſucceſſion

des Pontifes des Juifs. *Jaddus*, qui eſt le dernier dont on a parlé, laiſſa en mourant cette dignité à ſon fils ONIAS I. du nom. Onias eut pour ſucceſſeur SIMON I. ſurnommé *le Juſte*, à cauſe de ſa piété, & de l'amour qu'il avoit pour ſa nation. Le Saint Eſprit a fait ſon éloge dans le livre de l'Eccléſiaſtique. Il laiſſa en mourant un fils unique en bas âge, nommé *Onias*. Comme celui-ci étoit trop jeune pour exercer la grande Sacrificature, ELEAZAR frere de Simon en fut revétu. Eleazar étant mort avant que ſon neveu fût en âge de lui ſuccéder dans cette dignité, elle fut donnée à MANASSE' fils de Jaddus, & oncle de Simon le Juſte. Enfin ONIAS II. lui ſuccéda. Cet Onias, dit Joſephe, étoit un homme de peu d'eſprit, & qui par avarice ne voulut point payer le tribut de vingt talents d'argent, que ſes prédéceſſeurs avoient toujours payé aux Rois d'Egypte, comme un hommage qu'ils faiſoient à cette Couronne. Succeſſion des Pontifes. Ch. 50.

Ptolémée Evergete, fils & ſucceſſeur de Philadelphe, regnoit alors en Egypte. Il envoya à Jeruſalem Athénion un de ſes courtiſans, ſommer les Juifs de payer les arrérages, qui montoient fort haut, & les menacer, ſi on ne lui comptoit pas cette ſomme ſans délai, d'envoyer des troupes qui les chaſſeroient du pays, & PTOLE'ME'E *Evergete.*

le partageroient entre elles. Cette demande causa l'alarme à Jerusalem. Onias fut le seul qui ne s'en effraya point ; & les Juifs alloient éprouver les derniers malheurs, si Joseph neveu du Grand-Prêtre n'eût détourné l'orage par sa prudence. Il se fit députer à la Cour d'Egypte, où il se rendit si agréable au Roi & à la Reine, qu'il fut nommé Receveur général des deniers du Roi dans les Provinces de Célésyrie & de Palestine : ce qui le mit en état d'acquitter les sommes dûes par son oncle, & de protéger sa nation auprès du Roi, dont il avoit fort augmenté les revenus.

ANTIOCHUS le Grand.

PTOLÉMÉE Philopator.

An du monde 3784. avant J. C. 219.

Après la mort de Ptolémée Evergete, Antiochus le Grand qui régnoit en Syrie & en Asie, entreprit la conquête de la Célésyrie & de la Palestine. Il espéroit y réussir d'autant plus aisément, que Ptolémée Philopator fils & successeur d'Evergete étoit un Prince perdu de débauches, & chargé de crimes qui le rendoient odieux à tous ses sujets. Antiochus réduisit la Célésyrie, battit l'armée Egyptienne, entra dans la Galilée dont il se rendit maître ; & ayant passé le Jourdain, il subjugua le pays de Galaad, & tout ce qui avoit été autrefois le partage des Tribus de Ruben & de Gad, & d'une moitié de celle de Manassé. Il prit encore Rabbath

ville des Ammonites, & obligea les Arabes du voiſinage de ſe ſoumettre à lui.

Philopator marcha en Paleſtine avec une armée de ſoixante & dix mille hommes d'infanterie, de cinq mille chevaux, & de ſoixante & treize éléphants. Celle d'Antiochus n'étoit guére moins nombreuſe. La bataille ſe donna à Raphia près de Gaza. Antiochus à la tête de l'aîle droite, deffit la gauche de l'ennemi. Mais pendant qu'il étoit attaché à la pourſuivre, Ptolémée, qui avoit eu le même ſuccès à l'autre aîle, chargea en flanc le centre d'Antiochus, qui étoit découvert, le rompit, & le mit en déroute, avant que le Roi de Syrie fût venu au ſecours. Cet échec changea la face des affaires. Antiochus trop foible pour tenir la campagne, abandonna toutes ſes conquêtes, & ramena à Antioche les débris de ſon armée. Après ſa retraite, toutes les villes de la Céléſyrie & de la Paleſtine s'empreſſérent de ſe remettre ſous l'obéiſſance du roi d'Egypte: & peu de temps après, Antiochus contraint par la néceſſité de ſes affaires, lui céda ces provinces par un traité de paix.

Ptolémée voulut faire un tour dans les pays qu'il venoit de recouvrer. Jéruſalem fut une des places qu'il viſita. Il y vit le Temple. Il y offrit même des ſacrifices

An du monde 3788. Avant J. C. 216. 3. Mach. 1.

au Dieu d'Israel, & y fit des oblations & des dons considérables. Mais ne se contentant point de le voir du parvis où étoit l'autel des holocaustes, il vouloit absolument entrer dans l'intérieur du Temple, & pénétrer même jusque dans *le Saint des Saints*, où personne n'entroit que le Souverain Sacrificateur, & une seule fois l'an, au grand jour des Expiations. Le bruit qui s'en répandit causa une grande émeute. Le Grand-Prêtre lui représenta la sainteté du lieu, & la Loi formelle de Dieu qui lui en défendoit l'entrée. Tout le Temple retentissoit des cris & des gémissements des Prêtres prosternez en terre, qui conjuroient Dieu avec larmes de les secourir dans la nécessité présente, & d'arrêter l'attentat de ce Prince. Partout on n'entendoit que cris & lamentations qu'arrachoit l'idée de la profanation du lieu saint. Quelques-uns parloient de prendre les armes, & de combattre pour la défense de leur Loi aux dépens même de leur propre vie: mais ils furent arrêtez par les Prêtres & par les Anciens, qui les obligérent de se contenter de gémir & de prier avec le reste du peuple.

3. Mach. 1. Ptolémée inflexible dans sa résolution s'avançoit pour entrer dans le lieu saint. Mais dans ce moment, Dieu étendit son bras vengeur sur ce prince impie; & l'agi-

tant avec violence, comme un foible roſeau devenu le jouet du vent, il le renverſa par terre ſans force & ſans mouvement; en ſorte qu'accablé ſous la main de celui qui le frappoit avec tant de juſtice, il ne trouvoit plus de voix pour ſe faire entendre. Les gens de ſa ſuite étonnez d'un châtiment ſi ſubit, & craignant qu'il n'expirât à leurs yeux, l'emportérent hors du Temple. Il reprit peu à peu ſes eſprits: mais il ne témoigna aucun regret de ſon crime. Il fit au contraire d'horribles menaces aux Juifs, en partant de Jéruſalem: & nous en verrons bientôt les effets.

Le Souverain Pontife, qui avoit témoigné tant de fermeté dans cette rencontre, étoit *Simon II.* fils d'Onias II. qui venoit de mourir. La Judée avoit beſoin d'un Chef de ce mérite, pour ſe remettre des pertes & des diſgraces qu'elle avoit eſſuyées ſous le pontificat d'Onias. Les Samaritains qui connoiſſoient la foibleſſe de ce Grand-Prêtre, en avoient pris occaſion de faire aux Juifs tout le mal poſſible, ſans autre raiſon particuliére, qu'une haine invétérée contre cette nation. Ils faiſoient continuellement des courſes en Judée, pilloient & ravageoient le pays, emmenoient les habitants en captivité, & les vendoient comme des eſclaves. Ces hoſtilitez, qui n'avoient pas *Simon I Pontife.*

discontinué depuis le démêlé d'Antiochus & de Philopator au sujet des provinces de la Célésyrie & de la Palestine, jointes à ce que les Juifs avoient eu à souffrir tour à tour de ces deux puissants concurrents, selon que l'un ou l'autre prévaloit, avoient extrêmement affoibli & épuisé la Judée.

Ptolémée de retour en Egypte, résolut de venger sur les Juifs d'Alexandrie, l'injure qu'il prétendoit avoir reçûe de ceux de Jérusalem. Pour cet effet il publia un édit, qu'il fit graver sur une colonne près de son palais, & qui portoit défense d'entrer dans son palais à quiconque n'auroit pas sacrifié dans les temples. Il privoit les Juifs du privilége qui leur avoit été accordé par Alexandre le Grand, & par Ptolémée Soter, d'être sur le même pied que les Macédoniens, avec qui jusque-là ils avoient fait la premiére des trois classes dans lesquelles étoient rangez tous les habitants d'Alexandrie. La seconde comprenoit les troupes étrangéres qui étoient au service du Roi : & la troisiéme les Egyptiens naturels. Par cet édit il dégrada les Juifs, & les mit dans la derniére classe, ordonnant de plus que chacun d'eux eût à venir se faire enroller, & à recevoir pour marque de son enrollement & de sa servitude une feuille de lierre,

ſymbole du dieu Bacchus, laquelle leur ſeroit appliquée ſur le corps avec un fer chaud. Ceux qui s'oppoſeroient par voie de fait à ce decret, devoient être punis de mort.

Cependant, afin de ne point ſe déclarer abſolument ennemi de la nation Juive, il ajouta en même temps, que tous ceux qui ſe feroient initier aux myſtéres de ſes dieux, conſerveroient leurs priviléges dans leur entier, & ne ſortiroient point de leur claſſe. Mais parmi tant de milliers de Juifs qui étoient établis à Alexandrie, il ne s'en trouva que trois cents qui accepterent ces offres, & qui abandonnerent leur Dieu pour gagner la faveur du Prince. Les autres demeurérent fermes, & aimérent mieux s'expoſer à tout ſouffrir, que de manquer à ce que leur Religion exigeoit d'eux. Ceux qui étoient riches s'exempterent par argent de la ſervitude, & de ce qui en étoit la marque honteuſe. D'autres furent contraints de s'y ſoumettre. Dans cette affligeante ſituation, ils demeurerent attachez à l'obéiſſance & à la ſoumiſſion qui étoit due aux puiſſances temporelles : mais en même temps, honorant Dieu, & ſe conduiſant ſelon ſa Loi, ils avoient une telle horreur pour ceux qui avoient apoſtaſié, qu'ils ne voulurent avoir avec eux aucun commerce.

Le roi regarda cette conduite comme un attentat contre ſon autorité. Tranſporté de colere, il réſolut de faire périr tous les Juifs qui étoient en Egypte, & les fit amener chargez de chaînes à Alexandrie de tous les endroits de ce royaume. On les renferma tous dans l'Hippodrome, qui étoit un lieu fort ſpacieux hors de la ville, où ſe faiſoient les courſes des chevaux. Leur ſupplice devoit ſervir de ſpectacle au peuple. Le Roi ordonne qu'on faſſe boire aux éléphants du vin pur mêlé d'encens, pour les mettre en fureur. L'ordre s'exécute. Une foule innombrable de peuple accourt, & s'empreſſe de repaître ſes yeux de cet horrible ſpectacle. Cependant les Juifs renfermez dans l'hippodrome étoient en priéres, & levant les mains au ciel imploroient le ſecours du Dieu tout-puiſſant. Le Roi arrive: on lâche les éléphants: mais ces bêtes, au lieu de ſe jetter ſur les Juifs, tournent toute leur rage contre les troupes armées qui les conduiſoient, & en font un terrible carnage. Tous les ſpectateurs en furent glacés d'effroi.

Des marques ſi évidentes d'une protection divine firent rentrer en lui-même Philopator. Il fit ſur le champ relâcher les Juifs; & après leur avoir fait fournir abondamment durant ſept jours de quoi

célébrer par des festins leur délivrance, il adressa une lettre à tous les Gouverneurs des provinces & des villes, dans laquelle après avoir rendu témoignage à la fidélité inviolable que les Juifs ont toujours gardée à lui & à ses prédécesseurs, il défend qu'on les inquiéte en aucune maniére. » Sçachez, ajoute-t-il, que si nous formons contre eux quelque mauvais dessein, ou que nous les maltraitions injustement, nous en répondrons, non » à un homme, mais à un Dieu terrible » & tout-puissant, qui étendra sur nous » un bras vengeur, sans que nous puissions » l'éviter. «

Les Juifs, sur le point de partir, demandérent au Roi qu'il leur fût permis de punir ceux de leur nation qui avoient abandonné Dieu. Car, disoient-ils, des hommes qui pour le plaisir ou l'intérêt ont violé les loix de Dieu, ne craindront pas non plus de manquer de fidélité à leur Roi. Ce qu'ils demandoient leur fut accordé, & sur le champ ils firent la recherche de ceux qui avoient abjuré leur religion, & les tuerent.

Depuis la paix conclue avec Ptolémée Philopator après la bataille de Raphia, Antiochus le Grand, occupé d'autres affaires, n'avoit fait aucun mouvement pour reprendre la Célésyrie & la Palesti- PTOLE'ME'E *Epiphane.*

ne. Mais dès qu'il eut appris ſa mort, il ſongea à profiter de la minorité de Ptolémée Epiphane ſon fils & ſon ſucceſſeur. En moins de deux campagnes il fit la conquête entiere de ces deux provinces, avec toutes leurs villes & leurs dépendances. Ariſtoméne chargé de l'éducation du jeune roi, & du gouvernement de l'Egypte, envoya des troupes en Paleſtine ſous les ordres de Scopas, qui reprit pluſieurs villes & toute la Judée par la force, & mit garniſon dans la fortereſſe de Jéruſalem. Mais la campagne ſuivante, Antiochus ayant battu l'armée Egyptienne près de la ſource du Jourdain, s'avança dans le pays, & toutes les villes de la Céléſyrie & de la Paleſtine ſubirent le joug de gré ou de force. Dès qu'il s'approcha de la Judée, les Juifs s'empreſſérent de lui porter les clefs de toutes leurs places : & quand il vint à Jéruſalem, les habitants le reçurent dans leur ville avec ſon armée : ils nourrirent ſes Eléphants, & l'aidérent à chaſſer la garniſon que Scopas avoit laiſſée dans la citadelle.

Pour reconnoître l'affection qu'ils lui témoignoient, Antiochus, par un Décret adreſſé à Ptolémée un de ſes Gouverneurs, ordonna qu'on fournît aux Juifs tout ce qui étoit néceſſaire pour les ſacrifices, & pour les réparations du Temple :

il leur accorda une pleine liberté de vivre ſelon leurs loix : il exempta de la capitation tous les Miniſtres de la Religion : & afin que la ville de Jéruſalem, que le malheur des guerres avoit rendu preſque deſerte, ſe repeuplât plus promptement, il exempta de tout tribut pendant trois ans, tant ceux qui l'habitoient actuellement, que ceux qui viendroient s'y établir ; & leur remit à tous pour l'avenir le tiers de tous les tributs, en conſidération des pertes qu'ils avoient ſouffertes.

Ce Prince, dans ſes expéditions d'Orient, avoit été bien ſervi par les Juifs de Babylonie & de Méſopotamie. Il avoit conçû une ſi grande opinion de leur fidélité, qu'ayant appris qu'il y avoit des remuements en Phrygie & en Lydie, il écrivit à un de ſes Généraux nommé Zeuxis, qui gouvernoit ces Provinces, qu'il eût à y faire paſſer deux mille familles des Juifs de Méſopotamie & de Babylonie, pour entretenir la tranquilité dans ces pays, » parce, dit-il, que leur piété en» vers Dieu, & les preuves que les rois » nos prédéceſſeurs ont reçûes de leur fi» délité, nous donnent ſujet de croire qu'ils » nous ſerviront fort utilement. Il ordonna que ce tranſport ſe fît à ſes propres frais ; qu'on leur donnât des places pour y bâtir, & des terres pour les cultiver, & pour y

planter des vignes ; que pendant dix ans ils fuſſent exempts de rien payer des fruits qu'ils recueilleroient ; & que juſqu'à ce qu'ils euſſent recueilli des fruits de leurs terres, on leur fournît tout le bled dont ils auroient beſoin pour vivre. Ce fut des Juifs de cette tranſplantation, que vinrent en partie ceux que nous trouvons dans la ſuite en ſi grand nombre dans l'Aſie mineure, ſur-tout vers le temps de la prédication de l'Evangile.

Onias III. Pontif. Simon II. Grand-Pontife des Juifs, laiſſa en mourant la ſouveraine ſacrificature à ſon fils aîné ONIAS III. dont il ſera fort parlé dans l'hiſtoire des Machabées. Ce fut la ſeconde année de ſon Pontificat, qu'Antiochus le Grand, plein des projets de la guerre qu'il méditoit contre les Romains, & voulant ſe fortifier par des alliances avec ſes voiſins, donna ſa fille Cléopatre en mariage à Ptolémée Epiphane roi d'Egypte, & lui céda pour la dot de la Princeſſe la Céléſyrie & la Paleſtine, en ſe réſervant la moitié des revenus de ces provinces. Par ce traité, s'il fut exécuté fidellement, les Juifs retournérent ſous l'obéiſſance du roi d'Egypte. Je dis, s'il fut exécuté fidellement : car c'eſt ſur quoi il ne paroît rien de certain. Ce qu'on ſçait par l'Ecriture, c'eſt que Seleuchus Philopator ſuc-

2. Mach. 3. §. 6. 7.

cesseur d'Antiochus le Grand, étoit maître de la Célésyrie, de la Phénicie, & de la Judée; & qu'Apollonius gouvernoit ces provinces pour lui. Comme d'ailleurs il est certain par Josephe qu'au temps de la naissance de Ptolémée Philométor, qui étoit l'année même de la mort d'Antiochus, la Célésyrie & la Judée étoient de la dépendance de l'Egypte, on peut conjecturer avec M. Prideaux, que Seleucus, à qui Ptolémée Epiphanes avoit donné un juste sujet de guerre par les préparatifs qu'il faisoit contre lui quand il mourut, profita de la minorité de Philométor son fils, pour réunir ces provinces au royaume de Syrie.

Ibid. c 4. 4

Prid. Liv. 10.

La guerre qu'Antiochus entreprit contre les Romains, fut la cause de son malheur. Il fut vaincu sur terre & sur mer; & contraint de demander la paix, qui ne lui fut accordée qu'à condition d'évacuer toute l'Asie en deça du mont Taurus, & de payer aux Romains pour les frais de la guerre quinze mille tallents *, en différents termes dont les deux puissances convinrent. Le Roi donna des otages pour la sureté du payement, & des autres conditions du Traité. Ces otages, du nombre desquels étoit un de ses fils, nommé comme lui Antiochus, furent envoyez à Rome, où le Traité de paix fut confirmé par le Sénat.

* Près de 45. millions

Antiochus, dont le royaume étoit épuiſé par tant de guerres, ne ſçavoit où prendre l'argent qu'il falloit payer aux Romains. Il ſe tranſporta dans les provinces d'Orient, pour recueillir le tribut qu'elles lui devoient, & laiſſa la régence de la Syrie en ſon abſence à ſon fils Séleucus, qu'il avoit déclaré ſon héritier préſomptif. Quand il fut dans la province d'Elymaïde, il apprit qu'il y avoit un grand tréſor dans le temple de Jupiter Belus. La tentation étoit violente pour un Prince qui avoit peu de religion, & qui ſe trouvoit dans un extrême beſoin. Sous le faux prétexte que les habitants de cette province s'étoient révoltez contre lui, il entra de nuit dans le temple, & en enleva toutes les richeſſes qui y étoient gardées religieuſement depuis un fort long-temps. Le peuple irrité, ſe ſouleva contre lui, & l'aſſomma avec toute ſa ſuite. Cette mort, cauſée par une entrepriſe impie & ſacrilége, laiſſa à ſon nom & à ſa mémoire une tache inéffaçable.

SELEUCUS *Philopator.*

Séleucus lui ſuccéda, & fut ſurnommé Philopator. Il vécut dans l'obſcurité & le mépris, à cauſe de la miſére où les Romains avoient réduit cette Couronne, & du tribut de mille talents par an, qu'il fut obligé de payer pendant les douze années de ſon régne.

An du monde 3828. Avant J. C. 186. 5. millions.

La même année qu'Antiochus mourut, Cléopatre ſa fille, reine d'Egypte, accoucha d'un fils, qui régna après Epiphanes ſon pére, ſous le nom de Ptolémée Philométor. Toutes les perſonnes de diſtinction de Céléſyrie & de Paleſtine, allerent à Alexandrie, en féliciter le Roi & la Reine, & leur faire les préſents ordinaires en ces occaſions. Hircan le plus jeune des fils de Joſeph receveur général de ces provinces, dont on a parlé, y alla de la part de ſon pére, que ſes infirmitez retenoient en Judée. Il ſe diſtingua de tous les autres par la magnificence de ſes préſents, & s'acquit les bonnes graces du Roi & de la Reine, qui lui témoignérent beaucoup d'eſtime & d'amitié.

Ptolémée Epiphane dans les premiéres années de ſon regne, gouverna d'une maniére qui lui attira les applaudiſſements de tout le monde, parce qu'il ſuivoit en tout les avis d'Ariſtomene, qui lui tenoit lieu de pére. Dans la ſuite, les flatteries de ſes Courtiſans l'emportérent ſur les ſages conſeils de cet habile Miniſtre. Le jeune Prince lui échappa, & commença à donner dans les déréglemens de ſon pére. Ne pouvant plus ſouffrir la liberté des remontrances d'Ariſtoméne, il s'en deffit par un breuvage empoiſonné. Alors dé-

livré de ce Cenſeur incommode, il s'abandonna ſans meſure à ſes mauvais penchants, ſe livra à toutes ſortes de déſordres & d'excès, ne ſuivit plus dans le gouvernement d'autres regles que ſes paſſions, & traita ſes ſujets avec la cruauté d'un tyran. Il ſe forma contre lui une conſpiration, qui tendoit à le dépoſer. Il en eut vent, & il vint à bout de la diſſiper par le ſecours d'un habile Miniſtre nommé Policrates, dont les conſeils l'aidérent encore à ſe retirer d'autres embarras où l'avoit jetté ſa perfidie. Mais lorſqu'il ſe croyoit bien affermi ſur ſon thrône, un mot qu'il lâcha imprudemment, lui fit perdre la couronne & la vie. Il avoit deſſein de porter la guerre en Syrie contre Seleucus Philopator. Comme il étoit fort occupé de ce projet, un de ſes principaux Officiers lui demanda où il prendroit de l'argent pour l'exécuter. Il répondit que ſes amis étoient ſon argent. Les principaux de ſa Cour conclurent de cette réponſe que, puiſqu'il regardoit leur bourſe comme le ſeul fonds qu'il avoit pour cette guerre, ils alloient tous être ruinez. Pour prévenir ce malheur, ils le firent empoiſonner. Il avoit régné vingt-quatre ans, & vécu vingt-neuf. * Ptolémée Philométor, âgé de ſix ans, lui ſuccéda. Cléopatre ſa mére fut déclarée Re-

PTOLE'ME'E *Philométor.*

An du monde 3824. A. C.

gente ; & elle gouverna le royaume pendant ſept ans avec beaucoup de ſageſſe.

Comme il n'eſt rien arrivé de mémorable en Egypte ni en Syrie durant les quatre ans depuis l'avénement de Philométor à la couronne, juſqu'à l'an du monde 3828, où commence l'hiſtoire des Machabées ; nous terminons ici le ſupplément que nous avons crû devoir donner, pour faire connoître la ſuite des affaires du peuple de Dieu, dont on ne trouve rien dans les livres ſaints.

TABLE CHRONOLOGIQUE

Des principaux événements contenus dans le ſeptiéme Tome.

On y a inſéré en caracteres Italiques les points de l'hiſtoire profane, qui ont quelque liaiſon avec l'hiſtoire ſainte, & dont il eſt parlé à la fin du V. Volume, & de celui-ci.

An du monde	De la fondat. du Temple.	*Suite du* V. AGE DU MONDE.	De Nabuchodonoſor	Avant J. C.
		LIVRE VIII.		
		Chap. I.		
3398	407	Nabuchodonoſor ayant pris Jéruſalem pour la premiere fois la quatriéme année de Joakim, fait emmener captifs à Babylone pluſieurs enfants de la race des Rois de Juda, & les fait élever dans ſon palais, pour leur apprendre les ſciences & les mœurs des Chaldéens. Daniel, Ananias, Azarias & Miſael étoient	1	606

de

An du monde	De la fondat. du Temple		De Nabucodonoſor	Avant J. C.
		de ce nombre. Cette année eſt la premiere de la captivité de Babylone.		
3401	410	*Chap. III.* Daniel explique à Nabuchodonoſor le ſonge de la ſtatue.	4	603.
		Chap. II. On ne ſçait pas préciſément en quelle année on doit placer l'hiſtoire de Suſanne. Mais il eſt certain qu'elle appartient à l'une des premieres années de la captivité.		
3417	426	*Chap. IV.* L'année d'après la ruine de Jéruſalem & du Temple, Nabuchodonoſor fait faire une ſtatue d'or, qu'il commande à tout le monde d'adorer. Les trois jeunes Hébreux, Ananias, Miſael, & Azarias, le refuſent, & ſont jettez dans une fournaiſe ardente, d'où ils ſortent ſains & ſaufs.	20	587

An du monde	De la fondat. du Temple		De Nabuchodonosor	Avant J. C.
		Chap. VI. Ezéchiel continue de prophétiser parmi les captifs.		
3418	427	*Nabuchodonosor va mettre le siége devant Tyr.*	21	584
		Chap. V.		
3420	429	Pendant ce siége qui dura treize ans, Nabuzardan enleve le peu de Juifs qui étoient restez en Judée, & les envoie à Babylone. Tous les peuples voisins de la Judée sont subjuguez, & leurs pays désolez.	23	524
3431	440	*Nabuchodonosor se rend maître de Tyr, & ruine entierement la place. Les habitants qui s'étoient retirez avant la prise de la ville dans une isle voisine avec la plûpart de leurs effets, y bâtissent une nouvelle ville.* Le roi de Babylone, profitant des divisions de l'Egypte, y entre à la tête de son armée, pille & ravage tout le pays, & s'en retourne avec un immense butin.	34	573

An du monde	De la fondat. du Temple		De Nabuchodonosor	Avant J. C.
		Chap. VII.		
		Il voit en songe un grand arbre, qui est abattu par l'ordre de Dieu. Daniel lui en donne l'explication.		
3434	443		37	570
3435	444	Au bout d'un an, il perd le sens, & il est relégué parmi les bêtes pendant sept ans.	38	569
3442	451	Revenu à lui, il est rétabli sur son thrône, & meurt un an après.	45	562
			D'Evilmérodac.	
		Chap. VIII.		
3443	452	Son fils *Evilmérodac* lui succéde, & tire de prison Jéchonias roi de Juda, après 37 ans de captivité.	1	561
		Daniel découvre à ce Roi la fourberie des prêtres de l'idole de Bel, & fait mourir le dragon que les Babyloniens adoroient. Ils s'en vengent, & le font jetter dans la fosse des lions, où le prophete Habacuc lui porte à manger.		
3445	454	*Evilmérodac ayant à peine régné deux ans, est tué par Nérigliſſor mari de sa sœur, qui régne en sa place, & qui fait aussi-tôt des*	2 De Nérigliſſor. 1	559

An du monde	De la fondat. du Temple.		De Nérigliſſor.	Avant J. C.
		préparatifs de guerre contre les Médes, qui avoient alors pour roi Aſtyages fils de Cyaxare I. petit-fils de Phraorte, & arriere-petit-fils de Déjoce fondateur de cette monarchie.		
3445	454	*Aſtyages roi des Médes étant mort cette année, Cyaxare II. ſon fils lui ſuccéde. C'eſt celui qui eſt appellé dans l'Ecriture* Darius le Méde.	1	559
		Les Perſes s'uniſſent avec les Médes contre les Babyloniens. CYRUS *fils de Cambyſe roi de Perſe, & neveu de Cyaxare par Mandane ſa mere, fille d'Aſtyages, reçoit de ſon pere & de ſon oncle le commandement des deux armées confédérées. Il étoit alors âgé de 40 ans. Cyaxare n'avoit que deux ans plus que lui.*		
3448	457	*Cyrus gagne une bataille, où Nérigliſſor eſt tué, & l'armée Aſſyrienne défaite.*	4	556
		Laboroſoarchod *ſuccéde à Nérigliſſor, &*		

An du monde	De la fondat. du Temple		De Balthaſar.	Avant J. C.
		régne 9 mois, au bout deſquels il eſt tué.		
3449	458	Nabonide, *ou* Labynet, *appellé dans l'Ecriture* Balthaſar, *fils d'Evilmérodac & de Nitocris, monte ſur le thrône.*	1	555
		Chap. IX. La premiere année de ſon régne, Daniel voit ſous le ſymbole de quatre bêtes les quatre grands Empires, auſquels doit ſuccéder l'empire du Meſſie.		
		Chap. X.		
3451	460	La troiſiéme année, le même Prophéte a la viſion du bélier & du bouc, qui figuroit la deſtruction de l'empire des Perſes par Aléxandre, & la perſécution qu'Antiochus Epiphanes devoit exciter un jour contre les Juifs.	2 & 3	553
3453	462	*Balthaſar fait une puiſſante ligue pour arrêter les progrès des Médes & des Perſes.*	5	551

An du monde	De la fondat. du Temple		De Balthasar	Avant J. C.
3456	465	Crésus roi de Lydie, le plus puissant des alliez, s'avançant vers la Médie avec une grande armée, est vaincu par Cyrus, qui le suit dans sa retraite jusqu'à Sardes sa ville capitale ; & l'ayant battu une seconde fois, l'y assiége, & le prend lui-même.	7	548
3464	473	Cyrus ayant subjugué toutes les provinces de l'Asie mineure, la Syrie, l'Arabie, & la haute Asie, tourne ses armes contre Babylone. Balthasar, qui marche à sa rencontre, est vaincu, & obligé de se renfermer dans cette ville. Cyrus l'y assiége.	15	540
		Chap. XII.		
3466	475	Daniel explique au roi Balthasar les trois mots écrits sur la muraille de la salle du festin, où il avoit profané les vases du Temple de Jérusalem. Cette nuit-là même, les Médes & les Perses étant entrez dans la ville par le ca-	17	538

An du monde	De la fondat. du Temple		De Darius.	Avant J. C.
		nál de l'Euphrate qu'ils avoient mis à ſec, pénétrent juſqu'au palais, & tuent le roi Balthaſar.		
3466	475	*Cyaxare*, ou *Darius le Méde*, regne à Babylone; & l'empire des Médes & des Perſes ſuccéde à l'empire Babylonien.	1	538
		Chap. XII.		
		Daniel eſt élevé par ce roi à la premiere dignité de l'Etat. La cabale de ſes envieux vient à bout de le faire jetter une ſeconde fois dans la foſſe des lions.		
		Chap. XIII.		
		Dieu lui révéle le temps du myſtere du Meſſie, qui doit s'accomplir après 70 ſemaines d'années.		
3468	477	Darius le Méde meurt après deux ans de regne.	2	536

An du monde	De la fin de la capt.		Avant J. C.
		La cinquiéme année arrive la révolte des Babyloniens. Darius assiége leur ville durant vingt mois, la prend, & fait abbattre les trois quarts de la hauteur des murailles.	
3488	21		516
3489	22	La sixiéme année le Temple est achevé, & l'on en fait la Dédicace.	515
3519	52	*Darius meurt après un régne de 36 ans, & laisse la couronne à* Xerxès *son fils.*	485
3520	53	*La seconde année de son régne, Xerxès réduit l'Egypte par la force.*	484
3523	56	*La cinquiéme année il marche contre la Grece avec une armée innombrable, dont il perd la plus grande partie, & est obligé de s'en retourner sans avoir rien fait.*	481
3531	64	*Aprés 12 ans de régne, il est assassiné par Artabane Capitaine de ses gardes, qui place sur le thrône son troisiéme fils,* Artaxerxe *surnommé* Longuemain.	473

An du monde	De la fin de la capt.		Avant J. C.
		Ch. VI.	
3537	70	Artaxerxe en la ſeptiéme année de ſon régne envoie Eſdras en Judée, avec d'amples pouvoirs pour le gouvernement du peuple Juif, & de grands préſents pour le Temple.	467
		Ch. VII.	
3538	71	Eſdras arrivé à Jéruſalem avec une nouvelle colonie de Juifs, travaille à corriger les abus qui s'étoient introduits parmi ſon peuple.	466
		Ch. VIII.	
3550	83	La vingtiéme année d'Artaxerxe, Néhémie ſon Echanſon arrive en Judée, avec un ordre pour rebâtir les murs de Jéruſalem. C'eſt de cet Edit qu'on commence à compter les 70 ſemaines de la prophétie de Daniel touchant le Meſſie.	454

An du monde	De la fin de la capt.	
		Ch. VI.
3537	70	Artaxerxe en la ſeptiéme année de ſon régne envoie Eſdras en Judée, avec d'amples pouvoirs pour le gouvernement du peuple Juif, & de grands préſents pour le Temple.
		Ch. VII.
3538	71	Eſdras arrivé à Jéruſalem avec une nouvelle colonie de Juifs, travaille à corriger les abus qui s'étoient introduits parmi ſon peuple.
		Ch. VIII.
		La vingtiéme année d'Artaxerxe, Néhémie ſon Echanſon arrive en Judée, avec ordre pour rebâtir les murs de Jéruſalem. C'eſt de cet Edit qu'on commence à compter les 70 ſemaines de la prophétie de Daniel touchant le Meſſie.

J.

466

414

An du monde	De la fin de la capt.		Avant J. C.
		Les murs de Jérusalem sont rebâtis, malgré l'opposition des peuples voisins ; & Néhémie en fait la Dédicace.	
		Ch. X. XI.	
3551	84	Esdras fait au peuple assemblé la lecture de la Loi ; & tous s'engagent par serment à l'observer.	453
		Ch. XII.	
		Néhémie décharge les pauvres des usures que les riches exigeoient d'eux.	
		Ch. XIII.	
3562	95	Après avoir gouverné la Judée douze ans, il fait un voyage à la Cour de Perse, d'où il revient en Judée quelques années après, & s'applique avec un nouveau zèle à corriger les abus.	442

An du monde	De la fin de la capt.		Avant J. C.
		C'eſt vers ce temps-ci que Malachie, le dernier des Prophétes, a paru.	
3579	112	*Artaxerxe* Longuemain, *meurt, après avoir régné plus de* 48 *ans.*	421
		Xerxès II. *ſon fils, qui lui ſuccéde, eſt aſſaſſiné* 45 *jours après par* Sogdien, *qui ne régne que* 6 *mois; ayant été vaincu par Ochus, qui le fit mourir, & qui prit, en montant ſur le thrône, le nom de* Darius. *On le diſtingue par le ſurnom de* Nothus.	
		Pendant ſon régne, Sanaballat bâtit ſur le mont Garizim un temple ſemblable à celui de Jéruſalem.	
3601	134	*Darius Nothus meurt, après avoir régné* 19 *ans. Il laiſſe la couronne à Arſace ſon fils aîné, & à Cyrus ſon ſecond fils le gouvernement général des provinces de l'Aſie mineure. Arſace prend le nom d'Artaxerxe. Il eſt connu ſous le nom d'*Artaxerxe Mnémon.	403
3638	171	Pendant ſon régne, *Jeſus* voulant uſurper la dignité de Grand-Prêtre des Juifs, dont	366

An du monde	De la fin de la capt.		Avant J. C.
		Johanan ſon frere aîné étoit revêtu par le droit de ſa naiſſance, eſt tué dans le parvis intérieur du Temple.	
3643	176	*Artaxerxe Mnémon* regne 43 *ans*, & *meurt de la douleur que lui avoit cauſé le déſaſtre de ſa famille.* Ochus *ſon fils, monſtre de cruauté, lui ſuccéde.*	362
3661	194	*Johanan* grand Sacrificateur des Juifs, meurt la dix-huitiéme année de ſon regne. *Jaddus* ſon fils ſuccéde à ſa dignité, & la poſſede 22 ans.	343
3666	199	*Ochus, après un regne de 23 ans, eſt empoiſonné par Bagoas ſon Miniſtre, qui met ſur le thrône* Arſe *le plus jeune de ſes fils.*	338
3668	201	*Arſe eſt aſſaſſiné par l'ordre de Bagoas avec toute ſa famille. Le thrône eſt rempli par* Codoman, *qui pris le nom de* Darius. *C'étoit le troiſiéme de ce nom. Il régna ſix ans.*	336
3670	203	Aléxandre *Roi de Macédoine remporte une premiere victoire ſur les troupes de Darius au paſſage du Graniqué.* *Il gagne l'année d'après une ſeconde bataille près d'Iſſus en Cilicie.*	334

An du monde	De la fin de la capt.		Avant J. C.
		Après la priſe de Tyr, il va à Jéruſalem, où il eſt reçû par le Grand-Prêtre Jaddus.	
3672	205	Il monte au Temple, & il y offre des ſacrifices à Dieu.	332
3674	207	*Darius eſt vaincu une troiſiéme fois à la bataille d'Arbelles. Il eſt tué peu après. Avec lui finit l'Empire des Perſes.*	329
3681	214	*Aléxandre ayant pouſſé ſes conquêtes juſqu'aux Indes, vient mourir à Babylone en la trente-troiſiéme année de ſon âge.*	323
3683	216	*Jaddus* le Grand-Prêtre meurt, & il a pour ſucceſſeur ſon fils *Onias*, dont le Pontificat dure 22 ans.	321
3704	237	*Après bien des guerres entre les Capitaines d'Aléxandre, l'Empire de ce Prince eſt enfin partagé par un traité en quatre principaux Royaumes. Les deux plus puiſſants ſont ceux d'Egypte & de Syrie : & les affaires des Juifs ſont liées avec l'hiſtoire de ces deux Monarchies.*	300
		Le grand Sacrificateur Onias I. du nom meurt cette même année, & a pour ſucceſſeur ſon fils *Simon*, ſurnommé *le Juſte*, dont le Pontificat fut de 9 ans.	

An du monde	De la fin de la capt.		Avant J. C.
3704	237	PTOLÉMÉE *surnommé* SOTER, *Roi d'Egypte, a dans ſon partage la Paleſtine.* D'abord il maltraite les Juifs: mais enſuite il les favoriſe, & leur accorde de grands privileges. *C'eſt lui qui commence à former la fameuſe Bibliothéque d'Aléxandrie.*	300
[3713	246	ELEAZAR frere de *Simon le Juſte*, lui ſuccéde dans la dignité de Souverain Sacrificateur, qu'il poſſede durant 15 ans.	291
3721	254	*Ptolémée Soter meurt après un regne de 21 ans, la quarantiéme année depuis la mort d'Alexandre.* PTOLÉMÉE PHILADELPHE *ſon fils, qu'il avoit aſſocié à la couronne un an auparavant, lui ſuccéde; & pendant un fort long régne, il enrichit la Bibliothéque d'Alexandrie juſqu'à cent mille volumes.*	283
3727	260	On tient que ce fut lui qui dans la ſeptiéme année de ſon regne, & ſous le Pontificat d'Eléazar, fit faire la Verſion Grecque de l'Ecriture, appellée des *Septante.* *Eléazar* laiſſe par ſa mort la ſouveraine Sacrificature à MANASSÉ ſon frere, & frere de Simon le Juſte.	277

An du monde	De la fin de la capt.		Avant J. C.
3704	237	SELEUCUS, *ſurnommé* NICATOR, *eſt reconnu roi de Syrie & d'Aſie après la bataille d'Ipſus.* Pendant ſon régne, il accorde aux Juifs le droit de bourgeoiſie dans les villes qu'il avoit bâties en Syrie & en Aſie, & même à Antioche ſa capitale.	300
3713	246		291
3721	254		283
3725	258	*Il eſt aſſaſſiné par Ptolémée* Ceraunus, *frére de Ptolémée Philadelphe, roi d'Egypte.* ANTIOCHUS, *ſon fils, ſurnommé* SOTER, *lui ſuccéde, & régne* 19 *ans.*	279
3727	260		277

An du monde	De la fin de la capt.		Avant J. C.
3744	277	.	260
3754	287	ONIAS II. fils de Simon le Juſte, ſuccéde à ſon oncle Manaſſé, n'ayant pû être élevé à la dignité de Pontife auſſitôt après la mort de ſon pere, à cauſe de ſon bas âge.	250
3757	290	PTOLÉMÉE EVERGETES *regne après la mort de Philadelphe ſon pere.*	247
3758	291	*Il fait la guerre avec avantage au roi de Syrie* Antiochus Theos. A ſon retour il offre des ſacrifices à Dieu dans le temple de Jeruſalem.	246
3778	311	ONIAS II. Grand-Prêtre des Juifs, ayant négligé durant pluſieurs années de payer au roi d'Egypte le tribut ordinaire de vingt talents par an; toute la nation étoit menacée des dernieres extrémitez. Mais Joſeph neveu du Pontife, étant allé à la Cour d'Egypte, gagne les bonnes graces du Roi, & trouve le moyen d'acquitter ſon oncle.	226
3782	315	*Ptolémée Evergetes, après avoir régné 25 ans laiſſe la couronne à ſon fils* PTOLE-	222

Ans du monde	De l'ère fin. de la capt.		Avant J. C.
3744	277	*Par sa mort, son fils* ANTIOCHUS *surnommé* THEOS, *ou le Dieu, monte sur le thrône.*	260.
3754	287		250
3757	290		247
3758	291	*Antiochus Theos est empoisonné par sa femme* Laodice, *qui met sur le thrône* SELEUCUS *surnommé* CALLINICUS. *Le régne de ce Prince, qui dura vingt ans, fut une suite presque continuelle de mauvais succès.*	246
3778	311	*Enfin il meurt d'une chûte de cheval, étant prisonnier chez les Parthes.* SEBEUCUS CERAUNUS *l'aîné de ses deux fils, lui succéde.*	226
3781	314	*Il ne régne que trois ans, & est empoisonné par deux de ses premiers Officiers.* ANTIOCHUS *son frére, connu sous le surnom de* GRAND, *régne après lui.*	223

An du monde	De la fin de la capt.		Avant J. C.
		ME'E PHILOPATOR, *Prince perdu de vices & de débauches.*	
3785	318	*Antiochus lui enleve la Célésyrie, &c.*	219
3786	319	Mort d'*Onias* II. Grand-Pontife des Juifs, auquel succéde SIMON son fils, II. du nom.	218
3787	320	*Philopator, par la victoire qu'il remporte à Raphia, recouvre ce qu'il avoit perdu.* Etant venu à Jérusalem, il veut entrer dans l'intérieur du Temple; & Dieu l'arrête par un miracle.	217
3788	321	Il s'en venge sur les Juifs d'Egypte, qu'il veut exterminer. Mais les marques que Dieu leur donne de sa protection, le font changer; & il révoque les arrêts donnez contre eux.	216
3800	333	*Il meurt, après avoir occupé le thrône 17 ans.* PTOLE'ME'E *son fils, surnommé* EPIPHANES, *lui succéde à l'âge de 5 ans.*	204
3801	334		203

An du monde	De la fin de la capt		Avant J. C.
3785	318	*Antiochus ſe rend maître de la Céléſyrie, & d'une partie de la Phénicie, par la trahiſon de Théodote Gouverneur pour le roi d'Egypte. Il fait enſuite la conquête de la Galilée, & d'autres pays.*	219
3786	319		218
3787	320	*Mais la perte de la bataille de Raphia lui enleve toutes ſes conquêtes.* *Il conclut un traité de paix avec Philopator, & renonce à la Céléſyrie & à la Paleſtine.*	217
3788	321		216
3800	333		204
3801	334	*Après la mort de Philopator, Antiochus s'étant ligué avec Philippe roi de Macédoine, pour envahir les Etats du jeune roi d'Egypte Ptolémée Epiphanes; il reprend en deux campagnes toute la Céléſyrie & la Paleſtine.*	203

An du monde	De la fin de la capt.		Avant J. C.
3802	335	*La couronne d'Egypte ſe met ſous la protection du peuple Romain contre les entrepriſes d'Antiochus & de Philippe, & le prie d'accepter la tutele du jeune Roi.*	202
3805	338		199
3806	339		198
3809	342	Simon II. Souverain Sacrificateur, a pour ſucceſſeur Onias III. connu par le 2 Livre des Machabées, qui remplit cette charge 24 ans, en comptant juſqu'à ſa mort.	195
3811	344	*Ptolémée Epiphanes, après avoir été dépoſſédé deux fois de la Céléſyrie & de la Paleſtine par Antiochus, recouvre ces provinces par ſon mariage avec Cléopatre fille du roi de Syrie.*	193
3814	347		190

An du monde	De la fin de la capt		Avant J. C.
3785	318	*Antiochus ſe rend maître de la Céléſyrie, & d'une partie de la Phénicie, par la trahiſon de Théodote Gouverneur pour le roi d'Egypte. Il fait enſuite la conquête de la Galilée, & d'autres pays.*	219
3786	319		218
3787	320	*Mais la perte de la bataille de Raphia lui enleve toutes ſes conquêtes.* *Il conclut un traité de paix avec Philopator, & renonce à la Céléſyrie & à la Paleſtine.*	217
3788	321		216
3800	333		204
3801	334	*Après la mort de Philopator, Antiochus s'étant ligué avec Philippe roi de Macédoine, pour envahir les Etats du jeune roi d'Egypte Ptolémée Epiphanes; il reprend en deux campagnes toute la Céléſyrie & la Paleſtine.*	203

An du monde	De la fin de la capt.		Avan J. C.
3817	350		187
3818	349		186
3824	357	*Ptolémée Epiphanes, après 24 ans de régne, eſt empoiſonné, dans le temps qu'il ſe préparoit à faire la guerre à Séleucus roi de Syrie, apparemment pour ſe faire reſtituer la Paleſtine & la Céléſyrie, qui étoient la dot de ſa femme.* PTOLE'ME'E PHILOMETOR ſon fils aîné, lui ſuccéde, âgé de 6 ans; & régne ſous la tutele & la régence de Cléopatre ſa mére	180

bourſe

An du monde	De la fin de la capt.		Avant J. C.
		bourſer aux Romains tous les frais de la guerre, taxez à 15 mille talents.	
3817	350	*Preſſé par le beſoin d'argent, il entreprend d'enlever les tréſors du Temple d'Elymaïde. Le peuple ſe ſoulève contre lui, & le tue.*	187
3818	351	SELEUCUS PHILOPATOR *ſon fils aîné monte ſur le thrône, & régne 12 ans. Ce Prince, avant ſa mort, étoit maître de la Céléſyrie, & de la Paleſtine, ſans qu'on ſache de quelle maniere ces provinces étoient rentrées ſous ſon obéiſſance. Ce fut lui qui envoya Héliodore à Jéruſalem, pour s'emparer des tréſors du Temple.*	186

TABLE GÉOGRAPHIQUE

Des Provinces, Villes, Peuples, &c. dont il eſt parlé dans le Tome VII.

A

AHAVA, Ville de la Babylonie, près de laquelle Eſdras aſſembla ceux qui revinrent avec lui de Babylone à Jéruſalem. Il y avoit une riviere qui couloit vers cette ville : & ce fut ſur le bord de cette riviere qu'Eſdras publia un jeûne.

ALEXANDRIE, ville très-célébre de la baſſe Egypte, bâtie par Alexandre le Grand, près de l'embouchure du bras gauche ou occidental du Nil dans la mer Méditerranée.

AMMON ou *Ammonites*, peuple deſcendus de Lot. Le pays qu'ils habitoient, étoit à l'orient de la tribu de Gad, & de la demi-tribu de Manaſſé.

ANATHOTH, ville ſacerdotale dans la tribu de Benjamin, à quatre lieues ou environ de Jéruſalem; patrie du Prophéte Jérémie.

ANTIOCHE, capitale de Syrie, bâtie par Seleucus Nicator roi de Syrie; ſituée ſur l'Oronte, non loin de la mer, & dans la partie ſeptentrionale de la Syrie.

ARABIE, vaſte pays

borné par la mer Rouge, l'Océan, le golfe Perſique, l'Euphrate, la Syrie, & la Paleſtine. Elle ſe diviſe en Arabie heureuſe, entre la mer Rouge, & le golfe Perſique; Arabie Pétrée, au midi de la Paleſtine, & à l'orient de l'Egypte; Arabie deſerte, au nord de l'Arabie heureuſe.

APAMÉE, ville de Syrie, ſur l'Oronte, beaucoup au-deſſus d'Antioche.

ARMENIE. Il y en avoit deux, la grande & la petite. La petite Arménie étoit dans l'Aſie mineure. La grande Arménie étoit plus orientale, & s'étendoit juſqu'à la mer Caſpienne.

ASIE, la plus grande des trois parties du monde connues des Anciens. On parle après la mort d'Alexandre, du *royaume d'Aſie*, qui, après bien des guerres demeura à Seleucus Nicator, & qui s'étendoit juſqu'au fleuve Indus.

ASIE *Mineure*. C'eſt la partie la plus occidentale de la grande Aſie, renfermée entre la Méditerranée au midi, la mer Egée à l'occident, & le pont-Euxin au Septentrion.

ASSYRIE, pays ſitué en Aſie, à l'orient du fleuve du Tigre, qui le ſépare de la Méſopotamie. C'étoit l'Aſſyrie proprement dite. Mais l'empire des Aſſyriens contenoit pluſieurs grandes provinces, entre autres la Méſopotamie, & la Chaldée, ou Babylonie.

AZECA, ville de la tribu de Juda, n. 2.

B

BABYLONE, grande ville ſituée ſur l'Euphrate, capitale de la Babylonie, ou Chaldée.

BABYLONIE, ou *Chaldée*, province de la grande Aſie, arroſée par l'Euphrate. Elle tiroit ſon nom de la célébre ville de Babylone qui en étoit la capitale.

BACTRIANE, province ſituée à l'extrémité de l'empire des Perſes, ſur le fleuve Oxus, qui venant de l'Orient ſe dé-

charge dans la mer Caſpienne.

BÉOTIE, province de Grece, voiſine de l'Afrique. *Thebes* en étoit la capitale.

BERSABÉE, ville de la tribu de Siméon, ſituée au midi, près du torrent appellé *le Torrent d'Egypte*.

BETHEL, auparavant *Luza*, vers la frontiere ſeptentrionale de la tribu de Benjamin.

BITHYNIE, province de l'Aſie mineure, bornée à l'occident par la Propontide & le Boſphore de Thrace, & au ſeptentrion par le Pont-Euxin.

BOSPHORE *de Thrace*, détroit ou canal, par où la Propontide communique avec le Pont-Euxin. Conſtantinople eſt à l'entrée de ce détroit du côté de l'Occident, & Chalcédoine à l'Orient.

C

CASIUS, montagne ſur la frontiere d'Egypte; qui n'eſt pas éloignée de Peluſe. Voyez *Péluſe*.

CASPHIA, lieu ſitué dans la Babylonie, où Eſdras près de partir pour Jéruſalem envoya demander qu'on lui amenât des Prêtres & des Lévites dont on avoit beſoin pour le ſervice du Temple.

CÉDAR, pays de l'Arabie, qui tiroit ſon nom d'un des enfants d'Iſmaël. Il étoit abondant en excellents pâturages, & l'on y nourriſſoit beaucoup de beſtiaux.

CEDRON, torrent, ou petite riviere, qui couloit au pied des murs de Jéruſalem, & qui ſe déchargeoit dans la mer Morte.

CELESYRIE, ou *baſſe Syrie*, ou *Syrie creuſe*, étoit cette partie de la Syrie qui eſt la plus proche des montagnes du Liban, au ſeptentrion de la Paleſtine.

CHALDÉE, ou *Babylonie*, province de la grande Aſie, arroſée par l'Euphrate. On l'appelloit Babylonie, du nom de Babylone, qui en étoit la capitale.

CHARCHAMIS, ville de Méſopotamie, près de l'Euphrate.

CHERSONESE *de Thrace*, presqu'isle à l'occident de l'Hellespont.

CHOBAR. On a dit dans une note sur le texte, (Liv. 7. ch. 20.) que c'étoit un des bras de l'Euphrate. Quelques-uns le prennent pour l'Euphrate même, ou le Tigre, & croient que ce nom lui est donné par Ezéchiel, à cause de la force & de la rapidité de ses eaux. *Chobar* est un mot Hébreu, qui signifie fort & puissant.

CILICIE, province de l'Asie mineure, qui a au midi la mer Méditerranée, & qui est bornée au nord par le mont Taurus.

CNIDE, ou *Gnide*, ville & port de la mer Egée, dans la Carie province de l'Asie mineure.

CRETE, aujourd'hui *Candie*, est une grande isle de la Méditerranée, au midi de la mer Egée

CTESIPHON, ville sur le Tigre à l'orient, selon les uns à la même hauteur que Babylone; selon d'autres, au nord-est de cette ville.

CUTHÉENS, habitans d'une ville, ou peut-être d'un pays de l'empire d'Assyrie appellé *Cutha*, dont on ignore la situation Ce furent ces peuples que Salmanasar établit dans les villes de la Samarie, en la place des enfants d'Israël qu'il avoit transférez dans l'intérieur de ses Etats.

CYPRE, ou *Chypre*, isle considérable, située dans la partie la plus orientale de la mer Méditerranée, & qui regarde au septentrion la Pamphilie & la Cilicie provinces de l'Asie mineure.

CYRÉNE, ville de la Libye appellé *Cyrénaïque*. V. *Libye*.

D

DAMAS, ville de Syrie, au pied du mont Liban, assez voisine de la Palestine.

DORA, ville maritime de Phenicie, & voisine de Ptolémaïde. Voyez *Phenicie & Ptolémaïde*.

E

ECBATANE, ville capitale de la Médie ou royaume des Medes. Voyez *Médie.*

ÉGÉE mer, appellée aujourd'hui l'*Archipel* : c'eſt cette partie de la mer Mediterranée, qui eſt entre la Grece & le Péloponneſe à l'occident, & l'Aſie mineure à l'orient.

EGYPTE, grand pays en Afrique, qui étoit autrefois un puiſſant royaume. Elle eſt bornée à l'orient par la Paleſtine & par la mer Rouge, au midi par la mer Méditerranée; à l'occident par la Libye, au midi par l'Ethiopie. Elle ſe diviſe en haute & baſſe. La baſſe eſt la plus proche de l'embouchure du Nil.

ELAM. Daniel rapporte (ch. 8. 2.) qu'il eut une viſion, étant au château de Suſe au pays d'Elam. Ainſi on peut croire qu'*Elam* eſt l'ancien nom de la province appellée depuis *Suſiane*, laquelle étoit au pouvoir des rois de Babylone lorſque Daniel eut cette viſion.

ELYMAÏDE, même ville que *Perſépolis*, capitale de la Perſe proprement dite. Car ce qui eſt appellé *Elymaïde* dans le 1. Livre des Machabées, c. 6. eſt appellé *Perſépolis* dans le 11. L. ch. 9. Voyez *Perſépolis. Elymaïde* eſt auſſi le nom de la Perſe même, du nom d'*Elam*, qui eſt donné à la Perſe dans l'Ecriture.

EMATH, pays qui bornoit au ſeptentrion la Terre promiſe.

ERHA, province de l'Arabie heureuſe, où il y avoit beaucoup de dromadaires, eſpece de chameaux beaucoup plus légers que les chameaux ordinaires.

ETHIOPIE, grand pays en Afrique, borné au ſeptentrion par l'Egypte, & à l'orient par la mer Rouge, ou golfe Arabique.

EULÉE, ou *Ulai*, riviere qui couloit près de Suſe, & qui ſéparoit, ſelon quelques-uns, la Suſiane de l'Elymaïde.

EUPHRATE, fleuve d'Aſie, qui a ſa ſource dans la grande Arménie. Il coule entre ce pays & la petite Arménie, & enſuite entre la Méſopotamie & la Syrie, traverſe la Chaldée, où il ſe joint au Tigre, & va ſe décharger dans le golfe Perſique.

G

GABAA, ville de la tribu de Benjamin, au milieu vers le midi.

GALAAD, pays à l'orient du Jourdain, dont une partie étoit à la tribu de Gad, & l'autre à la demi-tribu de Manaſſé.

GALILÉE, partie de la Paleſtine, qui contenoit les tribus d'Iſſachar, de Zabulon, d'Aſer, & de Nephthali.

GAZA, ville des Philiſtins, près de la mer, & du torrent de *Beror*, autrement *torrent d'Egypte.*

GRANIQUE, riviere de la Troade, province de l'Aſie mineure, qui ſe décharge dans la Propontide. C'eſt au paſſage de cette riviere qu'Alexandre le Grand remporta la premiere victoire ſur les troupes de Darius.

GRECE, pays conſidérable de l'Europe, renfermé entre la mer Egée à l'orient, la mer de Grece au midi, la mer Ionienne & la mer Hadriatique au couchant. Ce ſont différentes parties de la mer Méditerranée.

GRECS, étoient les peuples qui habitoient la Grece. C'étoient les Grecs d'Europe. Il y avoit outre cela les Grecs d'Aſie : c'étoient des Colonies Grecques, qui s'étoient établies ſur les côtes de l'Aſie mineure, comme les Ioniens, les Cariens, &c.

H

HEBRE, fleuve qui traverſe la Thrace du ſeptentrion au midi, & qui ſe décharge dans la mer Egée.

HELIOPOLIS, ville d'Egypte, qui donnoit le nom à une province ou gouvernement, où Onias bâtit un temple ſur le modele de celui de Jeruſalem, à 24 milles de Memphis.

HELLESPONT, détroit ou canal, entre la Thrace en Europe, & la Troade, dans l'Asie, mineure ; par où la mer Egée communique avec la Propontide.

HORONAÏM, (Isa. 15. 5.) ville des Moabites. On n'en connoît pas bien la situation. Quelques-uns la mettent dans le voisinage du mont *Abarim*. On appelloit ainsi cette chaîne de montagnes, dont Phasga, Phogor & Nebo faisoient partie.

I

IDUMÉE, ou *Edom*, pays de montagnes, voisin de la Judée au midi, habité par les descendants d'Esau.

JERICHO, ville de la Palestine, à l'occident du Jourdain, dans la tribu de Benjamin.

JERUSALEM, ville sur la frontiere de Benjamin & de Juda, dont la forteresse fut prise par David sur les Jébuséens, devenue le séjour des rois, célébre sur-tout par son superbe magnifique bâti sur la montagne de Moria.

INDE, ou *Indus*, fleuve considérable, qui coule du septentrion au midi, & se décharge dans l'Océan oriental, ou mer des Indes.

IONIE, province maritime de l'Asie mineure, dont la célébre ville d'Ephese, située sur la mer Egée, étoit la capitale.

JOPPÉ, ville & port de mer dans la partie septentrionale de la tribu de Dan.

JOURDAIN, riviere de la Palestine, dont la source est au pied du mont Liban. Elle coule du septentrion au midi, traversant le lac appellé, *Les eaux de Merom*, ensuite le lac de Génésareth, ou mer de Tibériade, & se décharge dans la mer Morte.

IPSUS, ville de Phrygie dans l'Asie mineure.

ISSUS, ville maritime de Cilicie, près de laquelle Alexandre le Grand remporta une grande victoire sur Darius roi de Perse.

JUDA, la plus nombreuse & la plus puissante

des douze tribus d'Iſrael, occupoit la partie méridionale de la Paleſtine. Après la ſéparation des dix tribus, les tribus de Juda & de Benjamin formerent un royaume appellé le royaume de Juda, dont Jéruſalem étoit la Capitale.

L

LACÉDÉMONE, ville très-célébre dans la partie orientale du Péloponneſe, qui étoit une preſqu'iſle méridionale de la Grece. Le vrai nom de cette ville étoit *Sparte*: & Lacédémone, celui du territoire qui en dépendoit.

LACHIS, ville de la tribu de Juda, au midi, à quatre ou cinq lieues de Jéruſalem. n. 3.

LADICÉE, ville de Syrie ſituée ſur la mer Méditerranée, au midi des villes de Séleucie, & d'Antioche. Il y avoit auſſi une ville de même nom dans la Phrygie.

LAPITHO, ou *Lapethus*, ville maritime ſituée dans la partie ſeptentrionale de l'iſle de Cypre.

LIBAN, ou *Mont-Liban*, chaîne de montagnes, qui bornoit la Terre promiſe au ſeptentrion, & la ſéparoit de la Syrie.

LIBYE, grand pays dans l'Afrique, à l'occident de l'Égypte, & au midi de la mer Méditerranée. La partie la plus occidentale de cette province s'appelloit *la Cyrénaïque*, du nom de *Cyrene*, ſa principale ville.

LOBNA, ou *Lebna*, ville de la tribu de Juda, aſſez proche de la tribu de Dan.

LYDIE, province de l'Aſie mineure, bornée à l'orient par la Phrygie, & à l'occident par l'Ionie.

M

MACÉDOINE, province conſidérable de la Grece, au nord de la Theſſalie, & à l'occident de la mer Egée.

MADIAN, ou *Madianites*, peuples d'Arabie deſcendus de Madian, fils d'Abraham & de Cethura. Ils habitoient à l'orient de la Terre promiſe.

MAGEDDO, ville

située dans la partie occidentale de la demi-tribu de Manassé, en deçà du Jourdain. Elle est sur un petit ruisseau ou torrent, à trois ou quatre lieues de la mer.

MAGDALO, ou *Migdol*, ville d'Egypte, située assez proche de l'extrémité de la mer Rouge.

MASPHA ou *Masphath*, lieu situé à l'extrémité occidentale de la tribu de Benjamin, où étoit Godolias gouverneur de Judée pour Nabuchodonosor, lorsqu'il fut assassiné par Ismael.

MEDIE, ou *pays des Medes*, entre la mer Caspienne & le Tigre. Les principales provinces qui bornent ce pays sont, au nord la mer Caspienne; à l'orient la Parthie & la Perse; au midi la Susiane & la Babylonie; à l'occident l'Assyrie.

MEMPHIS, ville d'Egypte, située un peu au dessus de l'endroit où le Nil se partage en deux grands bras, en s'avançant vers la mer.

MESOPOTAMIE, province de l'Asie, située entre l'Euphrate & le Tigre. Ce nom signifie pays *au milieu des rivieres*.

MOAB, ou *Moabites*, peuple descendu de Lot. Ils habitoient à l'orient de la Palestine, près de la tribu de Ruben.

N

NABAJOTH, pays de l'Arabie, habité par les descendants de Nabajoth, l'un des fils d'Ismael.

NEBO, haute montagne du pays des Moabites, qui fait partie d'une chaîne de montagnes appellée *Abarim*.

NINIVE, grande ville d'Assyrie, sur le bord oriental du Tigre.

O

ORTHOSIE, ou ORTHOSIADE, port de mer dans la Syrie, au-dessus de Tripoli en Phénicie. Il y en a qui la mettent dans la Phénicie même.

P

PALESTINE. C'étoit le pays que Dieu avoit donné aux enfants d'Iſrael.

PARTHES, peuples de l'Aſie, qui habitoient le pays appellé *Parthie*, & ſitué entre la Médie, la Perſe, l'Hyrcanie, & la Bactriane. Ils devinrent très-puiſſants par les conquêtes qu'ils firent de pluſieurs provinces ſur les rois de Syrie, juſqu'à ſe rendre redoutables aux Romains mêmes.

PELUSE, ville d'Egypte, ſituée à l'une des embouchures du Nil, du côté de l'orient.

PERGAME, royaume de l'Aſie mineure, ſitué à l'orient de la mer Egée, & à l'occident de la Phrygie. La ville capitale de même nom, étoit voiſine de la mer.

PERSE. La Perſe proprement dite, étoit un pays ſitué entre la Suſiane au couchant, le golfe Perſique au midi, la Parthie au ſeptentrion, & la Caramanie à l'orient. C'étoit le royaume héréditaire de Cyrus. Mais l'empire que ce Prince fonda ſur les ruines de celui des Aſſyriens & des Babyloniens, & auquel il réunit le royaume des Médes par droit de ſucceſſion, porta le nom d'*Empire des Perſes*, & dura juſqu'à Alexandre le Grand.

PERSEPOLIS, ville capitale de la Perſe. Voyez *Perſe*.

PHENICIE, pays maritime, dont une partie étoit dans le partage de la tribu d'Aſer. *Tyr* en étoit la capitale.

PHRYGIE, province de l'Aſie mineure, au milieu des terres. Elle eſt bornée à l'occident par les provinces ſituées ſur la mer Egée.

PROPONTIDE, aujourd'hui *Mer de Marmara*, eſt une eſpece de lac d'une vaſte étendue, qui communique à la mer Egée par le détroit de l'Helleſpont ou des Dardanelles; & au Pont-Euxin par le détroit de Conſtantinople, appellé autrefois Boſphore de Thrace.

PTOLÉMAÏDE, auparavant *Aczaph*, & *Acco*, ou Accon, ville & port de mer dans la tribu d'Aſer.

R

RABBATH, ou *Rabba*, ville des Ammonites, ſituée à l'extrémité orientale de la Paleſtine, ſur les confins de la tribu de Gad, & de la demi-tribu de Manaſſé.

RAMA, ville de la tribu de Benjamin, entre Jéruſalem & Gabaa.

REBLATHA, ou *Rebla*, ville de la tribu de Nepthali, à l'occident du Lac de Merom, qui eſt le premier Lac où entre le Jourdain.

ROME, la plus célébre ville du monde, ſituée ſur le Tibre en Italie.

S

SABA, ville & royaume de l'Arabie heureuſe, dont les peuples étoient nommez *Sabéens*. C'étoit de là que venoient les aromates les plus exquis.

SAMARIE. C'eſt le nom d'un pays, d'une montagne, & d'une ville.

Le pays de *Samarie*, ou *la Samarie*, comprend tout ce qui étoit habité par la tribu d'Ephraïm, & la demi-tribu de Manaſſé en deça du Jourdain.

La montagne de Samarie appartenoit d'abord à un particulier appellé Somer. Amri roi d'Iſrael l'acheta, & y bâtit une ville qu'il appella *Semeron* ou *Samarie*.

La ville de *Samarie* eſt ſitué près de la frontiére Septentrionale de la tribu d'Ephraïm. Elle a été depuis Amri le ſéjour des rois d'Iſrael, juſqu'à la ruine de ce royaume par Salmanaſar. Aſarhaddon roi d'Aſſyrie envoya dans le pays & la ville de Samarie une colonie de Cuthéens, à la place des anciens habitants Iſraélites, que Salmanaſar avoit tranſportez en Aſſyrie.

SARDES, capitale de *Lydie*, province de l'Aſie mineure. Voyez *Lydie*.

SCYTHES. *Scythie*, vaſte région au nord de l'Aſie, qui répond à la grande Tartarie. Les an-

ciens donnoient auſſi le nom de Scythie au pays ſitué au de-là du Danube, dans le voiſinage de ſon embouchure & du Pont-Euxin.

SELEUCIE, ville maritime de Syrie, près d'Antioche, à l'embouchure de l'Oronte.

SELEUCIE, ville ſituée ſelon M. Deliſle, près de la rive occidentale du Tigre, au nord de Babylone, & vis-à-vis de Cteſiphon; ſelon d'autres, beaucoup au-deſſus de cette ville.

SIDON, ville & port de mer de la Phénicie, dans la tribu d'Aſer.

SILO, ville de la tribu d'Ephraïm ſituée ſur une montagne, où a été long-temps le Tabernacle du Seigneur.

SION, forteresſe de Jéruſalem, ſituée ſur la montagne de ce nom; David y fit bâtir un palais. Elle eſt appellée à cauſe de cela *la ville* & *la cité de David*.

SUSE, capitale d'une province de l'empire des Perſes appellée *Suſiane*. Cette province étoit au couchant de la Perſe proprement dite; & la capitale étoit le ſéjour ordinaire des rois de Perſe.

SYRIE, province ſituée au ſeptentrion de la Paleſtine, dont elle eſt ſéparée par le mont Liban.

T

TAPHNIS, ou *Tanis*, ville de la baſſe Egypte, ſituée vers l'une des embouchures du Nil.

TAURUS, ou *mont Taurus*, chaîne de montagnes, qui borde la Cilicie à l'occident & au ſeptentrion.

THERMOPYLES, paſſage très-étroit du mont Oëta à l'extrémité méridionale de la Theſſalie, près du Golfe appellé *Maliacus Sinus*.

THESSALIE, province de Grece, entre la Macédoine au ſeptentrion, & la Béotie au midi.

TIGRE, fleuve des plus conſidérables de l'Aſie. Il prend ſa ſource dans les montagnes d'Arménie, ſépare l'Aſſyrie

de la Méſopotamie, & après s'être joint à l'Euphrate, va ſe jetter dans le golphe Perſique.

TOPHET, lieu voiſin de Jéruſalem, ſitué dans la vallée d'Ennom ou Benennom; où l'on faiſoit paſſer les enfants par le feu en l'honneur du faux Dieu Moloch.

THRACE, province ſituée au ſeptentrion de la mer Egée, ayant à l'orient l'Helleſpont & la Propontide.

TYR, ville & port de mer célebre dans la tribu d'Aſer, & capitale de la Phénicie. Les Phéniciens étoient des reſtes des anciens Chananéens.

Z

ZANOÉ, ville de la tribu de Juda, n. 8.

TABLE DES MATIERES

Contenues dans le ſeptiéme Volume.

A

ABSTINENCE. C'eſt une erreur de la croire contraire à la ſanté du corps, 20.

AFFAIRES. Comment on peut y réuſſir, maniere de s'y prendre, 309.

AFFAIRES de l'Egliſe, qu'elle part les Chrétiens y doivent prendre, 306.

AGGÉE. Commence à prophétiſer, 258. Il ſoutient & anime le peuple Juif à rebâtir le Temple, 260. Sa prophétie ſur le Meſſie, 261.

ALEXANDRE LE GRAND, figuré par le bouc de Daniel, 158. Abbrégé de ſon hiſtoire, 399. *& ſuiv.* Il marche contre Jéruſalem, 400. Reſpects qu'il rend au Grand-Prêtre, 402. Offre des ſacrifices dans le Temple de Jéruſalem, 403. Accorde tout aux Juifs, refuſe tout aux Samaritains, 404. *& ſuiv.* Sa mort, 416.

ALLIANCE. Tous les traitez d'alliance que les Juifs ont faits dans différents temps avec Dieu, ont été violez, 365.

ALLIANCE *nouvelle*, prédite, ſon caractére, 73. *& ſuiv.* Dieu ſe charge de ſon exécution, 91. Sa gratuité, 93. Sa ſtabilité, 98.

ANANIAS, un des trois jeunes captifs de Babylone. *Voyez* ſon hiſtoire au mot *Daniel*.
ANCIEN des jours, 140.
ANNÉES ſabbatiques, 60.
ANNÉES de Daniel, leur commencement, 213.
ANTECHRIST. Sa perſécution, 147.
ANTIOCHUS EPIPHANES, déſigné par la petite corne de la bête, 145. Périt miſérablement 146. Prédit par la viſion du bélier, 160.
ANTIOCHUS LE GRAND, roi de Syrie eſt défait par Ptolémée Philopator, 416. Se rend maître de la Judée, 424. Aime les Juifs, 425. Il en fait des colonies dans l'Aſie, 426. Attaque les Romains, & eſt défait, 427. Pille le Temple de Jupiter Belus, & eſt tué, 428.
APRIÉS, roi d'Egypte, enflé de ſa puiſſance. Il ſe cache, & prend la fuite, 66.
ARCHE d'Alliance, pourquoi non retrouvée & non cherchée, 337.
ARIDÉE frére d'Alexandre, Prince imbécille, 407.
ARRÊT du Ciel contre Nabuchodonoſor, 122.
ARTAXERXE, ou Smerdis le Mage, 254.
ARTAXERXE Longuemain. Son Edit pour rebâtir Jéruſalem, commencement des ſemaines de Daniel, 213. *& ſuiv.* Edit de ce Prince adreſſé à Eſdras, 283.
ASOR-HADDAN, tranſporte les Cuthéens à Samarie, 252.
ASSUERUS. Le même que *Cambyſes*.
AVARICE juſques dans le ſanctuaire, 136. Combien criminelle; qu'il eſt difficile de la guérir, 56.
AUGUSTIN, (S.) imite Eſdras dans la correction des déſordres publics, 299.
AVENIR. Paſſion déſordonnée des hommes pour le connoître, 37.
AUMÔNE. Rachete les péchez, 121. Ses avantages, 243.

AZARIAS. Un des trois jeunes hommes captifs à Babylone. *Voyez* ſon hiſtoire au mot *Daniel.*

B

BABYLONE. *Voyez Captivité.* Figure du monde préſent, 6. Eſt aſſiégée & priſe par les Médes, 163. Ses crimes, 168. Prophéties contre elle, & leur accompliſſement, *ibid. & ſuiv.* & 177.

BALTHAZAR, petit-fils de Nabuchodonoſor, ſuccéde à Laboroſoarchod, 139. Son feſtin, 163. Profane les vaſes du Temple, 164. Voit une main qui écrit ſa ſentence : conſulte les Mages qui ne peuvent lire l'Ecriture de la muraille, 164. *& ſuiv.*

BAPTÊME. Ce qu'il opére dans ceux qui le reçoivent, 102.

BEL, fameuſe idole, 129. Briſée par Daniel, 132.

BÊTES. Viſion des 4 grandes bêtes, 139.

BIENS. Ceux que Jeſus-Chriſt donne aux hommes ſont ſpirituels & céleſtes, 81.

BIENS temporels de l'Egliſe : uſage que l'on en doit faire, 290.

BOIS. Deux morceaux de bois réunis dans la main d'Ezéchiel, ce qu'ils ſignifient, 97.

BOSSUET (le grand) Evêque de Meaux, comment il ſe comportoit dans ſes diſputes avec les hérétiques, 309.

C

CAPTIFS de Babylone conſolez par les prophéties faites en leur faveur, 90.

CAPTIVITÉ de Babylone. Réflexions générales ſur cette captivité, 1. *& ſuiv.* En quoi elle conſiſtoit, 26. Sa fin prédite, 90.

CHALDÉENS, adonnez à la divination, 39. Ils paſſent pour en être les auteurs, 38. Avouent leur

ignorance, & leur impuiſſance, 40. Accuſent les jeunes Hébreux, 48.

CHARITE'. Son régne. *Voyez Jéruſalem.*

CHARLES (S.) Son exemple, combien puiſſant, 251.

CHIENS muets. Les mauvais paſteurs ainſi déſignez, 83.

CHRE'TIENS. Exilez ſur la terre, 6. Ils doivent s'intereſſer pour le lieu de leur exil : quels devoirs ils ont à y remplir, 7. Portrait d'un vrai Chrétien, 114. Image trop reſſemblante des Chrétiens de nos jours, 264. Quelle part ils doivent prendre aux affaires de l'Egliſe, 306. N'ont de repos à attendre qu'après que les murs de la céleſte Jéruſalem ſeront entiérement conſtruits, 322.

CLEOPATRE Princeſſe très ſage, 410.

COLERE. Celle du Roi combien terrible, 53.

CONQUERANS. Jugemens que Dieu exerce ſur eux, 126.

CONVERSION des Juifs prédite, 117. Peinture de cet admirable événement, 336. *Voyez* 376. *& ſuiv.* où on en donne les preuves.

COUR. Son Portrait, ſes intrigues, &c. 187.

COURAGE. Quel il doit être pour reſiſter aux menaces & à la colére d'un Roi puiſſant, 53.

COURTISAN accompli en la perſonne de Néhémie, 306. *& ſuiv.*

CRIME. Comment il ſe forme dans le cœur, & comment on parvient à commettre ſans répugnance les plus grands crimes, 27.

CUTHE'ENS, *Voyez Samaritains.*

CYRUS. Prédit & annoncé plus de 200. ans auparavant comme le Libérateur du peuple de Dieu, 231. *& ſuiv.* Succéde à Darius le Méde, 237. Publie un Edit pour faire rebâtir le Temple de Jéruſalem, *ibid.* Veut que les frais de cette reconſtruction ſe prennent ſur ſes tréſors, 238. Rend les

les vaſes du Temple, *ibid.* Comment il a connu le vrai Dieu, 241. L'impreſſion de cette connoiſſance ſur lui n'a été que paſſagére, 242. Comment expliquer l'ordre qu'il dit avoir reçû de bâtir le Temple, 242. Il exhorte & ne force pas les Juifs de retourner à Jéruſalem, 242.

D

DANIEL. Emmené captif & fait page de Nabuchodonoſor, 18. Prend la réſolution avec les trois enfants captifs avec lui, & comme lui du ſang royal, de ne point manger des mets de la table du Roi, 19. Fondements de cette réſolution, *ibid.* Ses effets admirables, 20. Daniel & ſes compagnons gagnent les bonnes graces du Roi, 21. Daniel découvre l'innocence de Suſanne, & convainc les vieillards de leur crime infame, 25. Il obtient le ſurſis de l'arrêt porté contre les Sages, qui l'enveloppoit avec ſes compagnons dans la même condamnation, 34. Apprend par révélation l'interprétation du ſonge de Nabuchodonoſor, *ibid. & ſuiv.* Eſt fait Surintendant des Provinces; & ſes compagnons, Intendans, 36. Ils refuſent d'adorer la ſtatue d'or, 47. Sont jettez dans la fournaiſe ardente, la flamme les épargne, leur cantique, ils ſortent de la fournaiſe & ſont comblez d'honneur, *ibid. & ſuiv.* Daniel explique le ſecond ſonge de Nabuchodonoſor, 120. Conſeil qu'il donne à ce Roi, 121. Eſt en honneur à la Cour d'Evilmérodach; découvre l'impoſture des prêtres de Bel, 129. Briſe l'idole de Bel, 132. Tue le dragon, *ibid.* Eſt jetté dans la foſſe aux lions, *ibid.* Y eſt nourri par miracle, 133. Eſt tiré de cette foſſe, *ibid.* Il a la viſion des quatre grandes bêtes, 139. Celle du belier, 154. lit & explique l'écriture de la muraille, 165. Parle

avec une généreuſe liberté à Balthazar, 166. Eſt fait premier Miniſtre de Darius, 182. Ne peut être convaincu d'aucune infidélité, 183. Son exactitude à adorer Dieu à différentes heures du jour, *ibid.* Eſt ſurpris priant Dieu malgré la défenſe du Roi, déféré, condamné, jetté dans la foſſe aux lions, 184. En eſt tiré, 185. Sa Priere admirable, 193. Il reçoit la connoiſſance & l'intelligence du grand myſtére de Jeſus-Chriſt, 197. Trouve malgré ſes grandes occupations le temps ſuffiſant pour la priere & pour la lecture, 198. Il montre à Cyrus la prophétie d'Iſaïe, 241. Il dreſſe l'Edit de ce Prince, 242. Ses larmes & ſes jeûnes pendant trois ſemaines, à l'âge de plus de 85 ans, 255.

DARIUS le Méde aime Daniel, le veut ſauver, l'abandonne à ſes ennemis; mais avec précaution, 184. Le fait jetter dans une foſſe aux lions, l'en retire & y fait jetter les accuſateurs du Prophéte, 185. Fait un Edit pour faire adorer le Dieu de Daniel, *ibid.*

DARIUS Codoman, eſt vaincu par Alexandre, 399. Eſt tué, 406.

DECRETS de Dieu, leur immutabilité, 134.

DEDICACE des murs de Jéruſalem, & cérémonies obſervées à cette ſolennité, 318. *& ſuiv.*

DEMONS, ne peuvent rien contre les vrais fidéles, 192.

DÉSORDRES publics. Moyens efficaces de les guérir, 299. Négligez dans leurs commencements ils deviennent incurables, 367.

DIEU. Le voir en tout, 21. Sa providence, 65. C'eſt ſa volonté qui régle les événements humains, *ibid.* De quel œil il regarde les villes riches & commerçantes, *ibid.* Sa juſtice dans les punitions qu'il exerce, 70. Combien il eſt jaloux de ſa gloire, 91. Gratuité de ſes dons, 94. Ne

commande rien d'impoſſible, 209. N'abandonne perſonne le premier, *ibid.* Fait annoncer plus de 200 ans auparavant le jugement qu'il doit exercer ſur ſon peuple, 224. S'il punit, c'eſt toujours par juſtice ; s'il pardonne c'eſt par une pure & gratuite miſéricorde, 225. *& ſuiv.* Il conſole ſon peuple dans la captivité, 227. Sa toute-puiſſance eſt le ſur garant de ſes promeſſes, 229. Les prophéties prouvent ſa grandeur.

DIMANCHE. Sanctification de ce ſaint jour, 328. Comment on pourroit la rétablir aujourd'hui dans ſa pureté, 367.

DISCIPLES de Jeſus-Chriſt, à quelle marque les reconnoître, 218.

DISPENSES. Faux prétextes des diſpenſes détruits par l'exemple de Daniel, & de ſes compagnons, 20.

DIVINATION. Origine de cet art, 38. Ses eſpéces, *ibid.* C'eſt un art abominable ; il eſt défendu par la Loi ; eſt une vraie idolatrie, 39. Raiſonnement ſage de Nabuchodonoſor ſur cet article, 40.

DOCILITÉ d'une ame aux inſpirations & avertiſſements du Seigneur, ſes excellents effets, 265.

DONS de Dieu, leur gratuité, 94.

E

ECCLESIASTIQUES. Comment ils doivent uſer des biens temporels de l'Egliſe, 290. & 359.

ECRITURE SAINTE. Combien ſon étude néceſſaire aux Eccléſiaſtiques, 288. Reſpect des Juifs pour elle : indifférence des Chrétiens : ſources de ces deux différentes diſpoſitions, 332 *& ſuiv.* Quel en eſt l'interpréte infaillible, 334.

EDIT de Cyrus pour le Temple de Jéruſalem, 237.

Remarques ſur cet Edit, 241. Autre Edit d'Artaxerxe Longuemain, 282.
EGLISE. Sa formation prédite par la viſion des os deſſéchez, 101. Son privilége, ſa vieilleſſe, 117. Elle eſt le principal, mais non l'unique objet des prophéties & des promeſſes, *ibid.* Promeſſes magnifiques qui lui ſont faites, 275. Son véritable portrait, 276. Elle eſt la ville de la vérité, la cité de la paix, *ibid.* Belle image de l'Egliſe, 321. Elle eſt ſeule l'interpréte des Ecritures, 334. L'exercice de ſon droit à cet égard n'eſt pas une tyrannie, *ibid.* Elle renferme les juſtes & les pécheurs; jamais il n'eſt permis de ſe ſéparer d'elle, quelques déſordres que l'on voie dans ſes enfants, 379. Idée de l'état triſte où elle ſera à la fin des temps, 392.
EGYPTE ravagée par Nabuchodonoſor. Elle eſt 40 ans à s'en relever, 60.
ELEAZAR Grand-Prêtre, ſuccéde à Simon I. fait copier l'Ecriture, & envoye la copie avec des interprétes à Ptolémée pour en faire la verſion, 411. & 415.
ELIASIB profane le Temple, 360.
ELIE. Son retour ſur la terre prédit, 388. Il doit précéder le ſecond avénement de Jeſus-Chriſt, 390. Deux Elies, 389.
ELUS. Il n'y en peut avoir que dans l'Egliſe, 115.
EMPIRES. Les quatre fameux empires revelez à Nabuchodonoſor dans un ſonge, 42. Caractéres de ces différens empires. Source de leur décadence, *ibid.* Les mêmes prédits par la viſion des 4 grandes bêtes, 143.
ENNEMIS de Dieu. Leurs ruſes, leurs brigues, leurs efforts contre l'œuvre de Dieu, 254. Toute leur malice eſt inutile, 314.
ESCORTE. Eſdras n'en demande point & n'oſe le faire. Néhémie en accepte une; tous deux ont fait ce qu'ils devoient; & pourquoi, 310.

ESDRAS Prêtre, part de Babylone avec un Edit pour les Juifs, arrive à Jérusalem, 282. *& ſuiv.* Ordonne un jeûne, 285. Son application à l'étude de l'Ecriture, 288. Son attention pour rapporter tout à Dieu, 291. Sa douleur & ſes larmes ſur les déſordres de ſon peuple, 292. Il y remédie, & comment, *ibid. & ſuiv.* Son excellente priere, 293. Sageſſe de ſa conduite, 298. Il lit publiquement au peuple le texte de la Loi, 334.

ESPRIT des gens du monde, 290.

ESPERANCE. Ses effets lorſqu'elle n'eſt qu'en Dieu ſeul, 30.

ETATS. Se ſoutiennent par la pauvreté, ſe détruiſent par les richeſſes, 79.

EUCHARISTIE. Le Sacrifice de l'Euchariſtie prédit par Malachie, 385.

EVILMERODACH, tire Jéchonias de ſa priſon, 129. Eſt détrompé par Daniel ſur l'idole de Bel, 132. *& ſuiv.* Timidité de ce Prince, 132. Il pleure Daniel qu'il croit mort, 133. Punit ſes accuſateurs, confeſſe la puiſſance de Dieu, *ibid.* Portrait de ce Prince, 135. Il eſt aſſaſſiné, 136.

EUNUQUE, mot conſacré pour marquer les Officiers chargez de la garde des femmes des Princes & des Rois Orientaux, 18.

EXIL. Il arrive trop ſouvent qu'on fait ſa patrie du lieu de ſon exil, 244.

EXILEZ. Les Chrétiens ici bas ne ſont que des exilez, 6.

EXCOMMUNICATION. Quand l'employer, & comment, 377.

EZECHIEL reconnu pour vrai prophéte, 69. Il prophétiſe contre les mauvais paſteurs, 70. Prédit Jeſus-Chriſt, 80. Prophétiſe pour Iſrael, 89. Sa viſion des os deſſéchez, 95. Les deux morceaux de bois réunis dans ſa main, & ce qu'ils ſignifient, 97.

F

FESTIN des Juifs aux jours de leurs fêtes, figure du Banquet Euchariſtique, 335.
FÊTES. Comment célébrées par les Juifs, 334. Fêtes des Juifs, figures de celles des Chrétiens, & celles-ci de la grande fête du Ciel, *ibid.* Différence de la maniere dont les juſtes & les pécheurs doivent les célebrer, 335.
FEU SACRÉ, caché dans le fond d'un puits, 326. Il eſt cherché, 327. On ne trouve que de la boue, laquelle s'allume par miracle, *ibid.* & 336. C'eſt une figure de ce qui doit arriver à la converſion des Juifs, *ibid.*
FIDELITÉ. Il faut la conſerver pour Dieu, quoiqu'il en puiſſe couter, 253.
FILS DE L'HOMME, 140. Toute puiſſance lui eſt donnée, 141.
FOI des jeunes Hébreux captifs à Babylone, ſes effets, ſa récompenſe, 53. *& ſuiv.* Preuves & fondements de la foi, 103. Ses fruits & ſes effets, 308.

G

GENTILS, aſſociez aux Juifs pour la conſtruction du Temple, 251.
GLOIRE. En quoi conſiſte la véritable, 359.
GOUVERNEUR. Image d'un gouverneur fidéle; il eſt le pére de la province, &c. 357.
GRACE. On réfute les mauvaiſes conſéquences que l'on tire de la Doctrine de l'Egliſe ſur la grace, 206. *& ſuiv.*
GRANDEUR. Comme on doit la ſoutenir, 359.

H

HABACUC, porté par un Ange à Babylone pour donner à manger à Daniel, 133.
HERÉTIQUES, figurez par les deſcendans d'Eſaü : leur rage & leur fureur contre l'Egliſe, 13.
HYRCAN, fils de Joſeph, neveu d'Onias II. porte des préſents magnifiques à Ptolémée Epiphane, à l'occaſion de la naiſſance de Ptolémée Philométor, & en eſt très bien reçû, 429.

I

JADDUS ſuccéde à Johanan dans la grande ſacrificature, 399. Va au devant d'Alexandre, 401 En eſt bien reçû, *ibid. & ſuiv.* Obtient de ce Prince tout ce qu'il demande, 203. *& ſuiv.*
JALOUSIE. Ses effets, dans l'hiſtoire des jeunes enfants captifs à Babylone, accuſez, condamnez & jettez dans la fournaiſe, 52 *& ſuiv.*
IDOLATRIE. Crime ordinaire aux Juifs avant la captivité, dans lequel on ne voit point qu'ils ſoient tombez depuis leur retour, 110. & 244.
IDOLE DU MONDE, 136. Langage de ſes adorateurs, *ibid.*
IDUMÉENS, leur haine contre les Juifs, leur châtiment, 62. Ils figurent les hérétiques, 13. & 63.
JEAN-BAPTISTE (S.) prédit par Malachie, 383. Exercice & fruit de ſa miſſion, 290. *& ſuiv.*
JECHONIAS tiré de priſon, 129.
JERUSALEM. Figure du Ciel, ſeule patrie des vrais Chrétiens, 6. doit être rebâtie, 269. Les promeſſes qui lui ont été faites, n'ont pas eu à ſon égard leur entier accompliſſement ; puiſqu'elle n'eſt plus. C'eſt donc à un autre Jéruſalem qu'elles appartiennent, 275. Jéruſalem figurée & mépriſée

pendant qu'on bâtit & éléve ſes murs ; mais quand l'édifice ſera fini, elle n'aura rien à craindre, 322. *& ſuiv.*

JESUS ou JOSUÉ Grand-Prêtre, repris par le Prophéte Aggée, 259.

JESUS veut s'emparer du Sacerdoce, & eſt tué dans le Temple par Johanan, 398.

JESUS-CHRIST eſt la pierre détachée de la montagne, 45. Prophétie magnifique qui le concerne, 80. Portrait reſſemblant de ce divin Sauveur, *ibid.* Sa bonté, 81. Il eſt la ſource unique de la vraie juſtice, *ibid.* Il eſt le paſteur de tous les hommes, 81. Le bon paſteur par excellence, 84. Le paſteur unique, 89. Il eſt mort pour les Juifs, & pour les Gentils, 114. Idée de ſon royaume, 153.

JEÛNE. Il eſt auſſi utile au corps qu'avantageux pour l'ame, 20.

IMPOSSIBLE. Dieu ne commande rien d'impoſſible, 299.

IMPUISSANCE, celle de faire le bien, & d'éviter le mal ſans la grace, n'eſt que morale & toute volontaire, non phyſique, abſolue & involontaire, 207.

JOAKIM, mari de la chaſte Suſanne, 22.

JOHANAN Grand-Prêtre ſuccéde à Joïada, 398. tue Jeſus qui vouloit uſurper ſa place, *ibid.*

JOSEPH, neveu du grand-Prêtre Onias II. ſauve la Judée par ſa prudence, 416.

JOÏADA, Grand-Prêtre ſuccéde à Eliazib, 396.

ISAÏE prédit la captivité de Babylone avec ſes ſuites, plus de deux cents ans auparavant, 224. Abrégé de ſes prophéties, *ibid. & ſuiv.* La force & la magnificence de ſes expreſſions avertiſſent qu'il avoit en vûe une captivité différente de celle de Babylone, un autre peuple que les Juifs, un autre Sauveur que Cyrus, une Jéruſalem plus ſainte, &c. 236.

Sa prophétie ſur le retour des Juifs, n'ayant pas eu à l'égard de ce peuple, ſon application littérale, fait connoître qu'elle a un autre ſens plus excellent & auſſi littéral, 349. *& ſuiv.* Quel eſt ce ſens, *ibid.*

JUGEMENT DERNIER. Appareil de ce jugement, 149. Clairement prédit dans toutes ſes circonſtances eſſentielles, 387. *& ſuiv.*

JUIFS. Captifs à Babylone, leurs diſpoſitions durant cette captivité, 4. Ils ſont la figure du peuple Chrétien ſur la terre, *ibid.* N'ont point eu de Rois depuis la fin de cette captivité, 77. Leur converſion future à la foi, prédite, 117. & 214. Ils ſont les premiers objets des promeſſes, 213. Diſperſez, bannis, &c. Quel crime Dieu punit-il en eux? 219. Leur haine héréditaire contre Jeſus-Chriſt, 220. Leur captivité & ſes ſuites prédites en détail par Iſaïe, 224. Ils retournent à Jéruſalem pour rebâtir le Temple: dénombrement de ceux qui partirent pour lors, 239. L'oppoſition d'un grand nombre de Juifs captifs pour quitter Babylone, 244. Ceux qui y demeurent contribuent de leurs biens à la conſtruction du Temple, 245. Leur zèle pour la Loi, 246. Ceux qui étoient retournez en Judée ſont punis d'avoir interrompu la conſtruction du Temple, pour ſe bâtir des maiſons, 262. Docilité de ces Juifs aux remontrances d'Eſdras, 295. *& ſuiv.* En éleyant les murs de Jéruſalem, ils ont une truelle à une main & une épée à l'autre, 315. Avec quel reſpect ils écoutent la lecture de la Loi, 324. Fruits de cette lecture, 246.

JUIFS D'ALEXANDRIE, leur fidélité pour Dieu, 421. Leur fidélité pour le Prince, leur horreur pour les apoſtats: Dieu ſe rend leur protecteur, 422. Ils exterminent les apoſtats, 423.

JULIEN L'APOSTAT. Sa perſécution révélée à Daniel, 146.

JUSTICE de Dieu dans la punition des méchants, 70.
JUSTICE CHRETIENNE n'eſt donnée que par la grace de Jeſus-Chriſt, 275. Ce que c'eſt que cette juſtice, 276.
JUSTICE INTERIEURE. Jeſus-Chriſt ſeul la peut donner, 81.

L

LABOROSOARCHOD, ſuccéde à ſon pére & eſt aſſaſſiné, 139.
LANGAGE de la foi différent du langage humain, 21. Celui de la nature combien funeſte, 53. Quelle énergie & quelle efficacité dans celui de Dieu, 54.
LECTURE de l'Ecriture ſainte. Empreſſement des Juifs, & indifférence des Chrétiens pour elle, 329.
LÉVITES. Ceux qui ne peuvent juſtifier leur généalogie ſont exclus du Sacerdoce & du Miniſtére par Néhémie, 319. Priere admirable des Lévites, 341.
LOUANGES. Comment les Saints ont pu ſe louer, & quand on le peut à leur exemple, 358. *& ſuiv.*
LOI DE DIEU. Empreſſement des Juifs pour s'en inſtruire, 324. Appareil avec lequel la lecture en fut faite par Eſdras, *ibid.*

M

MAHOMET faux prophéte. Comment a-t-il pû établir ſa religion ? En eſt-il de même de Jeſus-Chriſt, comme le diſent les incrédules ? 221.
MALACHIE prophétiſe, abbrégé de ſa prophétie, 369. *& ſuiv.* Il eſt le dernier des prophétes, il confirme toutes les prophéties précédentes, 394.
MANASSE' fils de Jaddus, ſuccéde à Eléazar dans la grande Sacrificature, 415.

MARIAGES défendus & illicites, 290. 297. *& ſuiv.*

MARQUES auxquelles on reconnoît les vrais diſciples de Jeſus-Chriſt, 218.

MARTYRS : régle qu'ils ont ſuivie, 55.

MENAGEMENTS, combien ils ſont ſouvent dangereux, 253.

MESSIE, belle prophétie qui l'annonce, 80. Les bénédictions qu'il apporte aux hommes ſont toutes ſpirituelles, 81. Autres prophéties ſur le Meſſie, 197. 214. Il eſt venu : preuve tirée de la prophétie de Daniel, 215. Fauſſes objections des Juifs réfutées, 216. Jeſus-Chriſt eſt ce Meſſie, *ibid. & ſuiv.*

MINISTRE du Seigneur. Portrait accompli d'un fidelle miniſtre en la perſonne d'Eſdras, 306.

MITHRIDATE, Tréſorier de Cyrus, rend par compte les vaſes du Temple de Jéruſalem, 238.

MISAEL un des trois jeunes Seigneurs captifs à Babylone. *Voyez Daniel.*

MONDE, ſa conduite, ſes ſentiments, ſes piéges, ſes efforts contre les Saints, 11. Comment il ſera traité un jour, lui, ſon Prince & ſes amateurs, 181.

MORT DE JESUS-CHRIST, ſource de bénédictions & de malheurs : comment produit-elle des effets ſi contraires ? 218.

MOYENS HUMAINS. Dieu s'en ſert dans l'ordre commun, 256. Il eſt des occaſions où il faut n'en point faire uſage, 290.

MULTITUDE. Comment agir avec elle & la conduire, 299. *& ſuiv.*

N

NABUCHODONOSOR choiſit ſes pages entre les jeunes Seigneurs Hébreux captifs, 18. Son premier ſonge, 32. Il conſulte les Sages, 33. Sa prudence pour n'être pas trompé: veut faire périr les ſages, eſt appaiſé par Daniel qui lui revéle le ſonge qu'il a eu *ibid.* Veut adorer Daniel, & confeſſe la puiſſance de Dieu, 36. Il veut faire adorer une ſtatue d'or, 47. Fait jetter trois jeunes Hébreux, Ananias, Azarias & Miſael dans la fournaiſe ardente, 49. Il les en fait ſortir, 51. Confeſſe de nouveau la puiſſance de Dieu, *ibid.* Il aſſiége Tyr, 59. Ravage l'Egypte, *ibid.* Il voit en ſonge un grand arbre, 118. Daniel le lui explique, 120. Son orgueil, 121. Eſt chaſſé & banni de la ſociété des hommes & reduit à la condition des bêtes, 122. Eſt rappellé & rétabli ſur ſon thrône, *ibid.* Sa mort, 123. Il fut entre les mains de Dieu un inſtrument de juſtice, *ibid.* Tableau de ce Prince, *ibid.* Sa pénitence, 128.

NAISSANCE de Jeſus-Chriſt en quel temps arrivée, 217.

NATHINÉENS, qui ils étoient, 244.

NATURE. Son langage, combien eſt-il dangereux lorſqu'on y prête l'oreille, 54.

NÉCESSITÉ vraie & fauſſe. Celle-ci n'eſt point une excuſe, ni une matiere de diſpenſe, 20.

NE'HE'MIE ſollicite & obtient la permiſſion de reconſtruire les murs de Jéruſalem, 301. Sa priere, 302. Il part pour Jéruſalem, 304. Sa généroſité dans les reponſes qu'il fait aux Miniſtres du Roi, 305. Portrait de ce grand homme, 306. *& ſuivantes.* Ses ſoins, ſon activité, ſa prudence, lors de la conſtruction des murs de la ville ſainte, 313. *& ſuiv.* Il reçoit de faux avis, 317. Il fait la dédi-

cace des murs, 318. Il pourvoit à la ſureté de la ville, 319. Purifie le Sacerdoce, *ibid.* Fait chercher le feu ſacré : miracle accordé pour lors à ſa foi, 326. Sa priere, 327. Il bannit l'uſure, 352. déſintéreſſement de ce grand homme, 353. Il retourne à la Cour, 361. Déſordres introduits à Jéruſalem pendant ſon abſence, 360. *& ſuiv.* Comment il les corrige après ſon retour, *ibid.*

NERIGLISSOR s'empare du thrône de Babylone, 136. Il eſt tué, 139.

O

OEUVRE DE DIEU, comment on y doit travailler, 311. *& ſuiv.*

ONIAS I. Grand-Prêtre ſuccéde à Jaddus, 415.

ONIAS II. Grand-Sacrificateur après Manaſſé, refuſe de payer le tribut, 415.

ONIAS III fils & ſucceſſeur du Grand-Prêtre Simon II.

ORGUEIL : ſes caractéres, ſa punition, 126.

OS SECS. Viſion d'Ezéchiel, 95. Son explication 99. *& ſuiv.*

P

PAROLE DE DIEU, ſa certitude immuable, 179.

PASSION négligée & non combattue, à quels excès elle peut porter, 28.

PASTEURS mauvais, leur portrait, leur châtiment, 71. *& ſuiv.*

PASTEURS faux, figurez par ceux de la Synagogue, 84.

PASTEURS bons, leur caractére, & leur modéle dans Jeſus-Chriſt, 84. *& ſuiv.*

PE'CHE', ſa peine en devient le remède par le bon uſage, 6.

PÉCHEURS, leurs ſentiments combien différens de ceux des juſtes, 205.
PÉNITENCE. Image d'une véritable, 347.
PERSÉCUTIONS différentes de l'Egliſe révélées à Daniel. La plus cruelle qu'elle doit ſouffrir, eſt celle de l'Antechriſt, 146. *& ſuiv.*
PERSÉCUTEURS, leur fin malheureuſe, 151.
PEUPLE CHRÉTIEN. Droit qu'il a à l'inſtruction, 329. En lui liſant l'Evangile, pour lequel ſon goût ſe manifeſte en toute occaſion, il faut le lui expliquer, 333. On ne peut & on ne doit le lui expliquer que conformément à l'interprétation de l'Egliſe, 334.
PIERRE détachée de la montagne, figure de Jeſus-Chriſt, 45.
PRÊTRES du Seigneur, leurs devoirs, 374.
PRÊTRES de Bel, leur fourberie, 130. Acceptent le défi de Daniel, ſont condamnez à mort, 132.
PRIERE de Daniel, ſon explication & ſon application, 193. *& ſuiv. Voyez Eſdras, Lévites, Néhémie.*
PROMESSES de Dieu faites aux Juifs captifs à Babylone, 105. *& ſuiv.* Elles ſont abſolues, 108. Appuyées ſur la vérité & la toute puiſſance de Dieu, *ibid.* Faites par des prophétes différents, qui, ſans s'être jamais vûs, ſont parfaitement d'accord, 110. N'ont pas eu leur application littérale entiere à l'égard des Juifs captifs, 111. Ne peuvent l'avoir, 112. Ne l'ont pas eue a leur égard dans le ſens ſpirituel; d'où il s'enſuit qu'il y a donc un autre Iſrael auquel elles ſe rapportent, 113. Elles ont à l'égard de l'Egliſe un accompliſſement entier, mais imparfait ſur la terre, & qui ne ſera accompli que dans le ciel, 115. Ces promeſſes s'accompliront dans le ſens ſpirituel à l'égard même de tout Iſrael 117.

PROMESSES faites à Jéruſalem, 269. Elles ont pour objet une autre cité que la Jéruſalem des Juifs : c'eſt l'Egliſe de Jeſus-Chriſt qu'elles ont pour fin, 275. *& ſuiv.*

PROPHE'TES. Ils voilent les plus grands myſtéres ſous les expreſſions les plus ſimples, 82. Il eſt aiſé de conclurre de la nobleſſe de leurs expreſſions, qu'ils avoient dans l'eſprit des objets plus grands que ceux dont ils paroiſſent occupez ſelon l'écorce de la lettre, 236.

PROPHE'TIES d'*Ezéchiel* contre les mauvais Paſteurs, 70. Sur Jeſus-Chriſt, 80. Pour Iſrael, 89. De *Daniel* ſur le temps de la venue du Meſſie, 212. Cette prophétie eſt accomplie dans toute ſon étendue, 220. Elle eſt une des plus fortes preuves de la divinité de la Religion Chrétienne, 221. D'*Iſaïe* ſur la captivité & ſes ſuites, 224. *& ſuiv.* Celle d'*Aggée* ſur le ſecond Temple eſt une preuve ſans réplique que le Meſſie eſt venu, 268.

PROVIDENCE de Dieu. C'eſt par les révolutions qui arrivent aux Etats, qu'elle ſe manifeſte plus clairement, 65.

PRUDENCE Chrétienne, ſon caractére véritable, 312.

PSEAUMES. Le 136. a un ſens tout autre dans la bouche des Saints, que dans celle des captifs de Babylone. Quel eſt-il ? 9. Application de pluſieurs autres Pſeaumes aux Juifs captifs, 199. *& ſuiv.* Ils ſont pour les Chrétiens comme pour les Juifs, 202.

PTOLE'ME'E Epiphane, 423. Empoiſonne Ariſtomene ſon Miniſtre fidéle, 420. Eſt empoiſonné lui-même, 430.

PTOLE'ME'E Philadelphe, ſe forme une bibliothéque célébre, 411. Fait traduire l'Ecriture, *ibid.* Il donne la liberté aux Juifs eſclaves, dont il paya même la rançon, 412.

PTOLE'ME'E Philométor. Sa naiſſance, préſents que font les Juifs à cette occaſion à Ptolémée Epiphane, 429. Il ſuccéde à ſon pére, 430.

PTOLE'ME'E Philopator, Prince infâme par ſes débauches, défait Antiochus, vient à Jéruſalem, 417. veut entrer dans le Saint des Saints : on l'en empêche. Il uſe de violence, & en eſt puni, 418. *& ſuiv.* Sa colére & ſon reſſentiment contre les Juifs, ſes édits injuſtes : il veut les faire tous périr, il eſt frappé & puni de Dieu ; & en conſéquence il rend la liberté aux Juifs, 420. *& ſuiv.*

PTOLE'ME'E Soter roi d'Egypte aſſiége & prend d'aſſaut Jéruſalem dont il emmene les captifs avec lui, 408. Il prend confiance dans les Juifs, & leur donne droit de bourgeoiſie dans Alexandrie, 409.

R

RÉCOMPENSES : quelles ſont celles que Dieu donne aux méchants lorſqu'ils exécutent ſes volontez, 67.

RELIGION CHRÉTIENNE, ſes preuves, 45. *& ſuiv.* 162, 212. Ses fruits & avantages, 218. La prophétie de Daniel ſuffit pour prouver ſa divinité, 221. N'eſt point nouvelle, puiſqu'elle remonte juſqu'à la création, *ibid. & ſuiv.*

RÉSURRECTION générale prédite & figurée, 102.

RÉSURRECTION ſpirituelle repréſentée par les os deſſéchez d'Ezéchiel, 100. *& ſuiv.*

REPROCHES. Ceux que les prophétes faiſoient autrefois aux Juifs, ne ſont pas moins propres aux Chrétiens d'aujourd'hui, 263.

RICHES. Leurs excès ordinaires, & la punition que Dieu en tire, 79. Plaintes portées contre eux à Néhémie, 351. *& ſuiv.*

ROME idolâtre, ſeconde Babylone, ſon châtiment prédit 179.

ROMAIN (l'Empire), perſécute les Saints, 146.
ROIS. Leurs devoirs, 76. Ne ſont qu'économes, & non propriétaires, *ibid.* Portrait des mauvais Princes, & leur punition, 77. Idée d'un bon Roi, 80. Combien les Rois ſont à plaindre, 190.
ROYAUME de Jeſus-Chriſt, prédit à Nabuchodonoſor, ſon caractére, &c. figuré par la pierre détachée de la montagne, 45. Il eſt éternel, prédit par une célébre viſion de Daniel, 146. Sa différence d'avec les royaumes de la terre, 143. N'eſt que commencé ſur la terre, & ne ſera conſommé que dans le ciel, *ibid.*
ROYAUMES de Juda & d'Iſrael, leur réunion prédite, 103.

S

SACERDOCE de la Loi nouvelle, 114. Malachie l'a annoncé & prédit, 385. *& ſuiv.*
SACRIFICE du cœur, 56.
SACRIFICES extérieurs. On commence à les offrir dans le ſecond Temple de Jéruſalem, 247.
SACRIFICE extérieur de la Loi nouvelle. Ses preuves dans la prophétie de Malachie, 385.
SAGES de Babylone. Conſultez par Nabuchodonoſor, ils ne peuvent deviner le premier ſonge de ce Prince, 33. Ils ſont en conſéquence condamnez à mort, mais délivrez par Daniel, *ibid.* Ne peuvent pas plus expliquer le ſecond que le premier, 119. Ne peuvent lire l'Ecriture de la muraille, 164.
SAINTS, leurs ſentiments, les diſpoſitions & les deſirs de leur cœur durant leur exil ici bas, repréſentez dans le Pſeaume 136, 9. Ce qu'ils penſent d'eux-mêmes lors de leurs plus rudes épreuves, & de leur plus grande fidélité, 56. N'étant avec Jeſus-Chriſt qu'un ſeul corps, ils jugeront le monde avec lui, 153. Idée qu'ils ſe forment d'eux-mê-

mes, leurs prieres, &c. 202. *& ſuiv.* Ceux de l'ancien Teſtament nous enſeignent à prier, 208.
SAISONS. Dieu eſt lui-même la cauſe premiere de leur dérangement, ainſi que de tous les fléaux dont la terre eſt quelquefois frappée, 263.
SAMARITAINS. Veulent bâtir le Temple conjointement avec les Juifs, dont ils arrêtent & font ſuſpendre l'ouvrage, 249. Ils mêloient le culte des idoles avec celui du vrai Dieu, leur origine, 252. Raiſons qu'eurent les Juifs de ne point s'aſſocier avec eux pour la conſtruction du Temple, *ibid.* Commencement & ſource de leur ſchiſme, 396. Ils bâtiſſent ſur le mont Garizim un Temple émule de celui de Jéruſalem, & n'adorent plus que le vrai Dieu, 397. Les demandes qu'ils font à Alexandre ſont toutes rejettées : ils ſe révoltent, & ſont châtiez, 402. *& ſuiv.*
SCHISMATIQUES. Dans les tribus ſchiſmatiques du royaume d'Iſrael, il y avoit pluſieurs familles particulieres qui ne communiquérent jamais au ſchiſme, 245.
SCHISME. Origine de celui de Samarie, 396.
SELEUCUS Nicator, roi de Syrie, 410.
SELEUCUS Philopator, ſuccéde à Antiochus le grand, 428.
SEMAINES de Daniel ſont des ſemaines d'années & non des ſemaines de jours, 212.
SENS. Celui des Prophétes eſt ſouvent tout ſpirituel, & l'impoſſibilité de trouver l'accompliſſement littéral de toutes leurs prophéties dans l'hiſtoire de l'ancien peuple, oblige de recourir au ſens ſpirituel, qui alors eſt tout à la fois ſpirituel & littéral, 93.
SEPTANTE. (les) Leur verſion de l'Ecriture, 411. Hiſtoire prétendue de cette verſion, 412.
SENTIMENTS des Saints dans les différentes rencontres de leur vie, 9. 56. 153. 202.
SICHEM, ville devenue la Métropole des Samaritains, 405.

SIMON I. ſurnommé le Juſte, dont le Saint Eſprit a fait l'éloge, ſuccéde à Onias dans le Souverain Pontificat, 415.

SIMON II. Grand-Prêtre, fils & ſucceſſeur d'Onias II. 419.

SONGE. Le premier de Nabuchodonoſor, 35. Ne peut être conçu ni expliqué par les Sages, 33. Eſt révélé a Daniel, 34. Son interprétation, 35. Autre ſonge du même Prince expliqué de même par le Prophéte Daniel, 118.

SORT, Celui des Perſécuteurs eſt très malheureux, 151. Celui des mauvais Princes, très à plaindre, 175.

STERILITÉ dont Dieu punit les Juifs pour avoir abandonné l'édifice du Temple, 259.

SUSANNE. Son hiſtoire, 22. Réflexions qui naiſſent naturellement de cette hiſtoire, 26.

SYRIE. Ses Rois perſécutent les Juifs, 145.

T

TABERNACLES, fête chez les Juifs qui portoit ce nom : & pourquoi? 326. Fête des Tabernacles célébrée après le retour de la captivité, 247.

TEMPLE de Jéruſalem. Edit pour le rebâtir, 237. On en jette les fondements, 248. Différens ſentimens de triſteſſe & de joie que les Juifs firent alors éclatter, 249. Les Samaritains veulent prendre part à l'édifice; les Juifs s'y oppoſent; en conſéquence l'ouvrage eſt arrêté & ſuſpendu. Edit qui en défend la continuation, 250. Les jeunes gens ſont dans la joie, les vieillards pleurent à la vue des fondements de ce Temple : pourquoi cette différence de penſées & d'actions, 251. L'ouvrage ſuſpendu pendant, 14. ans eſt enfin repris, 265.

TENTATION. Comment on doit la combatre & & y reſiſter, 29.

TERRE. Avant Jeſus-chriſt elle n'étoit couverte que d'os deſſéchez, 101. Triſte peinture de la terre pour lors, 101.

TOUTE-PUISSANCE. L'oppoſition que Dieu trouve dans les créatures à ſes œuvres, ſert à faire éclatter d'avantage ſa toute-puiſſance, 250.

TRENTE. Admirables effets qu'a produit la tenue du Concile de Trente, 251. Différentes penſées des vrais Chrétiens lorſqu'ils virent ce grand ouvrage commencé, 252.

TROMPETTES. Fête chez les Juifs qui portoit ce nom, 324.

TYR. Aſſiégé par Nabuchodonoſor, 59. Idée de cette ville, ſes richeſſes; ſon commerce, ſon orgueil, ſa chute, 63. *& ſuiv.* Elle eſt priſe d'aſſaut par Alexandre, 400.

V

VASES du Temple de Jéruſalem pris & emportez par Nabuchodonoſor, profanez par Balthazar, rendus par Cyrus, reportez par Zorobabel, 238. *& ſuiv.* Leur quantité prodigieuſe, *ibid.*

VERTUS humaines, leurs récompenſes, 67.

VIEILLARDS. Complot, crime, & punition des vieillards de Daniel, 27. *& ſuiv.* Ils ſont un triſte & humiliant exemple de la corruption du cœur humain. *ibid.*

VILLES. Celles qui ſont les plus riches, les plus commerçantes, &c. ſont pour l'ordinaire des objets d'horreur aux yeux de Dieu, 65.

VISIONS. Celle des os deſſéchez, 95. Son explication, 99. *& ſuiv.* Celle des quatre grandes bêtes, 139. Son explication & application, 143. *& ſuiv.* Celle du bélier, 154. Son explication, 156.

VOILE. Les expreſſions des Prophétes ſont toutes énigmatiques: ils cachent ſouvent les plus grandes choſes ſous le *voile* des expreſſions les plus ſimples, 82.

VOIX qui ſe fait entendre du ciel contre Nabuchodonoſor, 122.
VOLONTÉ de Dieu, préférable à tout, 58. Elle régle ſeule les entrepriſes des hommes, 65.
VOLONTÉ humaine. Elle eſt le principe de toutes les actions, 208. C'eſt par elle que nous allons à Jeſus-Chriſt, 243.
USURE. Colére de Néhémie contre ce crime, 352. Quel remède ce ſaint homme apporte-t-il à ce mal, 353.
USURIERS. Combien déteſtables, 357.

Z

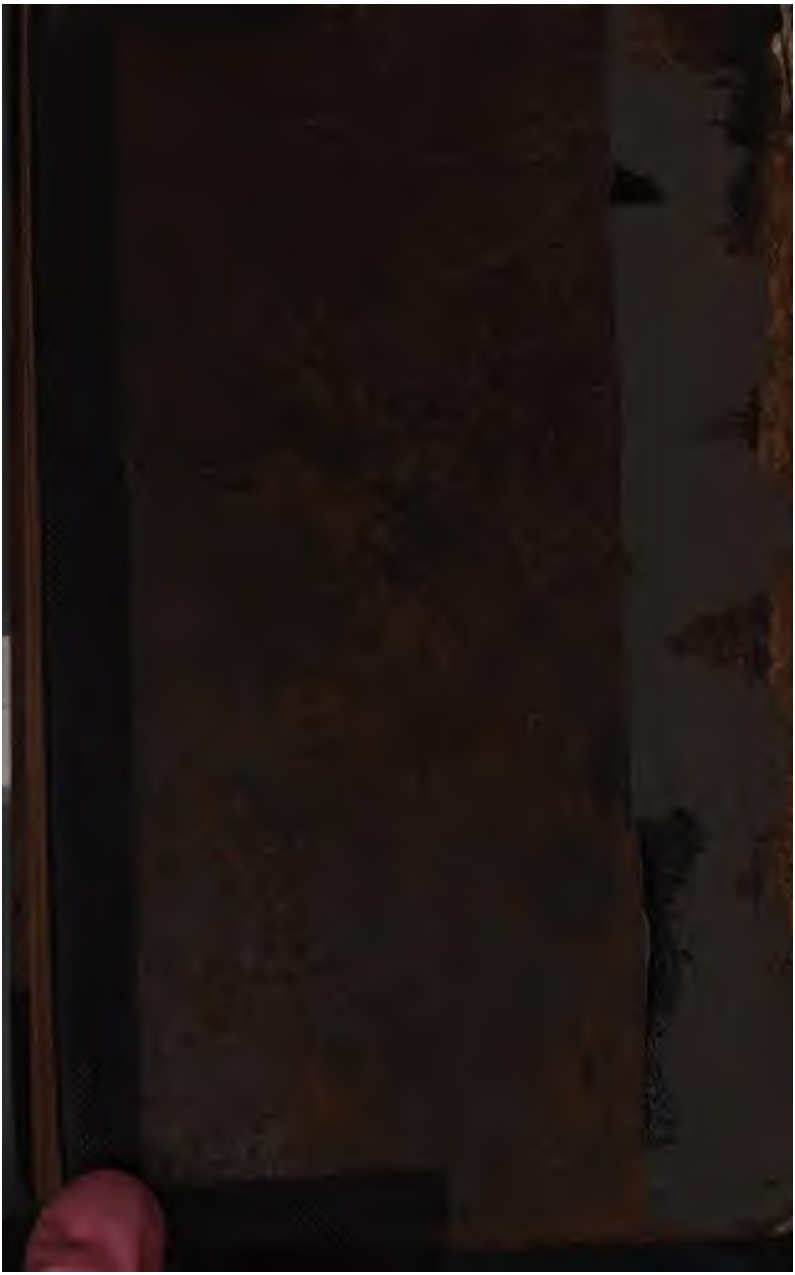
ZACHARIE commence à prophétizer, & il encourage le peuple à reprendre l'édifice du Temple, 269. Il prédit que la ville & ſes murs ſeront reconſtruits, 270. *& ſuiv.*
ZÉLE. Il doit être courageux, prudent, &c. 311.
ZOROBABEL, Prince de la maiſon de David emporte les vaſes du Temple, & conduit les Juifs captifs qui retournent à Jéruſalem pour rebâtir le Temple, 239.

FIN.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier un Livre qui a pour titre, *Abrégé de l'Hiſtoire & de la Morale de l'Ancien Teſtament, avec des Eclairciſſemens & des Réflexions*, où je n'ai rien trouvé de contraire à la foi & aux bonnes mœurs. A Paris, ce 15. Février 1746.

J. TAMPONET, *Docteur & Ex-Syndic de la Faculté de Théologie de Paris.*

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amez & féaux Conſeillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra ; Salut. Notre bien amé JEAN DESAINT, Libraire à Paris, Nous ayant fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public un Livre qui a pour titre : *Abrégé de l'Hiſtoire & de*